# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

# HISTOIRE
# DE FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR
HEBRIEV,

*DE*

La guerre, destruccion & captiuité des Iuifs:
Vn Traité du martyre des Machabées:
La vie de l'Auteur, escrite par luy-mesme.

*LE TOVT*

Traduit nouuellement en François
PAR
FRANÇOIS BOVRGOING.

*AVEC*

Indice des chapitres & principales matieres.



*A LION,*
Par les heritiers de Iaques Ionte.

1562.
Auec priuilege du Roy.

# TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE PRESENT OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

*

## DV PREMIER LIVRE.


DE *la destruccion de la ville de Hieruſalem.* *chapitre* I. *page* 7

*Des Gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres, depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.* II. 9

*Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius.* III. 10

*De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas: & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus.* IIII. 14

*De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes, contre ſon frere Ariſtobulus, & de la prinſe de Hieruſalem.* V. 16

*La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus.* VI. 19

*La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.* VII. 22

*Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes.* VIII. 23

*Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus.* IX. 26

*Herodes accuſé & vengé.* X. 28

*La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint.* XI. 29

*La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigans.* XII. 33

*De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occi.* XIII. 37

*Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes: & d'un grand tremblement de terre.* XIIII. 41

*Comment Herodes fut mis en poſſeſſion paiſible du royaume de Iudée.* XV. 44

*Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité, de laquelle il a vſé enuers les nacions eſtranges, & de ſa felicité.* XVI. 45

*Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus.* XVII. 49

*De la conſpiracion d'Antipater contre Herodes ſon pere.* XVIII. 62

*Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment celà fut cogneu.* XIX. 64

*Des meſchantes entreprinſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut prinſe.* XX. 67

*De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.* XXI. 72

# TABLE

## DV SECOND LIVRE.


*Des succeſſeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeance de ceux qui auoyent eſté occis à cauſe de l'Aigle d'or.* chapitre I. page 75

*Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem.* II. 78

*Des iuifs que Varus feit crucifier.* III. 80

*De l'inſtitucion de l'Ethnarche ſur les Iuifs.* IIII. 81

*D'un faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy.* V. 83

*De la mort d'Archelaus.* VI. 84

*De Simon Galiléen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.* VII. 84

*Du gouuernement de Pilate.* VIII. 89

*De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius.* IX. 90

*De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa.* X. 92

*Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie.* XI. 93

*Des tumultes aduenuz en Iudée ſous Felix.* XII. 96

*D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée.* XIII. 97

*De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem.* XIIII. 99

*D'une autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem, aduenue par la fraude de Florus.* XV. 101

*De Policianus Tribun, & de la harengue que le Roy Agrippa feit aux Iuifs les exhortant à obeïr aux Romains.* XVI. 103

*Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.* XVII. 109

*De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gens-darmes Romains.* XVIII. 112

*De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſarée & par toute la Syrie.* XIX. 113

*D'une autre terrible deſconfiture des Iuifs.* XX. 115

*Occiſion des Iuifs en Alexandrie.* XXI. 116

*De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.* XXII. 117

*De la baterie de Ceſtius Gallus contre Hieruſalem.* XXIII. 118

*Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius, & de la deſconfiture qui y aduint.* XXIIII. 119

*De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Ioſephe en Galilée.* XXV. 121

*Des dangiers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & la malice de Iean Giſcaléen.* XXVI. 123

*Le recouurement de Tiberias & de Sephoris par Ioſephe.* XXVII. 127

*Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.* XXVIII. 128


## DV TROISIEME LIVRE.


*L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifs.* chapitre I. page 129

*Deſcription de Galilée, Samarie, & Iudée.* II. 131

*Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre.* III. 132

*De l'alarme donné par Placidus contre Iotapate.* IIII. 136

*Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien.* V. 136

*La prinſe forcée de Gadare.* VI. 137

*Du ſiege mis deuant Iotapate.* VII. 138

*De l'aſſiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe. & de la*

## DES CHAPITRES.


*de la ſaillie des Iuifs contre les Romains.* VIII. 140
*De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du mouton, inſtrumẽt de ruïne, & autres machines de guerre.* IX. 142
*De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate.* X. 144
*La prinſe de Iaphe par Traian & Titus.* XI. 147
*Des Samaritains vaincuz par Cerealis.* XII. 148
*La ruïne de Iotapate.* XIII. *en la meſme.*
*Comment Ioſephe eſtant prins, racheta ſa vie & par faict & par paroles.* XIIII. 149
*Comment Ioppé fut prinſe derechef.* XV. 154
*Comment Tiberiade ſe rendit.* XVI. 155
*Du ſiege de Tarichée.* XVII. 156
*Du lac de Genaſar, & de la ſource du Iordain.* XVIII. 159
*La ruïne de Tarichée.* XIX. 160


## DV QVATRIEME LIVRE.


*Du ſiege mis deuant Gamale.* *chapitre* I. *page* 162
*Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.* II. 165
*La deſtruccion de Gamale.* III. 166
*La prinſe de Giſcala par Titus.* IIII. 167
*Le commencement de la ruïne de Hieruſalem.* V. 169
*La venue des Iduméens en Hieruſalem, & leurs faits.* VI. 176
*De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens.* VII. 180


## DV CINQVIEME LIVRE.


*D'une autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs.* *chapitre* I. *page* 183
*Du diſcord mutuel entre ceux de Hieruſalem.* II. 185
*Comme les Gadareniens ſe rendirent, & de la tuerie d'iceux.* III. 187
*De la prinſe d'aucunes villes: & la deſcripcion de la ville de Hiericho.* IIII. 190
*Du lac d'Aſphalte.* V. 192
*De la ruïne de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & de Ottho.* VI. 193
*De Simon Geraſenien capitaine & auteur d'une nouuelle conſpiracion* VII. 194
*De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien.* VIII. 196
*Des faits de Simon contre les Zelateurs.* IX. 197
*Comment Veſpaſien fut eleu Empereur.* X. 198
*La deſcripcion d'Egypte, & de Pharos.* XI. 200
*Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité.* XII. 201
*De la mort & des mœurs de Vitellius.* XIII. *en la meſme.*
*Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs.* XIIII. 203


## DV SIXIEME LIVRE.


*Des trois ſortes de ſedicion ſuſcitées en Hieruſalem.* *chapitre* I. *page* 204
*Comment Titus voulant recognoitre la ville de Hieruſalem fut en grand dangier.* II. 207
*Des ſaillies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp.* III. 208
*De la bataille entre les Iuifs meſmes, laquelle fut donnée durant la feſte des Pains ſans leuain.* IIII. 210
*De la fraude des Iuifs contre les ſoldats Romains.* V. 211

*La deſcripcion de la ville de Hieruſalem.* VI. 213
*Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains.* VII. 219
*D'une tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gaignées.* VIII. 222
*D'un Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains.* IX. 224
*De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains.* X. 225
*Des plates formes dreſſées contre la troiſieme muraille, & de la harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des pouures aſſiegez.* XI. 226
*D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates formes bruſlées.* XII. 234
*D'un mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.* XIII. 237
*De la famine qu'enduroyent ceux qui eſtoyent dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate forme dreſſée par les Romains.* XIIII. 238
*De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hieruſalem.* XV. 239
*Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit.* XVI. 242

## DV SEPTIEME LIVRE.

*De la mine faite ſouz les murailles, & comment le feu fut mis aux plates formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille.* chapitre I. page 243
*Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs.* II. 247
*D'un certain ſoldat Romain, nommé Iulien, homme de grande prouëſſe.* III 248
*La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre: & de leur refuge.* IIII. 249
*Du combat recommencé, des plates formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs.* V. 251
*De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs, & d'un certain perſonnage nommé Artorius.* VI. 254
*De la famine des Iuifs.* VII. 255
*D'une femme qui par famine extreme feit cuire ſon fils.* VIII. 256
*Comment le mur fut gaigné par aſſaut, & le Temple bruſlé.* IX. 257
*Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus.* X. 259
*Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche.* XI. 260
*Des ſignes & prodiges qui furent veuz deuant la ruïne de Hieruſalem.* XII. 262
*Comment Titus fut declairé Empereur, & de l'occiſion des Sacrificateurs.* XIII. 264
*Du butin des ſedicieux, & comment la ville au dedans fut bruſlée.* XIIII. 266
*De l'aſſaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus.* XV. 268
*De la prinſe de tout le reſte de la ville.* XVI. 269
*Du nombre des captifs, & des occis.* XVII. 270
*Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem.* XVIII. 271
*De la recompenſe des ſoldats.* XIX. 272
*De la nauigacion de Veſpaſien: prinſe de Simon, & natiuité de Veſpaſien magnifiquement celebrée.* XX. 273
*Calamitez des Iuifs en Antioche.* XXI. 274
*Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains.* XXII. 276
*Les faits de Domicien contre les Alemans & les Gaulois.* XXIII. 277

*De la*

*De la riuiere Sabbatique, & du triomphe de Veſpaſien & Titus.* XXIIII. 278
*Comment Herodion & Macheron furent prins par Baſſus.* XXV. 281
*Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus: & comment le païs de Iudée fut vendu.* XXVI. 284
*De la deſconfiture du Roy Antiochus: & comment les Alains entrerent par force en Armenie.* XXVII. 284
*Comment Maſſada le plus fort chateau de Iudée, fut deſtruit.* XXVIII. 286
*De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes.* XXIX. 295
*Comment le Temple d'Onias fut fermé en Alexandrie.* XXX. 296
*De l'occiſion des Iuifs faite en Cyrene.* XXXI. 297

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

# Preface de Flauius Ioſephus ſur les Liures de la Guerre des Iuifs.

LA GVERRE que les Iuifs ont eu contre les Romains, a eſté la plus grande & terrible de toutes celles qui ayent eſté veuës, & deſquelles on ait ouy parler de notre temps: ſoit qu'on parle d'une ville eſmeuë cõtre vne autre, ou d'un païs contre vn autre païs. Aucuns qui n'ont point eſté preſens quand les choſes ſe faiſoyent, amaſſans à tort & trauers ce qu'ils en ouyoyent dire par cy par là, en ont eſcrit des choſes peu veritables & ſans apparence de verité: & ce plutoſt à la façon des Orateurs qu'autrement. Les autres qui voirement y eſtoyent preſens, en ont toutefois parlé contre la verité des choſes, ou pource qu'ils ont voulu eſcrire en grace des Romains: ou pource qu'ils auoyent en hayne la nacion des Iuifs. Et en leurs eſcrits en partie ils accuſent, en partie ils louënt: mais en lieu que ce ſoit on ne trouuera la pure verité de l'hiſtoire. Pour ceſte raiſon ie Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de nacion, Sacrificateur de Hieruſalem, qui ay bataillé dés le commencement contre les Romains, & qui ay aſſiſté aux choſes faites depuis, pourautant que la neceſſité le requeroit, ay deliberé dexpoſer maintenant en langue Greque pour ceux qui ſont ſouz la iuriſdiccion & gouuernement des Romains, ce que iauoye par cy deuant recueilly en mon langage natif, & enuoyé aux Barbares. Car quand ceſte horrible guerre commença, comme iay dit, les Romains auoyent des diſſenſions & guerres ciuiles entre eux: & entre les Iuifs ceux qui eſtoyent en la fleur de leur aage, ennemiz de repos, garniz de force & d'argent, abuſerent des temps d'une façon ſi orgueilleuſe, que pour les grans tumultes & ſedicions horribles, qui eſtoyent pour lors eſmeuës, ils conceurent quelque eſperance de pouoir obtenir les parties d'Orient, & les Romains eurẽt creinte de les perdre. Car les Iuifs penſoyent attirer facilement à leur rebellion tous ceux de leur nacion qui habitoyent outre le fleuue d'Euphrates. Et quant aux Romains, ils eſtoyent prouoquez à la guerre

par les Gaulois : & auec ce les Alemans ne se reposoyent pas; dont apres la mort de Neron il n'y auoit partie au monde qui ne fust remplie de dissension : & plusieurs prenans occasion par les temps, affectoyent l'empire : & les gens de guerre conuoiteux de gaing ne demandoyent que nouueautez. Parquoy il m'a semblé estre mal fait à moy, de dissimuler la verité errante en choses de si grande importance : & chose mal conuenable & indigne que les Babyloniens, les Parthes, les Arabes tres-loignez de nous, & ceux de notre gent habitans outre le fleuue d'Euphrates, aussi les Adiabins cogneussent au vray par le moyen de ma diligence, dont la guerre a pris son commencement, combien de sang & destruccions elle a cousté, & par quel moyen elle a cessé : & au contraire que les Grecs & aucuns Romains, qui n'ont point suiuy la guerre, n'en eussent point sceu la verité pour auoir esté abusez par les ficcions & adulacions forgées à l'appetit des faux scripteurs à cela incitez par flaterie, osans bien mettre par escrit telles hiſtoires, qui outre ce que rien ne contiennent de verité, comme il me semble, elles sont encore hors & contre leur propos & intencion, qui est de flater les Romains. Car quand ils veulent faire apparoitre la grandeur des Romains, ils amoindrissent les faicts des Iuifs, & les abaissent iusques au bout. Combien que ie ne puis bonnemẽt entendre comment ceux qui ont veincu choses si petites, qu'ils les font, pourroyent sembler estre si grans & excellens. Et si n'ont point de honte de la longueur du temps, durant lequel la guerre a duré, ne de la grande multitude des Romains, qui a esté exercée durant ceste guerre par labeur continuel : ne de la magnanimité & force des Capitaines : desquels ils ne se peut faire que la gloire ne soit diminuée, si au lieu qu'ils ont trauaillé grandement pour combatre les habitans de Hierusalem, on amoindrisse & rabaisse quelque chose de leurs faits cheualereux, par la petitesse des defendeurs. Or si est ce toutefois que pour debatre contre ceux qui magnifient les faits des Romains, & les raualler, ie n'ay point entrepris deleuer en haut ceux de ma nacion : ains de descrire les faits des vns & des autres sans aucune mensonge. Mais a present ie reserueray ce qui est à dire des faits, permettant ce pendant à mon affeccion & grieue douleur de plourer les calamitez de mon païs. Car l'Empereur Tite, qui a destruit le païs de Iudée, & qui durant toute ceste guerre a eu

telle

telle compaſſion du peuple (dautant quil eſtoit gardé par gens ſedicieux) que bien ſouuent & tout à propos a differé de ruïner la ville de Hieruſalem, & eut encore prolongé le ſiege, moyennant que ceux qui eſtoyent auteurs de la guerre, fuſſent venuz à quelque repentance: luy meſme eſt bon teſmoing que ce miſerable païs a eſté deſtruit par ſedicions domeſtiques, & que la barbare cruauté des tyrans a comme contreint & par force tiré les mains Romaines à vſer de violence contre le ſaint temple, & à y mettre le feu. Que ſi quelcun a opinion, que ie parle comme pour accuſer les tyrans ou leur brigandage, ou que gemiſſant icy les calamitez horribles de mon païs ie face du calomniateur, & excede la loy de l'hiſtoire: qu'vn tel pardonne à ma iuſte douleur. Car entre toutes les villes qui ſont ſubiettes à l'empire Romain, il n'y a eu que la notre qui ſoit paruenue au plus haut degré de felicité, & qui auſſi ſoit tombée au plus bas de toutes miſeres. D'auantage, ie ne doute que ſi on fait comparaiſon de toutes les aduerſitez qui iamais ſont aduenues depuis la creacion du monde, auec les horribles calamitez des Iuifs, toutes ne ſoyent rien au pris. Et ne faut point chercher que aucun eſtrangier autre que le Iuif meſme ait eſté cauſe de telles miſeres: pour ceſte raiſon il ne ſe peut faire qu'on ſe garde de ſe pleindre ou lamenter. Toutefois s'il ſe trouue quelcun qui vueille par trop grande rigueur iuger la deploracion de miſericorde ou compaſſion eſtre impertinente à narracion hiſtoriale: bien ſoit, qu'il attribue la verité à l'hiſtoire: & à moy autheur, la lamentacion. Combien qu'à bon droit ie pourroye reprendre les eloquens entre les Grecs, qui laiſſans à eſcrire tant de grandes choſes, qui ont eſté faites de leur memoire, en comparaiſon deſquelles les autres guerres precedentes ne vallent pas qu'on en parle, neantmoins s'eſtabliſſent comme iuges des ſcripteurs eſtrangiers meſdiſans de l'eloquence & du beau parler des autres, leſquels combien qu'ils fuſſent moindres en ſauoir, toutefois ils ne les ſurmontent point en propos. Iceux Grecs ont bien redigé par eſcrit les geſtes des Medes & Aſſyriens, cõme s'ils n'euſſent eſté bien expliquez par les autheurs anciens: & nonobſtant en leur forme d'eſcrire ils ſont autant au deſſouz des vertuz des autres, que de leur opinion. Car vn chacun deſdits anciens ſe propoſe de deſcrire les faits qu'il auoit veuz, pource qu'il auroit eſté preſent quand cela ſe faiſoit, & auroit accomply en effet ce qu'il

promettoit: pource auſſi que cela ne ſembloit point eſtre choſe honneſte, de mentir deuant ceux qui ne pouoyent ignorer ce qui eſtoit aduenu. Et certes c'eſt vne choſe biẽ digne de louange & de teſmoignage honnorable, quand vn homme met par eſcrit choſes nouuelles qui n'auoyẽt eſté auparauant cogneuës, & laiſſe à ceux qui viendront apres luy, la memoire de ce qui aura eſté fait de ſon temps. Or celuy ſera eſtimé induſtrieux, lequel en racontant choſes nouuelles, reduit vne hiſtoire cõme en ſon corps propre, & non point celuy qui tranſmue le bon ordre & diſpoſicion d'hiſtoire ia faite par autruy. Mais de moy, Hebrieu de langue, & païs eſtrangier, à grans fraiz & trauaux, me parforce de reduire en memoire tant aux Grecs qu'aux Romains les choſes qui ont eſté faites. Et eux natifs du lieu & de la langue Greque, ou Latine, ont bien les bouches ouuertes à orer pour le gaing & à plaider, & agir les cauſes ont les langues à deliure: mais quand il eſt queſtion de l'hiſtoire, en laquelle il ne falloit rien propoſer que la verité, & recueillir les matieres auec grande diligence, ils y ſont muets: & cependant donnent licence aux plus ignorans & à ceux qui n'entendent le faict, de deſcrire les geſtes des Princes. Ainſi donc la verité de l'hiſtoire eſt honnorée entre nous: & les Grecs ne s'en ſoucient point. Or i'ay penſé que cela ne viendroit à propos, & meſme que ce ſeroit vne choſe ſuperflue, de commencer par la premiere origine des Iuifs, & quels ils ont eſté, comment ils ſont ſortiz d'Egypte, comment ils ont eſté deliurez de la ſeruitude, par quelles regions ils ont paſſé: d'autant que pluſieurs d'entre les Iuifs ont deuant moy mis par eſcrit choſes vrayes des anceſtres de ce peuple: & aucuns d'entre les Grecs ont ſuiuy en leur langue ce que les Iuifs auoyent eſcrit en la leur Hebraïque, ne ſe foruoyans pas beaucop de la verité. Mais ie commenceray mon hiſtoire par ce bout, ou les auteurs Grecs & noz Prophetes ont fait fin. Et quant à la guerre faite de mon temps, ie la raconteray au long, & autant fidelement & diligemment que ie pourray: & touchant les choſes qui ont eſté faites auparauant, i'en parleray briefuement, & comme paſſant par deſſus: aſauoir comment Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant du tout deſtruit la ville de Hieruſalem, & apres l'auoir tenu l'eſpace de trois ans & demy, en fut à la fin chaſſé par les enfans d'Aſamonée. Puis apres comment leurs ſucceſſeurs debattans pour le royaume,

me, attirerent Pompée & le peuple Romain à occuper ce qu'ils contendoyent. Outreplus, comment Herodes fils d'Antipater, mist fin à leur puissance, à l'ayde de Sosius. D'auantage, cõment, apres la mort d'Herodes le peuple se mutina contre eux souz l'empire d'Auguste, & du temps que Quintilius Varus estoit ordonné gouuerneur en Iudée. Consequemment ie parleray de la guerre qui se leua le douzieme an de l'empire de Neron: & combien de maux aduindrent par Cestius, Quantes places fortes occuparent les Iuifs és premieres rencontres, & fortifierent les habitans d'icelles: iusques à quels faits d'armes ils sont paruenuz: comment aussi apres que Neron eut receu de grandes pertes par la conduite de Cestius, il eut creinte de perdre l'empire: & pourtant ordonna Vespasien pour chef de toute la guerre. Outreplus, ie reciteray comment Vespasien auec son fils aisné entra en Iudée, & quelle armée de Romains il mena auec soy, & quelle multitude de ceux qui luy estoyent venuz au secours, fut tuée par toute la Galilée: & comment il print aucunes villes d'icelle par force, & d'autres par composicion. Ie depescheray aussi en brief quelle estoit la discipline des Romains en guerre: combien ils estoyent soigneux & diligens. Ou aussi ie demonstreray les estendues de toutes les deux Galilées, la nature & les limites de Iudée, & outre ce, la qualité particuliere de la terre, les lacz & fontaines, & les aduersitez pitoyables des villes qui furent prises, comme ie l'ay veu à mon grand mal & regret. Car aussi ne veux ie point celer mes propres miseres, veu que ceux à qui ie les doy raconter, le sauent bien. Dauantage, comment lors que les affaires des Iuifs alloyent affoiblissant, Neron mourut: & Vespasien s'auançant pour aller en Hierusalem, fut rappelé pour estre eleué à l'Empire, & quels signes luy en furẽt apparens. Ie ne veux aussi oblier les changemens de Rome, & comment ledit Vespasien contre son propre gré fut declaré Empereur par les gendarmes: & apres qu'il fut party pour aller en Egypte mettre ordre aux affaires publiques, l'estat des Iuifs fut troublé par diuerses sedicions, & furent asseruiz souz les tyrans, qui les esmeurent à discordes mutuelles. Puis apres comment Tite estant retourné d'Egypte, entra par deux fois dedans les limites des Iuifs, comment il assembla son armée, & en quel lieu: & comment & combien de fois la ville fut mise en desarroy par sedicion deuant les yeux de Tite; combien il feit donner de grans assaux,

& drecer de leuées, & rempars de terre contre la ville pour faire front à ſes ennemiz. Semblablement ie feray mencion du circuit & de la grandeur des trois murailles, de la meſure diceſſes, de la grande fortereſſe de Hieruſalem, de la diſpoſicion & ordre du temple, de l'eſpace de l'autel & de la meſure diceluy: & n'en diray rien qu'en verité. Outreplus ie parleray de l'obſeruacion de quelques feſtes, des ſept proceſſions, de la charge & office des Sacrificateurs, des veſtemens du grand Sacrificateur, & montreray ſans mentir & ſans rien adiouter, quelles ont eſté les choſes ſaintes du temple. Apres cela ie reciteray la cruauté des Tyrans enuers les gens de leur propre nacion, & l'humanité des Romains enuers les eſtrangiers: & combien de fois Tite deſirant de garder la ville & le temple en leur entier, inuita à appointemẽt ceux qui eſtoyent en diſcord. Ie traiteray ſemblablement des playes & calamitez du peuple, & combien d'oppreſſions & de maux il a endurez tantoſt par guerre, tantoſt par ſedicions, maintenant par famine: & comment il a eſté finalement pris, & mené en captiuité. Ie n'oublieray auſſi les deſconfitures des fugitifs, ne les punicions des captifs: ne comment le temple a eſté bruſlé contre le gré de Tite: ne quelles richeſſes du temple ont eſté conſumées par le feu: ne la deſtruccion de tout le reſte de la ville, ne les prodiges & ſignes eſtranges qui eſtoyent montrez auparauant: ne la captiuité des Tyrans, ou de ceux qui ont eſté menez en ſeruitude, ne le grand nombre d'iceux: ny à quelle condicion vn chacun fut deſtiné: ne comment les Romains pourſuyuirent le reſte de la guerre: ou comment ils ont du tout mis à neant, & raſé iuſques aux fondemens toutes les fortereſſes de ceux qui auoyent eſté veincuz: ne comment Tite ayant paſſé par toute la region, remeit toutes choſes en bon eſtat, comment il retourna en Italie, & fut receu en triomphe. Toutes ces choſes, i'ay comprins en ſept liures, & les ay eſcrites pour ceux qui ayment mieux la verité que le plaiſir, taſchant tant que i'ay peu, de fuyr le blaſme de ceux qui ont ſceu ces choſes, & qui eſtoyent preſens en la guerre.

Or ie commenceray ma narracion par ceſt ordre, ſelon lequel les chapitres ſont icy mis & digerez.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

### LIVRE PREMIER.

*De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.* CHAP. I.



OMME les plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs euſſent diſcordé entr'eux, au temps que Antiochus ſurnommé Epiphanes, debattoit du droit de toute la Syrie, cõtre Ptolemeus Sextus, & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement, dautant que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouoit porter deſtre mis au deſſouz de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux cy eſtans ainſi honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus auec humble requeſte, demandans quil entraſt à main forte dedans le païs de Iudée, où ils luy ſeruiroyent de guide & conduite. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectioné à vne telle entrepriſe, leur accorda facilement ce quils demandoyent. Parquoy il y entra auec vne grande armée: & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la print à la fin, & tua vn grand nombre de ceux qui tenoyent le parti de Ptolemée. Puis congé fut donné aux Gendarmes de ſaccager par tout: luy meſme pilla le temple, & deffendit de continuer la religion accoutumée, & empeſcha dadorer, par leſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias ſe retira vers Ptolemée: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſouz le gouuernemẽt de Heliopolis: Il y fit edifier vne ville ſemblable à Hieruſalem, & baſtir vn Temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, laquelle il auoit priſe & gaignée outre ſon eſperance, ne du pillage & ſaccagement, ne de tant de meurtres: mais comme il eſtoit agité furieuſement d'vne intemperance de vices, & auſſi reduiſant en memoire, les maux quil auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à cõtreindre les Iuifs, de laiſſer leur façon acoutumée, iuſques là, que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & quils ſacrifiaſſent & offriſſent des porceaux ſur lautel. Tous contrediſoyent bien à cela: mais les plus gens de bien eſtoyent occis pour ceſte cauſe. Et entre autres, vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon quil eſtoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandemens iniques de ſon Roy, ſe montra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honnorables des Iuifs, l'vn apres lautre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe de la ville, pour la ſaccager: & feit tant, qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tormens, oſerent entreprendre de ſe venger. Finalement Matathias fils d'Aſamonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant auec ſoy cinq fils quil auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouoyent porter armes, tua Bacchides: & ſur ce, creignant le grand nombre de ceux qui eſtoyent en garniſon, s'enfuit viſtement aux monta-

*Antiq. liure 12. chap. 6.*

*Antiq. liure 13. chap. 4.*

*Antiq. liure 12. chap. 7.*

*Antiq. liure 1. chap. 7. 8.*

gnes, où en peu de temps il y eut grande multitude du peuple, qui se vint rengер à luy; dont se voyant ainsi accompagné, print courage, & descendit de la montagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire contr'eux, & les chassa hors des limites de Iudée. Estant venu au dessus de si grans affaires, ceux de sa nacion consentirent qu'il fust ordonné Gouuerneur, d'autant qu'il les auoit deliurez de la babarie & cruauté des estrangers. Lequel mourant, laissa le gouuernement à Iudas, qui estoit le plus aagé de ses fils. Iudas pensant bien qu'Antiochus ne laisroit pas les choses ainsi, amassa vne armée de gens estranges, & fut le premier qui feit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes, qui pour la seconde fois auoit enuahy le pais de Iudée, & auec desconfiture & grande perte de ses gens, le contreignit de se retirer bien viſtement. Et ainsi que la victoire estoit encore bouillante, il se rua contre ceux qui tenoyent garnison dedans Hierusalem: car ils n'auoyent point encore esté occis: & les ayant assaillis, contreignit les soldats & gens de guerre, qui tenoyent fort en la haute ville (laquelle on nomme la place saincte) de descendre en bas. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout lieu, & feit bastir vne murraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vases nouueaux propres pour le seruice diuin, les feit apporter au Temple, comme si les autres y estoyent au parauant, eussent esté profanez. Il feit aussi eleuer vn autre autel & commença à remettre sus la Religion. A grand peine le seruice de Dieu fut-il remis en bon estat dedans Hierusalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or son fils Antiochus successeur du Royaume, & heritier de la hayne paternelle contre les Iuifs, assembla vn ost de cinquante mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de gens de cheual, ayant en son armée huitante Elephans. Et auec ceste grande multitude enuahit Iudée par les lieux montueux, en beaucop d'endroits. De premiere arriuée il print Bethsura, qui estoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec son armée en vn lieu nommé Bethzacharié, où le passage estoit fort estroit. Et auant que les deux armées se fussent approchées pour se ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, equippé d'vne haute tour, & autres deffenses bien dorées, pensant que le Roy Antiochus fust dessus, sortit hors du camp, & ayant fendu la presse, & rompu la premiere pointe des ennemis, feit tant qu'il vint iusques à ceste grande beste. Mais il ne peut atteindre iusques à celuy qu'il pensoit estre le Roy, d'autant qu'il estoit trop haut eleué. Tant y a toutesfois qu'il donna vn coup d'espee au trauers du ventre de l'Elephant: & la beste estant ainsi blessée tomba sur luy, & le froissa. Ainsi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre acte, sinon qu'ayant entreprins vne chose fort difficile, il prefera la gloire à sa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduisoit ce grand Elephant, estoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y euſt esté, si est-ce qu'Eleazar n'euſt rien d'auantage fait par sa grande hardiesse, sinon qu'il euſt voulu montrer que la seule esperance d'vn acte heroïque le faisoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn presage à Iudas son frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs bataillerent courageusement & long temps: mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent veincus, & plusieurs d'entr'eux occis. Iudas auec le residu de son armée se fuit au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hierusalem, où demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grand faute de choses necessaires pour la guerre. Ainsi il en deslogea, apres auoir laissé ses garnisons suffisantes selon son aduis. Il mena le reste de son armée en Syrie, voulant là passer son hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne se reposoit point pourtant, ains par la suruenue & accroissement de plusieurs Iuifs de sa nation, reprint courage: ayant aussi en sa compagnie rallié ceux qui s'estoyent sauuez de la bataille: il combatit hardiment contre les Capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nommé Adasa, où il se donna bien à cognoitre par grans faits d'armes: mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean son frere fut tué, prins par les embusches de ceux qui auoyent intelligence auec Antiochus.

*Antiq. liure 12. chap. 14. & 15.*

*Antiq. liure 12. chap. 18.*

*Des Gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.* CHAP. II.

APRES que Ionathas eut ſuccedé aux autres ſes freres, il ſe porta plus prudemment és affaires, qui concernoyent ceux de ſon païs: & ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & feit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutefois rien de tout cela ne luy profita pour chaſſer le dangier, Car le tyran Tryphon, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, point ne laiſſa pour cela de machiner trahiſon contre ſon pupille Antiochus le ieune, outre cela taſchant de le deſnuer d'amis, le print par trahiſon, ainſi qu'il alloit en Ptolemaïde, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus. Et le tenant priſonnier, il mena ſon armée contre Iudée. Mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant veincu, de deſpit il tua Ionathas. Cependant Simon ſe rendoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il ruïna auſſi Accaron, & meit au trenchant de l'eſpée toute la garniſon qui y eſtoit: & donna ſecours à Antiochus cõtre Tryphon, lequel Antiochus tenoit la ville de Dora aſſiegée, auant qu'il feiſt le voyage contre les Medes. Tant y a toutesfois, qu'il ne peut iamais aſſouuir la mauuaiſe cupidité d'Antiochus, combien qu'il euſt fait ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bien toſt apres le Roy Antiochus enuoya vn de ſes capitaines nommé Cendebeus, auec armée ſuffiſante pour gaſter le païs de Iudée, & opprimer Simon de ſeruitude. Mais combien que Simon fuſt deſia aagé, nonobſtant il menoit la guerre, comme s'il euſt eſté vn ieune homme fort & robuſte. Il enuoya ſes fils au deuant des ennemis auec les plus vaillans, & eſtant accompagné du reſte de ſon armée, il aſſaillit ſes ennemis par vn autre endroit. Auſſi il dreſſa pluſieurs embuſches aux lieux ſecrets des montagnes, & ſe trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceſte noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Adonc il deliura les Iuifs de la ſeruitude des Macedoniens, ou parauant ils auoyent eſté ſubiets le temps de deux cens ſeptante ans. Mais peu apres eſtant eſpié par ſon gendre nommé Ptolemée, il fut tué miſerablement en vn banquet: lequel Ptolemée ne ſe contentant de cela, feit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ſes fils: & d'auantage deſpeſcha gens pour aller mettre à mort ſon autre fils troiſieme, Iean, ſurnommé Hyrcanus. Lequel cognoiſſant la violence qui ſe dreſſoit ſur luy, ſe retira en Hieruſalem, ſe confiant ſur le grand nombre du peuple, à luy fauorable, & s'aſſeurant à cauſe de la memoire de la vertu de ſon pere, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemée eſtoit odieuſe à tous. Or Ptolemée vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte: mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc ſe retira viſtement en vne bourgade nommée Dagon, qui eſt outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordonné Sacrificateur au lieu de ſon pere, & pource apres auoir offert ſacrifices à Dieu, en grande diligence pourſuyuit Ptolemée, afin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres. Et vint aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu où il eſtoit. En toutes choſes il ſurmontoit ſon aduerſaire: ſinon qu'il ſe laiſſoit veincre à la iuſte douleur. Car toutes fois & quantes que Ptolemée ſe voyoit preſſé, il mettoit en auant ſur les murailles la mere & les freres de Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouoyent eſtre veuz de tous: & les faiſoit foëtter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit bien toſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de creinte & compaſſion que de rancune & mal-talent. Au contraire ſa mere ſe ſouciant bien peu tant des coups qu'elle auoit endurez, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſente deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner ce Tyran barbare, & ne ſe laiſſaſt faillir le cœur pour les outrages à elle faits: car plus & meilleure que l'immortalité, elle eſtimoit la mort, à elle propoſée, moyennant qu'il fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit exercées enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volonté

*Antiq. liure 13. chap. 1.*

*Antiq. liure 13. chap. 9.*

*Antiq. liure 13. chap. 14.*

lonté obſtinée de ſa mere, & oyant ſes prieres, eſtoit pouſſé à combattre ſon ennemy: d'autrepart la voyant foëtter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir long temps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont acoutumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſion Ptolemée eut quelque relaſche, ou trouuant ſon opportunité, feit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuir vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphie. D'autre-part Antiochus deſpité pour les maux qu'il auoit receuz de Simon, mena ſon armée contre Iudée, & la feit marcher droit contre Hieruſalem, ou il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois, & tira de là plus de trois mille talents, deſquels il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy feit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrangiers de ſes propres deniers. Nonobſtant ces choſes il en fut tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſion de ſe venger: & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il penſoit bien eſtre deſpourueuës de garniſons, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon entrepriſe. Car il print Medaba & Samea auec les places voiſines: il print auſſi Sichem & Garizim. Semblablement il meit à ſon obeïſſance le peuple des Chuthéens, & les lieux prochains où il feit baſtir vn Temple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes d'Idumée: & outre tout cela, il print Doreon & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée Sebaſté, iadis edifiée par Herodes: laquelle *Hyrcanus* aſſiegea de toutes parts. Et là eſtablit pour chefs du ſiege, Ariſtobulus & Antigonus ſes deux fils: leſquels ne donnoyent point de relaſche à ceux de dedans: & pour ceſte cauſe les habitans vinrent iuſques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contreints de manger des chairs non accoutumées. Ainſi preſſez, ils appelerent à leur ayde Antiochus, ſurnommé Spondius. Iceluy eſtant venu de prompt courage à leur ſecours, fut veincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuyuirent iuſques à Scythopolis: mais il eſchappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & derechef tinrent les habitans encloz dedans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la feirent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, ne laiſſerent point refroidir leurs courages: mais vinrent auec leur armée iuſques deuant Scythopolis, laquelle auſſi ils prinrent par force: & feirent partage entr'eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le mont Carmel.

*Antiq. liure 13. chap. 15.*

*Antiq. liure 13. chap. 16. & 17.*

## *Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius.* CHAP. III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans, eſmeut beaucop d'entre les Iuifs à enuie: & ceſte enuie les incita à ſedition. De cela aduint que pluſieurs ſe banderent contr'eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent veincuz. Et demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en tranquillité & grande felicité: & apres auoir heureuſement adminiſtré le gouuernement par eſpace de trente trois ans, finalement il mourut, laiſſant cinq fils apres ſoy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ſes conduites, & qui ne donna iamais occaſion, pour laquelle aucun ſe peuſt pleindre à bon droit de ſa proſperité. Entre ſes autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premierement, il eſtoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela, il eſtoit Prophete, ayant des reuelacions de Dieu, en ſorte qu'il prediſoit beaucop de choſes à venir, & meſme il predit cecy des deux plus grans de ſes fils, qu'ils ne regneroyent pas long temps. Et ſur cecy, il me ſemble qu'il ne ſera point mal-conuenable de reciter quelle a eſté leur fin, & comment ils ſe ſont deſtournez du bon-heur & felicité de

leur

leur pere. Car apres ſa mort ſon fils aiſné Ariſtobulus de ſa principauté en feit vn royaume : & fut le premier qui meit diademe Royal ſur ſa teſte : & cela aduint quatre cens huitantetrois ans & trois moys apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'icelle retourné en ſon païs. Quant à ſon frere Antigonus, qui eſtoit le ſecond apres luy, il ſembloit bien qu'il l'aymaſt par deſſus tous ſes autres freres. Car il l'eleua en pareil degré d'honneur qu'il eſtoit: & feit empriſonner les autres trois. Il n'eſpargna point auſſi ſa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque choſe de la principauté, pour la raiſon que Iean Hyrcanus ſon mary l'auoit laiſſée Gouuernante. Et la cruauté d'Ariſtobulus vint iuſques à ce but, qu'il feit mourir de faim ſa mere en la priſon. Or ceſte cruauté ne demeura long temps impunie : car elle fut vengée par vne autre ſeconde cruauté, exercée enuers ſon frere Antigonus, lequel il aymoit tant qu'il l'auoit fait participant de ſa dignité Royale. Car il le fit mourir, eſtant induit à ce faire, par les rapports & blaſmes de ceux qui ne vouloyẽt point de bien au Royaume. Vray eſt, qu'Ariſtobulus n'adioutoit point foy du premier coup à tels blaſmes, d'autant qu'il faiſoit grande eſtime de ſon frere : ioinct auſſi qu'il penſoit que pluſieurs choſes eſtoyent forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant le loz d'vne victoire excellente, laquelle il auoit obtenue, aduint qu'és iours de la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolennelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolennité accompagné de gens armez entra de grand deſir au Temple pour adorer, & ſe para de ſes plus beaux ornemens : & c'eſtoit pour faire honneur à ſon frere, qui eſtoit lors malade. Lors les mal-vueillans rapporteurs s'en vinrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit plus toſt vn Roy qu'autrement : outre plus remontroyent au Roy que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat : & ce qu'il eſtoit là venu auec gens armez, c'eſtoit pour le tuer : & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le royaume. Le Roy fut peu à peu induit à croire ces choſes, ià ſoit que ce fuſt contre ſon gré : & afin qu'il ne ſemblaſt qu'vne ſeule ſouſpeçon meſme luy fuſt entrée en l'entendement, il aduiſoit à tous les remedes, qui pouoyent obuier à cela : & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez, leſquels il feit ſecretement cacher en vn lieu deſſouz terre & obſcur : de luy il ſe feit porter en vn chaſteau, nommé Bari au parauãt, & depuis Antonia : & là feit vne ordonnance, qu'on laiſſaſt entrer dedans le chaſteau ceux qui y viendroyent deſarmez : & quant aux autres, qu'ils ne fuſſent eſpargnez, ains mis à mort, voire quand ce ſeroit ſon frere Antigonus. Et qui plus eſt, il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus pour luy commander qu'il y vint ſans armes. Sur ce la Royne print vn fin conſeil auec ceux qui eſtoyent enuoyez : elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ceſt édit que le Roy auoit fait, & au contraire luy remonſtrer que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée, & fait faire vn braue acoutremẽt de guerre : lequel il deſiroit bien à voir, & toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre, ne fuſt que la maladie l'auoit empeſché : mais maintenant il le voudroit bien voir armé, meſme d'autant qu'il auoit entrepris d'aller autre part. Ainſi donc Antigonus oyant ces choſes, qui ne pouoit mal ſouſpeçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affeccion qu'il luy portoit, ſe haſta de venir, eſtant orné de ſes armes, & ayant bonne volonté de ſe montrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appelé Le creux de Straton, il fut miſerablemẽt tué par les Satellites qui y eſtoyent cachez. Par ce moyen ſa mort miſerable a bien monſtré, qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſacions : & qu'il n'y a ſi bonne ne ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'esbahiroit en cecy de Iudas ? Ceſtuy-cy eſtoit Eſſéen de race, qui n'auoit iamais failly en ſes diuinacions : mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu comme il l'auoit dit. Celuy iour Antigonus paſſoit par le Temple, auſſi toſt que Iudas le veit, il commença à

*Antiq. liure 13. chap. 18.*

s'eſcrier

seſcrier à aucuns de ſes familliers qui eſtoyent là preſens (car il auoit beaucop de diſciples, & pluſieurs venoyẽt à luy au conſeil) diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes prophecies. Car ceſtuy Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy occis, eſt encore viuãt: & toutesfois la place obſcure au creux de Straton, eſtoit deſtinée par oracle, à ſa mort: laquelle place eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & voicy, le temps eſt preſque paſſé ſans que ma prophecie ſoit accomplie. Ce vieillart ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & perplex, conſideroit beaucop de choſes à part ſoy: & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit eſté occis en la place obſcure, appellée le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſarée maritime: qui eſt la raiſon qui deceut le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentant de ce forfait, ſe trouua plus fort malade qu'il n'eſtoit dond eſtant en perpetuel ſoing & penſement de ce cas enorme, il ſeichoit à veu d'œil, ayant l'eſprit tout troublé, iuſques là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa excoriacion d'inteſtins, laquelle luy faiſoit vomir le ſang à grans flots. L'vn de ſes valets de chambre, porta ce ſang dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſachant ce qu'il faiſoit, il ietta le ſang du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoyent encore toutes freſches. Ceux qui veirent faire cela, commencerent tout ſoudain à ſeſcrier à haute voix, comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi: mais nul n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire: & tant plus qu'on luy celoit, de tant plus grande affeccion deſiroit-il le ſauoir. Finalement, il feit tãt par menaces & force, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce poure Roy ayant remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouoit, parla finalement ainſi: Certainement il ne ſe falloit point attendre, que mes forfaits peuſſent eſtre cachez deuant la grande lumiere de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuyuent pour le meurtre de mes freres, & de ma propre mere. O corps meſchant & outrageux à mere & freres, iuſques à quand retiendras tu dedans toy ceſte ame maudite? iuſques à quand leur offriray-ie mon ſang, qu'ils le prennent tout à la fois: & que le mal-heur ne ſe moque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexandre, lequel elle ordonna Roy, pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy ayant obtenu la dignité Royale, feit tuer ſon autre frere, qui apperoit le royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de vie priuée, en luy otant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemée, ſurnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis: tant y a toutesfois, que la victoire fut du coſté de Ptolemée. Or apres aduint que Ptolemée dechaſſé par ſa mere Cleopatra, s'en alla en Ægypte: pour laquelle occaſion Alexandre meit le ſiege deuãt Gadara, laquelle il print, & auſſi le chaſteau d'Amath, qui eſt le plus grand chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez outre le Iordain: eſtoyent les treſors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodote ſuruenant tantoſt apres recouura ſes richeſſes, & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant deffait pres de dix mille Iuifs. Apres ceſte deſconfiture Alexandre recouura nouuelles forces, & aſſaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & auſſi Anthedon, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainſi rengé en obeïſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte. Car il aduient ſouuent, que les banquets ſuſcitent des ſedicions. Il penſoit bien ne pouoir obuier à ces embuſches, s'il n'appeloit à ſa ſoulde les Piſidiẽs & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſoulde, à cauſe qu'il les cognoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nacion Iudaïque. Il chaſtia donc les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huit mille. Cela fait, il eſmeut guerre contre les Arabes: & là

*Antiq. liure 13. chap. 19.*

& là il rengea en ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut : puis apres s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore : lequel eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon: laquelle Alexandre feit du tout raſer : & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſi d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region de Galaad, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, en laquelle il perdit toute ſon armée, qui fut foulée & debriſée par les pieds des Chameaux, deſquels il y auoit fort grand nombre. De luy, il eſchappa du dangier, & s'enfuit en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à eſmouuoir nouueautez contre luy. Toutefois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Toutefois ſes victoires ne luy apportoyent pas fort grande reſiouïſſance : d'autant qu'il voyoit bien que les forces de ſon royaume s'affoibliſſoyent par ce moyen. Pour ceſte raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubiets par douces paroles. Mais iceux haïſſoyent tellemẽt ſon inconſtance & ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouoyent eſtre appaiſez que par ſa mort. Car encore qu'il fuſt mort, à grand peine toutefois luy pardonneroyent-ils, veu qu'il auoit commis tant de meſchancetez. Ils appelerent donc à leur ayde Demetrius, ſurnommé Acerus. Iceluy ſouz eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Et combien qu'Alexandre n'euſt ſi grande armée, à beaucop pres qu'auoyent ſes ennemis (car il n'auoit que mille hommes de cheual, & ſix mille ſoldats eſtrangiers, & enuiron dix mille Iuifs, qui tenoyent ſon party : du coſté de ſes ennemis, il y auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille hommes de pied) toutefois il les receut hardiment. Et auant que de venir aux approches de combatre, il y eut des trompettes enuoyées d'vn coſté & d'autre pour practiquer les Soldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les ſix mille eſtrangiers, qui eſtoyent au camp d'Alexandre: & Alexandre practiquoit les Iuifs, qui ſuiuoyent Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloyent eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoyent faits : Et d'autre part, les Grecs ne vouloyent point rompre la Foy promiſe : voicy les deux armées vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les Soldats eſtrangiers d'Alexandre ſe fuſſent portez vaillamment. Mais l'iſſue de la bataille fut tout autre que nul d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoyent appelé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party : & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeuz de compaſſion, pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceſte mutacion, faite en ſi peu de temps, mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé ſuffiſante armée pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs, qui eſtoyent encore de ſon coſté, luy tourneroyent le doz, ſe retira haſtiuement de là. Toutefois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le departement de ceux qui leur eſtoyent venuz au ſecours, de nourrir leur haïne contre Alexandre : ains apres pluſieurs batailles, ils feirent tant que la plus grand part d'entr'eux fut miſe au trenchant de l'eſpée : le reſte fut contreint de ſe retirer par fuite en la ville de Bemeſelim, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſon courroux deſmeſuré cauſa qu'auec la cruauté il y eut vne merueilleuſe impieté en luy. Car il feit crucifier huit cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem : il feit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres : luy cependant en buuant & faiſant grand chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huit mille hommes du party contraire, qui la nuict enſuyuant s'enfuirent, voire hors de toute la Iudée, & ne retournerent point de leur fuite, que iuſques apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cerché par tels faits le repos de ſon regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'à grande difficulté,

*Antiq. liure 13. chap. 20.*

il ceſſa de guerroyer contre les ſiens.

*Alexandre taſche par ſubtils moyens d'empeſcher & coupper le paſſage à Antiochus : lequel ce nonobſtant paſſe outre. Et en apres eſt aſſailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traité. Des faicts d'Alexandra & Hyrcanus.* CHAP. XIII.

DERECHEF commencement de nouueaux troubles luy fut ſuſcité par Antiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, lequel eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoyẽt deſcenduz de la race de Seleucus. Alexandre donc creignant Antiochus, d'autant qu'il auoit repouſſé & veincu les Arabes, feit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages de Ioppe : & deuant le foſſé il feit eleuer vne haute muraille, & des tours de bois, pour fermer le paſſage à ſon ennemy : toutefois il ne peut par ce moyen empeſcher l'entrée à Antiochus. Car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armée. Et laiſſant là toute vengeance, laquelle il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, s'en alla ſubſtituement contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus commodes pour ſa nacion, & retournant incontinent pour batailler, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent loiſir de s'armer. Il y eut là vne dure demeſlée, tant que la vie dura à Antiochus : ſes gens auſſi tenoyent bon, combien que les Arabes en feiſſent grande boucherie. Mais apres qu'il fut ruë par terre (car il ſe trouuoit à tous les dangiers, pour donner ſecours à ſes gens) tous tournerent le dos : dont la plus grand part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant : & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de ſauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui haiſſoyent Ptolemée fils de Minneus, feirent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe : lequel ayant fait guerre contre Iudée, & apres auoir veincu Alexandre, s'en alla par compoſicion. Depuis Alexandre apres la priſe de Pella, s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des threſors de Theodore : & gaigna la place, combien qu'il y euſt trois murailles pour la deffenſe de ceux qui eſtoyent dedans. Semblablement il feit tant qu'il rengea ſouz ſon obeïſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appelée, La vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chaſteau de Gamala auec Demetrius, chef de ceux qui eſtoyent dedans pour le deffendre, lequel eſtoit embrouillé de pluſieurs forfaits & crimes, il retourna en Iudée, ayant continué la guerre l'eſpace de trois ans : où il fut recueilly des ſiens en grande ioye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement à bout de ſes entrepriſes. Il ne fut gueres en repos : car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fiebure quarte, il penſoit veincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprint derechef vne nouuelle guerre : mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouoyent porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de ſon regne trenteſept : & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroyent difficulté de luy rendre obeïſſance prompte, d'autant qu'elle eſtoit bien eſloignée de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé de ſon eſperance. Car ceſte vertueuſe dame, ayant reputacion d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté : comme celle qui ſauoit bien quelle eſtoit la façon du païs, & qui dés le commencement auoit en deteſtacion ceux qui violoyent & outrepaſſoyent les loix ſainctes. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſon aage, elle feit tant qu'il fut ordonné ſouuerain Sacrificateur : D'auantage, elle le feit Roy, le cognoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour ceſte cauſe elle penſoit que pour quelque dignité Royale qu'il euſt, toutefois ne pourroit iamais eſtre induit à faire

faire faſcherie à perſonne. Et quãt au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle ayma mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſuperintendance, d'autant qu'il auoit l'eſprit plus vif. Ceſte femme pour mieux dominer, print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nommez Phariſiens, qui ſembloyent eſtre plus religieux que les autres, & qui interpretoyent les loix plus doctement: & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence, comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la Religion. Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne, la voyans & cognoiſſans ſimple & facile, entreprinrent telle autorité, qu'ils faiſoyent ce que bon leur ſembloit: ils eleuoyent en dignité, & depoſoyẽt ceux qu'ils vouloyent: ils empriſonnoyent, & mettoyent hors de priſon. Somme, ils eſtoyent adminiſtrateurs du royaume, & totalement prenoyent les fruits de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance. Ainſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gẽs, elle fit tant qu'elle leua deux fortes & puiſſantes armées, & ſoudoya à grans fraiz grand nombre de gens eſtrangiers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudée, & non ſeulement cela, mais elle ſe fit redouter aux Rois & Princes eſtrangiers. Comme Royne elle commandoit aux autres, & ils luy rendoyent obeiſſance: mais elle s'aſſubiettiſſoit volontairement & de ſon bon gré aux Phariſiens, & leur obeiſſoit. Pour dire en brief, ces bons religieux mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettans en auant, que les huit cens (deſquels il a eſté parlé cy deſſus) auoyent eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſolicitoyent la Royne de faire mourir tous ceux qui auoyent incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame (comme elle eſtoit aueuglée de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſouz ceſte belle couleur ils mettoyent à mort tous ceux que bon leur ſembloit: en ſorte que meſme les plus gens de bien qui ſe voyoyent en dangier, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux-cy à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables, ils fuſſent bannis de la ville. En ceſte ſorte ceux-cy ayans obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region. Or la Royne enuoya ſon armée vers Damas, pource que Ptolomée preſſoit de trop pres la ville, ſans luy bailler aucune relaſche: & elle la print ayſéement, ſans y faire aucune choſe digne de memoire. Celle Royne s'eſſaya auſſi de practiquer par promeſſes & dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra aſſiegée de gendarmerie campée deuant la cité de Ptolemaïde. Mais Tygranes ſachant bien que Lucullus Romain eſtoit entré en Armenie auec grand puiſſance, & craignant que ſes propres affaires de ſon royaume ſe portaſſent mal, s'eſtoit deſia de long temps retiré. Sur ces entrefaites la Royne tomba malade: & ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune, & qui auoit auec ſoy beaucop de ſeruiteurs, & autres qui luy eſtoyent fideles pour la faueur de ſon ieune aage, s'empara de tous les chaſteaux & forteresſes, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il ſoudoya bon nombre de gendarmes, & ſe declara Roy. Pour ceſte raiſon la mere ayant compaſſion des complaintes que faiſoit ſon aiſné fils Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Ariſtobulus auec ſes enfans en vn chaſteau fort, du coſté de Septentrion, ioignant au Temple: lequel chaſteau eſtoit nommé Baris anciennement, comme il a eſté dit, & depuis fut appelé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'empire: comme auſſi Sebaſté & Agrippias, & pluſieurs autres villes ont eſté nommées du nom d'Auguſte & d'Agrippa. Nonobſtant Alexandra mourut auant qu'elle peuſt prendre vengeance des torts qu'Ariſtobulus auoit faicts à ſon frere Hyrcanus. Lequel elle auoit deliberé debouter du royaume, par elle adminiſtré l'eſpace de neuf ans. Et à la verité Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme auſſi elle auoit procuré durant ſa vie, qu'il euſt ſeul le royaume. Toutefois Ariſtobulus eſtoit bien le plus fort, & auoit plus grande autorité. En ceſte ſorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & ſe donnerent la bataille aupres de Hiericho, où pluſieurs abandonner

donnerent Hyrcanus, & ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Parquoy Hyrcanus s'enſuit auec le reſte de ce qu'il peut retenir auec ſoy, & ſe retira au chaſteau d'Antonia, où il trouua des oſtages pour ſa ſaueté: car comme on a peu voir cy deſſus, la femme d'Ariſtobulus & ſes enfans y eſtoyent priſonniers. Et auant que plus grand mal ne luy aduinſt, il feit alliance de paix, ſouz ceſte condicion, que le royaume demeureroit à ſon frere Ariſtobulus, & quant à luy, il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy ſe contenteroit des autres honneurs. Ils firent ceſt apoinctement dedans le Temple, & ſe baiſerent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis: Ariſtobulus ſe retira au palais Royal, & Hyrcanus en la maiſon de ſon frere.

*Antiq. liure 14. chap. 1.*

*De la nacion & païs d'Antipater: lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer ſon royaume, dond il eſtoit deſpouillé par ſon frere Ariſtobulus: qui fut tout ſoudain deſconfit. Aretas eſt contreint par Scaurus de leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. Scaurus eſt corrompu par deniers. Hieruſalem eſt priſe.*

CHAP. V.

PAR telle mutacion nouuelle aucuns des ennemis d'Ariſtobulus furent ſaiſis de frayeur, luy voyant occuper le royaume *contre* toute opinion & eſperance: & ſur tous autres Antipater, qui dés long temps luy eſtoit hayneux. Ceſtuy Antipater eſtoit Iduméen de nacion, en nobleſſe & richeſſes le premier homme de tous les Iduméens. Pour remedier donc aux incõueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge pardeuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le ſecours d'iceluy il peuſt recouurer ſon royaume: luy meſme auſsi s'adreſſa au Roy Aretas pour luy perſuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy ayder à le reſtablir en ſon royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Ariſtobulus, & au contraire louoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remontroit au Roy Aretas, qu'il eſtoit bien cõuenable, que luy qui eſtoit conſtitué ſur vn royaume puiſſant, n'eſpargnaſt point ſon ſecours à ceux qui eſtoyent opprimez par iniuſtice. D'auantage, qu'on faiſoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors du droit de ſa principauté. Apres auoir ainſi diſpoſé les cœurs de tous deux, il ſortit de nuict auec Hyrcanus de Hieruſalem: & en grande diligence ſe ſauua en vne ville nommée Petra, en laquelle les Rois d'Arabie ont acoutumé de faire reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucop de propos, & fait offre de grans dons, il fit tant que le Roy luy donna ſecours, à ce qu'il fuſt remis en ſon royaume. Il aſſembla donc cinquãte mille hommes de pied, auſquels Ariſtobulus ne peut nullement reſiſter: mais fut veincu à la premiere fureur des ennemis, & contreint de ſe retirer haſtiuement en Hieruſalem: où il euſt eſté pris, ſi Scaurus, chef de l'armée des Romains, eſpiant le temps de leurs aduerſes parcialitez, n'euſt contreint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompée le Grand faiſant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas il la trouua auoir eſté priſe par Metellus & Lollius. Dond ioeux retirez de là, & ayant entendu ce qui ſe faiſoit en Iudée, il y courut ſoudain, eſtant amorſé de l'eſperance de quelque bon butin. Finalement, auſſi toſt qu'il fut entré dedans le païs, il y eut Ambaſſadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres: chacun ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Ariſtobulus, luy feirent fermer les yeux à toute equité & iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent, enuoya ambaſſadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaçant au nom des Romains & du grand Pompée, s'ils ne leuoyent le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſy de creinte, ſe retira de Iudée pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima eſtre aſſez de ce qu'il n'eſtoit

*Antiq. liure 14. chap. 2. 3. & 4.*

n'estoit pas pris : mais amassa tant de gens qu'il luy fut possible, & poursuyuit ses ennemis : & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appelé Papyron, il en deffeit plus de six mille : entre lesquels Cephalon frere d'Antipater fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout ayde, ietterent leur esperãce sur ceux mesmes qui leur auoyent esté contraires. Car apres que Pompée fut entré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy au recours, & luy ayans fait present de grandes richesses, luy proposerent les mesmes choses qui auoyent esté proposées au Roy Aretas, le prians de grande affeccion, qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy pleust de remettre Hyrcanus en son royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'aisnesse, que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oblia pas, se confiant en ce qu'il auoit desia corrompu Scaurus par dons. Or estoit-il venu vers Pompée en equipage Royal, & autant magnifique qu'il luy auoit esté possible : puis apres se fascha[nt] de la cour qu'il luy falloit faire, estimant n'estre abieccion si dure à porter que ceste cy, asauoir qu'vn Roy seruist, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Diospolis. Pompée courroucé de cela, auec ce esmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ses alliez, marcha contre Aristobulus auec son armée de Romains, & le secours des Syriens. Ayant passé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, où sont les bornes du païs de Iudée, du costé des lieux mediterranées. Là il eut aduertissement qu'Aristobulus s'estoit retiré en Alexandrion, qui est vn chasteau magnifiquement basty & situé sur vne fort haute montagne. Il luy enuoya des heraux, pour luy commander qu'il eust à descendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieusement commandé, il estoit deliberé de se mettre plustost en dangier, que de rendre obeissance. Mais il voyoit son peuple trembler de frayeur : & ses amis luy conseilloyent de penser à la force des Romains, laquelle il ne pourroit soustenir. Il obtempera donc à leur conseil, & descendu de la montagne vint à Pompée : auquel apres auoir remonstré par beaucop de paroles, que le royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en retourna en son chasteau. Puis derechef descendu de sa montagne, à la prouocacion de son frere, & apres auoir debatu contre luy de son droit, il retourna encore en son chasteau, sans que Pompée l'en empeschast. Cependant il conceuoit tantost quelque esperance, tantost la crainte le retenoit, ne sachant qu'il deuoit faire. Tantost il se mettoit en chemin comme pour venir faire requeste à Pompée : tout soudain il retournoit en sa mõtagne, afin qu'il ne semblast deroguer à sa dignité royale. Mais pource qu'il plaisoit à Pompée qu'Aristobulus abandonnast les chasteaux, & aduertist par lettres ceux qui estoyent commis pour la garde d'iceux, de s'en aller, (ausquels il auoit fait commandement de n'obtemperer à quelconques lettres, autres que celles qui seroyent escrites de sa propre main.) Aristobulus voirement feit ce qui luy estoit commandé. Neantmoins il se retira en Hierusalem tout courroucé, en deliberacion de soustenir la guerre contre Pompée. Mais Pompée pensant bien qu'il ne luy falloit point donner le loisir de faire ses preparatifs, le poursuyuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportées aupres de la ville de Hiericho, le feirent auancer. Ceste terre de Hiericho est la plus grasse & la plus fertile de tout le païs de Iudée. Car en icelle il y a grande abondance de Palmes, & semblablement de Baume : pour lequel recueillir, ils couppent le bois auec pierres fort dures & aigues, & de l'incision distillent des gouttes de ce Baumé. Pompée seiourna là seulement vne nuict : le lendemain il print son chemin vers Hierusalem. Aristobulus donc effrayé de ceste soudaine impetuosité, vint au deuant de luy auec humilité, luy faisant promesse de grande somme de deniers, remettant souz sa protection & sa personne & la ville. En ceste façon il appaisa la fureur de Pompée. Tant y a toutesfois, qu'il ne feit rien de tout ce qu'il auoit si bien promis. Car les complices d'Aristobulus ne voulurent pas mesme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit esté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompée donc estant courroucé à bon droit pour ce refuz, feit emprisonner Aristobulus : puis estant venu deuant Hierusalem, regardoit de quel costé il en pourroit plus facilem

*Antiq. liure 16. chapit. 6. & 7.*

*Antiq. liure 14. chapit. 7. & 8.*

cilement approcher. Car les murailles luy sembloyent si fermes & si fortes, qu'il ne pensoit pas qu'on les peust abbatre facilement. Il voyoit aussi pres des murailles vne horrible vallée, & le Temple qui estoit prochain, enuironné d'vne forteresse, tellement inuincible, que quand encore la ville seroit prise, si est ce que les ennemis se pourroyent là retirer pour vn second refuge. Or ainsi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne sedicion esmeuë dedans la ville, car il y auoit diuerses opinions. Ceux qui tenoyent le party d'Aristobulus, estoyent d'auis, qu'on deuoit soustenir la guerre, & qu'il estoit plus raisonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauorisoyent à Hyrcanus, disoyent qu'il falloit ouurir les portes à Pompée. La crainte faisoit qu'il y en auoit plus de ceste derniere opinion, lesquels consideroyent bien la constance des Romains. Finalement ceux qui fauorisoyent à Aristobulus, se trouuerent les plus foibles, & se retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville auec le Temple, ils furent arrestez à cela, de resister iusques au dernier bout. Les autres receurent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maison Royale. Pompée, pour receuoir toutes choses, qui luy estoyent offertes, enuoya deuant vn de ses Capitaines, nommé Piso, auec compagnie de gens de guerre: lequel meit garnison dedans la ville, car il ne pouoit persuader à pas vn de ceux qui s'estoyent retirez dedans le Temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'assieger tout ce qui estoit à l'entour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de son party, estoyent prests de luy donner conseil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Luy se tenant du costé de Septentrion, faisoit par les gens de guerre remplir les fossez & la profonde vallée de toute sorte de matiere qu'il pouoit trouuer: combien que ce fust vne œuure difficile, à cause de la grande profondeur: ioint aussi que les Iuifs qui auoyent auantage au dessus des ennemis, y resistoyent autant qu'il estoit possible. Tellement que ce labeur fust demeuré imparfait, si Pompée ne se fust aduisé des septiemes iours, ausquels les Iuifs s'abstenoyent de toute œuure de mains, selon leur religion, & si mesme il ne leur eust cõmandé de combler le rempart, aymant mieux que les Iuifs qu'il auoit de son costé, aydassent à cela, que de venir combatre. Car il n'est licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, si ce n'est qu'ils combatent pour la deffense de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallée, & fait bastir des tours sur ceste terrasse & plate forme, & dresser des machines qui auoyent esté apportées de Tyr, il commença à esbranler la muraille. Car les defendans au dessus de la muraille estoyent repoussez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des assaillans, fort pretantes en grandeur & beauté, pouoyent bien longuement soutenir l'effort des resistans à l'assaut. Toutefois, comme les Romains fussent fort trauaillez & lassez alors, Pompée s'esmerueilla de la force & perseuerance des Iuifs: & sur toutes choses de ce que conuersans iournellement entre les armes & au milieu des combats, neantmoins ils ne laissoyent rien passer de leurs obseruacions & ceremonies: mais tout ainsi que s'il y eust eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroyent sacrifices, & faisoyent leurs autres oblacions, & estoyent diligens à garder toutes les choses qui concernoyent le seruice de Dieu. Et en la desconfiture mesme quand tous les iours aucuns d'entr'eux estoyent occis aupres de l'autel, si ne laissoyent-ils pour cela de faire ce qui estoit de leur religion. Ainsi le troisieme moys apres que le siege fut mis, Pompée & les siens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Iuifs à grand peine abbatirent l'vne des tours des assaillans. Le premier qui monta sur la muraille, ce fut Faustus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, asauoir Furius & Fabius auec leurs bandes: lesquels ayans saisy & occupé le Temple de tous costez, tuerent tous ceux qui fuyoyent pour se retirer ailleurs, ou bien qui resistoyent tant peu que ce fust. Plusieurs des Sacrificateurs voyans bien les espées de leurs ennemis desgainées sur eux, nonobstant ne laissoyent de continuer à faire le seruice diuin, ne montrans aucun semblant de creinte: & estoyent occis en ceste sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemens, preferans le seruice de leur Religion à leur propre vie. Et là plusieurs

ſieurs des Iuifs qui eſtoyent du party de Pompée, n'eſpargnoyent point leurs freres, ains en meirent beaucop à mort. Vne grande partie ſe precipitoyent des rochiers. Aucuns rempliz de rage, meirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoyent à l'entour de la muraille, & ſe iettoyent eux meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains bien peu: toutefois il y en eut beaucop de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en ceſte deſconfiture, les Iuifs n'eſtimerent rien plus grief, que le lieu ſaint auoit eſté deſcouuert aux eſtrangiers, qu'ils reputoyent profanes: qui n'auoit iamais encore eſté veu de nul eſtrangier. Finalement Pompée entra au temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit licite qu'aucun euſt acces excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoyent là dedans auec les lampes, & les tables, ſur leſquelles on auoit acoutumé d'offrir, & faire les encenſemens ou parfums, & tous les vaſes qui eſtoyent d'or, & les riches couleurs & peintures, & le grand monceau d'argent qui y eſtoit, eſtimé à deux mille talents. Toutefois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit là, fuſt de l'argent ou d'autres inſtrumens conſacrez au ſeruice de Dieu: mais le lendemain apres ceſte miſerable deſconfiture il feit commandement à ceux qui eſtoyẽt commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource que és autres choſes meſmes il s'eſtoit montré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit deſtourné du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de villagepis, qui eſtoyent promptz à la guerre. Par ce moyen (comme auſſi cela eſt bien ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoy la faueur du peuple plus par beneuolence que par creinte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi tenu pour ſon oncle. Et feit trencher les teſtes à ceux qui auoyẽt eſté les principaux auteurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui s'eſtoyent portez vaillamment à l'aſſaut. Il rendit auſſi la ville de Hieruſalem tributaire: & ota aux Iuifs les villes qu'ils auoyent priſes en la baſſe Syrie, & leur feit rendre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furẽt reduits en leurs premiers limites. Semblablement en faueur d'un certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'un de ſes affranchiz, il feit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit eſté deſtruite par les Iuifs. Auſſi il ota de la iuriſdiccion des Iuifs les villes mediterranées, leſquelles ils n'auoyent eu le loiſir de ruïner pour la raiſon qu'ils auoyent eſté preuenuz, aſauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Mariſa, outreplus Azote, Iamnia & Arethuſe, auſſi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appelée La tour de Straton, & depuis nommée Ceſarée par le Roy Herodes, laquelle il enrichit de beaux & ſomptueux baſtimens, en laquelle il reſtablit les propres habitans natifz du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudée, le grand Pompée laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le païs de Iudée, & toutes les contrées iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'un des fils nommé Alexandre eſchappa en chemin, & s'enfuyt: l'autre qui eſtoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

## *La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus.*

### CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a toutefois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoyent aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas ce pendant de deſtruire & gaſter tout le païs à l'enuiron, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armée eſtoit preſſée de famine: neantmoins en ceſte preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit viures neceſſaires par Antipater. Lequel auſſi fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, *Antiq. liure 14. chapit. 9.*

comme eſtant familier & amy dudit Roy Aretas, à ce qu'il entendiſt à quelque c
poſicion pour faire ceſſer la guerre. Ainſi Aretas, qui eſtoit Roy des Arabes
perſuadé de donner à Scaurus pour achepter paix trois cens talentz. Par ce mo
*Antiq. liure 14. chap. 10.* Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autre part Alexandre fils d'Ariſtobulus
eſtoit eſchappé des mains de Pompée, aſſembla ce pendant grande armée, &
ſoit beaucop de maux à Hyrcanus, en deſtruiſant & gaſtant toute la Iudée. Il
ſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il s'attendoit à
que les murs de Hieruſalem que Pompée auoit fait abbatre, fuſſent refaits.
Gabinius, qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoyé en Syrie, hom
de grande conduite & vaillant, luy rompit ſes entrepriſes: car il vint contre
main forte. Alexandre creignant la force & violence de Gabinius, amaſſa de
coſtez plus grand nombre de gens, & feit tant qu'il aſſembla mille hommes de p
& quinze cens cheuaux. D'auantage il fortifia de murailles les lieux les plus c
modes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, leſquels ſont bien pr
montagnes d'Arabie. En ceſte ſorte donc Gabinius enuoya deuant vne pa
ſon armée ſouz la guide & conduite de Marc Antoine: & luy ſuyuoit de bie
auec tout le reſte de ſon camp. Antipater auec bon nombre de ſoldats delite &
autre multitude de Iuifs, deſquels Malichus & Pitholaus eſtoyent chefs, ſe vin
ioindre à Marc Antoine: & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre: &
binius les ſuyuoit de bien pres auec ſon armée. Mais Alexandre s'enfuyt haſti
ment, voyant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & fureur d'vne ſi grande m
titude d'ennemiz. Donc eſtant ſuyui iuſques pres de Hieruſalem, il fut contrein
receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſue fut mal-heureuſe pour luy: car il perdi
mille hommes de ſes gens: les trois mille furent occiz, les autres trois mille me
captifs: & luy ſe ſauua par fuyte auec le reſte de ſes gens. Gabinius eſtant venu
chaſteau d'Alexandrion, & aduerty que pluſieurs auoyent abandonné les pla
fortes, taſchoit tant qu'il pouoit de rallier à ſoy les Iuifs, auant que venir aux cou
leur faiſant promeſſe de leur pardonner leurs fautes & offenſes. Mais iceux penſans
eſtre aſſez puiſſans & forts pour ſe deffendre, luy reſiſterent en barbe: dont il y en
eut pluſieurs tuez: & les autres il enſerra dans le chaſteau. En ceſte guerre le capi-
taine Marc Antoine feit pluſieurs actes cheualeureux: & combien qu'il ſe fut touſ-
iours en toutes autres eſprenues montré homme preux & vaillant, toutefois encore
ſurmonta-il lors ſon exemple. Ce pendant Gabinius laiſſa gens pour batre le cha-
ſteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confermer celles auſquelles on n'auoit
point encore touché: & reſtaurer les deſtruites, en ſorte que Scythopolis cõmença
à eſtre habitée, & auſſi Samarie, Anthedon, Apollonie, Raphie, Iamnie, Mariſe,
Dora, Azote & Gadara, & beaucop d'autres villes: ou les citoyens & gens du pais
accouroyent de toutes parts en grande ioye & lieſſe. Gabinius ayant ainſi diſpoſé
de ſes affaires, retourna bien toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort pres le
*Antiq. liure 14. chap. 11.* ſiege. Alexandre fort eſtonné, & fruſtré de toute eſperance, enuoya des ambaſ-
des à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ſes fautes & offenſes, luy promet-
tant auſſi de luy liurer toutes les places fortes qui eſtoyent ſouz ſon obeiſſance,
comme Macheton & Hyrcanion, & meſme de luy mettre entre mains Alexan-
drion ou il le tenoit aſſiegé. Gabinius par le conſeil de la mere d'Alexandre fit
iuſques aux fondemens toutes ces fortereſſes: à fin qu'elles ne ſeruiſſent plus de re-
traite pour nourrir vne autre guerre. Car ceſte dame eſtoit là preſente, taſchant de
gaigner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouoit, creignant
qu'on ne feit deſplaiſir à ſon mary & aux autres leſquels on auoit emmenez priſon-
niers à Rome. Apres ces choſes Gabinius mena Hyrcanus en Hieruſalem, & luy
bailla la charge du Temple: & commit des ſeigneurs ſur les autres affaires de la po-
lice. Il diuiſa toute la gent des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. L'vn il
eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Doris, le troiſieme pour reſpondre en Amath, le
quatrieme en Hiericho, & le cinquieme en Sephoris, ou il aſſigna la ville de Gali-
lée. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou Tyran, ſouffroyent

volontiers

volontiers destre gouuernez par les principaux dentre eux. Mais il aduint bien tost apres, qu'Aristobulus estant eschappé de Rome, commença à esmouuoir de troubles, car derechef il assembla vne grande multitude de Iuifs, dont aucuns ne demandoyent que nouueautez: il y en auoit aussi d'autres qui l'auoyent aymé autrefois. La premiere chose quil feit, ce fut de semparer de la forteresse d'Alexandrion: & sefforçoit de tout pouoir de refaire les murailles. Puis apres estant aduenu, que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois capitaines auec leurs bandes, asauoir Sisenna, Antoine & Serullius il se retira en Macheron: & feit vuyder tous ceux qui nestoyēt propres aux armes, & mena auec soy pres de huit mille soldats, entre lesquels estoit Pitholaus conducteur de larriere garde, qui auec mille hommes sen estoit fuy de Hierusalem. Mais les Romains les suiuoyent de pres, qui leur donnerent la bataille ou Aristobulus tint bon pour quelque temps: car ses gens resistoyent fort & fermement: mais à la fin les Romains veinquirēt: & il y eut du costé d'Aristobulus enuiron cinq mille hommes occiz; pres de deux mille se sauuerent sur vne montagnette, ou ilz se retirerent: les mille qui resistoyent passerent par force auec Aristobulus au trauers de larmée des Romains, & se retirerent dedans le chasteau de Macheron. Ou le Roy la premiere nuict, feit sur le soir dresser tentes & pauillons, pour y reposer: car la place auoit esté ruinée, esperant bien que par le moyen de quelques trāches il pourroit rassembler nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chasteau: mais les Romains ne luy donnerent si grand loisir: car ils le pourſuyuirent de si pres, que apres auoir retardé l'impetuosité l'espace de deux iours, plus que sa puissance ne portoit, finalement il fut pris: & auec son fils Antigonus, qui auec luy auoit esté parauant prisonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armée Gabinius, & de là à Rome. Le Senat feit seulement mettre Aristobulus en prison: & quant à ses enfans, il les renuoya en Iudée: d'autant que Gabinius auoit mandé par lettres, quil auoit promis à la femme d'Aristobulus de le faire ainsi, pource quelle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinius fust prest d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemée le diuertit, lequel retournant des pais prochains d'Euphrates, se retiroit en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choses que la necessité de la guerre requeroit. Car Antipater le secourut & d'armes & de bled & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs contre luy tenoyent les passages fermez par ou on va à Peluse, il feit tant enuers Gabinius, quil luy persuada laisser son entreprinse contre les Parthes, & luy aller faire passage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire, & transmettre outre Peluse iusques en son royaume d'Egypte. Ce pendant l'autre Syrie se rebella apres le departement de Gabinius: & derechef Alexandre fils d'Aristobulus incita les Iuifs à se reuolter: tellement que apres auoir assemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habiteroyēt là. Gabinius craignant cela (car il estoit desia retourné d'Egypte de la escorte & conduite faite à Ptolemée) voyant ceste esmocion prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille estoyent demeurez auec Alexandre: & de luy, il estoit vaillant homme, & prompt à la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnée pres du mont Itaburin, ou dix mille hommes de ses gens moururent: & la fuyte feit espancher le reste ça & là. Et Gabinius retourna en Hierusalem par le conseil d'Antipater, ou il meit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler aussi contre les Nabathéens, lesquels ayant veincu, il laissa aller secretement Mithridates & Orsanes, qui s'estoyent sauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux soldats, quils s'en estoyent fuys. Or ce pendant Crassus luy succeda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ceſtuy Crassus pour fournir aux fraiz de la guerre contre les Parthes, rauit du Temple de Hierusalem les deux mille talents d'argent, ausquels Pompée n'auoit voulu toucher: ayant passé auec son armée, ota tout l'or qui estoit au Temple: ayant passé outre le fleuue d'Euphrates, il fut deffait & occis auec tous ses gens: desquels n'est pas temps d'en parler maintenant. Or apres la mort de Crassus, les Parthes venoyent en grande diligence en

*Antiq. liure 14. chap. 12.*

*Antiq. liure 14. chap. 13.*

en Syrie : mais Cassius qui estoit ordonné nouueau gouuerneur, les empescha dentrer : & feit tant par ce moyen qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoy il s'auançoit d'aller en Iudée : & ayant pris les Tarichéens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en seruitude. Il feit mourir aussi Pitholaus, qui recueilloit les seditieux d'Aristobulus de laquelle mort Antipater bailla le conseil. Cestuy Antipater auoit espousé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, de laquelle il eut quatre fils, asauoir Phaselus, & Herodes (qui depuis fut Roy) & Ioseph & Pharoras : & vne seule fille, nommée Salomé. Or comme ainsi fust qu'il cerchast amitié par familiarité & recueil humain en sa maison de tous ceux qu'il cognoissoit estre puissans, entre autres il tascha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ses fils, & les luy enuoya, pourautant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Aristobulus. Cassius ce pendant ayant par certes condicions contreint Alexandre de demeurer en paix sans plus esmouuoir guerre s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empescher les Parthes de passer plus auant : mais nous traiterons de cecy vne autrefois.

*La mort d'Aristobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.* CHAP. VII.

*Antiq. liure 14. chap. 14.*

CESAR ayant chassé le Senat & Pompée outre la mer Ionique, s'inuestit de la monarchie de Rome & de tout l'empire : estant ainsi venu à bout de ses entreprises, meit le miserable Aristobulus hors de prison : & l'enuoya en diligence en Syrie auec deux bandes, esperant qu'il la pourroit facilement subiuguer & tous les lieux voisins de Iudée. Toutefois & l'esperance de Cesar & la promptitude d'Aristobulus furent preuenues par l'enuie. Car ceux qui faugrisoyent à Pompée, empoisonnerent Aristobulus : qui fut quelque tẽps sans sepulture en son païs mesme : & fut gardé assez long temps son corps embaumé de miel, iusques à ce que Marc Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux sepulchres des Rois. Son fils Alexandre fut aussi tué : car Scipion luy feit trencher la teste en Antioche, selon le mandement des lettres que Pompée luy auoit escrites, pour les choses qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit esté accusé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemée fils de Minneus, qui estoit seigneur de Chalcide, située souz le mont Liban, print les freres d'iceluy, & enuoya son fils Philippion pour les faire venir d'Ascalon. Philippion donc ota Antigonus à la femme d'Aristobulus, & l'amena à son pere auec ses sœurs. En laquelle conduite surprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme : & pour ceste cause son pere le feit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de son fils espousa celle ieune Alexãdra espouse de son fils occis : dont pour cause de ceste affinité il auoit plus grand soing de ses freres. Apres la mort de Pompée Antipater se retira au seruice & souz la proteccion de Cesar : & d'autant que Mithridates Pergamenien estant empesché d'approcher de Peluse, s'arrestoit auec l'armée qu'il menoit contre Egypte, & estoit demeuré aupres d'Ascalon, Antipater non seulement trouua moyen d'appeller les Arabes à son ayde, combien qu'il fut estrangier : mais aussi il attira à soy trois mille Iuifs en bon equipage : & outreplus il eut secours des plus puissans de Syrie, de Ptolemée qui habitoit au Liban, & de Iamblichus, & d'un autre Ptolemée, pour l'amour duquel les villes de ceste region là entreprinrent toutes ensemble la guerre d'un courage prompt & alaigre. Mithridates se fiant en son armée qui estoit renforcée par le moyen de Antipater, s'en alla vers Peluse, ou pource qu'il fut empesché de passer, il meit le siege deuant. Quand ce vint à l'assaut, Antipater se montra hardy & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bresche du costé ou il estoit, il monta auec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fust bien prise : mais les Iuifs qui estoyent d'Egypte, ne voulurent nullement permettre qu'on passast plus outre. Ie parle des Iuifs qui habitoyent en la terre nommée Onie. Toutefois Antipater feit en sorte que il leur persuada non seulement de ne donner point d'empeschement, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armée. Cela fut cause, que

*Antiq. liure 14. chap. 15.*

*Antiq. liure 14. chap. 16.*

que les Memphites (qui ſont ceux du Caire) ne vinrent point au combat: mais s'abandonnerent à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte: & batailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé Le camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre, ſe trouua en dangier: mais tout ſoudain il fut ſecouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue. Car il auoit eſté ordonné pour combatre l'aiſle gauche de ſes ennemiz, laquelle il auoit ia rompue & deffaite. Parquoy ſe ruant hardiment ſur ceux qui donnoyent la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs: & chaſſa tellement les autres qui fuyoyent, qu'il paruint iuſques à leur camp, duquel il fut maitre, n'ayant perdu des ſiens que quatre vingts hommes. Et du coſté de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huit cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour recognoiſſance du benefice receu par Antipater, il ne luy deſroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit teſmoignage deuant Ceſar des prouëſſes d'iceluy. Et dés ceſte heure là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangiers, luy faiſant croitre le cœur par telle louange, luy donnant bonne eſperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué treshardy batailleur: qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques & enſeignes de ſa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le feit citoyen Romain, & luy bailla amples priuileges des franchiſes & exempcions de la Romaine cité: l'eleuant à autres grans honneurs, & le traita humainement en ſorte qu'il le rendit perſonnage digne de emulacion en ſuyte d'exemple d'honneur. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur Souuerain.

*Antipater accuſe enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes.* CHAP. VIII.

EN ce temps là Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus venu vers Ceſar pour conter tout ce qu'il pretendoit, fut cauſe de plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa compleinte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté occis par poiſon (comme on eſtimoit) à cauſe de l'inimitié que Pompée luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit cõmiſe contre ſon frere, luy faiſant trencher la teſte. Et en faiſant ſes piteuſes remonſtrances, il ne deuoit y meſler aucune apparence de la malice enuieuſe qu'il portoit. Outre cela il accuſoit crimineuſement Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoyent iniquement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur chaloit de faire grans outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent rempliz: & quant au ſecours qu'ils auoyent donné à Ceſar pour combatre les Egypciens, ils ne l'auoyent fait par amitié quelconque, ains par creinte du diſcord ancien, & pour ſe deffendre de la ſuſpicion d'auoir porté amour à Pompée. Lors Antipater meit ius ſes habillemens, & montra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar. Ainſi remontroit il qu'il ne luy eſtoit beſoing d'uſer de beaucop de paroles pour maintenir ſa cauſe: car quãd la bouche ſe tairoit, le corps nauré crioit aſſez deuant tous. Tant y a toutefois qu'il ne pouoit diſſimuler, qu'il ſe bahiſſoit grandement de l'audace d'Antigonus: qui eſtoit fils d'un homme ennemy des Romains, fugitif de la main des Romains, ſe monſtroit heritier de la nature ſedicieuſe de ſon pere, qui ne cerchant que nouueautez, neantmoins ſe efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque faueur: qui au contraire ſe deuoit bien contenter de cela ſeul, d'eſtre encore reſtant en vie. Car ce qu'il deſire maintenant d'auoir des biens, ce n'eſt point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'eſt à fin qu'il allume les ſedicions des Iuifs cõtre ceux la meſme qui luy auront baillé les biens & la faculté de rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'un coſté & d'autre, il prononça Hyrcanus eſtre le plus digne de la ſouueraine Sacrificature: & dõna le chois à

Antipater

Antipater d'eſlire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour luy conſtituer tel moyen de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudée: & outre tout cela il obtint de Ceſar licence de reparer les murs ruïnez de toutes les villes du païs. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous ſes honneurs conferez audit Antipater, pour eſtre engrauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iuſtice & vertu heroique d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudée: où auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, leſquelles Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouoit, que la broche fut coupée à tous bruitz & troubles, menaçant les vns, admoneſtant benignement les autres: remonſtrant à vn chacun, que s'ils vouloyent ſuyure le party de leur Roy Hyrcanus, ils viuroyent en grand repos & au milieu de toute abondance de biens: & en paix mutuelle entre eux, iouyroyent de leurs biens paiſiblement. Au contraire, s'ils ſe laiſſoyent mener de folle & vaine eſperãce pour faire plaiſir à ceux qui aymeroyent les nouueautez pour leur gaing particulier, qu'il ſe monſtreroit enuers eux non point comme gouuerneur bening, mais ſeigneur rigoreux: qu'ils experimenteroyent auſſi Hyrcanus non point comme Roy gracieux, ains comme tyran difficile: qu'ils auroyent les Romains & Ceſar non point pour amiables ſeigneurs, ains pour ennemiz inſupportables, car ils ne pourroyent permettre de voir abbatre la puiſſance de celuy, lequel eux meſmes auroyent conſtitué Roy. Mais combien qu'il parlaſt en ceſte ſorte, tant y a toutefois pource qu'il congnoiſſoit Hyrcanus eſtre homme ſtupide, & non point d'une tant efficace vertu que le ſoing du royaume euſt bien requis, de ſoy-meſme il mettoit ordre à confermer l'eſtat de la prouince, ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commit ſur ſa gendarmerie Phaſelus ſon fils aiſné, & le conſtitua pour la garde de la ville de Hieruſalem & de tout le territoire à l'entour. Auſſi il ordonna Herodes, qui eſtoit le puiſné, ſur le païs de Galilée, eſtant encore bien ieune. Lequel ayant vne hardieſſe naturelle en luy, trouua bien toſt matiere pour exercer la hauteſſe de ſon courage. Car il feit mourir vn capitaine de brigans nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & deſtrouſſant auec vne grande bande de pendars ſur les frontieres de Syrie: & en deffeit beaucop de la compagnie d'iceluy. Ceſte entreprinſe fut ſi agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les louanges d'Herodes, comme ſi on euſt recouuré la paix par ſon moyen, & comme ſi les heritages euſſent eſté remis en la main des poſſeſſeurs. La gloire de ceſte œuure le feit auſſi cognoitre à Sextus Ceſar, qui eſtoit prochain parent du grand Ceſar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autrepart, Phaſelus ſon frere taſchoit de ſurmonter en vertu le bon naturel d'iceluy par vne bonne emulacion, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hieruſalem. Et combien qu'il fuſt en autorité ſur la ville, neantmoins ſi ne faiſoit-il rien outrageuſement comme abuſant de ſa puiſſance par orgueil. Dond aduint que le peuple honnoroit leur pere Antipater, luy offrant ſeruices dignes d'eſtre preſentez à vn Roy, comme de fait tous le reputoyent eſtre cõme leur Roy. Toutefois cela ne luy diminua rien de ſa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais à grand peine ſe peut-il faire, qu'aucun euite l'ennie, quand il voit proſperer les autres. Car Hyrcanus combiẽ qu'il fuſt aſſez deſia picqué de mordante enuie en ſon cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits d'Herodes, & qu'il fuſt aſſez tormenté en ſoy-meſme de tant de louanges qu'on luy rapportoit à chacune choſe qu'iceux faiſoyent: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne ſembloyent eſtre naiz que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoyent de la preudhommie d'Antipater, & du bon naturel de ſes deux fils, l'aiguillonnoyent d'auantage: & luy ſouffloyent aux oreilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans, il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roy, au demeurant vuyde de toute puiſſance royale, en l'arguant s'il ſeroit touſiours ſi ſot que de creer & auancer des Rois contre ſoy-meſme.

*Antiq. liure 14. chap. 16.*

soy-mesme. Car ils ne dissimuloyent plus qu'ils ne fussent entierement gouuerneurs, ains auoyent le plein maniement des affaires du royaume: & quant à luy, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune superintendance. Outreplus, que cela auoit esté faict contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eust deffait si grand nombre de gens sans son ordonnance, ou sans lettres impetrées de luy: & que Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & ia non plus homme priué) deust estre appelé en iugement pour rendre raison de tels homicides tant au Roy qu'aux coutumes du païs, lesquelles ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez, soyent occiz. Ces remontrances enflamboyent peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il descouurit son mal-talent, & ordonna que Herodes fust appelé en iugement pour deffendre sa cause. Herodes tant par le conseil de son pere, que pour l'asseurance de son faict, apres auoir mis garnison par tout le païs de Galilée, ne feit difficulté de comparoitre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point sans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne semblast qu'il voulsist deroguer à Hyrcanus, s'il y eust eu plus grand suyte: à fin aussi qu'il ne s'expousast follement à l'enuie de ses maluueillans ennemiz, s'il fust venu mal accompagné. Mais Sextus Cesar creignant que ce ieune homme ne tombast en quelque encombrier, ne se trouuant le plus fort au milieu de ses aduersaires, enuoya gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer apertement, qu'il eust à absoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui mesme aymoit Herodes, ne se feit gueres presser, & ordonna qu'Herodes fust absouz. Herodes pensant qu'il fust eschappé cõtre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberacion que s'il estoit appelé derechef, il n'y obeiroit plus. Mais les meschans ne laisserẽt encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus: & luy souffloyent derechef aux oreilles, luy proposans qu'Herodes estoit de luy departi mal-content, & qu'il s'en estoit allé à grande haste pour machiner quelque chose contre luy. Le Roy pensant ces choses estre vrayes, ne sauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit vn autre ennemy plus puissant qu'il n'estoit. Dauantage, comme Herodes fust par Sextus Cesar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençast à estre redouté non seulement en faueur de sa race, mais aussi à cause de ses forces: Pour ceste cause Hyrcanus fut saisi d'une creinte extreme, pensant desia que ledit Herodes eut dressé vne armée pour venir cõtre luy. Et ne fut point deceu de son opiniõ. Car Herodes se sentant encore esmeu d'ire de ce qu'on l'auoit accusé, assembla vne forte armée, & la mena contre Hierusalem pour oter le royaume à Hyrcanus. Ce qu'il eust fait, si son pere & son frere venans au deuant de luy, n'eussent rompu ce coup, le prians instamment, que toute sa vengeance ne passast point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnast au Roy, souz la faueur duquel il estoit paruenu à vne si grande puissance: & s'il estoit courroucé pource qu'il auoit esté appelé en iugement, toutefois d'autant qu'il auoit esté absouz, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne se montrast trop ingrat en rendant bien la pareille de chose triste pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder les issues inegales, & ne se rendre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy estoit conioint d'une conuersacion & familiarité domestique, & qui luy auoit fait de grans biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon qu'estant pousse par les conseils & mauuais rapports des maluueillans, il luy auoit seulement presenté vne ombre d'iniustice. Herodes consentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere: lequel toutefois combien qu'il se pensast bien estre bastant à pouoir venir à bout de son esperance, & monstrer au peuple des Iuifs que valoyent ses forces. Sur ces entrefaites grand discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entre eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison: & s'estoit saisi de ses gens de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le grand pour venger la mort de Sextus, amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels Antipater enuoya secours par ses fils tant pour l'amour du trespassé Sextus Cesar, que du Grand Cesar viuant: car

il les aymoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour ſucceder audit Sextus.

*Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus.* CHAP. IX.

*Antiq. liure 14. chap. 20.*

EN ce meſme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Ceſar fut occy par la conſpiracion ſecrete de Caſſius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la monarchie & l'empire Romain par l'eſpace de trois ans & ſept moys. Eſtant donc ſuſcitée grande eſmocion à cauſe de ſa mort, & les plus grans contrebandez en grand diſcord: Vn chacun eſtoit mené ou pouſſé de ſon eſperance à ce qu'il eſtimoit eſtre le plus opportun & commode. Caſſius donc ſe retira en Syrie, ſe voulant ſaiſir de l'armée, qui tenoit Apamia aſſiegée: ou il appointa Marcus (duquel il a eſté parlé) & les bandes de Baſſus, qui eſtoyent diſcordans enſemble, & quant & quant il feit leuer le ſiege de deuant Apamia. Or luy conduiſant l'armée rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre; & les exaccions qu'il faiſoit, eſtoyent exceſsiues. Parquoy ayant commandé auſsi aux Iuifs de conferer ſept cens talents pour leur part, Antipater creignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſsi ſes amis familiers, d'amaſſer ceſt argent le plus toſt qu'ils pourroyent, entre autres il y auoit vn ſien amy nommé Malichus, qui en auoit auſsi la charge: tant eſtoit la neceſsité vrgente. En ceſte preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſsius pour auoir auant tous apporté de ſon coſté, aſauoir de la contrée de Galilée cent talents: & pourtant il eſtoit reputé entre les principaux amis de Caſsius, qui redarguant les autres de ce qu'ils tardoyent trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour ceſte cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il s'eſtoit montré pareſſeux à amaſſer argent. Mais Antipater le ſauua de ce dangier, & empeſcha auſsi la ruïne d'aucunes villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talents à Caſsius, lequel par ce moyen fut appaiſé. Toutefois apres que Caſsius fut deſlogé, ce mal-heureux Malichus meit en oubly tous les benefices qu'il auoit receuz d'Antipater. Et qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy, dond il faiſoit ſouuent ſes contes, qu'il luy auoit ſauué la vie, deſirant de mettre hors de ce monde celuy qui l'empeſchoit d'executer ſon iniquité. Ainſi donc Antipater creignant & les forces & l'aſtuce de ce galland, paſſa outre le fleuue de Iordain pour amaſſer gens, afin qu'il ſe vengeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Dond Malichus ſe voyant deſcouuert, fut bien ſi impudent de s'adreſſer aux fils d'Antipater: & feit tant qu'il les gaigna. Phaſelus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem: Herodes auoit la garde des armes. Ceſtuy-cy alla vers eux faire des excuſes & ſermens execrables, & les ayant ainſi circonuenuz, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointement enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors eſtoit chef de l'armée en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché deſmouuoir des ſedicions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le ieune Ceſar, qui eſtoit Auguſte, & Antoine feiſſent la guerre contre Brutus & Caſsius, Marcus & Caſsius leuerent gens du païs de Syrie: & voyans qu'en ceſte neceſsité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual: & encore mieux, Caſsius luy feit promeſſe de le faire Roy de Iudée, quand la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce mal-heur à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car Malichus pour la creinte de ces choſes ſuborna vn ſeruiteur du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voyla quelle belle recompenſe apporta la meſchante iniquité de Malichus: car à l'yſſue d'un banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſon qui luy auoit eſté

eſté baillé à la ſuggeſtion dudit Malichus. Ceſtuy Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grans affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le royaume à Hyrcanus, mais auſſi l'auoit conſerué paiſible en iceluy. Parquoy le peuple commençoit à haïr Malichus, d'autant qu'il eſtoit ſouſpeçonné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait: & par ce moyen appaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout ou il en pouoit trouuer. Car il penſoit bien, qu'Herodes ne laiſſeroit vn tel forfait impuny: ains plutoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte pour venger la mort de ſon pere. Mais Phaſelus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pourſuyure ouuertement, de peur que le peuple ne s'eſmeut à ſedicion. Ainſi Malichus fut receu à ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement, & deſchargé de ſouſpeçon. Les deux fils ce pendant feirent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, ou il y auoit des troubles, leſquels il appaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & ayant auec ſoy compagnie de gens armez & bien equippez. Hyrcanus à la perſuaſion de Malichus, qui creignoit Herodes, feit ſignifier audit Herodes qu'il n'euſt à amener gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſaint, qui celebroit la feſte purement & ſaintement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucop ny du herault qui luy auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en Hieruſalem. Malichus ſachant ſa venue, vint vers luy, feintement plourant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, tant y a toutefois qu'il faiſoit ſemblant d'eſtre trompé & d'ainſi le croire. Nonobſtant il enuoya des lettres à Caſſius, par leſquelles il ſe pleignoit de la mort de ſon pere. Auſſi bien Caſſius hayſſoit Malichus pour ceſte meſme cauſe. Parquoy Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vengeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſouz ſa puiſſance, de preſter faueur & ayde à Herodes en vne cauſe ſi iuſte: mais cela ſe feit ſecretement. Il aduint apres que la ville de Laodicée fut prinſe, que les plus grans venoyent de tous coſtez à Herodes auec dons, preſens & coronnes d'honneur: & Herodes auoit deſtiné ce temps là comme propre pour ſe venger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, ou ſon fils eſtoit en oſtage, lequel il delibera d'oſter de là, & de luy, il s'appreſtoit pour fuyr en Iudée. Car tout eſpoir perdu de ſe ſauuer le faiſoit tant plus haſter, & le ſolicitoit à penſer à choſes hautes & grandes & de difficile importance: car il auoit ceſte opinion, qu'il pourroit eſmouuoir les Iuifs contre les Romains, ce pendant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir guerre contre Marc Antoine, ſe penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de ſon royaume, & pourroit obtenir finalement la coronne de Iudée: mais Dieu ce pendant y pouruoyoit par ſa prouidence, & ſe moquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien ou le traiſtre appliquoit ſon eſprit: ſur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à ſoupper. D'autrepart il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſouz ombre d'appreſter le banquet. Mais le faict eſtoit tel, que ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſortir en embuſche pour occire Malichus: leſquels n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui eſt prochain de Hieruſalem, & là l'enuironnent de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grand peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainſi occy Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hyrcanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt montré liberateur & de moy & de mon païs en faiſant ainſi mourir celuy qui machinoit la commune ruïne tant de ma perſonne que de mon royaume. Mais on ne ſauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe, ou bien pource que la creinte luy feit approuuer le faict. Tant y a toutefois qu'Herodes ſe vengea de ceſt homicide en ceſte ſorte.

*Antiq. liure 14. chap. 20.*

APRES que Cassius fut party de Syrie, il y eut derechef sedicion esmeuë en Hierusalem. Car Felix voulant venger la mort de Malichus, par despit d'Herodes feit la guerre à son frere Phaselus. Cependant Herodes d'auenture residoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain, & desiroit donner secours à son frere, mais il en estoit empesché par maladie. Tant y a toutesfois, que Phaselus ne laissa de veincre Felix sans ayde quelconque: & reprocha aigrement à Hyrcanus son ingratitude, de ce qu'il auoit presté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus de occuper les places fortes. Car il en auoit desia tenu vn grand nombre, & entre autres Massada, qui estoit la plus forte de toutes. Toutesfois il n'y eut place si forte qui peust resister contre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en conualescence, recouura aussi les autres fortereresses, & ayant pris Massada, il laissa aller le frere de Malichus sans luy faire mal. Il chassa hors de Galilée le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit desia pris trois chasteaux: & ne trouua vn seul de tous les Tyriens qu'il auoit pris: & qui plus est, il feit des presens à aucuns, & les laissa aller. En ceste façon il acquit l'amitié de la cité: & rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Cassius d'estre ordonné gouuerneur sur les Tyriens: cõme aussi il y en auoit plusieurs autres ordonnez sur la Syrie. Il menoit auec soy Antigonus fils d'Aristobulus à cause qu'il estoit ennemy d'Herodes, & aussi Ptolemée à cause de Fabius, lequel Antigonus auoit pratiqué par argent: & pour ceste raison luy aydoit en son entreprinse. Ptolemée qui estoit beau-pere d'Antigonus, fournissoit toutes choses necessaires à son gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contre eux tous, & leur liura la bataille à l'entrée de Iudée, & apres de grans faits d'armes obtint la victoire: où ayant chassé Antigonus s'en retourna en Hierusalem: & trouua amitié enuers tous à cause de ses vertuz: en sorte qu'il acquit alors la familiarité mesme de ceux qui l'auoyent en mespris & desdaing auparauant, & ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus. Car cestuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne dame du païs Iuifue de nacion, appelée Doris, qui estoit de noble race: & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors, c'estoit Mariammé fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus. Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariammé de par sa fille: & pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippopoli: apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Asie, il y eut ambassadeurs deputez par les villes d'Asie pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'entre les Iuifs, qui vinrent former accusacion contre Phaselus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoyent en maniemẽt tous les affaires du royaume, & rien n'estoit demeuré de reste à Hyrcanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grãde somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis: parquoy ils s'en retournerent ainsi sans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choisis d'entre les Iuifs, qui estoyent hommes eloquens, & eleuez en dignité, lesquels furẽt enuoyez en Daphne ville prochaine d'Antioche, ou Antoine faisoit pour lors sa residẽce, estant desia espris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusacion cõtre les deux freres, asauoir Phaselus & Herodes. Messala cõme defenseur de la cause des deux freres, respondoit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit à cause de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes, demanda à Hyrcanus, lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du royaume. Hyrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grãd plaisir à ceste responce: car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit benignement recueilly du temps qu'il estoit venu en Iudée auec Gabinius. Ainsi il les cõstitua tetrarques: & leur bailla le plein gouuernemẽt de tout le païs de Iudée. Dond les ambassadeurs furẽt fort

*Antiq. liure 14. chap. 21.*

marriz-

marriz. Ce que Antoine apperceuant en retint quinze d'entre eux, & les feit ſerrer en priſon : peu reſtant qu'il ne les feiſt tuer, les autres il renuoya auec iniures : dond il y eut encore plus grand tumulte eſmeu en la ville de Hieruſalem. Finalement ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, ou Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeurance : & ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il dreſſa les ſeigneurs de la iuſtice & les magiſtrats de Tyr contre eux, auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroyent empoigner : leur commandant de confermer en autorité ceux qui auoyent eſté conſtituez Tetrarques par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſques au port ou il leur feit pluſieurs remontrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de leur propre ruïne, & de la deſtruccion du païs & de la nacion : ce qu'ils feroyent, quand ils ſe voudroyent ainſi opiniaſtrer apres debats & contencions. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent d'auantage : & Antoine fut contreint d'enuoyer gens de guerre : dont pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe montra lors humain : car il feit panſer ceux qui eſtoyent demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoyent morts. Tant y a toutefois que ceux qui eſtoyent eſchappez, ne ſe repoſoyent pas pourtant. Car ils ne ceſſoyent d'eſmouuoir bruits & troubles dedans la ville : & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il feit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

*La guerre des Parthes contre les Iuifs. la fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint.* CHAP. XI.

BARZAPHARNES Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus, qui eſtoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choſes precedentes aduenues, Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemée ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talents & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant induit à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer : & Barzapharnes print ſon adreſſe par le my chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoyent pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemaïde & de Sidon luy auoyent fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, auquel il donna vne partie de ſa cheualerie, & l'enuoya en Iudée pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemiz, & pour donner ſecours à Antigonus, ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloyent le païs à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Drymos : ou il y eut dur rencontre. Apres auoir chaſſé les ennemiz de là, ils marcherent contre Hieruſalem en grande diligence : ou ſe trouuãs accreuz par la confluence de multitude populaire, ſe ruarent vers le palais Royal. Ou ils furent receuz par Hyrcanus & Phaſelus, leſquels leur reſiſterent fort & ferme au lieu du marché, en ſorte qu'ils feirent tourner dos à leurs ennemiz : & ceux qui eſtoyent du party d'Herodes, les confermerent dedans le Temple : & meirent pour gardes ſoixante hommes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les bruſla. Parquoy Herodes plein de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi bruſlez, s'attacha au peuple, dond il feit trencher la teſte à pluſieurs : ainſi ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſus les vns aux autres : & eſtoyent embuſches dreſſées de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fut remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderent. Phaſelus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le palais royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemiz, il les print à deſpourueu dedans vn fauxbourg, ou il en tua beaucop, & meit

*Antiq. liure 14. chap. 21.*

tout le reſte en ſuyte. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers rempars. Ce pendant Antigonus demanda que Pacorus fuſt admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſelus conſentit à cela, & receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoyent là ſouz couleur d'appaiſer la ſedicion: mais à la verité c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus donc feit tant par ſa trahiſon, que Phaſelus fut induit d'aller en perſonne pour ambaſſade vers Barzapharnes pour traiter de la paix: combien que ſon frere Herodes euſt taſché à le deſtourner de cela par beaucop de paroles, & l'euſt admoneſté auſſi de faire mourir ce traitre, & de ne s'expoſer facilemẽt aux fallaces d'iceluy. Car (diſoit il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus auſſi ſortit hors auec Hyrcanus, à fin qu'il fut moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour pourſuyure Phaſelus. Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilée, ils rencontrerent les habitans du païs en armes & en diſcord. Ils s'adreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſouz ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et finalement apres leur auoir fait des preſens, il meit embuſches pour les ſurprendre au retour. Mais auſsi toſt qu'ils furẽt conduitz en vn lieu prochain de la mer appellé Eedippon, ils cogneurent le complot qui eſtoit braſſé contre eux. Car ils furent là aduertiz des mille talents qui auoyẽt eſté promis, & qu'Antigonus auoit voué aux Parthes pluſieurs de leurs femmes choiſies entre cinq cens: & que les Barbares leur dreſſoyent ordinairement des embuſches: & deſia dés long temps on les euſt pris, ne fuſt qu'on attendoit que Herodes fuſt premierement prins en Hieruſalem, de peur que ayant ſceu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſée contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car il voyoit bien que les embuſches n'eſtoyẽt pas loing. Et toutesfois Phaſelus ne ſe peut conſentir d'abandonner Hyrcanus: cõbien qu'un certain Offilius l'admonetaſt ſouuent de s'enfuyr: auquel Saramalla, qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté conclu & ordonné de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'adreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement en ſa face, qu'il auoit dreſſé trahiſon contre luy, que ſi ainſi eſtoit que l'argent luy fut cauſe de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouoir obtenir le royaume. Lors le Barbare pour oſter toute mauuaiſe ſouſpeçon, feit de grans ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaccion de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent par les Parthes là reſtans auſquels le commandement eſtoit fait, furent prins Phaſelus & Hyrcanus, execrans & deteſtans la deſloyauté & les pariuremens des Parthes. Ce pendant l'eſchanſon qui auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prendre Herodes, & de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortit hors des murailles, comme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit eu les Barbares touſiours pour ſuſpectz, ne doutant point que les lettres par leſquelles la trahiſon luy pouoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſent alors tombées entre les mains des ennemiz, ne vouloit point ſortir hors, combien que Pacorus meit en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante: aſauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoyent les lettres: car les ennemiz ne les auoyent pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui feiſt mencion des embuſches, mais bien des choſes que Phaſelus auoit faites. Or il y auoit deſia long temps, qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſelus auoit eſté empoigné: & Mariammé fille d'Hyrcanus, qui eſtoit femme prudente entre toutes les autres, le priſoit à grande requeſte qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoyent aſſez leurs effortz. Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes conſultacions auec ſes complices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il cogneut bien eſtre impoſſible, qu'un tel homme ſi ſage fuſt circonuenu apertemẽt) la nuict ſuyuant Herodes ſans le ſceu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amiz, auec ſoy, & au deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumée. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuyuoyent. Herodes donc feit marcher deuant ſa mere & ſes freres, & la ieune fille qu'il

auoit

auoit eſpouſée, auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit finement les Parthes, contre leſquels il n'eut combat où il n'en tuaſt pluſieurs: & s'auançoit pour gaigner le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy feirent encore plus de faſcherie que les Parthes durant ſa fuite, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire ennuy, encore à ſoixante ſtades loing de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en pleine bataille & le combatirent: toutefois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de ceſte belle victoire, il feit edifier ce lieu là, & orner d'vn beau palais & magnifique, & d'vn fort chaſteau, qu'il nõma Herodion, de ſon nom. Et lors meſme qu'il fuyoit, il en attira beaucop à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Throſa, qui eſt en Idumée, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, conſeillant de retrencher vne partie de ce grand nombre de gens qui le ſuiuoyent. Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand ne ſpacieux pour les tenir tous. Car ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hommes. Herodes donc creut ſon conſeil: & ainſi renuoya ceux dond il ſe pouoit bien paſſer en ceſte neceſſité: leſquels ſe retirerent en Idumée auec argẽt qu'vn chacun d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoyent plus neceſſaires: ainſi entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huit cens hommes dedans pour deffendre les femmes, auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bõne eſpace de temps le ſiege des ennemis: & quant à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependant les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalem, & entrerent par force dedans les maiſons des fugitifs, ſans eſpargner le palais du Roy. Tant y a toutefois, qu'ils ſe deporterent de toucher au threſor du Roy, qui montoit plus de trois cens talents: & quant aux autres, ils furent deceuz de leur eſperance: car il y auoit beaucop moins d'argent qu'ils ne penſoyent: pource qu'Herodes ſe doutant deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps auparauant ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumée: & vn chacun de ſes complices auoit fait le ſemblable. Toutefois apres que les Parthes eurent pillé & brigandé à leur plaiſir, ils ſe desborderent iuſques à tels outrages, qu'ils remplirent tout le païs de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruinerent auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulement ils firent Antigonus Roy, mais auſſi ils luy liurerent Phaſelus & Hyrcanus liez pour les punir à ſon plaiſir. Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quand meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viendroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutefois eſtre remis en ſon office & autorité premiere de Sacrificateur. Car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſainctes, qu'vn homme fuſt entier de tous ſes membres. Et quant à Phaſelus, il fit tant par ſa verru qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny eſpée ne couteau, ny autre ferrement, outreplus qu'il auoit les mains liées & garrotées, ſe briſa la teſte contre vne pierre: & mourut en ceſte ſorte. Et par ce moyen montrant qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, duquel Hyrcanus s'eſtoit forligné. Car il mourut virilement, de conſtante mort digne & conuenante à ſa vie paſſée. On dit toutefois, qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure, ains qu'il en fut guery. Mais qu'Antigonus ſouz ombre de le vouloir faire guerir, luy enuoya vn Medecin, qui luy remplit ſa playe de poiſons, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on cecy de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de noz ennemis communs. Voyla la fin de Phaſelus. Les Parthes furent fruſtrez des femmes, qu'ils deſiroyent grandement: toutefois apres qu'ils eurent mis ordre en Hieruſalem auec Antigonus, ils menerent Hyrcanus priſonnier en leur païs. Herodes eſtant obſtiné marchoit diligemment en Arabie, penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces Barbares, & qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſelus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte, qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater

son feu pere, & qu'il n'eust le cœur si liberal, que de luy ayder de don gratuit: que au moins le prieroit de luy vouloir prester la somme qu'il luy demandoit pour racheter son frere, en luy baillant son fils, en gage rachetable. Car il auoit auec soy le fils de son frere, aagé de sept ans. Et pour la redempcion du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talents: pour lesquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeste pour luy. Mais la fortune auoit ia desauancé son affeccion fraternelle. Car Phasel estant ia mort, en vain Herodes aymoit son frere, qui plus n'estoit. Cependant, il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il pensoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il eust à partir bien tost des limites de son royaume: se couurant de ceste ombre, que les Parthes luy auoyent enuoyé Ambassadeurs pour luy faire requeste qu'il chassast diligemment Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raison, sinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point la pareille, ou ne recognoitre point le plaisir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recompenser point aucuns benefices qu'il eust receuz de luy enuers ses fils au temps qu'ils auoyent besoin de consolacion. Cependant il auoit des conseilliers qui l'amenoyent à ceste impudence, lesquels eussent bien voulu qu'il eust denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy souffloyent ainsi aux oreilles, estoyent gens de pouoir. Parquoy Herodes cognoissant que les Arabes luy estoyent pour ceste raison ennemis, pour laquelle mesme il les esperoit deuoir estre grandemẽt amis, apres auoir respondu à ces beaux Ambassadeurs, ce que la tristesse luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte: & le premier soir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple de village, attendant ses gens qu'il auoit laissez derriere. Le lendemain *il vint à Rhinocolure*: & là il eut nouuelles de la mort de son frere: dont il receut vn dueil aussi grand, que grandement il laissa la tormente de ses cures: desquelles vn peu allegé, il passa outre. Malichus se repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gens à haste pour rappeler Herodes, lequel il auoit ainsi traité ingratement. Mais Herodes estoit desia en Peluse, où le passage luy fut empesché par les gardes. Parquoy il se retira vers les Gouuerneurs de la ville. Iceux ayans en reuerence la renommée & dignité du personnage, luy firent bon recueil, & luy donnerent gens, pour luy tenir compagnie iusques en Alexandrie: où estant entré dedans la ville, il fut honnorablement receu par Cleopatra, pensant le faire chef de l'armée qu'elle apprestoit. Mais apres auoir refusé les prieres de la Royne, il passa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, asauoir d'aller à Rome: & n'y eut si grande difficulté, fust la rigueur & aspreté de l'hyuer, ou les dangiers de la mer, qui le peust empescher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il se trouua en fort grand peril pres de Pamphylie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui estoit en la nauire, à grand peine peut il aborder sauue à Rhodes, laquelle Cassius auoit toute destruite. Il y auoit là deux de ses amis, Ptolemée & Saphinius, qui luy firent honneste accueil, & le logerent chez eux. Et combien qu'il eust grande faute d'argent, cela toutefois ne l'empescha, qu'il ne fist faire vne grande nauire à trois rancs de rames fortes, où il se mit dedans, & auec ses amis il paruint iusques à Brunduse, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cause de la familiere amitié de son pere Antipater: & luy declara ses fascheries, & les pertes de toute sa race. Aussi il luy remontra, qu'ayant laissé toutes ses affeccions & plus cheres ames, en vn chasteau, asauoir sa femme, ses enfans, & ses autres plus prochains parens, qui estoyent tenuz assiegez, il n'auoit fait difficulté de s'exposer aux dangiers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy requerir secours. Antoine esmeu de grande compassion, pour vn tel cas aduenu, n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vsé familierement, & leurs dextres iointes, en signe de Foy, contemplant aussi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera dés lors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit creé Tetrarche auparauant. Car il ne haïssoit pas moins Antigonus, qu'il fauorisoit à Herodes, estimãt Antigonus estre homme seditieux, & ennemy des Romains. Il auoit aussi Auguste qui luy vouloit bien,

*Antiq. liure 14. chap. 13.*

bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine, les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte, & auſquels Herodes s'eſtoit trouué: & outre ce, le recueil humain d'iceluy, & vne vraye beneuolence en toutes choſes. D'auantage auſſi, il regardoit à la prouëſſe & vertu d'Herodes. Nonobſtant il fit aſſembler le Senat, ou Meſſala & apres luy Atratinus, en la preſence d'Herodes propoſerent les vertuz de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain: afin que par ce moyen ils montraſſent que Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulement pource que depuis peu de temps il eut commencé à faire des diſcords, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, à l'ayde deſquels il s'eſtoit emparé du royaume. Tout le Senat fut eſmeu de cela: & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de créer meſme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoyent ainſi entrepris: tous y conſentirent. Antoine & Ceſar ſortans du Senat, faiſoyent compagnie à Herodes, & l'auoyent au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloyent deuant, pour offrir ſacrifices, & enregiſtrer l'edict & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi conſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au palais d'Antoine.

*La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les Brigans.* CHAP. XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoyent dedans, n'auoyent faute de choſes quelconques neceſſaires, excepté d'eau, pour ceſte cauſe Ioſephe meſme freres d'Herodes, eſtoit ia en deliberacion d'abandonner la place, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes ſe repentoit de la vilenie commiſe contre Herodes. Et de faict, il euſt quitté le chaſteau, ſinon qu'vne grande abondance d'eau plut du ciel ſur la nuict, en laquelle il deuoit ſortir. Car puis que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſion de s'enfuir: mais pluſtoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choſes ne venoyent point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoyent dedans, ains s'en retournoyent quelque fois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armée des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudée apres eux. Ceſtoit bien pour ayder de parole ſeulement à Ioſephe, & à ceux qui eſtoyent aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien pres de Hieruſalem, remply de gaing, s'en alla auec la plus grand part de ſon armée. Et de peur qu'on s'apperceuſt de ſon larrecin, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec bien petit nombre. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroyẽt encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon, à ce que durant ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy. Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaïde: où apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant des eſtrangiers que du païs, marchoit en diligence par la Galilée pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, auſquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du royaume de Iudée. Mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoyent eſté eſmeuz dedãs les villes à cauſe des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Silon au païs de Iudée à force d'argent. Cependant toutefois Herodes n'auoit nul beſoing de ſecours: car ſelon que ſon armée marchoit outre, elle croiſſoit tous les iours: & tout le païs de Galilée eſtoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aymoyent point: & ſon intencion eſtoit d'aller premierement à Maſſada, pour deliurer du ſiege ceux qui eſtoyent dedans: mais la ville de Ioppé luy fut empeſchement. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite

*Antiq. liure 14. chap. 23.*

*Antiq. liure 14. chap. 24.*

traite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Et Silon ioignit ſon armée, eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, d'autant que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes feit quelques legieres courſes ſur eux, & les eſtonna, & fit fuir à grand haſte, & deliura de dangier Silon, qui ne ſe deffendoit pas gueres bien. Apres cela prinſe la ville de Ioppe, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oter ſes amis de la peine où ils eſtoyent. Et en allant attira à ſoy beaucop de gens du païs pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere: pluſieurs ſe rendoyent à luy de leur bon gré à cauſe de ſa vertu: aucuns auſſi eſtoyent eſmeuz pour les benefices qu'ils auoyent receuz tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoyent bien de luy, comme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia auoit il vne forte & puiſſante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant preoccuppé tous les lieux opportuns à faire embuſches: toutefois, cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens & ſes richeſſes, qui eſtoyent dedans Maſſada. De là il tira vers Hieruſalem. Lors les gendarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe ioignirent auec luy, creignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroyent fleſches & dards contre ſes gens: les autres faiſoyent des ſaillies ſur ſon auantgarde. Ce que voyant Herodes auant que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt-il ouuert: mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenſes de ceux meſmes qui s'eſtoyent montrez les plus rebelles contre luy. D'autre part, ceux qui eſtoyent du party d'Antigonus, parloyent ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trõpette ne pouoit eſtre ouye: afin qu'aucun ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, commanda à ſes gens de deſmonter à force de traits ceux qui eſtoyent pres pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent iettans fleſches & dards, ils mirent en fuite tous ceux qui eſtoyent dens les tours. Et là on cogneut alors comment Silon auoit eſté corrõpu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gẽs, à ce qu'ils ſe pleigniſſent d'auoir faute de viures, & demandaſſent argent pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent commodément hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fuſt deſpourueu de toutes choſes, d'autant qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais Herodes donna ordre à cela: car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoyent ſouz la charge de Silon, mais auſsi aux ſimples Soldats, quand ils ſe trouuoyent pluſieurs enſemble, & les prioit de ne l'abandonner point, veu qu'ils ſauoyent bien que Ceſar Antoine, & tout le Senat l'auoyent à cela conduit: & leur promettoit qu'en vn iour il les deliureroit de ceſte indigence. Les ayant ainſi priez, luy-meſme alla par les champs: & leur fit apporter ſi grande abondance de viures, qu'il ota toutes cauſes de plainte à Silon: & quant & quant aduiſa pour l'aduenir à ce qu'ils ne fuſſent dégouſtez de ſeruir: car il admoneſta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener prouiſion de vins, d'huiles, de bleds & de beſtail en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſouz ſa proteccion. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les champs pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoyent ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Iceux obeïrent promptement: & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoit aſſemblée pres de la ville de Hiericho. Où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioyent de tous coſtez s'ils en verroyent aucuns qui emportaſſent ou bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit oiſif: mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſsi trois cens eſtrangiers, & peu de gens de cheual, s'en vint en Hiericho: où il trouua que les habitans auoyent abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoyent occupé les plus hauts lieux des montagnes, leſquels il print, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de

biens

biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dedans la ville, il s'en retourna: & donna congé aux Soldats Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoyent rendues à luy, tant d'Idumée & Galilée que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſsi qui auoit corrompu Silon, impetra que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armée en faueur de luy. Et les Romains ayans mis bas tout le ſoing de la guerre, abondoyent en tous biens. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Idumée de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec ce y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy, il fit tranſporter ſa mere & ſes autres chers, qu'il auoit tirez hors de Maſſada, en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Ce fait s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilée, qui ne luy rendoyent obeïſſance, & pour chaſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: tant y a toutefois, qu'il paruint iuſques à Sephoris, & la print facilement: d'autant que ceux qui la gardoyent, s'eſtoyent fuys & ſauuez auant qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent recréez, qui auoyent eſté trauaillez de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaſie tout ſoudain de dreſſer vne venue contre les Brigans, qui habitoyent dedans les cauernes, qui par beaucop de courſes & oppreſſions faiſoyent autant de mal aux habitans du païs, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, lequel on nomme Arbela: & le quarantieme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces Brigans ne creignirẽt point ſa venue: mais s'en vindrent bien equipez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoyent bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit vn cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aiſle des Brigans mettoit en fuite la ſeneſtre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur, y accourut diligemment: & enuironna toute l'armée de ſon bataillon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoyent: & ſe ruant ſur ſes ennemis, ſceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combatoyent de front, furent bien toſt contreints de quitter la place au Roy, leſquels il pourſuyuit iuſques au fleuue de Iordain, en tuant & frappant: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoyent, les autres s'eſquarterent ça & là, eſtans paſſez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le païs de Galilée fut purgé de creinte: ſinon qu'aucuns eſtoyent encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes Soldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à vn chacun cent cinquãte drachmes d'argent, & deux fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoyent. Puis manda par lettres au plus petit de ſes freres, nõmé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appela à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes: leur mandant par lettres, qu'ils miſſent bon ordre au païs de Iudée auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy fit marcher ſon armée contre les Brigans, qui faiſoyent leur repaire és cauernes. Ces cauernes eſtoyent ſur des hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montées de trauers, leſquelles eſtoyent fort eſtroites. Il y auoit auſsi vn roc à l'entrée, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant droit contre les vallées, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend, ne ſachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen, duquel on ne s'auiſoit point. Car il fit deualer dans petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroyent auec leurs familles, & mettoyent le feu és creux de ceux qui reſiſtoyent. Herodes voulant ſauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré, ains

*Antiq. liure 14. chap. 24.*

*Antiq. liure 14. chap. 25.*

furent

furent emmenez par force & violence: il y en eut auſsi pluſieurs qui aymerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioyent d'affeccion grande qu'il les laiſſaſt aller ſouz la condicion laquelle Herodes leur auoit propoſée. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys, & ſelon qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtamment qu'il eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie, il reprochoit à Herodes ſon courage fade. Et apres auoir mé ſes enfans, il tua auſsi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu qu'ils eſtoyent, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand Herodes eut mis fin à ces Brigans, il laiſſa vne partie de ſon armée, & autant ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir mis Ptolemée ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans targes & boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoyent acoutumé de troubler la Galilée prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vinrẽt aſſaillir Ptolemée au deſpourueu: & le tuerent, puis pillerent tout le païs, ſe retirans dedans les marets, & és autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grand haſte y donner ordre: & fit mourir vne grand partie de ces rebelles. Et apres auoir fait leuer le ſiege de deuant les fortes places, il exigea vne grande ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talents, pour amende de ceſte reuolte & mutacion. En ce meſme tẽps, les Parthes eſtans chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis, & ſur ces entrefaites Ventidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le ſecourir contre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux legions, le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut requis par lettres d'Antigonus de ſe venir ioindre à luy, pour ayder ſa partie, faiſant de grandes compleintes du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient ny deuoir, de faillir à ceux auſquels il auoit eſté enuoyé pour ſecours, veu meſme qu'Herodes luy donnoit d'auantage) ne voulut aucunement obtemperer à ceſte trahiſon: mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoyent ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le détournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant ſenty de loing ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loing des murailles comme ennemy, iuſques là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allée tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'eſpargnoit point ceux-là meſme qui eſtoyent du party d'Herodes, & en abuſoit ainſi, comme s'ils euſſent eſté à Antigonus. Cela deſpleut grandement à Herodes: & pour ceſte cauſe il ſe voulut venger de Macheras comme d'vn ennemy: toutefois il reprima ſon ire, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras: mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'atteindre, & fit tant par prieres, qu'il retourna en grace auec luy. Toutefois, Herodes ne peut eſtre deſtourné de ſon entrepriſe, qu'il n'allaſt vers Antoine. Meſmemẽt encore ayant entendu qu'iceluy Antoine eſtoit en grãde puiſſance deuant Samoſata, qui eſt vne forte ville, aſsiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la batoit à outrance, cela le fit auancer, voyant qu'en ce luy eſtoit vne bonne opportunité pour demonstrer ſa vertu, afin qu'il fuſt de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en bref, auſsi toſt qu'il fut venu vers Antoine, il meit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grande partie de tout le butin luy fut aſsignée. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiracion auparauant, toutefois ceſte opinion luy fut alors plus confermée, & cela luy donna

donna plus grand accroiſſemẽt d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contreint de rendre la ville.

*De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occis.* CHAP. XIII.

AINSI que ces choſes ſe faiſoyent, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudée. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras: comme on pouoit cognoitre par les fautes qu'il auoit commiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere eſtre loing de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillées, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprinrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceſte dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie, auec luy furent occis. Car c'eſtoyent bandes nouuelles freſchement amaſſées en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn ſeul des vieux Soldats, qui peuſt montrer à ces nouueaux Gendarmes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de ceſte belle victoire: ains il ſe desborda iuſques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore plus apres auoir recouuré les corps des occis, il couppa la teſte au corps de Ioſephe: combien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talents pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nouueautez par toute la contrée de Galilée, que ceux qui fauoriſoyent audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoyent dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutacions en Idumée, où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau, appelé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut prins les Samoſates, & qu'il eut commis Soſius pour eſtre Gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnaſt ſecours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuant deux enſeignes en Iudée, deſquelles Herodes ſe pourroit cependant ayder, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſonges, qui luy donnoyent certaines ſignifications de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lit, voicy que les meſſagiers qui apportoyent les faſcheuſes nouuelles de ceſte mort, entrerent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques compleintes hors du cœur, & delayant la plus grand partie de ſon dueil, & ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouoyent porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour ſon ſecours huit cens Montagnats, auſquels il adioignit vne bande de Romains: auec leſquels il entra en Galilée, n'attẽdant point que le iour fuſt venu: & rencontra ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, & les deſtourna. Il eſſayoit bien de batre le Chaſteau ſans ceſſe: mais auant que le pouoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contreint d'enuoyer ſes gens en vn village, qui eſtoit prochain de là. Peu de iours apres nouueau ſecours luy vint, aſauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée: ce qu'eſtonna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuict. De là, il ſe meit à chemin pour aller diligemment en Hiericho, afin qu'il prinſt ſoudaine vengeance des meurtriers de ſon frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & comme vne choſe miraculeuſe d'vne terrible fortune, de laquelle ſauué & deliuré outre ſon eſperãce, il acquit opinion d'eſtre bien aymé de Dieu. Car comme vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages euſſent ſouppé auec luy, apres que les tables furent otées, & qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis, la chambre haute, en laquelle ils auoyent ſouppé, tomba tout à

*Antiq. liure 14. chap. 25.*

coup. Sur quoy prenãt coniecture de celà, que c'eſtoit vn preſage cõmun, tant pour luy ſignifier les dangiers que la deliurance d'iceux, quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit deſloger ſon armée auſsi toſt que le iour fut veu. Sur laquelle ſe ruerent enuiron ſix mille de ſes ennemis, qui deſcendirent des montagnes, eſcarmouchans l'auantgarde d'Herodes: car ils n'eſtoyent pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main: mais iettoyent pierres & fleſches contr'eux, & tiroyent de loing, ne pouans pis faire qu'en bleſſer aucuns. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleſche au coſté. Antigonus deſirant eſtre reputé le plus fort, non ſeulement par l'audace & hardieſſe, mais auſſi par la multitude de ſes gens, depeſcha vn de ſes plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens, ſouz telle promeſſe, que s'ils retournoyent victorieux, il leur promettoit donner Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant Herodes ſe pourmenant la terre de ſes ennemis, print cinq petites villes, & meit à mort deux cens des habitans d'icelles: & apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp qui eſtoit aſſis pres d'vn village appelé Cana. Il ne ſe paſſoit iour, que quelque force nouuelle ne s'adioignit à luy, & grand nõbre de Iuifs y accouroyent, ou de Hieriche meſme, ou des autres regions: les vns eſtoyent eſmeuz des faits magnanimes d'Herodes, les autres de haïne contre Antigonus. Il y auoit cecy auſſi, que pluſieurs de pourueuz de ſens & raiſon, ne demandoyent que nouueautez. Ainſi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ſes ennemis, les Soldats de Pappus ne s'eſtonnans point, ne de la grande multitude, ne de l'impetuoſité de leurs aduerſaires, marchoyent auſſi hardiment de leur coſté pour choquer: mais apres que les deux oſts ſe ioignirent, il y en eut aucuns d'entr'eux, qui reſiſterent quelque peu: mais Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuant les yeux, & ne creignoit point de ſe fourrer dedans les plus grans dangiers, pourueu qu'il ſe vengeaſt de ceux qui auoyent fait ceſt outrage, veinquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus. Puis apres les aſſaillans tous en troupe & bien rengez, les faiſoit fuir l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuſe boucherie. Aucuns furent contreints de ſe retirer au village, dond ils eſtoyent partis: & Herodes, qui eſtoit demeuré le dernier, les pourſuyuit, & en tua beaucop. Et finalement ſe ruant ſur ceux qui fuyoyent, entra par force auec ſes gens dedans le village: où les maiſons eſtoyent pleines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoyent couuerts de Soldats. Il ſurmontoit bien ayſément ceux qui eſtoyent trouuez dehors: mais pour auoir ceux qui eſtoyent cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons: les vns ſe trouuoyent du tout briſez des toicts, qui eſtoyent tombez ſur eux, les autres eſtoyent mis au trenchant de l'eſpée. Si d'auenture il y en auoit aucuns qui fuſſent eſchappez de la cõmune ruïne, ils eſtoyent receuz à pointe de glaiues. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts, que le paſſage eſtoit fermé, meſme aux veinqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peuſſent porter vne telle deſconfiture, que ceux qui eſtoyẽt là accouruz pour voir ce qui y auoit eſté fait, furent eſtonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoyent là giſans tout morts, & tellement eſtonnez qu'ils s'enfuyrent, s'eſcartans ça & là. Tantoſt apres Herodes eſtant venu au deſſus de ce qu'il deſiroit, faiſoit ſon conte d'aller contre Hieruſalem: mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha, & fut cauſe qu'il ne pourſuyuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, lequel auoit deſia mis en ſa fantaſie d'abandonner Hieruſalem. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe refreſchir & repoſer, & ſur le veſpre, comme il eſtoit encore tout bouillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer, comme vn ſimple Soldat, auec vn ſeul page, qui le ſuyuit. Et auant que d'entrer au bain, vn de ſes ennemis vint au deuant de luy, armé de ſon eſpée: apres ce premier ſuruint vn autre, & apres le ſecond, il y en eut pluſieurs autres. Et ceux-cy s'en eſtoyent fuyz du combat au lieu des baings, tous armez, pour là ſe retirer & cacher: mais lors meſme ils furẽt ſaiſis d'vne telle creinte, qu'ayans apperceu le Roy, ils ſe cachoyẽt. Et combien qu'il fuſt deſgarni & deſarmé, toutefois ils ſe ſentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans là, ſans luy oſer ſonner vn ſeul mot: ains cerchoyent quelque ouuerture pour

eſchapp

eſchapper, courans tant qu'ils pouoyent. En ceſte ſorte combien qu'il n'y euſt là perſonne pour les frapper ou empoigner, & auſſi que ce fuſt bien aſſez à Herodes de n'auoir point eu de mal ny inconuenient: tant y a qu'ils s'enfuyrent tous. Le lendemain il fit trencher la teſte à Pappus, chef de l'armée d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras ſon autre frere, qui auoit la charge de tout le camp, & ce pour ſe venger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté occis, & inhumainement traité apres ſa mort. Car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée, Herodes marcha cõtre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſieme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & meit le ſiege deuant, & aſſeit ſon camp à l'endroit du Temple. Car on pouoit plus facilement batre la ville de ce coſté là. Au-parauant Pompée l'auoit gaignée par là. Donc Herodes ainſi qu'ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & parti les faux-bourgs, il fit leuer trois plates formes, & edifier des tours deſſus. Et ayãt laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancée, comme il a eſté dit. Et cependant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ſes nopces, comme deſrobant autant de temps: car il eſtoit venu iuſques là, qu'il ne tenoit pas grand conte de ſes ennemis. Apres qu'il l'eut eſpouſée, il s'en retourna deuant Hieruſalem: lors il eut renfort de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accompagné de grand nombre, tant de gens de cheual, que de gens de pied. Toute ceſte troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du païs: & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armee fut aſſemblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual: ſans le ſecours venu de Syrie, qui n'eſtoit la moindre partie du camp, lequel fut aſſis du coſté des murailles, ayant regard vers le Septentrion. D'vn coſté Herodes s'appuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy, d'autre part Soſius ſe tenoit fort de l'autorité d'Antoine, ſachant bien qu'il auoit enuoyé au ſecours d'Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au contraire le peuple des Iuifs, qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes. Car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du Temple, eſtoit agitée de rage, & tenoyent pluſieurs propos des temps, cõme s'ils euſſent eſté diuinement pouſſez à deuiſer ainſi. Et ceux qui eſtoyent les plus hardis, s'aſſembloyent par bandes, & brigandoyent, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalement ils fourrageoyent és lieux les plus prochains de la ville, & prenoyent par force toutes ſortes de viures, ne laiſſans rien, qui fuſt propre pour la nourriture, tant des hommes que des beſtes. Ceux qui eſtoyent mieux duits à la guerre, ſe tenoyent à l'oppoſite de ceux qui les tenoyent aſſiegez, & empeſchoyent de paracheuer l'œuure des plates formes: & machinoyent à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe en quoy ils ſe montroyent les plus forts, c'eſtoit à contreminer. Cependant le Roy penſa à mettre des embuſches d'aucuns gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoyent & deſtrouſſoyent ainſi: afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen. Il donna auſſi ordre, qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp, & ne creignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoyent leur intencion de ſouſtenir l'aſſaut, combien qu'ils excedaſſent tout moyen de hardieſſe & vaillance: neantmoins les Romains qui eſtoyent mieux experimentez au faict de la guerre, ne laiſſoyent pas de les ſurmonter. Nonobſtant ſe propoſans la mort certaine, combatoyent apertement. Or ainſi que les Romains ſortoyent à deſpourueu hors des mines qui eſtoyẽt entre deux, auant qu'aucune partie de la mu raille fuſt abatue, ils fortifierent l'autre coſté d'icelle. Et en ceſte obſtinacion ils ne laiſſoyent rien de tout ce qu'ils pouoyent faire des mains, ou par machines: car ils auoyent propoſé de reſiſter iuſques au dernier bout. Finalement combien que l'armée des aſſaillans fuſt tant nombreuſe, ſi eſt-ce qu'ils auoyent deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq moys entiers, iuſques à ce qu'aucuns des plus hardis du coſté

*Antiq. liure 14. chap. 12.*

d'Herodes oſerent bien monter ſur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux auſsi entrerent les centeniers de Soſius. Ainſi auant toutes choſes, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoyent à mort tout ce qu'ils rencontroyent. Les Romains ne ſe pouoyent appaiſer, ſe ſouuenans du long ennuy du ſiege: & les Iuifs, qui eſtoyent du party d'Herodes, appliquoyent tout leur eſprit à ce que nul de leur aduerſaires n'eſchappaſt. De tous coſtez eſtoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fuſſent trouuez, ou par les rues, ou dedans les maiſons: & meſme ceux qui s'eſtoyent retirez en franchiſe dedans le Temple, n'eſtoyent point eſpargnez: & n'auoit on compaſsion ne de femmes, ne de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on ſe deportaſt: neantmoins, il n'y eut perſonne qui en fiſt rien pourtant: mais tous, comme furieux mettoyent au trenchant de l'eſpée tout aage & tout ſexe. En celle deſortune Antigonus ne ſe ſouuenant plus de ſa condicion paſſée, & ne penſant auſsi à ſon eſtat preſent, deſcendit de la maiſon ou il eſtoit, & ſe vint ietter aux pieds de Soſius. Mais Soſius pour quelque changement qu'il veid en l'eſtat & en la perſonne d'Antigonus, ſi eſt-ce qu'il n'en eut aucune compaſsion, ains ſe gaudiſſant de luy, l'appeloit Antigona: neantmoins il ne le laiſſa point aller ſans garde, comme s'il euſt eſté vne femme. Et pourtant il fut eſtroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu victoire, *il procura* tant qu'il peut de contenir en paix les gens de dehors, qui eſtoyent venuz au ſecours de Hieruſalem. Car beaucoup de gens eſtrangiers auoyent eſté incitez de viſiter le Temple & les choſes ſainctes d'iceluy. Pour ceſte raiſon *il auoit aſſez à faire* d'appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres, aucuns *auſsi par force*, eſtimant que beaucop plus dangereuſe luy ſeroit ſa victoire, que d'auoir eſté veincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de veoir, par ſa faute euſt eſté deſcouuert & prophané. Auſsi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y euſt ne rapine ny oppreſsion commiſe dedans toute la ville, s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouant porter qu'il vuydaſt ainſi la ville & d'argent & de gens, & qu'en ceſte ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire de l'vniuerſel monde, eſtre vil pris, pour le ſang & la mort de tant de citoyens occis. Soſius reſpondoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gẽs de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long temps euſſent le pillage de la ville: mais Herodes promit par ſerment qu'il recompenſeroit vn chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſidu des poures citoyens & habitans de Hieruſalem: & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe. Car il vſa de grande liberalité enuers vn chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes tant des Soldats que des Capitaines: & quant à Soſius, il luy fit des preſens dignes d'eſtre offerts à vn Roy: en ſorte que nul ne ſe partit de luy ayant beſoing d'argent. Apres cela, Soſius preſenta vne coronne d'or au Temple, & ſe partit de Hieruſalem, emmenant auec ſoy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce poure homme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance, d'auoir la vie ſauue, & ceſte eſperance le mena iuſques au dernier iour: ou ſelon qu'il auoit merité, il eut finalement la teſte trenchée.

*Antiq. liure 15. chap. 1.* Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honorablement ceux qui ſuyuoyent ſon party, à celle fin qu'il les rendiſt plus enclins à l'aymer: & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoyent Antigonus. Et pource que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il eut, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoyent en ſa compagnie. Neantmoins il ne peut ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine, ia eſpris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouïſſance de ſes amours à toutes choſes. Ceſte chienne auoit tellement perſequuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoyent de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de reſte: & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangiers: en ſuſcitant tous les plus grans de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoyent mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcacion de leurs biens, & adioigniſt leurs terres à ſon domaine. Icelle Cleopatra

patra donc ayant estendu son auarice iusques aux Iuifs, & iusques aux Arabes mesmes, elle machinoit secretement, que les deux Rois de ces deux peuples, asauoir Herodes & Malichus, fussent mis à mort. Antoine luy consentit : mais ce fut seulement de parole : car il n'estimoit point chose raisonnable de faire mourir deux si bons personnages & Rois si excellens. Toutefois, ils ne luy furent plus si grans amis qu'ils estoyent auparauant : mais il y eut beaucop de pieces retrenchées de leurs terres & heritages : & donna à ceste putain la vigne des palmes, ou le Baume croist, lequel est aupres de la ville de Hiericho. Il luy donna aussi les villes qui sont sur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Estant mise en possession de toutes ces places & possessions, elle fit compagnie iusques au fleuue d'Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes : & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudée par Apamie & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser le cœur de ceste femme, luy faisant des presens de grand pris : mais il ne sceut si bien faire, qu'elle ne se fist assigner deux cens talents du reuenu annuel d'Herodes par maniere de tenir pour tel pris à loage, les terres & possessions, à cause d'elle retrenchées de son royaume. En ceste sorte luy complaisant en tout ce qu'il pouoit, il l'accompagna iusques à Peluse. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de son voyage contre les Parthes, & emmenoit auec soy prisonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car les Parthes auec tout l'argent & le butin luy furent incontinent donnez.

*Des embusches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes : & d'vn grand tremblement de terre.* CHAP. XIIII.

APRES que la bataille Actiaque fut esmeuë entre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprint aussi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, estant deliuré de tous les troubles qu'il auoit soustenu par toute la Iudée, & ayant recouuré le bourg & chasteau de Hyrcanion, qui estoit encore entre les mains de la sœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruses de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fust compagnon des dangiers & des victoires qui seroyent obtenues par Antoine. Car (comme il a esté dit) elle brassoit tousiours en son cœur quelque trahison contre les Rois d'Orient. Pour paruenir donc à ses fins, elle persuada à Marc Antoine bailler commission à Herodes, de mener la guerre contre les Arabes : faisant ainsi son compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeurast victorieux, elle seroit dame & Royne d'Arabie : au contraire, si Herodes estoit veincu, elle occuperoit le Royaume de Iudée : & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puissans Rois destruit par la force de l'autre. Mais le conseil de ceste femme rusée, tourna à fin heureuse à Herodes. Car apres qu'il eut assemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy estoyent ennemis, il enuoya son armée vers Dibspolis : & combien que les Syriens resistassent fort & ferme de premiere arriuée, toutefois ils furent finalement veincuz : dond apres ceste victoire les Arabes furent aussi esmeuz grandement. Parquoy ils assemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la basse Syrie, & là attendoyent les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là assaillir, attentant de cõduire ceste guerre prudemment : & pource vouloit clorre son armee d'vn fort, faict à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conseil : mais se confiant sur la premiere victoire qu'ils auoyent peu parauant obtenue, ils se ruerent furieusement sur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, & les pressoyent de bien pres : mais Herodes en les poursuyuant se trouua en grand dangier, tombé entre les embusches des gensdarmes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit tousiours esté ennemy à Herodes. Par la surrenue desquels les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner de plus fort sur leurs ennemis : & apres que les deux armées furent approchées l'vne de l'autre, ils commençoyent à donner la fuyte aux gens d'Herodes : les sieux

*Antiq. liure 15. chap. 5.*

pierreux leur firent ceſt auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens. Et ceux qui ſe ſauuerent, ſe retirerent à Ormiza, qui eſt vn petit village là aupres. En ceſte façon les Arabes demeurerent maiſtres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Aprés ceſte deſconfiture Herodes ſuruint auec ſecours: mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le requeroit. L'opiniaſtrie des Capitaines fut cauſe de ceſte perte, d'autant qu'ils ne voulurent obeïr au conſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille euſt eſté donnée chaudement, Athenion n'euſt pas eu le loiſir de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leur païs: & pluſieurs fois ſe recompenſa d'auoir vne fois eſté veincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuiure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grand perte. Le ſeptieme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Prin-temps, tua vn nombre infini de beſtes, & trente mille perſonnes, de conte fait, ſon armée demeurant ſaine & ſauue par ce qu'elle n'eſtoit ſous autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommée donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adiouſtant aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grief encombre. Dont les Arabes eſperoyent de pouoir obtenir toute la terre de Iudée, comme ſi tout euſt eſté deſia perdu: car ils penſoyent qu'il n'y euſt perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur tel eſpoir, ils coururent ſur le païs de Iudée, apres auoir premierement mis à mort les Ambaſſadeurs, 20
que les Iuifs leur auoyent enuoyez. Herodes voyant que ſes gens commençoient à faillir de courage, tant pour la venue des ennemis, que pour eſtre tous laſſez de continuelles & grãdes calamitez, s'eſſayoit de les inciter tant qu'il pouoit à reſiſter, diſant ainſi: Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a nulle raiſon q̃ vous ſoyez ainſi frappez de ceſte
„ terrible frayeur. Car ie ne m'esbahy voirement de vous voir eſtonnez des playes enuoyées de Dieu en ſon indignaciõ & courroux. Mais c'eſt à faire à cœurs faillis de
„ laiſſer ainſi abbatre de creinte, meſme quand il faut repouſſer les courſes & ruſtiques ſemens des hõmes. Car de ma part, aſſeurez vous, que tant s'en faut q̃ ie craigne ces
„ ennemis apres le tremblemẽt de terre, que pluſtoſt ie penſe que Dieu leur a enuoyé cela cõme vn allechemẽt, afin que leur temerité outrecuidée ne demeure impunie. 30
„ Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'eſt point tant pour la puiſſance qu'ils ſentent eſtre en eux, que pour la folle imaginacion qu'ils ont de noſtre calamité. Mais cela eſt
„ vne eſperance deceuante, qui n'eſt point appuyée ſur ſes propres vertuz, ains ſur les aduerſitez d'autruy. Et vous dy, que les proſperitez ne les aduerſitez ne ſont point
„ choſes certaines enuers les hommes: mais on void de fois à autre la fortune ſe mouuoir & pancher d'vn coſté & d'autre: l'vn eſt tantoſt haut, l'autre bas (tantoſt il aduient au contraire) & ne faut autre exemple pour vous monſtrer ouuertement cela, que
„ voz propres exemples. Car à l'autre bataille deuant ceſte derniere vous auez obtenu la victoire: à ceſte-cy vous auez eſté veincuz. Maintenant donc autant qu'on peut penſer, c'eſt à eux à eſtre pris: combien qu'ils s'attendent d'auoir la victoire de celuy qui ſe fie par trop, n'eſt pas bien aduiſé ne preuoyant à ſe garder: au contraire la creinte fait pourueoir aux choſes à venir. Par ce moyen cela meſme que vous creignez, me donne plus grande hardieſſe. Car quand vous vous eſtes montrez plus hardis & plus viſtes au combat qu'il n'eſtoit de beſoing, & que vous auez eſté aduerſaires outre ma volonté, Athenio a trouué ſon loiſir & opportunité pour dreſſer ſes embuſches. Mais à ceſte heure voſtre retardement & voſtre cœur failly (comme on le void) me promet vne certaine victoire. Là ſoit qu'il eſt bien conuenable, qu'ayez telle affection deuant la bataille: mais quand ce viendra à l'œuure il faudra bien qu'vn chacun deſploye ſa vertu, & qu'il donne ouuertement à cognoiſtre aux ennemis, remplis de meſchancetez, que la force des Iuifs n'eſt iamais moindre par quelque inconuenient humain, ne par aucune fureur celeſte, tant que le fer leur bat au corps: & qu'il n'y a homme d'entr'eux qui ſouffre que les Arabes ſoullent de leurs biens, leſquels vous auez quelques fois preſque menez en captiuité. Et ſi ne faut point que la creinte des choſes ſans ames, vous eſtonne & ne penſez point que

le tremb

*Antiq. liure 15. chap. 6.*

le tremblement de terre soit un presage de quelque esclandre ou inconuenient à venir. Car les elemens aussi ont leurs vices naturels : & n'apportent aucun autre dommage ou perte que celle qui desia est venue d'eux mesmes. Il aduiendra bien aucunefois, que quelque signe de peste, ou famine, ou de tremblement de terre precedera, possible d'autant que le mal aura tardé à venir : mais quand les choses mesmes sont venues à l'effect, elles prennent incontinent fin quand elles sont venues au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblement de terre, voire quand nous serons veincuz? Mais à la verité il ne pouoit aduenir plus grand presage de ruine prochaine à noz ennemis, que ce monstrueux cas qui leur est aduenu, non point par mains ennemies ou estranges de Dieu ou des hommes, ains d'eux mesmes, & de leur propre male volonté, c'est qu'ils ont tué cruellement noz ambassadeurs cõtre toutes loix humaines : & ce sont les belles hosties, qu'ils ont immolées à Dieu pour auoir bonne yssue de la guerre. Car soyez certains que ils n'euiteront point la grande lumiere d'iceluy, ne son bras inuincible : mais ils seront puniz sur le champ, si nous rempliz de l'esprit naturel du païs, recueillons noz esprits de force à faire la vengeance de la foy en legacion violée. Qu'un chacun donc soit prest de batailler, non point pour la femme, ou pour ses enfans, ou pour les dangiers communs du païs : mais pour faire la vengeance de la mort de noz Ambassadeurs. Ceux estans morts gouuerneront & conduiront beaucop mieux nostre armée, que nous qui suruiuons : & quand vous tous me rendrez obeissance, ie seray celuy qui me mettray en dangier pour les autres. Car sachez pour certain, que vostre force ne pourra estre aucunement soustenue, si vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceste exhortacion aux gens de guerre, & les voyant allaigres & prompts, il offrit sacrifice à Dieu : puis apres passa outre le Iordain auec toute son armée. Se estãt campé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu ou les ennemis auoyent assis leur camp, il les irritoit par escarmouche, comme s'ils eussent eu à debatre pour le chasteau qui estoit entre les deux armées : ne demandant rien mieux que d'entrer bien tost en bataille. Car les ennemis auoyent enuoyé gens deuant pour se saisir les premiers du chasteau. Mais les gens d'Herodes les en repousserent facilement, & gaignerent la petite colline qui estoit là. Et Herodes mettoit tous les iours ses gens en monte comme pour donner du receuoir la bataille, & les mettant en ordre, prouoquoit les Arabes. Lesquels ne bougeans de leur place (car ils estoyent saisis d'une fort grande crainte, & Althemius leur capitaine, deuant & au regard de toute l'assemblee, estoit transi de peur) Herodes luy-meisme les vint assaillir iusques dedans leur fort : & par ce moyen feirent contreins de venir au combat : mais ils estoyent tous en desordre, & les gens de cheual meslez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fussent plus grand nombre, toutefois les Iuifs les surmontoyent en viteſſe, iaçoit que le desespoir de la victoire les rendit plus hardiz. Tant qu'ils resisterent, il n'y en eut pas beaucop des leurs tuez : mais aussi tost qu'ils tournerent le doz, il y eut grande bousculement tant par les Iuifs, que par eux-mesmes & leurs compagnons qui leur marchoyent sur le ventre. Brief, il y en eut cinq mille tuez en fuyant : & tout le reste fut contreint de se retirer dedans le fort. ou tout soudain Herodes les enuironna comme les tenant assiegez, combien que l'effort des armes leur faisoit voir leur ruine prochaine : toutefois la faute de l'eau les pressoit encore beaucop plus. Ils enuoyerent des ambassadeurs vers Herodes : mais il les mesprisoit, & refusa d'une façon braue & hautaine cinquante talents qu'ils luy offroyent pour leur rançon. Finalement comme ils estoyent opprimez de soif, ne la pouans plus endurer, ils sortirent hors par troupes, s'exposans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'espace de cinq iours les Iuifs ne feirent autre chose que lier prisonniers : le sixieme ceux qui estoyent de reste, desesperans de leur salut, sortirent au combat : & y en eut sept mille d'entre eux taillez en pieces. Ainsi il se vengea des Arabes par vne telle boucherie, ayant destruit la fleur des hommes. Au reste ceste victoire luy profita de telle sorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

*Comment Herodes fut mis en poſſeſſion paiſible du royaume de Iudée.*

CHAP. XV.

*Antiq. liure 15. chap. 7.*

BIEN toſt apres luy ſuruint vne nouuelle & non acoutumée ſolicitude d'autres affaires à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque; toutesfois qu'Herodes craignoit plus qu'il n'en auoit cauſe. Car Ceſar n'oſoit point Antoine eſtre veincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc delibera de preuenir les dangiers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, ou Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar ſans diademe royal, ains en habit comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié ſon port royal, & ne diſguiſant rien de la verité, luy dit ainſi: Il eſt vray, Ceſar, que i'ay eſté fait Roy par moyen d'Antoine: & confeſſe luy auoir eſté Roy vtile. Et ſi ne diſſimuleray point cecy, que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en guerre, & vous ne euſſiez eſprouué grief aduerſaire, ſi les Arabes ne m'euſſent empeſché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine ſecours de gens, & de quantité de bleds, autant que ma puiſſance ſe pouuoit eſtendre: & encore depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné, comme celuy à qui ie ſuis tenu & grandement obligé. Car quand ne luy pouuoit plus donner grand ſecours, pour le moins ie luy ay ſeruy de bon conſeil: luy remonſtrant qu'il n'y auoit qu'une choſe qui peuſt remedier à ſes aduerſitez, aſauoir la mort de Cleopatra, luy promettant, que s'il l'euſt fait mourir, *ie luy euſſe* baillé argent, ie luy euſſe fait faire des murailles pour ſa garde & deffenſe, *ie luy euſſe* fourny de bon nombre de gens: & ie me fuſſe donné moy-meſme à luy, pour luy faire compagnie en toutes choſes contre voſtre maieſté, ô Ceſar. Mais à la verité les amours de Cleopatra luy ont eſtouppé les oreilles: & Dieu qui vous a donné ceſte belle victoire, luy a oté l'entendement. Ainſi il me faut bien dire cecy, que ie ſuis veincu auec Antoine: & i'ay oté de ma teſte le diademe royal, quand ſa grandeur luy a eſté otée. Maintenant, ie ſuis venu vers vous, plein d'vne eſperance bonne que la vie me ſera ſauuée, pour le reſpect de ma vertu: & me ſuis auancé, à ce que examen & preuue ſoit faite quel amy i'ay eſté à celuy qui m'a eſté amy. A cela Ceſar luy reſpondit d'vne face benigne, diſant: Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô Herodès) & voſtre royauté plus certaine que iamais. Car vous auez bien merité de gouuerner vn grand païs & grand nombre de gens, ayant conſerué vne ſi grande fidelité pour entretenir amitié. Mais auſſi monſtrez par bonne experience, que vous ſoyez fidele à ceux qui ont le bon-heur pour eux: car ie me promets vn grand eſpoir de voſtre force & magnanimité. Toutesfois il me ſemble qu'Antoine a mieux fait pour nous, quand il a plutoſt obtemperé à Cleopatra qu'à vous. Car ſa follie a eſté cauſe que nous vous auons gaigné. Or auez vous commencé le premier à faire voſtre deuoir, autant que i'en peux cognoiſtre: car Ventidius m'a eſcrit, que luy auiez enuoyé ſecours contre les gladiateurs. Parquoy par nouuel edict i'eſtably la poſſeſſion de voſtre royaume, & le vous conferme. Et de ma part auſſi, ie me eſſayeray à vous faire du bien, en ſorte que vous n'aurez plus occaſiõ de regretter ou deſirer Anti[oche]. Par telles paroles douces & humaines il admoneſta Herodes à ne douter nullement de ſon bon vouloir: & luy remeit le diademe royal ſur la teſte, en luy faiſant bailler lettres & ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans leſquelles pluſieurs choſes eſtoyent recitées à la grande louange d'Herodes. Mais Herodes ayant encore volonté de faire quelque choſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers amis d'Antoine, preſenta à Auguſte dons de grand pris, pour l'induire à ce qu'il le peuſt abſoudre: toutefois le grand courroux d'Auguſte ſurmonta la priere, & refuſa. Il dit à Herodes que ceſtuy-cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucoup de crimes enormes: ainſi Herodes fut debouté de ſa requeſte. Apres cela, Ceſar s'en alla en Egypte par la Syrie: Herodes le receut, & luy fait bien-venu auec offre & empreſſe de toutes les richeſſes de ſon royaume: & lors fut la premiere fois que Herodes

eut

eut l'honneur d'aller monté à cheual coſté à coſté d'Auguſte faiſant montre & reueuë de ſa gendarmerie pres de Ptolemaïde : où auſſi Herodes feit vn banquet magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui eſtoyent en ſa compagnie : & meſme il n'y eut ſi petit compagnon de toute ſon armée qui ne ſe ſentiſt du feſtin. Auſſi il donna ordre, que quand l'Empereur paſſeroit par les deſerts & lieux ſecs pour aller à Peluſe, & quand il en retourneroit auſſi, il n'y euſt point faute d'eau. Et n'y eut rien defaillant de tout ce qui eſt requis pour la conduite d'un oſt marchant par païs, dequoy il ne pourueuſt l'armée. Pour leſquels bien-faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne ſoldat, qui n'eſtimaſt qu'Herodes auoit bien merité choſe plus grande que ſon royaume. Pour ceſte raiſon apres qu'Auguſte fut arriué en Egypte, & apres la mort d'Antoine & de Cleopatra, non ſeulement il eleua Herodes en plus grans honneurs, mais auſſi il adiouta à ſon royaume la part des frontieres, que Cleopatra luy auoit tollue. D'auantage il luy donna Samarie, Gadara, Hippon, & autres villes maritimes, aſauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresſe de Straton : & outre tout cela il luy donna quatre cens ſatellites Gaulois pour la garde de ſon corps, qui auparauant ſeruoyent à Cleopatra d'archiers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitaſt plus Ceſar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choſes ſuſdites il adiouta au royaume de Herodes la region qui eſt appelée Thracon, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il meit auſſi ſouz ſon obeïſſance Batanea, & auſſi Auranitis pour telle cauſe : Zenodore qui eſtoit gouuerneur de toute la maiſon & famille de Lyſanias, ne ceſſoit d'enuoyer des volleurs & brigans de ceſte region qui eſt appelée Thracon, pour brigander les habitans de Damas. Leſquels lors allerent au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy feirent grandes prieres, à ce qu'il luy pleuſt de faire entendre à l'Empereur en quelles miſeres ils eſtoyent. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il reſcriuit à Varus, qu'il donnaſt ordre, que le païs fuſt du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc aſſaillit les lieux ſuſpects, & ota & chaſſa les brigans de tout le païs. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre : laquelle Auguſte bailla à Herodes, à fin qu'elle ne fuſt plus vne retraite de brigans contre ceux de Damas : & d'auantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixieme apres il retourna derechef en la prouince, & defendit expreſſement, que à ceux qui auoyent le gouuernement ne fuſt loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon conſeil : & quand Zenodore fut mort, il luy donna auſsi tout le païs entre Galilée & Thracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes eſtimaſt luy eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grand part de ſa prudence à choſe ſainctes & religieuſes.

*Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nacions eſtranges, & de ſa felicité.*

CHAP. XVI.

AINSI donc au quinzieme an de ſon regne il feit reſaire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure de treſgrande & ſomptueuſe deſpenſe, & de ſinguliere magnificence. Les grans porches qui eſtoyent à l'entour du Temple, & le chaſteau regardant le Septentrion, qui luy eſtoit adioint, donnerent occaſion à Herodes de ce faire. Leſquels porches il reſeua depuis les fondemens. Le chaſteau reparé à grandes richeſſes, & renouuelé en telle ſorte qu'il n'eſtoit en nulle choſe moindre à vn royal palais. Il l'appela Antonia pour l'honneur d'Antoine. D'auantage il feit edifier vn beau palais pour ſoy au plus haut de la ville, & en iceluy deux corps de domes ſacrez ſi beaux & de telle grandeur, que nul Temple en lieu qui ſoit ne leur pourroit eſtre comparable. Leſquels il nomma

*Antiq. liure 15. chap. 10. 12. 13. 14.*

nomma du nom de ſes amis, l'un Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement engrauez aux couuertures & pierres des maiſons: mais auſſi il eſtendit l'affeccion de ſa liberalité iuſques à conſtruire citez entieres à l'honneur d'iceux. Car il fonda vne ville au païs de Samarie, l'enfermant d'une fort belle muraille de la longueur de vingt ſtades, laquelle il appela Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Pour laquelle peupler il y feit venir ſix mille eſtrangiers en colonie: auſquels il aſſigna terres graſſes & fertiles: & là il dedia vn Temple à Ceſar, qui eſtoit beau par excellence entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois ſtades & demy, & donna de priuileges aux habitans de ceſte ville. Pour ceſte raiſon Ceſar augmenta ſa iuriſdiccion d'une autre terre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, ains luy feit encore baſtir vn autre Temple pres la fontaine ou eſt la ſource du fleuue Iordain, lequel il feit tout conſtruire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'une hauteur admirable: laquelle à cauſe de la profonde vallée qui eſt au deſſouz, montre comme vn abyſme, ou le Soleil ne luyt gueres. Là voit on de treshauts rochiers cauez par l'impetuoſité & continuité des eaus tombantes. Leſquelles par longue ſucceſſion de temps ont ſi bien cauć les rochiers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour ſonder la profondeur, on ne ſauroit toutefois trouuer le fond de ceſte baſſe eau, tant abondante & profonde elle eſt. Et par le dehors au pied de la cauerne ſortent des fontaines: eſquelles (cõme aucuns penſent) eſt là, la ſource du fleuue Iordain. Mais nous montrerons cy apres quelle en eſt la verité. Pour retourner à notre propos, Herodes feit encore d'auantage: car aupres de la *ville de Hiericho* entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons royales, il en feit edifier d'autres meilleures, voire beaucop plus commodes pour loger les ſuruenans: & les appela du nom de ces deux amis, Ceſar & Agrippa. Brief, il n'y eut lieu propre en tous les coings de ſon royaume, auquel il ne laiſſaſt quelque memorial pour honnorer Ceſar. Or apres qu'il eut remply l'eſtendue de ſon païs de Temples & ſomptueux edifices, il eſpandit auſſi les honneurs de ſon Empereur iuſques à la prouince externe, & feit edifier des Temples en pluſieurs villes, leſquels il feit appeler Ceſarions. Et comme entre les villes maritimes il en euſt veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appeloit, La tour de Straton: il iugea, conſyderée la nature du lieu, qu'elle valloit bien eſtre reſtaurée par ſa munificence. Il la feit donc refaire entierement d'une fort belle pierre blanche: & l'enrichit d'un fort beau palais, & ſur toutes autres en icelle il montra la naturelle grandeur de ſon courage. Car entre Dore & Ioppe (au milieu deſquelles eſt ſituée ceſte cité) tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'entour: en ſorte que tous ceux qui nauigeoyent de Phenice pour venir en Egypte, eſtoyent forcez de flotter en la mer, creignans l'impetuoſité du vent Autal: lequel ne ſauroit là ſi peu ſouffler, que les ondes ne s'enflent d'une telle façon voire iuſques aux rochiers, que le flot retournant, la mer en eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce gouffre par ſa liberalité: car il n'eſpargna rien pour le rendre acceſsible. Il feit faire là vn haure plus grand que n'eſt celuy de Pyrée, & au dedans il y feit approprier diuerſes ſtacions propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combien que mal la place luy fuſt contraire: neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté, que la fermeté du baſtimẽt reſiſtoit aux ondes impetueuſes: & la beauté eſtoit telle, qu'il ſembloit bien que rien ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'un tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoyent de vingt braſſées dedans la mer, ſelon la meſure qui en fut prinſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoyent de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſsi aucunes qui eſtoyent plus longues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait combler l'eſpace que l'eau cachoit, il eleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large: cent pour reſiſter aux flots, qui faiſoyent front & teſte aux ondes: & pour ceſte cauſe eſtoyent appelez

Procumies,

Procumies, c'eſt à dire Auantflots : les autres cent ſont au deſſous d'une muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y feit entremeſler de groſſes tours: deſquelles la plus belle & la plus grande a eſté appelée Druſion à cauſe de Druſus nepueu de Ceſar. Auec tout cela il n'oblia de faire des allées voultées, qui eſtoyent pour receuoir les marchandiſes abordantes au port : & le long des galleries y auoit vn eſperon de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoyent des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la Biſe. Car ſelon la ſituacion de ce lieu là, le vent de la Biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vents. Il feit poſer trois Coloſſes à l'entrée appuyez de tous coſtez de beaux piliers. Ceux qui ſont du coſté gauche, ſont ſouſtenuz d'une forte tour : mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres iointes enſemble, qui ſont plus hautes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Semblablement il y a des maiſons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par leſquels on vient de la ville pour aller au port, ſont compaſſez d'une meſme longueur & largeur. Pres de l'entrée du port ſur vn coſtau il y a vn Temple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par excellence : & dedans ce Temple magnifique il y a le Coloſſe de Ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olympe, ſur le patron duquel ceſtuy-cy a eſté faict, & ſemblable à celuy qui eſt à Rome, & à celuy de Iuno, qui eſt en la ville d'Arges. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchandiſes qui aborderoyent : & donna l'honneur d'edificateur à Ceſar : & pour ceſte cauſe l'appela Ceſarée. D'auantage il y feit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique : & ordonna qu'il y auroit là des ieux de pris pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans : leſquels ieux il nomma du nom de Ceſar. Et luy-meſme le premier propoſa des pris de grande valeur en la cent nonantedeuxieme Olympiade : en ſorte que non ſeulement ceux qui auoyent gaigné le pris, ſe ſentoyent de ces richeſſes royales, mais auſſi ceux qui approchoyent des premiers en dexterité & force, iuſques au ſecond & troiſieme mieux faiſant. Il feit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruite par les guerres, & la nomma Agrippion : & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il feit engrauer ſon nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais homme n'ayma ſes parens de ſi grande affeccion que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il feit baſtir en l'honneur de luy vne ville au meilleur & plus beau territoire de ſon royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres frutiers : & nomma ceſte ville là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiete, & en lieu plaiſant & fort delectable, lequel il feit enuironner de murailles fortes : & l'appela Cypre en l'honneur de ſa mere. Il feit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſelus, & la nomma Phaſelide. On pourra bien voir cy apres quel circuit auoit ceſte tour, & combien elle eſtoit large & eſpeſſe. Il appela auſſi vne autre ville Phaſelus en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainſi baſty villes & chaſteaux en l'honneur de ſes parens, il ne ſoubliа point auſſi ſoy-meſme, mais il feit edifier vn fort chaſteau à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, enfronté d'un fort bouleuard, lequel il nomma Herodion. Il feit auſſi eleuer par induſtrie humaine vne petite montagne, faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem : & pour montrer la magnificence de ſon œuure, il feit là eriger des tours rondes, leſquelles comprenoyent tout le coupeau de ceſte montagnette. Et tout à l'entour il feit baſtir des maiſons de plaiſance & beaux palais & richement eſtoffez : en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans : mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiracion. Il luy coula beaucop auſſi à y faire venir l'eau de bien loing & en grande abondance: & là il fabrica la montée de degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'hõme, eleuée bien haut. D'auantage, au pied de la montagne il feit baſtir vn palais royal, & des logis pour receuoir ſes amis & autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouoit ſembler eſtre vne ville, pour la grãde abondance de

*Antiq. liure 15. chap. 10. & 12. & liure 17. chapitre 5.*

toutes

toutes choſes : & toutefois ce n'eſtoit qu'un chaſteau , & par le pourpris & contour de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il montra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucop de villes qui eſtoyẽt hors de ſa iuriſdiction. Car il feit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaïde des baings publiques, & des lieux d'esbatement : item à Biblis vne forte muraille : puis en la ville de Tyr & de Barut des porches & force ſieges, des marchez & beaux Temples : & des theatres en Sidon & Damas. Il feit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eau aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer : & des baings magnifiques, & des eſtuues auec de grans & beaux baſſins à garder l'eau en Aſcalon , & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna auſſi à aucuns des bois & des haures : & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines , comme ſi elles euſſent eſté alliées au royaume. Et pour l'entretenement des eſtuues auſsi il bailla à aucunes villes des reuenuz annuels & à perpetuité, cõme à Cos, qui eſt le lango : à fin que la recognoiſſance demeuraſt pour le benefice receu. D'auantage, il a ſubuenu de grande quantité de bled aux pouures indigens, & par maintefois ſouuent preſta argent aux Rhodiens pour equiper leurs nauires : & feit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion , le Temple d'Apollon qui auoit eſté bruſlé, voire d'une plus belle façon qu'il n'eſtoit pas auparauant. Quel beſoing eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiens : & des dons magnifiques conferez par luy en tout le païs de Ionie, voire de toutes les choſes qu'un chacun pouoit deſirer en ſon cœur? Athenes, Lacedemone, Nycopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines de la largeſſe de Herodes? N'a il pas paué de marbre poly la grand place d'Antioche qui eſt en Syrie, laquelle on fuyoit pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de boue, en longueur de vingt ſtades? Il la garnit auſsi de beaux porches tout de ſon long, à fin que les hommes fuſſent là à couuert en temps de pluye. A quoy quelcun pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles ſinon aux peuples auſquels il les a données. Mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non ſeulement eſt pour le bien cõmun de toute l'Achaïe, ains ſemble eſtre vn don conferé à tout le monde vniuerſellemẽt : puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoyent en Olympe, eſt eſpandue par tout par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoyent à s'abolir par faute de deſpenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non ſeulement il ſe conſtitua maitre propoſiteur des pris, en celle quinquennalle Olympiade, ou il ſe trouua allant à Rome par la Grece : mais auſsi ordonna vn reuenu annuel : à fin que cecy fuſt en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maitre des ieux, & donneur des pris, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloyẽt du tout failliz. Ie ne pourroye iamais venir à bout, ſi i'auoye vne fois entreprins de reciter combien de debtes il a aquittés, combien de tributs il a aſſoupiz : cõme il a ſoulagé les Phaſelites & Balaneotes d'impoſicions annuelles , & autres petites villes à l'entour de la Cilicie : cõbien que la creinte luy feiſt perdre vne grand partie de ſon haut courage magnifique , doutant de tomber en enuieuſe ſuſpicion de vouloir attraper choſe plus grandes, en faiſant de plus grans biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoyent. D'auantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſsi auoit il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort adonné à la venerie : qu'il ſuyuoit, & aconſuyuoit toute beſte qu'il vouloit. Il piquoit & manioit dextremẽt vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelque fois eſtant à la chaſſe il print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. Car celle terre nourrit force ſangliers : & encore plus grand nombre de cerfs & daſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance , en ſorte que nul n'eſtoit ſi hardy de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à ioindre aux tournois , quaſi tous le fuyoyent. Il eſtoit expert auſsi à darder iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Outre ſes vertus tant du corps que de l'eſprit il auoit eſté touſiours heureux : car il ne luy aduint guieres ſouuent, que l'iſſue de la guerre ne luy fut telle qu'il l'auoit deſirée : & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute : mais ce a eſté ou par la trahiſon d'aucuns, ou par la temerité de ſes gens.

## *Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus.*

### CHAP. XVII.

CESTE felicité publique luy fut enuiée & fut troublée par malheurs & tristesses domestiques: & son aduersité commença par la femme laquelle il aymoit le plus. Car ayant prins autorité & puissance royale, & d'icelle vsant à son plaisir, il repudia la premiere femme, qu'il auoit espousée au parauant, natiue citoyenne de Hierusalem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il print Mariammé fille d'Alexandre fils d'Aristobulus: dond sa maison tomba en dissension, mesme deuant, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome. Car premieremẽt il chassa de Hierusalem son fils Antipater, nay de sa premiere femme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit euz de Mariammé sa femme seconde. Antipater n'auoit congé de venir en Hierusalem, sinon és iours de feste. D'auantage il feit mourir Hyrcanus, qui estoit oncle de sa femme: & la raison fut, pource qu'apres son retour des Parthes, Herodes eut souspeçon qu'il luy brassoit quelque trahison. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené cestuy Hyrcanus prisonnier, & les gens de sa nacion habitans outre le fleuue d'Euphrates, estans meuz de pitié, l'auoyent racheté. Desquels s'il eust creu le conseil, il ne se fust point retiré vers Herodes, & par ce moyen eust euité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariammé luy fust vne amorse de mort. Car se fiant là dessus, ayant aussi bonne affeccion de retourner en son païs, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui esmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcanus affectast le royaume: mais pource que le royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit euz de sa seconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux escholes à Rome: & quant aux deux autres, il les faisoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que d'autant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il estoit Roy. Et d'auantage, l'amour qu'il portoit à leur mere les luy faisoit aymer. Car il estoit tellement affotté de sa femme Mariammé, que l'amour croissant tous les iours le brusloit si fort, qu'à cause d'elle il ne sentoit rien de ce qui luy faisoit mal. Car autant qu'il l'aymoit, autant elle le haïssoit. Elle donc ayant causes probables de son inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardiesse de ce qu'il l'aymoit si ardamment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Aristobulus son frere. Car quant à Aristobulus, combien qu'il fust encore ieune adolescent, toutesfois Herodes ne l'auoit espargné. Il fut creé souuerain Pontife n'ayant encore que dixsept ans: & à grand peine fut-il eleué en ce degré, qu'Herodes le feit incontinent mourir. Car ainsi qu'il estoit reuestu des ses ornemens, estant à l'autel, & faisant l'office diuin en vn iour de feste, tout le peuple se print à larmoyer: & toutesfois la nuict suyuant il fut enuoyé en Hiericho, & les Gaulois ayans mandement expres de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariammé donc reprochoit ces choses à son mary Herodes, & desgorgeoit de grandes iniures & maudissons contre la sœur & la mere de son mary. Mais ses sottes amours le rendoyent muet. Cependant les femmes fumoyent de courroux & despit l'vne contre l'autre: & à fin que Herodes fust esmeu contre sa femme, sa mere & la sœur l'accusoyent vers luy d'adultere: & à celle fin qu'il y eust quelque verisimilitude en leurs blasmes, entre beaucop d'autres choses elles l'accusoyent qu'elle auoit enuoyé son pourtrait à Antoine, lors qu'il estoit en Egypte: & que selon sa paillardise desbordée elle s'estoit auancée de se monstrer absente à vn homme qui estoit enragé apres les femmes, & qui pouoit vser de violence. Or Herodes fut troublé de ces propos, comme si c'eust esté vne foudre, qui luy fust tombée sur la teste: & principalement d'autant que la vehemente amour le rendoit ainsi enflammé de ialousie. Cela le feit penser aussi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lysanias & Malichus Roy des Arabes auoyent esté occiz. Car il ne mesuroit pas le dangier par la perte de sa femme, ains par sa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit

*Antiq. liure 15. chap. 3. 8. & 9. & liure 16. chap. 13.*

mandé, il recommanda ſa femme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé, lequel il tenoit pour amy fidele, & l'aymoit à cauſe de l'alliance: & luy donna charge ſecretement de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le feiſt mourir. Mais Ioſephe non par malignité, comme il eſt à preſuppoſer, mais deſirant de remonſtrer ſimplement à Mariammé l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy deſcouurit le ſecret cõmandement du Roy ſans penſer à mal. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos: & entre les autres Herodes luy faiſoit de grans ſermens qu'il luy portoit bonne affeccion, & que iamais il n'auoit eſté eſpris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit elle) l'amour que vous me portez, a eſté fort bien approuué par le mandement que vous auez donné à Ioſephe, quand vous luy auez commandé de me tuer. Ayant ouy ainſi parler ſa femme, il deuint tout forcené: car il penſoit que cela fut ſecret & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement, s'il ne l'euſt corrompue, il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe leuant de deſſus ſon lit, il ſe pourmenoit par le palais: lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſon opportunité pour les accuſer, confirma Herodes en ceſte ſouſpeçon, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'une ialouſie exceſſiue, commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort: ce que fut incontinent mis à execucion. Mais tout ſoudain la repentance ſuyuoit de bien pres la forcenerie: & apres que ſa fureur eſtoit vn peu appaiſée & refroidie, l'amour au contraire s'eſchauffoit. Ceſte chaleur d'amour le bruſloit d'une façon ſi violente, qu'il ne pouoit penſer qu'elle fuſt morte: mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante: iuſques à ce que par ſucceſſion de temps il cogneut que les obſeques en auoyent eſté faites: & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres la mort d'icelle, que ſon amour, quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à la maternelle indignacion, & conſiderans l'horreur du crime, ils auoyent leur pere pour ſuſpect autant que s'il euſt eſté leur mortel ennemy: & auoyent au-parauant deſia conceu ceſte haineuſe ſouſpeçon dés le temps qu'ils eſtoyent aux eſcholes à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudée. Car auec l'aage l'affeccion de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouoir eſtre mariez, l'un print à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, laquelle auoit accuſé la mere de tous deux: & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affeccions vint d'auantage à la hayne contre eux: dond les rapporteurs prinrent nouuelles occaſions par leur folle & trop hardie confidence. Par ce moyen il y en eut aucuns qui en parloyent à Herodes plus ouuertement, luy remontrans que ſes deux fils luy braſſoyent quelque mauuais potage, que l'un pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere: l'autre qui eſtoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant ſur l'alliance de ſon beau-pere, penſoit deſia à ſe deſrober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuers Ceſar. Herodes ayant les oreilles batues de tels rapports, feit venir à ſoy ſon fils Antipater, lequel il auoit eu de Dotis ſa premiere femme, ſe voulant ſeruir de luy comme d'un bouleuard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes. Leſquels ne pouans porter ce changement, & voyans croitre deuant leurs yeux celuy qui auoit eſté engendré d'une citoyenne ou ſimple femme de ville, comme ils auoyent le cœur noble & hautain, ils ne pouoyent plus auſſi retenir leur indignacion cachée: ains deſcouuroyent leur mal-talent toutes les fois qu'ils ſe ſentoyent offenſez. Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autre part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme. Car il ſauoit bien gaigner la faueur de ſon pere par flateries & gracieux traitemens: & auec ce il eſtoit habile à forger des calomnies contre ſes autres freres: luy quelque fois faiſoit des rapports, quelque fois auſſi pratiquoit quelcuns de ſes amis plus familiers pour dire de meſme au Roy: & ne ceſſa iuſques à ce qu'il ota toute eſperance à ſes freres de pouoir paruenir à la coronne. Car deſia par teſtamẽt auoit-il eſté declaré

*Antiq. liure 16. chap. 4.*

declaré ouuertement ſucceſſeur du royaume. Dauantage, il fut enuoyé vers Ceſar meſme comme Roy: & au demeurant il eſtoit veſtu d'acoutremens royaux, & eſtoit ſeruy à la façon royale, il ne luy reſtoit rien que le diademe royal. Et encore eut il bien le credit par ſucceſſion de temps & ſceut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedans le lit de Mariammé. Outreplus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyẽs, a ſauoir par flatteries & par calõnies: en ſorte qu'il penſoit deſia à les faire mourir. Pour ceſte cauſe le pere trouua façon d'emmener auec ſoy Alexandre à Rome, & l'accuſa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner. Alexandre à grand peine eut congé de ſe pleindre: & encore que ce fuſt deuant vn iuge fort ignorant du faict, & peu experimenté par ſon ieune aage, tant y a toutesfois qu'il ſurmontoit en prudence & Antipater & Herodes. Parquoy deuant luy, & pour reuerence de ſa preſence, Alexandre ſupprimoit par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere: mais quant aux crimes qui luy eſtoyent impoſez, il les repouſſa fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en dance cõme luy: apres cela il ſe pleignoit des aſtuces d'Antipater, & outrages qu'il luy auoit faits: & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent, leloquence luy aydoit beaucop: car il parloit de grande vehemence, & ſauoit bien perſuader. Finalement pour mettre fin à ſon propos il mit en auant, que par les criminacions de Antipater leur pere Herodes les feroit volõtiers mourir pour l'amour de luy. En parlant ainſi il eſmeut la compagnie à plourer: mais encore Ceſar fut tellement eſmeu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accuſacions leſquelles on luy auoit là propoſées, & feit changer de courage à Herodes, tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'appointement fut fait ſouz ceſte condicion, que les deux ieunes freres obeïroyent en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy, il delairroit le royaume à qui bon luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, combien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſouz de tous crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuaiſes ſouſpeçons dedans ſon cœur: car Antipater qui eſtoit l'argument de ſa rancune & hayne, le ſuyuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'oſaſt apertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe meit ſur mer, & vint iuſques à Eleuſe, ou Archelaus luy feit recueil humain, le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gendre en grace, & ſe reſiouyſſoit de la paix qui auoit eſté faite: car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fuſt fauoriſé, quand il defendroit ſa cauſe. Ainſi il feit compagnie à Herodes iuſques à Zephirie, & luy feit preſent de trente talens. De là Herodes retourna en Hieruſalem: ou apres auoir aſſemblé le peuple, il feit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de ſa maiſon auoyent eſté appaiſez, & que ſes fils eſtoyent en paix: ce qu'il eſtimoit beaucop plus que le royaume. Et de moy (diſoit-il) ie feray tant que ceſte paix ſera plus eſtroitement confermée. Car Ceſar m'a conſtitué ſeigneur & dominateur du royaume, & iuge ſur ceux qui me doiuent ſucceder. Ie luy en rend graces autant que ie peux faire: & i'ordonne que mes trois fils ſoyent Roys apres moy: & premierement ie prie Dieu qu'il vueille authoriſer ceſte mienne ſentence: puis ie vous prie que vous y vueilliez tous conſentir. Car quant à Antipater, l'aage & la primogeniture requiert qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy: & des deux autres freres, leur nobleſſe vaut bien auſſi qu'ils ſoyent Roys deſignez, & le royaume eſt aſſez grand pour ſuffire à tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté vniz en amitié par l'Empereur: & gardiez ce que le pere a ordonné: & n'honnorez point l'vn plus que l'autre. Car quand vous honnorerez l'vn plus que ſon aage ne le requiert, vous ne luy donnerez point tant de contentement, que de faſcherie & douleur à celuy que vous aurez en meſpris. Or ie donneray à chacun deux gens qui leur ſeront familiers & prochains de leurs perſonnes: & les ordonneray comme pleige de l'amitié qui doit regner entre freres: ſachant pour certain, que les cauſes des ſedicions & contencions procedent de la

„ malice de ceux qui ont acces familier aux Princes : & au contraire, s'ils ſont gens
„ de bien, ils entretiennent leurs ſeigneurs & Princes en bonne paix & vnion. Ce-
„ pendant ie vous prie, que non ſeulement ceux cy, mais auſſi les principaux capitai-
„ nes de ma gendarmerie, ayent l'œil dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent. Car ie ne
„ liure point le royaume és mains de mes fils : mais ie leur laiſſe l'honneur du royau-
„ me. Ils ſeront gouuerneurs : mais ce ſera comme par forme de recreacion. Car l'im-
„ portance des affaires demeure pardeuers moy, encore que ie ne le vouliſſe point. Ie
„ vous prie vn chacun de vous, que vous conſideriez mon aage, & ma façon de viure,
„ & ſemblablement ma religion. Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſpe-
„ rer de moy : & ne me ſuis point tellement adonné à mes plaiſirs, leſquels abbregent
„ bien la vie, meſme aux plus ieunes & plus robuſtes, que i'aye laiſſé les vertuz pour
„ cela. D'auantage i'ay tellement ſerui Dieu, que i'eſpere pour cela viure longuement.
„ Que ſi quelcun pour me meſpriſer ayme mieux plaire à mes enfans, i'en feray la pu-
„ nicion meſme pour l'amour d'eux. Ce que ie defen de leur porter honneur au deſſus
„ de moy, ce n'eſt pas à dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez : mais ie
„ ſay que tels applaudiſſemens nourriſſent l'orgueil dedans les cœurs des ieunes gens.
„ Parquoy ſi ceux qui ſe veulent adonner à leur complaire, penſent bien que i'ay les
„ mains ouuertes pour recompenſer les gens de bien, & que la malignité des me-
„ chans ſera ſans fruit, meſme enuers ceux qu'ils flatoyent : pour certain tous ſeront
„ d'une opinion auec moy, & accorderont auec mes fils. Car il leur eſt expedient
„ que ie regne, & que ie ſoye d'accord auec eux. Or ie parle maintenant à vous, ô
„ mes enfans bien aymez, ie vous prie, demeurez bien vniz en vraye fraternité, gar-
„ dans en premier lieu la ſainteté de la nature, les affeccions de laquelle ſont gardées
„ meſme entre les beſtes. Pour le ſecond, ſouuenez vous de l'Empereur, qui nous a
„ remis en grace. Pour le troiſieme, ayez egard à moy, qui ſuis voſtre pere, & qui
„ vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de commander. Dés maintenant ie vous don-
„ neray acoutremens royaux, & feray que vous ſerez ſeruiz & obeïs comme Roys, &
„ ie prie Dieu qu'il conſerue mon iugemẽt, ſi vous eſtes d'accord. Ayant dit ces cho-
ſes, il les ſaluã benignement l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez
ſoy. Aucuns ſouhaitoyent choſes accordantes à ce qu'il auoit dit : les autres qui ne
demandoyent que nouueautez, faiſoyent ſemblant de n'auoir pas entendu vn ſeul
mot. Tant y a que pour toute ceſte belle harengue du Roy, les trois freres ne de-
meurerent point ſans diſſenſion : mais ils s'en allerent ayans pire ſouſpeçon l'vn de
l'autre qu'auparauant. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoyent marriz, que la dignité
eſtoit confermée à Antipater : & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoyent
mis en ſecond degré apres luy. Toutefois comme Antipater ſe ſauoit bien contre-
faire, & cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude, & diſſimuloit la
hayne qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble
ſang auſſi plus hardiment mettoyent-ils hors ce qu'ils auoyent au cœur. Maints per-
ſonnages eſtoyẽt qui ne taſchoyẽt qu'à les inciter : pluſieurs auſſi ſe faiſans amis, ſap. 4.
prochoyent pour eſpier ce qu'ils diroyent. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ou-
uert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſou-
dain : & Antipater le raportoit ſoudainement auſſi à Herodes, voire bien ſouuent y
adiouſtant du ſien. Et encore que Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans mal penſer,
ſi n'eſtoit-il pourtant tenu pour incoulpable. Ains toutes ſes paroles eſtoyent tour-
nées en crimes : & de petites choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelque fois il eſtoit
aduenu qu'il euſt parlé vn peu libremẽt. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecre-
tement quelcun pour l'irriter, à celle fin que ſes menſonges ne fuſſent trouuez ſans
quelques vrayes occaſions : & à fin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſe-
ment, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui feiſt adiouter foy à toutes les autres. Et
pour mieux iouër ſon roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de
deux l'vn, ou peu parlãt, ou gaigné par argẽt, & attiré par belles & douces paroles : à fin
que nul ne deſcouurit ſon ſecret, en ſorte q̃ celuy n'euſt pas failly de la verité, qui euſt
dit la vie, la cõduite & menée d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice, quant à

ceux

ceux qui eſtoyent familiers d'Alexandre, ou il les corrompoit par argent, ou il les allechoit par flateries, qui ſont les armes par leſquelles il ſurmonta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit les familiers d'iceluy ou larrons, ou deceleurs des choſes leſquelles on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien que tout ſon cas allaſt par fineſſe, encore taſchoit il que les calomnies & fauſſes accuſacions euſſent acces vers Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aymer, & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, leſquels il auoit ſubornez. S'ils auoyent rapporté quelque male choſe contre Alexandre, laquelle luy euſt reprinſe comme faiſans ſemblant de fauoriſer à Alexandre, incontinent apres faiſant bonne mine & à bon loyſir il confermoit ce que les autres auoyent dit: & ainſi enflammoit le courroux du Roy d'auantage: & interpretoit que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tendoit à trahiſon, à ceſte fin de donner à entendre, qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant deſguiſoit ſi bien ſes propos qu'il ſembloit que celà ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouoit auoir meilleur moyen pour faire adiouter foy à ſes calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit de ſon affeccion des deux autres, autant la faiſoit-il croitre enuers Antipater: & ceux qui rendoyent obeïſſance au royaume, panchoyẽt de ce coſté là, aucuns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemée le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoyent du ſang royal. Car toutes choſes eſtoyent en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy d'auantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre: aſauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruïne des deux autres freres. Ceſte belle mere eſtoit enflammée de deſpit enuers ces deux ieunes gens: & encore eſtoit ſa hayne beaucop pire que la hayne d'une maraſtre, eſmeuë de plus grande enuie contre eux qui eſtoyent naiz d'une Royne. Mais combien que tous fuſſent induits par eſperance à faire la cour à Antipater: toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe d'auantage: car par cela vn chacun ſe retiroit de la frequentacion familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantaſt Ariſtobulus ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté non ſeulement de ceux de ſon royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangiers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande autorité ou puiſſance: en ſorte qu'il pouoit tirer hors des villes meſmes qui ne luy rendoyent point obeïſſance ceux qui s'eſtoyent diffidez de ſon royaume, les deux ieunes freres ne ſauoyent rien des crimes qu'on auoit rapportez contre eux: pour ceſte raiſon ils eſtoyent plus finement ſurprins. Car nul d'eux n'eſtoit ouuertemẽt accuſé deuant leur pere: mais voyans que l'affeccion paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils cogneurent peu à peu les menées dreſſées contre eux, dond de plus en plus ils ſe aigriſſoyent cõtre la douleur: par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & en expres propos pour l'inſtiguer contre eux. D'autrepart, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, recitant beaucop de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantant qu'elle eſtoit dame illuſtre par deſſus toutes les dames de la cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit eſtre deſcendue de Temenus, & du coſté de ſa mere eſtre iſſue de Darius fils d'Hyſtaſpes: & par telle gloire meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'eſtoyent gueres nobles au pris d'elle, leur reprochant qu'elles auoyent eſté choiſies, non point pour leur nobleſſe, ains à cauſe de leur beauté. Car il a eſté par cy deuant dit, qu'Herodes auoit pluſieurs femmes, d'autant que ſelon la coutume du païs il eſtoit licite aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes: & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donc eſtoit odieux & mal venu enuers tous à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus irrita l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle-mere, laquelle au parauant eſtoit deſia aſſez enue-

nimée à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race, ſe pleignant qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condicion, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere les larmes aux yeux. Et adioutoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouoyent paruenir à la coronne, ils menaçoyent les meres des autres freres auſſi, de les faire tixtre, coudre, & filer auec leurs chambrieres: & quant à eux, ils les feroyent greffiers de village, ſe moquans d'eux de ce qu'ils employoyent leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublée de ces propos, & ne pouant reprimer ſa grande cholere, elle ſignifia le tout à ſon frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuée aſſez idoine pour eſtre creuë, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blaſme diuulgué, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoyent ſouuent leur mere, l'appelans à toutes heures, & lamentoyent ſon infortune auec gemiſſemens & fortes imprecacions: & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariammé à ſes dernieres femmes, iceux faiſoyent des menaces, qu'au lieu de ces acouſtremens royaux bien toſt ils leur feroyent porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes cy combien qu'Herodes creignit le courage ferme & conſtant de ces deux ieunes freres: nonobſtant à ſa qu'il n'oraſt l'eſperance de les corriger, il les appela pour venir parler à luy: car *il eſtoit* ſur ſon partemẽt pour aller à Rome. Eſtans donc vers luy venuz, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reſte les admoneſtant il vſa d'un ſtyle de pere: & ce fut auec longs propos. Il les pria d'aymer leurs freres, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſées, s'ils s'amendoyent à l'aduenir, eux d'autre part en le ſuppliant qu'il ne leur vouliſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoyent que c'eſtoyent toutes fauſſes accuſacions, & que le faict meſme les pourroit bien purger: mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & ne donner ouuerture aux detraccions: car autrement il n'y auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il y en aura qui ſeront faciles à eſtre perſuadez. Apres qu'ils l'eurent ainſi à bonne heure appaiſé cõme pere, & ayans reietté la creinte qu'ils pouoyent auoir pour lors, ils cõmencerent à ſe contriſter des encombriers qui pouoyent aduenir. Car ils cogneurent bien que Salomé eſtoit courroucée cõtre eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal: & que tous deux eſtoyent ſeueres & faſcheux, mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à creindre, qu'il ne luy falloit rien pour eſtre Roy que le diademe royal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talents, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iordain, ayãt cela de don de ſon frere. Et outre tout cela Herodes auoit impetré de Ceſar pour iceluy ſon frere qu'il fuſt fait Tetrarque: & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du ſang royal, aſauoir la ſœur de ſa femme. Et encore apres la mort d'icelle, il luy feit fiancer la plus grande de ſes filles, luy baillant en mariage trois cens talents. Mais Pheroras refuſa ce party eſtãt eſpris de l'amour d'une fille de chambre: de quoy Herodes eſtant marry, donna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien toſt apres la maladie de Pheroras fuſt cauſe que ſon frere luy pardonna, & appaiſa ſon courroux. Or il y auoit vn bruit commun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes meſme durant la vie de la Royne. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoyent bonne audience: en ſorte que combien qu'Herodes aymaſt grandemẽt ſon frere, neantmoins adioutant quelque foy aux choſes qu'il auoit ouyes, il eſtoit incité à creindre. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoyent ſuſpects, il s'adreſſa finalement aux amis de Pheroras: leſquels ne confeſſerent rien apertement de tous les malefices, dond ils furent interroguez: mais bien deſcouurirẽt que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecretement ceſte fille de chambre qu'il aymoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & qu'Ariſtobulus mary de Salomé ſauoit biẽ toute ceſte entreprinſe. Le Roy auoit donné ceſte Salomé en mariage audit Ariſtobulus, apres que ſon premier mary eut eſté mis à mort à cauſe de ſon adultere. Toutefois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauée de toutes les accuſacions intentées contre elle. Car meſme

*Antiq. liure 16. chapit. 7.*

ſon

ſon frere Pheroras l'accuſoit, de ce qu'elle auoit proposé de ſe marier auec vn certain Sylleus, qui eſtoit Gouuerneur ſouz Oboda Roy des Arabes, lequel Herodes haïſſoit mortellement. Elle fut conueincue de cela, & de tous les autres cas, deſquels Pheroras l'auoit accuſée : mais elle obtint pardon. Pourtant auſſi Pheroras fut abſouz de tous crimes par l'autorité du Roy. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la teſte. Le Roy auoit trois Eunuches, leſquels il aymoit grandement : & n'y auoit nul de tous les ſeruiteurs & officiers du Roy, qui ne le ſceuſt bien. L'vn eſtoit ſon eſchanſon, & luy verſoit à boire : l'autre luy ſeruoit à table : le troiſieme eſtoit ſon vallet de chambre, & le couchoit, & meſme couchoit auec luy. Alexandre les auoit tirez tous trois à ſa cordelle à force de grans & riches preſents : & par ce moyen il faiſoit d'eux ce qu'il vouloit. Apres que le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit donner la queſtion. La violence des tormens leur fit confeſſer vne paillardiſe infame : & deſcouurirent quelles promeſſes leur auoyent eſté faites pour eſtre induits à cela : cõment Alexandre les auoit deceuz, leur remontrant qu'il ne ſe falloit nullement fier au Roy ſon Pere, qui eſtoit vn mauuais vieillard, & faiſoit noircir ſes cheueux, afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune : mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoyent retirer à luy & le ſeruir, luy qui meſme maugré le Roy deuoit ſucceder au royaume : & que bien toſt il ſe vengeroit de tous ſes ennemis, & ſeroit riches & bien-heureux ceux qui luy auroyent porté faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grans du Royaume luy rendoyent deſia obeïſſance ſecretement, que les principaux Capitaines & chefs de guerre auoyent deſia intelligence auec luy. Herodes oyant telles confeſſions, fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé : mais enuoyoit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait : & quand il trouuoit quelcun qui eſtoit ſeulement ſouſpeçonné, il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre informacion plus ample. Parquoy le Royaume fut remply d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſations ſelon l'inimitié ou haïne qu'il auoit conceuë en ſon cœur : & pluſieurs abuſoyent de l'ire du Roy, qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adiouſtaſt foy tout incontinent : les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour : tel auoit maintenant accuſé vn autre, qui puis apres eſtoit accuſé par autruy : & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conueincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en dangier, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de deſpeſcher par mort, que de s'amuſer longuement à faire des enqueſtes ou informacions. Il s'eſtoit desbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouoit regarder d'vn bon œil ceux meſmes qui n'eſtoyent point accuſez : mais auſſi il ſe montroit felon à ſes amis. Par ce moyen, il en bannit pluſieurs de ſon Royaume : & deſgorgeoit ſa cholere par paroles dures & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoyent point ſubiets. Antipater voyant vne bonne opportunité pour ſoy, accreut le mal : car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne telle creinte, tant par ſa ſottiſe, que par les rapports controuuez des mal-vueillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayant l'eſpée deſgainée ſur luy. Et en ceſte deſtreſſe, il le fit ſoudainement empoigner, & le ſerrer en priſon, & commença à tormenter les amis d'iceluy, & en fit mourir pluſieurs ſecretement, qui n'auoyent dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contreints de depoſer choſes qui n'eſtoyent pas vrayes, aſauoir qu'Alexandre auoit machiné auec Ariſtobulus ſon frere de faire mourir le Roy : & eſpioyent le temps quand il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué, ils auoyent deliberé de monter incontinent à cheual pour s'en aller à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & la violence des tormẽs les euſt faict forger ſur le champ : neantmoins le Roy eſtant ainſi troublé y croyoit volontiers, receuant cela pour conſolacion, de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon

*Antiq. liure 17. chap. 8.*

fils, afin qu'il ne semblast qu'il eust rien fait en cela, sans bonne cause. Cependant Alexandre ayant ceste fantasie que la souspeçon que son pere auoit de luy ne pourroit estre nullement effacée, pensa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux qu'on luy auoit imposez. Et sur cela, il composa quatre liures contre ses ennemis: où il confessoit la trahison, declarant qu'il auoit beaucop de complices en cela, & sur tous Pheroras son oncle, & Salomé sa tante. Il dit d'auantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venue trouuer de nuict, & l'auoit solicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoyent desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importance, contre les plus grans du Royaume. Sur cela Archelaus arriua bien à propos en Iudée, creignant que quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adressant à luy, parla en ceste sorte: Ou est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand il seroit icy, comment le pourroye-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainsi traitté, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui sera homme de bien. Et combien que ma fille ne soit participante d'vn tel meschef: toutefois, pource qu'elle a esté femme d'vn tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit auillainée. Et de moy, ie m'esmerueille de vostre pacience, ô Roy, que vous souffriez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est icy question du dangier de vostre personne. Parquoy ie suis party expressément de Cappadoce pour venir icy, pensant que Iustice en fust faite desia dés long temps: & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auoye baillée à femme pour le regard de vostre dignité. Mais maintenant il faut bien que vous & moy preniõs quelque bon conseil, touchant l'vn & l'autre, combien que vous soyez pere trop facile, & que vous n'ayez assez de force & constance à punir ce traistre vostre fils. Que ferons nous donc? Changeõs de puissance, & faisons que ie soye successeur de vostre courroux, & vous du mien. Or ià soit qu'Herodes fust obstiné: neantmoins, il se laissa deceuoir par telles obiurgacions. Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestant sur chacun article, prenoit deliberacion auec luy. Archelaus donc, ayant par cela trouué occasion de faire valoir son conseil, reietta peu à peu, la faute sur ceux qui estoyent là contenuz, & principalement sur Pheroras. Et voyant que le Roy luy adioutoit foy, il dit: Il nous faut considerer, si ce ieune homme n'a point esté parauenture circonuenu par les fraudes de tant de gens meschans, & non point vous par luy. Car nous ne voyons point de cause apparẽte, pour laquelle il deust estre tõbé en vn cas si horrible, veu que dés à present il estoit cõme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de succeder à la couronne, sinon qu'aucuns luy eussent mis ce forfait en la teste, & qui eussent poussé le naturel gliſſant de son aage fretillante au pis. On a veu aduenir cecy souuentefois, que non seulement les ieunes sont deceuz & seduits, par telle maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesmes on sçait bien qu'il y a eu des maisons floriſſantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers destruits par tels suppostz. Le Roy accordoit à cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esmeuë contre Alexandre, & s'eschaufoit en son cœur contre Pheroras. Car Pheroras estoit le principal argument des quatre liures. Iceluy cognoiſſant le cœur du Roy estre enclin à croire aux choses qu'Archelaus luy auoit remontrées, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes autres choses, il aduisa par quel moyen il se pourroit sauuer: & ce qu'il ne pouoit faire honnestement, il s'essaya d'en venir à bout par impudence. Laissant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appointement: lequel luy respondit, qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes & crimes, desquels il estoit manifestement conuaincu, asauoir qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy, & qu'il estoit cause de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn seul remede: c'est que laissant là tous mauuais subterfuges, & ne perſistant plus en ses negacions,

*Antiq. liure 16. chapit. 8. & 9.*

gacions, il vint à confeſſer franchement toutes les choſes, deſquelles il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant la face du Roy ſon frere, pour luy demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qu'il luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus: & ayant veſtu vne robbe de dueil, pour ſe montrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confeſſant qu'il eſtoit meſchant: & auoir fait toutes les choſes propoſées contre luy: tant y a toutefois, que la cauſe dond procedoit tout cecy, c'eſtoit l'alienation & forcenerie de ſon entendement, qui luy eſtoit aduenue par l'amour deſmeſurée d'vne certaine femme. Ainſi donc apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie contre ſoy-meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, allegant ſes propres exemples. Car il auoit enduré choſes plus grieſues de ſon propre frere: toutefois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il eſt du Royaume, ainſi que des grands corps: où il aduient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe, & la plus enflée, laquelle toutefois ne doit eſtre couppée, mais bien la doit-on guerir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit cependant indigné, par ſemblant, contre Alexandre, & le menaçoit aigrement de luy oter ſa fille, & icelle emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le courroucé contre luy, iuſques à là, qu'il contreignit Herodes meſme, de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus finalement, & comme à grand difficulté permit à Herodes de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les droicts d'affinité entr'eux ne fuſſent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy auoit donné ſon fils, s'il n'euſt rompu le mariage, luy remontrant que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit ſa femme, ſi elle demeuroit auec luy, & ce ſeroit vn moyen pour faire oblier toutes les fautes paſſées: au contraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer: car ſon audace pourroit eſtre amollie, quand il en ſeroit deſtourné par affeccions domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout: mais ce fut à grand difficulté: toutefois, il retourna en grace auec Alexandre, & fit ſon appointement enuers ſon pere Herodes. Mais cependant il fut d'aduis, qu'il deuſt eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé lettres, par leſquelles il l'auoit aduerti de toutes ces choſes. Voyla de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand dangier où il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoyent tous familierement enſemble, & en grande humanité, & banqueteroyent les vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de ſeptante talents, & d'vn throne d'or, eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommée Pannyche. Outre plus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus, qui ne receuſt ſon preſent. D'auantage, tous les parens du Roy (par le commandement d'icelluy) donnerent vn chacun à Archelaus des preſents magnifiques: & Herodes luy-meſme & les grans Seigneurs de ſon Royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudée, qui eut beaucop plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus: lequel non ſeulement meit à neant toute la reconciliacion qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nacion, eſtant tellement corrompu d'auarice qu'il aſpiroit au Royaume. Car ia la cour du Roy ne pouoit plus porter ſes bobans & diſſolucions. Il fit de grans & riches preſents à Herodes, comme par vne amorſe, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Dond apres auoir en pareille receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons royaux multipliez à l'auantage: il eſtima la liberalité inuiolée de crime n'eſtre rien, s'il ne l'achetoit au pris du ſang des perſonnes royales. Parquoy il trouua moyen de ſe fourrer en la grace du Roy par

*Antiq. liure 16. chap. 11.*

flater

flatteries & louanges contrefaites, & paroles rusées. Et ayant desia cognu de bonne heure le naturel du Roy, il ne disoit & ne faisoit rien, sinon choses qui luy fussent plaisantes: & en ceste sorte Herodes le retint de ses principaux amis. Car le Roy & tous ceux de sa compagnie l'estimoyent digne de grand honneur, & le voyoyent volontiers, à cause de son païs: car il estoit citoyen de Sparte. Apres que cest homme rusé eut apperceu quelque esbranlement, qui estoit en la maison du Roy, & les inimitiez qui estoyent entre les freres, & de quelle affeccion le pere estoit esmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premierement logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, luy faisant croire que quelque fois il auoit esté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme estant desia bien esprouué. Bien tost apres Alexandre le recommanda & le loua grandement à son frere Aristobulus. Or ayant sondé les personnes, & les façons, & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte, l'autre d'vn autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & receut estat de luy: & d'autre part traistre prediteur d'Alexandre descouurit les entreprinses d'Alexandre. Il remontroit à Antipater, que combien qu'il fust le plus grand de tous ses freres, non obstant il ne tenoit conte de resister à ceux qui le vouloyent frustrer de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui estoit fils d'vne Royne, & auoit espousé vne fille de Roy, neantmoins se laissoit gormander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse condicion, & enduroit qu'il succedast au Royaume, veu mesme que son beau-pere Archelaus luy pouoit ayder de bonne & seure occasion. Il sembloit au ieune Prince, que ce rustre luy baillast ce conseil d'vne bonne affeccion, & sans aucune feintise, d'autant qu'il donnoit à entendre qu'il estoit amy *familier* d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute creinte, se pleignoit à ceſt hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se brassoyent contre luy en sa maison: & qu'Herodes ne trouuoit point estrange d'oter à luy & à son frere Aristobulus la succession du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblant que ces choses le esmouuoyent à compassion, incita aussi Aristobulus à parler vn mesme langage: & par ainsi tenant l'vn & l'autre lié par leurs pleintes mesmes qu'ils auoyent faites contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les secrets des autres, forgeant auec cela ce mensonge, l'affermant pour verité, que ses freres auoyent conspiré contre luy: & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne se fussent ruez sur luy l'espée au poing. Pour ceste raison, il receut grand somme d'argent d'Antipater pour estre trompeté de ses louanges enuers son pere: & finalement ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, il faisoit office d'accusateur contr'eux. Et estant venu vers Herodes, il protesta en premier lieu, que pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il luy estoit redeuable de sa propre vie, & pour son hospitalité, il ne le pouoit suffisamment recompenser. Apres ceste belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguisé son glaiue & fortifié la main pour le tuer: mais vn tel forfait auoit esté detourné, par ce que luy (disoit Eurycles) auoit fait semblant de vouloir estre complice de ceste menée. Rapportant Alexandre disoit qu'il ne pensoit point qu'Herodes eust bien fait d'occuper vn royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit deuisé par pieces la Principauté qui luy appartenoit: & que tout cela ne luy suffisoit point, il n'eust aussi institué heritier vn autre qui n'y pouoit rien pretendre, & s'il n'eust mis entre les mains d'vn bastard le Royaume à eux appartenant, à cause de leurs ancestres. Parquoy il vengeroit la mort de son grand oncle Hyrcanus, & de Mariamné sa mere. Car il n'estoit conuenable de receuoir la succession du Royaume d'vn tel pere, sans effusion de sang: & que plusieurs choses l'incitoyent tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy estoit loysible d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot, qui ne fust incontinent tiré en calomnie. Car si mencion est faite de la noblesse des autres, luy est outragé sans raison, son pere incontinent respondant par moquerie, pleine d'vne indignacion: C'est le seul Alexandre, qui est noble, il n'y a nul des enfans, qui soit de noble generacion que luy: tellement que son pere mesme, pour estre

moins

moins noble, luy fait deshonneur. Voyla comment Alexandre, par la paternelle ironie eſt picqué. S'il eſt queſtion de ſe trouuer en l'aſſemblée ou pour le cerf ou pour quelque autre beſte, il ne ſçauroit rien faire ne dire, qui plaiſe à ſon pere: s'il ne dit mot, il offenſe: s'il loüe ſon pere, il eſt appelé cauillateur, en ſorte qu'il ne peut rien tirer de ſon pere qu'vn faſcheux & mauuais viſage, ne ſe montrant doux & benin, ſinon à Antipater. Pour leſquelles cauſes quand ſes embuſches ne viendroyent point à effet, il eſt bien content de mourir: & s'il vient à bout de ſon entreprinſe, il aura ſon refuge premierement vers Archelaus ſon beau-pere: & quand Archelaus luy faudroit, encores il ſe pourroit retirer vers l'Empereur, qui iuſques à ores n'a pas
10 bien cognu les mœurs d'Herodes. Et quand ſe viendroit à comparoitre deuant Ceſar, il ne luy aſſiſteroit plus en telle façon, faueur & obeïſſance, qu'il auoit fait au parauant, creignant la preſence du pere: & que deuant Ceſar il ne remontreroit point ſeulement les crimes de ſon pere, mais en premier lieu les faſcheries & calamitez de toute la nacion, & publieroit qu'il opprimoit d'exaccions ſes poures ſubiets, voire iuſques à les faire mourir: en ſecond lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argent acquis par effuſion de ſang auoit eſté deſpendu, & qui eſtoyent, & quelle maniere de gens ceux qui auoyent eſté enrichiz de ceſt argent-là: qui eſtoit la cauſe de la deſolacion de toute la ville de Hieruſalem: & que là il feroit querimonie de la mort de ſon grand pere & de ſa mere, & deſcouuriroit tous les for-
20 faits de ſon pere: & quand on aura bien cognu toutes ces choſes, il n'y aura homme qui ne le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contre Alexandre, il racontoit tout au rebours les louanges d'Antipater, affermant qu'il n'y auoit que luy ſeul, qui aymaſt ſon pere, & qui euſt iuſques alors retardé la trahiſon. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oté de ſon cœur la douleur de la ſouſpeçon precedente, fut troublé en ſoy-meſme d'vne felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayant derechef recouuré ceſte bonne opportunité, en ſuborna encore d'autres pour venir blaſmer & accuſer Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy, qu'Alexandre parloit ſouuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoyent eſté autrefois commis ſur la Gendarmerie du Roy, & maintenant eſtoyent
30 caſſez de leur eſtat, à cauſe de quelques fautes. Herodes eſmeu d'indignacion bouillante, fit prendre ces deux-cy, & les mettre à la torture. Eux confeſſerent, qu'ils ne ſçauoyent rien des crimes qu'on leur mettoit ſus: mais ſur cela fut preſentée vne lettre eſcrite de la main d'Alexandre, s'adreſſant à celuy qui auoit la charge du chateau Alexandrion, en laquelle Alexandre prioit d'affeccion le Gouuerneur, de le vouloir receuoir dedans le chateau auec ſon frere Ariſtobulus, s'il aduenoit qu'ils euſſent tué leur pere, & qu'il leur permiſt de ſe ſeruir des armes & autres aydes qui eſtoyent dedans. Alexandre diſoit, que ceſte lettre auoit eſté forgée par Diophantus, qui eſtoit ſecretaire du Roy, homme hardy, & qui ſçauoit contrefaire toutes lettres, & ſignatures de quelque main qu'elles fuſſent eſcrites. Lequel ayant falſifié pluſieurs
40 lettres & ſignets, fut mis à mort finalement, pour ceſte meſme cauſe. Le Gouuerneur de la fortereſſe d'Alexandrion eut la gehenne: & pour toute ſa confeſſion Herodes ne peut rien cognoitre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peuſt produire aucun enſeignement vallable: neantmoins il meit ſes fils en ſeure garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel combien que ce fuſt vne peſte en la maiſon du Roy, & qu'il euſt forgé toute la meſchanceté: toutefois Herodes l'appeloit autheur de ſon ſalut, comme s'il luy euſt eſté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peuſt eſtre eſpandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, auquel il oſa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes enuers ſon fils Alexandre: en grace dequoy il receut bonne ſomme d'argent de luy: de là il paſſa outre
50 en Achaïe: & abuſa de ſes biens mal acquis à faire de ſemblables meſchãcetez. Finalement il fut accuſé deuant Ceſar, de ce qu'il auoit remply de haïnes & diſcords tout le païs d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout ou il paſſoit: & pour ceſte cauſe il fut banny. Voyla comment il fut perſecuté, pour les grandes faſcheries & peines, où il auoit mis les deux poures freres, Alexandre & Ariſtobulus. Sur cecy il m'a ſemblé

raiſonn

raiſonnable de faire comparaiſon d'vn autre nommé Euaratus natif de l'Iſle de Cos auec ce meſchant Laconien. Ceſtuy Euaratus eſtoit grand amy d'Alexandre: & vint en Iudée du temps qu'Eurycles y eſtoit. Le Roy l'interroga ſur les articles deſquels on auoit accuſé Alexandre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choſes aux deux ieunes freres. Tant y a toutefois, que tout cela ne profita de rien aux poures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes ſinon pour ouïr des detraccions: & ſi quelcun luy vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il adioutaſt foy aux choſes leſquelles luy meſme croyoit, & qu'il fuſt eſmeu ou paſſionné de meſme. D'auantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit la cruauté d'iceluy enuers ſes fils. Car Ariſtobulus, qui eſtoit ſon nepueu & ſon beau-fils tout enſemble, pour l'enuelopper dedans les dangiers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & meit ordre à ſes affaires: comme ſi le Roy euſt deliberé de la faire mourir, d'autant qu'elle eſtoit accuſée de cela meſme dond elle auoit eſté chargée au parauant: aſauoir qu'elle deſiroit d'eſpouſer Sylleus Arabe, lequel elle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertiſſoit de tous les ſecrets du Roy. Et ceci fut l'extremité de la ruïne des deux ieunes freres: & cela leur fut comme vne tempeſte pour les opprimer du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy deſcouurit l'aduertiſſement que luy auoit fait ſon beau-fils Ariſtobulus. Herodes ne pouant plus durer, fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il depeſcha Volomnius (chef de ſa Gendarmerie, & vn autre de ſes amis, nommé Olympus) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le proces contre ſes fils. Iceux eſtans venuz à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur: lequel fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutefois, il ne fut point d'aduis, qu'au pere fuſt otée la puiſſance ſur ſes enfans. Et finalement il luy reſcriuit, qu'il fuſt maitre & ſeigneur de ſon propre arbitre: l'admoneſtant toutefois, qu'il feroit beaucop mieux d'aſſembler ſes parens & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informacions ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coulpables du cas impoſé, il les pourroit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuïr, qu'il ſe contentaſt de quelque punicion moyenne. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant venu iuſques à la ville de Barut, ou Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer, il fit aſſembler le conſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoyent enuoyez de par Ceſar, comme Ambaſſadeurs. Auſſi y eſtoit Volomnius Gouuerneur de la Prouince. Auſſi il y auoit vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entre autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grans Seigneurs de Syrie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour ſuſpet, d'autant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choſes, il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblée. Car il ſçauoit bien, que ſi ſeulement on les euſt veuz, ils euſſent eſmeu à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils euſſent eu congé de defendre leur cauſe, Alexandre ſe fuſt facilement purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoyent eſté propoſées à l'encontre d'eux. Parquoy ils furent mis en ſeure garde en la rue de Platane, qui eſt la rue des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'eſchauſant en ſes propos, comme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement, bas, & en creinte: car les probacions luy defailloyent. Mais il faiſoit vn long recit des meſdiſances, iniures, outrages, reproches, & pluſieurs offenſes, que ſes fils auoyent commiſes contre luy: & remontroit aux aſsiſtans, que telles choſes luy eſtoyent plus grieues & faſcheuſes à porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contrediſt, ſe pleignant piteuſement eſtre par ſoy-meſme en ſon ſang redargué, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria vn chacun de prononcer la ſentence contre ſes fils. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis que ces deux ieunes freres fuſſent punis, mais non pas de mort. Et alleguoit ceſte raiſon, que puis que luy auoit là trois fils aſsiſtans, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres

*Antiq. liure 16. chap. 12.*

*Antiq. liure 16. chap. 13.*

à la

à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux Ambaſſadeurs: & quelques autres apres furent de ceſte opinion. Mais le premier, qui prononça triſte ſentence à l'encontre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui eſtoyent à parler, ſuyuirent ceſte voix, ou pour l'enuie, ou pour la haïne qu'ils portoyent à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignacion. Lors toute la Iudée, & toute la Syrie attendoit, comme en ſuſpens, la fin de ceſte pitoyable tragedie: cependant nul ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr, & de là les fit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſarée: & là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil Gendarme du Roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy auſſi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre merueilleuſemẽt courroucé en ſon eſprit, couroit les rues, criant à haute voix, que la Iuſtice eſtoit foulée aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, & que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. D'auantage, il fut bien ſi hardy de ſe preſenter deuant la face du Roy, & luy dire: Il me ſemble que vous eſtes le plus mal-heureux homme du monde, d'autant que vous croyez aux meſchans rapports qu'on vous fait contre voz enfans. Et voicy Pheroras & Salomé, leſquels vous auez tant de fois iugez eſtre dignes de mort, toutefois ont audience, & ſont receuz pour teſmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ne conſiderez point, qu'ils pretendent à ce but, que vous ſoyez deſtitué de vrays & legitimes ſucceſſeurs, & q̃ vous demeuriez ſeul auec Antipater, & que vous qui eſtes Roy, ſoyez prins ſans grande reſiſtance. Mais encore penſez bien à cecy, & aduiſez que voſtre Antipater ne ſoit odieux aux gens de guerre, quand tous ſes freres auront eſté ainſi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait cõpaſſion de ces deux ieunes hommes: & pluſieurs d'entre les grans Seigneurs ne peuuent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quant & quant ceux qui ne trouuoyent pas bon ce que faiſoit Herodes. Leſquels le Roy fit incontinent empoigner, & ceſtuy Tyro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſenta hardiment vn autre, qui eſtoit barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel par ie ne ſçay quelle forcenerie, ſe deſcouurit ſoy-meſme, parlant au Roy de ceſte façõ: Ceſt homme cy Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fantaſie de vous copper la gorge d'vn raſoir quand i'accoutreroye voſtre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grans biens, ſi ie le faiſoye ainſi. Apres qu'Herodes eut ouy ces propos, il fit donner la queſtion à Tyro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé: & ſur cela le barbier ne diſoit plus mot: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violente à Tyro. Alors ſon fils eſmeu de compaſſion, promit au Roy de luy confeſſer franchement le cas comme il alloit, pourueu q̃ la vie fuſt ſauuée à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui eſtoyent là preſens, penſoyent que ce ieune garçon euſt forgé cela, à celle fin qu'il otaſt ſon pere du torment, lequel il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui affermoyent que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuãt tous, accuſant Tyro, & tous les principaux chefs de ſa gendarmerie, eſmeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, & contre ce Tyro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez, & maſſacrez à grans coups de pierres & buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, laquelle n'eſt pas loing de Ceſarée: & là par ſon commandement, ils furent eſtranglez: ayant ainſi exploité, il fit porter leurs corps au chateau d'Alexandrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle du coſté de leur mere. Voyla quelle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

*Antiq. liure 17. chapit. 8.*

## *De la conſpiracion d'Antipater contre Herodes ſon pere.*

### CHAPITRE XVIII.

*Antiq. liure 17. chap. 21.*

RETOVRNONS maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au royaume. Mais il encourut la haïne de tout le peuple : car tous ſçauoyent qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſolicitoit, voyant croitre les enfans de ceux, deſquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, aſçauoir Tygranes & Alexãdre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, aſçauoir trois fils, Herodes, Agrippe & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariammé. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyée en Cappadoce auec ſon douaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice vefue d'Ariſtobulus, il la dõna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpenſa & practiqua le moyen de traiter ce mariage, pour ſe recõcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Iceluy meſme Antipater voulut auſſi gigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. D'auantage, il practiquoit tant qu'il pouoit les plus familiers de Ceſar, enuoyãt grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grans dons, & à tous ceux qui eſtoyẽt auec luy, neantmoins pour cela meſme il eſtoit rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en haïne : car on penſoit qu'il n'elargiſſoit point de ſi grans biens par liberalité : mais pluſtoſt que la crainte les luy otoit des mains. Ainſi il aduint, qu'il ne peut acquerir la beneuolence de ceux à qui *il dõnoit:* & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furent plus mortels ennemis. Et de iour en iour il ſe montroit plus large és diſtribucions de dons & de preſens : meſmement quand outre toute ſon eſperãce il vid qu'Herodes auoit ſoing des orphelins, & *cognoiſſant* que par la compaſsion qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre *quelle* eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe montrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoyent auſſi les orphelins, & en la preſence de tous, ayant les yeux tous mouillez de larmes, parla ainſi, Vne triſte fortune m'a oté les peres de ces ieunes enfans : mais il y a cecy, que la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi me eſmeuuent à les auoir pour recommandez. Combien donc que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux: toutefois i'eſſayeray d'eſtre grand-pere mieux aduiſé: & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le gouuernemẽt. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets votre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere à ceſte poure orpheline. Et quand à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, aſauoir Hyrcanus, lequel eſtoit ſon grand-pere. Soit cy ma ſentence ferme de toutes ces choſes : & ie prie quiconque m'aymera, de ne la vouloir enfreindre. Ie prie Dieu auſſi pour le bien de mon Royaume, que luy-meſme vueille aſſembler & conioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il plora, & print les enfans par la main, & ſaluã tous ceux qui eſtoyent là fort benignement : & ainſi l'aſſemblée fut departie. Soudain Antipater deuint lors tout tranſy : & n'y auoit nul des orphelins qui ne ſceuſt bien de quelle douleur il eſtoit *ſaiſy.* Car il eſtimoit que ſon honneur eſtoit diminué enuers ſon pere : & que dereche il ſeroit en dangier de perdre tout le Royaume, ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoyent deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & ayde de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. Outre-plus, il conſideroit en quelle deteſtacion & haïne il eſtoit enuers tous, & à quelle pitié ces ieunes orphelins eſmouuoyent vn chacun, & de quelle affeccion les Iuifs eſtoyent conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoyent inceſſamment deuant les yeux la mort de ceux qui auoyent eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutefois, il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, cognoiſſant eſtre homme auſtere & fort vigilant en ſuſp

en ſuſpicions : mais il print bien hardieſſe de luy aller ouuertement faire humble requeſte, & le prier en face qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur, & qu'il ne luy otaſt la dignité, de laquelle il l'auoit reputé eſtre digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnant aux autres la ſubſtance du Royaume. Car il ne pourroit obtenir la dominacion du Royaume, ſi outre ce que les orphelins auoyent deſia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, cela leur aduenoit de ſurcrois, qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela, il faiſoit inſtante requeſte, que les mariages fuſſent changez, veu que la lignée Royale eſtoit deſia trop grande. Car le Roy auoit neuf femmes : & des ſept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris : Herodes de Mariammé fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur : Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommé Malthace, & vne fille nommée Olympias, laquelle ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme : item Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommée Cleopatra : & Phaſelus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra, & l'autre d'Elpide : & deux femmes ſans enfans : l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere : & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariammé, ſœurs d'Alexãdre & Ariſtobulus. Comme ainſi fuſt donc qu'Herodes euſt vne ſi grande lignée, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe courrouça fort aigrement. Car ſe ſouuenant du meſchef de ſes deux fils, leſquels il auoit fait mourir honteuſemẽt, craignoit auſsi que ceux-cy ne fuſſent quelque fois le pris des accuſacions d'Antipater. Parquoy pour ce coup-là le chaſſa de ſa preſence auec paroles rigoureuſes. Toutefois, il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater : & reforma ce qu'au-parauant il auoit ordonné des mariages : car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy, combien valut en puiſſance d'effet la flaterie d'Antipater : veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Sylleus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle luy en euſt fait requeſte, & meſme fait parler par Iulia la femme de Ceſar : mais iura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemie mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affeccion. Depuis, il la donna contre ſon gré à vn de ſes amis nommé Alexas, l'vne de ſes filles au fils d'Alexandre, & l'autre à Antipater, qui eſtoit ſon oncle. Et l'vne des filles de Mariammé eſpouſa le fils de ſa ſœur, nommé Antipater : l'autre le fils de ſon frere, nommé Phaſelus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainſi qu'il deſiroit, penſoit bien eſtre appuyé ſur vne bonne & certaine attente : & auec ce qu'il eſtoit malin, il deuint orgueilleux, tellement qu'il eſtoit intolerable à tous. Car voyant qu'il ne pouoit euiter la haïne de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurance par ſe faire craindre & redouter, ayant deſia ceſt auantage, que Pheroras luy faiſoit la court comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. D'auantage, les riottes eſmeuës entre les femmes, ſuſciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant complot auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Meſme elle fut bien ſi hardie de dire paroles outrageuſes aux deux filles du Roy. Ce faict donna principalement occaſion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy : & par ce moyen il faiſoit des autres ce qu'il vouloit. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce complot, laquelle ne voulut eſtre de la partie : & s'adreſſa au Roy pour luy remontrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoyẽt point pour ſon bien, ne pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé : parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerent qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus : mais faiſoyent ſemblant au contraire qu'elles eſtoyent en diſcord : & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles montroyent ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit telle intelligẽce auec toute la bande, qu'il n'eſpargnoit point d'offenſer Pheroras meſme

*Antiq. liure 17. chap. 3.*

en public. Mais cependant, ils ne laiſſoyent point de s'aſſembler de nuict, & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoyent obſeruez, rendoit leur conſpiracion plus ferme. Car Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menées, & ſecretes conſpiracions, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de courroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus toutes les autres, aſſembla ſes plus familiers amis, & parens, & deuant tous propoſa les outrages de ceſte femme contre ſes propres filles, & beaucop d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loé les Phariſiens contre luy, & donné des drogues à ſon frere Pheroras, par le moyen deſquelles il luy eſtoit deuenu ennemy. Finalement, il adreça ſa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aymoit le mieux ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſireroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroitement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſceut bien garder le commandement de ſon pere en public: nonobſtant, il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict, & faire bonne chere auec luy en ſecret. Et craignant que Salomé les eſpiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles ils mandoyent à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup ſemondre: ains l'enuoya bien toſt apres les lettres receuës auec grand ſomme d'argent & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit *yſſu de Mariammé*, fille du grand Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait: & s'y en alla pour debatre contre Antipater, des choſes deſquelles il auoit eu au-parauant contention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de non petite importance cõtre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucop de ſes amis, & entre autres vn nommé Soemus, qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra: & en ſes meſlées ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à ſoy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus: & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accuſa Fabatus deuant Ceſar, diſant, que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'eſtoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela, (& lors Herodes l'auoit encores en grand honneur) dond eſtant ainſi deſpité, deſcouurit les ſecrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remontrant qu'il ſeroit bon de le faire coffrer. Le Roy fit cela fort facilement: car combien que ce Corinthe euſt eſté nourry en la cour du Roy, toutefois, il auoit prins ſon origine d'Arabie. Parquoy il commanda que non ſeulement ce Corinthe fuſt empoigné, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn eſtoit amy de Sylleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture: & cõfeſſerent qu'ils auoyent donné grand ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus auſſi Gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

*Antiq. liure 17. chap. 4.*

## *Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.* CHAP. XIX.

OR Herodes preſſoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier ſa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il euſt pluſieurs cauſes de la haïr. Finalement veincu de cholere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant paciemment ceſte faſcherie, ſe retira en ſa Tetrarchie, faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon banniſſement de cour

que

que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy, tant qu'il viuroit. Pour le faire bref, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, non pas meſme en ſa grande maladie, combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuenteſois, comme ſentant ſa fin prochaine, luy vouluſt donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualeſcence, contre toute eſperance. Or aduint-il puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors montra ſa patience. Car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa gueriſon autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes: car il mourut bien toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aymé iuſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne peut euiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutefois, il fit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fuſt honnorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoyent pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna ſur le principal autheur, aſauoir Antipater: & la punicion print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment: Aucuns de ſes affranchis s'en vinrent tout triſtes vers le Roy, ſe pleignans que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné. Car ſa femme luy auoit donné d'vne viande, qui eſtoit aſſaiſonnée d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit acoutumé: & apres qu'il eut auallé ceſte viande, la maladie le ſaiſit tout incontinent. Et deux iours deuant eſtoit là venue vne ſorciere d'Arabie, laquelle ſa ſœur & ſa mere auoyent fait venir, pour faire vn bruuage d'amours: & qu'au lieu d'vn tel bruuage, elle en auoit baillé vn pour faire mourir par le conſeil de Sylleus: car Sylleus la cognoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de beaucop de ſouſpeçons: & ſur cela fit donner la torture à aucunes chambrieres, & eſclaues affranchies: deſquelles il y en eut vne, qui ne pouant porter la douleur, s'eſcria, diſant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, reiette la vengeance ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grans maux que nous endurons. Herodes apres auoir recouuré ce commencement, ne ſe contenta point, ains pourſuyuoit plus outre à ce qu'il ſçeuſt la verité. Ainſi donc ceſte femme deſcouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblées ſecretes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras, & Antipater retournoyent de vers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoyent acoutumé de faire grand chere, & yurongner toute la nuict auec les femmes: & afin qu'ils ne fuſſent decelez, ils faiſoyent ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſsions ſe trouuerent accordantes: & fut declaré, que pour ceſte cauſe Antipater auoit cerché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iordain pour ſe retirer. Car ils auoyent ſouuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Ariſtobulus il viendroit auſsi paſſer ſa cholere ſur eux & ſur leurs femmes: & qu'il n'y auroit homme ne femme qu'il peuſt eſpargner, veu qu'il n'auoit peu eſpargner Mariammé ne ſes enfans. Parquoy c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loing de ceſte beſte ſauuage. Outreplus, qu'Antipater ſe pleignant à ſa mere, luy auoit ſouuenteſois dit, que combien que ſon pere fuſt tout blanc de vieilleſſe, toutefois il raieuniſſoit tous les iours, & qu'Antipater pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner: & encore quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce? diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume, ſeroit bien court. D'auantage, il voyoit deuant ſes yeux croitre & multiplier les teſtes de l'hydre, aſauoir les enfans de ſes deux freres Alexandre & Ariſtobulus: & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit otée, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariammé fuſt ſucceſſeur du Royaume, & non pas ſes enfans. Et en cela, il ne faiſoit que reſuer de trop grãde vieilleſſe, s'il penſoit qu'on ſe deuſt arreſter à ſon teſtament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. Outre plus combien qu'il ſurmontaſt en haïne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans: encore haïſſoit-il plus ſes freres. Auec ce, il luy auoit donné n'agueres cent talents, à condicion qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & quand

*Antiq. liure 17. chap. 5.*

Pheroras diſoit, En quoy eſtoit-il offenſé par moy? Antipater reſpondit: A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds, moyennant qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais cecy ne ſe pourroit nullement faire, qu'aucun peuſt euiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle
„ beſte. Aupres de laquelle les amis meſmes n'eſtoyent pas bien en ſeureté. Finale-
„ ment nous nous ſommes maintenant aſſemblez en cachette: mais il nous ſera loi-
„ ſible de conuenir ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & de main
„ pour executer vne bonne entrepriſe. Voyla les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi, que Pheroras auoit deliberé de s'enfuir auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adiouta foy à ces confeſſions: car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa cholere furieuſe, plus ſur Doris mere d'Antipater, que ſur tous les autres. Par ce moyen il luy ota tous les beaux & precieux ornemens, qu'il luy auoit donnez, leſquels auoyent couſté beaucop de talents, & la chaſſa. Apres cela, quand ſa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relaſche aux femmes de Pheroras. Cependant il eſtoit abbatu de frayeur & crainte, & n'y auoit ſouſpeçon, de laquelle il ne fuſt incité, & faiſoit endurer des tortures violentes à beaucop de gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fuſt coulpable. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain, qui eſtoit maitre d'hoſtel d'Antipater ſon fils, & luy ayant fait donner la gehenne, extorqua ceſte confeſsion de luy, que pour le faire mourir, Antipater ſon fils, auoit mandé en Egypte pour trouuer du poiſon mortel, à vn certain amy d'Antiphilus: & que ceſtuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit donné charge d'empoiſonner Herodes, cependant qu'il ſeroit à Rome: *pour eſtre* hors de toute ſouſpeçon: & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme. Parquoy Herodes la fit appeler, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poiſon qu'on luy auoit donné à garder. Icelle fit ſemblant de l'aller querir, & eſtant ſortie, ſe ietta du haut du toict en bas: afin que par ce moyen elle preuint les enqueſtes & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoitre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu deſtinant la vengeance des freres occis ſur la teſte d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba ſur cul, & non ſur teſte, & ainſi ne mourut point. Puis apres eſtre redrecée fut portée au Roy toute eſlourdie du coup: & apres qu'elle fut reuenue à ſoy, il l'interroga pourquoy elle s'eſtoit ainſi iettée du haut en bas. Il luy fit ſerment, que ſi elle confeſſoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais ſi elle aymoit mieux deſguiſer le cas par menſonge, il luy feroit endurer vne telle gehẽne, que ſon corps en ſeroit tout moulu, & demeureroit ſans ſepulture. Elle ſe teut vn peu:
„ puis apres reprint ſes eſprits & dit: Pourquoy cache-ie les ſecrets en mon cœur, puis
„ que Pheroras mon mary eſt mort? & qu'en ce faiſant ie ſerue à Antipater, qui nous a
„ tous deſtruits? Oyez moy, ô Roy: & auec vous Dieu me ſoit teſmoing de verité,
„ lequel ne peut eſtre trompé. Quand Pheroras eſtoit bien prochain de la mort,
„ i'eſtoye pres de luy: il m'appela, & me dit: O ma femme, ie ſuis grandemẽt trompé de
„ l'affeccion de mon frere enuers moy. Ie l'ay hai, luy qui m'aymoit tant: & ay penſé
„ à le faire mourir: & toutefois, de quelle douleur eſt-il touché en ſon cœur pour l'a-
„ mour de moy, voire qui ne ſuis pas encore mort? Mais c'eſt bien employé: i'endure
„ à bon droit la peine de mon impieté. Mamie, ie vous prie, apportez moy icy tout à
„ ceſte heure le poiſon que vous gardez pour l'empoiſonner, lequel nous a eſté laiſſé
„ par Antipater: & le bruſlez du tout deuant moy, à celle fin que ie ne porte en l'autre
„ ſiecle vn remord de conſcience, qui me ſoit cõme vne vengeance perpetuelle d'un
„ tel forfait. Ie fey ſelon qu'il me commanda, & luy apportay ce poiſon: & iettay de-
„ dans le feu, & deuant ſes yeux la plus grand part du poiſon: mais i'en reſeruay vn
„ bien peu pour moy, ne ſachant ce qui me pouoit aduenir, d'autant que ie vous crei-
„ gnoye. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle montra vne petite boëte, dedans laquelle y auoit vn bien peu de poiſon. Le Roy ſur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus: leſquels confeſſerent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poiſon d'vn ſien frere, qui faiſoit profeſsion de medecine en

Alexand

Alexandrie. Ainſi les eſprits d'Alexandre & de ſon frere Ariſtobulus, qui errans vagoyent par tout le royaume, eſtoyent comme des deſcouureurs des choſes incertaines : & tiroyent à preuue ceux qui eſtoyent bien loing de toute ſouſpeçon. En ſorte que finalement par ceſte reuelacion on cogneut, que Mariammé fille du grand Sacrificateur Hyrcanus eſtoit coulpable de ces malefices. Car ſes freres eurent la queſtion, & confeſſerent le cas. Et le Roy reprima l'audace de la mere par la punicion de ſon fils. Car il racla de ſon teſtament ſon fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy ota la ſucceſſion du royaume, à laquelle il l'auoit appelé.

*Des meſchantes entreprinſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut prinſe.*

CHAP. XX.

BATHYLLVS ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier argument à faire adiouter foy aux entreprinſes d'Antipater. Pour entendre cecy, Bathyllus eſtoit vn des affranchiz d'Antipater, qui de Rome eſtoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſauoir vne confeccion de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens : lequel Antipater enuoyoit à ceſte fin à Pheroras & à ſa femme, que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, il s'aydaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre ſa principale charge, & trop hardie entrepriſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore (comme par œuure d'entrepos) quelques lettres compoſées par Antipater contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adoleſcens de grand & noble cœur, pour lors demourans à Rome aux eſtudes. Antipater creignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperãce, s'auançant tant qu'il pouoit de les faire oter de faueur & amour paternel, forgea quelques lettres contre eux ſouz le nom d'aucuns amis qu'il auoit à Rome. Et aucuns auſſi furent corrompuz par luy, auſquels il perſuada d'eſcrire à Herodes, qu'ils diſoyent beaucop de maux de leur pere, & faiſoyent leurs compleintes apertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Ariſtobulus, & auec ce qu'ils eſtoyent bien marriz de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée : & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſſent : qui eſtoit la choſe qui plus mettoit Antipater en ſoucy, & en doubtance. Et qui plus eſt, auant qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater eſtoit encore en Iudée, il achetoit deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contre eux : & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, & pour euiter toute ſouſpeçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'une partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites ieuneſſes, leſquelles on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé grand ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoyent les lettres, pour ruïner ſes freres, il taſchoit de embroüiller tous les comptes & indices de la grande deſpenſe faite en telles corrupcions de fauſſes lettres, en achetant robbes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs & variable ouurage de grand pris, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre : à fin que ſouz la grandeur du pris de telles choſes tant ſomptueuſes, il cabaſſaſt & couuriſt les grandes recompenſes baillées à ſes fauſſaires. Pour leſquelles choſes il mit en comte deux cens talents pour ce faire : & la meilleure couuerture qu'il euſt point, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoyent couuerts d'un plus grand : combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le païs que des queſtions & tortures endurées pour les trahiſons conſpirées contre pere & freres : & que les lettres fauſſes pour reïterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent ia par tout criées : neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous les venans de Iudée qui luy ſignifiaſt en quel eſtat eſtoyent les affaires de la maiſon de ſon pere : ià ſoit qu'il y eut deſia ſept moys paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour : tant eſtoit il mal voulu & odieux à tous. Et poſſible eſt, que ceux qui auoyent quelque affec-

cion de l'en aduertir, eurent la bouche fermée par les eſprits de ſes freres, miſerable-
*Antiq. liure 18. chapit. 8.* ment occiz. Finalement il enuoya des lettres de Rome, ou il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé hõnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre entre ſes mains, craignãt que eſtant aduerty, il ſe donnaſt garde de tomber en ſes laqs, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit bonne affeccion & amitié. Brief, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres: le priant de retourner le pluſtoſt & en la plus grande diligence qu'il pourroit. Car s'il s'aduançoit, il pourroit bien radouber la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu: laquelle Antipater nignoroit pas auoir eſté chaſſée. Il auoit deſia receu vne autre lettre au-parauant en la ville de Tarente, faiſant mencion de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Aucuns attribuerent cela à louange, pour ceſte raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins, cõme on pouoit facilement cognoitre, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberée n'eſtoit point venue à effect, comme il deſiroit: & ce qu'il plouroit Pheroras, il ne le plouroit point comme oncle, mais cõme celuy qui deuoit adminiſtrer le poiſon. Outreplus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible creinte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fut quelque fois deſcouuert. Mais lors eſtant en Cilice, quand il receut les lettres de ſon pere, deſquelles nous auons cy deſſus fait mencion, il ſe haſtoit de retourner: toutefois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconuenient de ſa mere: ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme ce qui en eſtoit à peu pres. Aucuns de ſes amis des plus prudens luy donnoyent ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pour leſquelles ſa mere auoit eſté chaſſée: car il eſtoit bien à creindre qu'il ne fut enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoyent pas de ſi loing, qui auoyent deſir de retourner au païs, pluſtoſt que de conſiderer ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'admoneſtoyent de faire diligence, de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſouſpeçonner, & licence de male bouche aux calomniateurs. Car ſi quelque choſe auoit eſté remuée, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence: pource que nul ne l'euſt oſé faire en ſa preſence. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoyent-ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt de biens certains à l'appetit de quelques ſouſpeçons incertaines: & cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le royaume, lequel eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, remettant tout l'euenement au hazard, & paſſant outre, arriua au port de Sebaſte, qui eſt en Ceſarie. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car tous ſe reculoyent de luy, ne faiſans ſemblant de le voir: & nul n'en oſoit approcher. Car combien qu'il euſt eſté touſiours autant haï au-parauant: neantmoins adonc la haine eut liberté de ſe manifeſter. D'auantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoyent de luy pour la grande creinte qu'ils auoyent du Roy: pourautant que le bruit eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre Antipater: & luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit contre luy. Car nul n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais plus poure recueil qu'il feit quãd il en retourna. Toutefois en fin Antipater aduerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & montroit viſage aſſeuré d'vn homme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit otée de ſe pouoir ſauuer par fuyte: d'autre part les maux & mal-encontres l'enuironnoyent tellement, qu'il ne s'en pouoit retirer: & ſi ne pouoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſme au lieu ou il eſtoit: car le Roy auoit defendu eſtroitement auec grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ne femme qui ouurit la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bonne & ioyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelque fois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon cas, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui eſtoyent les baſtons

baſtons ſeuls deſquels il ſe pouoit ayder pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il ſen vint en la cour ſans aucune compagnie damis : car ceux qui eſtoyent auec luy, furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là dauenture. Ainſi Antipater ayant le front eleué voulut aller vers ſon pere, & ſapprochoit de luy comme pour luy faire la reuerence : mais le pere meit la main au-deuant, & tournant la teſte de lautre coſté, dit à haute voix: Eſt-ce cy le fait dun parricide, que tu me viennes embraſſer, toy qui es couuert de tant de forfaits & meſchancetez ? Va meſchant, que tu puiſſes mal-heureuſement perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te ſois purgé de tant de crimes. Car ie te feray faire iuſtice,& te donneray iuge,qui eſt icy maintenant bien à propos, à ſauoir Varus. Recule toy de moy, & penſe bien à te purger demain : car ie ſuis cõtent de donner terme à tes fineſſes & aſtuces. Lors Antipater tout eſtonné de crainte,ſen retourna,pource quil ne ſauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vindrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoyẽt eſté faites contre luy. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits,& penſoit comment il ſe pourroit defendre. Le lendemain le Roy Herodes feit aſſembler tous ſes parens & amis : & auec ce il feit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus,commanda damener là tous ceux qui auoyent encuſé quelque choſe d'Antipater : entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, detenuz deſia dés long temps en priſon,qui auoyent receu lettres delle pour porter à ſon fils,dond telle eſtoit la teneur: Pource que votre pere ſait le tout, gardez vous bien de retourner vers luy,que vous nayez obtenu premierement quelque ayde de Ceſar. Ceux-cy donc furent amenez auec quelques autres : & lors Antipater y entra auſſi : & ſe iettant aux pieds de ſon pere, il dit : Ie vous ſupplie, mon pere, ne permettez point quil y ayt aucun iugement auancé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblement & ſans amertume, mes iuſtificacions.Car ſi vous me voulez donner paiſible audience,ie montreray ouuertement mon innocence.Herodes luy ayant commandé ſilence, ſadreſſa à Varus,& luy dit:Ie ſay pour certain,que vous & tous iuges equitables iugerez Antipater eſtre digne de mort. Mais ie crain que ma condicion ne vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir engendré de tels enfans.Mais au contraire pour cecy vous me deuez reputer digne de plus grande compaſſion, que ſay eſté pere ſi piteux & facile enuers enfans ſi meſchans. Car quant aux deux qui ſont morts,à eux eſtans encores ſi ieunes que à grand peine ſauoyent ils iuger de quelque choſe, ie leur auoye baillé la dignité de Roy, & les entretenant aux eſtudes à Rome, les auoye mis en lamitié de Ceſar : mais ô Seigneur Varus, ſay trouué ennemiz de ma vie, ceux meſmes que ſauoye conſtituez en telle dignité que les autres Rois y prenoyent enuie : & toutefois leur mort a apporté plus grand profit à Antipater. Car la ſeurté eſtoit cerchée expreſſement pour luy, dautant quil eſtoit ieune,& deuoit ſucceder au royaume apres moy. Mais ceſte beſte furieuſe,eſtant outre meſure remply de ma pacience,a deſgorgé ſur moy ſa replecion: & ma vie luy a trop duré, & ſeſt faché de ma trop durable vieilleſſe : & na peu ſouffrir ne attendre deſtre fait Roy quen machinãt la mort de ſon pere. Leſquelles iniures & vilainies ie ſay pour quelle raiſon il les a pourpenſées cõtre moy. Ceſt pource que ie ſay retiré de village,ou il eſtoit cõtemptible,& reiettant les autres que ſauoye euz dune femme Royne, lauoye fait lieutenant general de mon royaume. Seigneur Varus, ie vous veux bien confeſſer ma faute. Touchant les deux autres qui ſont morts, cela eſt bien vray que ie les ay irritez contre moy, quand pour lamour d'Antipater ie leur ay oté toute leſperãce quils pouoyent & deuoyent auoir de la ſucceſſion du royaume. Car quel bien leur ay-ie fait,au pris de ceſtuy-cy?à qui ſay ottroyé preſque toute ma puiſſance,voire durant ma vie? Et quãd ceſt venu à faire mon teſtament,il na peu ignorer,que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſſion du royaume : outre ce que ie luy auoye aſſigné cinquãte talents de reuenu,encore luy ay-ie touſiours fourny argent pour le deffrayer en tous ſes voyages:& meſme en ce dernier voyage quil a fait à Rome,ie luy ay donné trois cens talents : & luy ſeul ay recommandé à Ceſar

ſur

„ ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon, & famille, comme le conſeruateur de ſon
„ pere. Quel ſi grand forfait ont commis les autres comme Antipater a fait? Ou bien
„ quelles preuues ay-ie eu contre eux, telles que ſont celles qui deſcouurent ouuerte-
„ ment la trahiſon de ceſtuy-cy? Mais encore, Seigneur Varus, d'autant que ce parri-
„ cide eſt impudentement hardy & effronté pour faire quelque choſe: & eſpere de
„ couurir la verité derechef par ſes ruſes & fineſſes: & il me ſemble que ie luy voy
„ ouurir la bouche pour dire des choſes vray-ſemblables: ſes yeux iettent deſia des
„ larmes feintes. Car ie cognoy ceſte beſte enragée: ie ſay quelle eſt ſon hypocriſie.
„ Ceſt luy qui quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me donnaſſe bien garde de mon fils
„ Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'abandonnaſſe point ma perſonne à tous.
„ Ceſt luy qui ſe trouuoit bien à mon coucher, & entroit familierement iuſques de-
„ dans ma chambre, & regardoit de tous coſtez ſi quelcun ne m'auoit point braſſé
„ quelque trahiſon. Ceſtoit ma garde quand ie dormoye, c'eſtoit l'aſſeurance de mon
„ repos. Il me conſoloit quand ie menoye dueil de mes enfans morts: & decidoit de
„ l'amitié de ſes freres quand ils viuoyent. Il eſtoit mon defenſeur & la garde de mon
„ corps. Seigneur Varus, quand il me ſouuient de ſon aſtuce, & comment il s'eſt de-
„ guiſé en toutes façons, à grand peine peux ie croire que ie ſoye en vie: & ſuis fort
„ eſbahy comment ie ſuis eſchappé des mains d'un traiſtre ſi ruſé. Toutefois pource
„ qu'il y a ie ne ſay quelle male-fortune qui ſuſcite ma famille cõtre moy, en ſorte que
„ mes plus familiers ſont touſiours bandez cõtre moy, ie ploreray le mal-heur qui eſt
„ ſur moy, & gemiray à part ma ſolitude: neantmoins proteſtant que nul n'eſchappe-
„ ra de tous ceux qui ont ſoif de mon ſang: voire quand ie deuroye mettre à la ge-
„ henne tous mes enfans pour en tirer des probacions. Apres qu'il eut ainſi parlé, il
ſe teut comme rompant ſon propos, ne ſachant plus que dire, tant il eſtoit abbatu
de douleur. Et à l'heure il commanda à vn de ſes familiers, nommé Nicolas, de pro-
duire les probacions. Ce pendant Antipater qui durant tous ces propos eſtoit de-
„ meuré à genoux deuant ſon pere, leua en haut la teſte, & dit à haute voix: Ie ne de-
„ ſire autre defenſeur de ma cauſe que vous, mon pere. Car cõment ſeroye-ie meur-
„ trier de mon pere, veu que ie luy ay eſté ſon garde-corps, cõme vous meſmes l'auez
„ icy dit? Et ſi la reuerence que ie vous deuoye, a eſté feinte, comme vous dites: com-
„ ment ſe peut faire cela que i'aye eſté fin & cault és autres choſes, & en cecy i'aye eſté
„ ſi deſpourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la penſée d'un tel forfait
„ ſeroit cachée aux hommes, neantmoins il ne ſe pourroit faire, qu'elle ne fuſt deſcou-
„ uerte & entierement manifeſte deuant les yeux du Iuge celeſte, qui eſt par tout, &
„ voit toutes choſes? Pouoye-ie ignorer ce qui eſt aduenu à mes freres, deſquels Dieu
„ s'eſt vengé, pource qu'ils auoyent mal penſé contre vous? Mais ie vous prie, en quoy
„ eſt ce que la fauueté de votre vie me pouoit donner meſcontentement? L'eſpoir de
„ regner me pouoit-il apporter cela? Certes non: car ie regnoye deſia. La ſouſpeçon
„ de la hayne contre moy me pouoit-elle induire à cela? Non plus. Car i'eſtoye aymé.
„ Ou bien, quelque crainte que i'euſſe de vous, m'eut-elle ainſi pouſſé? Et voicy en
„ vous gardant, i'eſtoye redouté des autres. Se pourroit-il faire, que la poureté en ayt
„ eſté cauſe? Encore beaucop moins que tout le reſte. Car y en a-il encore vn autre,
„ qui ayt eut puiſſance de faire plus grande deſpenſe? Et quand bien ie ſeroye le plus
„ deſeſperé homme de tout le monde, & que ie portaſſe dedans moy vn cœur d'une
„ cruelle beſte ſauuage: tant y a qu'à la verité ie ſeroye veincu des benefices d'un pere
„ ſi bening: puis qu'ainſi eſt (comme vous auez dit) que vous m'auez remis au deſſus,
„ vous m'auez preferé à tant de voz fils, vous m'auez ordonné Roy durant votre vie,
„ & fait tant de biens au demeurant, que c'eſt aſſez pour en faire auoir enuie aux au-
„ tres. O moy miſerable! ô mal-heureux voyage! comment i'ay donné vn grand loi-
„ ſir à l'enuie & à mes mal-vueillans de machiner contre moy! Toutefois i'ay fait ce
„ voyage pour vous & pour voz affaires, mon pere: & ie vouloye pouruoir à ce que
„ Sylleus ne meſpriſaſt votre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la re-
„ uerence que ie vous ay portée. Ceſar auſſi qui a l'empire ſur tout le monde, me ſera
„ bon teſmoing de cela, lequel bien ſouuent m'appeloit le fils bien-aymant ſon pere.

Receuez

Receuez ces lettres, leſquelles il vous enuoye. Elles meritent beaucop mieux quon leur adiouste foy, que non pas les faux blaſmes quon m'a impoſez. Ie vous produis autre defenſe pour moy. Elles rendront certain teſmoignage de ceſte bonne affeccion que ie vous porte. Ayez ſouuenance, que quand ie montay ſur mer pour partir d'icy, ce fut contre mon gré, nignorant point qu'il y auoit beaucop d'inimitiez occultes contre moy en votre royaume. Vous mon pere, ſans y penſer m'auez perdu: vous m'auez contreint de donner occaſion & loiſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer. Mais nonobſtant ie veux bien venir aux indices & probacions. Ie ſuis icy deuant votre face, n'ayant eu desfortune ne par mer ne par terre comme par diuine vengeance euſt peu auoir vn homicide de pere. Mais encore que ceſt argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aymiez. Car ie ſay bien que ie ſuis condamné deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi condamné, ie vous ſupplie de bon cœur, que quelques queſtions que vous ayez fait endurer, vous n'adiouſtiez point foy aux confeſſions faites contre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler: appliquez toutes façons de tormens pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchant corps ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne doy point mourir ſans auoir viuement ſenty des grieſs tormens. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles auec larmes & grandes lamentacions, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouoit plorer, pource que la cholere & l'indignacion le retenoyent: car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes probacions. Lors Nicolas, par le commandement du Roy meit en auant pluſieurs choſes pour montrer la fineſſe & aſtuce d'Antipater, & ayant commencé par là, ota toute eſperance de miſericorde: & dreſſa vne terrible accuſacion contre luy, luy attribuant tous les malefices & forfaits du royaume: & ſur tout il demõtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres: car ſes calomnies les auoyent fait mourir. Item Nicolas affermoit, qu'Antipater machinoit choſes meſchantes contre tous ſes autres freres qui eſtoyent encore viuans, comme s'ils pretendoyent à la ſucceſſion du royaume. Car luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'eſpargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il montroit par ordre les indices: & meſme aggrandiſſoit le crime de Pheroras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon d'execrables forfaits. Il meit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec probacions, & feit fin à ſa narracion. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre: lequel ne repliqua rien, ſinon cecy: Dieu eſt teſmoing de mon innocence: & ayant dit cela, il demeura muet. Varus donc feit apporter le poiſon, & commanda qu'on le feiſt aualler à vn priſonnier qui auoit eſté condamné à mort. Iceluy l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes: & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en ceſte aſſemblée: & le lendemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayãt fait mettre Antipater en priſon, enuoya meſſagiers expres vers Ceſar pour l'aduertir de ſon infortune. Encore depuis Antipater fut accuſé, qu'il auoit machiné trahiſon cõtre Salomé. Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant lettres d'une femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommée Acmé, leſquelles elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit, qu'une lettre de Salomé auoit eſté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs maudiſſons & execracions contre Herodes, & terribles accuſacions. Mais Antipater auoit contrefait ceſte lettre: lequel auoit gaigné ceſte femme de chambre à force d'argent, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut deſcouuert par vne autre lettre, que ladite Acmé auoit eſcrite à Antipater, laquelle contenoit ainſi: I'ay eſcrit à votre pere, comme vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres, ſachant pour certain que le Roy n'eſpargnera point ſa ſœur, quand il les aura leuës. Ce pendant vous ferez bien, ſi vous auez memoire de voz promeſſes, quand toutes choſes ſeront aduenues ſelon votre ſouhait.

Apres

Apres que ceſte lettre & les autres choſes qui auoyent eſté compoſées & forgées contre Salomé, furent deſcouuertes, il vint vne fantaſie au Roy, qu'il ſe pouoit bien faire auſſi, que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres: & eſtoit en grand ſoing, de ce qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe de Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, ains delibera de le punir de tous ſes demerites: mais il fut empeſché d'exequuter ſon entreprinſe par vne forte & griefue maladie qui le ſaiſit. Il ne laiſſa toutefois d'eſcrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce qu'Acmé femme de chambre de Iulia ſa femme auoit controuué fauſſement contre Salomé. Et pour ceſte cauſe il changea ſon teſtament, duquel il racla Antipater: & de nouueau ordonna qu'Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus aagez: car ils auoyent auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinquante à ſa femme Iulia & à ſes enfans, & à ſes amis, & à ſes affranchiz: item des poſſeſſions & ſuffiſans reuenuz & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voyla ce que Herodes corrigea en ſon teſtament.

## *De l'aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.*

### CHAP. XXI.

*Antiq. liure 17. chap. 8.*

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce d'autant que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoyent de bien pres. Car il auoit deſia ſeptante ans: & auoit l'eſprit ſi tormenté des inconueniens aduenuz à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté, tout luy deſplaiſoit, & ne luy pouoit on preſenter choſe qui le peuſt recréer ne reſiouyr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin d'auantage. Car il penſoit bien à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs, ains vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ces calamitez & malheurs, il y eut auſſi vn autre mal: à ſauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furẽt eſmeuz par la ville de Hieruſalem. Il y auoit deux Sophiſtes en la ville, leſquels on auoit en ceſte reputacion, d'eſtre fort ſauans és loix & ordonnãces du Iudaïſme: & pour ceſte cauſe auoyent grand bruit & louange entre le peuple. L'un s'appeloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuyuoyent, & les alloyent ouyr lire, quand ils faiſoyent leçon publique, & de iour en iour auançoyent grand nombre de ieunes auditeurs & eſcholiers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſeicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloyent ſecretement entre ceux qui leur eſtoyẽt plus familiers amis, diſans que le temps opportun eſtoit venu, que Dieu fuſt vengé, & que tous les ouurages qui auoyent eſté faits contre les loix du païs, fuſſent deſtruits. Car il n'eſtoit pas licite qu'il y eut aucunes images au Temple, ou quelques faces, ou repreſentacion de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoyent cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vne aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes admoneſtoyent fort d'oter ceſte aigle de là: & remontroyent à leurs diſciples que c'eſtoit vne belle choſe, de ne refuſer point de mourir pour les loix du païs, voire quand le dangier ſeroit eminent, & preſent deuant les yeux: car ceux qui decederoyent ainſi, auroyent vne ame immortelle, & iouyroyent d'un ſentiment perpetuel de bonnes choſes: mais ceux qui n'eſtoyent conſtans, & qui ignoroyent leur ſapience, n'aymoyent leurs ames qu'à credit, & ſans ſauoir pourquoy ils l'aymoyent: & deſiroyent plutoſt mourir par maladie que pour vertueux acte. Ce pendant qu'ils deuiſoyent ainſi de ces choſes, le bruit s'eſpandit ſoudain par la ville, que le Roy ſe mouroit: qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerẽt plus hardiment: & en plein midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils ſe feirent deualer par gros cables, & coppoyent à belles coignées ceſte aigle d'or pour la faire tomber bas.

Le

Le lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron quarante ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interroguez, s'ils auoyent eſté ſi hardiz de rompre & mettre en pieces l'aigle d'or: & confeſſerent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire: ils reſpondirent, que les loix du pais leur auoyent commandé. On leur feit encore ceſte demande, pourquoy ils eſtoyent ainſi ioyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine: ils feirent reſponſe: pource qu'ils eſperoyent iouyr de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort eſmeu de cela, & de ſi grande cholere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au milieu de ceſte aſſemblée. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contre eux comme s'ils euſſent commis ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſouz couuerture des loix & ordonnances du païs ils auoyẽt attenté d'autres choſes de plus grande importance, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que pluſieurs fuſſent mis à la torture, feit requeſte que premierement on regardaſt à ceux qui eſtoyent auteurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoyent eſté ſurprins, & que ceux-là ſeuls fuſſent puniz, & quant aux autres, que le Roy leur pardonnaſt ſon mal talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoyent, & feit bruſler tout vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoyent eſté deuallez par les cables: & les autres qui auoyent eſté empoignez, eurent la teſte trenchée. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſi de maladie, & eſtoit tormenté de diuerſes douleurs. Car il auoit vne merueilloufe fieure: & en toute la ſuperficie de la chair luy demangeoit d'une gratelle ardente & intolerable: la cholique le tormentoit ſans ceſſe: & les pieds luy eſtoyent enflez entre cuir & chair: & l'enflure eſtoit montée iuſques à l'eſtomac. Il auoit le membre viril pourry d'une telle ſorte que les vers s'y engendroyent. Il auoit courte haleine, les ſouſpirs entrerompuz, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoyent cela au iugement de Dieu, diſoyent qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, combien qu'il euſt à batailler contre tant de tormens de diuerſes maladies: nonobſtant il deſiroit fort de viure, & ayant penſé les remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dond pour le dernier remede, il paſſa outre le Iordain, & ſe meit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Aſphaltite, ou croit le bitume, qui eſt comme vn limon glueux: & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps premierement oingt d'huyle tiede, par l'aduis des medecins fut plongé au lac de pierre voulté des bains plein de l'eau de celle fontaine chaude, ou par la chaleur il fut tellement diſſouls & laſché, que les yeux luy tournoyent en la teſte, comme vn homme rendant l'eſprit. Par cela ceux qui eſtoyent là pour le pancer, furent tous troublez, & commencerent à s'eſcrier: & comme reſueillé de leur cry, les regarda, ce ſembloit. Lors cognoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grand quantité d'argent à ſes amiz & aux gouuerneurs. Ainſi qu'il s'en retournoit, eſtant en Hiericho, vne cholere melancholique luy auoit deſia ſaiſi tout le cœur, en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt la mort: & ſur cela il excogita vn forfait execrable. Car il feit aſſembler tous les plus apparẽs, & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du païs de Iudée, & les feit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoyent les lices à courir les cheuaux. Apres cela il feit appeler ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas, & leur dit: „ Ie ſay bien que les Iuifs feront grand feſte de ma mort, & en ſeront fort ioyeux. „ Mais le dueil de moy pourra bien eſtre fait, pour la mort d'autres, & mes funerailles, „ & mon enterrement ſeront honnorables, ſi vous faites ce que ie vous diray. Apres „ que i'auray rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre tous preſtz par leſquels faites en- „ uironner & tuer tous ces notables hommes qui ſont en priſon és lices, à fin que par „ la mort d'iceux, les Iuifs plourent ma mort voire maugré eux. A grand peine eut il „ donné ce mandement à Alexas & à ſa femme, voicy tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, à ſauoir ceux qu'il y auoit enuoyez: leſquelles faiſoyent men-

*Antiq. liure 17. chap. 9.*

cion, qu'Acmé femme de chambre de Iulia, auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur : & qu'Antipater auoit eſté là iugé digne de mort. Toutefois ſi Herodes aymoit mieux qu'il fut banny, Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles : mais ceſt allegement ne luy dura gueres : car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dond il fut abbatu : car faute de manger & vne toux violente le faiſoyent eſtendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort, tant il eſtoit impacient : & ayant pris vne pomme, il demanda vn couteau : car il ne mangeoit rien volontiers qui ne fuſt coppé. Ayant ce couteau en la main, il iettoit ſes yeux de tous coſtez pour voir s'il y auroit point là quelque teſmoing qui l'empeſchaſt : & comme s'il ſe fuſt voulu frapper, il leua la main dextre. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut, & y courut viſtement, & luy retint la main, l'engardant de paſſer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuſes lamentacions & horribles criz par toute la cour, comme ſi le Roy euſt rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerty de ce bruit, dond il reprint courage, & ayant conceu quelque nouuelle eſpoir iouyſſance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grand ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulement empeſcha que cela ne ſe feiſt point : mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela, le Roy commença à s'eſcrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouoyent porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par leſquels Antipater ſur le champ fuſt executé : & puis ordonna que ſon corps fuſt porté au chateau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea il ſon teſtament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuãs fuſt Roy apres luy, & qu'Antipãs fuſt Tetrarche au lieu qu'il auoit inſtitué Roy au-parauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du royaume l'eſpace de trente quatre ans, depuis qu'il feit mourir Antigonus, & trente ſept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choſes il a eſté heureux, voire ſi iamais Roy le fut. Luy qui eſtoit homme priué, s'eſtoit acquis ce royaume opulent, & le garda long temps, puis le laiſſa paiſible à ſes enfans. Mais quant aux affaites domeſtiques, il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fuſſent aduertiz de la mort du Roy, Salomé s'en alla auec ſon mary pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enclos en l'hippodrome hors de priſon, leſquels Herodes auoit ordonné de faire mourir : & faiſoit le bruit que le Roy auoit changé de conſeil, & qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon. Et apres qu'ils furent deliurez, la mort fut ſignifiée aux gens de guerre, leſquels il feit aſſembler auec quelque autre multitude en l'amphitheatre qui eſt en Hiericho : ou Ptolemée qui eſtoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commença à remontrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, laquelle il eſcriuoit aux gens de guerre : & en laquelle il les prioit bien fort de porter vne bonne affeccion à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut auſſi le teſtament par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voiſines : & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy deſſus : & Archelaus Roy : & enioint audit Ptolemée de porter ſon cachet à l'Empereur, & luy ſignifier qu'il auoit reſerué la cognoiſſance du gouuernemẽt de tout le royaume. Car il auoit donné, que l'Empereur cõfermaſt & euſt autorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé : & quãt à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtamẽt qu'il auoit fait. Apres que Ptolemée eut ainſi leu & la lettre & le teſtament, tous s'eſcrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus : & luy gratifioyent : les gens de guerre alloyent deuant luy en bonne ordonnãce, & le peuple ſuyuoit : chacun luy promettoit obeiſſance & bonne affeccion : & prioyent Dieu de luy fauoriſer. Et tous feirent ce qu'ils peurẽt pour honnorer le Roy en ſon enterremẽt. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouoit ſeruir à magnificẽce & põpe digne de Roy pour accompagner le corps. Son lit eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes : ſa couche eſtoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie : ſon corps eſtoit ſemblablement couuert

*Antiq. liure 17. chap. 10.*

*Antiq. liure 17. chap. 12.*

de

de pourpre : ſon chef eſtoit orné de diademe royal : & au deſſus eſtoit vne coronne d'or : il auoit le ſceptre en la main : & ſes fils & autres parens prochains marchoyent par ordre à l'entour du lit. Auec ce les archiers de ſa garde, la bande des Thraces, les Alemans & les Gaulois qu'il auoit pour ſon garde-corps, & autres officiers alloyent deuant comme pour marcher en bataille. Puis ſuyuoit la gendarmerie conduite par ſes capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchiz portoyent des bonnes ſenteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades iuſques au chateau appelé Herodion : & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voyla quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

## FIN DV PREMIER LIVRE.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

## LIVRE SECOND.

*Des ſucceſſeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeance de ceux qui auoyent eſté occis à cauſe de l'aigle d'or.*

### CHAPITRE PREMIER.

ARCHELAVS deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes defunct, la neceſſité d'aller à Rome, luy fut vn cõmencement de nouueaux troubles. Car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut fait de grans feſtins au peuple pour les funerailles d'iceluy (c'eſtoit vne coutume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit pluſieurs à grande poureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloyent obſeruer, eſtoyent eſtimez gens ſans religion) s'en alla au Temple veſtu d'une robbe blanche. Et là il fut receu en grande faueur de tout le peuple. Luy auſſi de ſon coſté eſtant eleué & aſſis en vn haut throne d'or, recueillit le peuple fort benignement: & rendit graces à tous de ce qu'il s'eſtoyent montrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'il luy auoyent fait à luy-meſme de grans honneurs, cõme s'il euſt eſté Roy du tout eſtably. Toutefois il proteſta qu'il ſe deportoit ce pendant, non ſeulement d'uſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt confermée par Ceſar, lequel auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtamẽt ſeigneur ſur toutes choſes. Pour ceſte raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurẽt poſer le diademe ſur la teſte. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplemẽt tant les gens de guerre que le peuple pour la promptitude de courage & la bonne affeccion qu'ils luy auoyẽt montrée, s'il aduenoit quelquefois qu'il fuſt pour certain declaré Roy par ceux qui meſme auoyẽt l'empire entre mains: & que ſon affeccion eſtoit de ſe montrer enuers eux en toutes choſes meilleur que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy

*Antiq. liure 17. chap. 11.*

ces propos: & tout incontinent il commença à esprouuer l'intencion d'iceluy par grandes requestes. Car aucuns requeroyent à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres que gabelles fussent du tout otées, les autres que les prisonniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Outre-plus il offrit des sacrifices, & cela fait, il banqueta auec ses amis. Et tout incontinent voicy vne grande multitude de gens cõuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent apres midy: lesquels voyans que le dueil commun du Roy estoit cessé, feirent aussi en leur reng leurs lamentacions, deplorans le meschef qui estoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoyẽt arraché *Antiq. liure 17. chap. 12.* & oté l'aigle d'or du lieu ou elle estoit. Ce n'estoit point vne douleur cachée: mais toute la ville estoit remplie de gemissemens, compleintes & lamentacions faites à haute voix, cõme pour ceux qu'ils disoyẽt auoir esté occiz pour le Temple & les loix du païs. Et crioyent qu'il falloit punir de mort ceux ausquels Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu q̃ celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, & qu'il en falloit elire vn autre qui eust plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'vne vie plus sainte. Or combien qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque puniciõ, neantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignãt que le peuple ne l'empeschast de ce faire, s'il se fust rendu odieux. Parquoy il taschoit plus par remontrãces que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny esmocion. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les auteurs de la sedicion ne permirẽt point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserent à grans coups de pierres. D'autres aussi furent enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucop de ses gens l'vn apres l'autre: mais toutes les responses des Iuifs furẽt faites en cholere: & s'ils eussent esté en plus grand nombre, il sembloit bien qu'ils eussent volontiers frappé. Ainsi donc comme la feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle on a acoutumé d'offrir grand nombre de bestes en sacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'assembla là venãt de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui pleignoyent les Sophistes, s'estoyent arrestez au Temple, cerchans occasion & matiere pour allumer la sedicion. Archelaus craignant plus grande esmocion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de soldats auant que tout le peuple fust saisi de ceste maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux auteurs de ceste mutinerie. Cõtre lesquels gensdarmes la cõmune fut esmeuë, & en tua plusieurs à grãs coups de pierres: & blessa tellemẽt le Tribun, qu'à grand peine en eschappa il. Et tout incõtinent ce populaire se meit à faire ses oblacions, comme s'il n'y eust point eu de mal. Mais la chose estoit desia venue iusques là, qu'il sembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point estre appaisé sans grãde occision. Pour ceste raison il y enuoya tout son ost, tous les gens de pied ensemble par la ville, & les gens de cheual par les chãps. Lesquels vinrent assaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amusoyent à faire leurs sacrifices & oblacions, & tuerent pres de trois mille hommes, le reste de la multitude feirent esquarter par les montagnes prochaines. Les cries suyuoyent Archelaus, & par son ordonnãce admonestoyent vn chacun de s'en retourner en sa maison. Ainsi tous s'en allerent, laissans là toute la feste. Et luy prenant sa mere auec soy & trois de ses plus familiers amis, Poplas, Ptolemée & Nicolas, descẽdit à la mer, laissant Philippes pour gouuerneur tant du royaume que des affaires de sa maison. Salomé aussi y entra auec ses fils: & les fils du frere du Roy aussi y entrerent, montrans par apparẽce qu'ils vouloyent ayder à Archelaus à luy faire obtenir la succession: mais leur intencion estoit à la verité de l'accuser des choses qui auoyent esté faites au Temple contre les loix du païs. Cependant ils rencontrerent en Cesarée Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudée pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus empescha de passer plus outre, estant prié instamment par Archelaus de ce faire: de quoy aussi Ptolemée le requit. Pour ceste heure là Sabinus voulut bien faire quelque chose pour l'amour de Varus: & ne se hasta point de venir aux forteresses, & ne ferma point à Archelaus les thresors de l'argent de son pere: mais ayãt promis qu'il

ne feroit

ne feroit rien iuſques à ce que l'Empereur en euſt la cognoiſſance, il demeura en Ceſarée. Mais apres que l'un de ceux qui l'empeſchoyent, s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon royale: ou ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre conte, & de s'emparer des tours & fortereſſes. Toutefois les gardes n'auoyēt point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſauoyēt bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, auquel ils attribuoyent pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus. Antipas debattoit du droit du royaume. D'autre part ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucop d'autres de ſes parens qui eſtoyent entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoyent promis leur ayde. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemée qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit montré fidele enuers Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. D'auantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour ceſte cauſe auſſi il fut d'aduis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoyent admoneſté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant egard à ſon aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declarée au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affeccions de ſes parens s'enclinerent vers luy, leſquels auoyent deſia conceu quelque hayne & maluueillance contre Archelaus: & outre cela ils deſiroyent tous eſtre en liberté, & hors de la ſubieccion d'autruy: ils vouloyent l'un des deux: ou eſtre gouuernez ſouz vn magiſtrat & ſeigneur Romain: ou, s'ils ne pouoyent impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. D'auantage Antipas s'appuyoit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & louoit Antipas grandement. Ainſi donc Salomé & les autres qui ſe entendoyent auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſacions redigées par ordre: & apres eux Archelaus feit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de tous ſes faits eſcrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les contes de ſon adminiſtracion. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouoit dire pour l'une & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenuz, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il feit appeler en conſeil les plus grans de Rome: & en ce conſeil & aſſemblée il feit pour la premiere entrée d'honneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille, lequel il auoit adopté pour ſon fils: & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehement plaidoyeur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſacion, blaſmant Archelaus comme s'il euſt debatu du royaume ſeulement par paroles: d'autant que quant au fait, deſia dés long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines cauillacions, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné aucuns pour ſe faire mettre le diademe ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn throne d'or à la façon d'un Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit ottroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à ſon Roy: il auoit abſouz ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoyent coulpables de grans crimes. Et ayant fait toutes choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du royaume à l'Empereur, duquel royaume il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il montroit bien que Ceſar n'eſtoit ſeigneur que des paroles, & non point du fait. Outre-plus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'une feintiſe: comme ainſi fuſt, que de iour il montraſt bien vne face triſte, mais quād la nuict eſtoit venue, il l'employoit à yurongneries & gourmandiſes. D'auantage il diſoit que la ſedicion du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceſte indignacion. Car entre tous les points de ſon plaidoyer il faiſoit valloir ceſtuy-cy, à ſauoir que grand nombre de gens auoyent eſté

*Antiq. liure 17. chap. 13.*

occiz à l'entour du Temple. Il remontroit qu'ils eſtoyẽt bien venuz pour ſolennizer la feſte, & pour preſenter leurs oblacions & ſacrifices : mais eux meſmes auoyent eſté occiz cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoyent venu offrir & immoler : & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quand la guerre leur eut eſté faite par les eſtrangiers, & la bataille liurée, ils n'en euſſent peu faire d'auantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'eſprit plus malade que le corps : & ne ſachant lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament : veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peuſt reietter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, lequel il auoit fait ayant le corps bien ſain & diſpos, & l'entendement bien raſſiz. Et encore quon diſe que la volonté de celuy qui eſt abbatu de maladie, doit eſtre eſtimée plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité royale pour l'auoir violée en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances. Car quel ſe montreroit il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit occy vn ſi grand nombre de gens auant que paruenir à icelle? Antipater propoſa beaucop de choſes tendantes à ceſte fin, & ſur chacun crime & articles il produiſoit beaucop de teſmoins de ceux qui eſtoyent là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour defendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua : & auant toutes choſes il voulut bien remontrer, qu'il ne ſe pouoit faire autrement que ceſte occiſion ne ſe feiſt. Car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoyent ennemis non ſeulement du royaume, mais auſſi du iuge meſme, à ſauoir de l'Empereur Ceſar : & quant aux autres crimes, il demontra que les aduerſaires meſmes en auoyent donné le conſeil. D'auantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour ceſte raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur. Car celuy, qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en iugeant qui ſeroit heritier : mais il l'auoit eleu & ordonné d'un ſens raſſiz, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre cõſtitué & confirmé. Apres que Nicolas auſſi eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe meit en auant, & ſe ietta haſtiuement aux pieds d'Auguſte : lequel auec grande benignité le feit leuer, & montra bien par ſigne qu'il le reputoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere : nonobſtant il n'en prononça rien pour lors : ains pour ce iour là il bailla congé à l'aſſemblée : & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoyent venues à ſa cognoiſſance, à ſauoir, ſi vn de ceux qui eſtoyẽt compris au teſtament, deuoit eſtre ordonné ſucceſſeur du royaume : ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuée à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoing d'ayde.

### *Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem.* CHAP. II.

*Antiq. liure 17. chap. 14.*

MAIS auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Ce pendant on auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles on mandoit que les Iuifs s'eſtoyent reuoltez. Varus ſceut bien preuoir ce reuoltement : parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres qu'Archelaus en fut party : & le feit pour reprimer ceux qui auoyẽt allumé la ſedicion. Il ſembloit bien toutefois que le populaire ne ſe tiendroit point quoy : qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec ſoy de Syrie : & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liuraſſent les forteresſes, tantoſt en cerchant trop conuoiteuſement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſſi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, deſquels il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice.

Le

Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grandes feſtes de celles qui ſont obſeruées entre les Iuifs, appelée Pẽtecoſte, c'eſt a dire, cinquanteine: pource qu'apres ſept fois ſept iours, qui ſont quaranteneuf, le cinquantieme ſuyuant elle eſt celebrée. Alors grand nombre du peuple s'aſſembla, non point pour la ſolennité du iour ne pour faire honneur à la feſte, ains par deſpit & indignacion. Il y eut auſſi vne autre multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée, & de toute la regiõ laquelle eſt outre le Iordain. De toute ceſte multitude ceux qui habitoyent en Hieruſalem eſtoyent en plus grand nombre, & mieux diſpos au combat. Ainſi donc ils ſe diuiſerent en trois bandes, & ſe camperent en trois endroits: l'une de ces bandes ſe mit au coſté Septẽtrional du Temple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'Hippodrome: la troiſieme vers Occident aupres du palais royal: & tenoyent les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de ceſte grãde multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuẽt des meſſagiers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remontrer q̃ s'il tardoit à enuoyer ayde, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit là. Cepẽdant il ſe ſaua en vne haute tour, qui eſt appelée Phaſelus, ainſi nommée, à cauſe de Phaſelus frere d'Herodes, qui auoit eſté occis par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ruer ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſy de ſi grãde frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens, ſur leſquels il eſtoit ordonné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeïſſance à ſon cõmandement, ſe ietterẽt d'impetuoſité grande dedans le Temple: & là ils combatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui eſtoyẽt deſſus, ne faiſoyent nul ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoyẽt en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoyent facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroyent d'enhaut des fleſches contre leurs ennemis, & en tuerent pluſieurs: & les Romains qui eſtoyent en bas, ne ſe pouoyent pas reuanger: & ſi ne pouoyẽt ſouſtenir les coups des autres qui les frappoyent de pres. Toutefois combien qu'ils fuſſent preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoyent faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainemẽt ſaiſiz de la flamme: les vns en furent eſtouſez: les autres ſe voulans ſauuer, ſe iettoyent du haut en bas, eſtoyent tuez par les ennemis: les autres ſe reculoyent arriere de la muraille, & ſe precipitoyent. Il y en eut aucuns qui deſeſperans de leur vie, preuenoyẽt le feu en ſe tuant eux meſmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoyent des murailles pour ſe venir ruer impetueuſement ſur les Romains eſtonnez de peur, eſtoyent ſubiuguez facilement, iuſques à ce que tous furẽt ou tuez en la place, ou eſquartez de frayeur: & ceux qui defendoyent le threſor ſacré, l'abandonnerent. Parquoy les legionaires Romains y mirent la main, & en pillerent quarante talents: le demourant qui n'auoit point eſté deſrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite, & le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucop plus grand nombre de Iuifs & plus hardis au combat. Leſquels aſſiegerent le palais, & menaçoyent de mort tous ceux qui y eſtoyent, s'ils ne s'en alloyent bien toſt: & promettoyent auſsi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires, ſi bon luy ſembloit. Auſquels eſtoyent venuz au ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoyent retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus belliqueux c'eſtoyent trois mille hommes de Sebaſte. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoyent de forte corpulence, & de grande prudence: & quand encore ils n'euſſent point eu gens ſouz eux pour leur obeïr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucop aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoyent du tout obſtinez à tenir le ſiege: & quant & quant ne ceſſoyẽt de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoyent tantoſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus euſt bien voulu eſtre hors de là: mais il ne pouoit adiouter foy à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn allechement pour l'attraper: & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais. Or en ce meſme temps en maints lieux de Iudée, il y auoit diuers

*Antiq. liure 17. chap. 15.*

tumultes & eſmocions, & le temps auoit incité pluſieurs à conuoitiſe de regner. Car deux mille hommes des vieux Soldats, qui auoyent guerroyé ſouz le Roy Herodes, s'eſtoyent aſſemblez en Idumée, leſquels eſtoyent en bon equipage, & faiſoyent la guerre aux gẽs du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'eſlongnãt point de ſes fortereſſes, & ne voulant bataiſler en campagne. Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigãs, lequel Herodes auoit prins auparauãt, qui gaſtoit pour lors tout le païs. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens: & apres auoir rompu les lieux ou eſtoyent les harnois de guerre du Roy, il en equippa tous ſes gens, & faiſoit la guerre contre ceux qui eſtoyent conuoiteux de regner. D'auantage outre le fleuue de Iordain il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nõmé Simon, lequel ſe fiãt en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy de prendre le diademe, & enuironnant tout le païs auec ſes brigandeaux qu'il auoit aſſemblez, il bruſla le palais de Hiericho, & pluſieurs autres logis ſomptueux, & magnifiques: faiſant de grãs butins, en mettant ainſi le feu par tout. Et n'euſt failly de bruſler toutes les maiſons & demeurances, eſquelles il y euſt trouué quelque apparence de beauté, ſinon que Gratus, qui auoit la charge des pietons du Roy, ſe fuſt haſté pour luy venir au deuant, menant auec ſoy les plus hardis combatans de Sebaſte: & quelques archiers de la region de Trachon. Grand nombre de gens de pied furent occis en la bataille: mais Simon fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant atteint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber bas par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez des païs outre le fleuue, qui mirẽt le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuue. Car il y auoit pour lors vn Bergier nõmé Athrongeus, qui oſa bien aſpirer à la dignité Royale: & ſa force corporelle, & la hardieſſe de ſon eſprit ne craignant la mort, le pouſſoit à vne telle folle eſperance: d'auantage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillans & hardis que luy, & s'aydoit d'un chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, deſquels chacun auoit ſon camp volant, & quelques bandes ſouz ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoyent de plus grande importance, en ce temps là auſſi il ſe fit mettre le diademe Royal ſur la teſte. Et aſſez long tẽps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer hõmes, principalement les Romains, & les gens du Roy: & meſme il ne luy eſchappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencõtrerent aupres d'Ammaus, portans bleds & harnois à la legion. Et en ceſte rencontre ils occirent à grans coups de fleſches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reſte de toute ceſte bande Romaine eſtoit en ſemblable dangier, ſi Gratus ne fuſt venu de bõne heure auec ſes Sebaſtiẽs, qui les mit hors de ce dangier. Apres auoir ainſi duré quelque temps faiſans la guerre tant contre les eſtrangiers que contre les habitans du païs. Finalement trois de ces cinq freres furent prins: l'aiſné fut prins par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres, tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatrieme fit compoſitiõ auec Archelaus, & luy quitta tout. Voyla quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoyent remply toute la Iudée de guerre, & embraſée de brigandages.

*Des Iuifs que Varus fit crucifier.* CHAP.

*Antiq. liure 17. chap. 16.*

APRES que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignãt que la legion ne fuſt en dangier d'eſtre du tout deſconfite, s'auança pour leur bailler ſecours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Rois & autres grãs Seigneurs. D'auantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hõmes bien armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi, Roy des Arabes pour la haïne

haïne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre tant de gens de pied que de cheual. Et quand tout l'oſt fut aſſemblé, Varus enuoya tout incontinent vne partie en Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſouz la conduite du fils de Gallus ſon amy, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner en fuyte ceux cõtre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir prins la ville de Sephoris par force, il la bruſla, & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny eſmocion auec les autres. Quand il eut aſſis ſon oſt aupres d'un village nommé Arun, les Arabes qui vouloyent mal de mort aux amis d'Herodes, pillerent la poſſeſſion de Ptolemée. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appelé Sappho: lequel auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez. Et tout eſtoit plein d'occiſion & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut bruſlée par le commandement de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoyent eſté là tuez: & les habitans d'icelle furent mis en fuyte. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem: & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en route: les vns s'enfuyoyent à trauers champs: & ceux qui habitoyent dedans la ville, luy monstrerent bon viſage, reiettans la faute ſur les autres, & toutes les cauſes de la ſedicion, diſans qu'ils n'auoyent fait aucun bruit ny eſmocion: mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit eſté de receuoir le peuple: & que pluſtoſt ils auoyent eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiracion. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus eſtoyent parauant venuz au deuant de luy, menans auec eux l'armée du Roy, & les Sebaſtiens & les Soldats Romains equippez comme de coutume. Quant à Sabinus, il ne peut endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus: qui fut cauſe que deſia au-parauant, il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'eſpandre ça & là contre les auteurs de la ſedicion. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoyent fait gueres de mal, leſquels ſeulement il fit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoyent fort coulpables, il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit bien encore dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoyent pas vne bonne diſcipline, & ne guerroyoyẽt point comme ceux qui baillent ſecours, ains comme gens qui ſuyuent leur appetit deſbordé, & gaſtoyent les champs beaucop plus qu'il n'euſt voulu. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab, ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire: mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur proces. Ceſar en punit aucuns qui eſtoyent parens du Roy, d'autant qu'ils auoyent prins les armes contre leur Roy: car il y en auoit aucuns en ceſte troupe qui eſtoyent de la race d'Herodes: & quant aux autres, il leur fit grace. Apres que Varus eut mis tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa ceſte meſme legiõ, laquelle y auoit eſté deſia en garniſon: puis s'en retourna en Antioche.

### *De l'inſtitution de l'Ethnarche ſur les Iuifs.* CHAP. IIII.

En ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau proces à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoyent allez en Ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedicion fuſt eſmeuë) pour demander droit de liberté pour leur nacion. Ceux qui y eſtoyent venuz en Ambaſſade, eſtoyent cinquante de conte fait: mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huit mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grans de Rome & ſes amis au temple d'Apollo Palatin, d'autant que c'eſtoit là ſa demeure priuée, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes Ambaſſadeurs. Archelaus auſſi y comparut auec ſes amis. Et les amis

*Antiq. liure 17. chap. 17.*

amis des parens estoyent separez des deux parties. D'un costé ils ne vouloyẽt point faiorisser à Archelaus, pour la haïne & enuie qu'ils luy portoyent: d'autre part, ils auoyent honte de se trouuer auec les accusateurs en la presence de l'Empereur. Entre ceux-cy y estoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuãt, pour deux causes: premierement, à celle fin qu'il aydast à Archelaus: secondement, quand encore le bon plaisir de l'Empereur seroit de distribuer le royaume d'Herodes aux fils de ses fils, pour le moins qu'Archelaus en eust quelque porcion. L'Empereur donc commanda aux accusateurs de declarer quelles choses Herodes auoit faites contre les Loix. En premier lieu disoyent, que tant s'en falloit qu'il se fust monstré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn si cruel tyran. Puis combien qu'il en eust fait mourir plusieurs, neantmoins ils estoyent plus heureux que ceux qu'il auoit laissez en vie. Car non seulement il auoit deschiré par tormens les corps de ses subiets, mais oté toute la beauté qui estoit és villes de sa nacion, pour en orner les villes des estrangiers, & pardonné aux peuples Barbares l'effusion du sang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des Loix du païs, la nacion estoit reduite à vne telle poureté, & tout le païs remply d'une telle iniquité, que souz le regne d'Herodes ils auoyent enduré en bien peu de temps plus de desconfitures & calamitez, que leurs ancestres n'auoyẽt fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, quelque chose qu'ils fussent incitez à discords & contencions souz le regne de Xerxes. Toutesfois l'acoutumance d'aduersité les auoit fait si bien profiter en modestie, que volontairement ils enduroyent la succession d'une seruitude fort dure, comme ainsi soit que sans aucune difficulté ils eussent aduoué pour Roy Archelaus fils d'un tel tyran apres la mort de son pere, & ensemble auec luy eussent mené le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la prosperité de son successeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne le reputast fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne le ressembloit de cruauté, a commencé son regne par le meurtre de trois mille citoyens: & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de sacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feste. Ceux donc qui estoyent suruiuans apres tant de maux, auoyent bien fait de regarder quelque fois à leurs calamitez & oppressions, & par droit de guerre desiroyent de prester le col aux coups d'espée: prians les Romains d'estimer le residu des Iuifs digne de misericorde, & faire que ce qui restoit de ceste miserable nacion ne fust exposée en proye & rapine à ceux par qui il estoit ainsi cruellement deschiré & brisé: ains que leur païs fust conioint aux limites & bornes de Syrie: & fissent vn decret que leur region fust gouuernée par iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoitre que les Iuifs lesquels maintenant on estime troubleurs & conuoiteux de guerre, sçauent bien obeïr à gouuerneurs paisibles & moderez. Voyla quelle fut la fin de la requeste des Iuifs. Apres cela Nicolas se leua, & en premier lieu, il respondit aux crimes & blasmes, qui estoyent imposez aux Rois: puis il vint à redarguer ceste nacion des Iuifs, disant qu'elle n'estoit pas facile ny ailée à gouuerner, & de sa nature ne pouuoit obeïr aux Rois, sinon à toute force. Quant & quant aussi, il blasmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'estoyent retirez du party des accusateurs. Apres que Cesar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre chose que bailler congé à ceux qui estoyent là assemblez. Mais bien peu de temps apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, souz tiltre d'Ethnarchie, promettant mesme de le faire Roy, s'il se montroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuisa en deux tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: asçauoir l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du Royaume contre Archelaus. La region laquelle est outre le Iordain, escheut à Antipas auec toute la Galilée: & son reuenu monteit iusques à deux cens talents. Philippes eut en son partage Trachon, Auranite, Batanée & aucunes porcions de la maison de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée, & toute la Iudée, & Samarie, qui estoit allegée de la quatrieme partie des tributs: en grace de ce qu'elle ne s'estoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent

adioutées

adioutées ſouz ſa dominaciõ,aſauoir la tour de Straton,Sebaſte,Ioppe & Hieruſalẽ. Mais l'Empereur retrẽcha de ſon royaume,Gaza,Gadara,& Hippon,& les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit quatre cens talents. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé,par teſtamẽt,Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide,& auec cela luy donna vn palais & maiſon royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talents de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubiettie à l'Ethnarchie d'Archelaus.Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtamẽt,il voulut biẽ pouruoir à deux des filles d'iceluy,qui eſtoyent encores petites garces,& donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Aprés que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé,Ceſar diſtribua à ſes parẽs tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talents,exceptez quelques petits ioyaux de petite eſtime,leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du treſpaſſé.

## *D'un faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy.* CHAP. V.

EN ce temps là, il y eut vn ieune homme, Iuif de nacion, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, lequel à cauſe qu'il reſſembloit de face vn des deux fils d'Herodes, leſquels il auoit fait mourir, aſauoir Alexandre, fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit celuy meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en intencion de deceuoir les Iuifs. Or pour iouër ce roole, il auoit vn compagnon, qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit treſbien tout ce qui auoit eſté en tout le royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin galland, affermoit par tout, que luy & Ariſtobulus ſon frere auoyent eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir,auoyent eu cõpaſſion d'eux,& mis d'autres corps ſemblables au lieu d'eux.Brief il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete: & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, où il fit bien ſes beſongnes, & amaſſa plus grand argent: & fit tant par grandes veriſimilitudes, que ſes hoſtes eſtoyent allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoyent, luy firent de grans preſens: & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoyent comme leur Roy. La ſemblance de la face auoit fait tellement adiouter foy à ce qu'il diſoit, que ceux qui auoyent veu le vray Alexandre,& qui l'auoyent bien cogneu, affermoyent par ſermẽt que c'eſtoit ceſtuy cy,ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroyent à Rome, s'eſpancherent par les ruës, & de grand deſir qu'ils auoyent de voir ceſt Alexandre, ils ſe haſtoyent d'aller au deuant: & vne multitude infinie rẽpliſſoit les ruës eſtroites par tout ou on le portoit. Car pluſieurs eſtoyent tranſportez d'vne telle follie,qu'ils le portoyent ſur vne chaire, & luy faiſoyent tel ſeruice qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & deſpens. Mais l'Empereur qui cognoiſſoit fort biẽ la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy)combien qu'auant que de veoir ce ieune hõme il ſe fuſt bien douté de la fallace de la ſemblance,toutefois il voulut bien condonner quelque choſe à ce gay & gentil eſpoir. Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cognu Alexandre,afin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy,il cogneut incontinent quelle difference il y auoit de la perſonne: & principalement quand il eut bien conſideré la durté de ſon corps & ſa face ſeruile, il cogneut bien la fourbe. Toutefois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos: car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches:qu'ils ne ſeroyent point ſi facilement ſurprins quand ils ſeroyent ſeparez & Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, ſil declaroit l'auteur de ceſte fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuyuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & décela le Iuif, qui s'eſtoit aydé de la ſemblance

*Antiq. liure 17. chap. 18.*

blancé de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remonstra qu'ils auoyent emporté de l'argent & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe print à rire, quand il ouit ces bourdes: & pour toute punicion, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pour autant qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps: mais ſon conſeillier fut mené au gibbet. Et iugea, que les habitans de Melos eſtoyent aſſez puniz de leur follie, de ce que ſi imprudemmẽt ils auoyent baillé leur argent à ces gallans-cy.

*De la mort d'Archelaus.* CHAP. VI.

*Antiq. liure 17. chap. 19.*

APRES qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent Ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adiourné pour comparoiſtre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux ſonge. Car il ſongea que quelques bœufs mangeoyent neuf eſpics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait aſſembler les interpretateurs des ſonges, & aucuns Chaldéens entre les autres, il leur demãda leur opinion & quelle ſignificacion pouoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelée, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui dit que les eſpics ſignifioyent les ans, & les bœufs les mutacions de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyent & reuiroyent. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit eu d'eſpics montrez en ſon ſonge: & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceſte expoſicion de ſon ſonge luy fut donnée, il fut adiourné pour deffendre ſa cauſe deuant Auguſte. Il m'a ſemblé auſſi qu'il ſeroit bon de reciter le ſonge que fit Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceſte Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui eſtoit frere de ceſtuy-cy, duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a eſté dit. Puis fut mariée en ſecondes nopces à Iuba Roy de Libye, lequel mourut auſſi, & elle s'en retourna en la maiſon du Roy Archelaus ſon pere, & ſe contenoit en ſa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut ietté ſes yeux ſur elle, il fut tellement embraſé de ſon amour, que bien toſt apres il repudia ſa femme Mariammé, & eſpouſa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, elle eut vn ſonge, qu'Alexandre ſon premier mary ſe tenoit debout deuant elle, & luy diſoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a point ſuffy, ains toute bruſlante de deſir d'vn troiſieme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis eſt, tu as eſpouſé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne diſſimuleray point ceſt outrage que tu me fais, & te recouureray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut fait ce ſonge.

*De Simon Galiléen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.*
CHAPITRE VII.

*Antiq. liure 18. chap. 12.*

APRES donc q̃ la iuriſdiccion d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui eſtoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour eſtre Gouuerneur, & ceſte autorité luy fut dõnée par Ceaſr. Ainſi que ce Gouuerneur Coponius cognoiſſoit des cauſes, il y eut vn certain Simon Galiléen, qui fut redargué de rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitans du païs, de ce qu'ils ſouffroyent qu'on payaſt tribut aux Romains, & que les hommes mortels fuſſent leurs ſeigneurs apres Dieu viuant. Ceſtuy Simon eſtoit de propre ſecte Sophiſte, n'ayant rien de ſemblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de Philoſophie. Les Phariſiens font profeſſion de l'vne, les Sadducéens de la ſeconde: & puis il y a les Eſſeniens pour

pour les troiſiemes: & ces derniers ſuyuent ce qui eſt le plus probable. Ils ſont Iuifs de nacion, & bien vniz enſemble d'un amour mutuel: & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & eſtiment vne grande vertu de garder continence, & ne ſuccomber & ne fleſchir point ſouz les cupiditez: pour ceſte raiſon ils ont le mariage en deſdaing: toutefois, quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont encore en bas aage, ils les reputent comme parens, & ſe montrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons. non point qu'ils ſoyent d'aduis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pource qu'ils penſent qu'il ſe faut garder de l'intemperance des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à ſon mary. D'auantage, ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en eſbahiſſent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faccion il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont fait ceſte ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité. Car par ce moyen il aduiendra que le contemnement de pouureté ne ſe montrera point, ne la magnificence des richeſſes auſſi: mais quand les biens ſont meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguents en opprobre, & quand quelcun ſeroit oinct, voire maugré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes poliſſures, & farderies: pource qu'ils eſtiment craſſeuſe aſperité & incurieuſe des corps eſtre honneſte beauté virile: ce leur eſt tout vn, pourueu qu'ils ſoyent veſtuz de blancs habits. Ils ont des Gouuerneurs pour diſpenſer leurs biens communs: & vn chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes. Au demeurant, ils n'ont point de ville certaine: mais en chacune ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur eſpargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux meſmes qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuément, comme ſi iamais ils n'auoyent bougé de là. De là vient, que quand ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent armes que pour reſiſter aux Brigans, & ne portent rien plus. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Procureur de leur ſecte, qui eſt expreſſément pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour garder leurs veſtemens, & autres choſes qui ſont pour l'uſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encore ſouz la crainte & la verge du maitre, ils ſont tous habillez d'une meſme façon. Car ils ne changent point de robbes ne de ſouliers, ſinon que les premiers ſoyent rompuz, ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point: combien auſſi que ſans permutacion il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a beſoing & neceſſité. Sur tout, ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuant que le Soleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe qui ſoit profane: mais ils luy font des vœux & oraiſons à la façon du païs, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. D'auantage, ſelon le meſtier qu'un chacun d'eux a appris, les Procureurs de la Frarie les renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à cinq heures, ils s'aſſemblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eaue froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgacion, ils s'aſſemblent en lieux ſecrets, où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion: & eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoir comme dedans vn Temple ſacré. Là pour quelque temps ils ſe tiennent quoys ſans dire mot, iuſques à ce qu'un Boulengier vient, qui aſſied tous les pains par ordre: & finalement le Cuiſinier vient apporter à chacun ſon eſcuelle, où il n'y a que d'une ſorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'eſt licite à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche, que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu. Car ils chantent louange à Dieu & à l'entrée de la table, & à

l'iſſuë, comme à celuy qui eſt donateur de tous biens. Cela fait, ils otent leurs veſtemens, comme veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpre. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenuz, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte, il n'y a ne bruit ne tumulte dedans ce refectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & leur ſilence ſemble vn ſecret digne d'eſtre reueré quand ils ſont hors de là. Et la ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement, eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſuré quand ils ſont raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choſes ſans le commandement du Procureur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, aſauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes, & de bailler viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au demeurant il leur eſt defendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs Procureurs. Ils moderent auſſi fort bien leur courroux, ils reprimẽt leur indignacion, ils gardent leur Foy, ils ayment la Paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme s'ils eſtoyent pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion, que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia conuaincu de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier és eſcrits des anciens, choiſiſſans principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant il cerchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur region, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communauté: mais quand quelcun aura demeuré auec eux vn an entier, ils luy donnent vne telle pittance qu'aux autres: ils luy donnent auſſi des brayes, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probacion, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribucion commune, & participe aux plus pures eauës, pource qu'il s'eſt monſtré chaſte: tant y a toutefois, qu'il n'eſt point encore admis à la table des autres, pour manger auec eux. Car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalement il eſt receu en la frairie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grandes execracions & ſermens. Premierement, qu'il ſert & honnore Dieu, & que de là en auant il gardera Iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient, & ne donnera empeſchement ſelon le commandement fait: pluſtoſt il haïra tous iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de Iuſtice, & gardera à tous ſa Foy, & principalement aux Princes. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſuperintendence ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance, pour faire quelque violence & oppreſſion à ſes ſubiets, & meſme ne portera aucun ornement ambicieux, pour eſtre eminent, ne pour ſe faire valoir par deſſus les autres. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larrecin, & ſon ame pure de tous gaings iniques: & ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons: & n'en diuulguera rien aux gens prophanes, quand encore quelcun luy viendroit preſenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils adioutent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront des doctrines que ce qu'ils en auront apprins. Qu'ils fuyront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiuracions deſdites choſes eſprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur religion. Et s'ils trouuent quelcun de leurs gens en peché, ils le chaſſent de leur compagnie: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'une façon miſerable. Car quand quelcun eſt vne fois ainſi

obligé

obligé par tels ſermens & ceremonies, il ne luy eſt licite de prendre la viande de la main d'autruy quand elle luy eſt offerte. Mais il paiſt l'herbe comme ſont les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il ſe conſume les membres l'un apres l'autre. Pour ceſte raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien pres du dernier ſouſpir, & les ont receuz à mercy, eſtimans qu'ils auoyent aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punicion les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemens, ils ſont diligens & fort equitables. Et quand ils diſputent ou cognoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez: & ce que ceux-cy auront decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence: en ſorte que ſi quelcun a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vn ſeruice agreable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoyent. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure és iours de Sabbath: & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath: mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vtenſile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus eſt, ils ne deſchargent point leurs ventres ce iour-là: mais és autres iours, ils font vne foſſe haute d'vn pied, & la font de ceſte doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne longue robbe, de laquelle ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne facent tort à la ſplendeur diuine, & font leurs affaires dedans ceſte foſſe: & puis ramenent derechef la terre, laquelle ils auoyent eſpanchée. Cela ce fait és lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela ſoit vne choſe naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont ceſte coutume, comme ſi par cela leurs ordures eſtoyent nettoyées. Au reſte, ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps & ſaiſons, eſquelles ils ont entrepris de faire abſtinence: & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenuz moindres à ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils en ſoyent purgez, comme s'ils auoyent touché vn eſtrangier. Ils viuent longuement, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne reigle en toutes choſes. D'auantage, ils ne font pas grand conte des aduerſitez: & de fait, ils ſont ſi fermes en leur conſeil, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de tormens. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucop meilleure qua la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien montré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par briſemens de membres, par les feux, & par toutes ſortes de tormens, qui leur eſtoyent propoſez à ce qu'ils diſſent quelque iniure cõtre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande defendue: mais on n'a peu gaigner cela ſur eux: & qui plus eſt, iamais on ne les ouit prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux: iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tormens: ains ils ſe ſouzrioyent, & ſe moquoyent de ceux qui les tormentoyent, & mouroyent conſtamment, auec vne face ioyeuſe, comme eſperans derechef receuoir leurs ames. Car ils auoyent ceſte opinion ferme entr'eux, que les corps voirement eſtoyent corruptibles, & que leur matiere n'eſtoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroyent touſiours immortelles, & venues d'vn treſſubtil air ætherain, partans d'vn air fort ſubtil, eſtoyent enuelopées dedans les corps comme dedans des priſons, ayans eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relachées des liens de la chair, comme deliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe reſiouyſſent tout incontinent, & ſont portées en haut. En quoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitent par dela la mer Oceane, & là elles ont vne parfaite recreacion: car là eſt vne region, où il n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid:

mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui ſouffle doucement ſur ceſte mer, là rend gracieuſe & fort plaiſante. Mais les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans, auſquels il y fait touſiours hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tormenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon ceſte intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, leſquels ils ont appelez Heroës & demy-dieux: & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers, vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns ſont tormentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus: eſtimans les ames eſtre dés leur commencement immortelles, aſauoir pour l'incitation à vertu, & pour le detornement de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conſeruacion de ceſte vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres ceſte vie. Ils ont opinion auſſi que l'impetuoſité des meſchans eſt retardée: car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tormens immmortels. Voyla donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorſe ineuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſapience. Or entr'eux, il y en a aucuns qui ſe vantent de cognoitre les choſes à venir, ſe conformans dés les premieres generacions aux ſainctes Eſcritures, à diuerſes ſanctificacions, & à ce que les Prophetes ont eſcrit: & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre conuent d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers: mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de ſe matier, retrenchent la plus grand part de la commune vie des hommes, aſauoir la ſucceſſion du genre humain: comme de fait ſi tous vouloyent adherer & ſuiure ceſte meſme opinion, le genre humain faudroit tout incontinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderacion enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à eſprouuer la bonne diſpoſicion d'icelles: & ſi par vne continuelle purgacion elles ſe montrent propres pour porter enfans, ils les prennent en mariage. Toutefois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa femme, quand elle eſt enceinte: afin qu'ils montrent qu'ils ne ſe ſont point mariez pour prendre leur plaiſir, ains pour auoir generacion. Et quand les femmes ſe lauent, elles ont des brayes auſſi bien que les hommes. Voyla quelles ſont les obſeruacions des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la Deſtinée & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grand part il eſt en la puiſſance des hommes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la deſtinée fatale y ayde. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps: & celles des meſchans ſont perpetuellement tormentées. Puis apres il y a le troiſieme ordre des Sadducéens, leſquels nient ce Fatum ou deſtinée totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operacion & de tout regard de mal quelconque. Outreplus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien-faire ou de mal-faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy-cy, ou de ceſtuy là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoyent honnorées ou tormentées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils ayment compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadducéens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſacion eſt inhumaine enuers les eſtrangiers. Voyla ce que i'ay trouué à dire des ſectes ou Philoſophies des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

*Du gouuernement de Pilate.* CHAP. VIII.

APRES

APRES que l'Ethnarchie d'Archelaus eut eſté reduite en Prouince, les autres, aſauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnõmé Antipas, gouuernoyent leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſelide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquanteſept ans ſix moys & deux iours, Tibere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps là Philippes & Herodes demouroyent en leurs Tetrarchies. Philippes bâtit vne ville aupres de la ſource de laquelle ſort le fleuue Iordain, en Paneas, laquelle il appela Ceſarea, il en bâtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, laquelle il appela Iuliade: Herodes en bâtit vne en Galilée nommée Tiberiade, & vne autre en Perea, laquelle auſſi il nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia. En ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour Gouuerneur: lequel apres auoir prins poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuict en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur, apportées à couuert. Laquelle choſe trois iours apres il ſuſcita vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoyent là, furent eſmeuz d'eſtonnement, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les Loix deſia profanées. Pource qu'il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatue en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoyent aux champs, vinrent en grans troupes, oyans le bruit & les complaintes des habitans de Hieruſalem. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſarée, & le prierent de grande affeccion, que ces images fuſſent otées de Hieruſalem, & que les droits du païs leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur ſupplicacion: & pourtant ſe ietterent bas par terre à l'entour de la maiſon d'iceluy, & furent là cinq iours & cinq nuicts continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta en ſiege iudicial, & fit appeler à grande curioſité ceſte multitude de Iuifs, comme celuy qui eut deliberé de leur donner reſponſe: mais il y eut là tout incontinent vne bande de Soldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs (car deſia auoit eſté cela preparé) & ayans le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: leſquels voyans ceſte apparence non eſperee de choſes eſpouentables, furent tous eſperduz. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoyent les images de Ceſar: & quant & quant il fit ſigne aux gens de guerre de deſgainer leurs eſpées. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberacion ſe ietterent bas par terre, & preſenterent les teſtes nues pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aymoyent beaucop mieux eſtre tous taillez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'eſmerueillant du zele que ce peuple auoit à la Loy, fit commandement que ces ſtatues & images fuſſent otées incontinent de Hieruſalem. Apres cela il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entr'eux vn threſor ſacré, lequel ils appellent Corbain. Pilate commãda qu'il fuſt deſployé, & employé pour faire faire les conduits des eauës, leſquelles il falloit faire venir de trois cens ſtades. Pour cela donc ſe leuoyent des complaintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnerent auec grans cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour ceſte raiſon auoit-il meſlé parmy le peuple des gens ſecretement armez, & ſur leurs armes portoyent des robbes à la façon des autres: & leur cõmanda de ne mettre point la main aux eſpées, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris de menaces. Avant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batuz: aucuns moururent de coups: les autres furent foulez par leurs compagnons: pluſieurs auſſi furent opprimez miſerablement en fuyant. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoyent eſté occis: & pour ceſte cauſe l'accuſateur du Tetrarche Herodes, aſauoir Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, lequel Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere former complainte. Mais voyant bien q̃ l'Empereur ne tenoit pas grãd conte de ſon accuſaciõ, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire cognoitre aux plus grans & ſur tous au

*Antiq. liure 18. chap. 5.*

*Antiq. liure 18. chap. 5.*

tres il faiſoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy fit vn banquet ſomptueux, pour acquerir ſa grace: & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tibere mouruſt bien toſt, & qu'il peuſt voir Caius Empereur. Quelcun de ſes familiers rapporta ceſte parole à Tibere, qui à ceſte cauſe tout incontinent fit mettre Agrippa priſonnier: & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix moys en grande angoiſſe & faſcherie, iuſques à la mort de Tibere: qui tint l'Empire vingtdeux ans, ſix moys & trois iours. Or apres ſa mort Caius ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & en lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité Royale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'un tel honneur eſcheu à ſon nepueu. Et ſur tout Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'une plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny autorité ny eſtat, comment au pris feroit il difficulté d'eleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il eſtoit deſia Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel le reprint aigrement de ſon auarice. Parquoy Herodes s'enfuit en Eſpagne: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy: à qui l'Empereur Caius donna auſſi la Tetrarchie dudit Herodes. Et ainſi Herodes ſe retira en Eſpagne, ayant ſa femme pour compagne de ſa peregrinacion.

*Antiq. liure 18. chap. 14.*

*De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius.* CHAP. IX.

*Antiq. liure 15. chap. 15.*

CEST Empereur Caius abuſa tellement de ſa fortune, & auec vne telle outrecuidance, qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appelaſt ainſi. D'auantage, il fit mourir beaucop de gens nobles de ſon païs. Et encore eſtendit il ſon impieté iuſques en Iudée: où finalemẽt il enuoya Petronius auec armée en Hieruſalem, luy commandant de faire mettre ſes images au Temple: & ſi les Iuifs refuſoyent de les receuoir, qu'il fiſt incontinent mettre à mort ceux qui y cõtrediroyent, & mener en captiuité le reſte du peuple. Cela irritoit Dieu grandement. Petronius donc menoit auec ſoy trois legions d'Antioche en Iudée, & grand nombre de ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours. Il y auoit ce pendant aucuns Iuifs qui ne croyoyent point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine. Il y en auoit auſſi d'autres qui y adioutoyent foy: nonobſtant ils ne pouoyent ſonger aucun moyen pour y reſiſter. Au reſte tout en vn inſtant tous les Iuifs furẽt ſaiſis de frayeur: car l'armée eſtoit ia venue iuſques en Ptolemaïde, qui eſt vne ville du païs de Galilée, ſur les riuages de mer, en vne grande campagne enuironnée de montagnes, du coſté d'Orient ſeparées de ſoixante ſtades: mais elles ſont des appartenances de Galilée. Et du coſté de Midy elle eſt cloſe du mont Carmel, diſtant de ſix vingts ſtades, du coſté de Septentrion elle regarde vne montagne fort haute, que les habitans du païs appellent l'eſchelle des Tyriens: & ceſte montagne eſt diſtante de cent ſtades. A deux ſtades loing de ceſte ville paſſe vne riuiere, laquelle on appelle Beleus: qui eſt vne petite riuiere, & aupres d'icelle eſt le ſepulchre de Mennon, ayant à l'entour de ſoy l'eſpace pres de cent coudées, & eſt de grande admiracion. Car il eſt fait en forme d'une vallée ronde iettant du ſablon clair comme voirre: duquel quand on a remply pluſieurs nauires ou bateaux, que l'on fait là venir enſemble, la place meſme en laquelle on a puiſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents ſont cecy tout à propos, aſauoir qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel ſable eſt fait commun, & quand il eſt ainſi ietté dedans le lieu du metal, il ſe conuertit en Cryſtal ou verre. Et cecy me ſemble bien plus admirable, que le ſable qui eſt de ſia conuerty en verre, quelque partie que ce ſoit qui ſera ietté ſur le bord de ceſte place, retourne derechef en ſa premiere nature, & deuient pur ſable comme au-parauant. Voyla donc quelle eſt la nature de

ce

ce lieu là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne où Ptolemaïde eſt ſituée, & ſupplioyent humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du païs fuſſent gardées: puis auſſi qu'ils fuſſent maintenuz en leur eſtat. Petronius fut fleſchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioyent, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoyent faites. Et pourtant laiſſa ſon armée & les images en Ptolemaïde: mais paſſant outre, marcha en Galilée, où il feit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade: & là commença à leur remontrer quelle eſtoit la force de l'armée Romaine, & quelles eſtoyent les menaces de Ceſar: adioutant à cela, que la ſupplicacion des Iuifs eſtoit outrageuſe: comme ainſi fuſt que toutes autres nacions rendans obeïſſance à l'Empire Romain auoyent erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar, & miſes au reng des autres dieux: & qu'il n'y auoit que les Iuifs qui refuſaſſent de ce faire: ce que eſtoit quaſi ſe reuolter de l'obeiſſance de l'Empire. Les Iuifs alleguoyent à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruacions de leurs peres & de leur païs: & qu'il ne leur eſtoit nullement licite d'appoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'image d'un homme mortel, & non ſeulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius ſur leur dit prenant retorcucion, ainſi reſpondit: Mais auſſi faut-il que ie garde la loy de mon ſeigneur. Si ie l'outrepaſſe, & ſi ie vous eſpargne, ie ſeray puny à bon droit. Et quand ie faudroye à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, ne faudra à vous venir combatre. Car ie ſuis contraint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt commandé. Sur cela tous d'une voix ſe prinrent à crier, qu'ils endureroyent volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfreindre les ordonnances du païs. Apres que le cry fut appaiſé, Petronius leur dit: Vous eſtes donc preſts de combatre contre Ceſar? Les Iuifs luy reſpondirent, qu'ils offroyent tous les iours ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au Temple, il faudra auſſi que toute la nacion des Iuifs ſoit premierement immolée: & qu'eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent tous preſts de bailler leurs gorges à couper, à ceux qui les voudroyent tuer. Petronius voyant cela, fut eſmeu d'admiracion, & de compaſſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtamment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il feit appeler les principaux d'entre eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'un, tantoſt à l'autre: il adreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il l'admoneſtoit, comme luy donnant conſeil: quelquefois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains, & aggrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur: & parmy ces choſes il remontroit la neceſſité où il eſtoit, comme d'eſtre contraint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſceut dire, il ne les pouoit fleſchir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon de moiſſonner ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des moiſſons, & il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville) finalement il les appela tous, & leur dit: qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy-meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur Dieu aydant (diſoit-il) & me ſauueray volontiers auec vous: ou quand ie le verray du tout irrité à prendre vengeance contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne ſi grande multitude. En ceſte ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le voulſiſt conduire. Il feit venir ſon armée de Ptolemaïde en Antioche: & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quel equipage il eſtoit entré en Iudée, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en commun: & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire & la prouince & tous les hommes habitãs en icelle. Car ils auoyent deliberé de garder la loy du païs, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordonnances. La reſponſe que Caius feit à ces lettres, fut exceſſiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autãt qu'il s'eſtoit monſtré non-

chalant en l'execucion de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent retenuz par tormente de mer, l'espace de trois moys entiers : où au contraire les autres qui venoyent pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Cesar, n'eurent aucun orage qui les retardast. Finalement Petronius receut les lettres luy signifiantes la mort de Cesar, vingtsept iours auant, que ceux là fussent arriuez qui apportoyent les lettres de mortelles menaces contre luy & contre les Iuifs.

## *De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa.*

### CHAP. X.

*Antiq. liure 19. chap. 3.*

CAIVS donc ayant esté occis par trahison, apres auoir regné trois ans & demy : Claudius fut raui à l'Empire mal-gré luy par force & violence des gendarmes qui estoyent à Rome. Mais le Senat par ordonnance des consuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des soldats de la ville qu'ils fussent prests pour secourir la cité. Le Senat cependant s'assembloit souuent au Capitole : & à cause de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire souz le gouuernement des principaux, comme il auoit esté iadis : & pour ce faire, que ceux qui seroyent les plus idoines à bien gouuerner, fussent eleuz. Il aduint sur ce debat, qu'Agrippa se trouua à Rome. Le Senat d'un costé l'appeloit à l'assemblée : d'autre-part Claudius l'appeloit pour venir au camp, sachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, & s'en vouloit seruir selon que le besoing l'eust requis. Agrippa voyant que Claudius estoit desia Empereur en puissance & richesses, se retira de la part de luy. Claudius l'ayant de son party, l'enuoya tout incontinent en ambassade vers le Senat, pour remontrer quelle estoit son intencion. Premierement pource que contre son gré les gens de guerre l'auoyent eleué par force à la dignité Imperiale, ce ne seroit pas raison qu'il quittast ainsi les affeccions des gendarmes, & ceste bonne volonté qu'ils luy portoyent : &, qui plus est, sa fortune ne seroit pas bien asseurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ia esté appelé à l'Empire, suffisoit pour esmouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy seroit de besoing. Outre plus qu'il estoit prest d'administrer la Republique non point comme vn tyran, ains comme vn prince bening & debonnaire : car il se contentoit du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auroit esté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeurast ferme & arresté. Car combien qu'il ne fust point modeste de sa nature, tant y a toutefois qu'il auoit vn suffisant exemple deuant ses yeux en la mort de Caius, de bien moderer sa puissance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat respondit, qu'il ne se vouloit assubiettir à vne seruitude volontaire, comme se fiant aux gens de guerre qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conseils des Senateurs. Claudius ayant receu ceste response des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remontrer, qu'il ne pourroit iamais estre induit à trahir ceux, par le consentement desquels il auoit esté appelé à l'Empire : & que ce seroit contre son cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre lesquels il ne voudroit aucunement combatre. Parquoy le meilleur seroit, qu'il y eust vne place choisie hors la ville, en laquelle la bataille fust donnée. Car il n'estoit raisonnable, que pour l'opiniastreté d'eux la cité fust souillée de meurtres & occisions ciuiles. Agrippa rapporta aussi ces choses au Senat. Apres cela l'un des gendarmes qui estoit du party du Senat, tira son espée, & dit : Quelles causes y a il si
» grandes, Messieurs, qui nous doiuent tellement troubler, que nous desirions com-
» mettre meurtres contre noz propres parens, & nous ruer contre noz amis, qui ont
» suiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne
» pouons reprendre ne blasmer en façon que ce soit : & au deuant duquel nous de-
» uons aller plustost auec iustes allegacions, qu'auec bastons & armes. Ayant dit cela, il sort dehors par le milieu de la cour & de l'assemblée, & tous les gens de guerre le

suyuir

ſuyuirent. Ainſi les Senateurs & les ſeigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuyuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie, & ambicion ſe vouloyent montrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vinrent au deuant des Senateurs iuſques pres des murs ayans les eſpées au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que cinq qui s'eſtoyent auancez des premiers, ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'eſmeute des gens de guerre: ſinon qu'Agrippa fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remontré à l'Empereur le dangier eminent du mal qui fuſt aduenu, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoyent deſia eſchauffez de rage contre le ſang des citoyens Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendoyent ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſuiets. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens: & receut benignement en ſon camp tout le Senat venant à luy, & les embraſſa & ſalua tous honnorablement: & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit ſacrifices à Dieu tout incontinent, comme la coutume ordinaire eſt de faire prieres pour l'Empire. Claudius bien toſt apres donna à Agrippa tout le royaume de ſon pere Herodes, adiouſtant auec cela la Trachonite & Auranite, leſquelles l'Empereur Auguſte auoit données audit Herodes. Il luy donna auſſi vn autre royaume, qui eſt le royaume de Lyſanie. Et feit ſignifier au peuple par edict public la donacion qu'il auoit faite à Agrippa. Et feit commandement aux Senateurs de la faire engrauer en tables d'arrain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grans biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Berenice Royne de Chalcis. Le treſgrand reuenu du royaume donné auec accroiſſement à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance ny opinion, & en treſgrande abondance, laquelle il n'employa point en choſes petites, ains commença d'enuironner Hieruſalem d'une ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de la paracheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peut parfaire l'œuure qu'il auoit commencée, il mourut en Ceſarée, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans parauant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nayes de ſa femme Cypris, à ſauoir Berenice, Mariammé & Druſille: & vn fils de la meſme femme, nommé Agrippa: lequel eſtoit encore fort ieune: & pourtant le royaume fut par Claudius reduit en prouince: pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé: & apres luy Tybere Alexandre: leſquels ne changerent rien des coutumes & anciennes ordonnances du païs, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi, qui tenoit le royaume de Chalcide, mourut, lequel laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, à ſauoir Berenicianus & Hyrcanus: & de Mariammé ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité: lequel laiſſa vne fille nommée Iopate. Comme on a peu voir cy deſſus, c'eſtoyent cy les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé ſa femme Alexandre & Ariſtobulus, leſquels il feit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la haute Armenie.

*Antiq. liure 19. chap. 5.*

*Antiq. liure 19. chapit. 7. & 8.*

## *Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie.*

### CHAP. XI.

APRES la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa Roy de Chalcide au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince, Cumanus ſucceda au gouuernement d'icelle apres Alexandre: ſouz lequel ſe leuerent de grans tumultes: & les Iuifs entrerent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'une grande multitude de peuple eſtoit aſſemblée en Hieruſalem pour la feſte des Azymes, pains ſans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine eſtoit ſur le porche du Temple (comme és iours de feſte il y auoit touſiours des

des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante ne ſuſcitaſt quelque nouueau bruit ou mutinerie.) L'un d'iceux gendarmes deſcouurit ſa derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné contre la face des Iuifs, & en ceſte mode eſcria paroles ſemblables au geſte qu'il tenoit, & feit ſons conuenables à la face qu'il montroit. Tout le peuple commença à ſe guementer de ceſte vileinie, & s'aſſemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce ſoldat fuſt puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconſiderez, & comme prompts de nature à eſmouuoir des ſedicions, qui ne ſe pouuoyent contenir, ains entrerent en riotte pernicieuſe. Car continuellement ils iettoyent pierres, & en frappoyent, & bleſſoyent les gendarmes. Lors Cumanus craignant, que tout le peuple ne ſe iettaſt d'une impetuoſité ſur luy, feit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceſte heure là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abandonnerent le Temple, & fuyoyent de tous coſtez. Et en ſortant la preſſe ſe meut ſi grande, qu'ils tomboyent les vns ſur les autres: & en telle foulle y en eut plus de dix mille eſteints, qui furent là eſtouffez. Dond la feſte fut conuertie en merueilleux deuil à toute la gent: & oyoit on par toutes les maiſons des plaintes & gemiſſemens effrayans. Apres ceſte piteuſe calamité il y en eut vne autre tantoſt apres, qui aduint par eſmocion de brigans. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon ſeigneur. Il fut rencontré des brigans ſur le grand chemin pres de Bethoron: leſquels luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya ſur le lieu pour s'informer du fait: & commanda que ceux qui demeuroyent és lieux voiſins, luy fuſſent amenez liez, pour ceſte raiſon qu'ils n'auoyent pas pris les brigans. Vn des gendarmes prenant ſur cela occaſion, apres auoir trouué des liures de la loy, les bruſla en vn village. Sur cela les Iuifs s'aſſemblerẽt en grand nombre de toutes parts, comme s'ils euſſent veu bruſler toute leur religion deuant eux: & tous d'une flote comme pouſſez par la force de l'eſprit de leur religion, vinrent en Ceſarée vers Cumanus, le prians qu'il ne laiſſaſt ce gendarme impuny, qui auoit fait vne ſi grande iniure & outrage à Dieu & à ſa loy. Cumanus cognoiſſant bien que ceſte multitude ne s'appaiſeroit point, ſinon qu'il y euſt quelque ſatisfaccion, commanda que le mal-faiteur fuſt amené: & le feit trayner par le milieu du peuple pour eſtre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaiſez, & s'en retournerent. Apres cela il y eut diſſenſion entre les Galiléens & les Samaritains. Car vn Galiléen du nombre des Iuifs allant à la feſte, fut tué en vn village appelé Geman, qui eſt en la grande campagne de Samarie. Pluſieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combatre les Samaritains. Les plus nobles d'entre eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de ſe tranſporter en Galilée, auant que plus grand eſclandre ſuruint pour faire la punicion de ceux qui eſtoyent auteurs de ce mal. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeſte, les renuoya ſans rien faire. Ainſi on fut aduerty de ce meurtre en Hieruſalem, & tout le peuple fut eſmeu. A laquelle cauſe tous laiſſans la ſolennité de leur feſte, s'en allerent d'une impetuoſité contre Samarie ſans gouuerneur ne conducteur: & n'y auoit nul des principaux ou ſeigneurs qui retint ceux qui couroyent. Les chefs de ce bruit & tumulte, c'eſtoyent ces deux, à ſauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, leſquels ſe ruans ſur les frontieres de la region d'Atrabate, tuoyent hommes & femmes, n'eſpargnans ne les ieunes ne les vieux. Ils bruſlerent auſſi quelques villages. Cumanus oyant ces choſes, mena auec ſoy vne aiſle de cheualerie, qui eſtoit la compagnie des Sebaſtiens, pour donner ſecours à ceux qui eſtoyent ainſi pillez: & empoigna pluſieurs de ceux qui auoyent ſuiuy Eleazar, & en tua auſſi beaucop. Et quant aux autres qui s'eſtoyent ruez ſur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaſter & piller tout ce qu'ils rencontreroyent, les principaux de leur nacion ſortans de Hieruſalem vinrent au deuant d'eux, & ayans les teſtes couuertes de ſacs & de cendre, les prioyent de laiſſer ce qu'ils auoyent commencé, & que pour faire

vengeance

vengeance ſur les Samaritains, ils n'eſmeuſſent les Romains à deſtruire Hieruſalem: qu'ils euſſent pitié de leur païs & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fuſt point mis confuſément en dangier, ne expoſé en ruïne pour la vengeance d'un ſeul Galiléen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remontrances, & s'en allerent. En ce temps là ſe faiſoyent pluſieurs conſpiracions pour brigander: comme de faict la fierté croit coutumierement quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoyent tant de rapines & oppreſſions, & les plus hardiz l'emportoyent: & les plus forts faiſoyent violence aux plus foibles. Lors les plus grans ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus, qui eſtoit en ce temps là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punicion de ceux qui auoyent pillé & gaſté leur region. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entre autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, lequel reſpondant aux accuſateurs, allegoit que les Samaritains auoyent eſté le commencement de ce bruit & de toute l'eſmocion, d'autant qu'ils auoyent premiers commis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenues depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punicion de ceux qui eſtoyent auteurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſant qu'il feroit diligente inquiſicion, quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela il vint en Ceſarée, & feit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla à Lydde, où derechef il ouyt les pleintes des Samaritains: & feit venir à ſoy dixhuit d'entre les Iuifs, leſquels il cogneut eſtre du nombre de ceux qui auoyent eſmeu guerre, & s'eſtoyent trouuez au coups, auſquels il feit trencher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſauoir Ionathas & Ananias, & ſon fils Ananus, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes que ils auoyent faites au païs. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ces affaires, il partit de Lydde, & monta en Hieruſalem: où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoyent enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoyent allegué, tant Cumanus pour ſoy, que les Samaritains auſſi pour leur defenſe (Agrippa auſſi eſtoit là preſent, qui de grande ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cumanus, pluſieurs grans ſeigneurs luy aſſiſtoyent) finalement prononça la ſentence contre les Samaritains: & feit mettre à mort trois des plus nobles d'entre eux: & bannit Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punicion: à ſauoir qu'il deuſt eſtre trayné par la ville, & puis auoir la teſte trenchée. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour eſtre gouuerneur tant de Iudée, que de Samarie & de Galilée. Et donna à Agrippa vn plus grand royaume que celuy de Chalcis, luy baillant la prouince qui auoit eſté à Felix, à ſauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouta auſſi le royaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelque temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans, huit moys & trente iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres luy, lequel Claudius auoit appelé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina: combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme Meſſalina, nommé Britannicus, & vne fille nommée Octauia, laquelle il bailla en mariage à Neron fils de ſa ſeconde femme Agrippina, de laquelle Agrippina il eut vne fille nommée Antonia. Mais i'ayme mieux taire les faicts de Neron, comment il a mal-heureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes, comment il a fait mourir ſon frere, ſa femme & ſa mere, & apres eux a conuerty ſa rage & cruauté ſur tous ſes parens, & finalement comment ayant perdu le ſens, il deuint bateleur & ioueur de farces: pource que ie ſçay que toutes ces choſes ſont faſcheuſes à reciter.

*Felix*

*Felix elen gouuerneur par Florus, prent Eleazer, & sous ses complices, brigands & voleurs, & les enuoye à Rome pour là estre executez. D'un Egypcien, qui par ses belles paroles attira à soy grand nombre de gens, à la parfin en danger d'estre pris par Felix, eschappa, auec vne partie de sa compagnie: le reste mis en prison. Sedition entre les Iuifs & les Syriens. Felix fait vne edict contre les rebelles. Festus luy succede.*

CHAP. XII.

*Antiq. liure 20. chap. 11.*

MAIS ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il feit cõtre les Iuifs. Il donna à Aristobulus fils d'Herodes le royaume de la basse Armenie. il adiouta quatre villes au royaume d'Agrippa auec les appartenances & terres dependantes, à sauoir Abila & Iuliade en la region de Perea: Tarichée & Tyberiade en la region de Galilee. Tout le reste du païs de Iudée fut donné à Felix pour le gouuerner. Ceftuy Felix print Eleazar capitaine des brigans, qui auoit pillé le païs par l'espace de vingt ans. Il print aussi plusieurs autres auec luy, & les enuoya tous liez à Rome: & en Iudée en feit crucifier vn grand nombre d'autres brigans & voleurs qui auoyent esté pris en la compagnie des autres. Mais à grand peine la region fut purgée de telle vermine, qu'une autre sorte de brigans se leuerent en Hierusalem. Ceux-cy estoyent appelez Sicaires, c'est à dire, portans daguettes ou petit poignardz: & en plein iour & au milieu de la ville tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent. Et principalement és iours de feste ils se mesloyent parmy le peuple, portans leurs poignardz sous leurs robbes. Ils tuoyent leurs ennemis de ces bastons: & quand aucuns estoyent ainsi ruez par terre, ils se pleignoyent entre les autres du forfait qui auoit esté commis: & se courans d'une telle fraude, ils demeuroyent hors de souspeçon: & par ce moyen furent long temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy plusieurs furent trouuez morts sur le paué. dond toute la ville puis apres fut fort esmeuë, & saisie d'une crainte desmesurée, qui estoit plus facheuse à porter que tout le mal qui estoit aduenu: car tous attendoyent à toutes heures la mort, comme s'il euft esté question de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoyent, & nul ne s'osoit fier non pas mesme à ses plus grans amis & familiers: toutesfois quelque souspeçon qu'ils eussent, ou quelque chose qu'ils se donnassent diligemment garde: tant y a qu'ils ne laissoyent point d'estre tuez. Telle estoit la grande audace & temerité de ces brigans: tant estoit grande la ruse & finesse qu'ils auoyent de se tenir cachez. Auec tout cela il y eut vn autre amas de mauuais. Autres se leuerent, se gardans bien de tuer: mais meirent sus des entreprinses meschantes. Ces ruffres ne se monstrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, desquels il a esté parlé cy dessus. Car souz ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'estudioyent qu'à introduire des nouueautez, feirent deuenir le poure peuple fol, & hors du sens. Car ils auoyent leurs repaires és lieux les plus solitaires, & promettoyent là au peuple que Dieu leur monstreroit des signes de liberté. Felix cognoissant que c'estoyent semences de sedicion & reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dond plusieurs furent mis à mort. Il print vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus griefuement affligez, laquelle aduint par vn Egypcien faux prophete. Cest hypocrite estoit magicien: & estant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il estoit Prophete: & souz ceste couleur il amassa pres de trente mille hommes, lesquels il auoit deceuz, & abbreuuez de sa vanité. Il amena tout ce peuple du desert iusques à la montagne des Oliues, & de là taschoit d'entrer en la ville de Hierusalem: & sa deliberacion estoit de chasser hors la garnison des Romains, & dominer sur le peuple. Or auoit il à l'entour de soy des gardes, qui auoyent le mot du guet, & sauoyent ce qu'il auoit entreprins de faire. Felix preuoyant l'impetuosité & deliberacion de ce galland, vint au deuant de luy

de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuyt auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoyent auec luy, furent empoignez, & mis en priſon. Le reſte s'eſquarta ça & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'un autre coſté, comme il aduient à vn corps ſubiet à maladie: quand le remede aura eſté appliqué d'un coſté, l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent, & donnoyent affliccion à beaucop de gens, & quaſi appeloyent à liberté, faiſans de terribles menaces à ceux qui voudroyent rendre obeïſſance à la principauté des Romains: à fin qu'en reſiſtant pour le moins ils deſtournaſſent ceux qui enduroyent vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloyent & ſaccageoyent les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoyent ceux qu'ils trouuoyent dedans. Ils bruſloyent auſſi les villages: en ſorte que toute la Iudée fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſarée: à ſauoir ſedicion entre les Iuifs qui habitoyent là, & les Syriens. Les Iuifs demandoyent, que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car ce auoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoyent bien que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: mais ils maintenoyent que la ville auoit eſté à leur nacion. Car ſi celuy qui la baſtie, euſt voulu qu'elle appartinſt aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ne Temples. Voyla les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloyent l'un contre l'autre. Or la contencion eſtoit venue iuſques à mettre la main aux armes. ceux qui eſtoyent les plus hardiz d'un coſté & d'autre, venoyent aſſaillir tous les iours leurs ennemis. Car les plus anciens des Iuifs ne pouoyent reprimer les tumultes de leurs gens: & les Syriens ne pouoyent pas endurer qu'on les eſtimaſt moindres que les Iuifs. Bien eſt vray, que les Iuifs eſtoyent plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis: mais les Syriens & Grecs auoyent plus grand nombre de gens de guerre: car la plus grand part de l'armée des Romains auoit eſté tirée de Syrie pour eſtre là amenée: & eſtoyent tous preſts de donner ſecours aux Syriens, comme s'ils euſſent eſté de leur faccion, les capitaines & chefs taſchoyent tant qu'ils pouoyent de reprimer ce tumulte: & empoignoyent ceux qui eſtoyent plus eſchauſez au combat. dond les aucuns eſtoyent mis en priſon, les autres fouettez. Toutefois ne la priſon ne le fouët n'empeſchoit point les autres de faire ce qu'ils auoyent entreprins, & la crainte du torment qu'ils voyoyent endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: &, qui pis eſt, cela meſme les incitoit à ſe mutiner d'auantage. Pour le dernier remede Felix feit vn edict plein de menaces, que tous ceux qui ſeroyent obſtinez & rebelles, ſortiroyent de la ville: & enuoya des gens de guerre, qui tuerent grand nombre de ceux qui ne vouloyent obeïr: deſquels auſſi les biens furent ſaiſiz. Et durant la ſedicion il enuoya en ambaſſade vers Neron aucuns des plus apparens choiſis des deux coſtez: à fin qu'ils debatiſſent là leur querelle. Feſtus ſucceda à Felix: & feit pourſuite diligente contre ceux qui ſur tous autres moleſtoyent la prouince: & apres cela il print pluſieurs brigans, & les feit executer de mort.

*Antiq. lure 20. chap. 12.*

## *D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée.*

### CHAP. XIII.

ALBINVS ſucceda à Feſtus: mais il ne ſe porta pas au gouuernement comme ſon predeceſſeur. Car il ne omit aucune eſpece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non ſeulement il deſroboit & rauiſſoit les biens d'un chacun ſouz ombre de iuſtice, & non ſeulement il greuoit tout le peuple en commun par accroiſſemens de tributs ou tailles: mais auſſi prenant bonne ſomme d'argent des brigans, qui auoyent eſté pris par les Eſcheuins des villes, ou qui auoyent eſté laiſſez en priſon par les iuges precedens, il les laiſſoit aller: & ne retenoit en priſon ſinon ceux qui ne luy donnoyent rien, leſquels ils gardoit comme les plus repre-

*Antiq. lure 20. chap. 15.*

henſibles & coulpables. En ce meſme temps il y eut des gens audacieux en Hieruſalem, qui ne deſiroyent que troubles & ſedicions. Ceux qui eſtoyent les plus riches d'entre eux, ſauoyent bien comment ils appaiſeroyent Albinus, à ce qu'il ne ſe courrouçaſt point, quand le bruit & tumulte ſeroit eſmeu par eux, à ſauoir en luy fourniſſant argent: & la partie du peuple, qui n'auoit pas le repos à commandement, ſe ioignoit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de ſoy vne bande propre de meſchans gens: & Albinus eſtoit eminent par deſſus les autres comme prince & tyran des brigans: & auoit gens pour ſa garde, pour ſe ſeruir à rauir les biens de ceux qui eſtoyent moyennement riches. Ainſi aduenoit, que ceux deſquels on pilloit les maiſons, ſe taiſoyẽt: & ceux qui n'auoyent encore eſté endommagez, faiſoyent la cour à ceux qu'ils cognoiſſoyent eſtre plus dignes du gibbet, à fin qu'ils ne tombaſſent en ſemblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent ſurprins en leur confiance & eſperance: & pour lors il y auoit diuerſe façon de dominer: & dés ce temps là on commençoit à eſpancher des ſemences de la captiuité qui leur eſt depuis aduenue. Or combien qu'Albinus fuſt de mauuaiſe vie, comme on a peu voir cy deſſus: tant y a neantmoins que ſon ſucceſſeur nommé Geſſius Florus le feit trouuer & apparoitre auoir eſté vn treſgrand homme de bien à comparaiſon de luy, & de ſa trop plus grande meſchanceté deſordonnée, & male-verſacion. Car Albinus auoit fait pluſieurs maux, par fraude & en cachette: mais Florus montra apertement ſes iniquitez contre toute la gent, & exerça ſes cruautez inhumaines auſſi publiquement & euidentement comme ſe glorifiant en icelles: & comme s'il euſt eſté enuoyé non point pour gouuerner la prouince, mais comme executeur & bourreau des punicions des cõdamnez. Il n'y auoit ny oppreſſion ne rapine qu'il laiſſaſt derriere: en cas de pitié il eſtoit cruel, & en vilainie deshonté. Iamais homme ne deſguiſa mieux la verité par fallace: & ne fut plus ſubtil à controuuer des moyens pour nuire. Il eſtimoit peu de cas de faire grands gains au detriment & deſtruccion d'un ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & deſtruiſoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucop, qu'il ne feit publier à haute voix par toute la region qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il euſt part au butin. Brief, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le païs fut abandonné: en ſorte que pluſieurs laiſſans les maiſons & heritages de leurs peres, s'en alloyent choiſir leur habitacion aux autres prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardy, lequel euſt oſé enuoyer ambaſſade vers Gallus pour ſe plaindre de Florus. Mais au temps que la feſte de Paſques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui eſtoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioyent remedier aux grandes calamitez de leur nacion, & crioyent tous à haute voix, qu'il chaſſaſt hors du païs Florus, peſte commune de toute la prouince. Lequel Florus combien qu'il veit là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là deuant Gallus: toutefois il ne s'en eſmouuoit aucunement, ains pluſtoſt ſe moquoit de toutes ces acclamacions. Toutefois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin: & cela fait, s'en retourna en Antioche: auquel depart Florus luy feit compagnie iuſques en Ceſarée, le deceuant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs: par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniquitez ſecretes, faiſant ſon compte que ſi la paix duroit, il conſideroit que cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer accuſacions contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuoker, par vn plus grand mal, il oteroit toute la hayne qu'on auoit contre luy à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croitre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs qui y eſtoyent habitans, & apporterent lettres d'atteſtacion, faiſans mencion de l'arreſt qui

*Antiq. liure 20. chap. 1.*

qui auoit esté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faite à la guerre qui fut faite cõtre les Iuifs, le douzieme an du regne de Neron, & le dixseptieme an du regne d'Agrippa, au moys de May.

*De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Cesarée, & ceux de Hierusalem.* CHAP. XIIII.

POVR la grandeur des maux par Florus suscitez on ne trouue point qu'il y ayt eu causes assez suffisantes. Mais il aduint que ainsi que les Iuifs qui habitoyent en Cesarée, auoyent vne Synagogue pres d'une place, qui estoit à vn homme du païs, demeurant en Cesarée, & auoyent souuent taché d'acquerir ceste place, à fin qu'ils en peussent disposer à leur plaisir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la chose ne le valloit. Mais le seigneur de ceste place ne se contentant point d'auoir desdaigné toutes leurs requestes, feit bastir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand despit en sorte qu'il ne leur laissoit en ce faisant qu'vn passage bien estroit. Premierement donc aucuns ieunes hommes en leur sens de ieunesse se meirent en auant, empeschans les ouuriers d'y edifier les susdites boutiques, & comme Florus leur eust fait defense d'empescher l'œuure, les nobles & plus grans seigneurs d'entre les Iuifs ne sachans quel remede donner à cela, entre lesquels estoit Iean le Publicain Fermier, presenterent huit talents à Florus pour le faire flechir de leur costé, à ce qu'il empeschast le bastiment de ces boutiques. Iceluy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy presentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touché deniers, il partit de Cesarée, & s'en alla à Sebaste, donnant congé de faire sedicion, comme s'il eust vendu aux plus grands des Iuifs l'espace loysible à esmouuoir guerre. Le iour ensuyuant, qui estoit vn iour de Sabbath, ainsi que le peuple Iudaïc estoit assemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme sedicieux de Cesarée, qui meit à leur entrée vn vase de terre, & en iceluy offrit des oyseaux en sacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouoyent estre appaisez en façon quelconque, disans qu'on auoit cela fait en derision & outrage de leur loy, & que le lieu auoit esté pollu: les autres Iuifs qui estoyent plus attrempez & modestes, estoyent dauis, qu'ils se deuoyent derechef pleindre deuant les iuges. Mais ceux, qui estoyent comme naiz à mutinerie, & qui auoyent vne ieunesse bouillante, ne se pouoyent tenir d'esmouuoir des riottes. De l'autre part aussi les Grecs de Cesarée les plus mutins estoyent tout prests à combatre. Car celuy qui auoit sacrifié ces oyseaux à l'entrée de la Synagogue, y auoit esté enuoyé tout exprez: & par ce moyen il y eut tantost bataille ouuerte entre eux. Incundus suruint là dessus, qui estoit capitanie des gens de cheual, & auoit esté là laissé pour empescher ceste meslée: & feit oter ceste vaisselle, laquelle on auoit là mise à l'entrée: & taschoit tant qu'il pouoit à appaiser ce bruit: mais il fut surmonté par la violence des Grecs Cesariens. Les Iuifs voyans cela, prindrent sur le champ les liures de la loy, & se retirerent à Narbata. C'est vne de leurs regions, qui est ainsi appelée, distante de soixante stades de la ville de Cesarée. Et douze des principaux d'entre eux, s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaste, pour se pleindre des choses qui leur estoyent aduenues: le prians de les vouloir secourir: & combien que leur requeste fust faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoyent neantmoins doucement les huit talents qu'il auoit receuz d'eux. Mais Florus les feit empoigner bien viteement, & mettre en prison, les chargeant grieuement de ce qu'ils auoyent esté si hardiz de oter les loix de Cesarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grande indignacion mesme en Hierusalem: ce nonobstant encore reprimoyent ils leur courroux. Et Florus comme s'il eust eu à pris fait entreprins d'allumer la guerre, enuoya au thresor sacré pour tirer de là dixsept talents, donnant à entendre qu'il demandoit cest argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple se trouua fort confus: & tous accoururent au Temple, & à grans criz inuoquoyẽt le nom de Cesar, prians qu'ils fussent deliurez de

*Antiq. liure 20. chap. 15.*

la tyrannie de Florus. Aucuns des plus ſedicieux maudiſſoyent Florus auec impre-
cacions exocrables, & portans vn panier par les rues demandoyent laumoſne en
ſon nom, comme s'il euſt eſté poure & ſouffreteux, & euſt eu beſoing de tels aydes.
Mais tout cela ne le detourna nullement de ſon auarice: ains en fut dautant plus ir-
rité à piller & ronger. Finalement combien quil deuſt eſteindre le feu dune guerre
allumée en Ceſarée, ou il eſtoit venu, & oter toutes les cauſes du tumulte, ayant
meſme accordé de ce faire pour quelque argent quil auoit receu: toutefois il mar-
cha contre Hieruſalem auec grande armée de cheualerie & de gens de pied, pour
ſe ſeruir de la force des Romains à ce quil auoit entreprins de faire, & pour enui-
ronner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir ſa fureur, 10
vint au deuant des gens de guerre, preſt à honnorer Florus, & à luy porter tout ſi-
ueur, cõme ils auoyent acoutumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier nom-
mé Capito, auec cinquante cheuaux legiers, & leur feit commandement de ſe re-
tirer delà: leur diſant quil ne falloit plus quils labuſaſſent dun faux honneur, eux qui
auoyent deſgorgé tant dexocrables maudiſſons contre luy. Que s'ils eſtoyent gens
magnanimes, & dun fort & perſeuerant courage, ils deuoyent venir maintenant en
ſa preſence vomir leurs outrages, & monſtrer non ſeulement de bouche, mais auſſi
par armes, quel deſir & affection ils ont deſtre en liberté. Ceſte poure commune
fut eſtonnée oyant ces propos: & lors les gendarmes qui eſtoyent venuz auec Ca-
pito, ſe ruerent ſur tout ce peuple, lequel commença à s'enfuyr, auant quil euſt loi- 20
ſir de ſaluer Florus, ou de rendre les deuoirs acoutumez aux gens de guerre. Eſtans
donc deretour en leurs maiſons, veillerent toute la nuit auec crainte & humilité.
Adonc Florus ſe logea au palais: & le lendemain il ſe feit dreſſer vn haut tribunal, ou
il s'aſſeit: & là comparurẽt les principaux Sacrificateurs, & toute la nobleſſe de Hie-
ruſalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoyent ainſi deſgorgé ces
maudiſſons & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinent amenez & liurez en-
tre ſes mains, leur denonçant quils ſeroyent eux meſmes puniz, ſinon que ceux qui
eſtoyent coulpables, fuſſent produits. Les Iuifs reſpondirent à cela, que le peu-
ple ne demandoit que paix: & quant à ceux qui auoyent failly à parler, ils prioyent
quon leur pardonnaſt. Il ne ſe falloit point eſbahir, ſi en vne ſi grande multitude 30
de gens il s'en trouuoit aucuns temeraires, deſquels laage ne portoit point quils fuſ-
ſent ſages. Et au demeurant, il eſtoit bien impoſſible quon peuſt diſcerner ceux
qui auoyent offenſé: veu meſme quun chacun pour ſoy ſe repentoit du fait, & ny
a perſonne qui ne ſoit preſt à nier la faute pour la crainte quil a. Ils remonſtroyent
auſſi à Florus, que s'il aymoit le repos de leur nacion, & vouloit garder la ville à
l'Empire Romain, il deuoit à cauſe de beaucop d'innocens pardonner à vn petit
nombre de delinquans, pluſtoſt que pour bien peu de gens mal aduiſez mettre en
trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé dun grand
courroux feit commandement, & cria aux ſoldats quils allaſſent piller le marché,
qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, & tuaſſent tous ceux quils rencontre- 40
royent: les gendarmes n'eſtoyent que trop adonnez au butin: mais il y auoit fa-
torité de leur gouuerneur, qui les pouſſoit dauantage: en ſorte que non ſeulement
ils pillerent la place, ou ils auoyent eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerent par for-
ce dedans chacune maiſon, & tuoyent tous ceux quils y trouuoyent: & ceux qui
pouoyent fuyr, cerchoyent les rues eſgarées: & tous ceux quon pouoit empoigner,
eſtoyent occis: & ny auoit eſpece de pillerie, ou ſaccagement, ou oppreſſion, qui
fut laiſſée derriere. Ils prinrent auſſi beaucop de nobles, leſquels ils amenerent ru-
dement à Florus, leſquels il feit premierement batre & deſchirer à grans coups de
fouëts, & puis crucifier. Brief, il y eut de conte fait ſix cens & trente perſonnes
tuées en ce iour là, en contant les petits enfans & les femmes: car on n'eſpargnoit 50
pas meſme les enfans qui eſtoyent en la mammelle. Et la nouueauté de la calamité
Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus oſa bien faire
adonc ce que nul deuant luy n'auoit oſé faire: à ſauoir que ceux qui eſtoyent cheua-
liers, fuſſent fouëtez deuant le ſiege iudicial, & puis mis en croix. Et combien quils

fuſſent

fussent natifs du païs de Iudée, nonobstant ils auoyent l'ordre de cheualerie des Romains.

*D'une autre oppression des habitans de Hierusalem, aduenue par la fraude de Florus.* CHAP. XV.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberacion de se loger & familierement deuiser auec Alexandre, que Neron auoit enuoyé pour estre gouuerneur d'Egypte. En passant par Hierusalem, il trouua sa sœur Berenice, laquelle estoit fort angoissee, voyant les iniquitez & violentes oppressions des soldats Romains: & enuoyoit par plusieurs fois des capitaines de sa gendarmerie vers Florus, auec les gardes de son corps, & le prioit de se deporter d'une telle occision. Mais Florus ne regardant ny à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit ceste requeste, ains seulement à son profit & gaing deshonneste, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines, desdaigna toute la priere qu'on luy faisoit: & mesme la rage des soldats s'enflamma contre la Royne Berenice. Car non seulement ils massacroyent & tuoyent ceux qu'ils rencontroyent, mais aussi ils l'eussent tuée elle mesme, si elle ne s'en fust fuye dedans le palais royal. Elle veilla toute ceste nuict auec bonne & seure garde, craignant que les gendarmes ne luy feissent force. Or elle estoit venue en Hierusalem, pour faire ses deuocions. Car ceux qui sont detenuz de maladie, ou empeschez de quelques autres necessitez & fascheries, ont acoustumé de prier trente iours durants, auant qu'ils offrent leurs sacrifices: aussi ils se deportent de boire du vin, & se font raire la teste. La Royne Berenice obseruoit ceste coutume durans ces iours là, durans lesquels elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus instamment. Mais non seulement elle ne receut honneur quelconque, ains fut en dangier de perdre la vie. Cela aduint le sezieme iour du moys de May. Vn grand nombre des gens de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à se pleindre de ceux qui auoyent esté occis: & sur tout on oyoit des voix de hayne contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honnorables d'entre eux craignans l'esclandre, ayans leurs robbes deschirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoyent tantost l'un tantost l'autre, & les prioyent de s'abstenir de tels propos, pour lesquels ils auoyent enduré des maux si horribles, & de ne despiter Florus d'auantage. Par ce moyen toute ceste commune fut appaisée, tant par la reuerence de ceux qui prioyent, que souz esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux. Mais Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il feit appeler les Sacrificateurs & gentils-hommes, & leur dit, que s'ils vouloyent qu'il se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'une chose à faire, à sauoir que le peuple allast au deuant de deux bandes de gendarmes qui venoyent de Cesarée. Et apres qu'il eut appelé le peuple pour le faire ainsi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendissent point de salut aux Iuifs qui iroyent au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs se sentissent offensez de cela, & si pour cela aucuns disoyent quelque mot de trauers, ils fussent taillez en pieces. Ainsi les Sacrificateurs assemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euiter de grans inconueniens, qu'ils saluassent courtoisement les bandes. Tous les mutins qui estoyent là, repoussoyent ces exhortacions: & tout le reste du peuple se ioignit auec eux bien aisément pour la douleur de ceux qui auoyent esté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vases sacrez, tous les chantres & iouëurs d'instrumens se ietterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioyent de zele & affeccion ardente, de tant faire que ceste honneur du Temple fut gardé, & qu'ils n'incitassent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaisseaux sacrez. Là on eust veu les prin-

cipaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens deſchirez, ouurans leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appeloyent les plus apparens nom par nom, & puis apres prioyent en general tout le peuple, que pour quelque legiere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur païs en proye à ceux qui ne cerchoyẽt que occaſion de leur ruïne. Car quelle vtilité ou profit pourra-on attribuer aux Romains des reuerences ou ſaluacions que leur feront les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choſes qui ſont aduenues, ſi les Iuifs faiſoyent maintenant difficulté aucune de vouloir paſſer outre? Mais au contraire, s'ils faiſoyent recueil benin à ces bandes qui venoyent, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit otée à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueroyent leur païs, & auec ce donneroyent ordre, qu'ils n'endureroyent point plus qu'ils auoyent fait. D'auantage, ſi vne ſi grande multitude s'adioint auec bien peu de gens mutins, combien pluſtoſt deuroyent ils transferer l'autorité à vn conſeil paiſible? Le peuple fut fleſchy par telles exhortacions: & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoyent: & apres cela les grans & les principaux alloyent deuant, & le peuple ſuyuoit en grand paix: & tous marchoyent au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſaluerent: & comme les Romains ne rendoyent leur ſalut, les Iuifs qui eſtoyent mutinez contre Florus, s'eſcrioyent tous enſemble à quelle intencion cela ſe faiſoit. Les gendarmes donc les empoignoyent & les battoyent à grans coups de baſtons: & tout ce peuple ſe meit à fuyr: & les gens de cheual couroyent apres, & les fouloyent aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoyent, il y en eut pluſieurs tuez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils ſe pouſſoyent l'un l'autre, le pis fut à l'entrée des portes: car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deſauancer ſon compagnon: & par ce moyen la fuyte eſtoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboyent, mouroyent d'une façon pitoyable, les vns eſtouffez, les autres accrauantez, en ſorte que nul ne demeuroit tellement en ſa face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent cognoitre pour luy donner ſepulture: les gendarmes auſſi venoyent à la foule, ſe ruans ſur ceſte miſerable troupe, & tuoyent tous ceux qu'ils pouuoyent attraper, & repouſſoyent le peuple de l'entrée ou porte qui eſt appelée Bezetha: & voulans paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la fortereſſe d'Antonia & du Temple, Florus les ſuyuit, ſortant du palais, & menoit auec ſoy ceux qui eſtoyent en ſa compaignie, & taſchoit entrer dedans la fortereſſe: mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant feit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, dont iettoyent des pierres, d'enhaut acablans leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentans les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoyẽt iettées d'enhaut, & ne pouans defendre leurs gens qui eſtoyent ſerrez dedans des entrées eſtroites, ſe retirerent vers le reſte de l'armée qui eſtoit dedans le palais royal. Or les ſedicieux craignans que le Temple ne fuſt occupé derechef par Florus, monterent viſtement par la fortereſſe d'Antonia, & rompirent les porches qui tenoyent à la fortereſſe & au Temple: à fin que l'auarice de Florus fuſt par ce moyen reprimée, quand il ſe verroit hors de tout eſpoir. Car comme tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'efforçaſt d'entrer dedans Antonia, quand il veit que les porches eſtoyent rompuz, il appaiſa ſa cholere. Et feit appeler les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice, il leur dit, qu'il eſtoit bien content de ſortir hors de la ville: toutefois il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon: mais telle qu'ils voudroyent. Les Sacrificateurs reſpondirent, que ce ne ſeroit rien innouer, s'il laiſſoit vne bande ſeulement: mais ils voudroyent bien auſſi que ce ne fuſt point celle qui auoit combatu au parauant contre les habitans. Car le peuple ne pouoit regarder d'un bon œil ceux qui les auoyent moleſtez, & eux auſſi ne mettoyent en oubly ce qu'ils auoyent ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée, comme ils auoyent demandé: & Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ſes gens.

De

*De Politianus Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeïr aux Romains.* CHAP. XVI.

FLORVS baſtiſſant vne autre entreprinſe de nouuelle guerre, fit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il voulut: & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoyent fait tout ce qu'eux-meſmes auoyent enduré. En quoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute notoire. Et de fait, les plus grans de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait: ains s'en allerent vers Ceſtius pour luy remontrer les beaux chefs d'œuure que Florus auoit faits en Hieruſalem: & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla les gens de ſon conſeil, & deliberoit de ce qu'il auoit à faire. Aucuns furent d'aduis, que Ceſtius deuoit aller en Iudée auec armée: ou pour punir le reuoltement, s'il y en auoit: ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeiſſans, & auec eux tous les habitans du païs: neantmoins, il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele rapport des affaires, & de l'intencion des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Politianus, lequel rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs & les autres ſeigneurs, & les gens de Iuſtice auoyent mis ordre de ſe trouuer là auſſi: ce qu'ils firent: & c'eſtoit auſſi pour renoueler leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignirent à luy d'une façon fort pitoyable de leurs propres calamitez: & luy remontrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit bien ceſte inhumanité: mais neantmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe: car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs: mais il vouloit reprimer leurs eſmocions: afin que par cela meſme qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroyent ſouffert ny iniure ny outrage, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoyent le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent pardeſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoyent bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & douceur. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Politianus. Toutefois, d'arriuée les femmes plouroyent leurs maris, qui auoyent eſté pourement occis: & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe lamenter: & prioyent Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſſi à Politianus, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville, & de regarder les miſerables oppreſſions & violences, leſquelles ils auoyent ſouffertes de Florus: & ainſi ils luy montroyent le marché, qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Politianus par le moyen d'Agrippa, de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé: afin qu'il veiſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes, les Iuifs rendoyent bonne obeïſſance aux Romains: & ce qu'ils eſtoyent rebelles à Florus, n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Politianus eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment cogneu la benignité & manſuetude du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple: & apres auoir tenu beaucop de propos, qui tendoyent à louër grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucop de paroles à l'entretenement de la paix. Il adora Dieu, & les ſaincts lieux: toutefois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit, ſelon que la Religion le requeroit: & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournant vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'Ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus: de peur que s'ils diſſimuloyent vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer, qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler, qu'ils auroyent eſté le commencement de faire prendre les

armes, ſinon qu'ils vinſſent à remontrer de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte commiſſion. Sur cela Agrippa d'vne part trouuoit cela fort haïneux, d'ordonner gens enuoyez à Rome pour accuſer Florus. D'autre part, il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas rebouter les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les deſdaigner, veu qu'ils eſtoyent enflammez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Aſamonéens (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville : car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit ceſte harangue au peuple: Si ie voyoye, que vous fuſſiez tous incitez à faire guerre contre les Romains, & que la meilleure & la plus pure partie du peuple ne vouſiſt contregarder la Paix : ie ne fuſſe point venu vers vous, & n'euſſe point prins la hardieſſe de vous bailler conſeil. Car c'eſt vne choſe du tout ſuperflue, de faire harangue ou remõtrance touchant ce qui eſt vtile, quand tous les auditeurs conſpirent d'vn meſme conſentement à choſes pernicieuſes. Mais pource qu'aucuns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de la guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſante, les autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſideré de liberté : aucuns auſſi bruſlent d'auarice & d'vn ſot gaing de choſes petites, quand tout eſt en confus: il m'a ſemblé bon de vous declarer à tous eſtans ainſi aſſemblez, comment tels pourront eſtre corrigez de leurs folles penſées, & comment les bons meſmes ne periront point par les meſchans conſeils de bien peu de gens. Et ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſemble vous eſtre expedient. Mais cependant que nul ne murmure, ſi d'aduenture il n'oit choſe qui ſoit à ſon plaiſir & deſir. Car apres que ie vous auray fait ces remontrances, il ſera libre, meſme à ceux qui ſont obſtinéement incitez à ſe reuolter, de demeurer en leur premiere volonté. Et la harangue que ie vous veux faire, ſera entrerompue & retrenchée, meſme pour ceux qui veulent bien ouïr, ſinon que vous tous faciez ſilence enſemble. Ie ſçay bien, que pluſieurs veulent auoir reparacion des torts & outrages, qui leur ont eſté faits par les Gouuerneurs des Prouinces, & crient la liberté, comme à ſon de trompe, & font leur pourſuyte, comme voulans auoir le dernier bout. Mais auant que ie monſtre par le menu, qui vous eſtes, & quels ſont ceux contre leſquels vous entreprẽnez de faire la guerre, premierement ie mettray les cauſes à part, leſquelles vous penſez eſtre coniointes. Car ſi vous deſirez prendre vengeance de ceux qui vous ont outragez, pourquoy louëz vous ſi hautement la liberté? Et ſi vous eſtimez ceſte ſeruitude, où vous eſtes, eſtre intolerable, c'eſt follie de ſe plaindre enuers ceux qui ont autorité ſur vous. Car quand ils feroyent toutes choſes par bonne moderacion, ſi eſt-ce que ce vous ſeroit honte d'eſtre ſouz leur ioug. Mais conſiderez vn peu le tout l'vn apres l'autre, & aduiſez combien la matiere & occaſion de ces guerres eſt petite. Et en premier lieu, il faut conſiderer les fautes & crimes des Gouuerneurs. Car il faut rendre obeïſſance à la puiſſance, & luy rendre le deuoir en toute reuerence, & non point l'aigrir par noiſes & riottes. Car quand pour petites & legieres offenſes, vous faites de grandes & graues reproches, il eſt bien certain, que vous irritez contre vous ceux à qui vous faites outrage. Car laiſſans ce qu'ils vous nuiſoyent par cy deuant ſecretement & auec quelque honte, maintenant ils vous pilleront hardiment & ſans ſe cacher. Mais il n'y a rien qui adouciſt mieux les playes que la pacience : & quand ceux qui ont eſté outragez, ſe tiennent quoys, ils rendent honteux les outrageux. Prenons le cas, que ceux qui ſont enuoyez par les Romains pour eſtre Gouuerneurs des Prouinces ſoyent inſupportables : tant y a que tous les Romains ne vous outragent point, non pas meſme Ceſar, contre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'eſt venu meſchant à vous, qui ait eſté ordonné tel par eux : & eux qui ſont en Occident, n'ont les yeux aſſez grans pour regarder les choſes qui ſont icy faites en Orient: & meſmes il n'eſt pas facile qu'ils oyent parler là de ce qui ſe fait icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal à propos, de vouloir combatre pour des cauſes ſi legieres, veu meſme qu'il y a tant de gens qui

ne

ne ſçauent dequoy nous nous pleignons. Et certes des crimes que nous accuſons au Gouuerneur Romain, l'amendement ſera en brief. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours Gouuerneur d'une Prouince: & il eſt facile à croire, que ceux qui ſuccederont apres, ſeront plus modeſtes. Au contraire ſi la guerre eſt vne fois eſmeuë, il ne ſera pas facile de la faire ceſſer, ne de la ſouſtenir ſans grans eſclandres & horribles inconueniens. Et ceux qui deſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & ſefforcer, que dés le commencement meſmes ils n'en ſoyent point fruſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort dure & faſcheuſe à porter: & la guerre qui eſt ſouſtenue pour la repouſſer, ſemble eſtre iuſte & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſouz la ſubieccion d'autruy, & ſe reuolte puis apres, il ſe monſtre pluſtoſt ſerf rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer toutes choſes, & de reſiſter de toutes forces à ce que les Romains ne fuſſent receuz, quand Pompée entra premierement en la Prouince: mais le fait eſt tel, que noz predeceſſeurs & leurs Rois eſtoyent beaucop plus robuſtes de corps, mieux fourniz d'argent, beaucop plus courageux que vous n'eſtes: & nonobſtant ils n'ont peu reſiſter à vne bien petite portion de la force & puiſſance des Romains. Et vous qui eſtes heritiers de ceſte obeïſſance, & qui cependant eſtes beaucop au deſſouz d'eux tous, qui ont premierement obeï, penſez vous pouoir reſiſter contre tout l'Empire Romain? Ie vous prie, ſouuenez vous des Athenïẽs, qui n'ont point fait difficulté de mettre toute leur cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, leſq̃ls ont vaillammẽt pourſuiuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant de Nauires ſouz ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir, & armée tenant plus de terre que toute l'Europe. Ils l'ont (dy-ie) pourſuiuy iuſques là, qu'il n'auoit plus qu'une barque, dedans laquelle il s'enfuyoit. Et aupres de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les grandes richeſſes d'Aſie. Ont ils bien fait toutes ces choſes? Et voicy maintenant, ils ſont ſubiets aux Romains, les cõmandemens d'Italie gouuernent auiourd'huy ceſte Royale ville de la Grece. Les Lacedemoniens auſſi apres les Thermopyles & les Platées & leur Ageſilaus, qui auoit recogneu toute l'Aſie, ont en meſme reuerence les Romains, & les recognoiſſent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imaginacion folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes auec ſon fils Alexandre le grand, ſe promettant la domination de tout le Monde: toutefois ils endurent vn changement de condicion, & portent honneur à ceux, deuers leſquels le bon-heur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nacions auſſi, qui faiſoyent eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoyent beaucop plus grandes, ont toutefois fait ioug, & obeiſſent auiourd'huy. Et vous ſerez ſeuls, qui ſerez difficulté de vous renger ſouz la dominacion de ceux, auſquels vous voyez toutes choſes eſtre ſubiettes? Où ſont voz armes, ou ſont voz armées, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer, pour courir ſus aux Romains? Où ſont voz threſors, qui puiſſent ſouffrir à la deſpenſe? Il vous ſemble paraduenture, que vous auez à guerroyer contre les Egypciens ou Arabes. Nouurez vous point les yeux pour regarder de tous coſtez l'Empire Romain? Ne meſurez vous point voſtre imbecillité? Ne ſçauez vous pas que voſtre ville a eſté ſouuentefois ſurmontée par autres nacions voyſines? Mais la vertu inuincible des Romains court par tout le Monde: &, qui plus eſt, ils ont conqueſté quelque choſe plus grande que ce Monde. Car il ne leur a pas ſuffy, de conqueſter du coſté d'Orient tout le païs enuironné du grand fleuue Euphrates: & du coſté de Septentrion tout le circuit du fleuue Iſter. Et du coſté de Midy, ils ont bien ſceu cercher toute la Libye, voire iuſques au deſert, & ſont venuz en l'Occident iuſques aux Gades. Et outre tout cela, ils ont cerché vn autre Mõde par dela le grãd Ocean: & ont bien fait entrer leur armée iuſques en la grãd' Bretagne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, ou nul n'eſtoit entré auparauant. Quoy donc? Eſtes vous plus riches que les Gaulois? plus forts q̃ les Alemans? plus prudens que les Grecs? Finalemẽt, eſtes vous plus grand nombre q̃ tous ceux qui ſont au Monde? Quelle aſſeurãce vous peut eleuer les cœurs cõtre les Romains?

„ mains? Vous repliquerez, que la ſubieccion eſt vne choſe fort faſcheuſe, combien
„ au pris doit-elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſemblent ſurmonter en nobleſſe de
„ cœur tous ceux qui ſont viuans au Monde, & qui iadis poſſedoyent vne Prouince ſi
„ ample & ſi large, & maintenant rendent obeiſſance à ſix Porte-verges de magiſtrat
„ Romains? qui eſt vn Preteur ou Gouuerneur. Les Macedoniens auſſi obeiſſent à
„ vn autre tel officier: leſquels à la verité ont beaucop plus de raiſon de ſe maintenir
„ en liberté, que vous. Que diray-ie de cinq cens villes d'Aſie? Ne ſçauez vous
„ point que ſans aucune garniſon elles ſont iong toutes ſouz vn Gouuerneur tant ſeu-
„ lement? Rendent obeiſſance ſouz la verge d'un ſeul Conſul? Eſt il beſoing que ie
„ parle d'auantage des Heniochiens, des Colchiens, des Tauréens, & des Boſphoriens, 10
„ & des nacions qui habitent ſur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotie? En-
„ tre leſquels anciennement nul n'eſtoit recogneu pour Seigneur, non pas meſme Sei-
„ gneur de ſa maiſon: & maintenant ils baiſſent le col ſouz trois mille gendarmes ſeu-
„ lement: & quarante longues Nauires gardent maintenãt en paix la mer, ſur laquelle
„ on ne s'oſoit trouuer au-paruant. Mais combien de raiſons pourroyent alleguer les
„ Bithyniens, les Cappadociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les Ciliciens, pour eſtre
„ maintenuz en liberté? Et toutefois ſans aucune puiſſance d'armes, ils payent auiour-
„ d'huy tribut. Et des Thraces, quoy? Ils poſſedent vne Prouince, qui a cinq iournées
„ de largeur, & ſept de longueur, & de plus aſpre & difficile acces, q n'eſt pas la voſtre, 20
„ & plus forte en beaucop de ſortes: & où la ſoldure eſt ſi rude, q ceux qui y veulent
„ entrer par force, y ſont bien empeſchez: & toutefois, ils n'ont que deux mille ſoldats
„ Romains en garniſon, qui les ſont renger. Les Illyriques auſſi iuſques à la Dalma-
„ tie, & ceux qui habitent le long du fleuue Iſter, rendent obeiſſance à deux Legions
„ ſeulement: auec leſquelles ils ſçauent bien reprimer la violence des Daciens. Les
„ Dalmates auſſi, qui ont entrepris tant de choſes pour recouurer leur liberté, qui
„ ont eſté prins tant de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grãdes richeſſes, ſe tien-
„ nent quoys maintenant ſouz vne ſeule Legion de Romains. Mais encore, ſi quel-
„ ques grandes cauſes deuroyent inciter aucuns à ſe reuolter, les Gaulois ſur tous au- 30
„ tres ſe deuroyent eleuer, veu qu'ils ſont enuironnez de tant de fortereſſes naturelles:
„ car du coſté d'Orient ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleu-
„ ue du Rhin du coſté de Septentrion: du Midy les hauts monts Pyrenées: & d'Oc-
„ cident la grand mer Oceane. Mais combien qu'ils s'eſiouyſſent d'une telle fortifica-
„ cion, peuplez de trois cens & quinze nacions, ayans comme les non défaillantes
„ fontaines de tous biens, venans en leur propre terre comme en leur maiſon, arrou-
„ ſans preſque tout le Monde de toutes ſortes de biens: toutefois, ils endurẽt ce iong,
„ qu'ils ſont tributaires aux Romains, & remettẽt leur felicité en la felicité d'iceux. Et
„ ce qu'ils en font, ils ne le font point certainement pour dire qu'ils ſoyent mols & de- 40
„ couragez, ou par faute de nobleſſe de parens, comme ainſi ſoit qu'ils ayent combatu
„ pour la liberté eſpace d'octante ans: mais ils ont eu en admiracion & crainte le bon
„ heur & la vertu des Romains: par leſquels bon-heur & vertu ils ſont venuz à chef de
„ plus de choſes ſouuentefois qu'ils n'ont fait par guerre. Brief, ils n'ont que douze cens
„ ſoldats Romains, qui les tiennent en bride: & toutefois ils ont tenu preſque plus de
„ villes que ce nombre ne monte. Les Eſpagnols auoyent bien l'or croiſſant en leurs
„ terres: ils ont bien fait la guerre pour ſe maintenir en liberté: mais tout leur n'a
„ leur a de rien ſeruy, ny à d'autres nacions, qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue
„ eſpace, tant par terre que par mer, aſauoir les Portugalois, & les Cantabriens, qui 50
„ ſont gens fort belliqueux. L'Ocean meſme, qui eſt terrible aux habitans voyſins,
„ à cauſe de ſes ſons eſclatans, n'a peu retenir la force des Romains, ains faiſans retirer
„ leurs armes outre les colomnes d'Herculés, ont paſſé au trauers des nues, & ſurmon-
„ té le ſommet des monts Pyrenées, leſquels auſſi ils ont aſſubiectis ſouz leur obeiſſan-
„ ce. Et maintenant pour toutes ces nacions tant belliqueuſes, & diſtantes de ſi lon-
„ gues eſpaces de lieux, il ne faut qu'une Legion pour tenir garniſons entr'elles. Mais
„ y a-il quelcun d'entre vous, qui n'ait bien ouy parler du grand nombre des Alemans?
„ Et ie penſe, que vous auez veu bien ſouuent & la vertu & la grande corpulence d'i-

ceux.

ceux. Et voicy maintenant, les Romains ont par tout des gens de ceſte nacion
captifs, eſclaues, & ſerfs. Leur region où ils habitent, eſt merueilleuſement ample
& ſpacieuſe : ils ont les courages plus grans que les corps, & les eſprits ſi hautains,
qu'ils ne tiennent conte de la mort, & quand ils ſont ou courroucez ou deſpitez, leur
deſpit eſt plus vehement que de beſtes ſauuages: & maintenant, ils ont le Rhin pour
frontiere, & huit Legions ſeulement les tiennent en bride : & ceux qui ſont captifs,
ſont en ſeruitude, & le reſidu de toute leur nacion cerche à ſe ſauuer, plus par fuyte
que par armes. Conſiderez auſſi les murailles & foſſez des Anglois, vous qui met-
tez toute voſtre fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils ſont enuironnez du
grand Ocean, & neantmoins les Romains les ont bien ſceu renger ſouz leur iuriſ-
diccion : & il n'y a que quatre Legions pour entretenir en obeïſſance vne Iſle ſi ſpa-
cieuſe qu'elle contient autant ou plus de terre que toute la Iudée. Or quel beſoing
eſt-il d'en dire d'auantage? veu que les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort aguerry
& belliqueux, qui dominoyent au-parauant ſur vn ſi grand nombre de nacions, &
eſtoyent enuironnez de ſi grandes opulences, toutefois ils enuoyent des oſtages aux
Romains. Et peut on veoir auiourd'huy, que la principale Nobleſſe de l'Orient eſt
ſeruante en Italie, ſouz ombre de paix. Preſque tous ceux qui ſont ſouz le ciel, ſe-
ront hommage à la force des Romains : & vous ſerez ſeuls qui ſerez la guerre? Et
ne conſiderez vous point quelle a eſté la fin des Carthaginiens, leſquels ſe glorifians
de leur grand & redouté Annibal, & eſtans iſſuz de la noble race des Pheniciens,
n'ont point laiſſé pourtant de tomber bas ſouz la puiſſante main de Scipion? Sem-
blablement les Cyreniens, qui ſont deſcendus de Lacedemon, & toute la race des
Marmarides, eſtendue iuſques aux deſerts, qui ont faute d'eau, les Syrtes auſſi eſ-
pouantables à ceux qui les oyent, auec ce les Naſamoniens & Maures, & le nombre
infiny des Numidiens, n'ont peu empeſcher les vertuz & forces des Romains. Ils ont
prins auſſi par la force de leurs armes la troiſieme partie de tout le Mõde, de laquelle
on ne ſçauroit facilement nombrer les nacions, aſauoir celle qui ſouz la mer Atlan-
tique & les colomnes d'Hercules iuſques à la mer rouge contient vn nombre infiny
d'Ethiopiens, & habitacions innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle
de bleds, de laquelle ils nourriſſent huit moys tout le peuple Romain, ils payent auſſi
d'autres tributs, & fourniſſent les deſpens, rendans volontaire obeïſſance à l'Empire,
ne penſans point qu'on leur face tort en toutes les choſes qui leur ſont commãdées
& ordonnées, cõme vous faites. Et eux tous enſemble n'ont qu'une Legion pour les
dompter. Mais ie vous prie, que faut-il cercher des exemples bien loing pour vous
faire entendre quelle eſt la puiſſance des Romains? veu que vous la pouez facilemẽt
cognoitre, quand vous regarderez l'Egypte, qui eſt voſtre voyſine? Combien qu'elle
ait ſon eſtendue iuſques aux Ethiopies & à la riche Arabie, & qu'elle touche aux In-
diens, ayant ſouz ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple
des Alexandrins : neantmoins elle paye fort volontairement tribut, & pour fournir
vne ſomme ſi grande, vn chacun eſt taxé par teſte : & ne deſdaigne point la domi-
nacion des Romains. Combien elle a vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe reuolter, aſa-
uoir Alexandra, qui eſt grande, & fort abondante en richeſſes & multitude de gens.
Elle contient en longueur trente ſtades, & en largeur dix : & touchant le tribut, elle
en paye beaucop plus par chacun moys, que vous ne faites toute l'année : & outre
l'argent, ils fourniſſent de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre moys. Elle eſt
de tous coſtez enuironnée ou d'un deſert par lequel on ne peut paſſer, ou d'une mer,
à laquelle on ne peut aborder, ou de grãdes & fortes riuieres, ou de mareſcages fon-
driers : & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux
Legions ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tiennent en ſerre tout ce grand païs
d'Egypte auec ceſte haute nobleſſe des Macedoniens. Qui prendrez vous donc des
deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire cõpagnie en guerre? Car tous ceux qui vi-
uent auiourd'huy en terre habitable, ſont Romains: ſinon q̃ parauẽture il y ait quel-
cun d'entre vous, qui eſtende ſes eſperãces outre le fleuue Euphrates, & eſtime auoir
à ſecours la region des Adiabeniens. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils n'ont

garde

„ garde de s'embrouiller en vne ſi dangereuſe guerre : & encor' qu'ils donnaſſent con-
„ ſentement à vne œuure ſi reprochable, ſi eſt ce que les Parthes ne le permettoyent
„ pas. Car ils ſe ſoucient comment ils s'entretiendront en amitié auec les Romains:
„ & penſeront bien que l'alliance ſera violée, ſi quelcun de ceux qui ſont ſouz leur do-
„ minacion, procede à faire guerre contre les Romains. Il ne reſte donc, ſinon que
„ vous ayez voſtre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont ceſt ayde
„ par-deuers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'un tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de
„ Dieu. Conſiderez vn peu, que quand ſeriez la guerre cõtre gens qui fuſſent beau-
„ cop moindres que vous : toutefois, il vous ſera bien difficile de diſpenſer ce deſrei-
„ glement que vous tenez enuers voſtre religion : & à grand peine ferez que Dieu ne
„ ſoit offenſé en tranſgreſſant les choſes meſmes, par leſquelles vous penſez tirer ſe-
„ cours de luy. Ce que voz anceſtres ont vrayement experimenté, quand Pompée
„ auoit expreſſément deſtiné voz iours de repos pour donner l'aſſaut, ou pour comba-
„ tre. Que ſi vous gardez eſtroitement les obſeruations des Sabbaths, & que ne vous
„ mouuez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt certain que vous ſerez prins ſans grande
„ difficulté. Ainſi Pompée eſpioit ces iours, eſquels ceux qui eſtoyent aſſailliz, ſe te-
„ noyent oiſifs, ne ſe deffendans point. Et quand vous ſerez venuz iuſques là, qu'en
„ faiſant la guerre vous tranſgreſſiez la Loy du païs, & les ordonnances de voz peres,
„ ie ne ſauroye dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous deuiez prendre aucun combat.
„ Car vous n'auez pour ceſte heure autre intencion, ſinon que vous ne voulez per-
„ mettre, que voz inſtitucions anciennes ſoyent aucunement enfreintes. Mais ie vous
„ ſupplie, de quelle fiance appellerez vous Dieu à voſtre ayde, ſi de voſtre bon gré
„ vous violez le ſeruice, lequel vous eſtes obligez de luy rendre ? *Or eſt-il ainſi*, que
„ les hommes entreprennent la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu de Dieu, ou
„ mettans leur fiance aux puiſſances humaines. Et quand on vient à laiſſer ces deux
„ choſes, en-tant que touche la conſequence, ceux qui veulent guerroyer en ceſte ſor-
„ te, ſe iettent volontairement dedans vne captiuité toute manifeſte. Mais qui *eſt-ce*
„ qui vous empeſche, que de voz propres mains vous ne mettiez en pieces & voz
„ enfans & voz femmes, & que mettiez vous-meſmes le feu dedans ce païs tant beau
„ & plantureux ? Car quand vous entrerez en telle fureur, voicy le gaing que vous en
„ rapporterez, aſauoir qu'on ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir eſté vaincuz
„ par autres, que par vous-meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis, voire c'eſt vne
„ bonne choſe, de ſe donner garde de la tempeſte & des orages qui ſont encore à ve-
„ nir, quand la nauire eſt encore au port : & non point trembler lors qu'on eſt au mi-
„ lieu des orages. Car voicy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez ſans y penſer de-
„ dans les maux, aſauoir, que pour le moins on les eſtime dignes de compaſſion : mais
„ quant à ceux qui de leur plein vouloir ſe ſont iettez dedans vn dangier ouuert, que
„ leur reſte fors que reproche ? Sinon que quelcun d'entre vous eſtime, que les Ro-
„ mains viennent batailler contre vous auec telle condicion, ou qu'ils vous traiteront
„ doucement quand ils auront vaincu, ou que pour donner exemple de crainte aux
„ autres nacions, ils ne mettront le feu dedans ceſte ſaincte Cité, & ne mettront à
„ mort toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, qui auront eſchappé la fureur des
„ armes, ne trouueront lieu pour fuir : car ils tomberont entre les mains des peuples,
„ ou qui auront deſia les Romains pour Seigneurs, ou bien qui craindront de venir en
„ leur ſubiection. Et encore le dangier ne ſera point appreſté ſeulement pour vous,
„ mais auſſi pour tous les autres Iuifs qui habitent és autres villes. Car il n'y a ne païs
„ ne peuple en tout le Monde, où il n'y ait quelques Iuifs diſperſez, leſquels ſeront
„ cruellement occis par cy par là, quand la rebellion commencera par vous : & à cau-
„ ſe des mauuais conſeils de peu de gens, toutes les villes regorgerõt du ſang des Iuifs.
„ Et ceux qui auront ainſi eſpandu voſtre ſang, ont deſia leurs pardons ſignez, d'autant
„ qu'ils auront eſté contreins à cela par voſtre faute. Et quand ils ſe ſeront deportez
„ d'executer vne telle choſe, conſiderez quelle impieté ce ſera, d'auoir eſmeu la guerre
„ contre gens ſi benins. Soyez touchez de compaſſion : ſi ce n'eſt de voz femmes &
„ de voz enfans, pour le moins ce ſoit de ceſte Cité, laquelle eſt appelée mere des villes

de toute

de toute votre region. Eſpargnez voz murs ſacrez, eſpargnez les lieux ſaincts: reſeruez pour vous le Temple & le ſanctuaire. Car quand les Romains aurõt derechef obtenu la victoire ſur vous, ne penſez pas qu'ils eſpargnent plus rien de tout cela, comme ils ont fait par cy deuant, veu que ne leur en auiez point ſceu de gré. I'appelle voz ſaincts lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & notre commun ſalut en teſmoignage: que ie n'ay rien ſouſtrait de tous les conſeils que i'ay cognu vous eſtre expediens. Que ſi vous prenez deliberacion auec moy des choſes qui ſont neceſſaires, vous viurez en paix: mais ſi mettez en auant voz deſpits & choleres, vous ſerez expoſez aux dangiers ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé en la preſence meſme de Berenice ſa ſœur, il ſe print à plourer, & par les larmes rompit vne grand partie de leur violence impetueuſe. Dond ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils ne faiſoyent point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à cauſe des maux qu'ils auoyent endurez par luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, diſant: Mais voz œuures ſont telles que de ceux qui combatent contre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'Empereur: & ſi auez bruſlé les porches de la fortereſſe d'Antonia. Or vous aſſoupirez la cauſe de votre reuoltement, ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus, à qui eſt la fortereſſe, ou à qui vous payerez le tribut. Le peuple aquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions recueillir la gabelle & les tailles: tellement qu'en peu de temps amaſſerent quarante talents, car le ſurplus montoit autant. Voyla comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeïr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A ceſte parole le peuple fut embraſé de courroux: & aucuns ne ſe peurent tenir de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme: &, qui pis eſt, le chaſſerent incontinent hors la ville: & meſme aucuns des ſedicieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſarée, afin qu'il eleuſt aucuns d'entr'eux, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon royaume.

## *Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.*

### CHAP. XVII.

EN CE meſme temps aucuns de ceux qui fretilloyẽt apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne fortereſſe appelée Maſſada: où eſtans entrez dedans par ſurprinſe, mirent au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoyent: & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. Outreplus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoyent deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don ou beſte d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nacion Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent reiettées, leſquelles on auoit acoutumé d'offrir pour le peuple Romain. Les Sacrificateurs & autres grans Seigneurs des Iuifs furent inſtamment priez, qu'on ne laiſſaſt point paſſer ceſte coutume, ſelon laquelle on prioit pour les Rois: mais ils firent la ſourde oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroyent changement, aydoit à leurs volontez: & ſur tout ils auoyent les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit. Pour ceſte cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerẽt auec les Sacrificateurs & les plus grans d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & terribles mal-heurs & inconueniens on vouloit expoſer

la ville, deliberetent deſſayer les courages des ſedicieux : & firent aſſembler le peuple deuant la porte d'ærain, qui eſt en la partie interieure du Temple du coſté d'Orient. En premier lieu ils ſe pleignoyent grandement de leur reuoltement temeraire, & de ce qu'ils eſmouuoyent vne guerre ſi dangereuſe contre leur païs. Outreplus ils remontroyent qu'il n'y auoit nulle raiſon que cela ſe deuſt faire, diſans que leurs anceſtres auoyent orné le Tẽple pour la pluſpart des dons & offertes des Gentils : & que ceſte coutume auoit de tous temps eſté gardée, qu'on auoit receu les preſens, & toutes autres oblacions des peuples eſtrangiers : & non ſeulement on n'auoit point reietté les hoſties d'aucuns (qui euſt eſté vne fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit deputé entre les ſeruices du Temple leurs oblacions, leſquelles y eſtoyent encore veuës & demeurées iuſques à ceſte heure là. Mais maintenant ceux qui irritoyent les forces des Romains, & qui ſe promettoyent la guerre contre eux, inſtituoyẽt vne nouuelle façon de Religion : & ſembloit qu'ils vouluſſent auec grans dangiers rendre la ville coulpable d'impieté : voire ſi on la veut faire telle, que nul eſtrangier ny ait aucun acces pour y offrir ſon ſacrifice, & ne ſoit nullement licite à homme quelconque d'y entrer, s'il n'eſt Iuif. Et quand encore on feroit vne telle Loy contre quelque homme particulier, encore auroit il iuſte cauſe de nous redarguer d'inhumanité. Or eſt-il ainſi, que les Romains ſont meſpriſez, & ont eſtimé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire craindre, que ceux qui repouſſent les ſacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne ſoyent empeſchez pour l'aduenir, de faire oblacions & offrir ſacrifices pour eux-meſmes. Et il y a bien grand dangier, que la ville ſoit ſans principauté, ſi ceux-cy ne ſe repentent bien toſt, & ne reçoiuent les oblacions qu'ils ont refuſées, & deuant meſme que le bruit de ceſte entrepriſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux, contre leſquels on a attenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi, ils produiſoyent ceux qui auoyent plus grande intelligence des coutumes & ordonnances de leurs peres, & les Sacrificateurs auſſi, pour leur remontrer, comment tous leurs anceſtres auoyent touſiours receu les ſacrifices des nacions eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui deſiroyent nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit : & il y eut pis, que les Miniſtres de l'autel ne paſſoyent point outre pour venir iuſques au milieu d'iceluy, donnans occaſion de guerre en ce faiſant. Les grans donc voyans bien que la mutinerie eſtoit venue iuſques là, qu'ils ne la pourroyent appaiſer par leur autorité, & qu'ils ſeroyent les premiers qui ſentiroyent le dangier des armes des Romains, prinrent conſeil enſemble, & taſchoyent d'amortir les cauſes, tant qu'ils pouoyent. Ils enuoyerent aucuns Ambaſſadeurs vers Florus : & le chef de ceſte Ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. Autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa : & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Saul, Antipas & Coſtobarus, qui auſſi eſtoyent parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte, pour eſteindre la ſedicion, qui y eſtoit allumée, auant qu'icelle deuint intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bonne nouuelle à Florus : & ne deſirant que d'allumer la guerre, il ne reſpondit rien aux Ambaſſadeurs. Mais Agrippa eſpargnant & les vns & les autres, aſauoir & ceux qui ſe reuoltoyent, & ceux contre leſquels la guerre eſtoit eſmeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, & le Temple & le païs aux Iuifs, ſachant auſſi qu'un tel trouble ne leur apportoit gueres de prouſit : enuoya pour ſecours au peuple trois mille gens de cheual, qui eſtoyent Batanéens, Auranites & Trachonites : & Darius eſtoit conducteur de toute ceſte compagnie : & Philippes fils de Iachimus eſtoit chef de toute l'armée. Les grans Seigneurs donc auec les Sacrificateurs & tous autres du peuple, qui deſiroyent le repos, receurent benignement ce ſecours : & occuperent la partie la plus haute de la ville : car les ſedicieux s'eſtoyent deſia ſaiſiz de la baſſe ville & du Temple. Ils iettoyent donc inceſſamment fleſches & pierres les vns contre les autres : & cela ſe faiſoit quand ſortans de leurs embuſches, ils ſe rencontroyent ſi pres, qu'ils pouoyent combatre main à main. Les ſedicieux auoyent plus de hardieſſe : mais les gens du Roy eſtoyent mieux duits à la guerre. La deliberacion principale

cipale de ceux-cy, c'estoit de se saisir du Temple, pour en repousser ceux qui le profanoyent. Tout au rebours l'intencion des mutins, qui estoyent souz la conduite d'Eleazar, estoit de gaigner le dessus de la ville outre ce qu'ils tenoyent. Ilz fit donc grande boucherie d'un costé & d'autre, par l'espace de sept iours: & ne les vns ne les autres ne pouoyent estre debourez de la place qu'ils tenoyent, venu le iour de la feste appellée Xylophories, en laquelle tous ont accoutumé de porter au Temple vn grand amas de bois, afin qu'il y ait tousiours matiere pour entretenir le feu, car il y a tousiours du feu, qui n'est iamais esteint: ceux qui estoyent dedans le Temple, en garderent bien leurs aduersaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion requeroit. Cependant plusieurs garnemens portans poignards cachez souz leurs vestemens, se ruerent par force sur la commune qui estoit la plus foible: & se voyans faire place, poursuyuoyent hardiment ce qu'ils auoyent commencé. Les gens du Roy furent surmontez tant par la hardiesse que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils firent donc contreinte d'abandonner la place qu'ils tenoyent: & les autres se ietterent tout soudain par force dedans la maison du Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa & celuy de sa sœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le thresor des chartes, & le bruslerent, voulans mettre à neant tous les enseignemens & obligations des crediteurs, afin qu'on ne peust mõtrer raison quelconque de ce qu'on auoit presté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous ceux qui estoyent obligez & endebtez, & donnaſſent licence aux poures de se leuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoyent la garde des chartes publiques, s'en furent fuys, ces boute-feux bruslerent la maison où estoyent les registres des chartes: & ayans ainsi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, se ruerent sur leurs ennemis. Et sur cela il y en eut aucuns d'entre les Sacrificateurs, & autres grans seigneurs de la ville, qui se cacherent dedans les esgouts: aucuns s'enfuyrent au haut palais auec les gens du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre lesquels y estoit le Sacrificateur Ananias, & Eleazar son frere, & ceux qui auoyẽt esté en Ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils se contenterent d'auoir obtenu ceste victoire, & d'auoir bruslé aucunes maisons. Le lendemain, qui estoit le quinzieme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place, dite Antonia: & tous ceux qui estoyent en garnison dedans, furent prins & tuez, deux iours apres qu'ils furent assiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forteresse. De là, ils marcherent contre le palais, où les gens d'Agrippa s'estoyent retirez: & firent quatre bandes diuisées, cela fait, ils taschoyent de mettre bas les murailles. Cependant nul de ceux qui estoyent dedans, n'osoit sortir pour escarmoucher, à cause qu'il y auoit trop grand nombre d'ennemis dehors: mais estans distribuez par les tours & donjons du palais, tuoyent vn grand nombre de ceux qui montoyent: & souuent aussi rencontroyent des larronneaux souz les murailles, & en dépeschoyent plusieurs. La baterie ne cessoit ne iour ne nuict: car les seditieux pensoyẽt par ce moyen cõtraindre ceux qui estoyent assiegez, à perdre tout espoir & courage, à cause que les viures leur defailloyent: & les gens du Roy, qui estoyent dedans, estimoyent que leurs ennemis cesseroyent, ne pouans fournir au trauail. Cependant Manahemus fils de Iudas Galiléen, ce caut & fin Sophiste, qui souz Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs, qu'apres Dieu ils seruoyent aux Romains: assembla aucuns des grans seigneurs, & s'en alla en Massada, où estoit l'armeurie du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du cõmun populaire, & autres garnemens. Ayant ceste brigade pour sa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hierusalem: & s'estant fait Capitaine de la sedicion, il mettoit en deliberacion de donner l'assaut. Mais il auoit faute de machines & dongins: & d'autre part, il ne pouoit pas ouuertement fouir dessouz les fossez: pourautant qu'il y auoit gens au dessus, qui tiroyent incessamment des flesches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing cõmencée: laquelle conduisans par dessouz terre, vinrẽt iusques souz vne tour. De laquelle les fondemens sappez, ils appuyerent sur poustes & pieces de bois, & force mairien, où ils mirent le feu, & puis sortirent de leur mine. Ainsi quand toute la matiere qui auoit esté là mise, fut bruslée, la tour tomba tout soudain:

mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedans, qui apparut haut eleuée. Ces les gens du Roy se doutans bien de leur entreprinse, & possible de l'esbranlement de la tour, auoyent basty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis eussent loisir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, pensoyent bien auoir tout gaigné: mais ils furent tous esbahis quils veirent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les assiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux auteurs de la sedicion, les prier qu'il leur fust loisible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy seulement, & à ceux qui estoyent de sa religion, ce qu'ils accepterent, & s'en allerent. Mais les Romains se voyans delaissez seuls, furent saisiz de grande frayeur. Car ils n'estoyent pas assez forts pour resister contre vne si grande multitude: & d'autre part, ils imputoyent à honte & diffame, s'ils eussent prié leurs ennemis de les laisser aller: & encore quand il leur seroit ottroyé, si est ce qu'ils ne s'y fioyent pas. Laissans donc le lieu bas, qui appeloit Stratopedon, d'autant qu'il estoit bien facile à prendre, ils se retirerent dedans les tours & fortereſſes Royales: l'une est nommée Phaselus, l'autre Hippicos, & la trisieme Mariammé. Ceux qui estoyent auec Manahemus, se ietterent tout incontinent de force dedans les lieux desquels les Romains s'estoyent fuys: & mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer: & rauissans tout ce qui restoit de harnois de guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choses furent faites le *sixieme* iour du moys de Septembre.

## *De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gendarmes Romains.* CHAP. XVIII.

LE IOVR ensuyuant le Sacrificateur Ananias, qui s'estoit caché dedans les esgoux du palais, fut prins, & tué par les Brigans, auec Ezechias son frere. Les sedicieux aussi assiegerent les tours de tous costez, gardans qu'aucuns des gendarmes ne peussent eschapper. Manahemus voyant la ruïne & destruccion des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'esleua en orgueil & cruauté, estimant nul n'estre son pareil en la conduite des affaires, exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites deux des compagnons d'Eleazar se leuerent, & deuiserent ensemble, qu'il n'estoit pas bien conuenable, que ceux qui s'estoyent reuoltez des Romains (pour le desir qu'ils auoyent de recouurer la liberté) fussent traitres de ceste liberté à leurs compagnons, qui estoyent de mesme condicion, & qu'ils embrassent vn Roy ou Seigneur par dessus eux, lequel combiẽ qu'il ne fust point homme violent, toutefois estoit de plus abiecte & basse condicion: car s'il estoit neceſſaire, qu'aucun fust ordonné superieur par dessus les autres, vn autre quel qu'il fust y seroit plus propre & duisant que Manahemus. Ayans donc fait ainsi leur complot, ils le viennẽt assaillir au Temple, car il estoit là venu adorer, auec grande põpe & orgueil, estant vestu d'habit Royal: & ceux qui luy portoyẽt faueur, estoyent armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faisoyent compagnie à Eleazar, se viennent ietter de force & impetuosité sur Manahemus; & le reste du peuple print des pierres, & lapidoit Sophiste, pensant que quand il seroit mort, toute la sedicion seroit assoupie. Le corps de corps de Manahemus resisterẽt du premier coup vn bien peu: mais quãd ils veirent que le peuple tout d'une furie se ruoit sur eux, chacun print la fuyte, & se sauua où il pouoit. Ceux qu'on pouoit empoigner furent occis: & cerchoit on diligẽment les autres qui s'estoyent cachez: dond y en eut bien peu, qui se sauuerent en Massada: entre lesquels estoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, lequel depuis aussi exerça tyrannie en Massada. Quant à Manahemus il s'estoit caché en vn lieu nõmé Ophlas: mais il n'estoit pas si bien caché qu'il ne fust prins, & tiré en la place publique: ou ayant enduré beaucop de tormens, il fut finalement mis à mort. Ceux aussi qui guerroyoyent souz luy, & entre autres Absalomon, l'un des principaux adiuteurs de sa tyrannie, furent traitez de mesme. Et comme i'ay dit, le peuple

ayda

ayda grandement à ce fait, penſant que par ce moyen toute la ſedicion ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée: mais afin qu'ils feiſſent la guerre d'une plus grande licence. Finalement combien que le peuple priaſt de grande affeccion qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains: toutefois, ils pourſuyuoyent plus obſtinéement leurs aſſaux: iuſques à ce qu'un capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus autoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue: & lairroyent leurs baſtons & armes aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fuſt acceptée: & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion fils de Nicodeme, & Ananias Sadducéen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoyent les armes au poing, nul des ſedicieux ne machina aucune fraude contr'eux: mais auſſi toſt que ſelon l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, & commencerent à s'en aller ne ſouſpeçonnans rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violence impetueuſe ſur eux, & les tuoyent comme beſtes, ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en ſorte quelconque, ou feiſſent quelque priere: ſeulement ils reclamoyent la promeſſe & le ſerment qu'ils leur auoyent fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué, d'autant qu'il les pria fort inſtamment, & fit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. Vray eſt, que la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reſte de leur armée: mais cela toutefois ſembloit bien eſtre le cõmencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes tant neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuée d'un tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'eſtoit pas loing, ils ſe lamentoyent en public, encore que la vengeance des Romains n'euſt point eſté à craindre: & la ville eſtoit preſſée de grãde angoiſſe & triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoyent bien ce qui pouoit aduenir, & qui eſtoyent d'eſprit paiſible & bon ſens, eſtoyent troublez, comme bien ſachans, qu'on leur feroit rendre cauſe & porter la peine du forfait des mutins. Car ceſte occiſion auoit eſté faite en vn iour de repos: auquel iour ils ceſſent de toutes œuures, meſme des œuures ſainctes, à cauſe de leur region & ſcrupule.

*De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſarée, & par toute la Syrie.*

CHAPITRE XIX.

EN ce meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme tẽps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoyent, les fit lier & garrotter, & mener aux arenes, pour combatre à corps nuds & s'entretuer en maniere de gladiateurs. Apres ceſte horrible boucherie faite en Caſarée, toute la nacion des Iuifs fut effarouchée & eſcharnée à cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent ça & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, aſauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon & Gaulanite, & ruïnerent d'autres places: auſſi en bruſlerent ils aucunes: & marchoyent contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſſions ſur les frontieres de ces villes furent pillez & ſaccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouoyent empoigner. Les Syriens auſſi ne faiſoyent pas moindre degaſt & occiſion des Iuifs: ains mettoyent en pieces tous ceux qu'ils rencontroyent dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la haïne ancienne, mais auſſi pour preuenir le dangier eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'un merueilleux trouble: & n'y auoit

ville qui ne fuſt diuiſée en deux armées. Et ſi n'auoyent ne les vns ne les autres, que vn ſeul moyen de ſe ſauuer: qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & eſtre premiers tueurs, que tuez. On employoit le iour à eſpandre le ſang: & la crainte & frayeur rendoit la nuict plus ennuyeuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne voulſiſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoyent contrains d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangiers qui iudaïzoyent: & ce n'eſtoit point ſans cauſe qu'il leur venoit en fantaſie de les tuer pour cela meſme, qui ſembloit eſtre douteux en eux: & d'autre part ils les craignoyent comme eſtrangiers, par ce qu'ils s'eſtoyent meſlez en la Religion Iudaïque. L'auarice auſſi incitoit à meurtre & à tuer les aduerſaires ceux-meſmes qui eſtoyent au-parauant debonnaires. Car ils rauiſſoyent par tout les ſubſtances de ceux qui auoyent eſté tuez: & comme s'ils euſſent obtenu victoire ils tranſportoyent en d'autres maiſons le butin & deſpouilles de ceux qu'ils auoyent miſerablement occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucop plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes deſcouuertes. Iuſques icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nacions eſtranges. Mais depuis ils entrerẽt dedans le païs de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoyent là habitans, leur eſtoyent ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains: & combatoyent contre les autres Iuifs. Toutefois le grand deſir qu'ils auoyent de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains craignans qu'ils n'entraſſent de nuict dedans la ville, & apres que les citoyens auroyent receu vne grand perte, ils ne les payaſſent d'une excuſe pour tout potage, ils leur dirent, que s'ils vouloyent vn accord ferme auec eux, & montrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent eſtrangiers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oterent toute ſouſpeçon. Et deux iours ſuyuans apres les Scythopolitains ſe tinrent quoys: mais la troiſieme nuict il vinrent aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoyent, les autres furent ſurprins, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treze mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi, qu'il ſera bon que nous racontiõs de quelle façon mourut Simon fils de Saul, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grand deſauantage de ſa nacion. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoyẽt pres de Scythopolis: & ſouuenteſois deffaiſoit toute vne compagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit faits des Iuifs, le meritoyent. Car comme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiraſſent fleſches de tous coſtez, tellement que nul ne pouoit eſchaper de leurs mains: Simon deſgaigna ſon eſpée, mais ce ne fut point pour fraper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais il s'eſcria d'une façon

„ miſerable, & dit: O Scythopolitains, mes forfaits meritent bien que i'endure cecy:
„ comme celuy qu'en eſpandant le ſang des gens de ma nacion, ay ouuertement mon-
„ tré quelle eſtoit noſtre benignité enuers vous. C'eſt à bon droit donc, qu'une na-
„ cion eſtrãge nous eſt infidele, veu que nous nous ſommes montrez ſi meſchans con-
„ tre noz freres. De moy, ie meur de mes propres mains, comme vn homme pro-
„ fane: car il n'eſt point conuenable que ie ſoye meurtry par la main d'un ennemy.
„ Ce ſera icy ma fin, & vne punicion digne de mon forfait, & vn ornement propre de
„ vertu: aſauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort,
„ ne s'eleuer fierement ſur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & ietta ſes yeux pleins de compaſſion & de fureur quant & quant ſur ſa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit auſſi ſon pere & ſa mere, qui eſtoyẽt deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant de-

bout

bout ſur luy, luy fourra l'eſpeé au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mouroit point à regret, & la tua. Et meit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuant perſonne d'eux qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe meit ſur les corps morts, & leua en haut ſon bras, à fin que tous peuſſent voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpée dedans les tripes. Certes il y auoit beaucop de choſes dignes de compaſſion en ce ieune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy meſme. Mais au reſte quant à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangiers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

*D'une autre terrible deſconfiture des Iuifs.* CHAP. XX.

APRES vne ſi grande occiſion de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi, eſquelles il y auoit des Iuifs habitans, ſe ruerent contre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde. Les Tyriens en prinrent beaucop priſonniers, & en tuerent beaucop auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardiz & audacieux de leurs villes, & gardoyent ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoyent tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes feit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit eſmeuë ou de crainte ou de hayne, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoyent habitans. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerent leurs habitans, leſquels ne tuerent point vn ſeul Iuif, & meſme n'en meirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne feirent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſſi qu'ils eſtoyēt beaucop plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que pluſtoſt ils furent meuz de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoyent point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Geraſeniens auſſi ne feirent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quant à ceux qui voulurent deſloger, ils les conduiſoyent iuſques en leur païs. Il y eut auſſi eſmocion de grande eſclandre contre les Iuifs au royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus: & auoit laiſſé le gouuernement de ſon royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir, pour luy demander quelque garniſon de gens: à fin que s'il ſe eleuoit quelque eſmocion entr'eux, ils euſſent auſſi gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſsi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroyent gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptante citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par iceux les feit mettre à mort en chemin. Il entreprint de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſaciable, il oſa bien montrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon païs. Tout le royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute ſa propre nacion. Agrippa ayant bien cogneu la verité du faict, n'oſa toutefois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus: mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oter le gouuernement de ſon royaume. Cependant les mutins prinrent la fortereſſe appelée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hiericho: & apres auoir tué tous les gardes, il demolirent toute la fortereſſe. Durans ces iours vne multitude de Iuifs tenoyent le ſiege deuant le chateau de Macheron, & conſeilloyent aux Romains, leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contraints de faire par force ce dont leurs ennemis

les prierent, ſortirent par compoſicion, & ayans receu le ſerment de fidelité, ilz urerent la place: ou depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſongneuſement.

*Occiſion des Iuifs faite en Alexandrie.* CHAP. XXI.

TOVSIOVRS & de tous temps il y a eu ſedicion en Alexandrie des citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs treſfideles à luy & vaillans combatans, en la bataille contre les Egypciens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Alexandrins en ſocieté, & leur donna congé de habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de bourgeoiſie qu'auoyent les citoyens naturels. Ceſt honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre. Finalement vne place certaine leur fut aſſignée en vne partie de la ville: à fin qu'ils euſſent vne conuerſacion plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communicacion des Gentils: & leur fut fait & concedé ceſt honneur d'eſtre appelez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite ſouz la puiſſance des Romains, ne Ceſar Iules le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant, ilz auoyent preſque continuellement à combatre contre les Grecs: & les iuges tous les iours en puniſſoyent d'un coſté & d'autre des quereleux: d'autant plus la ſedicion s'enflammoit. Et combiẽ que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier *ambaſſadeurs* vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'amphitheatre meſlez parmy les Grecs. Les autres leur portoyent enuie, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoyent là venuz comme ennemis, & pour les eſpier: & apres cela leur coururent ſus, & meirent les mains ſur eux. Ceux qui peurent eſchapper, s'enfuyrent, & ſ'eſquarterent ça & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoyent comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeuz à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prinrent des torches, & ſe ietterent de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroyent vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoyent dit de parole, ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leurs choleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes: mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entre eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeuz contre eux. Mais les mutins ſe moquans de ceſte exhortacion tant benigne, outrageoyent Tyberius. Lequel voyant que ces ſedicieux ne pourroyent eſtre appaiſez ſans grand meſchef, enuoya contr'eux deux legions des Romains, qui eſtoyent en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Libye, qui eſtoyent là ſuruenuz comme expres pour deffaire les Iuifs: & leur commanda que non ſeulement ilz tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & bruſlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, ou les Iuifs eſtoyent aſſemblez, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoyent mis aux premiers rengs ceux qui eſtoyent les mieux armez: & pourtant reſiſterent quelque temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuyte, & les tuoit on comme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoyent empoignez en pleine campagne au deſcouuert: les autres s'enfermoyent dedans les maiſons: & les Romains mettoyẽt le feu dedans, pillans tout ce qu'ils y trouuoyent: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerẽce de vieilleſſe ne les pouoit eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoyent & ieunes & vieux, & hommes & femmes. Parquoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y fut

trouué

trouué cinquante mille corps tuez. Et nõ fut point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent conuertiz à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoyent accoutumé de rendre obeiſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut fait: mais à grand peine pouoit on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande hayne qu'ils auoyent conceuë contre les Iuifs: & meſme à grand peine pouoyent ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voyla quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

## *De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.*

### CHAP. XXII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoyent haïs par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieme legion entiere, & des autres quatre mille hommes de pied bien equippez & choiſis entre les autres, & quatre ailes de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, à ſauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, & tous ſes ſagittaires: item trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus le ſuyuoit auec quatre mille hommes, deſquels la troiſieme partie eſtoit de gens de cheual: & le plus grand nombre eſtoit d'archiers ſagittaires. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aydes aux legions Romaines: leſquels à la verité n'eſtoyent pas ſi bien experimentez au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de diſcipline, eſtoit ſuppleé par la hayne qu'ils portoyent aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſſiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius: il luy ſeruoit de guide, & conduiſoit toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius donc mena vne partie de ſon armée vers Zabulon, qui eſt vne treſforte ville de Galilée, laquelle iadis on nomma la ville des hommes, & ſepare Ptolemaïde des bornes de Iudée. Il la trouua deſnuée d'habitans: car le peuple d'icelle s'eſtoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes ſortes de biens, leſquels il abandonna en proye aux ſoldats. En regardant la ville, il fut eſmerueillé de la plaiſance & beauté d'icelle, d'autant qu'elle eſtoit ornée de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, & Sidon & Baruth: toutefois quelque beauté qu'il y euſt, il ne laiſſa de la bruſler. Apres cela il ne feit que paſſer par tout le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il bruſla auſſi tous les villages qui eſtoyent à l'entour, & retourna en Ptolemaïde. Les Syriens eſtoyent encore eſchaufez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: & les Iuifs ſachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné, reprindrent courage, & vinrent courir ſus de grande furie cõtre ceux qui eſtoyent demeurez derriere, deſquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Ceſtius partit de Ptolemaïde, & vint iuſques en Ceſarée. de là il enuoya deuant vne partie de ſon armée contre Ioppé auec ceſte charge, qu'ils gardaſſent la ville, ſi d'auenture ils la pouoyent prendre: & ſi ceux de dedans auoyent ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attendiſſent ſa venue & de tout le reſte de l'armée. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut prinſe facilement, en ſorte que les habitans ne trouuoyent lieu par ou ils peuſſent fuyr: & meſme ils ne eurent pas loiſir de s'appreſter pour combatre. Apres donc que la ville fut prinſe d'aſſaut, les Romains meirent au trenchant de l'eſpée hommes & femmes, & bruſlerent la ville, & la raſerent du tout. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huit mille quatre cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voiſine de Samarie: leſquels prirent vne partie des frontieres, & tuerent vn grand nombre des habitans, & bruſlerent villages & bourgades, emportans auec eux grand butin.

De

*De la batterie de Ceſtius Gallus contre Hieruſalem.*

## CHAPITRE XXIII.

IL enuoya auſſi Ceſennius Gallus en la region de Galilée, lequel conduiſoit la douzieme legion: & luy bailla autant de gens qu'il penſoit ſuffire pour combatre les Galiléens. Sepphoris, qui eſt la plus forte ville de Galilée, le receut humainement. Et d'autre part les ſuyuans le bon conſeil de ceſte cy, ne furent point molliſiez. Mais ceux qui s'eſtudioyent à eſmouuoir ſedicions, & exercer brigandages, ſe retirerent en la montagne, qui eſt au beau milieu de Galilée, à l'oppoſite de Sepphoris, & on l'appelle Aſamon. Ceſtius mena ſon armée contr'eux: & tandis que les Galiléens eſtoyent au deſſus, ils repouſſoyent facilemẽt les Romains qui taſchoyent de monter à eux; dond ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres les Romains par vn long circuit eurent gaigné le haut de la montagne, & que les Galiléens les eurent apperceuz, ils leur quitterent bien toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoyent gueres bien armez, ne pouoyẽt porter le combat: & en tournant le dos ils ne pouoyẽt euiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoyent à cheual: en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent dedans lieux difficiles: & y en eut plus de dix mille de tuez. Ainſi Ceſennius Gallus voyant qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilée, qui attentaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſarée auec ſon armée. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Ou ayant entendu que grande multitude de Iuifs s'eſtoyent retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuant aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que de venir au combat, les Iuifs ſaiſis de peur, s'eſpancherent ça & là: & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoyẽt deſia abandonnées, & meirent le feu dedans, & à beaucop de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, laquelle il trouua vuyde de gens. Car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans, leſquels il feit tuer, & bruſla la ville: & de là tira ſon chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades, où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſerent toute la ſolennité de la feſte, & couroyent aux armes: & ſe fians par trop en leur grande multitude, feirent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec criz indiſcrets, n'ayans nul regard aux ſept iours, durant leſquels ils deuoyẽt celebrer la feſte. Le iour qu'ils ſaillirent, eſtoit le Sabbath, lequel ils obſeruent fort religieuſemẽt. Ceſte fureur qui les auoit otez de leurs deuocions, elle meſme leur feit pour ce coup obtenir victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils meirent en route les premiers rengs, & fendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoyent beaucop de leurs ennemis: & ſi la caualerie ne fuſt venue de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoyent encore bon, & qui n'eſtoyent encore en deſordre, & n'eſtoyent tournez en fuyte, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grand dangier. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, à ſauoir quatre cens hommes de pied; & cent quinze de cheual: & les Iuifs ne perdirent que vingtdeux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus, & apres ceux là Silas Babylonien, & Peraïte le noir. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuyure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long temps qu'il ſuyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoyent en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit, meſtant en pieces pluſieurs de l'arriere garde qui faiſoyent ſerrer la troupe: & print beaucop de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les hauts lieux & eſpioyent quand il paſſeroit. A quoy on pouoit facilement cognoitre, qu'ils ne ſe repoſeroyent pas, ſi les Romains ſe fuſſent bougez pour partir de là.

*Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius, & de la desconfiture qui y aduint.* CHAP. XXIIII.

AGRIPPA donc voyant que les Romains mesmes n'estoyent pas hors des dangiers, d'autant que les montagnes estoyent enuironnées d'une multitude infinie d'ennemis, delibera de sonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, pensant bien ou que tous luy obeïroyent à ce qu'ils se deportassent de la guerre: ou si aucuns contrediſoyent, qu'il pourroit destourner ceux qui ne seroyent pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ses Capitaines, qui estoyent bien cogneuz des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur costé leur promettoyent de les receuoir en ceste condicion, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenses qu'ils auoyent commises contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils voulsissent estre d'un mesme consentement auec eux. Mais les seditieux craignans que le populaire ne se retirast vers Agrippa en esperance de trouuer seurté souz luy, delibererent de massacrer ces deux ambassadeurs: & auant que Phebus eust ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: & Borceus s'enfuyt tout blessé. Le commun populaire estant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grans coups de pierres & bastons de se retirer dedans vne bourgade. Cestius lors vsa de son opportunité: car voyant leurs discords mutuels, & cognoissant que c'estoit vn temps propre de sortir hors du dangier ou il estoit, il se rua sur eux, & menant toute son armée contr'eux, les meit en fuyte, & les poursuyuit iusques en Hierusalem. Puis plantant son camp en vn lieu appelé Scopus, distant de sept stades de la ville de Hierusalem, il n'attenta rien contre la ville par l'espace de trois iours, esperant parauenture qu'ils s'amolliroyent aucunement. Et enuoya grande compagnie de ses gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir des bleds. Le quatrieme iour, qui estoit le trezieme du moys d'Octobre, il feit entrer son armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple estoit bien tenu par la garde des seditieux: lesquels neantmoins furent tellement estonnéz de la discipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & se retirerent dedans le Temple. Cestius passa outre Bezetha, & le lieu appelé Cenopolis, & le marché appelé le marché des Matieres, lequel il brusla. Apres cela estant venu iusques en la haute ville, il asseit son camp pres du palais royal. Et si dés lors il eust vòulu forcer les murailles, il eust gaigné la ville tout soudain, & eust mis fin à la guerre. Mais Tyrannus & Priscus qui estoyent preuosts du camp, & plusieurs autres Capitaines de la caualerie, corrompuz par Florus à force d'argent, destournerent l'entreprinse de Cestius. Et par ce moyen les poures Iuifs pour vn meschef en receurent plusieurs intolerables. Cependant il y en auoit plusieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appelloyent Cestius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Cestius se faschant de despit, pensant auſſi qu'il ne deuoit point croire legierement à ces gens, ne tint conte de toutes ses semonces. La chose vint iusques là, que la trahison fut descouuerte: & les seditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ses complices, les frapans de pierres, & les contraignirent de se retirer dedans leurs maisons: eux estans distribuez par les tours & fortereſſes, repoussoyent ceux qui battoyent les murailles. Quelque chose donc que les Romains attentassent de faire par l'espace de cinq iours, il ne feirent que perdre leur peine. Mais le sixieme iour Cestius ayãt auec soy plusieurs des plus gentils compagnons, & principalemẽt des archiers, assaillit le Temple du costé de Septentrion: & les Iuifs estans sur le porche, resistoyent vaillammẽt: & repousserent par plusieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des fleſches les Iuifs furent contraints de se reculer. Les Romains donc qui estoyent les premiers, ayans leurs boucliers sur la teste, & s'appuyans contre la muraille, en auoyent d'autres apres eux qui les suyuoyent en ce mesme ordre, faisans de ceste suyte cõme vne voute de

boucliers,

boucliers, laquelle ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes les fleſches qu'on iettoit contr'eux, eſtoyent iettées en vain : & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoyent ſouz les murailles, & taſchoyent de bruſler les portes du Temple. Les ſedicieux alors furent merueilleuſement eſtonnez : & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoyent de la ville, comme ſi elle deuſt eſtre bien toſt priſe. Mais ces choſes rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre : & tant plus que les meſchans ſe reculoyent, tant plus les autres s'approchoyent, à celle fin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent benignement Ceſtius, comme celuy à qui ils eſtoyent fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres arreſté à gaigner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre ces ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre prinſt fin ce iour là. Finalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne les courages du peuple, ne le deſeſpoir des aſſiegez, feit ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oter l'eſperance, s'en alla trop inconſideréement & ſans propos. Les mutins voyans ceſte fuite non attendue, reprinrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui eſtoyent demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gaigna encore païs : ce qui prouoqua plus les Iuifs, leſquels pourſuyuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin ou eſtoyent *les Romains*, eſtoit remparé de paliz des deux coſtez, & les Iuifs tiroyent à trauers : dond les Romains qui faiſoyent larriere-garde, eſtoyent bleſſez par derriere, & n'oſoyent tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y eut vne multitude *infinie* apres eux qui les pourſuyuit : & ſi ne pouoyent pas repouſſer la violence *de ceux qui* tiroyent à coſté : veu qu'ils eſtoyent chargez, & craignoyent de rompre leur ordre : au contraire ils voyoyent que les Iuifs eſtoyent à deliure, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroyent beaucop de maux, & cependant ne pouoyent nuire à leurs ennemis. Eſtans donc eſpouantez tout *le long* du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent ruez par terre, & *pluſieurs* mis à mort : entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſixieme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'une aiſle, les autres ſe trainans à grand peine peurent ils gaigner Gabaon, ou Ceſtius auoit premierement campé, & perdit là beaucop de ſon bagage. Ceſtius demeura là deux iours, ne ſachant qu'il deuoit faire. Le troiſieme iour il apperceut encore *plus grand nombre* d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couuerts de Iuifs : & lors il cogneut quel retardement luy auoit apporté grande nuiſance : & quand il demeureroit là plus long temps, plus grand nombre d'ennemis s'aſſembleroit contre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuyte, il commanda de retrencher tout ce qui luy pouoit eſtre en empeſchement. Il feit couper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoyent pour porter ou trainer les hardes, & le bagage, exceptées celles qui portoyent les machines & les fleſches : car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quand les Iuifs les auroyent priſes, ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirant vers Bethoron. Les Iuifs en lieux ſpacieux ne faiſoyent pas grande pourſuyte : mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & deſcentes, les vns empeſchoyent les ennemis de paſſer, les autres pouſſoyent larriere-garde dedans la vallée : & toute larmée des Iuifs fut eſpandue par le haut du chemin, & couuroyent les Romains de fleſches. Les gens de pied ne ſauoyent aucun remede pour ſe garentir : & les gens de cheual eſtoyent encore en plus grand dangier : car ils ne pouoyent tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir ça & là ſans ordonnance quelconque : & les montées inacceſſibles en gardoyent les gens de cheual de ſe ruer contre leurs ennemis. Les archiers du coſté des Iuifs occupoyent les roches & les vallées : & ſi quelcun des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée : bref il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir ou de fuyr ou de reſiſter. Parquoy ne ſachans plus que faire, ils eurent recours aux lamentemens & pleurs, qui eſt le refuge

de

de ceux qui ont perdu toute esperance. Et pour melodie correspondante les Iuifs de l'autre costé crioyent de ioye, & faisoyent grande boucherie: tellement que toute l'armée que Cestius menoit, eust esté presque toute desconfite, si la nuict ne fust suruenue: qui par son obscurité donna loisir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoyent tous les lieux à l'entour assiegez, & gardoyent les passages. Cestius finalement pour eschapper voyant qu'il n'y auoit espoir de fuyr ouuertement, combien que toute son entreprinse fust de fuyr, choisit pres de quatre cens des plus vaillãs & robustes de toute son armée, & les feit mettre dessus les plus hauts toits des maisons: & leur commanda de crier à haute voix comme donnans le mot du guet aux sentinelles & escoutes: à fin que par ce moyen les Iuifs pensassent que toute l'armée s'arrestoit là. Luy cependant s'en alla tous bellement sans faire grand bruit auec tout le reste de ses gens, & feit bien trente stades sans se reposer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu ou les Romains auoyent campé, estre par eux abandonné, coururent sus aux quatre cens qui les auoyent ainsi abusez: & en bien peu de temps les defirent tous à grans coups de fleches: & apres ceste deffaite poursuyuoyẽt Cestius en grande diligence: mais s'il auoit gaigné chemin de nuict, encore fuyoit-il plus hastiuemẽt de iour: en telle sorte, que les Romains tous effrayez laisserent par les chemins des machines ou autres instrumens de guerre pour batre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces instrumens, les emporterent, & s'en sont depuis seruy contre ceux qui les auoyent laissez. Finalement ils poursuyuirent les Romains iusques en Antipatris: & voyans qu'ils ne les pouoyent atteindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, & despouillerent les morts, & amasserent les despouilles qui estoyent demeurées, & chantans cantiques de victoire, s'en retournerẽt en Hierusalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens: & du costé des Romains, & de ceux qui estoyent venuz au secours, il y eut cinq mille quatre cens hommes de pied tuez, & neuf cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huitieme iour de Nouembre, l'an douzieme du regne de Neron.

## *De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Iosephe en Galilée.* CHAP. XXV.

APRES ceste inconuenient aduenu à Cestius Gallus il y eut plusieurs Iuifs des plus apparens, qui sortirent hors de la ville comme d'une nauire percée de tous costez, & preste à receuoir les eaus. Costobarus & Saulus deux freres, auec Philippes fils de Iachimus, qui estoit lieutenant de l'armée du Roy Agrippa, s'escoulerent de là, & se retirerent vers Cestius. Mais Antipas qui estoit auec eux assiegé dedans le palais royal, ne tint conte de fuyr: toutefois nous monstrerons cy apres comment il fut tué par les seditieux. Cestius enuoya Saulus & les autres en Achaie vers Neron, pour luy monstrer la neceſſité ou il estoit, & pour reietter les causes de la guerre sur Florus. Car il esperoit par ce moyen, que le courroux seroit tourné sur Florus, & que luy seroit mis hors de dangier. Or ceux de Damas aduertiz de la desconfiture des Romains, machinoyent de tuer tous les Iuifs habitans entr'eux. Et pour euiter toute souspeçon, ils pensoyent venir à bout de leur entreprinse, quand ils pourroyent faire que les Iuifs fussent assemblez aux baings publiques: nonobstant ils craignoyent que leurs femmes s'en apperceussent, lesquelles presque toutes iudaïzoyent, & estoyent abbreuuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort soigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloyent faire. Ainsi donc en moins d'une heure & sans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire: car ils les assaillirent en vn lieu fort estroit, & n'ayans ne baston ne verge pour se defendre. Or ceux qui auoyent chassé Cestius, s'en retournerent en Hierusalem: & tascherent d'associer à eux ceux qui fauorisoyent aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Estans assemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit elire plus grand nombre de Capitaines. Iosephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander

tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre qu
murailles de la ville fussent redressées. Quant à Eleazar fils de Simon, com
qu'il eust le butin & les despouilles des Romains en sa puissance, & la grande q
tité d'argent, qui auoit esté rauie à Cestius, & outre ce la plus grande partie des t
sors publiques: tant y a toutesfois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque. Ca
voyoit bien qu'il estoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ses complices se
toyent comme satellites de Tyran. Mais Eleazar peu à peu persuada au peuple
par conuoitise d'argent, que par finesse & cautelle de luy estre obeissant en to
par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choisirent aussi d'autres chefs de gu
à sçauoir Iesus fils de Sapphas, l'un des Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau
crificateur. Et manderent à Niger, qui pour lors estoit gouuerneur d'Idumée,
tif de la region qui est outre le Iordain, pour laquelle raison il fut surnommé P
te, qu'il obeist aux Capitaines qui y estoient enuoyez. Ils penserent bien aussi
ne falloit oublier les autres regions. Car Iosephe fils de Simon fut enuoyé en H
cho: Iean Essëen à Tamna: Manasses outre la iturée, vn chacun pour gouu
sa region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furent adioutées au
uernement de Iean Essëen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur de
gions d'Accrabateur & de Gophius: & Galilée fut commise à Iosephe fils de
thias. Gamala qui estoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adioin
son gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun administroit sa
charge selon sa prudence ou dexterité. Quand Iosephe fut venu en la contrée de
Galilée, qui luy estoit commise, le premier soing qu'il eut, ce fut de gaigner la bene-
uolence des habitans, sçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de plu-
sieurs choses, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis considerant qu'il acquerroit
l'amitié des plus grans, s'il les faisoit participans de sa puissance, & obtiendroit la fa-
ueur du populaire, s'il faisoit faire beaucop de choses par les gens du païs mesmes
duits & façonnez à icelles: il choisit septante hommes des plus anciens & prudens
de ceste nacion, & les constitua regens de toute la Galilée. Il deputa aussi par cha-
cune ville sept iuges des petites causes. Car il vouloit que les plus grans affaires, &
les causes de crimes de mort luy fussent rapportées & à ces septante. Au reste, apres
auoir ordonné de la forme de iustice, de laquelle il vouloit qu'on vsast en chacune
ville, il aduisa aussi comment ils seroyent en seurté par dehors: & estant certain, qu
les Romains ne faudroyent point de venir en Galilée, il enuironna de fortes murail
les les lieux les plus commodes, à sçauoir Bersabée, Iotapate & Selamin. Autant en
feit il en Peteccho, & Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nomme Iam
rion, & Taricheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui sont près
du lac de Genesar, en ceste partie qui est appelée la basse Galilée. Et en la haute Ga
lilée il fortifia Petra, qui est aussi nommée Achabroton, & Septh, & Iamnith, &
Mero, & Seleucie, & Sogane & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux de Sep
phoris & non à autres, de se bastir vne muraille à leur fantasie: d'autant qu'il les co-
gnoissoit estre pecunieux, & prompts à la guerre voire sans aucun cõmandement.
Aussi Iean fils de Leuias par le commandement de Iosephe feit faire des murailles à
Giscala. Et Iosephe estoit present à faire fortifier tous les autres chateaux: il com-
mandoit, & besongnoit luy-mesme, & aydoit à l'oeuure. Dauantage il amassa vne
armée du païs de Galilée de cent mille hommes: & amassa tous les vieux harnois de
tous costez pour les armer. Outreplus considerant que la chose qui rendoit les Ro-
mains inuincibles sur toutes autres, c'estoit la prompte obeissance qu'ils rendoyent
à leurs capitaines & conducteurs, & qu'ils s'exerçoyent au fait de la guerre: vray est
qu'il laissa à les endoctriner, d'autant que la necessité le pressoit: mais pensant que
cela se pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de capi-
taines, il y auroit aussi facile obeissance, il diuisa son armée comme ont accoustumé
les Romains, & establit plusieurs en estat & ordonnance de guerre, les vns dizo-
niers, les autres centeniers. Il feit aussi des Tribuns: & par dessus ceux cy il en or-
donna d'autres, qui auoyent la superintendance sur choses plus grandes. Puis les en-

seignoit

ſignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels commencemens deuoyent donner les clairons. Il leur remontroit auſſi comment les plus forts deuoyent ſecourir les foibles, & partir les dangiers auec ceux qui ſeroyent laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoyent à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalement il les duiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoyent à combatre contre gens forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obſtinacion de courages auoyent veincu preſque tout le monde. Outreplus il leur montroit, comment au temps de guerre ils deuoyent obeïr à ſes commandemens: & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloyent abſtenir de leurs forfaits acoutumez, à ſçauoir larrecins, rapines & brigandages: & meſme s'ils ne vſoyent point de fraude enuers ceux de leur nacion, & ne penſoyent plus faire leur profit au dommage de ceux auec leſquels ils conuerſoyent ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrées, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs & belles remontrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances, quatre mille cinq cens mercenaires, auſquels il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'elite. Les villes nourriſſoyent facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes, deſquelles il a eſté parlé cy deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures: vne partie eſtoit deputée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoyent pour les armes, & ceux, qui faiſoyent la prouiſion, ſe recompenſoyent mutuellement: les vns donnoyent aſſeurance, les autres pouruoyance de viures.

## *Des dangiers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcalëen.* CHAP. XXVI.

Cependant que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilée, ſe leua vn certain traitre, du païs de Giſcala, fils de Lenias, nommé Iean, homme cauteleux & plein de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité: & nonobſtant ce n'eſtoit qu'un beliure au parauant, & ayant enduré quelque temps grande poureté, qui l'auoit empeſché de montrer ſa malice: preſt & prompt à controuuer des bourdes, & forger des menſonges, & merueilleux ouurier à donner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy: & qui eſtimoit aſſuce & fallace eſtre vertu, vſant d'icelle enuers ſes plus grans amis & plus familiers: grand deſguiſeur d'humanité, broſlant d'appetit de meurtrir ſouz eſperance de gaing: qui auoit touſiours conuoité choſes demeſurées, & auoit touſiours nourry ſon eſperance de malefices legiers. Car il eſtoit au commencement ſeul & apart ſoy brigand, viuant dedans les bois & lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy: du commencement elle eſtoit petite: mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy: mais il vouloit auoir des gens qui fuſſent bien proporcionnez de corps, courageux & hardiz, & aguerriz. Finalement il feit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, la plus grand partie deſquels eſtoyent de Tyr & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le païs de Galilée, & en tuoit beaucop qui eſtoyent ſuſpens pour la crainte qu'ils auoyent de la future guerre. Deſia dés long temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſuada premierement

de luy bailler la charge de faire des fortifications par le païs. Pour ce faire il tira grande somme de deniers des riches. Puis apres il songea vne merueilleuse ruse. Il impetra de Iosephe que tous les Iuifs qui estoyent en Syrie, se donnassent bien garde que nul n'enuoyast des huyles aux lieux circonuoisins, qu'elles ne passassent par les mains de ceux de sa nacion. Ce galland en acheta vne grande quantité à vil pris, tellement que quatre grans vaisseaux contenans enuiron demy muids, ne luy reuenoyent qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'un de ces quatre vaisseaux autant que luy auoyent cousté les quatre entiers. Galilée est vn païs fort abondant en huyles: mais encore ceste année là il y auoit eu vne fort grande abondance: & luy seul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoyent grande faute. Par ce moyen il amassa vne somme infinie d'argent, de laquelle il sayda tost apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Premierement, pensant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée, s'il en pouoit oter Iosephe, il commanda aux brigands qui estoyent souz sa charge, de piller par tout ou ils pourroyent: à fin que quand nouueaux tumultes & bruits seroyent suscitez par ces regions là, ils peussent par trahison mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler secours à quelcun: ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les volleries, qu'il peust estre accusé de lascheté enuers les habitans du païs. Et desia dés long temps ce brigand auoit semé le bruit par tout, que Iosephe machinoit à rendre le païs de Galilée en la puissance des Romains, & bastissoit plusieurs telles choses en son esprit pour la ruine de Iosephe. En ces temps là aucuns d'un village des Dabarites espioyent les passans en vne grande campagne, & veirent passer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de sa sœur Berenice: ils le vinrent assaillir, & le destrousserent de tout ce qu'il faisoit mener, à sçauoir luy oterent grand nombre de robbes precieuses, & de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne se pouoyẽt ayder de leur pillage sans qu'on s'en apperceut, ils le porterent à Iosephe en Tarichée. Lequel tout soudain reprint la violence qu'ils auoyent faite aux gens du Roy: & bailla en garde tous ces biens à vn des plus apparens & riches de la ville, ayãt deliberé de les renuoyer à sa premiere opportunité vers ceux à qui ils estoyent. En quoy pensant bien faire, il se meit en grand dangier. Car ceux qui auoyent prins ce butin, estans marriz de ce qu'ils n'y auoyent participé, & voyans que Iosephe vouloit rendre à Agrippa & à sa sœur Berenice ce qu'ils auoyẽt trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & semoyent par tout ce faux bruit, que Iosephe estoit traitre. duquel bruit ils remplirent toutes les villes voisines, en sorte que cent mille hommes armez s'assemblerent pour courir sus à Iosephe le lendemain. Finalement, toute ceste multitude s'assembla en rond pres de Tarichée: la plus grande partie crioit de cholere & fatie, qu'il falloit oter Iosephe de son gouuernement: les autres disoyent qu'il falloit bruler le traitre, & ce brigand Iean en incitoit plusieurs, & auec luy vn certain Iesus fils de Sapphas, qui estoit pour lors magistrat de Tiberiade. Ainsi les amis & archiers de la garde de Iosephe estonnez de la fureur d'une si grande multitude, s'enfuyrent tous, exceptez quatre. Iosephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fust mis quand il se resueilla & leua de son lict. Les quatre qui estoyent demeurez auec luy, l'admonnestoyent de s'enfuyr: mais luy ne s'estonnant point de ce qu'il se voyoit seul de ce qu'il voyoit vne si grande multitude assemblée contre luy, se vint presenter hardiment deuant eux, ayant deschiré ses vestemens, & mis de la cendre sur sa teste, les mains derriere, & son espée sur le col. Ce spectacle esmeut à compassion ses amis, & principalemẽt les habitans de Tarichée. Mais les rustiques & paisans, & le menu populaire des voisins ausquels il sembloit estre trop chargeant, luy disoyent des outrages, voulans qu'il apportast là en public les deniers communs, & confessast la trahison qu'il auoit faite. Car à le voir à sa contenance, ils pensoyent bien, qu'il ne nieroit rien de tout ce dont la souspeçon estoit venue, & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouoit prouoquer à misericorde. Mais il se preparoit vn conseil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruse ceux qui estoyent

ainsi

ainſi eſchaufez contre luy, il promit de confeſſer tout, à fin qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes pour leſquelles ils eſtoyent ainſi courroucez. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit: Ce n'eſtoit point mon intencion de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucop moins de le conuertir à mon profit particulier. Ia n'aduienne, que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ie ſçay bien vous eſtre ennemy: ou que ie tire profit d'une choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais ô gens de Tarichée, pource que ie voyoye, que votre ville auoit ſur toutes autres grand beſoing d'eſtre fortifiée, & qu'elle auoit moins d'argent pour baſtir des murailles, & que ie craignoye le peuple de Tyberiade, & les autres villes baaillans de deſir apres ce butin: i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpouilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ce ne vous ſemble bon, voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris, & le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi i'ay bien conſeillé, que faites vous ſinon punir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quelques autres, renuerſoyent ſes paroles: & auec ce le menaçoyent outrageuſement: & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoyent l'une contre l'autre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoyent deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardimẽt auec ceſte multitude: & ſe courrouçant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de ceſt argent: & auoit cela en recommandacion ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeurté. Car l'argent ne defaudroit point, s'ils vouloyent eſtre d'accord contre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer. Par ce moyen ceux qui auoyent eſté deceuz, s'en retournoyent, combien que leur courroux ne fuſt encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy: s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon: & ceux-cy s'arreſtoyent là le menaçant. En ceſt endroit derechef Ioſephe vſa d'une ſeconde ruſe contr'eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, & apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur dit, qu'il ne ſçauoit qu'ils vouloyent qu'on leur feiſt: car il ne pouoit entendre ce qu'ils diſoyent, pource que leurs voix eſtoyent confuſes pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoyent, s'ils vouloyent enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maiſon vers luy, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les feit entrer bien auant dedans la maiſon, & ayant fermé la porte, il les batit tant qu'ils eſtoyẽt tous eſcorchez, iuſques à veoir leurs coſtes. Le peuple cependant eſtoit là à l'entour, penſant qu'ils debatoyent, allegans longues raiſons d'un coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens tous couuerts de ſang. Duquel hideux ſpectacle ceux qui menaçoyent au-parauant, furent ſi eſpouantez, qu'ils meirent les armes bas, & s'enfuyrent. Pour ces choſes l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour ſe mediciner il luy fuſt loyſible ſe bagner dedans les eaus chaudes de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucune mauuaiſe ſouſpeçon de ce traitre, eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de meubles. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe meit en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Ioſephe. Silas, auquel Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, cognoiſſant cela, aduertit diligemment Ioſephe par lettres de la trahiſon, qui ſe dreſſoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, ſe meit en chemin toute la nuict, & feit ſi bonne diligence, qu'il arriua à Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean euſt ſouſpeçon qu'il venoit contre luy, toutefois luy enuoya vn de ſes familiers, feignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict, pour laquelle cauſe manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Ioſephe

eut assemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choses qui luy auoyent esté escrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que desia ils auoyẽt desgainé leurs espées, cria à haute voix, & à ce cry Iosephe se retourna vers le peuple, & regardant les pointes des espées desia bien pres de sa gorge, il se lança du haut d'un petit tertre en bas sur le riuage: le tertre estoit haut de six coudées, ou il estoit pour faire sa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de sa garde sur vne nacelle qui estoit là à bord, & se retira iusques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & se ietterent de force contre les traitres. Iosephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile esmeuë entr'eux, toute la ville ne fut consumée & destruite par la hayne de peu de gens, enuoya vn message aux siens pour les admonester de garder seulement à se sauuer, & qu'ils ne tuassent personne, ou mesmement ne prinssent de chose quelconque mal-faite. A' quoy obtemperans, s'appaiserent. Mais ceux qui habitoyent par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahison, & entendu qui c'estoit qui l'auoit brassée, venoit courir sus à Iean. Mais il s'en fuyt hastiuement en son païs de Giscala. Cependant les Galiléens venoyent de toutes les villes vers Iosephe: & y eut là grande multitude assemblée, qui crioyent tous à haute voix qu'ils estoyent là venuz expressement pour se bander tous contre Iean, seditieux traitre commun de toute la region: & qu'ils le brusleroyent tout vif, & mettroyent le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Iosephe respondit benignement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affeccion: toutefois il falloit que ceste impetuosité fut reprimée, desirant veincre ses ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou feu. Et apres auoir excepté aucuns, qui de chacune ville s'estoyent rebellez auec Iean, comme ainsi soit qu'un chacun peuple encusoit alaigrement les siens, il feit publier à son de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroyent abandonné Iean, seroyent confisquez, & leurs maisons bruslées auec toutes leurs familles. Cela fut cause, qu'en peu de temps trois mille hommes se retirerent d'auec Iean, lesquels retournans de leur fuyte, vinrent ietter les armes aux pieds de Iosephe. Et Iean accompagné presque de mille Syriens fugitifs, qui estoit le reste de sa troupe, se meit à dresser des embusches & trahisons occultes, au lieu qu'il faisoit ses menées ouuertement au parauant. Il enuoya secretement des messagiers en Hierusalem, & accusoit Iosephe d'auoir amassé vne fort grãde armée: que si on n'y remedie de bonne heure par force, il viendroit pour se faire Roy de la ville capitale. Tant y a toutefois, que le peuple sçachant desia ces menées, n'en tint pas grand conte: mais aucuns enuieux de Iosephe ayans intelligẽce auec d'autres seigneurs de la iustice, enuoyerent de l'argent en cachette à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Iosephe. Cependant ils feirent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Iosephe seroit oté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne pensoyent ils pas que cela suffit: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre personnages d'apparence, Ioazar fils d'un legiste, Ananias Sadducéen, Simon & Iudas fils de Ionathas tous deux. Et tous ceux-cy sçauoyent fort bien parler: & furent enuoyez, à fin que par leurs belles remontrances tout le peuple fut destourné de la bonne affeccion qu'il portoit à Iosephe. Et s'il venoit de son bon gré, ils luy permettroyent rendre raison de son fait: mais s'il faisoit du retif, ils l'estimeroyent pour ennemy. Les amis de Iosephe luy manderent par lettres, qu'une compagnie de gens en armes viendroit à luy: toutefois ils ne luy signifierent point la cause: d'autant que la consultacion de ses ennemis auoit esté secrete. Cela fut cause, que pource qu'il ne se peut donner garde de la trahison, quatre villes se retirerent incontinent du party de ses ennemis: à sçauoir, Gamala, Sepphoris, Giscale & Tyberiade, lesquelles toutesfois il regaigna bien tost apres sans aucune force. Il print aussi quatre capitaines de ceux qui estoyent bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hierusalem: contre lesquels le peuple fut esmeu de grande indignacion: & les eust tuez & ceux qui les auoyent enuoyez, s'ils ne s'en fussent fuys de bonne heure.

Le

*Le recouurement de Tyberiade, & de Sepphoris par Iosephe.*

CHAPITRE XXVII.

LA crainte que Iean auoit de Iosephe, le faisoit tenir serré dedans les portes de Giscala. Et bien tost apres Tyberiade se rebella derechef: & les habitans d'icelle rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour: mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cause, que Tyberiade se reuolta de l'obeïssance de Iosephe: cecy vint en la cognoissance des Tarichéens: & cependant Iosephe qui auoit enuoyé ses gens de guerre fourrager, n'osoit sortir pour marcher seul contre ceux qui l'auoyent abandonné: d'autre part, il ne se pouoit tenir qu'il ne fist quelque chose: car il craignoit que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne se saisissent de la ville. Parquoy il brassoit en son esprit quelque ruse pour regaigner ceux qui l'auoyent laissé. Et quant & quant fit fermer les portes des Tarichéens: afin que nul ne descouurist son conseil à ceux contre qui il faisoit son entreprinse. Cependant il fit assembler toutes les nacelles qui furent trouuées sur le Lac, iusques au nombre de deux cens & trente, & en chacune d'icelles fit mettre seulement quatre bateliers: & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, estant encore assez loing de la ville, tellement qu'il ne pouoit estre apperceu, laissa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant seulement sept de ses gardes auec soy desarmez, s'approcha de plus pres, afin qu'il fust congneu. Les ennemis estoyent encore sur les murailles, qui le maudissoyent: mais aussi tost qu'il fut apperceu d'eux, ils furent effrayez, & pensans que les bateaux fussent pleins de gendarmes, soudain ietterent bas les armes, & ioignans les mains, le prioyent qu'il pardonnast à la ville. Iosephe ne leur fit autre chose que les menacer, & leur reprocher leur desloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entreprins la guerre contre le peuple Romain, ils ne faisoyent que consumer toute leur force, par dissensions ciuiles & mutuelles, & en ce faisant, ils accomplissoyent le desir de leurs ennemis: outreplus, qu'ils employoyent toute leur diligence à oter de ce Mõde celuy qui procuroit leur salut de toute sa force, & n'auoyent honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. En apres leur dit, qu'il les vouloit bien receuoir à amitié, pourueu qu'aucuns se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait: & quand ils seroyent venuz vers luy, ils confermeroyent l'alliance ensemble. Ainsi dix des plus riches de la ville vinrent à luy: lesquels il fit entrer dedans vne petite nacelle de pescheur, & les mena bien loing sur le Lac: apres eux en fit venir cinquante des gens du conseil, qui estoyent des plus apparens, pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentant de cela, forgea encore d'autres causes nouuelles, & en fit venir beaucop d'autres, souz couleur de cest appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainsi vn grand nombre des principaux entre ses mains, commanda quant & quant aux Gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils menoyent. Ainsi il fit tant qu'il emmena auec soy tout le conseil de Tyberiade, qui estoit de six cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire: qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iusques en Tarichée. Ceux qui estoyent de reste en la ville, crioyent que Clitus estoit principal auteur du reuoltement: & prioyent Iosephe d'appaiser son ire par la punicion d'iceluy. Ce n'estoit l'intencion de Iosephe d'en tuer vn seul: mais il enuoya vn de ses Satellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains: mais apperceuant que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se courrouçoit d'auantage, & vouloit descendre pour en faire plus grieue punicion, il le prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy ottroya, pourueu que luy-mesme se coupast l'une des mains. Clitus donc print le glaiue de la main droite, & se coupa la gauche: tant estoit il estonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par ceste ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté

de bateliers, mit derechef Tyberiade ſouz ſon obeïſſance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Giſchala, qui s'eſtoit reuoltée auec les Sepphoritains : mais depuis il rendit tout le pillage au peuple d'icelles villes. Autant en fit il aux habitans de Tyberiade. Car apres auoir prins ceux-cy, il voulut bien chaſtier toute la ville par rapines : mais auſſi il voulut bien recouurer leur beneuolence, en rendant ce qui leur auoit eſté prins.

*Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.* CHAP. XXVIII.

IVSQVES alors il y eut eſmocion en Galilée : & apres que les diſſenſions ciuiles furent ceſſées, on ne penſoit plus ſinon à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le Sacrificateur Ananus, & les plus grans, qui n'eſtoyent du party des Romains s'auançoyent de refaire les murs. On forgeoit de tous coſtez des inſtrumens de guerre : on faiſoit force fleſches : & les ieunes gens s'exerçoyent à toutes ruſes de guerre. Tout eſtoit plein de tumultes & grans bruits : mais les gens modeſtes eſtoyent ſaiſis de douleur & grande triſteſſe : & pluſieurs preuoyoyans les calamitez horribles, ne ſe pouoyent tenir de plorer : & toutes choſes eſtoyent ennuyeuſes à ceux qui deſiroyent la paix : quant à ceux qui allumoyent le feu de la guerre, on leur forgeoit ſur le champ choſes qui leur eſtoyent pleſantes : & voyoit on deſia vn eſtat comme d'une ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinſſent. Mais Ananus auoit en fantaſie de laiſſer tout ceſt appareil de guerre, & de conuertir à meilleures choſes la follie des ſedicieux, qu'on appeloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu : & nous declairerons cy apres, quelle a eſté ſa fin. Mais il y auoit vn certain Simon fils de Gioras, en la toparchie d'Acrabatene, qui aſſembla beaucop de gens conuoiteux de choſes nouuelles : & s'adonna à rapines : & non ſeulement ſe ruoit au pillage ſur les riches, mais auſſi meurtriſſoit de coups les corps, & des vns & des autres : & commençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananus enuoya contre luy les gens de guerre des Magiſtrats. Parquoy ce Brigand ſe retira auec ſa compagnie vers les Brigans qui eſtoyent en Maſſada : & demeura là, iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gaſtoit le païs d'Idumée auec d'autres : en ſorte que les gens de Iuſtice du lieu furent contrains de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages qu'on cõmettoit tous les iours, & de mettre garniſon par tous les villages.

Voyla comment ſe portoyent les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

## LIVRE TROISIEME.

*L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifs.* CHAP. I.

APRES que Neron eut entendu, que ſes affaires s'eſtoyent mal portez en Iudée, il fut ſaiſy de crainte & eſtonnement: mais il diſſimuloit cela, autant que la neceſſité le pouoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & contrefaiſoit l'audacieux, & meſme ſe corrouçoit ſans propos: & diſoit, que ce qui eſtoit aduenu, eſtoit pluſtoſt ainſi aduenu par la nonchalance du Capitaine general, que par la proëſſe & vertu des ennemis: penſant que c'eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa maieſté Imperiale, de tenir peu de compte des choſes aduerſes, à cauſe de l'importance de l'Empire, & montrer qu'on a vn cœur magnanime, ſurmontant toutes aduerſitez. Toutefois le troublement de ſon eſprit montroit bien qu'il eſtoit en grand ſoucy. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout eſmeu & troublé, par lequel il ſe peuſt venger de la rebellion obſtinée des Iuifs, & qui peuſt prendre premierement les regions voiſines, qui eſtoyent ſaiſies de ſemblable maladie. Il ne trouua donc homme qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'une telle entrepriſe, que Veſpaſien: lequel il penſa eſtre propre pour ſouſtenir le fais d'une telle guerre. Car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcence iuſques à ſa vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, lequel auoit eſté eſbranlé par le tumulte des Alemans: & deuant ce temps là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre, paruant peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius ſon pere triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyant ſon aage meure auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armées qui eſtoyent en Syrie: cela ainſi aduenant, comme ſi Dieu dés lors euſt ordonné quelque choſe de bon de toute la Republique. Et par beaux blandiſſemens & careſſes luy donna courage, comme la neceſſité a acoutumé de commander telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, où il auoit ſeiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquieme & la dixieme Legion, qui eſtoyent là: & luy eſtant arriué en Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie: où il aſſembla toutes les forces Romaines, & grans ſecours des Rois voiſins. Mais les Iuifs enflez d'une felicité non attendue, qui leur eſtoit aduenue de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouoyent reprimer les violences impetueuſes de leurs courages: ains eſtans eſmeuz comme ſi le bon heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en païs pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouoyent porter armes, & qui eſtoyent des plus hardis, & vinrent iuſques en Aſcalon: qui eſt vne ville fort ancienne,

cienne, distante de Hierusalem de sept cens & trente stades, laquelle a esté de tous temps ennemie des Iuifs. Ceste haïne ancienne leur donna cause de faire contre elle leurs premieres courses. Ils auoyent trois Capitaines pour assaillir ceste ville, gens de belle taille, & de grande prudence, à sçauoir, Niger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Essëen. Or Ascalon estoit enuironnée de fortes murailles: mais il n'y auoit pas grande garnison dedans. Car elle n'auoit qu'une bande de gens de pied pour toute defense auec vne aisle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande cholere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien prests à combatre, comme s'ils ne fussent partis que de quatre ou cinq stades. Antonius qui n'estoit point ignorant de quelle impetuosité ils deuoyent venir assaillir la ville, auoit desia mené sa cheualerie dehors, & ne craignant point ne la multitude ne l'audace de ses ennemis, soustint hardiment le premier choq, & les empescha d'aller batre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerriz, & ayans à faire à gens experts, d'auantage estans à pied, & combatans contre gens de cheual, sans ordre contre ennemis bien arrengez, legierement armez contre aduersaires armez de pied en cap, furent facilement repoussez: ioint aussi qu'ils estoyent plus conduits de cholere & de mal-talent que de bon conseil. & tout au contraire, ceux contre qui ils bataloyent, estoyent obeïssans, & ne faisoyent rien que par le commandement de leur conducteur. Car aussi tost que les premiers rengs des Iuifs furent mis en route, ils se mirent à fuir: & ceux qui les poursuyuoyent, les firent tourner contre la muraille, se trouuerent comme ennemis tournez contre eux-mesmes: & finalemẽt estans tous vaincuz par les courses des gens de cheual, s'esquarterent ça & là par les champs, qui estoyent amples & aisez pour gens de cheual à faire grandes escarmouches: ce que vint si bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur coppans le chemin, ils les venoyent rencontrer par le deuant, & en tuoyent autant qu'ils en pouoyent attaindre. Et de quelque costé que les Iuifs se tournassent, ils trouuoyent des ennemis qui les accabloyent à grans coups de fleches. Et mesme entr'eux se voyans enuironnez de leurs gens, tiroyent contre ceux qui les empeschoyent de fuir: tellemẽt que le desespoir de se sauuer leur faisoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens: & combien que les Romains fussent en petit nombre, toutefois pource que la victoire estoit en leurs mains, ils auoyent tel courage, qu'ils pensoyent estre trop de gens. Les Iuifs raschans de surmonter l'aduersité, & ayans honte de s'enfuir si tost, esperoyent que l'heur se changeroit. Les Romains ne se sentans lassez en ce qui leur estoit heureusement aduenu, employerent la plus grand part du iour à massacrer leurs ennemis, si bien que dix mille Iuifs perdirent la vie, & entre autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grand nombre de blessez: & tout le reste s'enfuit en vne ville d'Idumée, appelée Salis, auec Niger qui estoit seul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucuns Romains furent aussi naurez en ceste bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grande desconfiture: & leur douleur irrita beaucop plus leur audace: & ne tenans conte de ce grand nombre de corps morts, qui gisoyent deuant leurs pieds, ains se souuenans plus tost de leur belle victoire precedente, estoyent allechez à receuoir encore vn autre meschef. Finalement laissans couler vn bien peu de temps, qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de guerir, ils rassemblerent toutes leurs forces: & auec plus grande fureur & en plus grand nombre allerent assaillir derechef Ascalon, estans conduits d'un mesme heur que le premier, à cause qu'ils n'estoyent non plus experts qu'au parauant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoyent passer: & les Iuifs ne se donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combatre, il y en eut plus de huit mille occis, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant, monstra des actes de grande proëssse: mais pource que les ennemis les poursuyuoyent de trop pres, ils furent contraints de se retirer en vne tour forte d'un village nõmé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucop quand

il s'arrest

il sarresteroit long temps auec ses gens deuant ceste tour, dautant quil ne leust sceu prendre par force: aussi ne voulant point laisser en vie le plus fort & vaillant de ses ennemis, fit mettre le feu au pied de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains sen retournerent ioyeux, pensans mesme que Niger fust bruslé: mais il sauta de la tour dedans vne caverne creuse, & se sauua. Trois iours apres, ainsi que ses gens le cerchoyēt auec pleurs pour l'enterrer, il se montra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attendue, quand ils le veirent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour laduenir. Cependant Vespasien amena son armée iusques en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisieme lieu de toutes les villes qui sont souz la iurisdiccion des Romains, soit en grandeur, soit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le secours quil luy menoit: & de là fit diligence daller à Ptolemaïde: en laquelle les Sepphorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy seuls desprit paisible receurent Vespasien, regardans de loing à leur salut, & sachans bien quelles estoyent les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint, ils auoyent fait serment de fidelité & alliance auec Cestius Gallus, & auoyent volontairement receu garnison de Romains. Et lors aussi ayans recueilly benignement le Capitaine general, promirent dun cœur alaigre secours mesme contre les gens de leur propre nacion. Et firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner suffisante garnison: ce quil leur ottroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, quil pensoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque emocion. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit dāgier pour la guerre à venir, quand Sepphoris qui estoit la plus grande ville de Galilée, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de retraite asseurée à toute la nacion, leur seroit otée.

## *Description de Galilée, de Samarie & de Iudée.* CHAP. II.

ILY A deux Galilées, lune est appelée la basse, lautre la haute: & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Sytie: Ptolemaïs auec les limites de son territoire fait la separacion du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galiléens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gabaa, qui est la ville des Cheualiers, luy est conioincte. Elle est ainsi appelée, pource que les Cheualiers, ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iordain. D'Orient elle a Hippene & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin, qui sont aussi les limites du royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septentrion ioignent à Tyr: & les limites des Tyriens font la fin en cest endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tyberiade iusques à Zabulon: & Ptolemaïs est prochaine de là és lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, iusques à Bersabée: & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend iusques à vn village appelé Baca, qui fait separacion de la terre des Tyriens. Et sa longueur a son estendue depuis le village de Thella, qui est sur la riuiere du Iordain, iusques à Meroth. Mais combien que lune & lautre soyent si grandes, & enuironnées de tant de nacions estranges: toutesfois elles ont touſiours resisté aux dangiers de la guerre. Car les Galiléens sont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont esté en grand nombre: & les hommes n'ont iamais esté outre mesure estonnez: & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes darbres, en sorte que ceux qui ne se soucient pas beaucop du labourage, sont prouoquez à cultiuer la terre pour sa fertilité. Brief il n'y a angle en toutes les deux, qui ne soit cultiué par les habitans, & si n'y a nul endroit oisif ou inutile: mais plustost il y a force villes & bourgades, & grāde multitude de villages à lentour, & bien peuplez, en sorte quen la moindre de ses contrées il y a plus de quinze mille habitans.

habitans. La region qui eſt outre le Iordain, eſt plus grande voirement que toute la Galilée : mais la Galilée la ſurmonte de beaucop en force. Car elle eſt toute habitée: & ſi apporte toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucop plus grande, toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, & nullement propre pour apporter des fruicts doux. Vray eſt, que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers, principalement, & de Palmiers : il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée, elle a pluſieurs Torrens deſcendans des montagnes : & quand la ſeichereſſe a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppléent à ce defaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella: & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iordain. Et ſa traite du coſté de Septẽtrion, c'eſt Pella, & le Iordain du coſté d'Occident. Et ſes bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Silbonis, de Philadelphie & de Geraſis. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée. Elle commence en vn village nommé Ginea, lequel eſt en vne pleine campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature, elle n'eſt en rien differente de la Iudée : car toutes deux ſont montueuſes, & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruicts doux & ſauuages, d'autant q̃ de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſées de pluyes du ciel. D'auantage, les eauës y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin & autres herbages par deſſus toutes les autres regions : & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Annath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de Iudée du coſté de Septentrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabiens. Sa largeur s'eſtend depuis le Iordain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region: & pourtant ce n'eſt point ſans cauſe, qu'aucuns ont appelé Hieruſalem le nombril de ceſte terre. Il y a cecy d'auantage, que Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer : car elle a ſon eſtendue par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolemaïde. Elle eſt diuiſée en onze cõtrées. Hieruſalem eſt la principale, & comme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Auralata eſt la troiſieme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquieme. Ammaus fait la ſixieme. Puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huitieme: Engadda la neufieme: Herodion la dixieme: & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe, leſquelles ont ſuperintẽdances ſur les regions voiſines. D'auantage, il y a les preuoſtez ou bailliages du Gamalia, Gaulanite, Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prend ſon cõmencement du mont du Liban & des ſources du Iordain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Et ſa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas, iuſques à la bourgade Iuliada: & eſt habitée de Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

## *Du ſecours enuoyé aux Sepphorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre.* CHAP. III.

IAY monſtré le plus brieuement qu'il m'a eſté poſſible, quel eſt le païs de Iudée, & de quelles regions il eſt circuy. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours, que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sepphorites, à ſçauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied: Placidus conſtitué pour Gouuerneur de toute ceſte cõpagnie. Il planta ſon camp en vne grande campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoyent en garniſon dedans la ville pour la garder : & les gens de cheual demeuroyent au camp. Mais les vns & les autres alloyent fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoyent des courſes à l'entour de toute la region : donnans

beaucop

beaucop de faſcheries à Ioſephe & à ſes cõpagnons, combien qu'ils ſe tinſſent quoys ſans leur faire deſplaiſir. Et outre cela, ils pilloyent les villages prochains des villes: & ſi les habitans d'icelles vouloyent faire effort quelque fois, prenans hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils eſtoyent bien toſt repouſſez. Toutefois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sepphoris, eſperant la pouoir bien prendre: laquelle il auoit fait tellement circuir de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galiléens, que les Romains meſmes ne l'euſſent peu emporter de force. Pour ceſte cauſe meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir: car il ne peut ne par force ne par remontrãces attirer les Sepphorites à ſon party: & alluma d'auantage la guerre en Iudée, d'autãt que les Romains furent deſpitez de telles menées ſecrettes: & cela les incita à piller iour & nuict les villages, & à emporter & rauir tout ce qu'ils y rencontroyent. Tous ceux qu'ils trouuoyent pouans reſiſter ou porter armes, ils les mettoyent à mort: & prenoyent les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilée eſtoit remplie de feu & de ſang, & nul n'eſchappoit d'un tel mal-heur. Ceux qui fuyoyent, auoyent ceſte ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, leſquelles Ioſephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependant Tite qui d'Achaïe eſtoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit là eſté enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué ſon pere, il adioignit la quinzieme Legion qu'il amenoit, auec deux autres qui eſtoyent deſia au camp de Vaſpaſien, à ſçauoir la cinquieme & la dixieme, garnies des plus hardis & vaillans Soldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dixhuit bandes ou enſeignes: & il en vint auſſi cinq de Ceſarée auec vne aiſle de gens de cheual, & cinq aiſles de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, deſquelles chacune auoit mille hommes de pied: les autres eſtoyent fournies de treze cens ſoixante: & en chacune il y auoit ſix vingts hommes des cheual. Les Rois ſemblablement enuoyerent du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent quatre mille hommes de pied, & mille archiers à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, deſquels la plus grand part eſtoyent archiers: en ſorte que tout ceſt amas de gens auec les ſecours des Rois faiſoit bien ſoixante mille hommes tant de pied que de cheual, ſans les valets, qui ſuyuoyent apres en fort grand nombre, qui toutefois eſtoyent tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoyent gueres des meilleurs combatans d'autant qu'au temps de paix ils ſe façonnoyent & aguerriſſoyent auec leurs maitres, & experimẽtoyent auſſi auec eux les dangiers de la guerre: & à grand peine pouoyent ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par dexterité, ſi ce n'eſtoyent leurs maitres. En quoy eſt plus qu'admirable le ſoing ou pouruoyance des Romains, leſquels inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au faict de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain qu'on cognoitra, qu'ils ont conqueſté vn grand empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de batailler: & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le requiert, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de Paix: mais comme s'ils eſtoyent attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent continuellement ſans prendre aucune treue, & n'attendent point les temps. Leurs exercitacions aux eſſays des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit mis en plain champ s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dond aduient que treſfacilement ils ſouſtiennent les combats, batailles & aſſaux. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'eſquartent de leur diſpoſicion acoutumée: la peur ne les eſtonne point: & la laſſeté ne les rend point laſches. Dond il ſenſuyt, qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis ruſez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang: & leurs batailles au contraire exercitacions auec

ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'une ſoudaine courſe de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils ſoyent entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point ſans grand peine: & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, ains le deuiſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proporcionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp eſt comme logis par fourrier diſtribuée par tentes & pauillons, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnées d'une meſme proporcion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre deux, de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables: propres pour bleſſer les ennemis de loing, tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hõmes: & ſont tellement larges, , que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des rues ſeparées en certains eſpaces: & les tentes des Gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu: où y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'un Temple ou Oratoire: en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le champ. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſans, des ſieges iudiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennent entre les Soldats & autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'un rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité le requiert, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées, & large d'autant. Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & viuent par tablées honneſtement & paiſiblement: & ils font toutes choſes par bon ordre & d'une façon bien aduiſée, par compagnies & bandes: comme s'ils ont beſoing de bois, d'eauë, ou de bled. Car il n'eſt pas en la liberté d'un chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reſueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les Soldats vont ſaluër leurs Centeniers: & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: & auec eux, tous ceux qui ſont en eſtat vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée. Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtruccions ſelon la coutume, pour les bailler de l'un à l'autre à tous les Soldats: par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & moment tournez & retournez, où l'affaire requiert. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort, la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon, nul d'entr'eux ne demeure oiſif: mais apres qu'on leur aura tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'ordonnent tout-preſts à deſloger. La trõpette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendent vn autre ſigne, pour ſortir: comme il ſe fait au tournois, & combats de pris de courſe de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges, & rõpent leurs rẽpars, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres: & auſſi ne veulent ils point que leurs ennemis en facent leur prouſit quelque fois. Finalement quand la trõpette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir: & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, à fin que nul ne laiſſe ſon ordre. Le Heraut qui eſt au coſté dextre du lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à batiller: & eux autãt de fois reſpondent à haute voix & alaigremẽt, qu'ils ſont preſts, ſi prõptement qu'ils n'attendent point q̃ le Heraut ait acheué ſa demande. Ainſi rẽpliz d'un eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainſi que s'ils eſtoyent preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent

portent corſelets & morrions, ayans l'eſpée au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit, qui eſt de la longueur ſeulement d'une paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'eſlite à pied, portans iauelines & targues: tous les autres gens de guerre portent piques & grans boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie, ſa ſarpe, ſa hachette & corbeille, & outreplus ſon ſarcloir, ſa faucille, ſa chaine, & des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours: ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes, & celle des Soldats. Les gens de cheual portẽt leur longue eſpée au coſté droit: vne longue lance en la main, & le bouclier cõme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & ſont longs comme iauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets, & morrions ſemblables à ceux que portent les gẽs de pied: & ceux qui ſont choiſis pour eſtre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les aiſles des gens de cheual. Et il y a touſiours quelcun, ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voyla comment les Romains ont acoutumé de marcher en guerre, & de s'arreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legierement: mais auant qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours ſentence donnée, ou edict publié, bref, il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute eſt plus aiſée à corriger. Et ſi l'iſſue eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoyent donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemens de fortune: comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoyent pourpenſé ou deliberé auparauant, cela les fait, ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelcun par fortune, il n'en eſt point reputé auteur: mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu outre leur opinion, encore ſe conſolent ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entreprinſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts, mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont des Loix entr'eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ſe ſeront reuoltez, ou auront laiſſé, & fuy le combat: mais auſſi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque legiere faute, ſont dignes de mort: & les Capitaines meſmes ſont beaucop plus terribles que ne ſont pas les Loix. Car en honnorant les bons, ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblent eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeïſſent d'une ſi prompte affeccion à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de Paix, ils ſeruent de parement & ornement: & quand ils ſont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & rengs ſont ainſi conioints & ſerrez: ils ſont ainſi faciles, & ſe remuent aiſéement pour eſtre menez là où on veut: ils ont les oreilles aigues à ouïr & entendre ce qui leur eſt ordonné: les yeux prompts aux ſignes: & les mains agiles aux œuures: & pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutes fois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont cogneu le conſeil ou deliberacion de leurs Capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté de païs, non pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber: combien qu'ils ayent opinion, que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent touſiours par bons conſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeïſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra il eſbahir, ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Oceane du coſté d'Occident, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septentrion le Rhin & le Danau ſont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucop moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour louër leur force, que pour conſoler les veincuz: à fin que ceux qui ont les eſprits fretillans & deſirans nouueautez, en ſoyent eſpouantez & retardez de faire eſmocion. Et poſſible eſt, que ces

choſes pourront bien ſeruir à experience, à ceux qui ayment les bon
& qui ignorent les inſtitucions & ordonnances des Romains en la gu
me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

*De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate.* CHAP.

VESPASIEN eſtoit cependant demeuré auec ſon fils Tite e
lemaïde, & mettoit ſon armée en ordre. Et deſia Placidus
couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand n
de gens, qu'il auoit prins. Mais tous ceux là n'eſtoyent qu
ſans deffenſe, nullement duits à la guerre, ne propres pour
armes, & qui auoyent le cœur failly. Et quand il veit que l
vaillans & belliqueux s'eſtoyent retirez dedans les villes, qui auoyent eſté fo
par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte
tes les autres, penſant bien la pouoir prendre du premier aſſaut, & par ce moy
tenir vne grande gloire de cela enuers les autres Gouuerneurs & Capitaines, &
ner aux autres vne grande ouuerture pour pluſtoſt & plus facilemẽt venir à b
ce qui reſtoit à faire: comme ſi les autres villes euſſent à ſe rendre par crainte,
elles verroyent que la plus forte ſeroit prinſe. Mais il fut grandement deceu
opinion. Car les habitans de Iotapate ayans ſenty le vent de ſon entreprinſe,
rent au-deuant de luy ainſi qu'il eſtoit pres de la ville, & aſſaillirent les Romains
deſpourueu, eſtans grand nõbre de leur coſté, & diſpoſez à bien cõbatre, & prompts
à donner dedans, cõme ceux qui batailloyent pour le ſalut commun du païs, & pour
la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuyte aux Romains,
& en bleſſerent pluſieurs: mais ils en occirent ſeulement ſept: car les Romains
n'eſtoyent partis de la bataille en deſordre: & quant & quant ils eſtoyent couuerts de
tous coſtez, & pourtant ils furent ſeulement vn peu bleſſez. D'autre-part, les Iuifs
auoyent biẽ plus de fiance à tirer de loing, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoyẽt affaire
à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de
bleſſez. Placidus donc ſe voyant repouſſé de Iotapate, s'enfuyt.

*Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien.* CHAP. V.

VESPASIEN deſirant d'enuahir luy-meſme la Galilée, deſlogea de
Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoyẽt tenir ſes gens de
guerre, cõme les Romains ont acoutumé. Car il fit marcher deuant
ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours, comme plus legiere mẽt ar-
mez, & auec eux les archiers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir
les premieres eſcarmouches des ennemis, & pour cercher diligem-
ment les bois & foreſts, qui pouoyent eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des
embuſches. Vne partie de l'Infanterie & caualerie Romaine ſuyuoit apres: & puis
marchoyent dix à dix les Soldats de chacune centaine, portans tous leurs harnois
ſur le dos, & les meſures de l'aſſiete du camp. Apres eux ſuyuoyent ceux qui eſtoyent
ordonnez pour applanir les chemins, & pour egaler les lieux boſſuz, & remplir les
creux, & pour couper les bois & foreſts, qui pouoyent nuire, de peur que l'armée ne
fuſt laiſſée, pour les mal-aiſez. D'auantage, il ordonna grand nombre de gens de
cheual, pour la garde de ſon bagage, & des hardes des Capitaines, qui eſtoyent deuãt
luy. Finalement, il venoit en bel ordre, menant auec ſoy & gens de pied & gens de
cheual d'elite: entre leſquels il y auoit aucuns piquiers & halebardiers: & auoit ou-
tre cela la compagnie de ſes Gentils-hommes. De chacune bande il auoit ſix
vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoyent ceux qui portoyent les ma-
chines & autres inſtrumens, pour batre les murailles des villes & autres fortereſſes:
puis ſuyuoyẽt les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun
ayant à l'entour deux gens de guerre choiſis. Puis marchoit le Porte-enſeigne de l'ai-
gle, auec les autres enſeignes des armées Romaines: de toutes leſquelles enſeignes l'ai
gle eſt la principale, & Imperiale, d'autant qu'elle a le regne & dominacion par deſſus
tous

tous les oiſeaux, & eſt la plus forte. Parquoy ils ont ceſte fantaſie, que l'aigle eſt l'enſeigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nacion qu'ils facent la guerre. Apres les images ſacrées des enſeignes ſuyuoyent les trompettes & clairons ou autres inſtrumens ſemblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les Soldats eſtoyent de front ſix à ſix: & ſelon la coutume des Romains il y auoit vn Centenier à coſté, qui eſtoit deputé pour garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune Legion eſtoyent auec les gens de pied, & les mulets & autres beſtes portans les hardes des Soldats. Apres ſuyuoit l'arrieregarde, où eſtoyent les viuandiers, tauerniers, artiſans, & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute ſon armée: & là il campa, à fin qu'il fuſt veu de ſes ennemis: & combien qu'il euſt auec ſoy gens fort prompts au combat, toutesfois il les retenoit tout quoy, & enſemble vouloit bien montrer ſon armée aux ennemis, pour les eſpouanter, leur donnant loiſir de ſe repentir, ſi quelcun venoit à changer de volonté, deuant que venir à la bataille ou à l'aſſaut: neantmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles. Parquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuir pluſieurs rebelles: & donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe, qui auoyent campé aſſez pres de Sepphoris, furent aduertis que les ennemis eſtoyent bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien toſt receuoir la bataille, ils s'eſquarterẽt ça & là, & fuyoyent par tout où ils pouoyent à trauers champs, non ſeulement deuant que batailler ou choquer, mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtant delaiſſé auec quelque reſidu de bien peu de gens, & ayant cogneu qu'il n'auoit pas armée ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat, & que les Iuifs auoyent les cœurs faillis, & que pluſieurs ſe retireroyent volontiers du party des ennemis, ſi on les vouloit croire: deſia dés lors ſe deportoit de faire guerre en quelque ſorte que ce fuſt: & delibera de ſe reculer des dangiers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenãt ceux qui eſtoyent demeurez auec luy, s'enfuit en Tyberiade.

## *La prinſe forcée de Gadare.* CHAP. VI.

VESPASIEN aſſaillit la ville de Gadare, & la print du premier aſſaut, d'autant qu'il la trouua vuyde de gens de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gens qui commençoyent à porter barbe: & les Romains qui auoyent en haïne ceſte nacion, & qui ſe ſouuenoyẽt de la perte & deſconfiture que Ceſtius y auoit receuë, ne pouoyent eſtre eſmeuz à miſericorde, pour quelque aage que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs, & tous les villages qui eſtoyent à l'entour, & quelques petites villes deſolées & deſertes: & les habitans d'aucunes furent prins. Et Ioſephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit eleuë pour ſa garde & ſeureté. Ceux de Tyberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre: & n'eſtoyent point deceuz en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoyent les affaires des Iuifs: & qu'il n'y auoit qu'un moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'ils changeoyent de conſeil. Et combien qu'il euſt quelque eſperance que les Romains luy pardonneroyent: tant y a neantmoins qu'il euſt mieux aymé mourir pluſieurs fois, qu'en trahiſſant ſon païs viure à ſon aiſe auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux contre leſquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expreſſément gens en Hieruſalem, pour ſignifier aux plus grans comment les affaires ſe portoyent. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit: à fin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis, il ne fuſt redargué de timidité: ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoing, il ne les fiſt encore retourner à leur premiere fierté, comme parauenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe fiſt, qu'ils luy mandaſſent incontinent: ou s'il leur falloit

combatre, qu'ils luy enuoyaſſent ſuffiſante armée pour reſiſter contre l'armé
Romains. Apres qu'il eut eſcrit ceſte lettre, il deſpeſcha vn homme qui alla en
de diligence en Hieruſalem.

*Du ſiege mis deuant Iotapate.* CHAP. V

VESPASIEN aduerty qu'vne grande multitude de ſes ennem
s'eſtoyent retirez dedans Iotapate, & auec cela, que c'eſtoit la p
ſorte retraite qu'ils euſſent, delibera de la raſer du tout: & enuo
deuant quelques gens de pied, auec gens de cheual, pour vnir
chemins montueux & boſſuz, & ceux qui eſtoyent pierreux, dif
ciles meſmes aux gens de pied, & inacceſſibles aux gens de cheu
Ce qu'ils firent en quatre iours, tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuert
à toute l'armée. Le cinquieme iour, qui eſtoit le vingtvnieme iour du moys
May, Ioſephe eſtant party de Tyberiade, vint deuant l'armée de Veſpaſien à Io
pate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoyent deſia tous abbatuz. Vn Iuif ſe re
rant du coſté des ennemis, ſignifia à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué
Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'aſſaut ſans ſeiourner, luy remontra
que quand ceſte ville là ſeroit prinſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement prin
quand il auroit ſubiugué Ioſephe. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne ma-
tiere de grande ioye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de 20
Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu
enclore ſoymeſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant
& quant il deſpeſcha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Ebutius,
homme vaillant & hardy, & de grãde prudẽce, pour aſſieger la ville de tous coſtez,
à fin que Ioſephe ne peuſt eſchapper ſecretement. Le lendemain Veſpaſien auec
toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa ſur vn petit Tertre
du coſté de Septentrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Et ſe campa là tout à pro-
pos: car il deſiroit grandement d'eſtre veu de ſes ennemis, à fin qu'ils fuſſent eſton-
nez & troublez. Ce qui aduint auſſi: car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel eſton-
nement, qu'il n'y auoit homme ſi hardy, qui oſaſt ſortir hors des murailles. Les Ro- 30
mains eſtoyent laſſez pour auoir fait ce iour là ſi grand chemin: & pourtant il leur
faſcha d'aſſaillir ſi haſtiuement la ville. Il ordonna ça & là deux bataillons pour en-
uironner la ville de toutes parts: & la bande troiſieme eſtoit de gens de cheual, mis
vn peu plus à l'eſcart: ainſi tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs.
Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyãs que leur ſalut eſtoit hors de tout
eſpoir: comme il n'y a rien qui combate mieux en guerre, que la neceſſité. Le len-
demain on commença à batre les murailles: & les Iuifs du premier coup ne bou-
geoyent de leurs places, & reſiſtoyent ſeulemẽt aux Romains, qui auoyent aſſis leur
camp pres des murailles. Mais apres que Veſpaſien eut cõmandé aux fonditeurs,
aux archiers & arbaleſtiers de donner dedans, & que luy de ſon coſté eſtant ſur vne 40
petite montagne, à l'oppoſite, duquel endroit on pouoit facilement batre la muraille,
& commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la
ville ne fuſt prinſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoyent dedans la ville, & ſe
ruerent tous d'vne force & violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent
bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grande proëſſe. Toutefois ce ne fut
qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en
faiſoyent. Car autant que le deſeſpoir de ſauueté les enflammoit, autant la honte
incitoit les Romains. Les Romains eſtoyent armez de force & dexterité: les Iuifs
de deſpit & fierté. L'aſſaut dura tout le long du iour: & la nuict ſuruenante le fit
ceſſer: du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treze tuez: 50
& du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dixſept de tuez. Ce nonobſtant
ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui
les vinrent aſſaillir derechef: & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & for-
ce, ayant conceu quelque confiance de ce qu'ils auoyent ſi bien ſouſtenu le iour

au-par

au-parauant la violence & furie de leurs ennemis cõtre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, leſquels ils trouuerent plus courageux, d'autãt que la honte les auoit plus deſpitez, penſans eſtre veincuz, ſi bien toſt ils n'obtenoyent la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſaux ſur aſſaux par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoyent des ſaillies & des courſes: & les murs eſtoyent batuz de plus grande force. Les Iuifs craignoyent les forces de leurs ennemis: & la difficulté de prendre la ville ne laſſoit point les Romains. Car peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rochier: enuironnée par autres coſtez des vallées profondes & droites: en ſorte que ſi d'embas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenue. Et n'y a que le coſté de la Biſe, par lequel on y puiſſe aborder: ou elle eſt edifiée au trauers du coſté de la montagne prenant fin, lequel coſté Ioſephe auoit fait fermer de muraille, & enclore dedans la ville: à celle fin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et d'autant que d'autres montagnes la cachoyent, on ne la pouoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedans. Voyla comment Iotapate eſtoit fortifiée. Veſpaſien penſant bien qu'il auoit à combatre & contre la force naturelle du lieu, & contre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuant: & ayant appelé les capitaines & gouuerneurs qui eſtoyent ſouz luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroyent à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher: & enuoya toute l'armée pour apporter bois, faſcines, gaſons & autres matieres propres: & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retrenchées, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſé: dont ils firent des clayes par forme de rempars pour ſe garder des fleſches qui eſtoyent tirées par deſſus. Se ſentans garentiz par ce moyen, ils paracheuoyent leur terraſſe ou plate forme: & les traits & fleſches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoyent pas beaucop. Les vns tiroyent la terre des terres prochains, & la iettoyent aux autres, & les ſeconds au troiſiemes: & ainſi ſans ceſſe fourniſſoyent de matiere les vns aux autres, tellement que nul n'eſtoit oiſif, ains tous mettoyent la main à la beſongne. Mais les Iuifs iettoyent en toute diligence de groſſes pierres & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoyent fait leurs ennemis pour ſe couurir: & combien que ces fleſches & pierres n'entraſſent gueres auant, toutefois elles faiſoyent vn grand & merueilleux bruit, & eſtoyent vn terrible empeſchement à ceux qui beſongnoyent. Lors Veſpaſien fit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoyent pour ietter toutes ſortes de fleſches & dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoyent ſur la muraille. Il fit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui iettoyent lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoyent des groſſes pierres: & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher non ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portée du trait & autres choſes iettées. Car les archiers & ſagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes, & toutes les machines tiroyent inceſſamment. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne combatiſſent par deſſus: & ſans ſe repoſer faiſoyent des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoyent les couuertures de ceux qui beſongnoyent, & les ayans deſcouuerts, les frappoyent, en ſorte que les Romains eſtoyent contraints de quitter la place. laquelle deſemparée les Iuifs deffaiſoyent ce que les autres auoyent fait de la plate forme, & mettoyent le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſien cognoiſſant que la cauſe de ce dommage ne venoit d'ailleurs ſinon de la diſtribucion & partiſſement des œuures, à ſçauoir que les eſpaces qui eſtoyẽt entre deux, donnoyent occaſion & loiſir aux Iuifs de venir aſſaillir: il conioint les couuertures, & aſſembla en vn meſme lieu toutes les forces: & par ce moyẽ les ſurprinſes des Iuifs furẽt empeſchées. Apres q̃ ceſte plate forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſée, & preſque auſſi haut eleuée que les bouleuars, Ioſephe penſant que l'heure eſtoit venue, qu'il falloit bien attẽter quelque choſe au cõtraire pour la proteccion de la ville, appela des maçons, & leur fit hauſſer la muraille d'auãtage. Les maçons ne penſoyẽt iamais venir à bout de ceſte entrepriſe à cauſe de la grãde multitude des traits & fleſches qu'on iettoit

contr'eux. Ioſephe ſur cela excogita vn remede viſtement pour obuier à ce dangier. Il fit attacher des cuirs de bœufs freſchement eſcorchez à des longues perches: & cela receuoit les coups de pierres comme en vain, & les fleſches repouſſées tomboyent bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempar deuant eux, beſongnoyent iour & nuict ſans ceſſe, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudées, auec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dond les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils veirent ceſte nouuelle fortereſſe, & eſtonnez tant de l'inuencion de Ioſephe, que de l'obſtinacion des Iuifs.

*De l'aſſiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe: & de la ſaillie des Iuifs contre les Romains.*

CHAPITRE VIII.

MAis Veſpaſien fut irrité d'auantage par l'aſtuce de ce conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans faits plus audacieux pour leur nouuelle fortereſſe, couroyent ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſortoyent par bandes, & eſcarmouchoyent, & n'y auoit ny aſtuce ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſent pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencontroyent, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi, iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combatre plus: & dés lors delibera de tenir la ville aſſiegée, à fin que par faute de viures elle fuſt contrainte de ſe rendre. Car il penſoit à l'un des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demander compoſicion: ou bien s'ils perſeueroyent iuſques à la fin en leur obſtinacion, ils ſeroyent conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucop plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenuz en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs iſſues & ſaillies fuſſent bien gardées. Mais les Iuifs auoyent dedans abondance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tormentoit grandement, à ſçauoir faute d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe contenter de la pluye: & en ceſte contrée là il ne pleut gueres au temps d'Eſté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez, & pourtant tant plus griefuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſtraindre leur ſoif, de tant plus grande ardeur eſtoyent ils alterez: & portoyent mal à gré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eau leur fuſt deſia entierement faillie. Car Ioſephe voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoyent bon courage, dés lors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans. Et cela leur eſtoit beaucop plus grief à porter, qu'ils fuſſent en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eau leur fut entierement faillie, & leur conuoitiſe eſtoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoyent point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils fuſſent venuz iuſques à l'extremité de la ſoif, ils eſtoyent recreuz, & ne vouloyent plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en ceſte deſtreſſe, ils ne pouoyent celer leur oppreſſion aux ennemis, leſquels de la montagne oppoſite, qui eſtoit par dela la muraille, les voyoyent bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eau auquel lieu la force des traits iettez pouoit bien attaindre: dond pluſieurs en telle aſſemblée eſtoyent occis. Et tantoſt apres Veſpaſien s'attendoit que ceſte meſme neceſſité leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceſte eſperance Ioſeph cõmanda que par les creneaux on pendit pluſieurs veſtemens mouillez & deſtrempez freſchement d'eau, en ſorte que l'eau deſgoutaſt en bas. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent contriſtez, d'autant que les ennemis gaſtoyent ſi grande abondance d'eau comme en ſe moquant, au lieu qu'ils ſe tenoyẽt pour tout aſſeurez que les Iuifs n'auoyent pour boire leur ſaoul. Finalement Veſpaſien luy-meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ſes

premieres

premieres deliberacions, de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroyent principalement, pource qu'ils penſoyent bien & qu'eux & la ville n'eſtoyent pas en ſeurté, & ſouhaitoyent de mourir en guerre, pluſtoſt que perir de faim & de ſoif. Toutefois Ioſephe excogita vn autre conſeil outre cela pour recouurer de l'eau à ſuffiſance, qui fut par le moyen d'une vallée hors du chemin, & fort à l'eſcart, & pour ceſte cauſe ceux qui faiſoyent le guet, n'eſtoyent gueres ſoigneux de la garder. Par ceſte baſſe vallée il enuoyoit des lettres ou il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville: & il receuoit d'eux non ſeulement de l'eau, mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires, leſquelles eſtoyent deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloyent ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet, ils cheminaſſent à quatre pieds, eſtans couuerts de peaux, à fin que ſi quelcuns les apperceuoyent, ils penſaſſent que ce fuſſent des chiens, ou quelques autres beſtes. Cela fut fait ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe: & quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la vallée. Ainſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long temps ſouſtenir la force des ennemis, & deſeſperant de ſa vie, s'il vouloit là plus arreſter, commençoit à tenir propos de la fuyte auec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela: & s'aſſemblerent tous à l'entour de luy, & le prioyent affectueuſement de ne les abandonner, veu que tous ſe repoſoyent ſur luy ſeul. Car quand il demeureroit, la ville ſeroit en ſauueté, comme ſi tous deuoyent combatre d'un cœur alaigre pour l'amour de luy: & meſme quād ils ſeroyent tous prins, luy ſeul leur ſeroit en conſolacion. D'auantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ſes ennemis, & de laiſſer ſes amis: ou bien de ſortir hors comme d'une nauire opprimée de tempeſte, en laquelle il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible. Pluſtoſt que luy en qui ils ſe fioyent, mettroit la ville à fond, s'il s'en alloit, veu que nul n'oſera puis apres reſiſter aux ennemis. Mais Ioſephe celant ſa volonté, qui eſtoit de pouruoir à ſon affaire, remontroit que ce qu'il deliberoit de ſortir, eſtoit pour leur grand profit. Car en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt de dangier, ſi eſt ce qu'il ne leur apporteroit grande vtilité par ce moyen: & ſi la ville eſtoit prinſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucop: mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé, il leur ſeroit grandement vtile. Car il auroit bien toſt amaſſé grand nombre de gens de tout le territoire & païs de Galilée, & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le ſiege de deuant Iotapate. Pour ceſte heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurāt auec eux, ſinon qu'il rendroit les Romains plus opiniatres à continuer le ſiege, faiſans grand conte de ſa prinſe: & quand ils ſeroyent aduertiz de ſa fuyte, ils rabbaiſſeroyent beaucop de leur violence. Ioſephe ne les peut fleſchir pour toutes ces belles remontrances: mais les incita d'auantage à ſe tenir opiniatrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaitans ſe vinrent ietter à ſes pieds les larmes aux yeux: & tous enſemble le tenoyent embraſſé, le prians de bonne affeccion & auec grandes lamentacions, que ſon bon plaiſir fuſt leur eſtre compagnon en toutes les choſes ou bonnes ou mauuaiſes, qui leur pourroyēt aduenir: non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut (comme ie penſe) mais pour l'eſperance & fiance qu'ils auoyent en luy. Car ils ne penſoyent auoir mal, Ioſephe demeurant auec eux: mais la compaſſion des complaintes ayant deſia rompu vne grand partie de ſa deliberacion de s'en aller, conſyderant que s'il leur obtemperoit, il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres & inſtantes requeſtes: & s'il eſtoit contraint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne priſon: il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, ſe penſa bien que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſauueté eſtoit miſe hors, faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de trocquer ſa vie pour acquerir louange, & de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle enuers les ſucceſſeurs. Et quant & quant mit la main à la beſongne. Il ſortit donc auec les plus hardiz

hardiz & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les eſcoutes & gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis, tantoſt il mettoit en pieces les peaux tendues ſus les plates formes & rempars: tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages: tantoſt il abbatoit tentes par terre. Il en fit autant le lendemain, & le troiſieme iour apres, & quelques iours & nuicts ſuyuantes il donna des alarmes, & combatit ſans ſe laſſer. Comme ainſi fuſt donc, que les Iuifs euſſent honte de fuyr, & que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoyent, d'autant que les Iuifs ne rentroyent point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains les peuſſent endommager: Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoyent mal menez par telles courſes & faillies, ordonna que ceux qui eſtoyent armez declinaſſent ceſte impetuoſité des Iuifs, & ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroyent que mourir. Car il n'y a gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'eſteindre, s'ils eſtoyent fruſtrez de leur deliberacion: comme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable, s'eſuanouyt bien toſt. D'auantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'une façon plus poſée: d'autant qu'ils batailloyent pour aggrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuentefois les Iuifs par les archiers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, & par les pierres qui eſtoyent iettées des machines. Car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traits & fleſches, qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traitez de ces foudres de pierres & de fleſches, quittoyent la place: mais ſe iettans hazardeuſement ſouz la portée des coups de loing iettez, ils aſſailloyent les Romains plus furieuſement, n'eſpargnans ne corps ny ame: mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun *aydoit à celuy* qui eſtoit en peine de ſon coſté.

### *De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.*

### CHAPITRE IX.

AINSI donc Veſpaſien ſe eſtimant eſtre luy-meſme comme de ſon propre gré aſsiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, & la plate forme eſtoit deſia auſsi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſſemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn mouton cornu, dond ceſte grande machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Ceſte piece de bois tant groſſe, grande & poiſante eſt auec gros cables ſuſpendue & balancée par le milieu comme vne branche de treſbuchet pendante à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenue de paux forts, droicts & chancellez d'une part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce mouton balancé en l'air, & eſbranlé par grande multitude d'hommes le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vien à batre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurt, que il n'y a tour ne bouleuard ſi fort, ne circuit de murailles ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, il puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la baterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien de faire l'eſſay, ſi par vn tel moyen il pourroit prendre la ville d'aſſaut: d'autant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoyent deſcarmoucher ou combatre. Les Romains donc approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aiſéement ceux qui ſe monſtreroyent ſur les murailles pour reſiſter: & les archiers & tireurs de fondes n'eſtoyent pas plus loing. Comme donc nul n'oſaſt monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains adreſſoyent leur belier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defenſe de l'engin, que de ceux qui le conduiſoyent, les murailles furent eſbranlées de la premiere ſecouſſe, dond incontinent il y eut vn merueilleux cry

dedans

dedans la ville, comme ſi elle euſt eſté deſia prinſe:mais Ioſephe voyant qu'on auoit donné deſia beaucop de coups contre la muraille, & qu'il ne pouoit durer que bien toſt ne fuſt ruïnée,il penſa par quelle intencion il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce mouton. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit que le mouton deuoit frapper: à fin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent: ou que la matiere laſche amolliſt les coups frappez en vain.Cela retarda de beaucop les Romains.Car de quelque coſté que le mouton fuſt tourné,ceux qui eſtoyẽt ſur les murailles,y conduiſoyent les ſacs pleins de paille tout à l'oppoſite du belier, & les preſentoyent deuant les heurtemens,deſquels la muraille n'eſtoit point endommagée.Cela dura iuſques à tant que les Romains s'aduiſerent d'un autre moyen: car ils auantagerẽt des longues perches & attacherent au bout d'icelles des faucilles trenchantes pour couper les ſacs, en ceſte ſorte les coups de mouton n'eſtoyent plus inutiles: & la muraille qui auoit eſté freſchement baſtie, ne les pouoit plus ſouſtenir. Ioſephe (pour toute reſte) & ſes compagnons eurent leurs recours au feu, & ayans allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legiere, ils bruſlerent de trois lieux enſemble les machines, les forteresſes & rempars des Romains.Leſquels venoyent bien au remede: mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal, eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les flammes tombantes de donner ayde: car les flãmes ayans rencontré matiere ſeiche, auec reſine, poix & bitume & ſoufre, voloyent de tous coſtez,& pluſtoſt qu'on ne cuidoit: & ainſi mirent à neant en moins d'une heure les ouurages des Romains,qui leur auoyent couſté tant de peine à faire.Il ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande louange, vn nommé Eleazar fils de Sameus,natif de Saab,qui eſt du païs de Galilée. Voicy ce qu'il fit:Il eleua biẽ haut vne pierre d'une merueilleuſe groſſeur,& la ietta de ſi grande force du haut du mur ſur le mouton, qu'il rompit la teſte de ceſte grande machine: & eſtant ſauté en bas entre ſes ennemis, emporta ceſte teſte du beau milieu d'iceux, & ſans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Finalement comme ſi ſon corps euſt eſté vn but contre lequel on viſaſt pour tirer,il fut percé tout outre de cinq fleſches par les ennemis:deſquell es auant que d'auoir ſenti ou regardé vne ſeule, il remonta ſur le mur où il pouoit eſtre veu de tous, & s'arreſta là ſe preſentant par grande hardieſſe: mais ayant les nerfs retraits par la douleur des playes,il tomba auec la teſte du mouton. Ceſtuy cy ne fut pas ſeul: mais il y en eut deux autres apres forts & robuſtes, qui eſtoyent freres, natifs de Rama, village au païs de Galilée, l'un auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy ſe ruerent ſur les gendarmes de la dixieme legion, & ſe ietterent d'une ſi grande violence & force, qu'ils rompirent & mirent en deſordre l'auant-garde des Romains, & firent fuyr ceux qui eſtoyent venuz à l'encontre d'eux. Outre ceux-cy Ioſephe & le reſte de ſes gens, prinrent brandons de feu en leurs mains, & bruſlerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquieme legion, & de la dixieme, qui auoit eſté miſe en fuyte, les autres qui ſuyuoyent Ioſephe de bien pres briſerent & mirent en pieces & les inſtrumens & toutes ſortes de matieres. Derechef quand le veſpre fut venu, les Romains dreſſerent leur mouton cõtre le coſté de la muraille,qui auoit eſté eſbranlé & abbatu, & où il y auoit deſia bteſche faite: & là vn Iuif tira vne fleſche contre Veſpaſien, de laquelle il fut vn peu bleſſé en la plante du pied:car la fleſche auoit perdu ſa force auant qu'elle l'atteint, pour la longue diſtance. Les Romains furent alors fort troublez.Car ceux qui eſtoyẽt bien pres de luy,ayans veu le ſang decouler,eurent frayeur,& le bruit courut incontinent par tout le camp:dond y en eut pluſieurs qui abandonnãs le ſiege,ſe tiroyent deuers leur gouuerneur auec crainte & grand eſtonnement:& deuant tous autres ſe trouua Titus, ayant grand peur & ſolicitude de ſon pere. Dont il aduint, que la bonne affeccion enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confuſion & deſordre en l'oſt. Toutefois le pere deliura facilement ſon fils de la crainte qu'il auoit,& toute l'armée du trouble où elle eſtoit. Car ayant ſurmonté la douleur de ſa bleſſure, & deſirant d'eſtre veu de tous ceux qui auoyẽt eſté eſpouantez pour l'amour de luy, il incita ſes

gens

gens à batailler plus furieuſement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne deſiraſt de faire la vengeance de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fuſt preſt de ſe mettre en dangier pour cela : & à grans criz s'exhortoyent l'un l'autre à monter ſur la muraille. Ainſi donc Ioſephe & ſes gens eſtoyent aſſailliz ſans ceſſe à grans coups de traits de fleſches, & de groſſes pierres, & pluſieurs tomboyent morts : tant y a toutefois qu'ils ne pouoyent eſtre repouſſez de la muraille: mais auſſi de leur coſté ils iettoyent & fleſches, & flammes & pierres contre ceux qui eſtans couuerts de clayes, pouſſoyent le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faiſoyent, ne profitoit pas de beaucop, d'autant qu'eſtans comme en monstre & but deuant la face de leurs ennemis, leſquels toutefois ils ne pouoyent voir, tomboyent inceſſamment par terre. Car le feu qu'ils iettoyent, les faiſoit paroitre comme s'il euſt eſté iour : & c'eſtoit vne certaine viſée aux ennemis pour deſcocher leurs fleſches: & pource que les machines n'eſtoyẽt point apperceuës de loing, ils ne ſe pouoyent donner garde des fleſches & pierres qui eſtoyent iettées contr'eux. Parquoy pluſieurs furent tuez par la violence de ces engins & des fleſches : & les pierres chaſſées par les machines rompoyent & abbatoyent les creneaux, & demoliſſoyẽt les coings des tours. Et n'y auoit ſi forte eſpeſſeur de gẽs, que la groſſeur & violence des pierres ne paruinſt bien iuſques aux plus derniers, & ne fuſſent ruez par terre. Que ſi quelcun veut ſçauoir que vaut la violence d'une telle machine, il le pourra entendre par les choſes qui aduinrent ceſte nuict là. La teſte fut arrachée d'un coup de pierre à vn qui eſtoit ſur la muraille à l'entour de Ioſephe : & ſon teſt fut ietté à trois ſtades de là, comme s'il euſt eſté ietté d'une fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre tranuerſé, & ſon enfant fut ietté iuſques à demy ſtade de là : tant eſtoit grande la violence de ceſte machine. L'impetuoſité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoyent grande quantité de fleſches & pierres, eſtoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas, faiſoyent bruit en tombant : & il y auoit dedans la ville vn cry horrible ſuſcité par les femmes : & les gemiſſemens des naurez au dehors reſpondoyent aux autres clameurs : & tout le circuit du mur qu'on batoit, decouloit en ſang : & deſia on pouoit monter par l'amas des corps morts comme par eſchelons ou degrez. Et les montagnes qui retentiſſoyent, donnoyent plus grand horreur. Somme, rien ne defaillit à ceſte nuict là, qui fuſt pour donner eſtonnement ou aux oreilles ou aux yeux. Pluſieurs bataillans pour la defenſe de Iotapate, moururent vaillamment: pluſieurs auſſi furent fort bleſſez : & combien que la muraille fuſt inceſſamment batue, neantmoins elle ne peut tomber ſinon à fort grand peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparerent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts.

## *De l'aſſault recommencé contre les habitans de Iotapate.*

### CHAPITRE X.

VESPASIEN voyant que ſes gens qui auoyent trauaillé la nuict, eſtoyent vn peu refrechiz de leur labeur, commençoit deſia dés le matin à mener tout ſon oſt pour occuper & ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui batoyent de la breſche, fit mettre à pied les plus hardiz & forts de ſes gens de cheual, & les diuiſa puis apres en trois bandes, à fin qu'eſtans couuerts de leurs armes, ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts, & touſiours au deuant preſentaſſent leurs longs bois : à fin que quand on auroit dreſſé les ponts, eux entraſſent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa cheualerie, il la fit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouoit porter la longueur de la muraille : à fin que nul ne ſe peuſt cacher, fuyant la ruine de la ville. Puis apres il mit des archiers auec commandement qu'ils euſſent des fleſches toutes preſtes : & auſſi les tireurs de fondes, & autres qui eſtoyent propres à pouſſer les machines. Il commanda auſſi d'appliquer des eſchelles aux autres endroits

droits de la muraille, qui estoyent encore entiers: à fin que ceux des Iuifs qui attenteroyent de repousser les eschelleurs, laissassent ce pendant la bresche sans defence, & que tous les autres estans accablez & oppressez de la multitude du trait, fussent contrains de quitter la place à la violence de ceux qui entreroyent par force. Mais Iosephe cognoissant ce conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoyent lassez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui estoit encore entiere, comme s'ils n'eussent peu estre blessez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissans, & ceux de deuant en ordonnance six à six: & luy mesme estoit de ces premiers rengs pour se trouuer aux plus grans dangiers: d'auantage il leur fit estopper les oreilles à tous, à fin qu'ils ne fussent estonnez des hullemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couurir de leurs targues & pauois contre la violence & force du trait, & de se reculer peu à peu, iusques à ce que les trousses & carquois des archiers fussent vuydées. Que si les Romains venoyent à dresser leurs ponts pour deuant mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinent au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumens, leur remonstrant qu'un chacun deuoit combattre pour le pais, non point pour le defendre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuant ses yeux la tuerie des vieilles gens & des enfans, la prinse des femmes: qu'il deuoit amasser toute sa force pour la ietter sur ceux qui estoyent auteurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voyla quel ordre Iosephe mit & d'un costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoyent gens de defense, les femmes & les enfans voyans la ville assiegée de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoyé au combat: voyãs aussi que les ennemis estoyent bien prés de la bresche l'espée au poing, & que les armes reluisoyent de toutes parts sur les costaux & autres lieux eminens, & qu'un Arabien fournissoit les archiers de flesches: remplirent alors toute la ville de crieries & hullemens, comme si la ville eust esté desia prinse, & comme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy à fin que les femmes n'amolliſſent les cœurs de leurs mariz par la compassion qu'ils pourroyent auoir d'elles, Iosephe les fit serrer dedans leurs maisons auec menaces, & leur commanda estroitement de se taire: & luy se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit eschu, sans auoir egard à ceux qui dressoyent les eschelles: ains seulement il contemploit la violence impetueuse des flesches. Aussi tost que les trompettes de toutes les legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eut esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les flesches volerent si espesses, que l'air en fut tout obscurcy. Lors le compagnons de Iosephe se souuenans des instruccions qu'il leur auoit données, estouppèrent leurs oreilles de peur de ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers pour resister à la multitude & violence des flesches: & quand on plantoit les ponts, ils coururent hastiuement auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combatoyent hardiment contre ceux qui vouloyent monter: & là se montrerent preux & hardiz, ne se montrans estre de pire condicion que ceux qui sans dangier se montroyent forts contr'eux: tellement que les Romains ne les pouuoyent arracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs bataillassent assiduellement, & qu'ils n'eussent point de gens fraiz pour les soulager: & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos pour estre mis en la place de ceux qui estoyent lassez: & quand aucuns estoyent repoussez par force, d'autres se trouuoyent incontinent en leur place: les Romains s'entrenhorterent, & se ioignirent à costé l'un de l'autre: & estans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible: & desia toute l'armée estoit serrée en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoyent desia le pied sur la muraille. En telle extremité la neceſſité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuencions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huyles bouillantes sur les ennemis, qui estoyent de-

fenduz par leurs pauois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoyent des huyles bouillantes toutes prestes, & en grande quantité: & ne faillirent point d'en ietter sur leurs ennemis, n'espargnans point les pots & chauderons encore tous rougeds du feu. Cela fit esquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboyent du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes decouloyent facilement souz les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds par tout le corps, & consumoit la chair comme si ce eust esté vne flamme ardente: comme l'huyle de sa nature deuient facilement chaude, & se refroidit bien tard à cause qu'elle est grasse. Et d'auant que leurs coiraſſes & mourrions estoyent attachez, ils ne pouuoyent pas facilement euiter la bruslure. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit courber; & en quelque sorte que ce fut ils tomboyent en bas du haut des ponts, d'auantage taschans de se retirer vers leurs gens en seurté, ils ne pouuoyent: car ils estoyent facilement blessez par leurs ennemis les poursuyuans de bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains surfonduz de ces huyles chaudes semblassent endurer grand torment, neantmoins ils se lançoyent d'impetuosité & grande furie contre ceux qui les iettoyent: & chacun d'eux à pleine course poussoit en deuant son compagnon, comme retardant l'impetuosité de l'assault. Sur-quoy les Iuifs s'aduiserent d'une autre ruse & finesse pour repousser ceste auanchement. Car ils firent cuire à la haste du senegré, & en respandirent en abondance sur les entablemens des ponts: & ceste matiere estoit tellement glissante, que les Romains estoyent retirez en arriere: en sorte que ceux qui fuyoyent & ceux qui assailloyent ne se pouuoyent tenir fermes sur les pieds: mais les vns tomboyent à la renuerse sur les planches des ponts, & estoyent foulez aux pieds: & plusieurs tomboyent sur la leuée des fossez: & ceux qui estoyent tombez, se sentoyent incontinent chargez par les Iuifs: car quand les Romains sautoyent en bas, il estoit facile aux Iuifs de descocher sur eux, puis que leurs ennemis n'estoyent point pres d'eux pour les combatre. Parquoy Vespasien voyant que ses gens enduroyent beaucop en ceſt assault, fit sonner la retraite sur le vespre: & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de blessez. De ceux de la ville, il y eut seulement six hommes tuez: & plus de trois cens furent emportez blessez. Ceſt assault fut donné le vingtieme iour du moys de Iuin. Mais apres que Vespasien eut consolé ses gens pour les choses qui estoyent aduenues, & trouuant qu'ils estoyent embrasez de mal-talent, & qu'ils ne demandoyent point tant d'estre exhortez que d'estre mis en besongne, fit eleuer plus haut les terrasses & plates formes. Et commanda aussi de dresser trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la pesanteur les rendist fermes, à fin aussi que le feu n'y peust mordre: icelles tours il fit asseoir sur les plates formes, & les remplit d'archiers sagittaires, & machines legieres, & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui estoyent dedans, ne pouuoyent estre veuz pour la hauteur des tours, & du reuestement & couuerture de fer qui estoit par dessus. Au contraire ils pouuoyent voir facilement ceux qui estoyent dessus la muraille, & les frappoyent à leur aise, sans pouuoir estre blessez. Les Iuifs ne pouuoyent pas aisément destourner les fleschesiettées contr'eux, & ne se pouuoyent aussi venger de leurs ennemis, lesquels ils ne voyoyent point, d'autant que les fleſches qu'ils tiroyent, ne pouuoyent atteindre iusques à la hauteur des tours: & d'autre part le fer duquel elles estoyent couuertes, empeschoit les flammes: & pourtant les Iuifs abandonnerent la defense du mur: nonobstant ils vinrent promptement au deuant des ennemis, qui montoyent pour entrer. Voyla comment ceux de Iotapate resistoyent, combien qu'il ne se passast iour que beaucop ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faisoyent nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoyent garder ny empescher sans grand peril.

*La prinſe de Iaphe par Traian & Titus.* CHAP. XI.

SVR ces entrefaites Veſpaſien fut appelé pour aller contre vne ville prochaine de Iotapate, appelée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoyent reſiſté contre toute opinion & eſperance, affectoyent choſes nouuelles, & ſe rebequerent contre les Romains. Parquoy Veſpaſien y enuoya Traian capitaine de la dixieme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne reſiſtence: car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua auſſi les habitans preſts & diſpoſez à receuoir le combat: & meſme vinrent au deuant de luy pour luy faire teſte, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu reſiſté, il les mit en fuyte: & les Romains les ſuyuans à pied pres, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, ou les Iuifs s'eſtoyent retirez. Et ainſi qu'ils vouloyent entrer dedans les ſecondes murailles, ceux qui eſtoyent dedans, leur fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entraſſent auſſi auec eux, comme ils auoyent fait aux premieres. Il eſt bien certain, que Dieu mettoit les deſconfitures des Galiléens entre les mains des Romains, lequel lors meſme abandonna en proye aux ennemis ce poure peuple chaſſé hors de ſes propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui bruſloyent d'affeccion de meurtrir & tuer. Car pluſieurs eſtoyent là miſerablement occis, qui ſe iettoyent à la foule contre les portes, & quelque requeſte qu'ils ſceuſſent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, toutefois il n'y auoit point de miſericorde: ains en faiſant leurs prieres & piteuſes requeſtes ils eſtoyent là mactez & tuez, eſtans là comme brebis enſerrées entre deux murailles deſquelles les ennemis leur auoyent fermé l'une, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils eſtoyent en telle deſtreſſe, pluſieurs furẽt percez tout outre par les eſpées de leurs compagnons: & encore y eut il beaucop plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, ſans qu'ils euſſent loiſir de prendre haleine pour ſe reuenger, & ſe garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoyent des Romains, la trahiſon de leurs gens auſſi leur auoit oté tout le courage. Pour le faire court, ils mouroyent en maudiſſant non point les Romains, mais les Iuifs meſmes, iuſques à ce que tous furent mis au trenchant de l'eſpée: & le nombre des occis eſtoit de douze mille hommes. Pour cela Traian penſoit bien que la ville fuſt vuyde d'habitans: & que ſi d'auenture il y en auoit encore aucuns de reſte, ils ne ſeroyent point ſi hardiz de reſiſter: parquoy il reſerua la totalle prinſe à Veſpaſien, à qui il manda meſſagiers pour le prier d'enuoyer ſon fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Veſpaſien donc penſant qu'il y euſt encore quelque difficulté, y enuoya ſon fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ſes gens, & ordonna tellement toute l'armée, que Traian fut mis au coſté gauche, & luy au coſté droit pour aſſieger la ville. Les gens de guerre dreſſerent eſchelles de toutes parts. Les Galiléens qui eſtoyent ſur les murailles, reſiſterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ſes gens entrerent dedans ſans grande reſiſtence: & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'eſtoyent aſſemblez dedans. D'vn coſté les plus vaillans & hardiz ſe iettoyent dedans les rues eſtroites: d'autre part les femmes iettoyent du plus haut des maiſons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceſte ſorte ils ſouſtinrent le choq iuſques à ſix heures: & apres que les combatans furent tous deffaits, le reſte du peuple & ieunes & vieux furẽt tantoſt depeſchez tant par les maiſons qu'en pleines rues. Du ſexe viril, il n'en demeura pas vn ſeul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceſte deſconfiture des Galiléens fut faite le vingt-cinquieme iour du moys de Iuin.

*Des Samaritains veincuz par Cerealis.* CHAP. XII.

LEs Samaritains auſſi eurent leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent treſſainte, attendoyent là de pied quoy : & ſembloit bien que leur aſſemblée & eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoyent eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclandres aduenus à leurs voiſins : ains ſans bien conſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, enclinoyent d'une volonté prompte à eſmouuoir bruits & ſedicions. Mais Veſpaſien auoit aduiſé de rompre leurs entreprinſes, & de preuenir leurs tumultes. Car combien que Samarie fuſt enuironnée de fortereſſes, toutesfois il craignoit plus la conſpiracion & la grande multitude de ceux qui s'eſtoyent là aſſemblez. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquieme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeurée de monter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoyent tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. Ceſtoit aux plus grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furẽt ainſi aſſiegez. & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoyent faute d'eau, les chaleurs eſtoyent fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururent de ſoif en vn iour, & beaucop d'autres qui preferoyent la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant cogneu la neceſſité ou eſtoyent les Samaritains, & que ceux qui eſtoyent encore obſtinez, languiſſoyent en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, ou ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt elire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroyent aucun mal, s'ils mettoyent bas les armes. Voyant leur obſtinacion, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoyent bien onze mille & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingtſeptieme iour du moys de Iuin : & c'eſt la grieſue calamité que les Samaritains endurerent.

*La ruïne de Iotapate.* CHAP. XIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroyent à ſouſtenir les aſſaux, & contre toute eſperance portoyent vaillamment les grandes aduerſitez, le quaranteſeptieme iour les plates formes des Romains furent eleuées par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage ceux qui y eſtoyent de reſte, eſtre bien foibles, & leurs forces bien diminuées, & que les veilles cõtinuelles, & les combats aſſiduels les auoyẽt recreuz, tellemẽt qu'ils ne pourroyent plus ſouſtenir la force & violence des ennemis : & meſme que par dol & fineſſe ils pourroyent eſtre ſurprins, ſi on les pourſuyuoit de bien pres. Car il diſoit, que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoyent repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles ou gardes eſtoyent aſſommez de ſommeil ſur le matin : & remontroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoyent l'un à l'autre, & de quelle hardieſſe ils tenoyẽt peu de compte des peines, ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura conſtamment toutes ſortes de tormens : les flammes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe moquant de la mort fut finalement crucifié. Toutesfois la coniecture faiſoit adiouter foy à ce traitre, & faire penſer qu'il pouuoit biẽ dire vray. Veſpaſien donc eſtimãt qu'il ne luy falloit rien craindre de grãde conſequence de la fallace

ſallace de ceſt homme, le fit mettre en ſeure & bonne garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dite, ils vinrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus, alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoyent le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoyent ſouz leur charge. Et d'entrée le chateau fut prins: & deſia eſtoit il grand iour, que les ennemis eſtoyent au milieu de la ville: & ceux meſmes qui eſtoyent deſia detenuz captifs, ne ſentoyẽt point encore la ruïne, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantiz de ſommeil encore quand quelcun s'eſtoit eſueillé, le brouillats luy offuſquoit la veuë, comme de fait la bruyne eſtoit ſuruenue eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armée entra dedans: & les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal: lors ſeulemẽt ils creurent qu'ils eſtoyent perduz quand ils mouroyent. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoyent enduré durant le ſiege, ne pouuoyent eſtre induits à en eſpargner vn ſeul, ne touchez de compaſſion enuers aucun. Mais de la haute forteresſe tuoyent facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallée & baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardiz de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoyent ſi fort, qu'ils couloyent en bas, & eſtoyent briſez par la violence des ennemis tombante ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoyent à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce dangier par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoyent tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aymoyent mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber és mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville, ſe tuerent eux-meſmes. Mais ceux du guet, qui auoyent les premiers cogneu que la ville eſtoit prinſe, s'enfuyrent en vne tour qui eſt du coſté de Septentrion où ils ſe retirerent: & de là reſiſterent quelque temps. Nonobſtant ce bien toſt apres ils furent enuironnez d'une grãde multitude d'ennemis, & voulurent entrer en compoſicion: mais ce fut trop tard. Car comme les ennemis les preſſoyent, ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent peu ſe vanter, que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion de leur ſang, ſi vn centenier n'y euſt eſté occy. Ce centenier eſtoit nommé Antoine, lequel fut tué par trahiſon. Pluſieurs s'eſtoyent retirez dedans des cauernes pour ſe ſauuer: & l'un d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner aſſeurance de le remonter en haut, & luy ſauuer la vie. Antoine ſans penſer à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vengeance de quoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent: & les autres iours ſuyuans ils fouilloyent les cachettes & cauernes, & n'eſpargnerent perſonne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez, & de ceux qui auoyent eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac, quarante mille hommes. Veſpaſien commanda puis apres de raſer la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoyent. Ainſi fut Iotapate prinſe l'an trezieme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

*Comment Ioſephe eſtant prins, racheta ſa vie & par fait & par paroles.*

CHAPITRE XIIII.

ENTRE tous autres les Romains cerchoyent diligemment Ioſephe, tant pour le deſpit qu'ils auoyent contre luy, que pource que ce ſeroit vne choſe fort louable à Veſpaſien de le recouurer: car ſa prinſe ſeroit vne grand partie de toute la guerre. Parquoy ils le cerchoyent curieuſemẽt entre les morts giſans par terre. Mais cependant que les ennemis s'amuſoyent à ſaccager la ville, Ioſephe ſe ſeruit d'une bonne rencontre: car il ſe deſrobba du milieu de ſes ennemis, & ſe deualla dedans vn puits fort profond, au coſté duquel y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe,

laquelle ne pouuoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſent eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucop de iours. Or pource que toutes les placés eſtoyent occupées d'ennemis, de iour il ſe cachoit: mais il montoit en haut de nuict, & eſpioit ceux qui veilloyent, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuyr. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardée à cauſe de luy, & que tout eſpoir de deceuoir ſes ennemis luy eſtoit oté, il deſcendit derechef dedans ſa taſniere profonde, ou il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſieme iour il y eut vne femme prinſe, qui auoit eſté cachée auec eux, laquelle reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſaluër Ioſephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vinrent à luy, & luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutefois qu'il ne s'y voulut fier, ſe ſentant cõtre les Romains auoir fait, & fait faire beaucop de choſes, dond il craignoit de tomber és peines telles que vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires veinqueurs, fondant ſa ſouſpeçon plus ſur cela que ſur la benignité & manſuetude de ceux qui le prioyent, ne ſe voulut accorder à leur requeſte. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieme Tribun nommé Nicanor, amy & familier
„ de Ioſephe. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remontroit, combien *le naturel*
„ des Romains eſtoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoyent *vne*
„ fois ſubiuguez: & que quant à luy, il eſtoit plus en admiracion & reuerence aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de *ſa vertu*: & que l'affeccion de Veſpaſien n'eſtoit point de le trainer au ſupplice, *ce qu'il pourroit bien*
„ faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe voulſiſt point rendre: mais pluſtoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adioutoit, que quand Veſpaſien
„ voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour
„ couurir vne choſe treſbonne d'une autre treſmeſchante, vne amitié par vne *vileine*
„ deſloyauté, à quoy luy-meſme n'euſt point obtemperé en cela à ſon *empereur pour*
„ trõper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi biẽ parlé, ſi eſt ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme: & les gens de guerre ſe deſpitans, s'auançoyent de mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant cecy beaucop, quand il pourroit prẽdre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il veit auſſi qu'une ſi grande multitude d'ennemis le menaçoit, & commença à *reduire* en memoire les ſonges qu'il auoit euz, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reuelé les deſconfitures que les Iuifs deuoyent endurer, & ce qui deuoit aduenir aux princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi la grace d'interpreter les ſonges, & de deuiner les choſes ambigues: comme celuy qui auoit grande cognoiſſance des liures ſacrez des Prophetes, & auſſi eſtoit il Sacrificateur, & iſſu de parens Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donc cõme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginacions des derniers ſonges, qui luy auoyent eſté horribles en viſion, il eut
„ ſon recours à Dieu par prieres, diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon,
„ que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bon heur ſoit paſſé vers les Romains,
„ & que tu as eleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rend auiourdhuy aux Romains de mon bon gré, & ie vy: mais ie proteſte, que ie me rendray,
„ & leur bailleray la main non point cõme traitre, mais cõme ton miniſtre vers eux.
Quand il eut ainſi fait ſa proteſtacion, il conſentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'eſtoyent retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, tous ſe mirent à l'entour de luy, & crioyent que les loix du païs ſe pleignoyent grandement, & diſoyent: Ou ſont les choſes que Dieu a ottroyées aux
„ Iuifs, auſquels il a imprimé des ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe, tu es eſpris de
„ la douceur de viure. & comment peuz tu porter de regarder vne lumiere reduite en
„ ſeruitude? Cõment tu t'es bien toſt oblié toy-meſme: Commẽt tu as perſuadé à pluſieurs de mourir pour la liberté. Il eſt certain que la reputacion que tu as euë iuſques
„ à preſent, n'eſtoit qu'une fauſſe opinion de conſtance & magnanimité, ſi tu eſperes

obtenir

obtenir ſalut de ceux, contre leſquels tu as ſi opiniaſtrement bataillé : ou encore que ces choſes ſoyent certaines, toutefois tu deſires eſtre ſauué par eux. Mais ià ſoit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'une poure obliance de toy-meſme, neantmoins deſirãs de pouruoir à la gloire cõmune du païs, nous te preſterons & la main & le glaiue. Et quant à toy, ſi tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Iuifs: mais ſi tu meurs à regret, tu mourras en traitre. A grand peine eurent ils acheué ces propos, que tous deſgainerent leurs eſpées, & le menaçoyent de tuer, s'il obtemperoit aux Romains. Ioſephe donc craignant ceſte impetuoſité, & penſant qu'il ſeroit traitre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reuelé les cõmandemens que Dieu luy auoit demontrez & fait entendre, il cõmença à les manier par argumẽs de Philoſophie. Et voicy qu'il leur dit: Mes amis & compagnons pourquoy deſirons nous tant de nous tuer nous-meſmes? ou pourquoy appelons nous à diſcord deux choſes ſi bien accordantes, & ſi bien coniointes & vnies d'une ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame & le corps? quelcun dira il que ie ſuis changé? Et les Romains le ſçauẽt bien. C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy bien, quand c'eſt ſelon la condicion de la guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par ceux qui ont veincu. Parquoy ſi ie prie les Romains de ne me tuer, vrayement ie ſuis digne de mourir de mon propre glaiue & de ma propre main : mais ſi eux penſent qu'ils doiuent pardonner à leur ennemy, combien pluſtoſt eſt il raiſonnable, que nous nous eſpargnions nous-meſmes? Et certes c'eſt bien grande folie de commettre contre nous les choſes pour leſquelles nous auõs eſté diſcordans auec eux. Ie confeſſe bien, que c'eſt vne choſe honneſte de mourir pour la liberté, mais que ce ſoit en combatant, & par les mains de ceux qui nous ont oté la liberté: mais maintenãt ils ne nous font point de dommage par guerre, & ſi ne nous tuent point. Et certes autant eſt à eſtimer laſche & failly de cœur, qui ne veut mourir quand il eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quand il n'en eſt beſoin. D'auantage, quelle eſt ceſte crainte qui nous empeſche de monter aux Romains? Certes c'eſt la crainte de mort. La mort donc que nous craignõs de la main de noz ennemis par ſouſpeçons douteuſes, nous nous la donnerõs certaine à nous-meſmes? Mais quelcun repliquera, que nous nous donnerons la ſeruitude. Vrayement nous iouiſſons maintenant d'une belle liberté. Ouy mais (dira l'on) c'eſt acte d'un homme magnanime, de ſe tuer ſoy-meſme. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt le fait d'un homme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy là eſtre gouuerneur fort timide, qui pour craindre la tempeſte, enfonce la nauire de ſon propre gré, auant qu'elle ait eſté agitée des tourbillons & orages. Qui plus eſt, perir de ſa propre main, eſt vne choſe du tout contraire à la nature cõmune de toutes beſtes & animaux : & par ce moyen on cõmet vn peché & offenſe horrible contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a ne beſte, ny animal, qui meure de par ſoy-meſme, ou de ſon bon gré. Et de fait ceſte Loy puiſſante de nature eſt grauée & imprimée dedans les cœurs de tous animaux, qu'ils ont affeccion de viure. Pour ceſte raiſon nous deuons reputer pour ennemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oté, & les deuons punir comme traitres. Mais ne penſez vous point, que Dieu ſoit courroucé, quand l'homme meſpriſe ſon don? Car nous auons receu de luy le don d'eſtre. Par le ſemblable donc ſe faut remettre à ſon arbitre de non plus eſtre. Vray eſt, qu'il n'y a homme qui ne ſoit mortel en ſon corps, cõme les corps ſont formez d'une matiere caduque : mais l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne petite porciõ de Dieu miſe és corps. Si quelcun a deſrobbé ce qu'un homme luy aura baillé en garde ou depoſt, il ſera tout incontinent eſtimé hõme meſchant & deſloyal. Si quelcun a ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu, eſtimera il que celuy qu'il aura ainſi offenſé, ne voye point ce forfait? Et on eſtime que ce ſoit vne choſe iuſte & raiſonnable, de punir les ſerfs fugitifs, combien que les maitres qu'ils ont laiſſez, ſoyent meſchans: ne ſemblera point aduis, que nous facions meſchãment, quand nous fuyrons de deuant la face de Dieu, voire de Dieu qui eſt treſbon? Ne ſçauez vous pas que la louãge, la maiſon & la famille de ceux qui ſelon la Loy de nature s'en vont de ce Monde, & payent le debte qu'ils ont receu de Dieu, quand il ſemble bõ de receuoir à celuy qui a donné, ſont perpetuelles

„ & fermes? Or les ames pures,& leſquelles exaucent ceux qui les inuoquent,obtien-
„ nent vn lieu treſſainct au ciel:auſquelles auſſi apres longue reuolucion de ſiecles, eſt
„ commandé venir habiter derechef és corps chaſtes & mondes. Mais l'enfer obſcur
„ & plein de tenebres reçoit les ames de ceux, qui de rage auront mis les mains con-
„ tr'eux meſmes. Et Dieu leur Createur punit par les ſucceſſeurs ceux qui ont fait
„ ceſt outrage.Et pourtant cela eſt odieux à Dieu:& eſt reprimé par le treſſage conſti-
„ tuteur de noſtre Loy.Par laquelle il eſt auſſi ordonné que ceux qui ſe ſeront tuez,de-
„ meurent ſans ſepulture iuſques à ce que le Soleil ſoit couché: & nonobſtant nous
„ eſtimõs eſtre raiſonnable,que noz ennemis ſoyent enſeuelis:& entre les autres peu-
„ ples ceſte ordonnance a lieu,que ceux qui ſeront ainſi morts,ayent les mains coup- 10
„ pées,leſquelles ils ont armées contr'eux meſmes: car tout ainſi que l'ame eſt ſeparée
„ du corps,auſſi ont ils ceſte opinion,que les mains en doiuent eſtre ſeparées. Ô mes
„ amis,c'eſt donc vne choſe honneſte,d'auoir bõnes & ſainctes penſées,& de ſe garder
„ d'offenſer le Createur de toutes choſes par impieté,en adioutant autres *calamitez*
„ ſur celles qui ſont deſia aduenues aux hommes. Si nous voulons eſtre ſauuez, fai-
„ ſons qu'il ſoit ainſi. Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers ceux,
„ auſquels nous auons monſtré noſtre vertu par œuures ſi excellentes. Et ſi nous vou-
„ lons mourir,c'eſt choſe fort honneſte de mourir par la main de ceux qui nous auront
„ prins.De moy,ie ne me retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-meſ-
„ me. Car à la verité,ie feroye beaucop plus grande follie,que ceux qui fuyent de leur 20
„ bon gré aux ennemis : car ce qu'ils font,ils le font pour ſe ſauuer : & moy ie vay cer-
„ cher la mort,voire la mort de moy-meſme. Toutefois ie deſire de bon *cœur* la trahi-
„ ſon des Romains : car ſi apres auoir baillé aſſeurance, ils viennent à *fauſſer* leur pro-
„ meſſe & ſoy en me tuant, ie mourray allegrement & ſans aucun regret, emportant
„ auec moy la deſloyauté de leur menſonge pour ſolagement de la victoire. Ainſi Io-
ſephe recita beaucop de choſes à ce propos,à fin qu'il deſtournaſt ſes cõpagnons de
ceſte affeccion qu'ils auoyent,de ſe tuer eux-meſmes. Mais ces poures mal-heureux
s'eſtoupoyent les oreilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis, par lequel ils s'eſtoyent
deſia dés long temps vouëz à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieuſement
vers luy le glaiue au poing,luy reprochans ſa laſcheté:& tout incontinent vn chacun 30
le vint aſſaillir,comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'une telle neceſſité, eſtoit
diſtrait ça & là de diuerſes affecciõs en ſon eſprit: tãtoſt il appeloit l'un par ſon nom:
tantoſt il regardoit l'autre d'un œil de capitaine:maintenant il empoignoit l'un par la
main.: maintenãt il prioit l'autre de grande affeccion:& en ceſte ſorte deſtournoit les
pointes des eſpées d'un chacun, ne plus ne moins qu'une beſte ſauuage encloſe de
toutes parts,laquelle a touſiours la teſte & le groing tourné vers celuy qui la veut frap
per. En ceſte anxieté & perturbacion,les plus raiſonnables cõmencerent à penſer,
que meſme en l'extremité de toutes miſeres ils deuoyẽt reuerence à leur cõducteur,
& ſentirent leurs mains affoiblies,& les glaiues leur tomboyent des poings:pluſieurs
qui s'eſtoyent approchez pour luy courir ſus,baiſſoyent contre bas la pointe de leurs 40
iauelines de leur propre gré.Nonobſtant Ioſephe ne fut point deſpourueu de conſeil
en ce grand deſeſpoir : mais s'appuyant ſur la prouidence de Dieu, expoſa ſa vie au
„ dangier, & leur dit ainſi : Or ſus mes amis, puis qu'ainſi eſt que vous auez reſolu de
„ mourir,iettons le ſort qui deura eſtre occis le premier de la main de ſon compagnõ,
„ & en ceſte façon q̃ le ſort trotte de main en main, & que nul ne ſe frappe de ſa pro-
„ pre main. Car ce ne ſeroit pas la raiſon, qu'apres que les autres auront eſté tuez,il y
„ en ait quelcun qui demeure ſauue, s'il vient à ſe repentir. Ceſt aduis ſembla bon à
tous, & ce qu'il auoit perſuadé, fut incontinent executé : car ſelon que le ſort eſtoit
eſcheu,vn chacun tuoit ſon compagnon,& preſentoit le goſier volontairement,cõ-
me ſi leur conducteur deuſt bien toſt apres eſtre tué par quelcun. Car ils aymoyent 50
beaucop mieux mourir auec Ioſephe,que de demeurer en vie. Or il aduint plus par
prouidence de Dieu que par fortune,que Ioſephe demeura le dernier auec vn autre.
Et bien à propos il s'aduiſa de cecy,de ne proceder point plus outre, ou de peur que
le ſort ne tombaſt ſur luy,ou bien s'il demeuroit ſeul,qu'il ne fuſt pollu du meurtre &

occiſion

occiſion dun de ſa nacion : apres auoir baillé la main & la foy, il luy perſuada d'eſpargner ſa vie. Ainſi Ioſephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ſes gẽs propres: & Nicanor le mena à Veſpaſien. Et lors tous les Romains accouroyent pour le voir: & ainſi que la foule le preſſoit à l'entour du Prince, il y eut de grãs bruits & tumultes leuez : les vns s'eſiouïſſoyent de ſa prinſe, les autres le menaçoyent, aucuns ſe combatoyent à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui eſtoyent plus loing, crioyent qu'il falloit tuer vn tel ennemy : mais ceux qui eſtoyent plus pres de luy, conſiderans ſes faits, eſtoyent fort eſmerueillez de ſon changement. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn ſeul, qui ne fuſt adoucy de ſon regard, au lieu qu'au parauant ils eſtoyent fort deſpitez contre luy, oyans ſeulement parler de luy. Sur tous autres Titus fut eſmeu de miſericorde voyant l'aage de Ioſephe, & touché en ſon cœur de la magnanimité & conſtance d'iceluy en toutes ſes calamitez : & ſe ſouuenant quel il s'eſtoit montré iadis aux combats, aſſaux & batailles, & regardant quel il eſtoit maintenant entre les mains de ſes ennemis, luy aſſiſtoit, reputãt en ſoy-meſme combien eſt grande la puiſſance de fortune és guerres, & combien eſt legier le mouuemẽt d'icelle, & mutacion ſoudaine des choſes humaines, où n'y a rien qui ſoit ferme & perpetuel. Et pourtant pluſieurs furent attirez à auoir cõpaſſion de Ioſephe: & Titus fut principalement cauſe enuers ſon pere de luy ſauuer la vie. Toutefois Veſpaſien commanda qu'il fuſt mis en ſeure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Ioſephe eut entendu cela, il ſignifia à Veſpaſien qu'il auoit quelque choſe à dire à luy ſeul. Veſpaſien donc fit retirer tous ceux qui eſtoyent là preſens, excepté ſon fils Titus, & deux autres de ſes plus familiers. & Ioſephe luy dit ainſi: Seigneur » Veſpaſien, vous penſez cecy ſeulement, d'auoir Ioſephe priſonnier : mais de moy, ie » vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous annoncer de plus grandes choſes, » qui vous ſuis enuoyé de Dieu au deuant. Autremẽt ie ſçauoye bien la Loy des Iuifs, » & comment les conducteurs des batailles & armées deuoyent mourir. M'enuoyez » vous à Neron? Et pourquoy cela? Cõme ſi ceux qui ont à ſucceder à Neron iuſques à » vous, doiuẽt demeurer. Vous eſtes Ceſar & Empereur, Seigneur Veſpaſien, & ceſtuy » cy votre fils Titus: mais faites moy garder bien eſtroitement lié & garrotté: car, ô Ce- » ſar, vous n'eſtes pas Seigneur de moy ſeul, mais auſſi de la terre, de la mer & de tout » le genre humain. Et de ma part, il faut que ie ſoye reſerué à vne plus grieue puniciõ, » ſi ie forge ces choſes pour le tẽps où ie ſuis, & à la volée contre mon Seigneur. Apres » qu'il eut ainſi parlé, Veſpaſien n'y adioutoit pas foy du premier coup, & luy ſembloit bien que Ioſephe auoit controuué cela pour ſauuer ſa vie. Toutefois il eſtoit incité petit à petit à y adiouter foy, comme ainſi fuſt que dés long temps Dieu l'euſt pouſſé à aſpirer à l'Empire, & que le ſceptre luy euſt eſté montré en viſion par d'autres preſages. Et d'auantage il auoit trouué Ioſephe veritable en d'autres choſes. Car comme vn des amis familiers de Veſpaſien, qui eſtoit le ſeul tiers à ce ſecret auec Titus, & Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'eſbahiſſoit (ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries) comment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruïne de Iotapate, ne de ſa propre captiuité, pour faire qu'on ne fuſt irrité contre luy, Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruïne tomberoit ſur leurs teſtes le quarante ſeptieme iour apres le ſiege, & que les Romains le detiendroyent vif en captiuité. Or Veſpaſien s'informa de ces choſes ſecretement, & apres auoir cogneu par les priſonniers, qu'elles eſtoyent veritables, il commença auſſi à penſer, que ce qu'il auoit dit de luy, eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bonne & ſeure garde : mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemẽs & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignement : & meſme Titus trauailloit grandement à luy faire honneur. Le quatrieme iour du moy de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant ſon chemin par les lieux maritimes, vint en Ceſarée : qui eſt la plus grande ville de Iudée, & en laquelle les Grecs faiſoyẽt la plus grande part des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute benignité & faueur toute l'armée & le chef : ce fut voirement de telle affeccion qu'ils aimoyent les Romains, mais encore c'eſtoit plus pour la haine de ceux qui auoyẽt eſté ruïnez. Pour ceſte cauſe auſſi

pluſieurs

pluſieurs faiſoyent requeſte à Veſpaſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien donna ſolucion à ceſte demande en ne faiſant point de reſponſe, comme à vne requeſte offerte par vne multitude inconſiderée. Et mit deux Legions en garniſon dedans Ceſarée pour paſſer l'hyuer, voyant la cõmodité de la ville. Puis enuoya la cinquieme & la dixieme à Scythopolis, à fin que Ceſarée ne fuſt point greuée de toute l'armée. Ceſte ville de Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperée, comme auſſi elle eſt bouillante au tẽps des grãdes chaleurs, cõme eſtant ſituée en vne plaine & maritime.

*Comment Ioppe fut prinſe derechef.* CHAP. XV.

DVRANT ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'eſtoyent reuoltez par ſedicion, que de ceux qui s'eſtoyent fuys des villes ruïnées: & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraite, laquelle Ceſtius auoit ruïnée au-parauãt. Et ſe voyans chaſſez de ceſte terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent *dãnis* de ſe mettre ſur mer: & apres auoir fait faire force Brigantins & autres vaiſſeaux propres pour courſaires & eſcumeurs, cõmencerẽt à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi Egypte, & deſtrouſſoyent grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui oſaſt paſſer par ceſte coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur deliberacion, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, leſquels y entrerent par ſurprinſe de nuict, d'autant qu'elle eſtoit gardée. Les habitans ſentans ceſte ſoudaine ſurprinſe, furent ſi eſtonnez, qu'ils ne ſ'oſerẽt mettre en deuoir de repouſſer les Romains, ains ſe retirerent dedans leurs Brigantins, où s'eſtans reculez en mer plus loing qu'une fleſche ne pouuoit porter, paſſerent là toute la nuict. Or pour donner à entendre, il n'y a point de Port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbe és deux cornes extremes des deux coſtez, qui ſont eleuées en largeur par le haut: & en ceſt endroit la mer eſt troublée de merueilleux orages. Là ſe voyẽt encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adiouter foy à la Fable ancienne: où la Biſe auſſi ſouffle d'une telle impetuoſité cõtre les bords, qu'elle amene les flots haut eleuez, & les fait briſer contre les rochiers qui ſe rencontrent: rendant là arreſt des Nefs moins aſſeuré que ſi c'eſtoit vn Goulphe inacceſſible. Les habitans de Ioppe flottoyent ſur ceſte coſte de mer, & principalement ſur l'aube du iour. Le vent qu'ils appelent Melamboreas (c'eſt à dire, Noire Biſe) s'eleua plus violent que iamais, par la violẽce duquel aucunes de leurs Nauires ſe briſoyent l'une contre l'autre: les autres auſſi ſe froiſſoyent contre les rochiers: pluſieurs taſchoyent à toute force de reſiſter à la tempeſte, & de gaigner le haut de la mer: car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des pierres, & d'autre-part, ils voyoyent les ennemis ſur le bord, & ainſi les vaiſſeaux eleuez en haut tomboyent de grande ſecouſſe dedans le profond de la mer: & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuyr, ains tout eſpoir de ſauueté eſtoit oté à ceux qui demeuroyent au milieu des vagues & flots: veu qu'ils eſtoyẽt repouſſez de la mer par force des vents, & de la ville par la violẽce des Romains. On oyoit par ce moyen pluſieurs hurlemens apres le briſement des vaiſſeaux, & ſons horribles apres le heurt: & vne partie des Ioppeniens furent engloutis des ondes & vagues: les autres tomboyent dedans: & il y en auoit aucuns qui ſe parçoyent le corps de leurs propres glaiues, & preuenoyent l'horreur du naufrage, penſans que ce fuſt vn plus grand auantage pour eux: pluſieurs eſtoyent furieuſement portez par les flots, & froiſſez contre les rochiers: en ſorte que la mer regorgeoit le ſang, & tout le bord d'icelle eſtoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de tempeſte eſtoyent pouſſez iuſques au riuage, rencõtroyent les Romains, qui les tailloyent en pieces: tellement que des corps morts iettez ſur la groue, ils s'en trouua de conte fait quatre mille deux cens. Ainſi apres que les Romains eurẽt prins ceſte ville là ſans aucun combat ou aſſaut, ils la raſerent iuſques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et à fin que les Pirates & Eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus là, Veſpaſien laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chateau pour le tenir en

ſeurté

ſeurté : commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la fortereſſe: & aux gens de cheual, aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler bourgades & villages. Eux donc ſçachans bien rendre obeïſſance à ce qu'il leur eſtoit enioint, faiſoyent des courſes ordinairemẽt, & pilloyent & gaſtoyent toutes les regions à l'entour. Apres cela les nouuelles du cas horrible aduenu à Iotapate vinrent iuſques en la ville de Hieruſalem : mais pluſieurs n'y adiouſtoyẽt point de foy du premier coup, tant pour l'horreur d'une calamité ſi grãde, que pour-autant que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rendre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu : car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait : mais la renommée voloit de ſoy-meſme pour publier la ruïne miſerable de ceſte ville : comme la renommée eſt vne legiere meſſagiere des choſes triſtes & faſcheuſes : & peu à peu la verité trottoit par les lieux voiſins: & trouuoit deſia foy certaine enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes : & qui plus eſt, on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit : & diſoit on que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces pitoyables nouuelles remplirent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentacions: & par toutes les familles & maiſons vn chacun plouroit ſon parent, les femmes leurs maris : & tous en cõmun menoyent dueil de Ioſephe: les vns plouroyent leurs amis, les autres leurs freres, aucuns leurs hoſtes : mais tous plouroyent en general la mort de Ioſephe : en ſorte que trente iours durans on ne ceſſa de lamenter & plouter dedans la ville, & looit on des Meneſtriers à grãd pris pour faire le dueil. Or par ſucceſſion de temps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate, & ce qu'on diſoit de Ioſephe, eſtoit faux: car on ſceut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains, honnoré des Capitaines & autres Gouuerneurs, plus que la cõdicion d'un priſonnier ne requeroit. Dont ils cõceurent auſſi grande inimitié & haine contre luy viuant, qu'ils luy auoyent porté de bonne affeccion quand ils le croyoyent eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoyent de laſcheté, les autres le redarguoyent de trahiſon : & toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes eſtoyent deux meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſitez les enflammoyent: & l'inconuenient & encombrier, qui donne occaſion aux prudens de ſe garder, à fin qu'ils n'endurent choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez: & à grand peine vn mal eſtoit finy, que l'autre commençoit. Brief ils eſtoyent tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, comme ſe voulans venger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voyla de quels troubles eſtoyent agitez les habitans de Hieruſalem.

## *Comment Tyberiade ſe rendit.* CHAP. XVI.

VESPASIEN eut deſir de viſiter le royaume d'Agrippa : car auſſi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef d'armée Veſpaſien & toute ſon armée, preſt de le traiter benignement des biens de ſon royaume, & par ſon moyen donner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon païs. Et ayant leué ſon camp de Ceſarée, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appelée la Ceſarée de Philippes : & là fit refreſchir ſes gens par l'eſpace de trente iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit aduenu, & à faire grand chere. Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle eſmocion, & que Tarichée ſe reuoltoit (qui eſtoyent deux villes appartenantes au royaume d'Agrippa) il delibera de ruïner tous les Iuifs qui eſtoyent là à l'entour, & penſa que l'opportunité eſtoit venue de mener ſon armée contr'eux : & quant & quant il vouloit bien recognoitre le bon traitement de ſon hoſte, en remettant ſouz ſon obeïſſance les villes qui luy appartenoyent. Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſarée, à fin que de là il fiſt marcher l'armée pour aller à Scythopolis. De dix citez ceſte-cy eſt la plus grãde, & eſt bien pres de Tyberiade. Veſpaſien y arriua le premier, & attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois Legions, & à trente ſtades de Tyberiade il aſſeit ſon camp en vne demeure nommée Enabris, laquelle pouuoit bien eſtre veuë des mutins : & là il enuoya

enuoya vn capitaine appelé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu, que le peuple ne demandoit rien mieux que la paix: & qu'il estoit contraint à faire guerre par aucuns mutins, & à endurer la sedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il descendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui estoyent en sa compagnie: à fin qu'il ne semblast qu'il fust là venu pour esmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des Seditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur se nommoit Iesus, fils de Tobie, Capitaine des Brigans & voleurs. Mais Valerianus pensant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy d'entrer pour lors en combat outre la commission de son Gouuerneur, encore qu'il fust bien certain de la victoire, & que le combat aussi n'eust esté fort dangereux, si auec ce peu de gens qu'il auoit, il bataillast contre vne si grande multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, & voyant ses ennemis bien disposez & appreſtez au combat, & estant estonné de la soudaine audace des Iuifs, se retira en arriere, & print la fuyte à beau pied tãt qu'il estoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual, ains furent cõtraints d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & ses compaignons prirent les cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans pris de bõne guerre, & non point par trahison. Les plus anciens & ceux qui auoyent quelque preeminence sur le peuple, furent fort faschez de cela, & s'adioignans au Roy pour les conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirẽt à genoux deuãt Vespasien, le suppliãt de ne les auoir en desdaing, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu de gens: ains qu'il pardonnast au peuple, qui auoit touſiours desiré l'amitié des Romains: plustost qu'il allast prendre vengeance contre les auteurs de la rebellion: qu'il euſt egard à ce que desia dés long temps ils se hastoyent pour venir à appoinctement, mais que iusques à present ils auoyent esté empeschez par ces mutins. Combien que Vespasien fust despité cõtre toute la ville, à cause des cheuaux qui auoyent esté emmenez par force: toutefois ces prieres le meurent à pardon. Aussi bien voyoit il, qu'Agrippa trembloit de peur, à cause de ceste ville là. Et apres qu'il eut donné asseurance au peuple, toutefois Iesus & ses compagnons voyans qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'en fuyrent en Tarichée. Le lendemain Vespasien enuoya deuant Traian pour se saisir du chateau, pour sonder les cœurs du peuple, & sçauoir si tous desiroyent la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoyent allez presenter la requeste à Vespasien, il conduisoit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans & Bourgeois allerent au deuant, prians pour sa felicité, & luy faisans acclamacions comme au donateur de salut, & à celuy de qui ils auoyent receu beaucop de biens. Et comme les Soldats estoyent retardez à cause des rues estroites, Vespasien fit abbatre vne partie des murailles du costé du Midy; & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, soubz condition toutefois qu'ils s'abstinssent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy aussi il espargna les murailles, car le Roy luy auoit fait ceste promesse que les habitans viuroyent desormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, laquelle auoit esté fort affligée à cause des dissensions.

## *Du siege de Tarichée.* CHAP. XVII.

PVIS apres il partit de Tyberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre celle ville & Tarichée, & se fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là seiourner long temps, d'autant que tous ceux qui desiroyent les troubles, se retiroyent en Tarichée, ayans leur fiance en la forteresse de la ville, & au lac appelé Genesar par les habitans du pais. Car Iosephe auoit basty des murailles fortes en ceste ville de tous costez où le lac ne baroit pas: mais le circuit n'estoit pas si grand

que

que des murs de Tyberiade: toutefois elle eſt aſſiſe & en telle ſituacion que Tyberiade, à ſçauoir au pied d'une haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grand ſomme de deniers, & munie de force de gens: & le reſidu de ceſte largeſſe profita en quelque façõ aux Tarichéens. Ils auoyẽt pluſieurs eſquifs & brigantins tout preſts ſur le Lac: à ceſte fin de ſe retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fuſſent veincuz par terre: & quant & quant tous ces vaiſſeaux eſtoyent equippez de toutes choſes propres à faire la guerre ſur l'eau, ſi beſoing eſtoit. Apres que le camp des Romains fut ainſi fortifié, Ieſus & ſes compagnons ne s'eſtonnans de la multitude de leurs ennemis, ne de toute leur diſcipline militaire, coururent de force contr'eux: & du premier choq renuerſerent ceux qui edifioyent ceſte muraille, & abbatirent vne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vinrent contr'eux: mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens: & les Romains les ſuyuirent de ſi pres, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs bateaux & brigantins. Ainſi eſtans venuz autant auant que de leurs fleſches ils pouuoyent attaindre les Romains, ils ietterent les ancres au fond, & aſſemblans les eſquifs & autres bateaux l'un contre l'autre, ils ſe meirent en reng de bataille, pour combatre leurs ennemis par eau, leſquels eſtoyent ſur terre. D'autre part, Veſpaſien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya ſon fils auec ſix cens hommes de cheual, des plus vaillans & hardis de toute la compagnie. Lequel ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemis, manda à ſon pere qu'il auoit beſoing de plus grand ſecours. Toutefois auant que le ſecours fuſt venu, voyant vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoir bonne volonté de bien exploiter, iàſoit que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs, il ſe meit en vn lieu eminent, dont vn chacun le pouuoit ouïr, & leur dit: O Romains, Cecy me ſemble bon & conuenable, qu'au cõmencement de mon propos ie vous ramentoiue votre race, & de quels anceſtres vous eſtes iſſuz: à fin que vous ſçachiez auſſi qui ſont ceux contre leſquels vous auez à combatre: Car il n'y a ennemy en tout le monde, qui ſoit iamais eſchapé de noz mains. Et quant aux Iuifs, encore que nous ayons quelque choſe à dire deux, à ſçauoir que combien que iuſques à preſent ils ayent eſté touſiours veincuz, toutefois ils ne ſont iamais laſſez: ſi eſt-ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent conſtamment à batailler, quelque aduerſité qu'ils ayent endurée, auſſi faut il que nous montrions n'auoir les cœurs faillis, & que nous perſeuerions à pourſuiure noſtre bon-heur & felicité plus conſtamment. Ie m'eſiouy voirement, de ce que d'un front ouuert vous montrez vne promptitude & alaigreſſe de courage: toutefois, ie crain qu'il n'y en ayt aucuns d'entre vous, qui ſoyent ſaiſiz de crainte ſecrete dedans leurs cœurs, de voir vne ſi grande multitude d'ennemis. Et pourautant qu'un chacun de vous penſe encore vne bonne fois, quel il eſt, & qui ſont ceux contre leſquels il a à combatre, & combien que les Iuifs ſoyent aſſez audacieux, & qu'ils meſpriſent la mort, neantmoins ils ne ſçauent tenir aucun ordre, & ſont mal experimentez en la guerre, dignes d'eſtre pluſtoſt appelez vn peuple confuz & ſans ordre, qu'une armée bien ordonnée: & quant à votre experience & belle ordonnance, quel beſoing eſt il que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera point encore vne autre nacion que la noſtre, qui ſoit ainſi exercée aux armes, meſme au temps de paix: & ce que nous nous exerçons ainſi, ce n'eſt point que noſtre nombre reſpõde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups ferir. Car quel prouſit nous apporteroit ce que nous ſommes perpetuellement aguerris, ſi nous entrons au combat auec auſſi grand nombre contre noz ennemis, qui ne ſont point duits à batailler? Mais pluſtoſt conſiderez, que vous combatrez armez contre gens ſans armes, bien montez contre gens de pied, gouuernez par le conſeil d'un bon Capitaine cõtre gens bruyans & deſpourueuz de toute bonne conduite. Conſiderez bien (dy-ie) q̃ telles vertuz ſont noſtre nombre plus grand: & les defaux de noz ennemis diminuent beaucop de leur grande multitude. Ce n'eſt point le grand nombre des hommes qui gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoyent: mais la victoire vient de la force & magnanimité,

„ encore que le nombre des combatans ſoit bien petit. Car eſt il bien facile de ren-
„ ger en bon ordre ceux qui ſont tels : & eux-meſmes ſe ſçauent bien ayder l'un à l'au-
„ tre : & vne grande multitude reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme que des
„ ennemis. Voicy donc les choſes qui conduiſent les Iuifs, à ſçauoir orgueil, teme-
„ rité & deſeſpoir. Vray eſt que ces choſes ont quelque importance au temps de
„ proſperité : mais il ne faut que le moindre inconuenient du monde pour les eſtoufer
„ ou eſteindre du tout. Mais de nous, la vertu nous gouuerne & conduit, & vne vo-
„ lonté preſte à rendre bonne obeïſſance, & auec ce la magnanimité, laquelle a bon-
„ ne vigueur au temps de proſperité, & ſi n'eſt point abuſée iuſques à la fin au milieu
„ des aduerſitez. Outreplus nous auons de plus grandes cauſes de batailler, que
„ n'ont pas les Iuifs. Car ſi eux ſouſtiennent les dangiers de la guerre pour mainte-
„ nir leur liberté & leur païs : quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellente, qu'vne
„ glorieuſe renommée ? & apres auoir obtenu l'empire du Monde, il me ſemble que
„ nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduerſaires ? Auec ce conſiderez, qu'il ne faut
„ point que vous craigniez, que nous venions à endurer quelque mal qui ne ſoit fa-
„ cile à porter : car nous auons beaucop d'adiuteurs, & bien pres de nous. Nous
„ pouuons bien emporter viſtement la victoire : & il conuient que nous preuenions
„ ceux que nous eſperons nous eſtre enuoyez au ſecours par mon pere : à fin que l'ef-
„ fect de noſtre vertu ſoit beaucop plus grand, quand il n'aura point de compa-
„ gnon. Et certes ie penſe, que maintenant iugement eſt fait & de mon pere, & de
„ moy, & de vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne des choſes qui ont eſté par
„ cy deuant faites tant vertueuſement : & de moy, ie ſuis ſon fils, & vous eſtes ſouz ma
„ charge. Car quant à mon pere, il a acoutumé de veincre. Et ſi ie veux parler de
„ moy, pourray-ie cela porter que ie retourne veincu vers luy ? Et de vous, comment
„ ſe pourroit il faire, que vous n'euſſiez honte de ne veincre point, quand voſtre Ca-
„ pitaine iroit au deuant des dangiers ? Croyez moy, que ie me fourreray hardiment
„ dedans les perils, & entreray le premier dedans le fort des ennemis. Mais auſſi que
„ nul de vous ne ſe recule loing de moy, ayant ceſte perſuaſion, que ma hardieſſe ſoit
„ ſouſtenue de la vertu diuine : & preſumez hardiment, que nous ſerons beaucop plus
„ eſtans meſlez parmy noz ennemis, que ſi nous combatons par dehors. Or apres
que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſaiſy d'une alai-
greſſe diuine. Et pource qu'il aduint, que Traian ſe trouua là au ſecours auec qua-
rante hommes de cheual, auant que le choq fuſt commencé, ils furent tous marris,
cõme ſi la gloire de la victoire fuſt diminuée pour la compagnie qui eſtoit ſuruenue.
Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille Archiers : à fin
que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent
ceux qui ſeroyent ſur la muraille pour la deffendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté com-
mandé, ces Archiers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoyent de venir au ſecours
par ce coſté là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes en-
nemis, & apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & s'eſpandans tenoyent
autant d'eſpace que toute l'armée des aduerſaires : pour ceſte raiſon ils paroiſſoyent
eſtre beaucop plus qu'ils n'eſtoyent. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de
leur violence & diſcipline, toutefois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtinrent le pre-
mier choq. Mais ils furent eſbranlez & mis en route par la force des lances, & l'im-
petuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen tomboyent bas : & en vn moment
pluſieurs furent tuez, les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres percez
tout outre : & toute leur armée eſquartée à trauers champs, & ſelon qu'un chacun
eſtoit plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus
montra ſa vertu : tantoſt il pourſuyuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit :
tantoſt il couroit au deuant d'une autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & cou-
poit les bras aux autres : & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoyent
tombez, & les accrauantoit, & courant haſtiuement deuant toute la troupe, les
contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la multitude eſtoit ſi grande,
que par la force d'icelle pluſieurs eſchaperent, & ſe retirerent dedans la ville. Mais

en entr

en entrant, ils furent recueillis d'une grieue diſſenſion. Car les habitans naturels de la ville ne prenoyent point de plaiſir à ce que la guerre auoit eſté ainſi commencée, & principalement eſtoyent bien marris de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſemẽt combatu: car ils craignoyent la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtrangiers qui eſtoyent leans en fort grand nombre, faiſoyent force: & deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, cõme s'ils euſſent deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loing des murailles, ouyt bien ce bruit, & s'eſcria, diſant: Mes amis, c'eſt cy l'heure: que tardons nous? Dieu nous liure les Iuifs entre les mains: que reſte il, ſinon que vous acceptiez la victoire? Noyez vous les cris? Ceux qui ſont eſchapez de noz mains, ſont en diſcord. La ville eſt noſtre, moyennant q̃ nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoing de bon courage. Car on n'a point acoutumé de faire des choſes grandes ſans dangier. Et non ſeulement nous nous deuons haſter auant que les ennemis ayent loyſir de s'accorder, car la neceſſité les contraindroit bien toſt de faire appointement: mais auſſi nous deuons preuenir le ſecours des noſtres: à fin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auons veincu vne multitude infinie d'ennemis, nous ſoyons ſeuls auſſi à gaigner la ville. A grand peine eut il finy ſon propos, qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au Lac, & par iceluy entra dedans la ville: & les autres le ſuyuirent. Ceux qui eſtoyent pour la deffenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus: & n'y eut vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combatre, ne repouſſer ceux qui venoyent à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent le guet & les ſentinelles, & s'enfuyrent à trauers champ: les autres couroyent au lac, & rencontroyent la main des ennemis venans au deuant d'eux. Les autres eſtoyent mis en pieces, ainſi qu'ils vouloyent entrer dedans leurs eſquifs, & autres auſſi qui ſe mettoyent à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoyent deſia auancez en l'eau: mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville, à ſçauoir des eſtrangiers reſiſtans, qui ne s'eſtoyent point fuiz, & des habitans naturels ne ſe deffendans point, d'autant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoyent conſenty à faire guerre, les empeſchoyent de combatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & feit ceſſer l'occiſion. Mais ceux qui s'eſtoyent ſauuez ſur le Lac, voyans que la ville eſtoit prinſe, ſe retirerent de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy ſignifier ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant aduerty au vray de tout le faict, s'eſiouyt grandemẽt de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de la cheualereuſe entrepriſe: car il ſembloit bien que la plus grand partie de la guerre eſtoit paracheuée. Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fut enuironnée de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoyent demeurez. Et à fin que nul n'euitaſt la fureur du glaiue, le lendemain il deſcendit au Lac, & feit faire des bateaux pour pourſuyure ceux qui s'eſtoyent fuis par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main: parquoy les bateaux furent deſpeſchez en peu de temps.

## *Du Lac de Geneſar, & de la ſource du Iordain.* CHAP. XVIII.



OR LE LAC de Geneſar eſt ainſi appelé, à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtendue en largeur, & cent en longueur. Son eau eſt douce & plaiſante à boire, & n'a rien de ſimilitude auec les eaux eſpeſſes & groſſieres des marets: car ſon eau eſt deliée & pure, au bord il n'y a que gravier menu, & ſi eſt bien temperé pour y puyſer. Vray eſt qu'il eſt moins courant, & plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine: mais il eſt beaucop plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtendue de Lac: & és naicts de l'Eſté ſi ſon eau a eſté batue du vent à deſcouuert, la chaleur ne luy peut oter ſon naturel froid: car les habitans du lieu ont acoutumé de faire tela. Au demeurãt, il nourrit diuerſes ſortes

de poiſſons, differens & en eſpece & en gouſt des poiſſons des autres lieux, & le Iordain paſſe par le milieu d'iceluy. Quant à la ſource du Iordain, il y en a aucuns qui pẽſent que ce ſoit Panion: mais à dire vray, il eſt porté par deſſouz terre iuſques dedans ce Lac, du lieu qui eſt appelé Phialé. Ceſt le lieu par ou on va en Trachonite, diſtante de Ceſarée de cent & vint ſtades, & n'eſt pas loing du grand chemin à la main dextre. Et à parler proprement, le Lac a ſon nom Phiala, à cauſe de la rondeur, reſſemblant à vne rouë. Il retient touſiours ſon eau dedans ſes bornes, & ne deſborde & ne deſcroit iamais. On ne ſçauoit pas au-parauant q̃ ce fuſt là la ſource du Iordain: mains vn certain Tetrarche de Trachonite nõmé Philippes, trouua finalement qu'il eſtoit ainſi. Car il feit mettre des pailles ſur Phiala, & les trouua rendues à Panion, d'où on penſoit, au-parauant, que le fleuue de Iordain print ſon origine. Vray eſt, que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu: mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iordain commence à ſe monſtrer de ce creux & combe profonde, & de là paſſe au trauers du lac de Semechonite, qui a ſes eaus bouëuſes, & ſix vingts ſtades par de là au deſſouz de la ville de Iuliade il entre dedans le Lac de Geneſar: puis apres tirant ſon cours par vn long deſert, il ſuit au Lac d'Aſphaltite. La contrée qui a ſon eſtendue autour du Lac de Geneſar, eſt appellée du meſme nom, & eſt vn fort beau païs, & plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi grande, qu'il n'y a arbre fructier qu'elle ne produiſe, & les habitans & labourcurs du païs n'ont rien oublié de leur induſtrie pour la peupler. L'air y eſt fort bien temperé pour diuerſes choſes. Car on y voit florir vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande quantité de Palmes nourries des chaleurs de l'Eſté: apres les Palmes on trouue les Figuiers, & Oliuiers, demandans vn air plus doux: en ſorte qu'on pourroit bien dire, que c'eſt-cy la magnificence de nature faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'une à l'autre s'accordent enſemble: & que c'eſt-cy vn bon diſcord des ſaiſons, comme ſi vne chacune choſe fauoriſoit à la terre d'une affection particuliere. Car non ſeulement elle produit contre toute opinion diuerſité de fruicts doux, mais auſſi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le pris ſur tous. Dix moys entiers ſans ceſſe, elle fournit de raiſins & figues ſeiches: & les autres fruicts n'y vieilliſſent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appele Capernaum. Aucuns penſent que ce ſoit la veine de la riuiere du Nil, pour ceſte raiſon, qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceſte contrée a de longueur trente ſtades ſuyuant la riue du Lac laquelle eſt appellée de ce nom, & vingt de largeur. Voyla quelle eſt la nature du Lac de Geneſar, & du païs à l'entour.

## *La ruïne de Tarichée.* CHAP. XIX.

IES vaiſſeaux faits fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuyure ceux qui s'eſtoyent ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoyent ainſi pourſuyuis, ne pouuoyẽt pas tirer à bord pour eſchapper: car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoyent point pareils aux Romains à batailler ſur l'eau: car ils n'auoyent que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoyent propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemis: d'auantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceſte raiſon ils craignoyent d'approcher des Romains, qui venoyẽt tous d'un flot contr'eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois l'approchant ils prouoquoyẽt les Romains à coups de pierres iettées de loing. Mais & de loing & de bien pres, ils ſe nuyſoyent plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faiſoyent de leurs pierres, n'eſtoit ſinon faire ſonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couuerts: & au contraire ſe rendoyent prochains de leurs fleſches: & s'ils eſtoyent ſi oſez

d'approc

d'approcher de plus pres,il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe,ainſi eſtoyent enfonſez auec leurs nacelles. Aucuns d'eux taſchans à bleſſer leurs ennemis de ſi pres qu'ils peuſſent eſtre atteins du long bois,incontinent ſe ſentoyent le fer & fuſt au trauers du corps. Les autres, ils tuoyent à l'eſpée ou dague,en ſautant facilement dens leurs petites barquerotes. Autres ſe trouuoyent prins entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelcuns de ceux qui eſtoyent plongez en l'eaue, leuoyent la teſte, ils eſtoyent tantoſt atteints de fleſches, ou enfondrez par les vaiſſeaux des Romains: & ſi eſtans contraints par deſeſpoir, ils attentoyent de ſe cuyder retirer vers leurs ennemis, on leur trenchoit la teſte,ou le bras:& pour dire en vn mot,il y eut grande boucherie, & en diuerſes ſortes,iuſques à ce qu'ils furent tournez en fuyte,& les autres paruinrent à terre,& leurs nacelles furent encloſes de toutes pars. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le Lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là ſacquementez à grans coups de fleſches:pluſieurs auſſi qui eſtoyent ſortis hors de l'eau,furent tuez par les Romains. Le Lac eſtoit tout rouge de ſang,& remply de corps morts:car il n'y en eut vn ſeul,qui ſe peuſt ſauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux ſpectacle,& vne merueilleuſe puanteur, infectant toute la region. Car les riues & bords du Lac eſtoyent pleins de nacelles enfondrées, & de charongnes enflées. Et les corps eſtans eſchauffez & pourris corrompoyent l'air tout à l'entour: en ſorte,que non ſeulement ceſte piteuſe auenture fut miſerable aux Iuifs,mais auſſi ennuyeuſe à ceux qui en eſtoyẽt auteurs. Voyla quelle fut l'iſſue de ce combat ſur l'eau. Si on conte enſemble ceux qui moururent ſur le Lac,& ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville,le nombre eſt de ſix mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent miſes à fin, Veſpaſien monta en ſiege Iudicial, & ſepara le peuple eſtrangier d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple eſtrangier auoit eſté auteur de ceſte guerre. Encore deliberoit il auec les Capitaines & Gouuerneurs,ſi les eſtrangiers deuoyent eſtre mis en ſauueté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage: car ſi on laiſſoit aller ceux qui n'auoyẽt point de païs propre,ils ne ſe pourroyent tenir quoys, ains feroyent quelque violence,& ſuſciteroyent guerre par ceux qui les auroyent retirez. Veſpaſien ſçauoit bien qu'ils ne meritoyẽt pas d'auoir la vie ſauue,& qu'ils s'eſleueroyent contre ceux-meſme qui leur auroyent ſauuée: mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceſte fantaſie,que ſi on les vouloit faire là mourir,les bourgeois ne ſouffriroyẽt pas que tant de gens euſſent la teſte trenchée entre eux,qui auoyẽt fait ſupplicacion & requeſte de pardon. D'auantage,il luy faſchoit d'uſer de force enuers ceux qui s'eſtoyent rendus, & auſquels il auoit baillé aſſeurance. Mais ſes amis le ſurmontoyent,diſans,qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt licite contre les Iuifs:& qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferée à la choſe honneſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Il leur bailla donc congé de s'en aller,mais ce fut ſeulement par le chemin par lequel on va à Tyberiade. Ces poures gens creurent aiſéement aux choſes qu'ils auoyent deſirées, & s'en alloyent en compagnie là où il leur auoit eſté ordonné,ne craignãs point de perdre leur argent:mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iuſques à Tyberiade, à fin qu'il n'en eſchappaſt vn ſeul:& tous furent enclos dedans la ville. Veſpaſien qui vint apres, les fit mettre tous dedans l'eſpace d'un ſtade. Et là il fit mettre à mort les plus anciẽs & les debiles,iuſques à douze cens perſonnes:puis choiſit ſix mille des plus forts & robuſtes,& les enuoya vers Neron pour trauailler en Iſthmos,deſtroit de la Morée. Il vendit le reſte, qui eſtoyent en nombre trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit dõnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoyẽt de ſon royaume. Mais Agrippa vendit auſſi ceux qui luy auoyent eſté donnez. Le reſte de ce populaire c'eſtoyent Trachonites, Gaulanites & Hippeniens: & auſſi il y auoit grand nombre de Gadarites ſedicieux & fugitifs,& auſquels les reproches de la paix faiſoyent eſmouuoir la guerre. Ainſi ils furent prins la ſixieme Ide de Septẽbre.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

## LIVRE QVATRIEME.

### *Du ſiege mis deuant Gamale.* CHAP. I.

TOvs les Galiléens qui depuis la deffaite de Iotapate ſe eſtoyent reuoltez des Romains, apres qu'ils eurẽt ouy, que les Tarichéens auoyent eſté auſſi veincuz, ſe retirerent derechef deuers les Romains, leſquels auoyent deſia prins les forteresſes, & tous les chaſteaux & villes, excepté la ville Giſcala, & ceux qui auoyent gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale s'eſtoit rebellée auec ceux-cy. Laquelle n'eſt gueres loing de Tarichée, aſſiſe ſur le Lac, & de l'appartenance du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoyent de ceſte faccion, à ſçauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nõmée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe: & Seleucie eſt ſur le Lac de Semechon, lequel eſt bien large de trẽte ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſcs ou paluz iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectacion, leſquelles entretiennent le petit lordain, fleuue ainſi appelé, & le conduiſent iuſques au grand, au deſſouz du Temple doré de Iupiter. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte: mais Gamala n'y voulut entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiete eſtoit de fort difficile acces, & plus que Iotapate. Car le coſtau où elle eſt aſſiſe eſt fort aſpre, dependant d'une haute montagne: & eleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il commence à ſe montrer, il s'eſtend en longueur, & va en panchant autant deuant q̃ derriere, tellement qu'il a la forme d'un chameau, dond il a retenu ſon nom Gamal, pour Camel, ſinõ que les habitans du lieu ne peuuent garder la ſignificacion expreſſe du mot. Et à l'entrée & aux coſtez il eſt diuiſé en vallées profondes, auſquelles on ne peut deſcendre qu'à grand peine. La partie qui depend de la mõtagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rẽdre auſſi ceſte partie moins acceſſible. Au demeurãt lieux panchans, il y auoit force maiſons baſties: & du coſté de Midy la ville alloit ſort en pendant, tellemẽt qu'il ſembloit qu'elle deuſt cheoir à toutes heures de ce coſté là. Au deſſus vers le vẽt Auſtral y auoit vne colline fort eſleuée en haut, ſeruãt de forteresſe à la ville, ſans muraille, & le rochier le plus haut regardoit en bas vne vallée profonde. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or cõbien q̃ ceſte ville fuſt imprenable de ſa nature, encore Ioſephe l'auoit ceinte de murailles & de larges foſſez & cõtremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitãs d'icelle ſe fioyent beaucop plus en ce qu'elle eſtoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils eſtoyẽt beaucop moins de gẽs, & moins duits & exercez à la guerre: & s'appuyans ſur la difficulté du lieu, ils s'eſtimoyent plus grand nõbre que les ennemis. Car la ville eſtoit pleine de gens, d'autant que pluſieurs y eſtoyẽt venuz pour la for

la force du lieu. Et pourtant ils resisterent par l'espace de sept moys contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien deslogea donc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tyberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit, eaus chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dond les eaus sont chaudes, & est propre pour guerir beaucop de sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selon la situacion, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il meit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coutume, les soldats feirent vn fort à l'entour du camp: & pour la fin dresserent des plates formes & cauailliers. Au surplus du costé d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu pardessus la ville: & là besongnoit la quinzieme legion, & aussi la cinquiéme contre le milieu de la ville: & là dixieme rempliſſoit les fossez & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui estoyent dessus, de se rendre: mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit. Pour ceste cause tout soudain ses familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cause du Roy furent esmeuz de despit, & crainte pour luy. Parquoy se preparerent à l'assaut, estimans que les Iuifs ne lairroyent passer aucune sorte de cruauté pour mal traiter les estrangiers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoyent montrez si inhumains contre vn qui estoit de leur nacion, & qui les conseilloit pour leur profit. Or la besongne exploitée par tant de mains, fut tantost mise à fin: & la continuacion obstinée rendit ces terrasses & plates formes parfaites en peu de temps. Chares & Iosephe estoyent les plus apparens de la ville. Ces-deux cy meirent en ordonnance ceux de leurs gens qui estoyent armez: cõbien que de grande crainte estonnez n'estoyent pas bien asseurez: & ià soit qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soustenir le siege, pource qu'ils n'auoyent point d'eau à suffisance, & que beaucop d'autres choses necessaires leur defailloyent, nonobstant ils les exhorterent à se montrer hardiz & vaillans, & les meirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu: mais les coups iettez contre eux les estonnerent, & se retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirẽt par trois endroits: & esbranlerent les murailles de leurs moutons: & du costé ou la bresche fut faite, ils s'espandirent auec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, crians d'une façon espouuantable, combatoyent contre les gens de la ville, lesquels s'opiniastrans à la premiere rencontre, empeschoyent les Romains d'entrer, & de passer plus outre: mais ils furent tantost veincuz tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoyent de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoyent, ils rencontroyent leurs ennemis en teste, qui les heurtoyent & poussoyent pour les faire tomber du haut en bas par les lieux panchans, tant estoyent ils pressez de la grande difficulté des lieux fort estroits. Les Romains ne pouuoyent resister à ceux qui estoyẽt retirez au plus haut en pendant: & ne sauoyent aussi par quel lieu eschapper, & ce pendant estoyent pressez de leurs ennemis, ne se pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur glissoyent en ces combes: & pourtant estoyẽt contraints de se retirer dedans les maisons de leurs ennemis, qui estoyent ioignãtes la plaine: mais elles tomboyẽt bas, ne pouuans soustenir vn si pesant fardeau: & quãd l'une tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faisoyẽt tomber d'autres. Il y eut plusieurs Romains tuez par ce moyen. Car ils ne sauoyent qu'ils deuoyent faire, & combien qu'ils veissent les maisons tomber bas & ruïner, neantmoins ils y accouroyent: & en ceste sorte plusieurs estoyent froissez & opprimez: plusieurs aussi se reculans quelque peu de la ruïne, estoyẽt blessez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent estoufez de la pousſiere. Ceux de Gamale pensans que cela se feit à leur profit & auantage, ne se soucioyent pas beaucop de leurs propres dommages, ains pressoyent à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maisons: & s'ils en voyoyent aucuns tombez par les pentes des ruës estroites, ils les tuoyẽt à grans coups de flesches. Les ruïnes les fourniſſoyent de pierres: & leurs ennemis morts d'espées & glaiues: car prenans les espées de ceux

qui auoyent eſté occis, ils s'en aydoyent contre ceux qui eſtoyent à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboyent pluſieurs ſe iettans hors de là, mouroyent, & en tournant le doz, ils trouuoyent qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuyr: car ne cognoiſſans point l'adreſſe des ruës, ils s'eſgaroyent ça & là, ayans perdu cognoiſſance l'un de l'autre, à cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'un faiſoit tomber l'autre. A' grand peine trouuerent ils finalement iſſue pour ſe tirer hors de la ville. Veſpaſien qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens, fut ſaiſi d'une merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & ſalut de ſoy-meſme, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville: & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangiers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long temps au parauant en Syrie vers Mutianus. Et penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ne ſeur ny honneſte de fuyr. Toutefois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, feit vn amas des corps & des armes de ſes cõpagnons: & eux enſemble ainſi ralliez ſouſtenoyent le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'eſtonnant point de la multitude ne des hommes ne des fleſches, iuſques à ce que les ennemis conſiderans que ceſte conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combatoyent plus foiblement, il ſe recula en arriere, & ne tourna le doz iuſques à ce qu'il fuſt hors de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent occis en ceſt aſſault, & entre les autres Ebutius, chef des dixeniers, la vertu duquel auoit eſté bien approuuée non ſeulement en ce combat & aſſault, ou il perdit la vie, mais auſſi en pluſieurs autres dures rencontres: & lequel auoit fait beaucop de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dedans vne maiſon. Ceux qui demeuroyent en ceſte maiſon, deuiſoyent en ſouppant du conſeil que les gens de Gamale auoyent prins contre les Romains. Ce centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoyent tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuit fut venue, aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſure vers les Romains. Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoyent fort contriſtez de ce meſchef aduenu, & d'une ſi grieue perte, & que ſur tout ils auoyent honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, à fin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais leur remontroit, qu'il falloit conſtamment endurer les choſes qui eſtoyent communes, & regarder à la condicion de la guerre, & qu'une victoire n'eſt iamais obtenue ſans effuſion de ſang, & que la fortune a ſon tour, laquelle auoit eu bien poure recompenſe pour tant de Iuifs qui auoyent eſté occis au parauant. Et tout ainſi que c'eſt à faire aux vanteurs glorieux de s'orgueillir au temps de la proſperité & felicité: auſſi eſt ce à faire aux laſches & couards de trembler & perdre courage, quand les inconueniens ſont aduenuz. Car le changement (diſoit-il) eſt ſoudain & legier d'une part ou d'autre: & ceſtuy-là ſera reputé homme conſtant & magnanime, qui aura ſon eſprit attrempé meſme és choſes malheureuſement aduenues, en ſorte qu'il demeure touſiours à ſoy ſemblable, corrigeant ſes fautes par bons conſeils. Combien (diſoit Veſpaſien les conſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſſe de noz cœurs, ne par la force & vertu des Iuifs que ces choſes ſont ainſi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ayt eſté cauſe de leur condicion meilleure, & de la notre pire. Et pourroit on en cela reprendre la trop grande hardieſſe de votre promptitude. Car apres que les ennemis s'eſtoyent fuiz aux lieux plus hauts, vous vous deuiez contenir, & ne pourſuyure point les dangiers qui eſtoyent par deſſus vous: mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'eſtoyent fuiz, à vn combat plus aſſeuré. Mais maintenant vne haſtiuité bouillante, & vn deſir deſmeſuré de veincre vous a fermé les yeux, en ſorte que vous ne vous eſtes ſouciez à quel but inconſideré cela pouuoit tendre. Vous ſauez bien qu'une impetuoſité furieuſe & ſans conſeil n'eſt pas bien cõuenable aux Romains: car nous auons acoutumé de faire toutes

choſes

choſes par bon ordre & ſcience: & que c'eſt aux Barbares à ſe ietter ainſi ſans „
diſcrecion. & d'auantage s'il y a nacion à qui vne telle furie aueugle compete, c'eſt aux Iuifs principalement. Il eſt donc expedient, que nous retournions à notre propre vertu: & nous courroucer contre l'inconuenient aduenu „ ſans raiſon, pluſtoſt que de nous contriſter. Et qu'un chacun cerche vn bon ſoulagement de ſa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que nous nous vengerons de ceux que nous auons perduz, & contre ceux qui nous les ont otez. Et „ de moy, comme i'ay fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le premier au combat auſſi bien que l'un de vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé, „ toute l'armée fut reſiouye. Et ceux de Gamale eurent vn peu les cœurs eleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter: combien qu'une ſi grande victoire leur fuſt aduenue contre toute raiſon. Mais conſiderans bien toſt apres, que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oté, & qu'ils ne pourroyent nullement eſchapper (car les viures leur eſtoyent failliz) ils eſtoyent grandement contriſtez & eſbahiz, & auoyent perdu tout courage. Ce pendant toutefois ils eſtoyent ſoigneux de leur ſalut, autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre: mais ceux qui eſtoyent les plus forts & hardiz, gardoyent la breſche, & les autres ſe tenoyent à l'entour des murailles qui eſtoyent encores entieres. Les Romains refeirent leurs plates formes, & s'eſſayoyent de faire force derechef à la ville: & pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuyrent par les vallées, qui eſtoyent hors des chemins, & ou il n'y auoit point de gardes: & autres s'eſcouloyent par les eſgouts. Ceux qui demeuroyent là de peur deſtre empoignez, eſtoyent conſumez de faim. Car on ne bailloit viures ſinon à ceux qui pouuoyent combatre & batailler, mais ceux-cy demeuroyent en telles horribles calamitez.

## *Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.*

### CHAPITRE II.

TANDIS que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamale, il entreprint vne autre œuure par entrefaite, à ſçauoir contre ceux qui tenoyent la montagne d'Itaburin, eleuée entre le grand champ & Scythopolis. Laquelle montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers Septentrion: & de ce coſté là on n'y peut monter: ſur le ſommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt ſtades, enuironnée de hautes murailles. Car Ioſephe au parauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eau. Car les habitans n'auoyent autre eau que de la pluye. Apres donc qu'il y eut grande multitude aſſemblée ſur ceſte montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour monter ſur ceſte montagne. Ce que bien cognoiſſant il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace, & leur donnant eſperance d'appointement: & ſur cela il y en auoit aucuns qui deſcendoyent à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins: car pour ceſte cauſe parloit il à eux gracieuſement, à fin de les attirer en la campagne, & que facilement il les peuſt ſurprendre, eux comme obtemperans à ſon exhortacion, venoyent à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il feit ſemblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuyuoyent, eſtoyent venuz deſia bien auant en la campagne, il feit ſoudainement tourner bride à ſes gens contr'eux, & ayant mis la plus grand part en fuyte, il en deſfeit aucuns: & s'aduança pour gaigner païs au deuant de la grand troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laiſſans Itaburin, s'enfuyrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoyent du lieu, furent receuz à compoſicion, & ſe rendirent, & liurerent la place à Placidus, d'autant que l'eau leur deſailloit.

La

LEs plus hardiz de tous ceux qui eſtoyẽt dedans Gamale, s'eſtoyent fuys & eſquartez, & ſe cachoyent: les autres qui n'eſtoyent point gens de defenſe, mouroyent de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combatans qui ſouſtenoyent le ſiege. Mais il aduint que le vingtdeuzieme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinzieme legion enuiron la veille du matin gaignerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, laquelle eſtoit de leur coſté, & commençoyent à deſchauſſer les fondemens: où ils y beſongnerent ſi ſecretement, que ceux qui eſtoyent ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux auſſi qui y entroyent pour parler aux gardes, n'en ſentirent rien, & ne s'en apperceurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuict, ces trois ſoldats ſe donnans garde que bruit ne ſe feiſt, roulerent cinq pierres groſſes & fortes, qui eſtoyent pres le fondement: puis habilement ſe reculerent arriere du treſbuchet: & tout soudain ceſte groſſe tour tomba par terre, faiſant vn merueilleux bruit: & quand les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoyent le guet és autres fuyoyent ça & là tous eſtonnez: & pluſieurs qui ſe hazardoyent de ſe ſauuer, furent tuez miſerablemẽt par les Romains: entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'une fleſche, & mourut là. Ceux qui eſtoyent dedans la ville, furent grandement eſpouuãtez du bruit, & chacun couroit ça & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme ſi tous les ennemis y fuſſent deſia entrez. Chares compagnon de Ioſephe giſant malade au lict, mourut: car la crainte le ſaiſit d'une façon ſi exceſſiue, qu'elle rengregea la maladie, & auança ſa mort. Toutefois les Romains ſe ſouuenans bien de la perte qu'ils y auoyent receuë au-parauant, feirent difficulté d'entrer dedans la ville, & de faict, ils n'y entrerent point iuſques au vingttroiſieme iour de ce moys d'Octobre. Mais Titus qui eſtoit retourné, deſpité de la playe que les Romains auoyent ſentie en ſon abſence, choiſit auec ſoy deux cens hommes de cheual, il print auſſi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grans criz. Ceux qui eſtoyent dedans la ville, cognoiſſans que Titus y eſtoit entré, les vns prenoyent leurs enfans, & trainoyent leurs femmes apres eux, & s'enfuyoyent au chateau auec horribles hurlemens & criz piteux: les autres venoyent au deuant de Titus, & eſtoyent tuez ſans ceſſe. Ceux qui auoyent eſté empeſchez de fuyr à la fortereſſe, ne ſçachans que faire, ſe venoyẽt rendre en la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemiſſement ineſtimable de mourans: & le ſang coulant par les lieux pendans, arrouſoit toute la ville. Veſpaſien mena tout ſon armée contre ceux qui s'eſtoyent retirez dedans le chateau. Le ſommet de ceſte montagne eſtoit fort pierreux & de difficile acces, haut à merueilles, & y auoit force rochiers à l'entour, contre leſquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repouſſoyent de là les Romains qui vouloyent monter, à grans coups de pierres & de fleſches, & ne faiſoyent que rouler les pierres d'enhaut, & ce pendant les fleſches des Romains ne les pouuoyent atteindre pour la hauteur du lieu. Mais vne fauente uine ayda aux Romains: car vn tourbillon ſe leua, qui guindoit en haut leurs fleſches & dards contre les Iuifs, & repouſſoit les fleſches des Iuifs, en ſorte qu'elles ne pouuoyent bleſſer les Romains, ains eſtoyent chaſſées de trauers: tellement qu'ils ne pouuoyent ſubſiſter és lieux hauts à cauſe de la violence du vent, combien ſoit qu'il n'y auoit rien qui ne tremblaſt: & ſi ne pouuoyent voir leurs ennemis approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les enuironnerent. Ainſi en preuenoyent aucuns qui reſiſtoyent, autres qui donnoyent les mains: mais ſe ſouuenans de ceux qu'ils auoyent perdus au premier aſſaut, ils n'eſpargnoyent perſonne. Pluſieurs encloz de tous coſtez ayans perdu tout eſpoir de ſe ſauuer, iettoyent leurs enfans, leurs femmes, & eux meſmes du haut en la vallée profonde au deſſouz de ceſte fortereſſe. Et la fureur des Romains ſe trouua moindre contre ceux

qui

qui eſtoyent ainſi prins, que leur propre fureur enuers eux-meſmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'eſtoyent ainſi precipitez & iettez du haut en bas, on en trouua cinq mille. Somme nul n'eſchappa, excepté deux femmes, qui eſtoyent ſœurs, filles de Philippes, fils de Ioachim perſonnage excellent, lequel auoit eſté conducteur d'armée ſouz le Roy Agrippa. Et elles ne furent ſauuées pour autre raiſon ſinon d'autant qu'elles eſtoyent cachées du temps que les Romains ſaccageoyẽt: car au-demeurant on n'eſpargnoit point les enfans meſmes: car vn chacun en prenoit pluſieurs, & les iettoit de la forteresſe en bas. Voyla comment Gamale fut deſtruite: & ceſte ruïne aduint le vingttroizieme iour d'Octobre, ayans commencé à ſe rebeller le vingtetvnieme iour du moys de Septembre.

*La prinſe de Giſcala par Titus.* CHAP. IIII.

DE toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville: & le commun populaire d'icelle deſiroit la paix, d'autant que la plus grand partie des habitans c'eſtoyent laboureurs, qui auoyent touſiours mis leur eſperance en la cueillette de bleds & fruits. Mais auſſi il y auoit grand nombre de ſedicieux qui auoyent corrompu toute la ville, & meſme infecté aucuns bourgeois & citadins de leurs mauuaiſes affeccions. Entre autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Lenias, homme trompeur & empoiſonneur, inconſtant en toutes ſes façons de faire, prompt à eſperer choſes deſordonnées, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit eſperé. Ceſtuy-cy pouſſoit les autres à ſe reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoiſſoyẽt deſia, qu'il aymoit la guerre pour s'acquerir quelque puiſſance ou autorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branloit ſouz luy. Le peuple ce pendant ne ſçauoit que faire d'enuoyer des ambaſſadeurs pour traiter de compoſicion, ou faire quelque appointement: toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains viendroyẽt choquer contr'eux. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual: il enuoya auſſi la dixieme legion vers Scythopolis: & auec les deux autres retourna en Ceſarée leur voulant donner quelque repos & relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoyent enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expediẽt, que leurs eſprits fuſſent recréez pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux és combats à venir. Car il preuoyoit bien, que grand trauail luy reſtoit encore contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville royale, & plus excellente & forte que toutes les autres nacions. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui s'eſtoyent fuys de la guerre, s'eſtoyent là retirez, d'auantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adiouſtoit. D'autrepart conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoyent dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt ce que la ville ſeroit imprenable: il penſoit qu'il falloit auoir ſoing de bien nourrir, fortifier, & roborer ſes gens d'armes, comme les athletes qui doyuent entrer en champ cloz pour combatre. D'autrepart Titus eſtoit venu pres de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facile à prendre d'aſſault: toutefois ſçachant qu'apres la prinſe les ſoldats la ſaccageroyent, & mettoyẽt hommes & femmes à ſang (car quant à luy il eſtoit ſaoul d'eſpandre le ſang) ayant auſſi compaſſion du commun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui eſtoyent coulpables: il la vouloit ſubiuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſicion & accord amiable, que par force. Voyant donc que les murailles eſtoyent pleines de gens, la plus grand part deſquels c'eſtoyent ſedicieux & brigandeaux, il leur dit, qu'il s'eſbahiſſoit ſur quel conſeil ils pouuoyent eſtre appuyez, veu qu'ils ſçauoyent deſia bien que toutes les autres villes eſtoyent prinſes, & eux ſeuls vouloyent attendre la force des Romains: & ſçachans bien que d'autres villes beaucop plus fortes auoyent eſté ruïnées d'un plein aſſault: mais ceux qui auoyent donné la foy aux Romains, iouyſſoyent paiſiblement de leurs biens.

Il leur

„ Il leur disoit aussi, qu'il estoit prest maintenant de leur donner la main, & les receuoir à quelque bonne composicion, & estoit bien content de mettre du tout en oubly tout le courroux qu'il pourroit auoir à cause de leur rebellion & insolence, estimant que ce qui auoit esté fait souz esperance de liberté, deuoit estre pardonné, non pas la perseuerance à desirer choses impossibles. Que s'ils ne vouloyent obtemperer à telles paroles fort humaines, & s'ils ne se vouloyent point fier aux Romains, il leur seroit force d'experimenter les armes fort cruelles: & cognoitroyent finalement que toute la force de leurs murailles ne seroit qu'un ieu pour donner esbat ou passetemps aux machines des Romains: & quand ils se fieroyent à leurs murailles, ils se montreroyent seuls orgueilleux captifs de tous les Galiléens. Titus parla ainsi à ceux qui estoyent sur les murs: mais ce pendant il n'y eut homme de tout le populaire, à qui il fust licite non seulement de respondre, mais aussi de monter sur la muraille: car ces brigandeaux s'estoyent entierement emparez des murailles. On auoit aussi mis des gardes à toutes les portes, à celle fin que nul ne se peust montrer pour traiter d'appointement, ou pour donner entrée dedans la ville à quelque homme que ce fust. Sur cela Iean respondit, qu'il acceptoit les conditions, & promettoit ou de persuader aux autres, ou bien d'imposer necessité de guerre à ceux qui y resisteroyent. Toutefois il remontroit, qu'il falloit ottroyer ce iour là loy des Iuifs: pource que tout ainsi qu'il ne leur estoit pas licite de prendre armes ce iour là, aussi ne falloit il pas qu'ils traitassent de la paix. Car les Romains sçauoyent aussi bien, que les Iuifs cessoyent de toute œuure de sept iours en sept iours: & s'ils auoyent violé ceste ordre, ceux qui les contreindroyent, feroyent *aussi* grand mal, que les contreints, & Titus mesme offenseroit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point craindre, que pour le retardement il eust quelque dommage, ne doubter qu'il eust requis l'espace d'une nuict pour prendre conseil de la fuyte, veu principalement que nul ne pourroit empescher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville assiegée de tous costez. Au contraire, que ce luy seroit vn grand gaing, de ne mespriser point les coutumes & bonnes ordonnances du païs. Et qu'il estoit bien conuenable, que luy qui ottroye la paix à ceux qui ne l'attendoyent pas, obseruast aussi & gardast la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trompeur vouloit ainsi abuser Titus par ces belles paroles, non point tant pour la deuocion & religion du septieme iour, que pour se sauuer soy-mesme. Car il craignoit que quand la ville seroit prinse par force, il ne fut tout soudain delaissé seul: & ce pendant il auoit mis tout son espoir en la nuict & en la fuyte. Mais certainement Dieu auoit reserué ce mutin pour la destruccion de Hierusalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy ottroya la treue qu'il demandoit, & auec cela il campa au plus haut endroit de la ville, aupres de Cydessa, qui est vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a esté touiours odieux aux Galiléens. Ainsi la nuict suruenue Iean voyant qu'il n'y auoit personne à l'entour de la ville pour faire le guet, vsa de l'opportunité laquelle luy estoit offerte, & print auec soy non seulement ses rustres & hommes armez, mais aussi plusieurs des plus anciens citadins de la ville auec leurs familles, & s'en fuyoyent vers Hierusalem. Il pensoit qu'il pourroit bien trainer les femmes & petits enfans & le reste du commun populaire autant que vingt stades se pourroyent estendre: demeurant la crainte d'estre prins le pressoit bien fort. Et luy passoit outre, & le poure troupeau estoit delaissé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroyent derrieres. Car tant plus qu'un chacun se voyoit eslongné des siens, tant plus pensoit-il estre pres des Romains. Et pensans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoyẽt faire qu'ils ne tremblassent: & iettoyent incessamment les yeux sur le bruit, que faisoyẽt leurs gens en courant, comme si ceux lesquels ils fuyoyẽt, les deussent empoigner à toutes heures: & plusieurs tomboyent l'un sur l'autre à la renuerse: & sur le chemin plusieurs estoyent foulez & brisez par l'effort de ceux qui s'auançoyẽt de passer les premiers. Mais sur tout c'estoit vne chose fort miserable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peussent parler ou crier, elles prioyent leurs mariz ou voisins de les attendre.

dre. Mais l'exhortacion de Iean ſurmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux mariz & aux autres, Qu'ils ſe ſauuaſſent eux-meſmes,& ſe retiraſſent au lieu,duquel ils pourroyent ſe venger des Romains pour ceux qui ſeroyent demeurez,voire quand ils auroyent eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'eſtoyent fuys, fut tantoſt eſparſe,ſelon que la force d'un chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement : mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes : & tous allerent au-deuant de luy auec leurs femmes, crians tous qu'ils eſtoyent grandement tenuz & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrannique, & garde forcée : & quant & quant l'aduertirent de la fuyte de Iean,& le prians de leur pardonner,& faire la punicion de ceux qui reſtoyẽt encore des mutins ne demandans que nouueautez. Titus receut auec benignité les prieres du peuple:& enuoya vne partie de ſes gens de cheual apres Iean & ſes compagnons. Mais ils ne le peurent attaindre, d'autant qu'il s'eſtoit deſia ſauué en Hieruſalem, auant qu'ils fuſſent là venuz. Toutefois ils tuerent pres de deux mille hommes de ceux qui s'enfuyoyent : & feirent retourner les femmes & les enfans iuſques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean eſtoit ainſi eſchappé, & qu'il n'auoit eſté puny comme il auoit merité. Il eſtoit voirement courroucé, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance : mais auſſi cecy le conſola, que beaucop de ces fugitifs auoyent eſté mis à mort, & plus grand nombre auoit eſté prins. Ainſi il entra dedans la ville auec faueur & applaudiſſement du peuple : & commanda à ſes gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droit de poſſeſſion : & reprimoit ceux qui eſtoyent cauſe des troubles de la ville plus par menaces,que par punicion. Car il penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs haynes domeſtiques, ou inimitiez particulieres en accuſeroyent d'autres qui ſeroyent innocens, ayant toutefois intencion de punir, s'il euſt peu diſcerner ceux qui eſtoyent dignes de punicion : & eſtimoit qu'il valloit beaucop mieux laiſſer le coulpable en ſuſpens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaiteur. Car il ſe pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeſte par la crainte d'eſtre puny, ou le pardon de ſes fautes paſſées luy ſeroit auoir honte : mais la punicion de ceux qui ſeroyent occis ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucunement reparée. Nonobſtant il meit bonne garniſon dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui appeteroyent choſes nouuelles, & fortifier en plus grande aſſeurance ceux qui deſiroyent la paix,leſquels il deuoit là laiſſer. Voila comment toute la Galilée fut ſubiuguée,apres auoir donné beaucop de trauail aux Romains.

*Le commencement de la ruïne de Hieruſalem.* CHAP. V.

OR apres que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'eſtoyent fuys auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux ils auoyent endurez dehors. Mais leur aleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoyent eu de courir, rendoit aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſſité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols ſe plaiſoyent en leur mal-heur, & s'attribuoyent beaucop au milieu de leurs maux, diſans que c'eſtoit de leur bon gré qu'ils s'en eſtoyent venuz, & non point que les Romains les euſſent contraints : & s'eſtoyent retirez en vne place beaucop plus forte pour combatre contre leurs ennemis. Car ce ſeroit à faire (diſoyent ils) à gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en dangier pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres petites villettes,qui ne ſont point pour reſiſter : veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, & la garder pour la defenſe de la ville capitale. Nonobſtant en declarant la ruïne de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs, que ce qu'ils appeloyent honneſte departement, eſtoit à la verité vne vileine fuyte. Dond apres que le peuple eut entendu ce que les captifs auoyent offert, il fut grandement troublé : & conſideroyent bien que c'eſtoit vn argument de leur propre ruïne. Mais ceſt effronté Iean n'auoit nulle honte d'auoir

ainſi vileinement abandonné ceux qu'il auoit laiſſez fuyans : ains parlant tantoſt à l'un, tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, & magnifioit ſes propres forces & vertuz : & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remontroit, que quand bien les Romains prendroyent des aiſles pour voler, ſi eſt ce qu'ils ne pourroyent iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoyent enduré de ſi grans maux pour combatre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoyent vſé leurs machines à batre les murailles d'icelles. Pluſieurs ieunes gens furent facilement corrompuz par telles remontrances & paroles de ce faccieux : mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voyla la grande confuſion, en laquelle le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia aſſemblée par tout le territoire, auant la ſedicion laquelle fut ſuſcitée en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſarée : & Veſpaſien eſtoit party de Ceſarée pour s'en aller cõtre Iamnia & Azote : toutes deux les ayant reduites ſouz ſon obeïſſance : & apres auoir mis bonne garniſon en toutes les deux, il s'en retourna vers ſon armée auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoyent prins ſon alliance. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & guerre domeſtique : & autãt qu'elles pouuoyent recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoyẽt à ſe faire guerre l'une contre l'autre : eſtant eſmeuë grande diſſenſion entre les amateurs de paix & les ſedicieux qui deſiroyent la guerre : & par l'endurciſſemẽt obſtiné des diſcordans ceſte diſſenſion eſtoit allumée entre les familles premierement : puis apres elle faiſoit, que les peuples vniz au-parauant par bonne amitié, venoyent à ſe bander l'un contre l'autre : & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de ſa volonté & faccion, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroyent la guerre, eſtoyent ieunes : & les vieilles gens demandoyent le repos : & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du païs commencerent à brigander & piller, vn chacun en ſon endroit : apres cela s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloyent par le territoire : en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du païs ne differoyent en rien aux Romains : & il ſembloit bien à ceux qui eſtoyent ainſi pillez & deſtrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoyent beaucop plus faciles à porter. Quant à ceux qui eſtoyent deputez pour garder les villes, d'autant que d'un coſté il leur faſchoit de ſe laſſer pour neant, d'autre part, pource qu'ils auoyent en hayne ceſte nacion, ils ne daignoyent ſe bouger pour ſecourir, ou s'ils donnoyent quelque ayde, c'eſtoit bien peu, ne eſtans gueres bien affeccionnez enuers ceux qui eſtoyent ainſi outragez. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'aſſemblerent enſemble, rapportans leurs butins en communauté : & ayans fait vne armée, entrerent en route dedans Hieruſalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouuerner : & ſelon la coutume du païs vn chacun y eſtoit receu ſans difference : & encore en ce temps-là principalement pour ceſte raiſon, que les Hieroſolymitains penſoyent alors, que tous ceux qui y abordoyent, n'y venoyent que de bonne volonté pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruïne la poure ville, voire ſans diſſenſion, d'autant qu'une grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent pû ſuffire pour ceux qui pouuoyent combatre : & outre la guerre ceſte troupe ameine la diſſenſion & la famine. Autres pendards & larronneaux vinrent des villages, & ſe ioignirent à ceux qui eſtoyent deſia dedans beaucop plus inhumains qu'eux : & n'y auoit ſi extreme forfait qu'ils ne commiſſent tous enſemble. Car ils ne meſuroyent point l'audace par extorſions ne par rapines & oppreſſions : mais venoyent bien iuſques aux meurtres & occiſions cruelles : & n'aſſailloyent point ne de nuict ny en ſecret, ne les moindres perſonnages, mais en plein iour & ouuertemẽt, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui eſtoit du ſang royal, & ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publiques

luy

luy eſtoyent donnez en garde, neantmoins ils le meirent en priſon. Apres ceſtuy cy ils feirent force à vn certain Lenias homme notable & de bonne eſtoffe & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royale auſſi: & pour dire en vn mot, ils n'eſpargnerent homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Ce pendant le peuple eſtoit ſurprins de merueilleuſe frayeur: & comme ſi la ville euſt eſté deſia prinſe, vn chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigans ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans bien qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de ſi longuemẽt garder tels perſonnages de ſi grand credit & pouuoir. Car beaucop de gens les frequentoyent & leurs maiſons auſſi, & par ce moyen ils ſe pourroyent bien venger, & d'auantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple eſmeu d'une telle iniquité, viendroit à ſe rebeller. Apres donc qu'ils eurent reſoulu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent vn ruſtre de leur faccion, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occiſion, lequel ſelon le langage du païs eſtoit appelé fils de Dorcas: & dix autres ſpadaſſins le ſuyuirent à la priſon: & là tuerent ſans remiſſion ces trois principaux perſonnages & tous ceux qu'ils y trouuerent. Et voicy la couuerture qu'ils donnoyent à leur forfait execrable: que ceux-cy auoyent tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville: & diſoyent qu'ils auoyent fait mourir les traitres de la liberté commune: de telle façon que d'une audace orgueilleuſe ils ſe glorifioyent d'eſtre gardiens de la ville, comme l'ayant grandement obligée à eux. Dond il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux-cy eleuez iuſques à vn treſſuperbe orgueil, tel qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres reiettans les familles, deſquelles les Sacrificateurs eſtoyent creez par ordinaire ſucceſſion, ils conſtituoyent des gens incogneuz & mechaniques, à fin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez. Car ceux qui auoyent obtenu les dignitez & honneurs ſans meriter, ſe rendoyent obeïſſans & ſouples ſouz ceux qui les y auoyent conſtituez, d'autant qu'ils trouuoyent moyen par diuerſes machinacions & paroles forgées de mettre diſcord entre ceux qui eſtoyent eleuez en honneur, & les faire combatre l'un contre l'autre, cerchans opportunité de la contencion mutuelle de ceux qui les pouuoyent empeſcher: iuſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſequuter les hommes, ils tranſporterent leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer tous de meurtres & rapines polluz dedans le ſaint lieu. Le peuple eſtoit deſia eſmeu contr'eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus aagé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui parauenture euſt conſerué la ville, s'il euſt peu fuyr les machinacions des traitres. Mais ces garnemens feirent du Temple de Dieu vn chateau, & vn refuge de fortereſſe contre le peuple. Car c'eſtoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchãcetez il y auoit vne cauillacion meſlée parmy, qui donnoit plus grãde triſteſſe, que tous leurs autres faits. Car en eſſayant de quelle crainte le peuple eſtoit ſaiſi, & en eſprouuant leurs forces, ils taſcherent de créer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoyẽt créez ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoyent en auant la coutume ancienne. Car ils diſoyent, qu'on auoit iadis acoutumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogacion d'une loy plus ferme, faite par ceux qui prenoyent hardiment licence de pouuoir conſtituer des magiſtrats à leur fantaſie. Ainſi appellans vne des tribuz ſacrées, laquelle on nommoit Eniachin, ils eleurent vn Sacrificateur par ſort: & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par lequel leur iniquité fut principalement montrée. Ceſtuy-cy eſtoit appelé Phanes, fils de Samuel, d'un village, nommé Aphtaſis, lequel Phanes non ſeulement n'eſtoit iſſu de race de Sacrificateurs, mais auſſi montroit trop ouuertement, qu'il ne ſçauoit nullement que c'eſtoit de la Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village: & comme on a acoutumé de faire aux farces, on luy feit iouër vn autre perſonnage que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoyent ce qu'il deuoit faire: & penſoyent qu'une ſi horrible meſchanceté ne fut qu'un ieu ou paſſe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy eſtoit en

opprobre & moquerie, ne ſe pouuoyent tenir de plorer, eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peut ſouffrir ceſte outrecuidance: ains vn chacũ auoit deſia mis ſon eſprit à oter & chaſſer ceſte tyrannie. Dond les plus apparens eſtoyent Gorion fils de Ioſephe, & Simeon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloyent tantoſt à l'un, tantoſt à l'autre, remonſtrer ce deſordre, & exhortoyent le peuple en general en leurs ſermons à ce que quelque fois la punicion fuſt faite de ces mutins qui auoyẽt corrompu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe meiſt en deuoir de purger le ſaint lieu des forfaits de ces meſchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, à ſçauoir Gamala fils de Ieſus, & Ananus fils d'Ananus, reprochoyent bien ſouuent au peuple és aſſemblées publiques ſa nonchalance, & par ce moyen l'incitoyent contre les zelateurs. Car ils s'appelloyent eux-meſmes de ce nom zelateurs, comme ſectateurs de profeſſions ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de toute execracion. Apres donc que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predication, vn chacun eſtoit fort deſpité de voir ainſi les saints lieux occupez par force, de voir tant de rapines & meurtres, & ce pendant nul n'eſtoit encore preſt d'en faire la punicion, pource qu'on auoit opinion de ces zelateurs qu'ils eſtoyent inuincibles, comme de faict cela eſtoit vray: & voicy Ananus eſtant debout au milieu de tous regardant ſouuent à la loy, & ayant les yeux tout mouillez

„ de larmes, dit en ceſte ſorte: Il eſt bien certain, que ie deuroye pluſtoſt mourir, que
„ de voir la maiſon de Dieu remplie de tant de meſchancetez & forfaits deteſtables,
„ & les meſchans auoir leur repaire & frequentacion dedans les *lieux ſaints*. Toutefois eſtant reueſtu de l'accouſtrement ſacerdotal, & portant le treſſaint des noms venerables, Ie ſuis viuant, & ſaiſi de l'amour de mon ame, & ne peux ſouffrir la mort
„ qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe. Parquoy ie m'en iray tout ſeul, &
„ comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le Seigneur. Car ie
„ vous ſupplie, quel beſoing m'eſt il de viure entre vn peuple, qui ne ſent point ſes calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les maux & oppreſſions preſentes? Car
„ vous eſtes pillez, & vous le ſouffrez: vous eſtes batuz & outragez, & vous n'oſez
„ ouurir la bouche, & meſme il n'y en a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux qui ont eſté vileinement occis. O' la griefue & dure dominacion! Mais
„ quel beſoing eſt il que ie me pleigne des tyrans? N'eſtes vous pas ceux là vous meſmes, qui les auez nourriz & entretenuz par votre pacience? N'eſt-il pas ainſi, qu'en
„ ne tenant conte de repouſſer les premiers, quand ils eſtoyent en petit nombre,
„ vous auez fait qu'ils ſont multipliez, en ne diſant mot? N'eſtes vous pas qui les auez
„ en vous repoſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant conuerty les armes
„ contre vous? au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quãd ils outrageoyent
„ voz parens & alliez. Or en faiſant peu de conte de tout cecy, vous auez enhardy
„ leurs cœurs coulpables à pillerie & brigandage: d'autant que vous ne vous eſtes pas
„ beaucop ſouciez du degaſt & ruïne des maiſons. Par ce moyen eſt aduenu, que les
„ maitres & ſeigneurs des maiſons ont eſté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendiſt la main pour les ſecourir. Mais
„ eſtans ainſi trahiz par vous, ils ont eſté mis en priſon obſcure par ces tyrans: ie ne dy
„ point quels ils ont eſté ou en quel nombre: mais ie dy que combien qu'ils n'euſſent
„ eſté ny accuſez ne condamnez, toutefois il n'y a eu homme d'entre vous, qui leur ait
„ donné ayde depuis qu'ils ont eſté empriſonnez. Que reſtoit il donc, ſinon que vous
„ meſmes les veiſſiez mettre à mort cruelle deuant voz yeux? Nous auons veu auſſi
„ ce beau ſpectacle, trainer les plus grands perſonnages de la cité à la mort: comme ſi on euſt mené des plus graſſes beſtes de tout le troupeau pour offrir en ſacrifice. Et toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn ſeul mot: tant
„ s'enfaut d'auoir tendu la main pour les ſecourir. Endurerez vous donc, mais auſſi
„ endurerez vous, voyans meſme, les ſaints lieux fouler aux pieds? Et quand vous aurez fait cela, que les hõmes meſchans ſeront venuz iuſques au dernier degré de toute outrecuidance & audace, porterez vous reuerence à leur grandeur & excellence?

Car

Car à la verité ils procederoyent maintenant à plus grandes choſes, s'ils trouuoyent à ruïner & renuerſer d'auantage. Le plus fort lieu de la ville eſt occupé: c'eſt le Temple de nom, mais de faict c'eſt vn chateau de brigans, ou vne fortereſſe. Puis donc que la tyrannie eſt ſi auant fortifiée ſur voz teſtes, & que voz aduerſaires & ennemis ont le pied ſur voz cols, comme vous voyez: que penſez vous? Ou à quelles choſes appliquez vous voz fantaſies & opinions? Attendez vous les Romains pour remedier & bailler ſecours à voz ſaints lieux? Et certes les affaires de notre ville ſe portent en tel eſtat, & nous ſommes venuz iuſques à vne telle calamité, que les ennemis meſmes ont pitié de nous. O' poures gens & miſerables, ne vous releuerez vous point? & regardans voz playes & bleſſeures, ne vous irez vous point venger de ceux qui vous ont frappez? Comme vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le font ainſi. Vn chacun n'aura il point ſouuenance de ſes propres pertes? & n'aiguiſera-il point ſon courage à vengeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux les maux qu'il a endurez? Si ie ne ſuis deceu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affeccions eſt perie entre vous, à ſçauoir la conuoitiſe de la liberté: & nous ſommes venuz à ce poinct, que nous aymons la ſeruitude & la dominacion d'autruy ſur nous, comme ſi nous auions apprins de noz anceſtres, à eſtre aſſeruiz. Mais la verité eſt telle, qu'iceux, ie dy noz maieurs, ont enduré beaucop de guerres & de grande importance pour viure en liberté, à fin qu'ils ne fuſſent rengez ſouz la puiſſance & obeïſſance des Medes & Egypciens, & ne fuſſent contraints de faire ce qui leur auroit eſté commandé par autruy. Et quel beſoing eſt-il que ie parle de noz maieurs? Ceſte guerre meſme que nous faiſons maintenant contre les Romains (ie ne diray point ſi nous la faiſons à notre profit, ou à notre deſauantage) quelle cauſe manifeſte peut elle auoir, ſinon la liberté? Nous donc qui repouſſons la ſeruitude de tout le monde, endurerons nous que ceux de notre nacion nous mettent le pied ſur la gorge? Combien que ceux qui ſont contraints eux rendre obeïſſans aux eſtrangiers, rapportent cela au mal heur, par lequel ils ont eſté veincuz. Mais ſe donner gaignez aux plus meſchans de ſa nacion, c'eſt à faire à gens laſches & qui ont deſir d'eſtre aſſeruiz ſouz autruy. Auec tout cecy, puis que mencion a eſté faite des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie parle, & ce qui a diſtrait mon entendement: que ſi nous eſtions prins des Romains (duquel dangier toutefois ie deſire que nous ſoyons du tout eſloignez) quel plus grand mal pourrions nous ſentir d'eux, que nous auons fait de ceux-cy? Mais comment nous pourrions nous garder de larmoyer, quand nous verrons les dons & offertes des Romains données à notre Temple, eſtre emportées de violençe & force par ceux de notre propre nacion, qui ont pillé & brigandé tout ce qui eſtoit de noble & excellent en ceſte ville floriſſante par deſſus les autres? & verrons deuant noz yeux cruellement meurtrir des perſonnages, auſquels les Romains euſſent obeï apres la victoire? Les Romains n'euſſent oſé paſſer outre le limite des profanes, ils n'euſſent point omis aucune choſe des ſaintes coutumes, ains ils euſſent craint d'approcher du circuit des ſaints lieux, voire le regardans de bien loing: & en voicy aucuns d'entre nous, leſquels ont eſté naiz au milieu de nous, abbreuuez & nourriz en noz obſeruacions & coutumes, & qui ſeront appellez Iuifs, fouleront les ſaints lieux de leurs pieds profanes, ayans leurs mains encore toutes chaudes du ſang de leurs freres? Qui eſt celuy donc de nous qui craindroit la guerre des eſtrangiers, ſi nous en faiſons comparaiſon à la guerre domeſtique? L'ennemy vous eſt beaucop plus raiſonnable. Car s'il faut approprier les mots aux faicts, parauenture trouuera on que les Romains ont eſté conſeruateurs de noz loix & conſtitucions, & qu'il y a eu des ennemis domeſtiques entre nous. Mais il eſt bien certain que ces traitres & ennemis de notre liberté ont merité la mort: & ne ſçauroit on excogiter torment qui fuſt aſſez grief pour punir leurs forfaits. Auſſi ie ne fay nulle difficulté, que cecy ne vous fuſt entendu & perſuadé auant que i'euſſe ouuert la bouche pour parler à vous: & que vous n'ayez eſté grandement emeuz és choſes meſmes que vous auez ſouffertes. Or il ſe peut bien faire, que pluſieurs redoutent la grande

„ multitude de ces mutins, & craignent leur audace & outrecuidance, & ce qu'ils ont
„ gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainsi que ces choses sont aduenues
„ par vostre nonchalance, aussi profiteront elles maintenant beaucop plus pour eux,
„ & iront tousiours en auançant, si nous tardons. Car leur nombre croit ordinaire-
„ ment, d'autant que tous les meschans & desbauchez se retirent vers leurs sembla-
„ bles: & l'audace est d'autant plus bouillante, que nul empeschement n'est encore
„ suruenu pour la reprimer: finalemẽt ils gaigneront de plus en plus les plus fortes pla-
„ ces, & mesme auec tout appareil de guerre, si on leur donne plus grand loisir. Que si
„ nous cõmençons ores à marcher contr'eux, ils seront renduz plus souples & beau-
„ cop plus maniables, & seront abbatuz en leur conscience, & la consideracion de
„ leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & perdre ceste auantage, lequel
„ ils ont d'estre en plus haut lieu que nous. Et possible est que la haute maiesté de
„ Dieu mesprisée par eux fera retourner les fleschs contr'eux mesmes: & que ces ini-
„ ques seront blessez & consumez par leurs propres armes, leurs yeux seulemẽt soyent
„ iettez sur nous, & les voyla abbatuz. Combien que ce soit vne chose fort honneste,
„ que quand encore on verroit le dangier present, neantmoins nous mourions pour
„ la defense des portes sacrées: & quand nous ne voudrions exposer noz vies pour
„ noz femmes & enfans, que nous ne deuons craindre d'espandre notre *sang* pour la
„ gloire de Dieu, & pour la conseruacion de ses lieux sacrez. Or de ma part, ie ne
„ m'y espargneray point: & mon opinion & mon conseil ne vous defaudront point
„ pour vous garder de leurs embusches: & vous verrez comme ie y *emploiray* toutes
„ mes facultez. C'est-cy l'exhortation laquelle le Sacrificateur *Ananus fcit au peuple* contre les Zelateurs: non pas qu'il ne sceust bien que doresnauant on ne *pourroit* venir à bout d'eux sinon à grand peine à cause de leur grande multitude, de la force de leur ieunesse & obstinacion de courage, & beaucop plus à cause du remord de leur conscience pour les crimes horribles & forfaits execrables qu'ils auoyent commis: car ils n'esperoyent point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoyent perpetrez. Neantmoins il pensoit qu'il valloit beaucop mieux endurer toutes sortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortacion & remontrance, le peuple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, contre lesquels Ananus l'exhortoit de marcher: & vn chacun estoit prest & prompt à endurer les dangiers. Mais ainsi qu'Ananus eliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoissans ses entreprises (car ils auoyent gens apostez pour les aduertir de tout ce qui se faisoit) iettoyent toute leur rage contre ce Sacrificateur: & tantost ils faisoyent des saillies par bandes: tantost ils sortoyent tous ensemble: & n'espargnoyent pas vn seul de tous ceux qu'ils rencontroyent. Mais Ananus bien tost apres assembla le peuple, lequel estoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autre part aussi les Zelateurs estoyent pour le moins aussi bien armez & en aussi bon equipage que les autres: & d'un costé & d'autre l'alaigresse ou promptitude de courage suppléoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoyent conceu vn despit plus fort par les armes: & ceux qui estoyent sortiz du Temple, vne audace plus grande que toute ceste multitude quelque grande qu'elle fut. Les citoyens pensoyent qu'ils ne pouuoyent habiter seurement en la ville, sinon qu'ils en chassassent les Zelateurs: des Zelateurs pensoyẽt bien qu'il n'y auoit supplice ou torment qui ne leur fut apprest, s'ils ne venoyent à bout de la victoire. Ils meirent donc la main aux armes, obeissans à leurs conducteurs selon les signes qu'ils donnoyent, ou selon l'affeccion qu'ils montroyent. Du commencement il y eut des pierres ruées & du costé de la ville, & du costé des Zelateurs prés du Temple. Et s'il aduenoit que l'une des parties tournast le doz, les autres tiroyent les espées, & frappoyent dessus. Il y en eut beaucop de blessez, & beaucop de tuez aussi d'un costé & d'autre. Ceux qui estoyent blessez du costé de la ville, estoyent rapportez en leurs maisons par leurs parens & amis: & de l'autre costé on les ramenoit au Temple, & la terre sainte estoit pollue de leur sang, & pouuoit on bien dire, que par l'effusion d'icelluy la religion estoit violée.

Vray

Vray eſt que ces tyrans & brigans eſtoyent touſiours les plus forts en eſcarmouches. Toutefois le peuple remply de mal-talent, & voyant ſon nombre ordinairement croitre, reprenoyent les couards : & ceux qui eſtoyent derriere, tenoyent bon, tellement qu'ils ne donnoyent ouuerture aux premiers pour fuyr, ains les contraignoyent de reſiſter : & par ce moyen tous feirent teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le Temple : & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemis. Dont il aduint qu'ils furent chaſſez du circuit par dehors, & la crainte les ſurprint, parquoy ils ſe retirerent dedans, & barrerent ſur eux les portes du Temple. Mais cecy ne ſembla bon à Ananus de faire violence aux portes ſacrées : & combien que les ennemis tiraſſent des fleſches d'enhaut : toutefois Ananus s'abſtint de paſſer outre, eſtimant offenſer Dieu (encore qu'il euſt obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſit enuiron ſix mille des mieux armez, auſquels il feit garder les porches du Temple. Et à celle fin qu'il y euſt guet perpetuel, il en ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres. Pluſieurs des plus apparens furent meſme deputez à cela : mais quand ils venoyent en leur ordre, ils en eſtoyent quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillans gages ou ſalaire. Ce Iean, qui s'enfuit de Giſcala, comme il a eſté dit cy deſſus, fut cauſe de ruïner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long temps braſſoit la ruïne de la Republique. Parquoy dés lors il feit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grans : de nuict il viſitoit le guet : & le meſchant aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets : & le peuple n'auoit ſi toſt fait quelque deliberacion, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir, il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grans d'entre le peuple, taſchans de ne tomber en quelque opinion ou ſouſpeçon mauuaiſe. Mais tous ces ſeruices honnorables tendoyent à vne autre fin. Car tant de flateries diuerſes le rendoyent plus ſuſpect : & eſtimoit on traitre deſcouurant les ſecrets pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout, n'eſtant point appelé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoyent ſes ſecrets : & tout ce que Iean faiſoit, auoit ſouſpeçon de trahiſon. Cependant il n'eſtoit ne facile ne poſſible de le chaſſer, d'autant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous autres : & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grans perſonnages, qui eſtoyent ordonnez au maniement des grans affaires. Parquoy il ſembla bon, qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié & beneuolence. Luy ne feit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne deſcouuriroit aucun conſeil ne fait aux ennemis : & meſme qu'il s'emploiroit à chaſſer & oter les rebelles. Ananus & ſes compagnons le creurent, pource qu'il auoit iuré, & ſans aucune ſouſpeçon le receurent en toutes leurs deliberacions. Ainſi ſe confians en luy, incontinent l'enuoyerent en Ambaſſade vers les Zelateurs, pour traiter d'appointement. Car ils auoyent cecy en ſinguliere recommandacion, que le Temple ne fuſt pollu par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fuſt meurtry en iceluy. Mais que feit ce meſchant ? Comme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand dangier pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & de toutes les deliberacions qu'Ananus & les ſiens faiſoyent contr'eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en merueilleux peril, ſinon que quelque ayde diuin ſuruint bien toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, ains auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien toſt il ſauançaſt de venir prendre la ville : & auoit denoncé au peuple la purgacion generale pour le lendemain, à fin qu'ils fuſſent introduits ſoubz ombre de religion, ils meiſſent la main aux armes, & aſſaillaſſent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point, comment ils pourroyent longuement durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroyent ruer en bataille

taille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit d'auantage, que cecy eſtoit aduenu par prouidẽce de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en Ambaſſade pour traiter de la Paix. Car Ananus leur propoſoit ceſte eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurprins ſans y penſer. Pour ceſte raiſon il falloit, ou faire ſupplicacion à ceux qui les tenoyent aſſiegez, ou de demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloyẽt regarder à ſauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent veincuz, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui conceuſt ceſte eſperance, que les autres qui auroyẽt enduré tant de maux, meiſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſi toſt en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoyent perpetré les maux? Plus toſt la repentance meſme de ceux qui ſont coulpables, eſt odieuſe ſouuentefois: & le courroux de ceux qui ont eſté offenſez, s'enflamme d'auantage quand ils ſont venuz au-deſſus, & ont loiſir de ſe venger: & auec ce les amis & parens des occis eſtoient leur opportunité pour rẽdre la pareille des outrages receuz: & tout le peuple eſt de pité d'un courroux ardent, pour la tranſgreſſion des Loix, & violacion des ordonnances: & quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit-il qu'elle ſuccombaſt à l'indignacion qui ſurmonteroit. Voyla comment ce traitre deſguiſoit ſes malices, faiſant trembler toute ceſte multitude de Zelateurs: tant y a toutefois qu'il n'osa apertement declarer, quel eſtoit ceſt ayde de dehors, duquel il parloit. Et à la verité c'eſtoit le ſecours des Iduméens. Et pour eſmouuoir les principaux d'entre les Zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'une terrible façon.

*La venue des Iduméens en Ieruſalem, & leurs faicts.* CHAP. VI.

ENTRE les autres de ceſte faccion des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, lequel ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à dõner conſeil, & à mettre en effect ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nommé Zacharie fils d'Amphical. Tous deux eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces cõmunes & generales, ils auoyent entendu qu'on les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faccion appeloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furent long temps en doute de ce qu'ils deuoyent faire: & la brieueté du temps les tenoit enſerrez. Car Iean ainſi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoyent bien que le peuple eſtoit preſt de les aſſaillir incontinent apres: & que la faculté de l'ayde de dehors leur eſtoit otée par le ſoudain auancemẽt des embuſches: & leur faudroit endurer toutes ſortes de maux, auant qu'ils peuſſent faire rien ſçauoir à ceux qui leur voudroyent donner ſecours. Toutefois il leur ſembla bon d'appeler les Iduméens. Auſquels ils eſcriuirent en brief, qu'Ananus ayant ſeduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux eſtans en diſcord pour la liberté, eſtoyent tenuz aſſiegez dedans le Temple, & que bien peu de temps leur promettoit ſauuement: ou au contraire s'ils ne leur donnoyent ſecours de bonne heure, ils tomberoyent en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux Gouuerneurs principaux des Iduméens. Pour ce faire deux hommes diligens furent eleuz, leſquels ſçauoyent fort bien parler, & eſtoyent propres à perſuader: & auec cela ils eſtoyent viſtes & legiers à bien cheminer, & pour faire grande diligence à pied, qui eſtoit la choſe la plus expediente en ceſt affaire. Car il eſtoit bien certain, que les Iduméens obtemperoyent tout incontinent, d'autant que c'eſtoit vne nacion farouche, aymant les troubles de ſeditions, de ſbauchee & deſordonnée, touſiours facile à eſmocions, attendant à toutes heures ſeditions nouuelles, s'eſiouyſſant des nouueautez, & fort prompte à faire guerre auſſi toſt qu'ils eſtoyent flatez par quelcun, tant peu que ce fuſt, & courant à la bataille, comme ſi ce euſt eſté quelque ſolennité de feſtin, ou conui. Pour certain il eſtoit bien requis, que les meſſagiers ſe haſtaſſent, & feiſſent grande diligence: & ces deux cy n'au

cy n'auoyent point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoyent nommez Ananias. En peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les Gouuerneurs des Iduméens, leſquels apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnée aux meſſagiers, furent tous eſtonnez : & comme tous furieux alloyent ça & là par tout leur païs denoncer la guerre. A grand peine eurent ils ſignifié la guerre, que tout incontinent ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi maloſtru qui ne print les armes pour la deffenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vinrent à haſte en Hieruſalem. Ces quatre Capitaines eſtoyent Iean & Iaques, tous deux fils de Soſas: & deux autres freres, Simon Cathlas, & Phineas fils de Cluſoth. Ananus ne ſceut rien du departement des meſſagiers, ne les gardes de la ville auſſi. Mais il fut bien aduerti de la venue des Iuifs. Car ayant cogneu cecy au-parauant, il feit fermer les portes, & meit des gardes ſur les murailles. Toutefois il ne luy ſembla bon d'entrer en bataille contre les Iduméens, ains eſſayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Ieſus donc qui eſtoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, ſe leua, eſtant ſur la tour vis à vis des Iduméens : & leur dit ainſi : Comme ainſi ſoit que la ville ait eſté tenue en pluſieurs & diuers troubles & encombriers, toutefois ſon infortune n'a point eſté ſi eſmerueillable, qu'en cecy, que les choſes non attendues complotent auec gens les plus meſchans de tous autres. Car vous eſtes venuz pour donner ſecours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand ceſte ville capitale vous euſt appelez pour faire la guerre contre les Barbares, on n'euſt peu attendre le ſemblable de vous. Et que voſtre volonté & intencion concordaſt à ceux qui vous ont mandé, ie ne penſeroye point que votre tant impetueuſe venue fuſt ſans raiſon. Car il n'y a rien qui rende la cõcorde plus ferme, que la ſimilitude de mœurs. Mais maintenant ſi on regarde quel eſt vn chacun de ceux, pour leſquels vous venez, à grand peine y en aura il vn, qui ne ſe treuue digne de mille morts. Car ils ſont la vilainie, les opprobres & reieccions de toutes les canailles des villages, hommes qui ont deſpendu tout leur bien en gourmandiſe & yurongnerie, & toutes diſſolucions: & apres qu'ils ont exercé leur audace cõtre leurs voiſins par les villes & bourgs & villages, finalement ils ſe ſont coulez & entrez couuertement comme larrons dedans la ſaincte cité, & ont pollu la terre ſacrée par l'enormité de leurs pechez : voire que maintenant on les verroit yures ſur le paué des ſaincts lieux, & d'une gueule gloute & ouuerte deuorer les deſpouilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quant à vous, & voſtre maintien, vous eſtes venus en tel equipage, & en ſi grande multitude, comme vous deuriez venir, ſi la ville de Ieruſalem vous prioit de venir par vn conſeil public & general de tous, pour luy donner ayde contre les eſtrangiers & Barbares. Cõment donc appellerons nous cecy, ſinon vn grãd mal-heur, veu qu'il ſemble que vous-vous ſoyez bandez voire tous de voſtre nacion pour ſecourir les plus meſchans de tout le monde? Il y a deſia aſſez de temps que ie penſe, & ne peux trouuer, que c'eſt qui vous a eſmeuz en ſi peu de temps. Car il ne ſe pouuoit ne deuoit faire ſans grande occaſion, que vous euſſiez prins les armes pour des brigans contre vn peuple, qui vous doit eſtre comme frere. Mais quoy? Auez vous ouy parler les Romains? Auez vous ouy parler de la trahiſon? Car aucuns d'entre vous murmuroyent n'a gueres deux, diſans, qu'ils eſtoyent venuz pour deliurer la ville capitale. Dont nous-nous ſommes fort eſbahis, entre autres choſes, de ce que ces meſchans ont forgé vne telle inuencion. Car ils ne pouuoyent autrement effaroucher contre nous vne nacion naturellement aymant la liberté, & fort prompte à combatre contre ennemis eſtrangiers, ſinon en forgeant ce menſonge, que nous auõs voulu trahir la liberté. Mais il vous faut conſiderer, qui ſont ceux qui nous ont accuſez, & recueillir la verité de l'eſtat commun, & non point de paroles feintes & controuuées. Pourquoy eſt ce qu'ayans tant enduré, nous-nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le commencement nous pouuiõs bien faire que nous ne fuſſions deſtournez de leur obeiſſance, ou bien apres la reuolte que nous fuſſions retournez

en

„ en grace, auant que toutes choſes fuſſent gaſtées à l'entour de nous? Car quand
„ meſme nous le voudrions maintenant, il ne nous eſt pas facile de venir en appointe-
„ ment: veu que la Galilée ainſi ſubiuguée les a renduz orgueilleux: & les appaiſer
„ maintenant qu'ils s'approchent de nous, ce ſeroit vne turpitude plus grieue à porter
„ que la mort meſme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort:
„ mais quand i'auray eſté aſſailly, & quand il faudra venir au combat, i'eſtime beaucop
„ mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'un eſclaue. Mais encore diſent-ils que nous,
„ qui ſommes les Gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecretement aucuns vers les
„ Romains. S'il eſt ainſi, ou bien que cela ayt eſté fait par le commun conſentement
„ de tout le peuple: nous prions qu'ils nous diſent, quels amis nous auons enuoyez,
„ qui ayent ſeruy de traitres. Si quelcun y eſt allé, l'ont ils apperceu? s'il eſt retourné,
„ l'ont ils pris? ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? Mais comment euſſions nous peu celer cela
„ à vne ſi grande multitude de bourgeois & citoyens, veu que nous conuerſions à toutes
„ tes heures auec eux? Et par quel moyen ces choſes qui ſe faiſoyent ſecretement
„ hors de la ville, ont elles peu eſtre cogneuës de peu de gens, voire qui eſtoyent en-
„ fermez, & qui meſme ne pouuoyẽt ſortir du Temple pour venir en la ville? Se peut
„ il bien faire qu'ils ayent cogneu cela maintenant, quand l'heure eſt venue qu'il faut
„ faire punicion de ceux qui ont oſé entreprendre tels cas enormes? Et tandis qu'ils
„ ont eſté ſans crainte, pourquoy ne ſouſpeçonnoyent-ils qu'il y euſt quelcun entre
„ nous qui fuſt traitre? S'ils diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſem-
„ blée generale) il n'y en auoit pas vn qui ne fuſt preſent quãd la harangue luy fut faite:
„ & pourtant vous en euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſagier, qui *fuſt allé* pluſtoſt
„ que la renommée vers vous. Mais ie vous prie, quel beſoing eſtoit il d'enuoyer des
„ meſſagiers, veu que nous auions (comme ils diſent) reſoulu entre nous d'accorder?
„ Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auions deputé? Mais ce ſont-cy arraiſon-
„ nemens de gens qui ne peuuent que mal-heureuſement mourir, qui ne deſirent au-
„ tre choſe que d'euiter les peines qui leur ſont bien prochaines. Et qui plus eſt, ſi ce-
„ cy eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux meſmes qui nous
„ blaſment, oſeroyent bien entreprendre cela: & ſemble qu'à leur outrecuidance &
„ audace il n'y defaut qu'un mal, à ſçauoir la trahiſon. Et quãt à vous, pource que vous
„ eſtes icy preſens auec voz armes, il vous faudroit en premier lieu donner faueur &
„ ſecours à ceſte ville capitale, & nous tendre les bras pour en chaſſer auec nous les
„ tyrans & ces meſchans qui y ſont, par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels
„ ont foulé aux pieds toutes loix & inſtitucions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes:
„ puis apres ils ont prins par force des perſonnages notables au milieu du marché ſans
„ qu'ils fuſſent accuſez ny atteins, & premierement les ont enpriſonnez, & cruellemẽt
„ traitez en la priſon: & à la fin n'ayant nul egard à leurs prieres ne complaintes, les ont
„ fait miſerablement mourir. Au demeurant, il eſt bon que vous qui n'eſtes icy venuz
„ par droit de guerre, voyez bien l'argument & preuue euidente des choſes que i'ay di-
„ tes, à ſçauoir les maiſons gaſtées & deſolées par rapines, les poures femmes en habit
„ de dueil, & les familles deſconfortées de ceux qui ont eſté mis à mort, les hurlemens
„ & pleurs par toute la ville. Car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecuciõ
„ de ces meſchans: leſquels ſont venuz iuſques à ceſte rage, que non ſeulement ils ont
„ tranſporté leur audace de brigans des villages & autres villes en ceſte-cy, qui eſt la
„ face & le chef de toute la nacion, mais auſſi de la ville au Temple. Et finalement ils
„ ont choiſy ce Temple pour faire leurs ſaillies, & pour ſe retirer, & s'en ſeruent com-
„ me d'un lieu de confiſcacions, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſent de nous:
„ & ceſte place ſaincte, laquelle on a en veneraciõ de toutes les parts de la terre, & qui
„ eſt honnorée de tous eſtrangiers venans des derniers limites & bouts du monde,
„ eſt maintenant ſouillée par ces monſtres horribles qui ſont nays entre nous. Ils
„ s'eſgayent quand tout eſt deſeſperé, & de voir vn peuple combatre contre vn autre
„ peuple, & les villes ſe bander contre les autres villes, & les gens du païs cercher leurs
„ propres entrailles: au lieu (comme i'ay dit) que vous deuiez auec nous chaſſer hors
„ ces meſchans, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez peu faire, & qui vous

eſtoit

eſtoit la plus ſeante & conuenable, & prendre grieue vengeance de ceſte fallace, à ſçauoir qu'ils ont oſé entreprẽ drede vous requerir à leur ayde, au lieu qu'ils deuoyent craindre que ne feiſſiez la punicion de leurs forfaits. Que ſi vous penſez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels perſonnages, toutefois vous pouuez bien, ayans ietté bas les armes, entrer dedans la ville en habit de freres & parens: & ayans prins vn nom moyen entre gens ennemis & gens donnans ſecours, à ſçauoir que vous ne ſoyez icy venuz ne pour faire la guerre ne pour ayder, vous iugiez de noz diſcords. Toutefois conſiderez bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debatre leur cauſe deuant vous de tant de crimes manifeſtes & tant enormes, eux qui ont ainſi cruellemẽt traité des hommes innocens, ſans accuſacion, ſans forme de iugement ou condemnacion, & meſme ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Qu'ils rapportent donc ceſte grace de voſtre venue. Mais ſi vous ne voulez participer à noſtre indignacion iuſte, & ſi vous ne voulez iuger auec nous, il ne reſte qu'un troiſieme poinct: c'eſt que laiſſans les deux parties, vous ne preniez plaiſir en noz pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car ſi vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ayt parlé aux Romains, il vous eſt bien aiſé de mettre des eſpies ſur les chemins, & lors garder & maintenir ceſte ville, quand il vous apparoitra que quelque choſe de ſemblable ayt eſté faite par nous comme on vous a rapporté, & punir grieuement ceux qui en auront eſté auteurs, quand ils auront eſté cõueincuz. Car les ennemis ne ſont point venuz deuant vous, ayans mis leurs ſieges pres de la ville. Que s'il n'y a rien en cecy qui vous ſemble agreable ou tolerable, ne vous eſbahiſſez point ſi les portes ſont fermées, tandis que vous porterez armes. Telles furent les paroles que Ieſus dit aux Iduméens. Mais les Iduméens ne preſtoyent point l'oreille, & ne ſe rendoyẽt point attentifs à ce qui eſtoit dit. Car ils bruſloyent de mal-talent, d'autant qu'ils n'auoyent trouué ouuerture preſte: & les Capitaines eſtriuoyent entr'eux pour les armes, eſtimans eſtre vne captiuité, s'ils les euſſent otées par le commandement d'aucuns. L'un d'entr'eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grand peine appaiſé l'emeute & bruit de ſes gens, ſe tint debout ſur vn lieu eminent, duquel les Sacrificateurs le pouuoyent bien ouïr, & parla en ceſte façon: qu'il ne s'eſbahiſſoit plus, ſi les protecteurs de la liberté eſtoyẽt tenuz aſſiegez & enfermez dedans le Temple, veu que ceux-cy auoyent fermé la ville, qui à toutes gens de la Iudaïque nacion eſtoit commune: & ſi c'eſtoyent les Romains, poſſible eſt qu'ils leur ouuriroyent les portes, voire auec couronnes & chapeaux de fleurs: mais ils parlent aux Iduméens de tours & forteresſes, & combien qu'ils ayent prins les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enioint de mettre bas les armes: & au lieu qu'on ſe deuroit fier à eux comme à leurs parens, & leur cõmettre la garde de la ville, on les veut faire iuges de diſcords: & en accuſant les autres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens ſans aucune forme de Iuſtice, ils condamnent auſſi toute la nacion d'ignominie. Il diſoit auſſi aux Sacrificateurs: Vous ouurez bien voſtre ville à tous eſtrangiers pour faire leurs offrandes & deuocions: & maintenant vous la fermez à voz freres & domeſtiques. Car nous nous haſtions de venir vers vous pour ſouſtenir la guerre auec ceux du païs: & la raiſon pourquoy nous-nous ſommes ainſi aduancez, c'eſt pour vous maintenir en liberté. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez, vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſouſpeçons que vous recueillez contr'eux, ſont ainſi vray-ſemblables? D'auantage detenant enfermez ceux qui ſont deffenſeurs de la Republique, vous dites que vous ſouffrez tyrãnie, & que voſtre ville, laquelle vous auez fermée tout en vn coup à toutes les nacions qui vous ſont de bien pres alliées, & cõiointes par conſanguinité, endure oppreſſion & violence, & cependant vous voulez que nous obtemperions à des commandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſouz voſtre obeïſſance & tyrannie. Qui pourroit endurer la cauillacion de voz paroles & propos, quand on void ouuertement la repugnance du faict? Et maintenant veu que repouſſez les Iduméens de la ville (car vous nous deboutez meſmes des ſacrifices, & oblacions ſainctes & autres obſeruacions du païs) qui eſt ce

qui

„ qui pourroit accuſer à bon droit ceux qui ſont enfermez au Temple, de ce qu'ayans
„ oſé punir les traitres, leſquels vous appelez hommes nobles & innocens, pource
„ qu'ils eſtoyent compagnons de voſtre faccion, ils n'ont point commencé par vous,
„ mais ils ont retrenché les principaux membres de la trahiſon? Or combien qu'ils ſe
„ ſoyent mõtrez plus mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous
„ garderons le domicile de Dieu: & combatrons pour la defenſe commune du païs:
„ & ferons punicion tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de
„ ceux qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte, nous demeurerons icy
„ en armes aupres des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous,
„ vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoing de recouurer
„ la liberté.

## *De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens.* CHAP. VII.

A GRAND peine Simõ eut il acheué ſon propos, que les *Iduméens* commencerent à crier tous d'une voix: en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'un coſté que les Iduméens n'eſtoyent menez d'aucune affection moderée, & d'autre part que la ville eſtoit aſſaillie de double guerre. Et de fait, l'orgueil des Iduméens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoyent point en repos: & portoyent mal à gré ceſt outrage, qu'ils eſtoyent ainſi repouſſez de la ville. Ils auoyent honte auſſi d'auoir creu que les forces des Zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoyent d'eſtre là venuz, apres qu'ils eurẽt cogneu qu'iceux ne leur pouuoyent ayder. Mais la honte qu'ils auoyent de s'en retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils feirent reſolucion de demeurer là. Mais il feit vn terrible orage ceſte nuict là, & grande impetuoſité de vents ſe leua auec groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonnoirres & foudres horribles, & tremblement de terre auec ſons effrayãs: & cela eſtoit reſolu entre tous, que l'eſtat du monde eſtoit troublé à la ruïne des hommes, & que tels ſignes ne denotoyent point choſes petites. Et les citoyens & bourgeois de la ville & les Iduméens eſtoyent d'une meſme opinion. Les Iduméens penſoyent que Dieu eſtoit courroucé contr'eux, & irrité à cauſe de la guerre, & ne pourroyent eſchapper de ſa main, s'ils faiſoyent force à la ville de Ieruſalem. Ananus & ſes compagnons cuidoyent auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furent faux expoſiteurs des choſes à venir: & tout au rebours les Iuifs deuinoyent contre les Iduméens, ce qu'eux-meſmes deuoyent endurer. Cependant les Iduméens de bande à bande ſe ſerroyent pres l'un de l'autre pour ſe contregarder, & ioignans leurs targes & rondelles & boucliers enſemble, couuroyent leurs teſtes pour ſe defendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs eſtoyent plus faſchez de l'ennuy des Iduméens que de leur propre dangier où ils eſtoyent. Parquoy ils s'aſſemblerẽt pour faire conſultacion s'il y auroit point quelque moyen de leur ayder. Les plus affeccionnez d'entr'eux furent d'aduis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui leur eſtoyent venuz au ſecours. Car prenans à deſpourueu les gardes, ils les pourroyent mettre en deſordre & confuſion facilement, d'autant que la pluſpart eſtoyent deſarmez & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aſſeemblée, pour ceſte raiſon qu'un chacun eſtoit retiré en ſa maiſon, à cauſe de ceſt orage. Et meſme quand quelque dangier ſuruiendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'un ſi grand nombre de gens, qui eſtoyent en dangier de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteuſement. Mais les plus prudens eſtoyent de contraire opinion, & ne conſentoyent nullement que quelque violence fuſt faite. Car ils voyoyent, que non ſeulement les gardes eſtoyent multipliez à cauſe d'eux, mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Iduméens: & qu'Ananus alloit ça & là,

& là,& viſitoit le guet à toutes heures. Celà eſtoit bien vray,qu'il auoit ainſi fait toutes les autres nuicts : mais ceſte nuict là il s'eſtoit mis à repos, non point par oiſiueté & pareſſe, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoyent perir. Car ainſi que la nuict eſtoit deſia bien auancée, & que ceſt orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoyent ordonnez pour garder le porche, furent aſſommez de ſommeil. Or les Zelateurs prinrent conſeil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'ayderent des ſcies conſacrées au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des tonnoirres leur ſeruit de beaucop: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecretemẽt iuſques à la muraille, ouurirent aux Iduméens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoyent tendu leurs tentes. Du premier coup les Iduméens penſerẽt que ce fuſt Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacũ meit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui eſtoyent venuz à eux, & entrerẽt dedans Ieruſalem. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au trenchant de l'eſpée : tant eſtoyent ils tranſportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choſes & haſtiuement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui eſtoyent à l'entour du Temple : & ceux qui auoyent ouuert les portes, les prioyent inſtammẽt de ne mettre en oubly leurs compagnons aſſiegez de tant de maux & faſcheries, pour l'amour deſquels ils eſtoyent là venuz, & ne fuſſent point cauſe qu'ils tombaſſent en plus grand dangier. Car apres qu'ils auroyent prins les gardes, ils pourroyent beaucop plus facilement venir à bout de la ville : & au contraire, quand ils les auroyent vne fois emeus, ils ne ſe pourroyent contenir de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperçoiuent de ce qui eſtoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Celà auſſi ſembla bon aux Iduméens: & deſia ils marchoyent parmy la ville pour gaigner le Temple: & cependant les Zelateurs qui eſtoyent dedans enfermez, attendoyent en ſuſpens leur venue. Finalement apres que les Iduméens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe ruerent par force ſur les gardes. Ils en tuerent aucuns, à ſçauoir ceux qui eſtoyent abbatuz de ſommeil : & lors toute la multitude fut eſmeuë au cry de ceux qui eſtoyent eſueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez s'auançoyent pour reſiſter. Et premierement ils penſoyent qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui feiſſent quelque entrepriſe : & eſperoyent bien les veincre, pource qu'ils eſtoyent en plus grand nombre. Mais quand ils veirent que d'autres venans de dehors ſe fourroyent parmy eux, ils cogneurent bien que les Iduméens eſtoyent entrez. A cauſe dequoy la plus grand' partie d'eux meirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoyent autre que ietter complaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez, vinrent au-deuant des Iduméens, & defendirent pour quelque temps ceux qui eſtoyent deſia failliz de courage : les autres denonçoyent la ruïne aux habitans de la ville. Et nul n'oſoit venir ſecourir ceſte petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Iduméens eſtoyent entrez : mais les miſerables crians en vain, reſpondoyent par pleurs, & les femmes ſuſciterent vn bruit merueilleux de leurs criz & lamentaciõs, ſi quelque fois il aduenoit qu'aucun des gardes tombaſt en quelque dangier. Et d'auantage les Zelateurs redoubloyent le cry des Iduméens : & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Iduméens n'eſpargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature ils eſtoyent cruels & prompts à meurtres : & auec ce la tempeſte & orage les auoit grandement effarouchez, & pour ceſte cauſe ils en vouloyent aux Iuifs comme à leurs ennemis, veu qu'ils leur auoyent fermé les portes, & eſtoyent acharnez autant contre ceux, qui les ſupplioyent, que contre ceux qui leur reſiſtoyent. Pluſieurs leur ramenteuoyent le lignage & conſanguinité, & leur remontroyent qu'ils euſſent en reuerence le Temple qui leur eſtoit commun : mais les Iduméens oublians toute humanité ne laiſſoyent de les percer tout outre. Et

les poures mal-heureux ne ſçauoyent ou fuyr, ny ou ſe ſauuer. Et en ceſte deſtreſſe ils ſe ſerroyent ſi fort l'un l'autre, qu'ils ſe faiſoyent plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoyent eſpace de reculer en arriere: & d'autrepart les meurtriers ne ceſſoyent de frapper. Et ne ſçachans qu'ils deuoyent faire, ils ſe precipitoyent en la ville: & (comme il me ſemble) ils eſtoyent miſerables en ce qu'ils ſe faiſoyent mourir d'une mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoyent: dond l'occiſion fut ſi grande, que le Temple en regorgeoit par dehors. Le iour venu on trouua que deſia il y auoit huit mille cinq cens hommes morts eſtenduz ſur la place. Toutefois l'ire des Iduméens ne fut point aſſouuie pour cela: mais ſe tournerent vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent: & s'il aduenoit daduenture qu'ils y rencontraſſent quelcun, ils le mettoyent à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoyent que ce ſeroit choſe ſuperflue d'y mettre la main pour les tuer: mais il cerchoyent les Sacrificateurs en toute diligence: & pluſieurs auoyent leurs cœurs dreſſez contr'eux, & auſſi toſt qu'aucuns eſtoyent prins, ils auoyent les teſtes trenchées: & les Iduméens ſe tenans debout ſur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoyent à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Ieſus la harengue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils ſe monstrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps ſans leur donner ſepulture: combien que ſur tous autres peuples les Iuifs ſoyent ſi ſongneux de la ſepulture, que meſme le veſpre venu ils oſtent du gibbet & enſeueliſſent ceux qui auront eſté crucifiez par ſentence. Et de moy, ie ne penſe point faillir, ſi ie dy que la mort d'Ananus a eſté le cõmencement de la deſtruccion de la ville, & que dés ceſte heure là les murailles de la ville furẽt abbatues, & la Republique des Iuifs ruïnée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur Sacrificateur, gouuerneur de leur ſalut, occi miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande louange, homme de grande equité faiſant droit à vn chacun: & combien qu'il fuſt de noble race, & eleué à grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtant il deſiroit eſtre egalé aux plus petits. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres: & s'eſtudioit principalement à entretenir la Paix. Car il ſçauoit bien que les Romains ne pouuoyent eſtre veincuz: & regardoit de loing que ſi les Iuifs ne pouuoyent faire quelque accord à leur auantage, ils periroyent tous. Or à fin que ie diſe en vn mot, ſi Ananus euſt ſurueſcu, ils fuſſent venuz à quelque appointement. Car il eſtoit eloquent à merueilles, & perſuadoit au peuple tout ce qui luy ſembloit bon. Il auoit deſia rengé ceux qui empeſchoyẽt, & qui appetoyent la guerre. Et certes les Iuifs euſſent donné beaucop d'affaires aux Romains ſouz vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon adioint, lequel combien qu'il fuſt au-deſſouz d'Ananus en comparaiſon, neantmoins il eſtoit plus excellent que les autres: en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville comme pollue & violée fuſt conſumée par feu, & que les choſes ſainctes fuſſent repurgées, a tout à propos retrenché ceux qui maintenoyent les lieux ſaincts, & qui les auoyent en ſingulier honneur & reuerẽce. Ainſi donc on eut veu ceux qui au-parauant eſtoyent reueſtuz des acoutremẽs ſacrez, & qui de tout le Monde auoyent eſté eſtimez garants & defenſeurs d'une religion tant renommée, & honnorez de tous ceux qui entroyẽt en Ieruſalem, eſtre eſtenduz ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages. Et ie penſe, que la vertu meſme a lamenté tels perſonnages excellens, & a plouré de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

## LIVRE CINQVIEME.

*D'une autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs.* CHAP. I.

ELLE fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Iduméens que les Zelateurs enuoyét par tout le poure peuple, & en faiſoyent boucherie, cõme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'eſpargnoyent nul de ceux qu'ils rencontroyent du commun populaire, ains ſans compaſſion mettoyent tout au trenchant de l'eſpée. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoyent liez & garrottez en priſon: eſperãs qu'en delayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroyent attirer à leur faccion. Toutefois rien de tout cela ne les peut faire fleſchir, ains deſia au-parauant auoyent ſouhaité la mort, pluſtoſt que d'eſtre amenez à celà, de faire conſpiracion contre l'utilité cõmune du païs. Nonobſtant cela leur feit on endurer de terribles tormens auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quãd le corps ne pouuoit plus fournir aux tormens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ils attendoyét la nuict pour mettre en priſon ceux qu'ils auoyét prins de iour: & s'il aduenoit qu'il y en euſt eu aucuns morts en la priſon, ils le iettoyent hors pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut eſtraint d'une ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ne femme qui oſaſt meſme plorer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer le corps ou de ſon parent ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit priſonnier qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinon en ſecret: & à celle fin qu'ils ne fuſſent ouys des ennemis, quand ils vouloyent ou gemir ou ſe plaindre, ils regardoyent de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordonnée & appreſtée tant pour ceux pour leſquels on ploroit, que pour ceux qui ploroyent leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoyét ils tant curieux de la ſepulture, que de nuict ils grattoyent vn peu de terre des mains, & la iettoyent ſur les corps morts: & quelque fois ils faiſoyent cela de iour, ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En telle publique occiſion il y eut douze mille hommes des plus apparens occis par ce moyen. Mais à la fin ces tyrans furent faſchez de meurtrir en ceſte ſorte, & s'aduiſerét de tenir vne autre procedure. Car ils voulurent cõtrefaire les iuges equitables, & faire ſemblant de ne rien faire ſans bõne cognoiſſance & meure deliberacion, n'ayans nulle honte d'eux mocquer de la Iuſtice par cauillacions. Pour ceſte raiſon ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nõmé Zacharie, qui eſtoit des plus grans de la ville, fils de Baruch, & ce d'autant qu'il ſe montroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tout cela il auoit beaucop de biens, eſperans auſſi non ſeulemẽt rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oté, quand ils l'auroyent mis à mort: ils feirent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honnorables d'entre

le populaire, auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune autorité & puiſſance: & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & cõme celuy qui auoit enuoyé deuers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit ny argument ne preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoyent cela qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probacion ils vouloyent qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolucion toute prouuée. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit otée, & eſtant mené par fraude, nõ point en iugement, mais en priſon, ne perdit point pourtant ſa liberté pour choſe que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir: mais cõmença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité, & reſpondit & ſe purgea en brief de tous les crimes qui luy eſtoyent à tort & fauſſemẽt impoſez: & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit longuement à ſe plaindre des troubles qui eſtoyent en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoyent les dents, & à grand peine ſe pouuoyent ils tenir de deſgainer leurs eſpées, deſirans que la fauſſe apparence & cauillacion de leur iugemẽt duraſt iuſques à la fin: & outre cela ils vouloyent eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoyent eleuz, ſe pourroyent ſouuenir de faire iuſtice en ce temps là ſi perilleux. Il aduint donc, que la ſentence donnée par ces ſeptante preud'hommes, fut à l'auantage de Zacharie: aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort leur fuſt imputée. Les Zelateurs le voyans abſouz, cõmencerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'une impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoyent aux iuges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoyent pas bien entendu que l'autorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent aſſaillir au milieu du Temple, & le bleſſerent à mort: & en ſe moquant de luy, diſoyent: Va, tu es maintenant abſouz par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent le ietterẽt du haut du Temple en la vallée qui eſtoit au-deſſouz d'iceluy. Quant aux iuges, ils les chaſſerent du circuit du Temple, leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpées. Car ils ne les auoyent point voulu tuer, à fin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude. Or les Iduméens commençoyent à ſe faſcher d'eſtre venuz, & ne prenoyent point de plaiſir à voir telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoyẽt aſſemblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur deſcouurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien de toutes les meſchãcetez faites par ceux qui les auoyent appelez: qu'ils auoyent bien prins les armes cõme ſi les Sacrificateurs euſſent entreprins de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutefois qu'il n'y auoit indice quelconque pour cõmencer à prouuer la trahiſon. Et que du cõmencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faiſoyent ſemblant de maintenir la ville, & qui auoyent oſé entreprendre la guerre, & vſurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoyent venuz iuſques là de comploter la ruïne domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoyent la façon & obſeruacion ancienne des peres. Car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoyent eſté fermées, neantmoins la punicion auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoyent empeſchez d'entrer: & Ananus meſme auoit eſté tué, & preſque tout le peuple auoit eſté occy en vne nuict. Et deſia ils cõmençoyent à ſentir, que beaucop de leurs gens ſe repentoyent: & voyoyent bien la cruauté deſmeſurée de ceux qui les auoyent mis en beſongne, & meſme n'auoyent nulle honte de cõmettre ces forfaits en la preſence de ceux qui les auoyent deliurez de mort. Car ils perpetroyent leurs meſchancetez deuant les yeux des Iduméens, qui leur eſtoyent venuz au ſecours, & les outrages faits par les Zelateurs eſtoyent imputez aux autres, d'autant que les Iduméens leur laiſſoyent faire ce qu'ils vouloyent, & ne ſe ſeparoyent d'auec-eux. Pourautãt donc qu'il apparoiſſoit, que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon, n'eſtoit qu'une pure calomnie, & fauſſe accuſacion, & que pour lors les Romains ne faiſoyent nul effort qu'on deuſt craindre, & que la puiſſance qui eſtoit renforcée contre la ville, eſtoit inuincible, ils deuoyent retourner en leurs maiſons: & s'ils ſe vouloyent

loyent purger de toutes les meſchancetez cõmiſes, ils ne ſçauroyent mieux faire, que de quitter & fuir la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans pluſtoſt eſté deceuz, que s'eſtans faits compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce ſont-cy les remontrances que ce Zelateur feit aux Iduméens, leſquels creurent ſon conſeil. Et auãt que paſſer plus outre, ils meirent hors de priſon ceux qui y eſtoyent detenuz, iuſques au nombre enuiron de deux mille hõmes: & eſtans ſortis de la ville s'en vinrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres: & de là retournerent en leurs maiſons. Ainſi ils s'en allerent ſans que les vns & les autres ſe doutaſſent de leur partement. Le peuple ne ſachant rien de la repentance des Iduméens, reprint courage petit à petit, cõme eſtant deſchargé d'une partie de ſes ennemiz. Les Zelateurs deuindrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoyent, cõme s'ils n'euſſent eſté deſtituez de ſecours, ains cõme s'ils euſſent eſté depeſtrez de ceux pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoyent de beaucop de crimes. Brief, ils ne tarderent plus qu'ils ne meiſſent en execucion leurs volontez peruerſes, & en toutes choſes precipitoyent leurs conſeils: & quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoyent ſi toſt penſée, qu'elle ne fuſt faite. Et principalement exerçoyent leur rage contre les gens vertueux & notables. La vertu leur faiſoit peur, & pourtant taſchoyent de mettre à neant tous ceux qui eſtoyent de cœur noble, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoyent, ſinon qu'il n'en demeuraſt vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoyent en autorité dedans la ville. Parquoy ils meirẽt à mort Gorion & pluſieurs autres. Ce Goriõ eſtoit homme eleué en dignité, & de noble race, s'eſiouyſſant quand il voyoit accroitre la puiſſance du peuple, plein de bonne volonté, aymant la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertuz fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Pereita, ſurnommé Niger, ne peut euiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoyent teſmoignage de ſa prouëſſe. Cõbien qu'il criaſt ſouuentefois, & leur montraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pourtant de le trainer honteuſement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'eſtoit fait de luy, il les ſupplioit de ne le laiſſer ſans ſepulture apres ſa mort. Mais ces inhumains auant que le faire mourir, le menacerẽt de ne luy donner la terre qu'il deſiroit pour eſtre enterré: & tout ſoudain luy firent finir ſes iours. Toutefois eſtant prochain de ſa mort, feit ceſte imprecacion, que les Romains peuſſent venger ceſt outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre, la peſte, & la famine vinſt ſur eux, & qu'eux-meſmes ſe deſchiraſſent à belles dents. Et Dieu conferma toutes ces choſes contre les meſchans, & montra vne grande iuſtice en cecy, que bien toſt apres ils ſentirent q̃ leur auoit prouſité leur outrecuidance, eſtans en diſſenſion les vns cõtre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez cõme ils auoyent auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre laquelle on n'excogitaſt quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns eſtoyent mis à mort, d'autãt que dés long temps ils auoyent reſiſté à la mort d'autres citoyens: & quãt à ceux qui n'auoyent offenſé, on leur propoſoit des cauſes ſoudaines du tẽps de la paix. Et ceux qui ne ſe retiroyent du tout vers eux, ils les eſtimoyent contempteurs: & ceux qui leur rendoyent obeïſſance, eſtoyent reputez comme eſpies: & quelques crimes qu'on euſt commis, fuſſent grans ou petis, c'eſtoit tout vn: car il n'y auoit qu'une meſme peine pour tous, à ſçauoir la mort: tellement que nul n'eſchappa de leurs mains, ſinon qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condicion.

### *Du diſcord mutuel entre ceux de Ieruſalem.* CHAP. II.

CEPENDANT les Romains auoyent tous leurs courages dreſſez contre la ville de Ieruſalem, eſtimans que les diſſenſions mutuelles des citoyens leur eſtoyent vn grand auantage: pource incitoyent Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernement en ſes mains, diſans que leurs ennemis s'eſtoyent bandez eux-meſmes les vns contre les autres par vn aide ſingulier de la prouidẽce diuine: toutefois il y auroit dangier de tarder plus: car il pourroit aduenir bien toſt, ou que les Iuifs ſe reconcilieroyent

„ royent enſemble,ou qu'ils ſe laſſeroyent de leurs maux domeſtiques,ou bien qu'ils ſe
„ repentiroyent de ce qu'ils auoyent deſia fait. Auſquels Veſpaſien reſpõdit ainſi:qu'ils
„ ne ſçauoyent pas bien ce qu'il conuenoit de faire. Car ils deſiroyent montrer cõme
„ ſur vn eſchauſaut ce qu'ils ſçauoyent faire de mains & de force auec dangier de leurs
„ vies, pluſtoſt que conſiderer en eux-meſmes ce qui eſtoit vtile. Et la raiſon eſtoit
„ que s'ils venoyent incontinẽt donner l'aſſaut à la ville,ils donneroyent occaſion aux
„ ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiſer leurs forces encore vigoureu-
„ ſes contre les Romains. Mais s'ils vouloyent vn peu attendre,ils en viendroyẽt plus
„ ayſéement à bout, d'autant qu'ils les trouueroyent diminuez, & conſumez de ſedi-
„ cion domeſtique. Et d'auantage Dieu ſçauoit beaucop mieux diſpoſer des affaires
„ qu'eux,lequel ſans grand peine liureroit les Iuifs en la puiſſance des Romains,& ſans
„ aucun dangier leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils deuoyent pluſtoſt
„ eſtre ſpectateurs des horribles dangiers de leurs ennemis, qui ſe coupoyent la gorge
„ de leurs propres glaiues, & eſtoyent tous troublez de ſedicions, que deſirer de don-
„ ner l'aſſaut ou la bataille à des hommes phrenetiques deſirans pluſtoſt la mort que la
„ vie, & bruſlans de rage domeſtique. Et s'il y a quelcun d'entre vous (diſoit-il) qui
„ eſtime que la gloire de la victoire ſoit diminuée par faute d'aſſaut ou de bataille, qu'il
„ ſache que comme l'iſſue de toutes les guerres & batailles eſt incertaine, il n'y a rien
„ meilleur que de faire à prouſit ce qu'on pretẽd de faire. Car ceux qui aurõt fait quel-
„ que choſe excellente par prudence & moderacion,ne ſont pas moins louãbles, que
„ ceux qui l'auront faite par force d'armes. Et quant & quant cependant que les forces
„ des ennemis s'affoibliroyent,les Soldats Romains prendroyent quelque relaſche de
„ leurs labeurs continuels,& recouureroyent plus grande vigueur. Auec ce,il n'eſtoit
„ pas bien le temps d'anticiper la louãnge de la victoire. Car ce ſeroit s'ingerer trop
„ toſt, d'autant que les Iuifs ne s'adonnoyent ny à forger des armes, ny à fortifier leurs
„ murailles,ny à practiquer d'autres nacions à leur ſecours, & le retardemẽt pour ceſte
„ raiſon leur ſeroit dommageable grandement: mais eſtoyent enflez de diſſenſions &
„ guerres domeſtiques,& par ce moyen enduroyent choſes beaucop plus miſerables,
„ que s'ils eſtoyent eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regar-
„ de à l'aſſeurãce de la victoire,il eſtoit bon de les laiſſer là ſe manger & conſumer eux
„ meſmes, ou ſi on vouloit auoir egard à la gloire plus excellente de fait, il n'eſtoit be-
„ ſoing d'employer les armes contre ceux qui eſtoyent deſia aſſez malades d'eux-meſ-
„ mes,& bleſſez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon
„ droit,que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & nõ point les Romains.
Ceſt-cy la reſponſe que feit Veſpaſien à ſes gens de guerre: & à grand peine eut il
acheué ſon propos, que tous les capitaines y conſentirent: & cogneut on bien toſt
apres, combien ſon conſeil auoit eſté vtile. Car de iour en iour il y auoit quelque
bande des Iuifs qui ſortoit de la ville de Ieruſalem pour fuyr la cruelle inhumanité
des Zelateurs,& ſe venoyent fil à fil rendre aux Romains: cõbien qu'il ne leur eſtoit
pas trop facile de fuyr, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les paſſages
fermez. Et quiconque eſtoit là trouué,pour quelque occaſion que ce fuſt,ſon proces
eſtoit fait,& le mettoit on incontinent à mort,comme celuy qui auroit entreprins de
fuyr vers les Romains. Toutefois ceux qui auoyent argent pour leur donner, ſau-
uoyent leur vie: & nul n'eſtoit reputé traitre,ſinon ceux qui ne leur donnoyent rien.
En ceſte ſorte il n'y auoit que les poures qui fuſſent miſerablement occis, cõme ainſi
ſoit que les riches & pecunieux rachetaſſent leur vie par argent. Ainſi s'amaſſa vn
tas infiny de corps morts par tous les chemins: & combien qu'il y en euſt pluſieurs
qui ne demandaſſent rien mieux que fuyr, toutefois ſe ſouuenans de la miſerable
condicion de leurs freres pourriſſans par les chemins, ils aymoyent encore beau-
coup mieux mourir dedãs la ville. Car l'eſperance qu'ils auoyent d'eſtre enſeuelis apres
leur mort,leur faiſoit trouuer plus tolerable de mourir ſur leur terre. Nonobſtant ce-
la ces Zelateurs eſtoyent venuz iuſques à telle barbarie, qu'ils ne permettoyent
point qu'aucuns des morts fuſſent enterrez ne dedans la ville ne par les chemins:
mais comme s'ils euſſent complotté de renuerſer non ſeulement les ordonnances du

pais

païs, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité meſme de leur iniuſtice exercée contre les hommes, ils laiſſoyent ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelcun s'ingeroit d'enſeuelir le corps de ſon amy ou parent, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de ſepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affeccion de cœur aſſoupie en telles calamitez eſtoit la miſericorde: & ſi quelque choſe digne de compaſſion ſe fuſt preſentée deuant ces meſchans, ils transferoyent le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dond pour ceſte crainte excedant toute meſure, on eſtimoit les morts qui eſtoyent en repos, beaucop plus heureux que ceux qui eſtoyent demeurez en vie: & ceux qui eſtoyent en priſon, en faiſant comparaiſon de leurs tormens, montroyent que ceux meſmes qui eſtoyent demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouyſſoyent d'un plus grand heur que eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloyent aux pieds tout droit humain, ils ſe rioyent de la diuinité, & ſe moquoyent orgueilleuſement des oracles des Prophetes comme de fables & contes ioyeux. Mais apres qu'ils ſe furent bien moquez de pluſieurs ſtatuts de leurs maieurs, & ordonnances touchant la vertu & les vices, ils ſentirent finalement, que les choſes qui auoyent eſté iadis predites de la ruïne du païs, eſtoyent veritables. Car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le païs, que lors la ville de Hieruſalē ſeroit prinſe, & les lieux ſaints ſeroyent bruſlez par droit de guerre, quand la ſedicion entre les bourgeois & habitans ſeroit leuée, & quand au-parauant ils auroyent pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces zelateurs furent exequuteurs, comme s'ils n'euſſent nullement douté de la verité & foy de telles prediccions.

### *Comme les Gadareniens ſe rendirent, & de la tuerie d'iceux.*

### CHAPITRE III.

IEAN qui dés long temps affectoit la tyrannie, eſtimoit à deshonneur que les autres fuſſent eleuez à tel honneur que luy: & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affeccion des autres. Car en n'obeïſſant point aux ſtatuts des autres, & en commandant magiſtralement & imperieuſement ce qu'il auoit ordonné, il montroit trop clairement, qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoyent à luy par crainte, les autres de leur bon gré: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuyuoyent, penſans qu'il y auroit plus grande ſeurté, que toutes les cauſes des offenſes paſſées fuſſent imputées pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. D'auantage pource qu'il eſtoit vaillant à la main, & bon en conſeil, il auoit pluſieurs gardes & officiers à l'entour de ſoy, combien qu'une grand partie de la faccion contraire l'euſt laiſſé: leſquels auſſi eſtoyent menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſouz de celuy qui eſtoit leur egal compagnon vn peu au-parauant. Mais ſur tout ils craignoyent eſtre reduits ſouz la puiſſance d'un homme ſeul. Car ils n'eſperoyent point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la dominacion, on l'en euſt peu debouter facilement: & auoyent peur que ce vindicatif meurtrier n'euſt contr'eux occaſion de ce qu'ils auroyent reſiſté du commencement à ſon outrecuidance. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes miſeres & calamitez par guerre, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſedicieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dond il aduint que d'un coſté & d'autre ils eſtoyent fourniz de gardes, & s'il aduenoit quelque fois qu'ils fuſſent incitez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoyent rien ou bien peu. Mais leur amertume eſtoit principalement dreſſée contre le poure peuple, ne ſe debatans de rien plus, ſinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au poure populaire en comparaiſon

de trois horribles maux qui pour lors regnoyent en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit lun : mais elle leur eſtoit douce au pris de la tyrannie, & de la ſedicion, qui eſtoyent les deux autres. Brief, laiſſans leurs maiſons, & poſſeſſions & heritages, ils ſe retiroyent vers les eſtrangiers, & obtenoyent ſalut par le moyen des Romains, dond il auoyent perdu tout eſpoir au milieu de leur nacion. Et outre tout cela, il y eut vn quatrieme mal eſmeu à la ruïne de ce peuple miſerable. Pres de Hieruſalem il y auoit vn chateau fort à merueilles, que les Rois de Hieruſalem auoyent fait anciennement baſtir pour la garde des threſors, & pour y mettre tous inſtrumens de guerre, & pour la ſeurté de leurs perſonnes. Ce chateau eſtoit appelé Maſſada, qui alors eſtoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appelez ſicaires ou tueurs de guet & penſée. Pource quils occioyent au deſpourueu, & pour eſtre trop peu en nombre la crainte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans larmée des Romains oiſiue, & que les Iuifs abandonnoyent la ville de Hieruſalem à cauſe de la tyrãnie & de la ſedicion qui y eſtoit, entreprinrent des choſes plus grandes que iamais n'auoyent oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſans leuain, auquel les Hebrieux ont acoutumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte pour entrer en poſſeſſion de leur heritage promis, ils deceurent de nuict ceux qui leur eſtoyent mis au deuant pour empeſche, & allerent aſſaillir vne petite ville, laquelle on nomme Engaddi : dond ils chaſſerent les Iuifs qui y eſtoyent par eux ſurprins & eſcartez, auant que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuyr aſſez toſt, deſquels le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons, & rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. D'auantage ils deſtrouſſerent tout ce quils peurent emporter de tous les villages & bourgades & de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur fortereſſe : & ce pendant tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendards & gens perduz. Auſſi il y en auoit pluſieurs qui ſe tenoyent quoys au-parauant, leſquels commencerent à s'eſcarmoucher, & à exercer brigandages par chacune contrée de Iudée. Tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'un corps, il faut neceſſairement que tous les autres membres s'en ſentent : ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalem, les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien licence de rauir & piller. En ceſte ſorte quand les bourgs & villages furent ainſi du tout deſtruits, les habitans ſe retiroyent aux deſerts. Et ceux-cy en ce deſeſpoir s'aſſemblerent en aſſez grand nombre, non pas de ſuffiſante multitude pour faire vne armée, mais neantmoins en plus grand nombre que d'une compagnie de brigands conſpirez, & ainſi en groſſes bandes ils ſe ruoyent ſur les riches Temples & petites villes. Vray eſt (comme ſouuent aduient que ceux qui autre cerchent & aſſaillent, ſont quelque fois mal receuz) que la vengeance ſuyuoit : mais elle eſtoit à tous les coups preuenue & deſauancée. Car ces brigands larronneaux apres auoir fait butin & ſaccagé, incontinent ſe retiroyent. Ainſi il n'y auoit coing ou anglet en toute Iudée, qui ne fuſt expoſé à ruïne auec la plus excellente ville de tout le païs, à ſçauoir Hieruſalem. Les fugitifs rapporterent toutes ces choſes à Veſpaſien. Car combien que les mutins & ſedicieux gardaſſent tous les paſſages, & meiſſent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroyent : ſi eſt ce toutefois quil y en auoit aucuns qui eſchappoyent, & ſe retiroyent vers les Romains, & prioyent Veſpaſien de donner ſecours à la poure ville, & de conſeruer le reſidu du peuple. Ils remontroyent, que pluſieurs auoyent eſté miſerablement occis, d'autant quils deſiroyent la proſperité des Romains : & auſſi que pluſieurs eſtoyent demeurez en grand dangier. Veſpaſien dés lors fut eſmeu de grande compaſſion de leurs calamitez : parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intencion à la verité eſtoit de deliurer ceſte miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoyent opprimée. Auſſi eſperoit-il de conqueſter tout le reſte du païs au-paravant, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vinſt troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt

la ville

la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il éntra dedans icelle le quatrieme iour du moys de Mars. Car ſans le ſceu des ſedicieux les plus grans de la ville auoyent enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils deſiroyent la paix, que pource qu'ils craignoyent de perdre leurs poſſeſſions & heritages. Car en ceſte ville de Gadara il y auoit beaucop de gens riches: & les ennemis ne ſceurent point qu'ils auoyent enuoyé ambaſſadeurs: mais quand ils veirent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoyent point qu'ils peuſſent tenir bon & garder la ville, d'autant que d'un coſté ils auoyent des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre part ils voyoyent les Romains eſtre bien pres de la ville. D'autrepart, de prendre conſeil de fuyr, ils penſoyẽt que ce ne leur ſeroit choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe venger de ceux qui eſtoyent coulpables de ce faict. Parquoy ils prinrent Doleſus, qui non ſeulement eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe, mais auſſi eſtoit auteur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyée vers les Romains: & le tuerent, & apres ſa mort luy donnerẽt pluſieurs coups, & ainſi tous deſpitez s'enfuyrent. Or ainſi que l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au-deuant de Veſpaſien, & le receurent en la ville auec grans cris & ioye: & luy feirent ſerment de fidelité. celà fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied pour leur ayder à reſiſter aux courſes de leurs ennemis. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoyent fait grandes breſches à leurs murailles auant que les Romains les en requiſſent: à fin que par ce moyen Veſpaſien cogneuſt qu'ils deſiroyent la paix, & que quand ils voudroyent faire la guerre, toutefois ils ne pourroyent. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoyent de Gadara, il s'en retourna à Ceſarée auec le reſte de ſon armée. Or quand les mutins fuyans veirent les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, ſe retirerent en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent aſſez grand nombre de ieunes gens volages: ils en contraignirent aucuns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement: & en tel ordre ſe ietterent à l'eſtourdie contre Placidus & ſes gens. Placidus recula vn peu à ceſte premiere impetuoſité: & le faiſoit de ruſe, à fin que par vn tel moyen il les eſloignaſt de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez à vn lieu opportun & commode, ſes gens commençoyent à tirer fleſches de loing, & nauroyent à mort ces ſedicieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoyent en fuyte, les gens de cheual couroyent au-deuant pour les arreſter: ceux qui eſtoyent ſi hardiz de ſe vouloir defendre, eſtoyent tuez par les gens de pied, n'ayans plus en quoy montrer leur audace. Ils aſſailloyent bien les Romains: mais ils les trouuoyent ſerrez & eſpais, & enuironnez de leurs armes comme d'un mur: & par ce moyen leurs fleſches ne trouuoyent ouuerture ny entrée: d'autre part n'eſtoyent aſſez forts pour rompre l'auantgarde. Mais au contraire ils eſtoyent percez tout outre des fleſches de leurs ennemis. Parquoy ainſi cõme beſtes ſauuages ſe venoyent enſerrer, & tomboyent morts: les vns eſtoyent ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual: car l'intencion de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur fort. Et ſouuentefois couroit de ce coſté là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoyent la place, & quant & quant auſſi à grans coups de fleſches il tuoit ceux qui ſe rencontroyent les plus pres. Et à coup d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoyent de loing, & les arreſtoit court. Mais il ne peut ſi bien faire, que aucuns des plus forts & legiers ne ſe ſauuaſſent dedans leur fort. Et ceux qui le gardoyent, ne ſçauoyent qu'ils deuoyent faire. D'un coſté ils ne pouuoyent paciemment ſouffrir que les Gadareniens demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autrepart auſſi s'ils les laiſſoyent entrer, ils voyoyent bien qu'ils ſeroyent ruïnez auec eux. Ce qui aduint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloyent entrer, il ne s'en fallut gueres que la cheualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermées: ce que voyant Placidus feit approcher ſes gens,

& feit

& feit batre la muraille dun grand effort iuſques au veſpre, tellement quil gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces: mais les plus fors s'enfuyoyent. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons: & le bourg fut bruſlé. Ceux qui eſtoyent eſchappez, inciterent tous les habitans de la region à l'entour de s'enfuyr: & en deplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoyent, & rapportant que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoyent tout le peuple de tous coſtez. Par leſquels rumeurs amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car ceſte ville de Hiericho les entretenoit auſſi en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte & bien peuplée. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon heur, les pourſuyuit viuement: & autant qu'il en trouua iuſques au Iordain, il les meit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand' troupe, qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là à cauſe de la creuë des eaus, là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combatre, pource qu'ils ne pouuoyent fuyr: car les rauines les tenoyent fermez. Ils ſe eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoyent les fleſches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furent naurez, & tomboyent en la riuiere: & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de treze mille. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe iettoyent deux meſmes dedans le fleuue: & de ceux-cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hommes prins auec grand butin de brebiz & aſnes, de bœufs & de chameaux. Bien eſt vray, que les Iuifs auoyent receu d'autres playes qui pouuoyent eſtre accomparées à ceſte-cy: mais ſi on la regarde de bien pres, elle ſera trouuée en ſoy plus grande: non ſeulement pource que toute ceſte region, par laquelle ils auoyent fuy, eſtoit remplie de meurtres & occiſions, mais auſſi pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iordain, à cauſe qu'il eſtoit plein de corps morts. Dond le lac d'Aſphalte où tombe le Iordain, eſtoit plein de charongnes humaines, leſquelles furent tranſportées par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon bon-heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes: & print Abila, Iuliade & Beſemoth, & toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon des plus propres de ceux qui s'eſtoyent retirez vers luy. Apres cela il feit entrer ſes gens dedans des bateaux & eſquifs, & ſubiugua ceux qui eſtoyent fuys ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue, ſe rendit aux Romains, & tout le païs fut rengé en obeiſſance iuſques à Macheron.

### *De la prinſe d'aucunes villes: & la deſcripcion de la ville de Hiericho.*

### CHAPITRE IIII.

SVr ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex auec les plus grans des habitans du païs s'eſtoyent reuoltez de l'obeiſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles eſmeurent Veſpaſien à pourſuyure plus viuemẽt ce qu'il auoit commencé, preuoyãt deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangiers de tout l'empire: eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuyure, il meit garniſon par les bourgades & petites villes: & conſtituant des dixeniers par les citez, il faiſoit reparer beaucop de choſes gaſtées & demolies. En premier lieu toutefois eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit amenez à Ceſarée, il vint en Antipatride, ou il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſieme iour il ſe meit à gaſter, bruſler & ruiner du tout la toparchie, qui eſt à l'enuiron de Thamna, & de là marcha contre Lydde & Iamnia. Leſquelles ſe rendirent, & en toutes deux meit de nouueaux habitans propres: & cela fait, s'en vint en Ammaus, où il occupa le paſſage de la ville capitale: & en ce lieu feit faire vn foſſé & muraille à l'entour de ſon camp: auquel il laiſſa la

cinquieme

cinquieme legion, & s'en alla en la toparchie de Bethlepton auec le reſte de ſon armée, laquelle il deſtruiſit par feu, & toute la region voiſine, & tout le païs à l'entour de Idumée: mais il reſerua quelques chateaux, qui eſtoyent aſſis en lieux commodes pour s'en ſeruir, & les feit fortifier. Il print au milieu d'Idumée deux villettes, Begabri & Caphartophan, ou il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chaſſé le reſte du populaire, il y meit vne bonne partie de ſes gens, qui gaſtoyent tout le païs montueux à l'enuiron. Et de luy, il print le reſte de ſon oſt, & s'en retourna à Iamnia. De là il paſſa par Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabortha; & le ſecond iour du moys de Iuin il arriua à Corea, & là il planta ſon camp, & le lendemain il vint deuant Hieritho. En ce lieu vn des capitaines de ſon camp ſe vint ioindre auec luy, à ſçauoir Traian, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez outre le Iordain, ayant ſubiugué tout le païs. Mais auant la venue des Romains vne grande multitude s'eſtoit enfuye de Hieritho aux lieux montueux qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem: pluſieurs auſſi qui eſtoyent là demeurez, y furent tuez. Il trouua la ville deſolée. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne plaine: & a aſſez pres de ſoy vne montagne deſcouuerte & ſterile, & fort longue: car du coſté de Septentrion elle s'eſtend iuſques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bouts du lac d'Aſphalte. Ceſte montagne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iordain auſſi il y a vne autre montagne à l'oppoſite, laquelle commence au bout de Iuliade du coſté de Septentrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Bacra, qui fait la ſeparacion de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a il vn autre mont, appelé le mont de fer, qui dure iuſques au païs des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le Grand champ, qui a ſon eſtendue depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur deux cens & trente ſtades, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iordain paſſe par le milieu. En ceſte region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt laid & ſterile: celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté ceſte plaine eſt bruſlée des grandes chaleurs du Soleil, & l'infeccion de l'air y eſt grande: & tout y eſt ſec à l'entour, excepté le Iordain. Celà eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifient beaucop mieux, & ſont plus fertiles: mais celles qui ſont plus auant en païs, rapportent moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hieritho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grande abondance pour arroſer les prez, iettant ſon bouillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Nauë, capitaine & conducteur des Hebrieux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceſte fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſée, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy. Car au lieu que ceſte fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce & ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hieritho, & les trouua gens benins: & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceſte fontaine & meit au fond d'icelle vne cruche de terre plaine de ſel. Puis eleuant les mains au ciel, verſa des oblacions gracieuſes dedans la fontaine, & la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eaus plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt les fleuues de vents plus doux, & donnaſt abondance de fruits, & lignées aux habitans, & qu'au lieu que ceſte eau faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroyent iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il feit auſſi ſelon ſa façon beaucop de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de ceſte fontaine: & au lieu qu'auparauãt elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité & des fruits & des femmes. D'auantage, ceſte

fontaine

fontaine arrouſe en ſi grande abondance, que tout le païs s'en ſent: & la vertu de l'eau eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce ſoit, elle profitera autant, que les autres eaus qui auront demeuré long temps deſſus. Dont il aduient, que les terres qui reçoyuent de ceſte eau en plus grand' abondance, rapportent moins de profit, comme abuſans de ſa bonté: & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus, produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le païs qui ait ſon cours ſi long: car elle a ſeptante ſtades de longueur, & s'eſpand par la plaine l'eſpace de vingt ſtades. Et en celle plaine arrouſe de fort beaux & bons iardins, & fait fructifier grande quantité de palmes diuerſes de gouſt & de nom. Les plus graſſes iettent beaucop de miel, quand elles ſont foulées ou preſſées: & ne s'en faut pas beaucop que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre: combien qu'au demeurant ceſte region ſoit aſſez fertile en miel: & rapporte en abondance des arbres appelez Balſames, d'ou vient le baume, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruit le plus cher de tous ceux qui croiſſent là. Ceſte plaine auſſi produit des cypres & *myrobalans*. Et certes on peut bien dire que c'eſt là vne contrée diuine, en laquelle toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance: meſme és autres fruits, il n'y a region en tout le monde, qui luy puiſſe eſtre accomparée: tant elle fructeuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'une ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la gayeté des eaus, & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait eſparpiller ça & là les choſes qui y ſont creuës: & la liqueur eſtreint vne chacune choſe de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, deſquelles ceſte region eſt tellement bruſlée, & haſie, qu'il n'y a rien qu'elle puiſſe produire facilement. Toutefois *ſi l'eau eſt* puiſée deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'un vent doux & gracieux la rafreſchit, & reçoit vne nature contraire à l'air, qui y eſt chaud: & en hyuer elle deuient tiede: & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperée. Au reſte, l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iordain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux: & en tirant vers le fleuue Iordain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt point labouré, car il eſt ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſamment parlé de la commodité de Hiericho.

## *Du lac d'Aſphalte.* CHAP. V.

TOVTEFOIS auſſi ie penſe que ie ne doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. Cela eſt bien vray, qu'il eſt ſalé & ſterile: neantmoins l'eau y eſt ſi legiere, que meſme les choſes les plus peſantes iettées dedans floteront & nagerõt par deſſus. Et quand il y auroit quelcun qui de propos delibere ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand peine le pourroit il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, feit ietter aucuns dedans, qui ne ſçauoyent point nager, leſquels auoyent les mains liées par derriere: & il aduint que par impulſion de vent ils furent tous repouſſez contremont, & flotoyent par deſſus. Outreplus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui ſa ſuperficielle fleur d'eau change trois fois le iour: & eſtant diuerſifiée par les rayons du ſoleil, elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager ſur l'eau, de la forme & de la groſſeur d'un taureau ſans teſte. Ceux qui ſont trafiques ſur ce lac, eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignẽt ce qui eſt figé, & le tirent cõtre leurs bateaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le bateau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau, & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'urine d'une femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour

faire

faire ioindre les fentes & eſtouper les pertuis des bateaux : mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie : & de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien pres de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches : mais maintenant elle eſt toute bruſlée : comme cecy ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyée de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore voit on en icelle des reliques de ce feu diuin : on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyées, & les cendres renaiſſantes au milieu des fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſoult en fumée & cendre. Voyla ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome.

### *De la ruïne de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & d'Ottho.* CHAP. VI.

VESPASIEN deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent encloz de toutes parts, feit ſoudain baſtir des chateaux en Hiericho & Adida : & meit garniſon en l'un & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied. Lequel print la ville de premier aſſaut : & là dedans il meit à mort mille ieunes compagnons, leſquels n'eurent point loiſir de fuyr, & donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoyent par fuyte, & les poures eſtoyent occis : & tout ce qui eſtoit prins par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent opprimées de guerre, tellement que ceux qui habitoyent en Hieruſalem, ne pouuoyent auoir congé de ſortir. Ils s'en vouloyent bien fuyr : mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoyent. Les autres auſſi qui lors diſcordoyent auec les Romains, n'oſoyẽt mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnée de gens de guerre. Apres donc que Veſpaſien fut retourné à Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de deſloger auec tous ſes gens pour marcher droit cõtre Hieruſalem, voicy on luy apporta les nouuelles, que Neron auoit eſté tué, apres auoir tenu l'empire l'eſpace de treze ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, comment il deshonnora l'empire de deux meſchans perſonnages, à ſçauoir Nymphidius & Tigillinus : ne comment il meit la Republique entre les mains des plus deſbauchez de tous ſes affranchiz : ne comment il fut prins par la trahiſon d'iceux, & abandonné de tous ſes ſenateurs : ne comment il s'enfuyt aux faux-bourgs auec quatre de ſes affranchiz, qui luy eſtoyẽt fideles, & là ſe tua ſoy-meſme : ne comment long temps apres ceux qui l'auoyent depoſé, furent puniz : ne comment la guerre ceſſa par les Gaules : & lors Galba creé Empereur laiſſa les Heſpagnes, & s'en retourna à Rome : ne comment Galba fut accuſé par les ſoldats comme vn homme de laſche courage, & pour cela fut tué en plein marché : ne comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ſes gens de guerre contre l'armée de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mencion des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius Primus & Mutianus tuerent Vitellius, & cõment ils appaiſerent les bandes des Alemans & la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, eſtimant que pluſieurs des Grecs, & des Romains meſmes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes aduenues, & à celle fin que l'hiſtoire ne demeuraſt entrerompue, il eſtoit beſoing de toucher en paſſant chacune choſe comme par vn brief ſommaire. Apres donc que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher cõtre Hieruſalem, attendant qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant aduerti que Galba auoit eſté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy euſt eſcrit quelque

choſe de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus ſon fils tant pour le ſaluer que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa s'en alla vers Galba. Mais pource que ces choſes ſe faiſoyent en hyuer, ils ne pouuoyent pas auancer leur voyage: & ainſi qu'ils eſtoyent encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué ſept moys & ſept iours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho fut eleu, lequel ne regna que trois moys. Toutefois Agrippa ne peut eſtre detourné pour toutes ces mutacions, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne ſçay quelle impulſion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Aſſyrie, & de là feit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſarée. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'empire Romain euſt eſté en branle, ils ne tenoyent plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre païs, penſoyent que le temps n'eſtoit pas propre de aſſaillir les eſtrangiers.

*De Simon Geraſenien capitaine & auteur d'une nouuelle conſpiracion.*

CHAPITRE VII.

CEpendant toutefois vne autre guerre fut ſuſcitée en Hieruſalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, Geraſenien de nacion, lequel eſtoit encore en la fleur de ſa ieuneſſe, mais n'eſtoit pas ſi cauteleux & fin que Iean, qui dés long temps tenoit la ville en ſubiection: toutefois eſtoit plus robuſte de corps, & plus hardy de courage. A' cauſe de ſon audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chaſſé de la toparchie d'Acrabate, de laquelle il eſtoit gouuerneur: & de là s'eſtoit retiré auec les brigandeaux, qui auoyent ſaiſi le chateau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulement d'entrer au bas du chateau auec les femmes qu'il auoit amenées auec luy, & eux tenoyent le haut: mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire, & cogneu que ſes mœurs approchoyent des leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidele. Car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoyent hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutefois il ne les craignoit point, les exhortant à plus hautes entreprinſes. Car il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerti de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes: & feit crier par herauts & à ſon de trompette, qu'il affranchiroit les ſerfs, bailleroit gages aux francs: & ainſi amaſſa toutes ſortes de gens deſeſperez & meſchans. Et comme de iour en iour luy venoyent nouuelles bandes de toutes parts, il oſoit bien auſſi deſcendre aux lieux bas: & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoyent. Et ſa force & ſes faits heureux ſolicitoyent deſia pluſieurs des plus grans & puiſſans à le ſuyure. Et ſon armée eſtoit deſia ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulemẽt de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeïſſoyent comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoyent iuſques en la toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naim, & enuironné de murailles, lequel luy ſeruoit de chateau pour ſa defenſe, & pour le lieu de ſa retraite. Et en la vallée qui eſt appellé Pharan, il y aggrandit beaucop de cauernes, & auſſi en trouua beaucop d'autres deſia toutes faites, & là retiroit ſes butins & deſpouilles. Il y faiſoit auſsi apporter les fruits qu'il auoit pillez: & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoyent: & on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſions pour aller en Hieruſalem. Parquoy les zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroyent venir de bonne heure au deuant des entreprinſes de ce galland, qui ſe fortifioit de iour en iour contr'eux: & pour remedier à cela, il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſortirent en armes. Simon ne fut eſtonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille ſi aſpre, qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis, & meit en fuite le reſte, & les contreignit de ſe retirer dedans vne ville. Or pource qu'il ne s'aſſeuroit pas bien encore de ſes forces, il ne les voulut point aſsieger: mais auant que paſſer outre il taſcha de ſubiuguer

guer l'Idumée. Parquoy auec vingt mille hommes armez il ſe meit en chemin hardiment pour venir à bout de ſon entreprinſe. Les princes des Iduméens en bien peu de temps amaſſerent de toutes parts pres de vinteinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laiſſerent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maiſons, & pour reſiſter aux courſes des brigandeaux & voleurs qui occupoyent la fortereſſe de Maſſada: & attendoyent Simon ſur les frontieres de leur païs. Là il y eut vne dure & aſpre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut on dire qui fut victorieux ou veincu. Simon retourna en ſa fortereſſe de Naim, & les Iduméens en leurs maiſons. Mais bien toſt apres Simon auec plus grande armée ſe vint ruer ſur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'un de ſes complices, à ſçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoyent Herodion, qui eſtoit bien pres de là, pour leur perſuader de luy liurer la fortereſſe. Les gardes receurent incõtinent Eleazar ſans faire difficulté, ne ſçachans pourquoy il eſtoit là venu. Mais auſſi toſt qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chateau, ils deſgainerent leurs eſpées, & le pourſuyuirent. Luy ne trouuant promptement lieu pour fuyr, il ſe ietta du haut de la muraille en la vallée qui eſtoit au deſſouz de la ville, & mourut tout ſoudain. Cependant les Iduméens craignoyent les forces de Simon, & auant que dentrer en bataille contre luy, il leur ſembla bon deſpier quelle eſtoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn, nommé Iaques, ſe preſenta d'un cœur alaigre. Ce Iaques eſtoit vn des principaux gouuerneurs d'Idumée, & braſſoit trahiſon en ſon cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Iduméens auoyent aſſis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choſes il luy ouurit propos de luy liurer ſon païs, receuant ſerment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit touſiours de ſes plus familiers amis. Puis apres auſſi il luy promit de luy tenir la main à conqueſter toute l'Idumée. Parquoy Simon le feſtia humainement, & ayant le cœur gay des promeſſes magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ſes gens. En premier lieu il rapporta fauſſement que l'armée de Simon eſtoit plus grande qu'elle n'eſtoit. Puis apres il eſtonna les principaux conducteurs, & conſequemment toute l'armée des Iduméens de la grande multitude des ennemis, & leur conſeilloit de receuoir Simon, & que ſans combat ne bataille ils luy permiſſent la domination de tout. Et quant & quant il attiroit Simon par meſſagiers, promettant de ietter hors les Iduméens. Ce qu'il feit. Car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & ſe meit en fuyte auec ſes compagnons, qu'il auoit corrompuz. Dond la frayeur ſaiſit tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, tous eſtoyent en deſordre, & vn chacun retourna en ſa maiſon. Et Simon contre toute ſon opinion entra dedans Idumée ſans effuſion de ſang: & de premiere rencontre aſſaillit vne petite ville nommée Chebron, & la print par ſurprinſe, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du païs diſent de ceſte ville, qu'elle eſt plus ancienne non ſeulement que les autres villes de ceſte terre, mais auſſi que Memphis qui eſt en Egypte: car ils afferment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a eſté premierement baſtie. Ils diſent auſſi, qu'Abraham le pere des Iuifs faiſoit là ſa reſidence, depuis qu'il partit de Meſopotamie: & que de là ſes ſucceſſeurs s'en allerent en Egypte: deſquels il y a encore quelques teſmoignages en ceſte ville là, & les voit on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron ſix ſtades loing de la ville on voit vn arbre dune merueilleuſe hauteur. Ceſt arbre eſt vn Terebinthe, & dit on qu'il eſt là depuis la creacion du monde. Apres ceſte conqueſte Simon gaigna toute l'Idumée, & non ſeulement gaſtoit les villages, bourgades & villes, mais auſſi deſtruiſoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres le ſuyuoyent, en ſorte que les viures n'y pouuoyent pas fournir. Mais encore auec tous ces encombriers il y auoit pis: car ſa cruauté & felonnie luy feirent gaſter & ruiner toute l'Idumée. Et tout ainſi que quand les locuſtes ou langouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurent deſnuez de leurs fueilles: auſſi par où l'armée de Simon auoit paſſé, elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tantoſt

ils mettoyent à feu, tantoſt ils abbatoyent & demoliſſoyent: outreplus ils fouloyent aux pieds tout ce qui croiſſoit ou aux villes ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourées, les rendoyent plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoyẽt aucune trace aux terres qu'ils auoyent gaſtées, pour dire que ces terres euſſent eſté labourées quelquefois. Toutes ces choſes eſmeurent derechef les tyrans Zelateurs: & cõbien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoyent pas, ains ils feirent tant qu'ayans mis des embuſches ſur les chemins, ils prinrent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui luy rendoyent obeïſſance. Et comme s'ils euſſent prins Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec grande ioye. Car les Zelateurs eſperoyent que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, ains pluſtoſt de deſpit furieux: & eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem, il eſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte *ſauuage*, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappée & bleſſée. Sa cruauté eſtoit deſbordée iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & les ieunes qui n'auoyẽt point encore de barbe, qui ſortoyent hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des ſarmens, & les batoit tant qu'il les laiſſoit là comme morts: & ſembloit bien que rien ne defailloit à ſon courroux, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville ayans les mains & les bras coupez. Il taſchoit à deux choſes, à ſçauoir à donner frayeur à ſes ennemis, & à deſtourner le peuple de l'alliance des meſchans & portans dommage à la cité, enioignoit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedãs la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rend bien toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille, & fera ſentir ſa fureur tant aux grans qu'aux petits, & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne diſcernera entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulemẽt le peuple mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeuz de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

## *De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien.* CHAP. VIII.

LA ſedicion & guerre ciuile n'eſtoit ſeulement en Iudée: mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire, lors eleu par les legions Germaniques. Il y eut bataille donnée aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuyuant les gens de Vitellius eurent leur reuenche, & là il y eut beaucop de gens tuez. Ottho aduerti de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gens-darmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Ce temps pendant Veſpaſien partit de Ceſarée le cinquieme iour du moys de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudée, leſquelles il n'auoit encore ſubiuguées: & és regions des montaignes où il monta premierement, il conqueſta deux toparchies, à ſçauoir de Gophius & d'Acrabate. Il print Bethel & Ephrem deux petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalẽ. Or en paſſant il tua grãd nombre de Iuifs, il en print auſſi beaucop. Cerealis l'un des capitaines auec bon nombre de gens de cheual & de pied exploittoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumée: & en paſſant ſon chemin il print vne fortereſſe nõmée Caphetra, & la bruſla. Mais il fut plus long temps à batre vn autre chateau, appelé Capharin, enuirõné de murailles aſſez fortes. Les habitãs cognoiſſans qu'il auoit deliberé de s'y

arreſter

arreſter longuement, & ne partir qu'il ne leuſt prins, luy ouurirent ſoudainement les portes, & ſe rendirent à luy humblement. Celà fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Chebron, laquelle (comme on a veu cy deſſus) eſt ſituée entre les montagnes, aſſez pres de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans, il tua tout le reſte qu'il y trouua, tant hommes que ieunes adoleſcens, & ayant ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes fortereſſes, villes & chateaux furent prins, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenuz & occupez par les brigans. Ainſi les Romains n'auoyent plus deuant eux que Hieruſalem à aſſaillir & batre.

*Des faicts de Simon contre les Zelateurs.* CHAP. IX.

APRES que Simon eut receu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumée: & chaſſant de tous coſtez la nacion, il en contraignit beaucop de s'enfuyr en Hieruſalem en les pourſuyuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegée: & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedans la ville, il le faiſoit mourir. Dehors Simon eſtoit plus terrible aux Iuifs que les Romains: dedans les zelateurs eſtoyent beaucop plus cruels ne que Simon ne que les Romains: & les Galiléens auec cela les corrompoyent par nouuelles inuencions, oſans entreprendre des menées non encore excogitées. Car ils auoyent eleué Iean à dignité: & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance laquelle il auoit obtenue par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppreſſions eſtoit inſaciable: & ne faiſoit on autre choſe que recercher les maiſons des riches. De tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout celà n'eſtoit que ieu ou paſſe-temps. Et ſans honte ne crainte ces meurtriers aualloyent la proye auec le ſang: & quand ils eſtoyent bien ſaouls, il bruſloyent de paillardiſe apres les femmes: voire ſe effeminoyent eux-meſme de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans acoutremens de femmes, & tous parfumez d'onguents pour eſtre trouuez beaux & agreables, & ſe fardans & oignans mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloyent en femmes, mais auſſi ſe montroyent plus effrontez que paillardes & putains de bordeau, & requeroyent d'icelles des paillardiſes pluſque vileines & execrables: & n'auoyent nulle honte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoyent toute pollue par leurs infametez execrables. Ils auoyent les faces effeminées, mais ils ne laiſſoyent d'auoir les bras prompts à eſpandre le ſang. Ils marchoyent d'une façon mignonne, comme gens delicats & ſucrez, mais tout ſoudain ils deuenoyent habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez: & de deſſouz leurs habits de femmes il ſauoyent bien tirer dagues & eſpées pour tuer ceux qu'ils trouuoyent. Ceux qui auoyent fuy l'inhumanité de Iean, tomboyẽt és mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres & occiſions: & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre, qui eſtoit bien pres, & eſtoit occi. Ainſi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains, eſtoit oté. Au demeurant, autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armée de Iean, ils commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils eſtoyent enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoyent ſa cruauté en hayne & deteſtacion. Depuis venans à combatre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le palais royal, que Grapta auoit fait baſtir. Ceſte Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabeniens. Mais les Iduméens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerent iuſques au Temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce palais, & y portoit toutes ſes deſpouilles & butins. Durans ces choſes les Zelateurs qui eſtoyent eſpars par la ville, s'aſſemblerent auec ceux qui eſtoyẽt fuys au Temple: & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Iduméens, par leur faire entendre qu'ils ne deuoyent craindre la fureur de leurs ennemis: car ils auoyent aſſez de force pour les combatre: mais

auſſi ils auoyent peur qu'ils ne ſortiſſent ſecretement de nuict du Temple, & ne les tuaſſent par ſurprinſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs pour conſulter comment ils ſe pourroyent donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertit leurs aduis & opinions en pis: car il s'aduiſerent d'un remede de ſalut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le ioug d'un autre tyran. Parquoy leur decret fut exequuté, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux; luy, qu'ils auoyent ſi fort craint & tant de fois. Autres auſſi qui auoyent fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceſte requeſte, pour le deſir qu'ils auoyent de retourner à leurs familles, & de iouyr derechef de leurs biens. Simon feit vne orgueilleuſe promeſſe qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de ceſte ville miſerable, il y entra de ceſte façon: & le peuple commença à crier à haute voix qu'il eſtoit leur defenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée; & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoyent prié, & ouuert les portes, que ceux contre leſquels on luy auoit fait ceſte requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs voyant qu'il leur eſtoit loyſible de ſortir hors du Temple, & ayant perdu toutes les deſpouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que feit Simon auec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a, que Simon auec l'ayde du peuple aſſaillit le Temple. Les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes du Temple, repouſſoyent la violence de Simon: & il y en eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi bleſſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoyent en plus haut lieu que les autres: pour ceſte raiſon les coups ne pouuoyent pas atteindre iuſques à eux. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoyent fait baſtir quatre fort groſſes tours, pour tirer leurs fleſches de haut: l'une eſtoit dreſſée ſur le coing vers Orient: la ſeconde regardoit vers Septentrion: la troiſieme eſtoit ſur la gallerie, & regardoit le bas de la ville en l'autre coing. Et la quatrieme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'un certain tabernacle, ou, ſelon la coutume, vn des Sacrificateurs ſe tient debout à l'heure de midy, & ſonne de la trompette, pour ſignifier au peuple le commencement de chacun iour ſeptieme: & il ſonne derechef ſur le veſpre, que le ſeptieme iour eſt failly: & quant & quant il denonce au peuple tantoſt de faire la feſte, tantoſt de s'employer à la beſongne. Par ces tours ils ordonnerent des groſſes arbaleſtes & autres inſtrumens de guerre propres à ietter des pierres. Auec ce ils ordonnerent des ſagittaires, & gens qui ſçauoyent tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors perdoit courage à dõner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches: toutefois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il s'approchoit plus pres. Car les machines de leurs ennemis tiroyent des pierres de bien loing, & tuoyent pluſieurs de ceux qui combatoyent.

*Comment Veſpaſien fut eleu Empereur.* CHAP. X

EN ce meſme tẽps les Romains auſſi furent enuironnez de maux terribles. Car Vitellius eſtoit venu d'Alemagne auec ſon armée, & outre cela il tiroit apres ſoy vne autre grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonnez pour ſes gens de guerre, n'eſtoyent ſuffiſans pour comprendre toute ſon armée, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiette de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fut remplie de gendarmes. Leſquels regardans d'un œil non acoutumé les richeſſes des Romains, eſtans chatoillez de la ſplendeur de l'or & de l'argent, ne pouuoyent contenir leur conuoitiſe: tellement qu'ils ſe meirent à piller, & tuoyent ceux qui les vouloyẽt empeſcher. Voyla cõment les affaires ſe portoyent en Italie. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſarée apres qu'il eut gaſté tout le païs à l'entour de Hieruſalem, fut aduerty de ces tumultes & bruits qui eſtoyent à Rome,

& que

& que Vitellius eſtoit eleué en la dignité Imperiale. Et ià ſoit qu'il ſceuſt bien endurer la dominacion d'autruy, comme auſſi il ſçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut deſpité de ces nouuelles, & deſdaigna de recognoitre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme deſert, & mis à l'abandon. Et la douleur le haurant outre meſure faiſoit qu'il ne pouuoit porter paiſiblement ſon mal, ce que le deſtournoit de vaquer à d'autres guerres, voyãt ſon propre païs eſtre expoſé à ruïne. Toutefois autant que le courroux le pouſſoit à ſe venger, autant eſtoit il reprimé quand il penſoit à la longue diſtance. Car la prouidence de Dieu pourroit renouueler pluſieurs choſes, auant qu'il peuſt venir iuſques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit il à arreſter ſon indignacion, qui croiſſoit de iour en iour. Cependant les Gouuerneurs & chefs de guerre s'aſſemblans auec les Soldats parloyent deſia ouuertement des changemens aduenuz, & ne s'en cachoyent plus: & crians auec deſpitement, ſe plaignoyent des Gendarmes qu'on auoit conſtituez à Rome, & les blaſmoyent de ce qu'ils viuoyent en delices & toute oiſiueté, ne pouuans meſme porter que ſeulement on face bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoyẽt à l'Empire qui bon leur ſembloit, & ſouz eſpoir de gain manioyent la Republique à leur poſte & fantaſie: où au contraire, eux de leur coſté apres tant de trauaux vieilliſſoyent ſouz les heaumes & mourrions, laiſſoyent paſſer cela que les autres ordonnaſſent de la principauté, combien qu'ils euſſent par deuers eux vn chef d'armée qui fuſt plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroyent perdu la grace de ceſtuy-cy, qui ſeroit celuy qui leur monſtreroit vne telle beneuolence? ou quand pourroyent ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus eſtimoyent-ils eſtre raiſonnable que Veſpaſien fuſt Empereur pluſtoſt que Vitellius, d'autant qu'ils ſe ſentoyent plus vertueux & excellens que ceux qui auoyent eleu Vitellius. Car ils n'auoyent point enduré de moindres guerres, que ceux qui eſtoyent retournez d'Alemaigne: & n'eſtoyent moins duits aux armes que ceux qui amenoyent ce tyran de la Germanie. D'auantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creacion de Veſpaſien. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'endureront point les paillardiſes de Vitellius, pour chaſſer la pudicité de Veſpaſien: & ne preferoront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils deſireront le fils, quand le pere n'y pourront fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur eſt vne grande proteccion de Paix. Quand donc on auroit eſgard à l'experience de la vieilleſſe, ils vouloyent auoir Veſpaſien: mais ſi on ſe vouloit pluſtoſt arreſter aux forces de l'adoleſcence, ils deſiroyent Titus. Car de l'aage de tous deux, ils pourroyent bien recueillir ce qui ſeroit commode. Et outre cela, ils propoſoyent que non ſeulement ils eſtoyent aſſez forts pour maintenir leur nouuelle eleccion, eux qui eſtoyẽt trois legions, & auoyent les ſecours des Rois: mais auſſi que tout l'Orient eſtoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui eſtoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoyent en Italie beaucop de gens qui maintiendroyent le party de Veſpaſien. Car il auoit là ſon frere & vn autre fils. Quant au fils, ils eſperoyent qu'il attireroit à ſoy grande quantité de ieunes gens conſtituez en dignité: & de ſon frere, il auoit vn eſtat honnorable de Preuoſté en la ville de Rome: laquelle partie ſeruiroit grandement à donner entrée à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroyent mot, ains tarderoyent à créer Veſpaſien Empereur, poſſible eſt le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que les Gendarmes conſeruateurs de l'Empire, auroyẽt peu eſtimé. Premierement les gens de guerre alloyent de bande en bande, parlans ainſi les vns aux autres: mais à la fin s'exhortans mutuellement declarent Veſpaſien Empereur: le prians de conſeruer l'Empire qui eſtoit en grand dangier d'eſtre perdu. Vray eſt que Veſpaſien auoit bien eu de tout temps le ſoing de tous les affaires: mais toutefois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'eſtimoit bien digne des faits d'iceluy: mais il preferoit l'aſſeurance de ſa vie priuée aux dangiers d'une condicion plus excellente. Nonobſtant, tant plus qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le preſſoyent: & les gendarmes l'enuironnans à eſpées nues le menaçoyent de tuer, s'il ne vouloit viure en tel eſtat qu'il en

eſtoit digne. Ce nonobſtant apres pluſieurs refus, & apres auoir longuement reſiſté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refuſé, ne pouuant diſſuader cela à ceux qui en auoyent fait le deſſein.

*La deſcription d'Egypte, & de Pharos.* CHAP. XI.

OR COMBIEN que Mutianus & les autres Capitaines & Gouuerneurs qui l'auoyent appelé à l'Empire, & tout le reſte de l'armée criaſſent tous d'une voix, le requerant qu'il les menaſt tous contre ſes ennemis : toutefois il penſa qu'il ſeroit bon auant toutes choſes de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, ſçachant que l'Egypte eſtoit l'une des plus grandes & des meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds : & quand il la pourroit obtenir, il eſperoit bien pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & perſiſter. Car le peuple Romain oppreſſé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il deſiroit de ioindre à ſon armée deux Legions qui eſtoyent en Alexandrie. Il penſoit auſſi que ceſte region d'Egypte luy ſeroit comme vn bouleuard ou forteresſe pour ſe retirer quand quelque encombrier luy aduiendroit, par l'incertaine mutacion de fortune. Car c'eſt vn païs de difficile acces par terre, & par mer n'y a point de ports aiſez : & du coſté tirant vers Occident il a la Libye ſeiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait ſeparacion entre Syené & Ethiopie. Il y a auſſi les lieux hauts & deſrompuz du Nil, deſquels on voit tomber les eaus d'une grande ſecouſſe en bas, & par leſquels les nauires ne peuuent paſſer. Et du coſté d'Orient il a la mer rouge, qui s'eſtend iuſques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il eſt fortifié de la terre qui dure iuſques à la Syrie, & de la mer appelée la mer d'Egypte, & tout le long de ceſte coſte on ne trouue pas vn ſeul port pour aborder. En ceſte maniere l'Egypte eſt fortifiée & aſſeurée de tous coſtez. Et entre Peluſe & Syené elle a deux mille ſtades de long. Et depuis Plinthiné iuſques à Peluſe on peut nauiger l'eſpace de mille ſix cens ſtades. Et ſur le Nil on peut aller iuſques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & deſrompus ne permettent point qu'on paſſe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grand peine y peut on aborder meſme quand le temps eſt calme. Car il y a vne entrée fort eſtroite, & eſt deſtourné du droit fil à cauſe des rochiers qui ſont là cachez. Du coſté gauche il a des embraſſemens faits par induſtrie humaine : & du coſté droit l'Iſle de Pharos eſt viz à viz : dedans laquelle il y a vne tour fort groſſe & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void ſur la mer de trois cens ſtades de loing, à fin que les nautonniers ſe donnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y eſt. Ceſte Iſle eſt enuironnée de murailles faites de bel ouurage : contre leſquelles les vagues ſe rõpent, & rencontrans vne telle oppoſicion, rendent le paſſage plus mal-aiſé, & l'entrée plus dangereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite. Toutefois quand on a gaigné le port, on y eſt en ſeureté : car il a trente ſtades d'eſpace. Auquel on apporte toutes ſortes de marchandiſes, deſquelles il y a faute au païs : & de là auſſi on porte par tout le monde des biens qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe, que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie : car cela eſtoit pour la defenſe de tout l'Empire. Parquoy il eſcriuit en haſte à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernemẽt tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoyent ſes gens de guerre, & que luy eſtant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir. Auſſi toſt qu'Alexandre eut leu la lettre de Veſpaſien, il pria les Legions & le peuple d'une bonne & prompte volonté, & leur feit le ſerment de fidelité pour Veſpaſien : & les vns & les autres y obtempererent volontiers, ayans experimenté la vertu grande de ce perſonnage par ſes faits mõtrez en ce dernier gouuernement. Iceluy ſçachant que la puiſſance luy eſtoit ottroyée, diſpoſoit deſia de toutes choſes expedientes & requiſes pour l'adminiſtracion de l'Empire, & neceſſaires pour le nouuel aduenement d'un Prince.

*Comment*

*Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité.* CHAP. XII.

LE BRVIT courut incontinent par tout, plus legieremẽt que l'on n'euſt peu croire, que Veſpaſien auoit eſté declaré Empereur en Orient. Et n'y auoit ſi petite ne ſi grande ville, qui ne feiſt les feux de ioye: & les meſſagiers qui portoyent les nouuelles de l'eleccion, offroyent des ſacrifices en ſigne de reſiouyſſance. Il y eut d'auantage, que les Legions qui eſtoyent en Meſie & Pannonie, leſquelles vn peu au-parauant s'eſtoyent eſmeuës, à cauſe de l'orgueil de Vitellius, feirent le ſerment à Veſpaſien auec grande ioye. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſarée, eſtoit deſia venu iuſques à Beryte, où pluſieurs Ambaſſades de Syrie, & de pluſieurs autres païs luy vinrent au-deuant: & de chacune ville luy offroyent des chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulacion. Là auſſi ſe trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les ſermens qu'ils auoyent faits d'eſtre fideles à Veſpaſien. Toutes choſes luy fauoriſoyent de tous coſtez, & les affaires pour la plus grand part s'enclinoyent à ſon deſir: lors il commença à penſer, que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuſte deſtinée auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes, & pluſieurs autres choſes qui l'auoyent predeſtiné à l'Empire, ſe ſouuenant auſſi des paroles de Ioſephe, lequel combien que Neron fuſt encore viuãt, toutefois auoit bien oſé appeler Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiracion, lequel il retenoit encore priſonnier. Parquoy appela Mutianus auec d'autres amis & Gouuerneurs: & premierement leur expoſa la prouëſſe de Ioſephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils euſſent peu conqueſter Iotapate. Outreplus il leur remontra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy-meſme penſoit auoir eſté forgées par Ioſephe pour crainte qu'il euſt, mais le temps & l'iſſue auoyent ouuertement montré, que c'eſtoyent propheties diuines. Et lors il leur dit, que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelque fois Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſagier de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en ceſte aduerſité. Et quant & quant feit venir Ioſephe, & le meit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres Gouuerneurs voyans ceſte grace qu'il auoit faite à vn eſtrangier, penſoyent en eux combien deuoit auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, dit à Veſpaſien: Mon ſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les ferremens les opprobres ſoyent otez à Ioſephe. Car ſi non ſeulemẽt nous deſlions ſes liens, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit onq eſté lié du commencement. Car on a acoutumé de faire cela à ceux qui n'ont pas eſté iuſtement mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien: & quelcun ſuruint, qui print vne cognée, & rompit les chaines de Ioſephe: lequel pour les choſes qu'il auoit predites, eut ceſte recompenſe, que le bruit de luy courut incontinẽt par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu, quand il prediroit des choſes à venir.

*De la mort & des mœurs de Vitellius.* CHAP. XIII.

VESPASIEN ayant rendu reſponſe à toutes les Ambaſſades, & mis Gouuerneurs par tout, ſelon qu'ils auoyent merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premieremẽt, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoyent à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoyent bien en Alexandrie: mais Vitellius auoit tout troublé à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutefois feit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la dureté de l'hyuer: & pourtant mena ſon armée par Cappadoce & Phrygie. Sur ces entrefait

entrefaites Antonius Primus, qui estoit Gouuerneur de la Mesia, amena la troisieme Legion de celles qui estoyent là demeurées, s'auançant de faire la guerre à Vitellius : lequel enuoya au-deuant Cecinna auec grande armée. Cecinna estant party de Rome, vint en grande diligence iusques à Cremone, qui est vne ville de la Gaule Lombardique, sur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius : & ayant bien consideré l'ordre & la multitude de ses ennemis, n'osa entrer en bataille contr'eux. D'autrepart aussi il pensoit au dangier auquel il se mettroit, s'il s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahison. Et ayant appelé ses Centeniers & Tribuns qui estoyent souz sa charge, leur proposa de se retirer vers Antonius, amoindrissant Vitellius, & exaltant les forces de Vespasien : remontrant aussi que l'un n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu : & qu'il valloit mieux qu'ils feissent cela de leur bon gré, aussi bien la necessité les contreindroit à le faire : & comme ils sçauoyent bien qu'ils ne pourroyent resister à la multitude des ennemis, *il valloit* mieux preuenir le dangier volontairement. Car sans eux Vespasien *estoit suffisant* pour maintenir tout le reste : & quand Vitellius mesme seroit *present auec eux, si* ne les pourroit il ne sauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucop de choses sur ce propos, il persuada tout ce qu'il voulut : & auec tous ses gens, il se retira du party d'Antonius. Mais la nuict suyuante les gens de guerre commencerent à se repentir, & craindre que si celuy qui les auoit enuoyez, demouroit veinqueur, ils ne fussent mal traitez : & desgainans leurs espées, vouloyent tuer Cecinna. Et l'eussent fait, si les Tribuns ne se fussent prosternez deuant eux pour les supplier de se deporter de ceste entreprinse. Parquoy ils s'abstinrent de le tuer : toutefois *ils le garrotterent*, & le vouloyent mener à Vitellius comme traitre. Antonius *oyant cecy*, feit incontinent mettre tous ses gens en armes, & les feit marcher contre les autres qui s'estoyent ainsi reuoltez : lesquels se meirent en ordre pour receuoir la bataille : mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repoussez de leur place, & s'enfuyrent à Cremone. Mais Antonius accompagné de ses gens de cheual, preuint leurs courses : & auant qu'ils peussent gaigner la ville, il enferma de ses gens vne grand' partie des ennemis, & en tua beaucop, & ayant assailly les autres, il donna le sac de la ville aux Soldats. En laquelle plusieurs marchans estrangiers se trouuerent, & furent mis au trenchant de l'espée, auec plusieurs de la ville : & toute l'armée de Vitellius, qui estoit de trente mille & deux cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ses gens, de ceux qu'il auoit amenez de Mesie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Vespasien pour luy porter les nouuelles de ce qui estoit aduenu. Lequel estant venu vers Vespasien, fut grandement loué, & contre son attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de sa trahison. Or apres que Sabinus qui estoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprint courage : & ayant assemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu plusieurs Gentils-hommes se ioignirent auec luy, & entre autres Domicien fils de son frere : & ainsi assemblez se trouuerent assez forts pour obtenir la victoire. Cependant toutefois Vitellius ne se soucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais estant despité contre ceux qui s'estoyent reuoltez auec Sabinus, & selon sa cruauté naturelle ayant soif du sang des Gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude de gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec soy. Il y eut d'un costé & d'autre de grans faicts d'armes, & par ceux aussi qui tenoyent le Temple. Mais à la fin les Alemans, qui estoyent en beaucop plus grand nombre, gaignerent la Colline. Et Domicien auec plusieurs Gentils-hommes Romains eschappa sain & sauue : mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par son commandement occis. Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoyent esté offerts au Temple, le bruslerent. Le lendemain Antonius arriua auec ses gens, & les gens de Vitellius vinrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liurée en trois sortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut deffaite. Lequel sortit yure de son palais, ayant le ventre remply d'exces & dissolucion : & fut trainé par le peuple

& diffa

& diffamé de toutes ſortes d'outrages : & finalement eſtranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit moys & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long tẽps, ie penſe que tout l'Empire n'euſt point ſuffi à ſa prodigalité. Au reſte il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choſes furent faites le troiſieme iour du moys d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec ſon armée, ainſi que les gens d'Antonius fouilloyent encore parmy les logis,& tuoyent des Soldats de Vitellius,& beaucop de bourgeois qui auoyẽt tenu ſon party, eſtans ſi bouillans de courroux qu'ils ne pouuoyent auoir pacience d'en faire diſcretion. Mais Mutianus feit ceſſer la tuerie,& propoſa Domicië au peuple pour le gouuerner, iuſques à ce que ſon pere fuſt venu. Le peuple eſtant deliuré de toute crainte, declara Veſpaſien Empereur, & l'ayant confermé à la dignité ſouueraine, faiſoit feux de ioye, s'eſiouiſſant auſſi de ce que Vitellius auoit eſté debouté.

### *Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs.*
### CHAP. XIIII.

APRES que Veſpaſien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit eſté fait à Rome : & luy vinrent Ambaſſades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fuſt la plus grand ville apres Rome, neantmoins elle n'eſtoit aſſez capable pour comprendre vne ſi grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy eſtoit eſtably, & que les affaires de Rome eſtoyent conſeruees en bon eſtat contre toute ſon opinion, il appliqua ſon eſprit à pourſuiure le reſte de Iudée. Et pource que l'hyuer eſtoit paſſé, il s'appreſta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choſes en bon ordre en Alexandrie : & ſur celà enuoya Titus ſon fils auec vne armée de gens exquis pour deſtruire du tout Hieruſalem. Lequel s'en alla par terre iuſques à Nicopolis, diſtante de vingt ſtades de la ville d'Alexandrie,& là il feit monter ſon armée ſur grandes nauires : & par le Nil il vint iuſques à Thmuin. De là il ſe meit ſur terre,& vint en la ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclée fut ſon ſecond ſeiour, & Peluſe le troiſieme. Or ayant donné relaſche à ſes genſdarmes, les faiſant là repoſer deux iours, il deſlogea le troiſieme,& ſortit hors des limites de Peluſe : & apres auoir fait vne iournée par le deſert, il planta ſon camp pres du Temple de Iupiter Caſius : & le lendemain ſeiourna à Oſtracine, ou l'eau ſe recouure à grand difficulté : car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, où il ſe repoſa : & partant de là il vint faire ſon quatrieme ſeiour à Raphie, qui eſt la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce coſté là. Son cinquieme ſeiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Aſcalon, d'Aſcalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, & de Ioppe à Ceſaree. Et là feit deliberacion d'amaſſer d'autres gens pour agrandir ſon armée.

## FIN DV CINQVIEME LIVRE.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

## LIVRE SIXIEME.

### *De trois ſortes de ſedicions ſuſcitées en Ieruſalem.*

CHAPITRE I.

COMME il a eſté montré cy deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte iuſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſarée. Car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauant, il aduint auſſi que trois ſortes de ſedicions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem, toutes à la fois, & chacune faccion eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre treſgrand bien entre tant de maux, & vn fait de Iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & s'entredeſtruiſent les vns les autres. Quant à l'autorité ou dominacion que les Zelateurs auoyent vſurpée ſur le peuple, laquelle a eſté cauſe de la deſtruccion de la ville, il a eſté amplement montré cy deſſus, dont elle a prins ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentée. On ne pourra faillir de dire, que ceſte ſedicion a eſté faite en ſedicion : & cõme vne beſte enragée ne trouuant ou fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur cõtre ſes propres entrailles: auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere, combien que luy-meſme s'adonnaſt auſſi à meurtres & occiſions, mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſubiet à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simõ fils d'Ezron, qui eſtoyent des plus puiſſans d'entr'eux : & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy aſſez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entrée du dedans du Temple, meirent leurs armes ſur les portes & huys ſacrés d'iceluy, ſe confians, & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires : car oblacions leur venoyent en abondance, & tout leur eſtoit de guerre : mais pource que pour le peu de gens qu'ils eſtoyent, ils craignoyent d'aſſaillir, auſſi pluſieurs d'entr'eux ſe tenoyent quoys & ſans rien faire. Et quant à Iean, il eſtoit le plus fort de gens : mais l'aſſiete du lieu le rendoit le plus foible : car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte : parquoy il ne hazardoit courſe ne ſaillie que ce ne fuſt auec grand crainte, & d'autre part le deſpit le pouſſoit à tormenter ſon ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoyent du party d'Eleazar, nonobſtant il ne ſe repoſoit point. Car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, & fleſches & pierres eſtoyẽt tirées ſans ceſſe, & le Temple eſtoit tout pollu de meurtres & occiſions. Cependãt Simon fils de Gioras, lequel

le peup

le peuple auoit appelé à ſecours, quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grand' partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes compagnons de plus grand courage, comme ceux qui eſtoyent combatuz d'enhaut. Et Simon eſtoit au deſſouz des coups de Iean, comme Iean au deſſouz des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir double aſſaut, il aduenoit auſſi qu'il ſouffroit du dommage, & eſtoit endommagé: & tout ainſi qu'eſtant plus bas qu'Eleazar, il eſtoit veincu, auſſi d'autant qu'il eſtoit plus haut que Simon il veinquoit. D'un coſté aſſaillant ceux qui eſtoyent au deſſouz de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté: d'autre part, il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroyent des fleſches denhaut. Car il aydoit d'arbaleſtes, qui eſtoyent inſtrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit auſſi force piques & longs bois: & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vengeoit de ceux qui auoyent les armes au poing, mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioyent & faiſoyent oblacions. Car combien que leur rage les tranſportaſt à toutes ſortes d'impieté, toutesfois ils ne laiſſoyent de receuoir ceux qui vouloyent offrir ſacrifices: mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſoupçonnans, ils mettoyent des gardes pour les fouiller, meſme ceux qui eſtoyent du païs. Encore faiſoyent ils pis: car ils n'eſpargnoyent meſme les eſtrangiers, qui par prieres auoyent impetré d'eux de ne leur faire point de mal: ains comme ſi ce euſt eſté par temps deſrobbé, ils eſtoyent mis en pieces quand ils vouloyent ſortir hors. Car les fleſches, les cailloux & les pierres, leſquelles on ietteoit par la force des machines, paruenoyent iuſques au temple, & meſme iuſques à l'autel, & tomboyent ſur la teſte des Sacrificateurs, qui faiſoyent le ſeruice diuin, & offroyent les ſacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoyent là venuz pour faire leurs deuocions & offrendes, tomberent morts deuant les autels: & abbreuuerent de leur ſang le lieu ſainct, qui deuoit eſtre adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrangiers eſtoyent meſlez auec les habitans naturels, & profanes auec les Sacrificateurs: & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts. O miſerable cité! les Romains, qui ont entré dedans tes portes pour » purger tes pechés ſecretz par feu, t'ont ils fait endurer de tels maux? Car tu n'eſtois » plus lieu conſacré à Dieu, & ne pouuois plus demeurer en tel eſtat, eſtant faite le ſe- » pulchre des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auois conſtitué le Tẽple pour » eſtre tombeau à la guerre domeſtique: mais tu pourras derechef eſtre le lieu ſainct » de Dieu, voire tu le pourras, quand tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye ceſte deſtruc- » cion. Mais il me faut reprimer ma douleur, puis que ce n'eſt point maintenant le tẽps » de lamenter les calamitez de mon païs, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer les choſes aduenues. Ie pourſuyuray donc les autres faits de la ſedicion. Voicy commẽt les faccions eſtoyent diuiſées en trois. Eleazar & ſes compagnons gardiens & conſeruateurs des premices & de toutes les oblacions ſacrées, s'attachoyent contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoyent de ſon party rauiſſans & pillans le peuple, en vouloyent à Simon. Et la ville aydoit à Simon contre les ſedicieux de la faccion oppoſite. Si donc il aduenoit quelquefois, que Iean fut aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'un coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer dards & fleſches contre ceux qui venoyent de la ville: & à l'oppoſite faiſoit tourner ſes machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroyent d'enhaut. Toutes fois & quantes que ceux qui eſtoyent au deſſus de luy, ceſſoyent de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & la laſſeté les faiſoit tenir quoys bien ſouuent) il ſe ruoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ſes gens. Et iamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quand il s'en retournoit, Simon le pourſuyuant en faiſoit autant de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand aduantage des Romains ils gaſtoyent tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſion pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis, & qu'ils rõpoyent à leur eſciant les nerfs de leurs defenſes, qui eſtoyẽt les municions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple, fut bruſlé: & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine & lieu ſpacieux,

cieux pour donner la bataille : & que la prouiſion de bled qui euſt peu ſuffire pour beaucoup d'années aux poures aſſiegez, fut toute bruſlée, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent ſurprins de famine, ce qu'ils euſſent bien peu euiter, ſi eux-meſmes ne ſe fuſſent à leur eſcient iettez dedans ce mal. La poure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traitres & des voiſins : & voyla le peuple eſtoit au milieu de ces aſſaux, comme vn grand corps deſchiré par pieces par loups & maſtins rauiſſans. Les vieillars & les femmes eſtonnés des maux domeſtiques, prioyent & faiſoyent des vœuz pour les Romains, & deſiroyent la guerre des eſtrangiers, pour eſtre deliurez des maux & faſcheries qu'ils enduroyent au dedans. Cependant ils furent ſaiſiz d'une crainte & eſtonnement terrible : & d'un coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté : & d'autre part combien qu'ils deſirraſſent de faire appointement ou s'enfuir, toutesfois l'eſpoir leur en eſtoit oté. Car il y auoit gardes & eſpies par tout : & ià ſoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ces Brigans, neantmoins auſſi toſt qu'ils auoyent ſenty quelque fumée, qu'aucuns euſſent fait appointement auec les Romains, ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoyent mourir cõme ennemis communs : & eſtoit le ſeul poinct où ils eſtoyent d'accord, de mettre à mort ceux qui eſtoyent bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'un cry perpetuel & horrible de combatans : & les complaintes des plorans faiſoyent plus de mal que la peur. Et les calamités donnoyẽt occaſions aſſiduelles de ſe lamenter : mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemẽs enſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignant de diſſimuler leurs douleurs, les tormentoit au dedans : & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre, que les domeſtiques meſmes ne portoyẽt plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, qu'un chacun deſeſperoit de ſa propre vie. Car ceux qui n'eſtoyẽt auec les ſedicieux, auoyent le cœur failly en toutes choſes, comme s'ils euſſent deu à toutes heures perdre la vie. Cependant les ſedicieux amaſſoyẽt à grans tas les corps morts, & les foulans aux pieds, batailloyent deſſus, & les voyans ſouz leurs pieds, prenoyent plus furieuſe hardieſſe, & aiguiloyẽt leur cruauté & fureur. Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe en leurs cœurs malins, faiſoyent ce qui leur venoit en fantaſie ſans aucune pitié ou compaſſion, ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre ou quelque inhumanité : de telle façon que Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il euſt ſemblé bon anciennement tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple, & d'eleuer le baſtiment de vingt coudées plus haut, le Roy Agrippa y feit apporter des matieres propres du mont Liban à grans couſts & fraiz, à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenue feit ceſſer l'œuure : & Iean ſe ſeruit treſbien de ce bois eſpanché, le coupant & fiant tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, deſquelles il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe pour ſe deffendre de ceux qui combatoyent au deſſus de luy. Et les feit dreſſer apres le circuit de la muraille ioignant le lieu où eſtoyent les chaires du coſté tirant vers Occident : & ne le pouuoyent faire autrement, d'autant que les autres endroits eſtoyent empeſchez des degrez qui eſtoyent tout du long. Iean ayant ainſi dreſſé ſes forteresſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubiuguer : mais Dieu montra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, lequel y amena les Romains, auant que ce ruſtre euſt loiſir d'y faire mettre des municions. Car apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſarée. Or auoit il trois legions, leſquelles au-parauant auoyent gaſté le païs de Iudée ſous la conduite de Veſpaſien : il y auoit auſſi la douzieme Legion, qui auoit mal-heureuſement bataillé ſouz Ceſtius Gallus : combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerriz, ſi eſt-ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucop plus eſmeuë à ſe venger. Il voulut que la cinquieme Legion vinſt par Ammaus : pour le trouuer & ſe ioindre à luy, &

que

que la dixieme s'en allaſt par Hiericho : & de luy, il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les Legions il auoit les ſecours des Rois plus grans qu'ils n'eſtoyent au-parauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre Legions entieres, il y meit autant de gens que Veſpaſien y en auoit prins pour enuoyer en Italie ſouz la conduite de Mutianus, de ceux qui eſtoyent venuz auec Titus. Car il y eut deux mille hommes choiſiz de l'armée d'Alexandrie, & outre-plus trois mille du païs coſtoyant le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le ſuyuoit, qui eſtoit lun de ſes principaux amis, plein de bonne volonté, & homme de grande prudence, lequel auoit eſté au-parauãt Gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de cõduire vne forte & puiſſante armée, pour ceſte raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtendre de ce coſté là, & combien que les euenemens fuſſent fort incertains, toutefois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'aage & l'experience le faiſoyent eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoyent bien receuz.

### *Comment Titus en voulant recognoitre la ville de Ieruſalem fut en grand dangier.* CHAP. II.

TITVS entrant en la terre de ſes ennemis, auoit deuant ſoy tous les aydes des Rois, & apres ſuyuoyent les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoyent ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoyent le bagage, & les Soldats armez. Apres tout celà marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gens delite, les porte-enſeignes & guidons: & puis ſuyuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux-cy alloyent deuant les machines : & apres eux les Capitaines & Tribuns, auec leurs bandes; & auſſi les Preuoſts du cãp. L'aigle ſuyuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trompettes marchoyent deuant les enſeignes: & puis la bataille marchoit, où les Soldats eſtoyẽt rengez ſix à ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude des ſeruiteurs qui eſtoit derriere chacune Legion, & menoyent deuant eux le bagage & les hardes : & tous les derniers eſtoyent les Viuandiers, pouruoyeurs & commiſſaires des viures, & ceux qui eſtoyent deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la troupe. Ainſi Titus marchant auec ſon armée par bon ordre, cõme eſt la coutume des Romains, vint en Gophna par Samarie, laquelle au-parauant auoit eſté occupée par ſon pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garniſon. Il y ſeiourna ſeulement vn ſoir, & de bon matin en partit : ayant paracheué ſa iournée, il feit aſſeoir ſon camp en vn lieu, lequel eſt nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, aupres d'un village, lequel on appele Gabath Saul, qui eſt à dire, la vallée de Saul, diſtante pres de trente ſtades de Hieruſalem. Apres celà il print auec ſoy pres de ſix cens hommes de cheual, des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la recognoitre, & conſiderer ſa force, & eſprouuer les courages des Iuifs, ſi d'auenture la crainte les rengeroit & feroit venir à demander quelque compoſition, auſſi toſt qu'ils l'auroyent veu. Car il auoit eſté aduerty (comme auſſi il eſtoit vray) que le peuple eſtant opprimé par les ſedicieux & brigandeaux, deſiroit la paix : mais il n'oſoit rien attenter, pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin, qui mene à la muraille, il n'y eut homme qui ſe monſtraſt deuant les portes : mais apres qu'il ſe fut deſtourné du chemin, par lequel on va à la tour de Pſephinon, il feit paſſer au trauers ſes gens : & voicy tout incontinent ſortit vn nombre infiny de Iuifs du coſté, lequel on appelle les tours des femmes, & par la porte qui eſt aupres du ſepulchre d'Helene : qui contraignirent la cauallerie de Titus de ſe partir en deux. Et quant aux autres qui couroyent le long du chemin, ils les vinrent rencontrer de front pour les empeſcher de ſe ioindre auec ceux qui tournoyent leur chemin : & feirent tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit paſſer plus outre : car il n'y auoit que des foſſez de là iuſques aux murailles, & des iardins au trauers, & maſures & parois, qui empeſchoyent le paſſage. Et d'autre part il n'y

auoit nulle eſperance, qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens, qui eſtoyent ſur la chauſſée du foſſé: car ſes ennemis eſtoyent entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſçauoyent pas le danger, auquel il eſtoit, mais penſans qu'il s'en retournaſt auec eux, ils s'enfuyoyent auſſi. Cependant Titus voyant que l'eſperance de ſauuer ſa vie ne conſiſtoit qu'en ſa propre force, dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quant criant à ſes compagnons qu'ils le ſuyuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, la teſte baiſſée, & frappoit à tort & à trauers, s'aduançant pour atteindre ſes gens qui s'en retournoyent. En ceſte neceſſité on pouuoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dangiers des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combatre, comme i'ay dit, ains pour conſiderer & recognoiſtre la ville, n'auoit ny armet ou morrion en teſte, ne cuiraſſe ſur le dos: & ce pendant les fleſches voloyent de toutes parts contre luy, & toutefois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt: mais on euſt dit qu'elles eſtoyent decochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes paſſoyent outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis, frappoit l'un, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoyent tombez. Le cry que faiſoyent les Iuifs, c'eſtoit qu'ils exhortoyent l'un l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & magnanimité: & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroyent ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoyent en vn meſme dangier, s'eſtoyent auſſi fourrez pelle à meſle, & frappoyent d'eſtoc & de taille, & ſe ioignoyent le plus pres qu'ils pouuoyent de leur Prince; car ils n'auoyent tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé eſtant enuironné de ceſte grande multitude. Finalement deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniatres furent tuez: l'un fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Et Titus eſchappa ſain & ſauue auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoyent eſté les plus forts: & vne legiere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

## *Des ſaillies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp.*

### CHAP. III.

VNE Legion arriua de nuict au camp de Titus, laquelle venoit de Ammaus: & quand le iour apparut, il partit de là, & ſe vint parquer en vn lieu appelé Scopon, duquel on pouuoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificẽce du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, qui eſt ainſi nõmé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il feit mettre là deux Legiõs enſemble: & feit reculer la cinquieme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut aduiſé, que les Soldars de ceſte Legion, qui eſtoyent laſſez du chemin, qu'ils auoyẽt fait la nuict precedẽte, ne s'auanceroyẽt point, à celle fin q̃ ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grand' peine ceſte œuure fut cõmencée, que la dixieme Legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit prinſe au-parauãt, & en laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſitué en la partie Orientale, à l'oppoſite de la ville: où entre deux il y a vne vallée creuſe appelée Cedron. Au-parauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainemẽt ſuruenue les fait bien ceſſer: & les ſedicieux regardans auec eſtonnement le camp de leurs ennemis, les trois maux de la Cité departis en trois endroits, ſe vnirent, & feirent accord enſemble. Et commençoyent à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres, comment ils pouuoyent tant attendre, & quels maux ils auoyent tant enduré pour deuant leurs yeux ſouffrir de

voir

voir dreſſer trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement deſbordée deuant leurs yeux, ils reſtoyent là cõme ſpectateurs inutiles & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Et quelcun d'entr'eux commença à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre » nous-meſmes. Et il ne couſtera aucune goutte de ſang aux Romains pour gaigner » notre ville: il ne leur faudra que notre propre ſedicion pour leur donner ouuerture. » Voyla comment ils ſe exhortoyent l'un l'autre, faiſans ſouuent des aſſemblées. Et ſans autre deliberacion ou conſeil ils meirent ſoudain la main aux armes: & ſe ruerent à leſtourdie ſur la dixieme legion, & faiſans grand bruit le long de la vallée, viennent aſſaillir de grande furie les Romains, leſquels eſtoyent empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroyent ſi hardis de faire ſaillies ne courſes, encores qu'ils en euſſent bõne volonté, pource que la ſedicion diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoyent pour la plus part mis bas les armes, & furent troublez de leur beſongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceſte cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerent bien viſtement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoyent à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoyent partiz deuant eux, & de ce que ià ſoit qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, & guerroyer ſans confuſion, & faire tout ſouz obeïſſance & par commandement: toutefois eſtoyent ſi fort troublez qu'ils trembloyent: & cela fut cauſe, qu'eſtans preuenuz ils quittoyent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelque fois ils tournoyét viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuyuoyent, ils arreſtoyent court les Iuifs, & de roideur frappoyent ceux qui eſtoyent moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoyent touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus: & furent à la fin chaſſez de leur fort: & ſembloit que toute la Legion alloit tomber en grand dangier, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de ceſte rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ces fuyars, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flanc les Iuifs auec vne compagnie de gens d'elite & de bonne volonté qui l'accompagnoyent, & d'abordée en tua beaucoup, & en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuyte à tout le reſte, & les faiſoit tomber cul ſur teſte dedans leur vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucop de maux en ce lieu penchant, ils feirent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemiz. Ainſi ayans le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, combatirẽt en ceſte façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy Titus ayant laiſſé pour ayde ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne. Il ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoyent donné la fuyte aux Romains: & eſtans enflez de ceſte perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoyent mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecouant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoyent à l'oppoſite, ne ſouſtinrent point le choq: mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchée contr'eux, ils furent incontinent eſquartez ça & là, & repouſſez contre la montagne, & s'en fuyoyent. Et en montant Titus fut laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'admoneſtoyent de grande affeccion (qui pour la reuerence de leur chef auoyent meſpriſé le dangier, & s'eſtoyent opiniaſtrez pour la defenſe de leur Prince) & le prioyent de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioyent de mourir non plus que beſtes, & qu'il ne ſe miſt en dangier pour ſes gens, leſquels

ne deuoyent demeurer sauues deuant luy : mais plustost consideraſt quelle estoit sa condicion, qu'il n'estoit point là pour faire le Soldat, ains comme chef de toute la guerre, & seigneur du monde : & veu que la fuyte de ses gens estoit si grande, qu'il ne s'arrestaſt point là, luy sur qui toutes choses estoyent appuyées. Mais il ne feit point semblant mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit dit, & soustint le choq de ceux qui accouroyent contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui resistoyent : & en descendant contre le bas de la vallée repoussoit viuement ceste troupe de Iuifs. Lesquels furent fort estonnez de sa vertu & prouësse, & de sa constance obstinée : mais encore ne se retiroyent ils point pour celà en la ville, ains le declinans de chacun costé poursuyuoyent derechef les autres qui s'en fuyoyent. Toutesois il ne feit point difficulté de les venir encore assaillir en flanc, & empeschoit leur effort. Ainsi que ces choses se faisoyent, les autres qui estoyent au dessus à bastir leur fort, voyans leurs cõpagnons fuir au dessouz d'eux, furent saisiz de crainte, & toute l'armée troublée de frayeur fut esparse ça & là : car ils pensoyent qu'on ne pouoit soustenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit esté mis en fuyte. Car ils estimoyent que les autres ne fuiroyent point, cependant que leur Conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'un soudain espouuantement, & de frayeur aduenue sans cause, ils couroyent ça & là sans ordre quelconque : iusques à ce que quelcun d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la presse, vint annoncer auec grande crainte à toute la Legion en quel dangier il estoit. Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux mesmes quelque chose plus vileine que la fuite, à sçauoir qu'ils auoyent abandonné leur Empereur, se ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repousserent viuement contre la vallée. Ils soustenoyent les coups des Romains, & batailloyent, mais c'estoit en reculant petit à petit : & d'autant que les Romains auoyent l'auantage, & estoyent les plus forts, pource qu'ils auoyent gaigné le plus haut lieu : ils chasserent tous les Iuifs en la vallée. Titus cependant assailloit ceux qui estoyent contre luy : & feit retourner la Legion à l'œuure de la muraille : & ne cessoit de repousser ses ennemis, auec ceux lesquels luy auoyent fait compagnie au-parauant pour resister. Parquoy s'il faut que ie dise la verité, ou n'y adioutant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus par deux fois deliura de dangier toute la Legion, & donna loisir de fortifier aux Soldats.

### *De la bataille entre les Iuifs mesmes, laquelle fut donnée durant la feste des Pains sans leuain.* CHAP. IIII.

LEs Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedicion suscita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des Pains sans leuain approchoit, qui est le quatorzieme iour du moys d'Auril : auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ses compagnons, desiroit faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloyent adorer & faire leurs deuocions au Temple. Iean de son costé prenant ceste occasion brassoit quelque trahison, & pour la couurir se seruit du iour de la feste. Il practiqua aucuns de ses gens des moins cogneuz, & les feit armer par dessouz leurs habillemens. La plus grand part de ses ministres estoyent gens profanes. Il les enuoya occultement parmy les autres à qui la porte estoit ouuerte, à fin qu'ils se saisissent du Temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habillemens : & on veid qu'ils estoyent armez. Et tout en vn instant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le poure peuple qui ne se messoit point de la sedicion, pensoit bien estre prins, & que sans difference ceste trahison auoit esté brassée contre tous : & les Zelateurs d'autre part auoyent opinion, que ceste embusche n'auoit esté dressée que contr'eux. Or les Zelateurs laisserent bien tost & abandonnerent la garde des portes : & leurs compagnons qui estoyent en haut aux fortereſles, descendirent vistement, & s'enfuyrent aux esgouts auant que de venir au combat. Le populaire se retira vers l'autel : & d'autres qui

estoyent

eſtoyent repouſſez à l'entour du Temple, furent foulez aux pieds, & les mettoit on à mort à grans coups de buches, & au trenchant des glaiues. Les meurtriers eſmeuz de hayne particuliere en tuoyent beaucop, leur faiſans croire qu'ils eſtoyent compagnons de la faccion de leurs ennemis. Et quiconque auoit au-parauant offenſé vn de ſes traitres, il eſtoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils ſe portoyent. Ils vſoyent de grande cruauté enuers les innocens: & donnoyent treues aux brigans & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortiz de ces eſgouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le Temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloyent Simon plus hardiment. En ceſte façon la ſedicion qui eſtoit au-parauant diuiſée en trois bandes, fut reduite en deux ſeulement. Or Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & ſaillies des Iuifs: & commanda au reſte de ſon armée d'applanir tout l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il feit abbatre toutes les parois & les hayes, deſquelles les iardins & les champs eſtoyent enclos. Il feit auſſi copper toutes les foreſts, n'eſpargnant meſme les arbres fruitiers, pour remplir les combes & vallées, à fin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochiers meſmes furent taillez: & par ce moyen toute la contrée qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, fut egalée & baiſſée à la proporcion des autres chemins: entre leſquels eſtoit l'eſtang des ſerpens, qui eſtoit iadis appelé Bethara.

## *De la fraude des Iuifs contre les ſoldats Romains.*

### CHAPITRE V.

EN ces iours là les Iuifs dreſſerent des embuſches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardiz de tous les ſedicieux paſſerent outre le lieu appelé les Tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoyent eſté là pouſſez par ceux qui deſiroyent la paix: & la cauſe pourquoy ils ſe tenoyẽt là, c'eſtoit pource qu'ils craignoyent l'effort des Romains, & eſtoyent cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, leſquels faiſoyent ſemblant de eſtre le peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils vouloyent venir à appointement. Ils promettoyent auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroyent les Romains. Et en criant ainſi, ils iettoyent des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine, comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouër leur ieu, ils taſchoyent d'aller ſouuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faiſoyent les marmiteux, comme s'ils euſſent eſté bien faſchez. Les Romains penſoyent bien que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner: toutefois comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſedicieux pour en faire punicion, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoyent de mettre à fin ceſte belle entreprinſe. Mais ceſte ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſolicitez par Ioſephe à venir à quelque compoſicion, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que nul ne bougeaſt de ſa place. Aucuns preparez à l'execucion de ceſte œuure, auoyent deſia prins les armes, & eſtoyent accouruz iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoyent ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoyent place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuyuirent par derriere. Les autres qui eſtoyent ſur les murs, faiſoyent voler les pierres & toutes ſortes de fleſches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucop, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, d'autant qu'ils

auoyent à doz les autres qui les ſerroyent de pres. Et outre celà la honte de ce que les capitaines auoyent failli, & la crainte auſſi les conſeilloyent de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combatirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, & ne bleſſerent gueres des Iuifs: & finalement ils repouſſerent ceux qui les auoyent ainſi enuironnez: mais ce fut en telle ſorte, que les Iuifs les pourſuyuoyent à grans coups de fleſches, & les feirent reculer iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoyent malheureuſement la fortune, & vituperoyent orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoyent ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoyent & trepilloyẽt des pieds, chantans auec grand ioye. Les capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme les reprint aigrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien que auec deliberacion & prudence, forgeans des fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viennẽt à quelque bonne fin: & la raiſon eſt, pource qu'ils ſe rendent obeiſſans, & ſont fideles entr'eux, & ſe portent vne bonne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains, auſquels le bon-heur ſe rend ſubiet à cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennent, & de la coutume qu'ils ont de bien obeïr, faillent maintenant tout au contraire, & veulent batailler de mains mal entrempées, combatant en la preſence de leur Empereur ſans conduite: qui eſt la plus mauuaiſe choſe qu'on ſauroit penſer. Il ne faut point douter, dit-il, que les ordonnances & loix de la guerre ne ſe pleignent, & que mon pere ne ſoit courroucé grandement auſſi toſt qu'il aura ouy parler de ceſt encombre. Luy qui combien qu'il n'ait fait autre choſe que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, tant y a toutefois qu'il n'a iamais failli en ceſte ſorte. Et comment ſe pourroyent taire les loix? Elles puniront de mort ceux qui auront eſmeu quelque choſe tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doyuent elles faire, quand elles voyent toute l'armée ſe reuolter de ſon obeiſſance? Or maintenant (diſoit il) ſçachent ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, que c'eſt vne choſe infame entre les Romains, voire de veincre ſans commandement expres du chef de l'armée. Ainſi parla Titus aux capitaines auec courroux, ſçachant bien cependant de quelle ſorte il ſe deuoit porter enuers tous. Iceux abaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutefois les autres legions ſe meirent à l'entour de Titus, & faiſoyent requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioyent qu'on pardonnaſt à la temerité d'un petit nombre pour la bonne obeiſſance que tout le reſte auoit renduë. Car leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen: d'un coſté les prieres l'eſmouuoyent: d'autre part il regardoit à l'utilité. Car il penſoit bien que le forfait d'un ſeul homme deuoit eſtre pourſuyui iuſques à la punicion: mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par miſericorde. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, leur enioignant eſtroitement de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vengeroit de ceſte trahiſon des Iuifs. Et pource feit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeurté le bagage & le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident il meit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoyent de front faiſans l'auant-garde: apres ſuyuoit la gendarmerie ordonnée en trois bataillons, & les archiers eſtoyent entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoyent plus faire ne courſes ne faillies: ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans dangier. Et Titus eſtoit loing des murs de deux ſtades, logé du coſté du coing contre la tour appellée Pſephinos, & feit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident: l'autre partie de l'armée eſtoit fortifiée de muraille du coſté de la tour qui eſt nommée Hippicos, eſloignée de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixieme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle eſtoit.

*La deſcripcion de la ville de Hieruſalem.* CHAP. VI.

HIERVSALEM eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallées qui eſtoyent inacceſſibles, où ſeulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'une l'autre à l'oppoſite, ſeparées d'une vallée entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'une des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi ceſte montagne eſt beaucop plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en ſorte que d'autant que la place eſtoit forte, elle fut iadis appelée chateau par le Roy Dauid, pere de Solomon, qui edifia premierement le Temple: & de nous eſt appelée auiourdhuy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituée ſur l'autre montagne appelée Acra. Elle eſtoit anciennement diuiſée d'une vallée ſpacieuſe: mais depuis le temps que les Aſamonéens regnoyent, ils la feirent combler de mottes de terre pour conioindre le Temple auec la ville: & coppcrent du haut de ce mont Acra pour l'egaler auec le reſte: à fin que de là meſme on peuſt voir la ſupereminence du Temple. Ceſte vallée ſeparant la haute colline dicte chateau Dauid, de la baſſe nommée Acra, eſt appelée Tyropeon: & dure iuſques à la fontaine de Siloë. Car on appeloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes & baſſes vallées: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochiers, auſſi n'y peut on aller. Des trois murs, il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cauſe des vallées fort creuſes, & le coſtau penchant au deſſus, ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiete du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'eſpeſſeur & la groſſe eſtofe de la muraille. Car Dauid & Solomon & autres Rois n'y auoyent rien eſpargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galeries: & de là vient ioindre à la maiſon de la ville, & finit au porche du Temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il a ſon eſtendue depuis le lieu appelé Betiſo, iuſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au deſſouz de la fontaine de Siloë, & de là il continue vers l'Orient iuſques à l'eſtang de Solomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là ſe ioint au porche du Temple qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nommée Genath. Et ceſte porte auoit eſté de la premiere muraille autrefois. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septentrion, & dure iuſques à la forteresſe Antonia. Et la troiſieme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe: & puis elle s'eſtend iuſques à la tour nommée Pſephina aupres de la forteresſe d'Helene, qui auoit eſté Royne des Adiabeniens, mere du Roy Izara, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui eſt au coing, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon: & puis apres elle ioint à la vieille muraille iuſques à la vallée de Cedron, où elle prend ſa fin. Agrippa auoit fait faire ceſte muraille pour enclorre ceſte partie de la ville, laquelle luy-meſme auoit fait baſtir, & qui eſtoit au-parauant toute vuyde. Car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit contrainte de regorger hors des murailles: & eſtoit deſia fort auancée du coſté Septentrional du Temple pres de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatrieme montagne habitée, nommée Bezetha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vinſt facilement aux fondemens de ceſte forteresſe Antonia, leſquels ioignent à la montagne, & que l'acces ne fuſt facile: & par cela la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Ceſte partie adioutée à la ville, a eſté nommée ſelon le langage du païs Bezetha, qui ſignifie ville neufue. Les habitans deſiroyent bien que ceſt endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa, auoit commencé le mur, cõme on a peu voir cy deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opiniõ & ſouſpeçõ de nouueautez

ueautez ou diſcords, ſe contenta de faire les fondemens: & par ce moyen il laiſſa ceſte œuure imparfaite. Car la ville euſt eſté imprenable, s'il euſt paracheué les murailles comme il les auoit commencées. Car les pierres eſtoyent longues de vingt coudées, & larges de dix: & quelques ferremens qu'on y euſt ſceu appliquer, on ne les euſt peu facilement miner: & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on les euſt ſceu batre, on ne les euſt peu facilement eſbranler. Ce qui eſtoit deſia commencé, eſtoit baſty de telles pierres. Et ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucop plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchée. Et derechef ceſte muraille meſme fut edifiée par les Iuifs, & fut eleuée de vingt coudées, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtillons de trois: & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingtcinq coudées. Les tours eſtoyent eleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées, faites en quarre par les coings, & eſtoyent pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtofe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoyent pas moindres que des pierres. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes, & ciſternes pour retenir, & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſa viz large pour y monter. Le long de la troiſieme muraille il y auoit nonante tours: & touſiours entredeux il y auoit deux cens coudées. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſieme muraille fuſt admirable: toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coing de la muraille, regardant d'un coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiracion. Ceſtoit l'endroit ou Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuée en haut de ſeptante coudées, & d'icelle quand le ſoleil luiſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir la mer, & toutes les dernieres frontieres du païs tenu par les Hebrieux. Au demeurant ceſte tour auoit huit quarres: & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceſte cy deux autres, leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille: & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ne ſi grandes, ne ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit liberal de ſa nature, il auoit vn amour particulier à la ville, & pour cela il ne voulut rien eſpargner pour faire en icelle quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs noms. L'un eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme eſtoit la troiſieme, laquelle il auoit fait mourir par trop grãd amour: les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours eſtoit appelée Hippicos à cauſe de ſon amy: & ceſte cy auoit quatre coings. Chacune auoit vingtcinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, ne ayans rien de vuyde. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies, & les pierres bien cimentées: & ſur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eau du ciel: & deſſus ceſt amas maſſif de pierres bien iointes & proprement agencées il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingtcinq coudées, & diuiſée en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus ceſte maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucanes à l'entour de trois coudées: de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octantecinq coudées. La ſeconde tour eſtoit appelée Phaſelon du nom de ſon frere: elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudées: autant en auoit elle en hauteur, s'eleuant en forme de pile ou ronde. Et au deſſus de ceſte tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus, diuiſée en beaucop de membres, chambres & ſalles magnifiques, & baings ſomptueux: brief il n'y auoit rien à dire de tout ce qui pouuoit ſeruir au plaiſir d'un Roy. Et au plus haut il y auoit des creneaux & defenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonante coudées. Elle eſtoit ſemblable à la

tour

tour de Pharos, en Egypte, ou flambeaux ſont allumez pour donner ſigne à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer: ſinon qu'elle auoit ſon eſtendue plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidẽce. La troiſieme tour eſtoit nommée du nom de la Royne Mariammé femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie iuſques à vingt coudées, & autant auoit elle de largeur. Ceſte-cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres: d'autant qu'Herodes auoit ceſte fantaſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa maieſté, que ceſte tour appelée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoyent nommées de nom d'hommes: comme auſſi les autres eſtoyent plus fortes que ceſte-cy portant le nom d'une femme. Toute la hauteur de ceſte belle tour eſtoit de cinquantecinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ainſi hautes, neantmoins le lieu ou elles eſtoyent ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucop plus hautes. Car la vieille muraille ſur laquelle elles auoyent eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu: & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus pres de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoyent baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoyent grandes à merueilles. Car ce n'eſtoyent point pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes: mais c'eſtoyent pierres de marbre proprement taillé & bien poly: & chacune auoit vingt coudées de longueur, & dix de largeur, & cinq de hauteur. Et ces pierres eſtoyent ſi bien iointes l'une à l'autre, qu'il ſembloit que chacune tour n'eſtoit qu'une pierre: car elles eſtoyent agencées d'un tel artifice, & les coings ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'appercenoit point les liaiſons. Du coſté de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours, autant excellent ou ſomptueux qu'on ſçauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y euſt peu rien deſirer d'auantage. Il eſtoit tout enuironné d'une muraille forte & haute de trente coudées: & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'une de l'autre par proporcion egale. Dedans y auoit des chambres, & arrierechambres à receuoir hommes, ſalles, arrieteſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſietes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre: & n'y auoit rien leans qui ne fuſt precieux, comme de choſes rares & difficiles à recouurer, iuſques aux poutres & ſoliues qui eſtoyent d'une groſſeur & hauteur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoyent ce palais admirable ſur tous. Outreplus il y auoit pluſieurs porches contournez l'un dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits: & les eſpaces entre deux à deſcouuert ne eſtoyent inutiles: car ils contenoyent des vergiers & petites foreſts d'arbres fruitiers de grande plaiſance & recreacion. Outre cela on trouuoit de grans pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de ruiſſeaux & conduits donnans grand plaiſir, & ciſternes pleines d'images de cuyure, par leſquelles l'eau eſtoit eſpandue, & pluſieurs tours qui ſeruoyent de colombiers pour pigeons priuez. Brief on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce palais, ne la magnificence, ne la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigans y ont deſtruit par feu, ie ne m'en ſçauroye ſouuenir ſans grande douleur. Car ce ne ſont point les Romains qui ont bruſlé ces choſes, mais les traitres domeſtiques, comme on a peu voir cy deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la fortereſſe Antonia: & ietta ſes flammes iuſques au palais, & paruint iuſques au plus haut des couuertures des trois tours. Maintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre droite & roide. Du commencement à grand peine ſuffiſoit ceſte montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant: comme ainſi ſoit que au deſſus il y euſt vne plaine qui penchoit de tous coſtez. Le Roy Solomon qui feit baſtir premierement ce Temple, y feit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plate forme: & des autres coſtez il demeura nud iuſques à ce que par ſucceſſion de tẽps le peuple y apportant des eſquil-

les

les & terres inutiles, feit ſi bien croitre le monceau, que ceſte montagnette fut rendue beaucop plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté de Septentrion, on print autant deſpace que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalement la choſe paruint iuſques là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de ceſte colline, tellemẽt que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoyent auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucop de centeines d'années. Tous les threſors ſacrez qui auoyent eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblacions apportées & cõſacrées à Dieu de toutes parts du monde, y furent employez, tant pour l'edificacion du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui eſtoit le plus bas en iceluy, ils l'auoyent eleué de trois cens coudées, & en beaucop d'endroits plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, d'autant que les vallées eſtoyent fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoyẽt egalées aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoyent grandes de quarante coudées. Car on ne ſçauroit *dire quelle* quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & *liberalité* le peuple y employoit ſa faculté. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfeccion, fut à la fin accomply par longue continuacion & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoyent doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingtcinq coudées, faits de marbre blanc, & couuers de planchiers & lambriz de cedres. Auec ce que ces lambriz auoyent vne magnificence naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les ſpectateurs eſtoyent tirez en admiracion: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoyent trente coudées de largeur: & tout leur circuit en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à deſcouuert, eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres. Et du coſté qu'on alloit au ſecond Temple, l'allée eſtoit enuironnée de claires voyes de pierre hautes de trois coudées, & l'ouurage eſtoit fort plaiſant à veoir. Il y auoit là des pilliers diſtans l'un de l'autre par interualles egaux: & en chacun d'iceux y auoit des loix de purité & abſtinence engrauées. Aucunes eſtoyent eſcrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertiſſoyent auſſi les eſtrangiers de n'entrer point au lieu ſaint. Car l'autre Temple eſtoit appelé le lieu ſaint: & falloit monter quatorze degrez pour y entrer: & eſtoit quarré au deſſus, & auoit ſa muraille à part. Et combiẽ que la hauteur de dehors eſtoit bien eleuée de quarante coudées: nonobſtant elle eſtoit couuerte & ſurmontée des degrez: & celle de dedans eſtoit eleuée de vingtcinq coudées. Elle eſtoit edifiée en lieu haut par degrez: mais pource que la montaigne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne eſpace applany iuſques à la muraille, long de trois cens coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par leſquels on venoit aux portaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun coſté, & deux tirant vers Orient. Car il falloit neceſſairement que pour lors il y euſt vn lieu propre deſtiné pour les femmes, pour faire leurs deuocions, lequel eſtoit ſeparé d'une muraille expreſſe: & ſembloit qu'une autre porte fuſt neceſſaire. Or à l'oppoſite de la premiere il y auoit vne autre porte ſecrete, regardant les autres regions du coſté du Midy: il y en auoit auſſi vne autre ſeptentrionale, par laquelle on alloit vers les femmes: car il n'eſtoit licite d'aller vers elles par les autres: & meſme il n'eſtoit permis de paſſer outre leur porte, & pour empeſcher ce paſſage, il y auoit expreſſemẽt vne muraille entre deux. Car au reſte ce lieu eſtoit là ouuert tant pour les femmes de dehors que pour celles du païs, qui y venoyent pour faire leurs oblacions & prieres. Du coſté d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelconque: ains la muraille s'eſtendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppoſite l'un de l'autre, tendans de la muraille de dedans iuſques aupres de la threſorerie: leſquels eſtoyent ſouſtenuz de grans & fort beaux pilliers. Ils eſtoyent ſimples, & ne differoyent en rien à ceux d'embas, ſinon qu'ils eſtoyent plus grans. Entre ces porches les vns eſtoyẽt couuerts

d'or

dor ou dargent: auſſi eſtoyẽt les poſteaux & le deuant reueſtuz de ſemblable eſtofe. Mais hors du Temple il y en auoit vn couuert de cuyure de Corinthe, c'eſt læton ſurmontant de beaucop en beauté ceux qui eſtoyẽt enrichiz dor ou dargent. Chacun portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & larges de quinze: & apres quon eſtoit entré, la largeur s'eſtendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux coſtez de ſieges de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de vingtcinq coudées. Chacun coſté de ce lieu eſtoit ſouſtenu de deux pilliers eſpes de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur eſtoit ſemblable. Et celuy qui eſtoit ſur le porche Corinthien, par lequel les femmes entroyent, du coſté d'Orient, c'eſtoit ſans doute le plus grand portail du Temple. Car il eſtoit haut de cinquante coudées, & ſes deux portes de quarante: plus magnifiquement orné que les autres: car les lames dor & dargent deſquelles il eſtoit reueſtu, eſtoyẽt plus eſpeſſes. Alexandre pere de Tibere auoit ainſi reueſtu neuf portaux de telle eſtofe precieuſe. Et depuis la muraille qui ſeparoit les femmes, iuſques au plus grãd portail du Temple il y auoit quinze degrez: & de lautre coſté pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauantage. Quant au Temple qui eſt lieu ſaint, lequel eſt poſé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur: & par derriere il eſtoit plus eſtroit de quarante. Car les entrées s'eſtendoyent en auant des deux coſtez de vingt coudées, comme eſpaules en bras eſlargiz pour receuoir les entrans. Le premier portail d'iceluy eſtoit haut de ſeptante coudées, & large de vingtcinq: & n'auoit point de portes: car il ſignifioit le ciel, lequel eſt viſible ou apparent, & de longue eſtenduë. Tout le deuant eſtoit doré: & ledifice quon rencontroit de premiere face, reluiſoit du tout par dehors: & par dedans auſſi lor y eſtoit reſplendiſſant par tout, donnant beau luſtre aux regardans. La partie interieure d'iceluy eſtant fermée dun eſtage: le premier edifice par deuant adioint, eſtoit eleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant quarante coudées de longueur, & vingt de trauers. Au dedans le portail eſtoit tout doré, comme i'ay dit: il y auoit auſſi vne muraille dorée à lentour, & deſſus la muraille des pampes de vigne, deſquelles pendoyent des raiſins de la grandeur dun homme, & le tout eſtoit dor. Et pource quil y auoit vn eſtage entre deux, le Temple ſembloit eſtre plus bas que le dehors, & auoit des portes dor, hautes de cinquantecinq coudées, & larges de ſeze: & au deuant vn voile de ſemblable longueur, qui eſtoit vn tapis Babylonien, enrichy de hyacinthe, de pourpre, deſcarlate, & de fin lin, duquel louurage eſtoit fort excellent, & la diuerſité des couleurs faiſoit que les regardans ne ſe pouuoyent laſſer, comme en vn tableau ou les figures de toutes choſes eſtoyent repreſentées. Car par leſcarlate il ſembloit repreſenter le feu, par le fin lin, la terre, par le hyacinthe, lair, & par la pourpre, la mer: en partie cela ſe repreſentoit par couleurs, en partie auſſi le naif ſe montroit, comme la pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis auſſi eſtoit pourtrait tout lordre du ciel, excepté les ſignes. La partie plus baſſe eſtoit pour recueillir ceux qui eſtoyent entrez: & ceſte partie eſtoit haute de ſoixante coudées, & longue dautant, & large de vingt: & dautre part les quarante coudées eſtoyent diuiſées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: & en icelle eſtoyent trois choſes fort excellentes & dignes deſtre priſées de tout le monde, à ſçauoir le chandelier, la table, & lautel. Sur le chandelier eſtoyent poſées ſept lampes, en ſignifiance des ſept planettes. Et les douze pains poſez ſur la table ſignifioyent le cercle des douze ſignes, & la reuolucion de lan. Lencenſoir remply de treze odeurs ou ſenteurs aromatiques venans de la mer, qui au demeurant eſt inhabitable & nullement propre pour loger, denotoit que toutes choſes ſont en la main de Dieu, & ſubiettes à luy rendre obeiſſance. La partie interieure du Temple eſtoit eleuée haut de vingt coudées. Ceſte partie eſtoit le bout: & le voile faiſoit ſeparacion de ceſte-cy & de lautre. En ceſte derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & meſme on ne la voyoit point, & eſtoit appelé le Sanctuaire du ſaint. Mais és deux cõſtez de ceſte derniere partie il y auoit pluſieurs membres,

où vn chacun pouuoit aller. lesquels membres faits à trois eſtages, & des deux coſtez il y auoit allées ou pourmenoirs commençans depuis le portail. Mais la partie de deſſus n'auoit point de ſemblables membres: parquoy elle eſtoit plus eſtroite. toutefois elle auoit plus de quarante coudées de hauteur, & n'eſtoit ſi ſompteuſe ne magnifique que la baſſe. Car toute la hauteur bien contée eſtoit eleuée en tout & par tout de cent coudées, le plan n'en ayant que quarante. Ce qui apparoiſſoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'eſprit n'euſſent en grande admiracion. Car tout eſtoit reueſtu de lames d'or eſpeſſes: & quant le poinct du iour on voyoit reſplendir cela, en ſorte que quand quelcun iettoit les yeux fermes ſur cela pour le regarder, il eſtoit eſblouy cõme à la reuerberacion de la clairté du ſoleil. Les eſtrangiers y entrans & voyans cela de loing, penſoyent que ce fuſt vne montagne couuerte de neige. Et de faict du coſté où le Temple n'eſtoit point reueſtu d'or, il eſtoit d'vne apparence fort blanche. La cime du Temple eſtoit toute heriſſée de pointes ou broches d'or fort aigues pour empeſcher de iucher les oyſeaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui eſtoit longue de quarante-cinq coudées, haute de cinq, & large de ſix. L'autel qui eſtoit dedans le Temple, auoit quinze coudées d'hauteur, & quarante tant de longueur que de largeur, eſtant eleué en quarré comme ayant quatre cornes. Dont coſté, à ſçauoir du coſté de Midy on y montoit aſſez mal aiſéement, pource qu'il eſtoit courbe. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vn chapiteau fort plaiſant, fait d'vne pierre belle par excellence, haut eleué d'vne coudée, qui ſeparoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoyent leur ſemence, eſtoyent chaſſez de la ville. Les femmes qui auoyent leurs fleurs, n'y eſtoyent point receuës. Et n'eſtoit point licite non pas meſme aux femmes nettes de paſſer outre le limite, duquel il a eſté fait mencion. Et quant aux hommes, ceux qui ne s'eſtoyent point touſiours gardez chaſtement, n'entroyent point en la ſalle du dedans: & ceux qui eſtoyent purs, paſſoyent plus outre, en ſorte toutefois qu'ils ne venoyent point iuſques aux Sacrificateurs. Ceux qui eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoyent eſtre en ceſt eſtat, ou exercer l'office à cauſe qu'ils eſtoyent aueugles, ſe tenoyent au dedans de ces limites auec les autres qui eſtoyent ſains & entiers de leurs membres. Ils auoyent autant de portion que les autres de la race Leuitique: ſeulement ils eſtoyent habillez comme les laiz pour la difference: d'autant que nul n'eſtoit veſtu de robbe ſacerdotale ſinon ceux qui faiſoyent le ſeruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entr'eux n'entroyent aux Temple, & n'approchoyent de l'autel, qu'ils ne fuſſent exempts de tout vice. Ils eſtoyent veſtuz de robbes de fin lin: & ſur toutes choſes ils ſe abſtenoyent de vin, & eſtoyent ſobres pour crainte de la religion, à fin qu'ils ne failliſſent en rien quand ils faiſoyent le ſeruice. Toutefois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, ains ſeulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun moys, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolennelle ou annuelle ſelon les obſeruacions anciennes. Et quand il offroit ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires: & par deſſouz il auoit vn grand linge blanc qui alloit iuſques aux pieds: & par deſſus vn rond veſtement frangé par le bas auec petites campanelles ou ſonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade ſemblablement pendantes & attachées par neuds alternes. Les clochettes ſignifioyent les tonnoirres, & les pommes les eſclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine, eſtoit enueloppé du rubens de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'eſcarlate, de creſpe & de azur: comme auſſi les voiles du Temple eſtoyent tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſité de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et quant à ſon habit, il eſtoit ſemblable à vn halecret: attaché de deux crochets d'or faits en forme d'eſpics: auſquels y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſées, où les noms des douze lignées d'Iſraël eſtoyent engrauez. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere par-

tie

tie il y auoit vn rubis, & vne topaze, & vne esmeraude. En la secõde vne escarboucle, vn iaspe, & vn sapphir. En la troisieme vne achate, vne amathyste, & vn dyamant. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chrysolite. En chacune auoit vn nom des douze tribuz engraué. Sur sa teste il auoit vne thiare ou mitre de cresse, enrichie dune couronne de hyacinthe. Il y auoit aussi à lentour de ceste mitre vne autre couronne dor, ou estoyent quelques lettres sacrées escrites, qui sont les quatre elemens des voyelles. Il ne portoit pas touſiours ceste robbe, mais il en prenoit quelquefois vne autre plus riche & somptueuse, & ce estoit seulement quand il entroit és lieux secrets: où il entroit seul, & seulement vne fois lan: & ce iour vn chacun auoit accoutumé de iuſner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons & des loix, ordonnances & obseruacions: car il y a encore beaucop de choses à exposer là dessus. Au demeurant la forteresse Antonia estoit située au coing des deux porches du Temple de deuant, dun costé regardant le Septentrion, & de lautre l'Occident. Elle auoit esté bastie sur vn rochier haut de cinquante coudées, & inaccessible de tous costez. Le Roy Herodes lauoit fait faire, auquel ouurage il auoit singulierement monstré la magnificence de son naturel. Car en premier lieu le roc estoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichissement & ornement, mises expressement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui se fussent essayez de monter ou descendre par là. Outreplus deuant ledifice de ceste tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fausse braye haute de trois coudées, & au dedans de ceste muraille tout lespace de ceste tour estoit haut cloué de quarante coudées. Cestoit tellement vne tour ou bastille, que cependant elle auoit au dedans vn palais royal, assez large & spacieux pour loger le train dun grand Prince. Car elle contenoit des paruiz, chambres, baings, salles pour receuoir grande multitude de gens, de telle façon que si on regarde à lusage neceſſaire, elle sembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, cestoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris estoit fait en forme de tour: & aux quatre coings diceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes estoyent hautes de cinquante coudées, & celle qui estoit située du costé du Midy & Orient, auoit septante coudées de hauteur: en sorte que dicelle on pouuoit voir tout le Temple. Et du costé quelle ioignoit aux porches, elle auoit des degrez deça & delà, & les gardes alloyent & venoyent par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple nattentast rien de nouueau és iours de feste. Car le Temple estoit comme vn chateau pour tenir la ville en subiection: & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assubiettir le Temple. Et en ce porche il y auoit des gardes. Il y auoit aussi vn autre chateau en la haute ville, qui estoit le palais du Roy Herodes. Ainsi Bezetha (qui estoit vne montagne dedans la ville) estoit diuisée de l'Antonia: & comme ainsi soit que ce fust la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit aussi à vne partie de la ville neuue: & ny auoit que ceste-cy qui fust à loppoſite du Temple du costé de Septentrion. Il me semble que iay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & des murailles dicelle pour le present: comme aussi iay deliberé den parler encore plus amplement.

### *Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains.* CHAP. VII.

DE tous les rebelles & sedicieux Simõ auoit en sa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Iduméens il auoit dix mille hommes de sa bande, & sur ces dix mille hommes cinquante capitaines, & luy auoit la superintendance sur tous comme le chef & coronal: & au reste il auoit cinq mille Iduméens de son party, qui estoyẽt gouuernez par dix capitaines: & les principaux sembloyent bien estre ces deux-cy, à sçauoir Sosas Iacob, & Simon fils de Cathlas. D'autre part Iean qui sestoit emparé du Temple par force, auoit de sa faccion six mille hommes

armez, eſtans gouuernez par vingt capitaines: & lors apres que les diſcords furent otez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'eſtoyent retirez de ſon party, qui au parauant auoyent ſeruy à Eleazar, & eſté ſouz la conduite de Simon fils d'Arinius. Comme il a eſté dit, le poure peuple eſtoit le pris, le butin, & la recompenſe de la guerre que ces ſedicieux & brigans ſe faiſoyent les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne conſentoit à leurs meſchancetez, eſtoit en proye & butin à toutes ces deux faccions. Simon occupoit le haut de la ville, & le plus grand mur iuſques à la vallée baſſe de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle ſe peut eſtendre depuis Siloé iuſques au coſté d'Orient, & iuſques à la deſcente du palais royal de Monobazus, qui eſtoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit auſſi le mont Acra, qui eſt la ville baſſe, iuſques à la maiſon royale de Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui eſtoit entre deux fut bruſlé, & feirent vne place bien ſpacieuſe comme pour vn champ de bataille, de la guerre qu'ils ſe faiſoyẽt l'un à l'autre. Car combien que les Romains euſſent campé pres des murs de la ville, tant y a toutefois que la ſedicion ne ceſſoit pas dedans la ville: ains apres le premier aſſaut des Romains, les Iuifs ayãs recouuré quelque peu de ſanté, retournerent tout ſoudain à leur premiere maladie. Dond eſtans derechef diuiſez & bandez les vns contre les autres, chacun combatoit pour ſa faccion, faiſans tout ce que leurs ennemis deſiroyent de grande affection. Car ils n'ont enduré tormẽt ſi horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres eux la ville n'a point ſenty aucune calamité qui luy ſemblaſt nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce ſont ceux qu'elle a enduréz auant qu'elle fuſt ruinée: combien que ceux qui l'ont depuis deſtruite, ayent fait des choſes plus grandes. Car ie dy, que la ſedicion a prins la ville, & les Romains ont prins la ſedicion, laquelle eſtoit beaucop plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduerſité de leur ville, & la iuſtice aux Romains, ce ſera à bon droit. Et ſi on le penſe ainſi, on entendra ce que l'iſſue a donné aux vns & aux autres. Or toutefois cependant que les affaires eſtoyent ainſi brouillez dedans la ville, Titus print auec ſoy quelques gens de cheual, & enuironnoit la ville par dehors, & regardoit de quel coſté il aſſaudroit les murailles. Ayant bien regardé d'un coſté & d'autre, ſi eſt ce qu'il ne ſçauoit que faire. Car du coſté qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit nullement monter à pied: de l'autre coſté il y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la baterie ne ſeruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantaſie de l'aſſaillir du coſté où eſtoit le ſepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fuſt bas que ceſtuy-là: & d'auantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder. Car on ne s'eſtoit pas beaucop ſoucié de fortifier ce coſté là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neuue, & n'eſtoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilemẽt iuſques à la troiſieme muraille: & Titus penſoit bien que le Temple pourroit eſtre aiſéemẽt prins par là, & par le chateau d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amis nommé Nicanor, qui fut bleſſé d'une fleſche ſur l'eſpaule gauche: & cela luy aduint comme il ſe vouloit approcher pres auec Ioſephe, ſe eſſayant de perſuader aux Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il ſçauoit bien parler. Titus cognoiſſant par cela leurs deliberacions, & voyant qu'ils n'eſpargnoyent meſme ceux qui leur faiſoyent remontrances pour leur ſalut, fut eſmeu d'auantage à leur liurer aſſaut: & quant & quant donna le ſac des faux-bourgs à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer & pierres & bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate forme. Puis il diuiſa ſon armée en trois bandes: ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archiers & autres gens de trait furent mis au milieu ſur les caualiers & plates formes, ayans deuant eux les engins & machines, pour reſiſter aux courſes des ennemis qui viendroyent empeſcher la beſongne, & à ceux qui ſe montreroyent ſur les murs pour les retarder. En peu de temps tous

les

les arbres qui eſtoyent aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville, furent mis bas, & tout le païs deſcouuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé, & employé pour acheuer l'œuure commencée: en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp, qui ne meiſt la main à la beſongne: & les Iuifs de leur coſté n'eſtoyent point oiſifs. Le peuple qui auoit eſté iuſques à lors pillé, & opprimé de rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne eſperance, penſant recouurer quelque reſpit: car il voyoit les ſedicieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir ſa reuenche contre les meſchans, ſi les Romains pouuoyent vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoyent bien à ſe ietter ſur les Romains: mais luy ne voulut point ſortir pour la crainte de Simon: lequel de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi, ains d'autant qu'il eſtoit le plus pres des Romains tenans le ſiege, il ne repoſoit point. Il meit par ordre le long des murailles les engins leſquels il auoit otez aux Romains deſia au-parauant, & prins aupres de la fortereſſe Antonia. Mais il ne profiterent pas de beaucop à pluſieurs, pource qu'ils ne ſçauoyent comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoyent eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoyent tellement quellement. Ils iettoyent donc pierres & fleſches cõtre leurs ennemis empeſchez à la beſongne, & faiſoyent des ſaillies ſur eux, & quelquefois venoyent à combatre main à main. Les Romains qui beſongnoyent, auoyent pour leur defenſe force clayes & gabions agencez ſur le rempar: & n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées, fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la dixieme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui eſtoyent pour ietter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoyent ceux qui faiſoyent des ſaillies & courſes, mais auſſi les autres qui ſe montroyent ſur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur d'un ſtade. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoyent derriere. Les Iuifs ſe ſçauoyent bien garder des pierres, pour autant qu'elles eſtoyent blanches: & les cognoiſſoyent non ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui eſtoyent commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoyent les autres de ſe donner garde, quand ils voyoyent eſbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioyent en leur langage: Le fils vient. Parquoy ils ſçauoyent au-parauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel coſté & contre qui on le deuoit tirer: ainſi euitoyent ils le dangier, & les coups des pierres eſtoyent inutiles. Ce que apperceuans les Romains s'aduiſerent de noircir les pierres d'encre: & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme au parauant: & d'une ſeule pierre pluſieurs Iuifs eſtoyent bleſſez. Mais ià ſoit que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloyent point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plates formes: ains tant de nuict que de iour faiſoyent tous leurs efforts pour les empeſcher. Apres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maitres ouuriers ietterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quel eſpace il pouuoit auoir depuis la plate forme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoyent faire autrement, pource qu'on tiroit des fleſches de deſſus contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons reſpondoyent à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutons ne fuſſent repouſſez de la muraille, feit batre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'eleua par tout: & outreplus les ſedicieux furent ſaiſis de frayeur. Et pource que le dangier ſembloit eſtre commun aux vns & aux autres, ils penſerent dés lors de reſiſter d'un commun accord. Et ceux qui eſtoyent en diſcord, crioyent les vns aux autres, qu'ils ne faiſoyent rien que ce ne fuſt pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit ottroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'un meſme conſentement contre les Romains pour ceſte heure là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner

congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroyent aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combiẽ qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haynes, ſe rallierent enſemble: & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoyẽt des lances à feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoyent les moutons: & ſans ceſſe tiroyent des fleſches contr'eux. Les plus hardiz ſortoyent par bandes & troupes, & deſrompoyent les couuertures des engins ou machines: en ſe ruant à l'encõtre d'icelles par impetuoſité furieuſe, faiſoyẽt plus de choſes par audace & temerité outrecuidée que par dexterité & ſciẽce de guerre. Titus eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloyẽt: & aupres des deux machines il meit quelques gens de cheual & aucũs archiers ſagittaires pour repouſſer ceux qui y apporteroyẽt du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroyẽt des fleſches des tours & autres fortereſſes, donnans le loiſir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts, & de endommager. Pour tout cela toutefois la muraille n'eſtoit point eſbranlée ou entamée: ſinon que le mouton de la cinquieme legion feit prendre coup au coing de la tour: mais la muraille demeuroit en ſon entier. Car elle ne ſentit point le dangier tout incontinent auec la tour, qui eſtoit eleuée par deſſus de beaucop, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruïne aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent prins quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils eſpierent le temps que les Romains eſtoyent diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoyent que le trauail & la crainte auoyẽt fait retirer les Iuifs: & ſortirent tous ſecretement par la porte où eſt la tour Hippicos, & meirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis. Et vinrent iuſques aux forts du camp des Romains. Ce dangier ſoudain reueilla bien toſt ceux qui eſtoyẽt pres: & ceux qui eſtoyent loing, accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains ſurmontoit l'audace furieuſe des Iuifs: mais les premiers rencontrez furent mis en fuyte: & tenoyent bon aux autres Romains qui s'eſtoyent ralliez pour venir au ſecours, à l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée: les Iuifs taſchoyent de les bruſler: les Romains empeſchoyent le feu tant qu'ils pouuoyent: dond vn cry confus s'eleua des deux coſtez: & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoyent aux premiers rengs. Mais les Iuifs ſe montroyent plus hardiz & audacieux: & le feu auoit deſia atteint les machines: de fait tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, ouſtils & inſtrumens, ſinon que pluſieurs ſoldats qui auoyent eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie fuſſent là ſuruenuz, qui reſiſterent & bataillerent courageuſement contre toute l'eſperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceſte bataille aux plus preux de toute l'armée. Leſquels ſouſtindrent l'effort de ces bouteſeux iuſques à ce que le chef d'armée Titus accompagné des plus vaillans cheualiers, ſe rua dans ſes ennemis, & ſe fourra dedans la preſſe: & luy ſeul en tua douze de ceux qui reſiſtoyent: les autres voyans ceſte deſconfiture, tournerent doz, & furent contraints de retourner en la ville: & par ce moyen les plates formes ne furent point bruſlées. Il y eut vn Iuif prins en ceſte bataille: lequel tout incontinent Titus feit crucifier pres la muraille, pour experimenter ſi les autres eſtonnez de ce ſpectacle ne viendroyent point à quelque compoſicion. Apres l'execucion de ce poure Iuif, vn certain capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn ſoldat qu'il cognoiſſoit: & ainſi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'une fleſche, droit à l'eſtomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & ſedicieux en furent fort contriſtez. Car il eſtoit homme vaillant & de grande prudence.

### *D'une tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gaignées.* CHAP. VIII.

IA NVICT ſuyuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & ſur chacune plate forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroyent ſur la muraille. L'une de ces trois tours

tours au milieu de la nuict tomba de soy-mesme, sans qu'aucune violence luy fust faite: & en tombant elle feit vn grand bruit, qui estonna toute l'armee. Pensans que les Iuifs eussent trouué, & machiné quelque ruse nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien tost aux armes: ce que esmeut troubles & grans bruits entre les Legions. Dont nul ne sçachant dire ne reciter ce qui estoit aduenu, furent longuement en doubte, s'enquerans quel bruit c'estoit, l'un en disoit son opinion, & l'autre vn autre, tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis, ils se doutoyent & auoyent crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnon, comme si les Iuifs eussent desia occupé leur fort, & fussent meslez parmy eux, estans saisis d'une frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cogneut la verité du faict, & feit tout incõtinent publier par le camp ce qui en estoit: & apres ceste publicacion le bruit & la frayeur cessa. Quant au reste, les Iuifs enduroyent constamment tous les assaux qui leur estoyent faits: mais ils ne pouuoyent remedier au dommage qu'ils receuoyent des tours: dedans lesquelles il y auoit des machines faciles à transporter, & des archiers & sagittaires, & autres engins à ietter des pierres, qui faisoyent de grans dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent eleuer aucune resistance qui fust assez haute: & si n'auoyent aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours: qui ne pouuoyent estre mises bas, à cause de l'espesseur & pesanteur, ny estre bruslées, pource qu'elles estoyent couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuir plus loing que la portée d'un trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus par eux empeschez de faire leurs efforts. Ains frappoyent incessamment, & de coup à coup ils auançoyent de quelque chose. La muraille commençoit desia à succomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoyent Nicôn, c'est à dire veinqueur, pource que tout il veinquoit, & n'y auoit rien qui peust durer à l'encontre. Combien que desia au-parauant les assaux, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs, comme ainsi fust qu'ils veillassent loing du milieu de la ville: toutesfois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien de mauuais conseil: ils estimerent que ceste muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoyẽt encore deux autres pour leur fortificacion: dõd plusieurs lassez se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur, ou leur grand mouton auoit fait bresche, tous les Iuifs se retirerent à la seconde, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui estoyent desia entrez par la bresche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gaignerent ainsi la premiere muraille le troisieme iour du moys de May, & abbatirent la plus grand' partie d'icelle, ensemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit esté gasté & pillé au-parauant par Cestius. Et Titus ayant marqué l'endroit où est le chasteau des Assyriens, feit là venir tous ses gens, & se saisit de tout l'espace qui estoit entre Cedron: & s'estant retiré loing du mur autant qu'un arc peut porter, recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la muraille, luy resisterent fort & ferme. Iean auec ses gens auoit la forteresse Antonia en sa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers Septentrion, depuis le sepulchre d'Alexandre. Et la bande de Simõ tenoit le passage fermé aupres du sepulchre de Iean Pontife, iusques à la porte par laquelle venoit & estoit conduite l'eau en la tour Hippicos. Ils sortoyent hors des portes souuentesfois & combatoyent main à main. Estans serrez entre les murailles, ils estoyent veincuz, pource que les Romains s'aydoyent de leur discipline militaire, & eux n'y estoyent point exercez: mais quand ce venoit à combatre sur les murailles, ils estoyent les plus forts. Le bon-heur & l'experience soustenoit les Romains: & la hardiesse nourrie de crainte de seruitude, faisoit tenir bon aux Iuifs: ioint qu'ils estoyent de leur nature endurciz en calamitez. D'auantage quelque esperance de salut entretenoit les Iuifs: & le desir de victoire soudaine faisoit aduancer les Romains: tellement que les vns & les autres ne se lassoyent point du trauail: mais tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assaillir, faire des courses par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, batre les murailles: brief il n'y auoit sorte de combat qui fust omis: car ils commençoyent dés la pointe

du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenãte, laquelle encore leur eſtoit beaucop plus dure à paſſer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le long d'icelle. Car les Iuifs craignoyent la ſurprinſe de leur muraille: & les Romains q̃les Iuifs ne les vinſſent enuahir iuſques dedãs leur fort. Parquoy ils eſtoyẽt toute la nuict en armes: & auſſi toſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoyent preſts à combatre. Les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le dangier, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit: & en ceſte façon vn chacun de ſes gens l'honnoroit, tellement qu'ils eſtoyent preſts de ſe tuer eux-meſmes, quand il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la coutume de veincre les exhortoit à vertu, ils eſtoyent auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoyent point acoutumé d'eſtre veincuz. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices cõtinuels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage: & ſur tout Titus leur chef, qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires, les eſmouuoit grandement. Car l'oiſiueté & *la nonchalance* ſembloit bien vn cas enorme, quand le chef eſtoit preſent, & mettoit *la main* à la beſongne: & il eſtoit teſmoing de la prouëſſe de ceux qui s'eſtoyent portez vaillamment, & pour les recompenſer. Outre-plus c'eſtoit deſia vn auantage, d'eſtre ſeulement recogneu & aduoué du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit, que pluſieurs ſe montroyent plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoyent. Finalement en ces meſmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon pres des murailles: & fleſches & traits furent tirez des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus, s'aduança, & ſe ietta dedans *la plus grand' preſſe* des Iuifs, où les ayans rompuz, il tua en ce premier effort deux des plus *vaillans* des ennemis. Il frappa l'un au viſage, qui venoit droit à luy: & du meſme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'enfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy-cy donc acquit grand bruit par ſa vertu: & pluſieurs voulurent enſuyure ſa magnanimité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucop de ce qu'ils enduroyent, regardoyent ſeulement comment ils endommageroyent leurs ennemis: & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoing de ſauuer ſes Soldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit, que les efforts temeraires n'eſtoyent autre choſe que deſeſpoir: & que la ſeule vertu conſiſtoit en celà, quand quelcun ſe porteroit vaillamment auec prudence & bon auis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en celà principalement ils ſe montraſſent hardis, où il n'y auoit point de dangier.

## *D'un Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains.* CHAP. IX.

AINSI Titus du coſté de Septentrion feit appliquer le mouton contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & fleſches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenuz cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branler la tour: & celà les feit bien toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & cõme par humilité prioit Titus, & d'une voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoyent deſia de la guerre: & quant & quant commãda que les moutons ceſſaſſent de batre, & deffendit aux archiers de tirer contre ces humbles requerans: & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſition: & Titus proteſta d'uſer de grace, ſi tous deſcendoyent à vne meſme opinion, & donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'un cœur ouuert. Cinq des dix cõpagnons de Caſtor faiſoyent bonne mine auſſi, & ſemblant de dõner conſentement à ceſte requeſte: les autres cinq crioyent qu'ils ne rendroyent iamais obeiſ-

ſance

face aux Romains, quand ils pourroyent mourir en liberté. Cependant qu'ils estoyent ainsi en ces doutes, la batterie cessoit. Sur ces entrefaites Castor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de ceci: à fin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité, il sceust faire de prendre quelque bon & soudain conseil en leurs affaires vrgens: cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens faisant il sembloit qu'il exhortast ses compagnons repugnans à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle contrainte, se donnerét de leurs espées nues dedans leurs halecrets, & se laissirent cõber à la renuerse, contrefaisans les morts. Titus & ses gens furent fort estonnez de voir leur obstinacion: car estans en vn lieu plus bas, ils n'auoyent peu voir comment la chose auoit esté faite. D'un costé ils s'esmerueilloyent de leur audace & opiniatreté: d'autre part ils auoyent compassion de leur misere. Cependant toutesfois vn archier frappa Castor en la fesse: & luy tirant la fleschе, la montra à Titus, en luy faisant sa complainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus se courrouça aigrement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Iosephe pour donner la main à Castor. Mais Iosephe respondit, qu'il n'iroit point, se doutant bien que ces requerãs ne pensoyent rien qui fust bon ou droit: & auec ce empescha ses amis, qui y vouloyent bien aller. Vn de ceux qui auoit laissé les Iuifs, & s'estoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, se presenta pour y aller: & Castor l'inuitoit à ce faire, mesme l'admonestoit de prendre auec soy quelque sac ou bougette, dedans laquelle il peust rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grande affeccion pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de sa robbe pour receuoir: mais ce traitre ietta vne grosse pierre sur luy. Eneas voyant venir le coup, se donna garde, & pourtant il ne fut point blessé: mais la pierre blessa vn autre Soldat qui estoit là aupres. Titus considerant ceste fallace, cogneut que la misericorde est nuisible quelque fois en la guerre, & que la seuerité n'est point si tost decenë par fraudes & tromperies. Et quant & quant tout esmeu de cholere, sceit recommencer de plus fort à batre la tour. Castor & ses cõpagnons sentans la tour fort esbranlée, mirent le feu dedans: & se iettans au trauers des flammes pour se retirer dedans les cachettes basses de la tour, laisserent vne opinion seconde aux Romains, qu'ils estoyent hommes de grand courage, cõme s'ils se fussent ietter dedans le feu. Ainsi Titus gaigna la muraille en ceste endroit, le cinquieme iour apres qu'il eut commencé premierement à la batre: & ayant chassé les Iuifs de là il print mille hommes d'elite auec soy, & entra dedans. Ceste estoit la ville neuue, en laquelle se tenoyent les vendeurs de laines: aussi y habitoyent les chauderonniers & quinquailliers, & frippiers, & marchans de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort estroites, qui s'alloyent rendre iusques à la muraille. Et certes si dés lors Titus eust abbatu vne grande partie du mur, ou si de droit de guerre il eust demoly & gasté ce qu'il auoit prins, ie pense qu'il eust facilement obtenu la victoire sans aucun dõmage ou perte de son costé. Mais lors estant venu iusques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroyent supplier: & au lieu qu'il pouuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour se retirer. Car il ne pensoit point, que ceux desquels il procuroit le proufit & vtilité, luy vousissent brasser quelque trahison.

## *De la seconde muraille deux fois gaignée par les Romains.* CHAP. X.

FINALEMENT apres que Titus eut gaigné la ville neuue, il ne permit qu'aucun de ceux qui estoyent prins, fust tué, ny qu'aucune maison fust bruslée: mais il donna congé aux seditieux de combatre si bon leur sembloit, nonobstant que le peuple ne deust souffrir aucun dommage pour leur combat: & promit aussi au peuple de luy rendre ses biens. Car plusieurs faisoyent requeste, que la ville leur fust sauuée, & le Temple à la ville. Car il auoit desia au-parauant le peuple prest & prompt à faire les choses qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoyent l'humanité de Titus proceder de couardise, & pensoyent qu'il ne proposoit

ſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoyent la mort au poure peuple, & menaçoyent de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne ſeule parole de ſe rendre. Et voicy tout incontinent vne partie de ces mutins obſtinez, qui ſe trouua par les rues eſtroites & deſtours pour faire empeſchement aux Romains, qui eſtoyent deſia entrez, les autres ſortoyent des maiſons, les autres deſcendoyent des portes d'enhaut ſur la muraille: & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent eſtonnez de celà, & deualerent de la muraille, & abandonnans les tours, s'enfuirent au camp. Lors ſe leua vn bruit merueilleux des Soldats Romains dedans ceſte ville neuue, d'autant qu'ils ſe voyoyent enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry eſmeu par ceux qui eſtoyent hors, qui craignoyent que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit: & auec ce, ils ſçauoyent bien les deſtours des rues: parquoy ils eſtoyent les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoyét repouſſez par les ennemis, qui les pourſuyuoyent de pres: car ce qu'ils reſiſtoyent, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement. Car ils ne pouuoyent pas fuir pluſieurs enſemble, à cauſe des rues qui eſtoyent eſtroites: & le mur auſſi ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoyent paſſez, euſſent eſté occis & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure. Car il meit des archiers & ſagittaires aux bouts des rues, & ſe trouua où eſtoit la plus grand' preſſe, où à grans coups de traits & de fleſches, repouſſa & feit bien toſt reculer ſes ennemis: ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en ceſte meſlée: & ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits & ſagettes de s'auancer, iuſques à ce que tous eurent loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voyla comment les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille, furent finalement repouſſez. Et le courage creut aux habitans de ceſte ville neuue, principalement aux gens de guerre, leſquels s'enyurans de leur telle quelle proſperité, penſoyent bien que les Romains ne s'oſeroyent approcher de la ville, & ne pourroyét obtenir victoire ſur eux, quand ce viendroit au combat, ou à liurer la bataille. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinions, & les eſblouyſſoit, d'autant qu'ils eſtoyent iniques. Ils ne voyoyent point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucop plus grãde que celle qu'ils auoyent veuë deuant leurs yeux: & ne pouuoyent ſentir la famine, qui croiſſoit peu à peu & de iour en iour, de laquelle ils ne ſe doutoyent. Car encore eſtoyent ils nourris des maux publiques, & eſtoyent abbruuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long temps les bons ſouffroyent de grandes diſettes: & les viures eſtoyent deſia failliz à beaucop de gens. Et toutefois les ſedicieux reputoyent la ruïne du peuple leur eſtre vn ſoulagement: & ne deſiroyent la vie ſauue, ſinon à ceux qui ne demandoyent point la paix, ains qui auoyent affeccion de viure contre les Romains: & quant au reſte du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe reſiouyſſoyent le voyans conſumer, comme ſi ce euſt eſté vn fardeau, ou vne charge inutile. Voyla quelle affeccion ils auoyent enuers les gens de leur propre nacion. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repouſſez par les Iuifs, ſe preſentans à la breſche, & faiſans rempar de leurs corps: & par trois iours bataillerent hardiment, & ſouſtinrent le choq contre les Romains. Le quatrieme iour Titus donna l'aſſaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent ſouſtenir: mais il leur fut force de reculer où ils eſtoyent au-parauant. Apres qu'il eut gaigné la muraille, il feit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du coſté du Midy il meit des garniſons par les tours & forteresſes.

*Des plates formes dreſſées contre la troiſieme muraille, & de la longue harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des poures aſſiegez.*

CHAPITRE XI.

DESIA

DESIA Titus penſoit à aſſaillir la troiſieme muraille. Et luy ſembloit biẽ qu'il ne luy faudroit pas beaucop de temps pour la gaigner: & auſſi qu'il eſtoit bon de donner quelque loiſir aux ſedicieux de conſulter, pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatue, ou de la famine ne leur abaiſſeroit point le caquet: car les pilleries & butins ne leur pouuoyent pas ſuffire pour long temps: & luy vſoit de ſon opportunité à ſon plaiſir. Car quand le iour de la monstre fut venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il feit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ſes gens. Leſquels ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur cheuaux brauemẽt bardez & caparaſſonnez: & par longue eſpace de temps, on euſt veu reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que ceſte monstre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoyent pleines de regardans, & auſſi le coſté de Septentrion. Et d'auantage on euſt veu les maiſons pleines de gens contemplans ce beau ſpectacle: & n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y euſt multitude de gens eſpanduz pour regarder. Les plus hardiz eſtoyent ſaiſiz de crainte, quand ils veirẽt vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tant enormes, qu'ils auoyent commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine, s'ils ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucop meilleur de mourir en guerre. D'auantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſedicieux. Durant quatre iours Titus ne feit que faire diſtribuer viures par chacune Legion. Le cinquieme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne proufitoit de rien, & bien apperceu que les Iuifs n'aſpiroyent point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux: & commença à faire dreſſer des plates formes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre prinſe facilement par ce coſté là, & le Temple prins par ceſte forteresſe Antonia. Car s'il n'euſt prins le Temple, encore n'y euſt il pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plates formes de chaque coſté, par chacune Legion. Ceux qui beſongnoyent pres du ſepulchre de Iean, eſtoyent empeſchez & repouſſez par les gens de Simon: & les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoyent ceux qui beſongnoyent pres de la forteresſe Antonia. Et ceux-cy faiſoyent plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoyent en plus haut lieu pour batre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoyent apprins de s'ayder des machines: car peu à peu Iuſtus les auoit renduz experts. Ils auoyent trois cens baliſtes, ou groſſes arbaleſtes, qui eſtoyent en vſage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par leſquels ils empeſchoyent les Romains de venir facilement à bout de leurs plates formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien prochaine de ſa ruïne: d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſaux: d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir: & meſlant le conſeil auec le faict, cognoiſſant auſſi que les remontrances faites par paroles, auront ſouuenteſois beaucop plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'aduiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme prinſe: & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtinacion ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nacion, les auroit admoneſtez. Ioſephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de ſi pres qu'il peuſt eſtre atteint d'vn coup de fleſche, ſe tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouir: & faiſoit de grandes remontrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent eſgard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le païs ne fuſſent point deſtruits: & ne ſe

montr

„ montraſſent plus endurciz contre ces choſes, que les eſtrangiers. Car les Romains
„ auoyent les lieux ſaincts en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent nulle cõfederacion: &
„ ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent. Mais eux qui dés leur enfance
„ auoyent eſté inſtruits quelle reuerence on deuoit porter aux choſes ſacrées, au lieu
„ qu'ils les pouuoyent garder ſaines & ſauues, ils les expoſoyent au hazard d'eſtre ruinées de leur propre gré. Et qui plus eſt, ils auoyent deſia veu que les plus fortes murailles eſtoyent abbatues: & qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbatre, & ſçauoyent
„ bien qu'ils n'eſtoyent pas pour ſouſtenir les forces des Romains: & ce n'eſtoit vne
„ choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeïr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne choſe
„ belle & honneſte de combatre pour la liberté: toutefois celà ſe deuoit faire dés le
„ commencement. Mais quand vn ſubiet qui a eſté long temps en ſeruitude, vient à
„ ſecouër le ioug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux d'une mauuaiſe mort, qu'amateur
„ de liberté. Et bien, quand on auroit à faire à de Seigneurs qui n'auroyent pas grande puiſſance, on les pourroit bien auoir en deſdaing: mais il ſe faut bien *porter au-*
„ trement enuers ceux qui ont tout le Monde ſouz leur puiſſance. Car quel païs eſtoit
„ eſchappé aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile? ou à cauſe des
„ grandes chaleurs brulantes, ou pour les froidures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heur
„ de tout le Monde eſt tombé en leurs mains: & Dieu qui a conduit l'Empire par le
„ milieu de chacune nacion, eſt maintenant en Italie. Et ceſte Loy tant puiſſante eſt
„ donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hommes: qu'il faut faire ioug ſous la puiſſan-
„ ce du plus fort: & que la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur
„ coſté. Pour ceſte cauſe leurs predeceſſeurs meſmes, qui les ſurmontoyent de beaucop en grandeur de courage & force de corps, & autres vertuz, nonobſtant ſe ſont
„ aſſubiettiz aux Romains, auſquels ils n'euſſent iamais quitté la place, s'ils n'euſſent
„ ſceu pour certain que Dieu leur fauoriſoit: & maintenant ſur quoy ſe pouuoyent ils
„ appuyer pour reſiſter? veu que pour la pluſpart la ville eſtoit deſia prinſe: & quand
„ encore les citoyens auroyent leurs murailles entieres, ſi eſt-ce que la ruïne leur eſt
„ bien prochaine à tous. Car les Romains eſtoyent aſſeurez de la famine, qui eſtoit
„ dedans la ville: & que dés à preſent le poure peuple eſtoit mangé, & les belliqueux
„ ne pourroyent faire que bien toſt ils ne fuſſent conſumez. Car quand les Romains
„ ne donneroyent plus d'aſſaux, & ceſſeroyent de les pouſuyure plus outre, & quand
„ ils n'entreroyent point par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y
„ auoit vne guerre dedans d'heure en heure croiſſante, de laquelle les Iuifs ne pourroyent iamais venir à bout, ſinon qu'ils vouſiſſent prendre les armes & combatre
„ contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter celle inſuperable neceſſité. Il
„ diſoit d'auantage, que ceſtoit vne bonne choſe de changer ſon opinion auant que la
„ calamité intolerable fuſt ſuruenue: & ſuyure vn bon conſeil, quand on voyoit
„ l'opportunité offerte. Car les Romains ne courrouceroyent pour les forfaits qu'ils
„ ceux auoyent deſia commis, ſinon que l'orgueil & obſtinacion duraſt iuſques à la
„ fin: qu'ils eſtoyent benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoyent obtenu
„ la dominacion, preferans l'vtilité à leur indignacion. Et voicy ce qu'ils penſoyent
„ eſtre vtile, à ſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuyde d'hommes, & que la
„ Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile de venir à quelque compoſicion: comme auſſi Titus ne demandoit rien mieux que de
„ les receuoir à mercy: mais auſſi quand on le contraindroit à prendre la ville par force, il n'en eſpargneroit pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extremes
„ mal-heurs, ils n'auront voulu obtemperer. Il remontroit auſſi que le troiſieme mur
„ ſeroit bien toſt prins: & les deux premiers deſia gaignez pouuoyent bien rendre teſmoignage de celà. Et quand encore leurs fortereſſes & deffenſes ne pourroyent
„ eſtre prinſes par force, neantmoins la famine combatra pour les Romains. Pluſieurs Iuifs eſtoyent ſur les murailles, qui oyoyent faire ces remontrances à Ioſephe, & ſe moquoyent de luy: pluſieurs auſſi l'iniurioyent vileinement, & outrageoyent de paroles piquantes: aucuns tiroyent des fleſches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fleſchir en leur propoſant leurs calamitez manifeſtes, vint à ramenteuoir

uoir les hiſtoires des choſes aduenues à leur nacion, & dit: O miſerables! qui auez mis en obly ceux qui vous ont ſecouruz, vous auez les mains armées pour faire la guerre aux Romains: comme ſi nous auions veincu quelque autre en ceſte façon. Mais quād eſt ce que Dieu n'a point eſté le deffenſeur ou le protecteur des Iuifs, toutes fois & quantes qu'ils ont eſté offenſez? Ne vous repentirez vous point? Dont eſtes vous venuz pour combatre? & quel eſt ceſt adiuteur que vous offenſez? Ne reduiſez vous point en memoire les œuures diuines de voz anceſtres? & combien de tumultes de guerre ce ſainct lieu nous a' il amortiz? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excellens de Dieu à telles oreilles indignes. Toutefois, eſcoutez moy, à fin que vous entendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Nechias, nommé auſſi Pharaon, qui eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne multitude infinie, & rauit Sara Royne de noſtre nacion. Ie vous prie, que feit là deſſus noſtre pere Abraham? vengea il ſon outrage par armes? Non point: & toutefois il auoit trois cens & dixhuit Lieutenans, & chacun d'eux vne multitude infinie ſouz ſoy. Ayma il mieux ſe tenir quoy comme ſi Dieu fuſt abſent? Mais eſtant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il choiſit vn adiuteur inuincible pour combatre pour luy. La Royne ſa femme, ne luy fut elle pas renuoyée le ſecōd veſpre, ſans auoir eſté violée? Le Roy Egypcien adorant ce lieu, lequel vous auez profané de l'effuſion du ſang de vos gens, & tremblant de crainte reuerenciale fut agité de ſonges en la nuict. Parquoy il s'enfuit, & donna de grans preſens d'or & d'argent aux Hebrieux, leſquels il ſçauoit eſtre aymez de Dieu. Feray ie mencion des domiciles de nos anceſtres, tranſportez en Egypte? Il eſt bien vray, qu'ils ont eſté ſouz la ſubiection de tyrans & Rois eſtrangiers l'eſpace de quatre cens ans: & combien qu'ils euſſent peu par force d'armes venger leurs iniures, toutefois ils ſe ſont reſignez pluſtoſt eux-meſmes à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte en vengeance des Hebrieux extorcionnez a eſté remplie de toutes ſortes de ſerpēs, & corrompue de toutes eſpeces de maladies? Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint ſterile? & que le Nil refuſa ſes eaus? & que les dix Playes ſuruinrent l'une apres l'autre ſans ceſſer? & que pour cela noz peres & maieurs ont eſté conduits ſouz bonne ſauuegarde, ſans perdre vne ſeule goutte de leur ſang? Car Dieu les conduiſoit, les voulant reſeruer pour ſes Sacrificateurs. La Paleſtine & l'idole Dagon n'ont elles point ſouffert de dommage, quand l'Arche ſacrée nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoyent rauie, n'ont ils point eſté affligés? Car les parties occultes de leurs corps furent gaſtées, & leurs entrailles & boyaux leurs ſortoyēt auec la viande. Et furent contraints de la rapporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales & clochettes, taſchans par tous moyens d'appaiſer le Sainct par oblacions. Ceſtoit Dieu qui adminiſtroit ces choſes à noz peres, d'autant que ſe tenans quoys, & mettans les armes bas, ils ſe permettoyēt du tout au iugement de Dieu. Le Roy des Aſſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſiege deuant ceſte ville. Ie vous prie, fut il deſconfit par forces humaines? Ne ſçauez vous pas que noz predeceſſeurs n'eurent point recours aux armes, ains ſe retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente: car l'Ange en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Aſſyriens: & le lendemain le Roy eſtant eſueillé trouua cent quatre vingt & cinq mille de ſes gens morts: & par ce moyen s'enfuit de deuāt les Hebrieux auec le reſte de ſon armée, voire ſans eſtre pourſuyuy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la ſeruitude en Babylon: où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne recouura point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu meit au cœur de Cyrus de le faire retourner en ſon païs: lequel leur donna ſaufconduit, & commencerent derechef à ſeruir à Dieu qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par les mains des Sacrificateurs, comme ils faiſoyent au-parauant. Ie diray en brief: Il n'y a œuure memorable, laquelle noz peres ayent executée à force d'armes, où laquelle ils n'ayent par la permiſſion de Dieu obtenue ſans armes. Ils demeuroyent quoys en leurs maiſons: cependant ils ne laiſſoyent point de veincre, ſelon que bon ſembloit à Dieu leur faire obtenir victoire. Quand ils ont voulu combatre ſelon leur

„ fantaſie propre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſperance. Lors que le Roy
„ des Babyloniens tenoit ceſte ville aſſiegée, noſtre Roy Sedechias luy voulut aller
„ donner la bataille contre la prophecie de Hieremie. Et voicy ce qui aduint à noſtre
„ Roy: il fut prins, & auant que d'eſtre emmené, il veit deuant ſes yeux deſtruire la
„ ville & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy là eſtoit plus moderé
„ que voz conducteurs & gouuerneurs: & le peuple alors eſtoit plus attrempé que
„ vous n'eſtes auiourd'huy. Hieremie crioit, qu'ils eſtoyent odieux à Dieu, à cauſe
„ des forfaits & pechez qu'ils auoyent commis contre luy, & qu'ils ſeroyent tous prins,
„ s'ils ne rendoyent la ville: & toutefois ne le Roy ne le peuple ne meirent point la
„ main ſur luy pour le tuer. Mais de vous (que ie ne diſe mot des meſchancetez
„ que vous auez faites au dedans, & auſſi ne pourroye ie pas declarer voz iniquitez
„ comme il appartient) voicy vous-vous attachez à moy, à moy (dy-ie) qui vous
„ conſeille pour voſtre grand bien & prouſit, & en voſtre courroux furieux vous tirez
„ des fleſches contre moy, d'autant que ie vous ramentoy voz offenſes, & *ne pouuez*
„ ſouffrir qu'on vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetrez *tous les*
„ iours. Il en aduint autant, quand Antiochus ſurnommé Epiphanes, aſſiegea ceſte
„ ville. Noz anceſtres ayans en toutes ſortes offenſé la maieſté diuine, allerent en ar-
„ mes au deuant de luy: & tous furent maſſacrez & cruellement occis en la bataille:
„ & la ville fut pillée par les ennemis: & il y eut vne horrible deſolacion dedans le
„ ſanctuaire de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix moys. Mais ie vous ſupplie, quel
„ beſoing eſt il d'en dire d'auantage? Qui a prouoqué à la guerre les Romains meſ-
„ mes contre la nacion des Iuifs? N'eſt-ce pas l'impieté des habitans? D'où vient le
„ commencement de noſtre ſeruitude? N'eſt-ce pas de la ſedicion obſtinée de noz
„ predeceſſeurs, quand la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyrcanus, & la contencion mu-
„ tuelle entr'eux deux attira Pompée dedans la ville, & Dieu nous rendit ſubiets aux
„ Romains, nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Finalement apres auoir
„ eſté aſſiegez par trois moys, combien qu'ils n'euſſent fait à beaucop pres ce que
„ vous auez fait contre le Sanctuaire & les Loix, & euſſent de plus forts aydes pour
„ ſouſtenir la guerre, que vous n'auez pas, tant y a toutefois, qu'ils ne feirent point dif-
„ ficulté de ſe rendre. Mais ne ſçauons nous pas quelle a eſté l'iſſue & la fin d'Anti-
„ gonus fils d'Ariſtobulus? Du temps de ſon regne Dieu meit derechef le peuple en
„ captiuité, qui l'auoit offenſé. Et Herodes fils d'Antipater amena Soſius & l'armée des
„ Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſpace de ſix moys: & finalement ils furent prins,
„ & puniz de leurs offenſes & pechez, comme ils auoyẽt merité: & la ville fut ſaccagée
„ par les ennemis. Ainſi les armes ne furent iamais ottroyées à noſtre nacion. Et quand
„ elle a voulu tenir bon contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruïne. Selon mon opi-
„ nion donc il faut que ceux qui occupent le lieu ſainct, reſignent à Dieu le iugement
„ de toutes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſances humaines, voire quand eux
„ ne ſe reculeront point du iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez vous fait de toutes les
„ choſes qui ont eſté bien dites & ſainctement ordonnées par le Legiſlateur? Qu'auez
„ vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execracion? Et de combien auez vous ſurmonté
„ en impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſans point de conte des
„ pechez ſecrets, comme de larrecins, trahiſons & adulteres, vous debatez par rapines
„ & meurtres à qui l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de malefices. Et le
„ Temple ſainct a eſté fait vn receptacle de toutes ſortes de gens: & le lieu ſacré que
„ les Romains adoroyent de ſi loing, derogans à leurs coutumes en beaucop de ſortes
„ pour l'amour & reuerence de noſtre Loy, a eſté pollu par les mains des gens du lieu.
„ Et maintenant vous attendrez ſecours de celuy contre lequel vous auez commis
„ des impietez ſi horribles? Vrayement vous eſtes bien iuſtes: & en grande humili-
„ té & auec pureté de mains vous vous preſentez pour faire requeſte à voſtre adiu-
„ teur. Telles ſont les prieres que feit noſtre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu
„ deffeit en vne nuict vne ſi grande armée. A voſtre aduis, les Romains commettent
„ ils pas choſes ſemblables, pour en eſperer vne ſemblable vengeance cõtre eux? Car
„ l'Aſſyrie apres auoir receu argent de noſtre Roy, à ce q̃ la ville ne fuſt point pillée, le

meſchant

meſchant ne faiſant grand conte de ſe pariurer, meit le feu dedans le Temple : mais les Romains ne demandent que le tribut acoutumé & ordinaire, lequel noz predeceſſeurs payoyent à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela, ils ne pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſainctes. Mais ils vous ottroyent voz familles entieres & ſaues : ils vous accordent que vous iouyſſiez paiſiblement de voz poſſeſſions & heritages : & permettent que les ſainctes Loix ne ſoyent aucunement violées. Certainement c'eſt du tout vne follie, ou pluſtoſt rage, deſperer que Dieu ſe demontre tel enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il s'eſt declairé enuers les iniques ou deſraiſonnables : veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoin. Il meit à la fin en deſconfiture les Aſſyriens, voire la premiere nuict qu'ils auoyent mis le ſiege deuãt la ville. Que s'il auoit intencion de deliurer votre race, & s'il iugeoit que les Romains fuſſent dignes de punicion, tout incontinent il montreroit ouuertement ſon courroux dés lors contr'eux, comme il a fait iadis contre les Aſſyriens, voire depuis que Pompée y employa ſa puiſſance : depuis que le Capitaine Soſius y monta, depuis que Veſpaſien ruïna le païs entier de Galilée, & pour concluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi pres de la ville. Et vous ſçauez que le grand Pompée, ne Soſius n'ont rien ſouffert, & ont obtenu victoire ſur la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a menée contre nous. Car maintenant les fontaines decoulent en plus grande abondance à Titus, leſquelles vous eſtoyent taries au-parauant. Brief, vous ſçauez qu'auant qu'il vinſt, Siloé & generalement toutes les fontaines qui ſont hors de Hieruſalem, eſtoyent tellement deſeichées, qu'il falloit acheter l'eau. Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers noz ennemis, que non ſeulement elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais auſſi pour arrouſer les iardins. D'auantage, on a fait iadis l'experience d'un tel miracle, quand le Roy de Babylon vint auec ſon armée, lequel ayant prins la ville, la bruſla auec le Temple de Dieu : combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point commis de telles offenſes & meſchancetez, comme nous faiſons auiourd'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Temple, s'eſt retiré : & qu'il fauoriſe maintenant à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voirement s'en fuira d'une maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurent : & vous penſerez que Dieu ſoit attaché à voz outrages & iniquitez, lequel voit bien toutes choſes quelques occultes & cachées qu'elles ſoyent, & oyt meſme ce que les hommes ne prononcent point ? Mais encore, que taiſe-on entre vous ? que cele-on ? faites vous rien qui ne ſoit deſcouuert meſme à voz ennemis ? Car voz iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables ſont deuant les yeux de tous les hommes du monde : & vous-vous combatez ordinairement à qui ſera le plus meſchant : & taſchez de faire que l'impieté ſoit cogneuë pour vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore quelque moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez : & la maieſté diuine a acoutumé de ſe montrer douce & benigne enuers ceux qui confeſſent franchement leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent. Ainſi donc, mes amis, iettez bas les armes : ayez honte de la ruine du païs : dreſſez voz yeux, & regardez quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Temple, quels dons, quelles oblacions d'eſtrangiers & de beaucop de nacions. Qui eſt-ce qui amene le feu & les flammes contre ces choſes ? Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoyent plus ? Et y a il choſe qui merite plus de demeurer en ſon entier que ceſte-cy ? O gens endurciz & plus inſenſez que les pierres meſmes ! Si vous ne regardez ces choſes d'un bon œil, pour le moins ayez pitié de voz familles. Propoſez vous deuant voz yeux vn chacun de vous voz femmes, voz enfans, & voz parens : car il faut qu'ils ſoyent bien toſt conſumez ou par guerre ou par famine. Ie ſçay bien, que ma mere & ma femme, ſeront en cõmun dangier auec les autres, & toute ma famille auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, laquelle i'ay autrefois bien aymée. Et poſſible eſt, que quelcun penſera, que ie vous fay ceſte exhortacion pour cela. Tuez les, & prenez mon ſang pour recompenſe de voſtre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes en larmoyãt : mais

les rebelles n'en furent nullement fleſchiz en leurs cœurs: & penſerent que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmeu à s'enfuir: aucuns d'entr'eux vendirent leurs poſſeſſions, les autres ce qu'ils auoyent cher & precieux, & vendirent à vil pris: & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu de la vendicion, à fin que les brigans & larrons ne s'en apperceuſſent. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains, ils deſchargerent leurs ventres, & fouillerent l'or parmy leurs ordures: duquel ils s'ayderent pour leurs neceſſitez. Car Titus donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun: & cela inciteit d'auantage le menu peuple à s'enfuir: d'autant que d'un coſté ils eſtoyent eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoyent point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout: à fin q̃ l'iſſue ne fuſt point plus ouuerte aux luifs, que l'entrée aux Romains: & ſi quelcun auoit donné la moindre ſouſpeçon de ſoy, on le mettoit à mort tout incõtinent. Quant aux riches, fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuiſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours cauſe de les faire mourir: car pour leurs biens & richeſſes, on leur mettoit touſiours *la rage ſus*, comme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuir. La famine eſtoit grande: mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſedicieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoyent d'auantage. Deſia le bled eſtoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en euidence: & ces ſedicieux fouilloyent les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoyẽt quelque choſe, ils batoyent ceux qui leur auoyent refuſé: & s'ils ne trouuoyent rien, ils mettoyent à la torture les gens de la maiſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecretement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoyent pour penſer que les poures gens euſſent quelque fourniture ou de bled ou d'autres viures, c'eſtoyent les corps: à ſçauoir quand ils les voyoyent vigoreux & diſpos, ils auoyent opinion, que les poures miſerables auoyent dequoy ſe nourrir ou entretenir. Ils tranſperçoyent ceux qui eſtoyent ſecs de faim, & languiſſans: ſans conſideracion, que cela eſt hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien toſt deuoyent mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecretement tous leurs biens pour vn muid de froment, à ſçauoir ceux qui eſtoyent plus riches: & les poures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent de bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoyent du pain, ſelon que la neceſſité & la crainte les admoneſtoit. Au demeurant, il ne falloit cercher maiſon, où la table fuſt dreſſée: mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoyent de grande auidité, & d'une façon gloute, auallans les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoyent le plus: les foibles & poures ne pouuoyent faire autre choſe que lamenter les outrages qui leur eſtoyent faits: la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Car il n'y a rien qui deface tant les hommes que la honte: car quand la famine preſſe, on perd toute honte, & laiſſe on là tout ce qui doit eſmouuoir a reuerence. Pour dire en brief, les femmes rauiſſoyent la viande de la bouche de leurs mariz, les enfans de leurs peres & meres, & qui eſt beaucop plus miſerable, les meres oſtoyent les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoyent treſchers & bien aymez, ne ſe ſouciant point de les voir languir & fleſtrir deuãt ſoy: & l'amour de parẽtage n'empeſchoit point que l'un n'oſtaſt à l'autre ce peu de goutes de vie qui reſtoyent. Et ceux qui mangeoyent ne ſe pouuoyẽt ſi bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt de forceurs aſſez par tout qui rauiſſoyent ainſi les viandes. Car quand ils voyoyẽt en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne, que ceux qui eſtoyent dedans, prenoyent leur refeccion: & tout incontinent rompoyent les portes, & entroyent par force dedans les maiſons, & arrachoyent preſque du gouſier la viande de ſia maſchée, prenans les poures miſerables par la gorge, comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoyent battuz à grans coups de poing, quand ils vouloyent cõtregarder leur viande: les femmes qui

cachoyent

cachoyent en leurs mains ce qu'elles auoyent pour manger, eſtoyent vilainement outragées: la reuerence de la vieilleſſe, ne la pitié des petits enfans ne les pouuoyent aucunement eſmouuoir : mais prenoyent les ieunes garçons qui ne dependoyent que d'un morceau de pain, & les froiſſoyent contre terre. Et ſi d'auenture quelcun les euſt preuenuz, & euſt mangé ce qu'ils deuoyent rauir, ils en deuenoyent plus cruels, comme s'ils euſſent eſté grieuement offenſez. Au ſurplus, ils inuentoyent des tormens fort terribles: & ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent, pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger : ils pendoyent les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement : les autres eſtoyent batuz outre meſure de verges fort poignantes : les autres eſtoyent tormentez de façons horribles pour leur faire confeſſer le pain qu'ils auoyent, & pour declairer ſeulement vne poignée de farine. Ces bourreaux qui donnoyent telles tortures, ne mouroyẽt point de faim : car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoyent obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils feirent prouiſion de viures pour ſix iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour ſe ſuſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en dangier d'eſtre prins par le guet des Romains, & alloyent aux iardins pour cueillir des herbes de nuict : & ainſi qu'ils s'en retournoyent, & penſoyent eſtre eſchappez de la main de leurs ennemis eſtrangiers, ils rencontroyent en leur chemin ces deſtrouſſeurs, qui leur otoyent par force ce qu'ils apportoyent. Les poures gens les ſupplioyent de grande affeccion, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoyent cueilly au grand dangier de leur vie. Mais ils auoyent affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, ſinon qu'on leur auoit fait grand' grace de ce qu'on ne les auoit tuez, apres leur auoir oté par force ce qu'ils auoyent pour ſe ſuſtenter. Voyla que les gens de baſſe condicion eſtoyent contreints d'endurer de ces cruels bourreaux : & quant aux riches & gens d'eſtat & d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrans : les vns eſtoyent accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon : les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains : & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoyent mis à mort. Et ſouuentefois il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoyent voulu fuir. S'il aduenoit que Simon euſt brigandé quelcun, il le renuoyoit à Iean : & ſi Iean auoit deſtrouſſé quelcun, il le renuoyoit à Simon : & ainſi ils buuoyent l'un & l'autre le ſang du poure populaire : & partiſſoyent entr'eux les corps morts des miſerables. La diſſenſion qui eſtoit entr'eux deux, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'un chacun vouloit dominer : mais quand il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté, ils s'accordoyent bien en cela. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des deſpouilles rauies au poure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'une partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourroye bien dechiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez : tant y a, que ie peux bien dire cecy en brief : qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes : & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nacion plus endurcie & obſtinée en malice. Finalement, ils maudiſſoyent la nacion des Hebrieux, à celle fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans enuers les eſtrangiers. Toutefois, ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoyent eſclaues, gens ramaſſez, auortons iſſuz d'une lignée & generacion baſtarde. Brief, eux-meſmes ont deſtruit la ville : ils ont contraint les Romains, contre leur vouloir, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire : & finalement ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple, lequel tardoit trop à venir à leur gré. D'auantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont montré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marriz : au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns, qui en eſtoyent faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres, auec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

*D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates formes bruſlées.*

CHAP. XII.



OR les plates formes ou caualliers que Titus faiſoit faire, eſtoyent deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoyent: combien que les Soldats qui eſtoyent deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoyent de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoyent ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas: mais la pluſpart eſtoit de poures gens du menu populaire, qui eſtoyent deſtournez de fuir pour la crainte qu'ils auoyent de leurs enfans & leurs femmes. Car ils ne s'attendoyent point que cecy ſe peuſt faire ſans le ſceu des ſedicieux, de s'enfuir auec leurs familles: & ne pouuoyent porter celà en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent coppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir: il ne reſtoit plus que de ſortir *encachette*, & d'eſtre prins par les ennemis. Ceux qui furent ſurprins, eſtoyent *bien* contraints par neceſſité de reſiſter: puis par crainte du torment ils faiſoyent bien des requeſtes, mais auſſi il ſembloit que ce fuſt trop tard. Apres donc que le combat eſtoit acheué, ils eſtoyent miſerablement batuz & tormentez en toutes ſortes auant que venir à la mort: finalement, ils furent crucifiez pres la muraille. Titus auoit compaſſion d'une telle calamité, voyant que tous les *iours cinq cens* Iuifs eſtoyent prins, & quelque fois plus. Cependant toutefois, il n'y auoit pas *trop* grande ſeurté de laiſſer aller ceux qui eſtoyent prins: & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'eſtoyent: toutefois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par repreſentacion de ces corps crucifiez ils fleſchiroyent pluſtoſt leurs cœurs, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil & qu'il leur conuiendroit endurer ſemblables tormens, s'ils ne ſe rendoyẽt de leur bon gré. Mais les Soldats les pendoyent en diuerſes façons & de deſpit, & de hayne, & par moquerie: & pource qu'ils en auoyent prins deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les ſedicieux & rebelles fuſſent eſmeuz d'une telle boucherie, que cela leur tourna à commode occaſion, pour eſtonner le reſte du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & montroyent ce qu'ils faiſoyent endurer à ceux qui s'eſtoyent retirez vers les Romains: & diſoyent que ceux qui eſtoyent detenuz comme priſonniers, en la ville enclos, eſtoyent comme gens ſupplians, & non comme captifs. Cela retarda pluſieurs de fuir, iuſques à ce que la verité fuſt bien cogneue. Il s'en trouua aucuns qui eſchapperent, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt. Car en comparaiſon de la famine, ils eſtimoyent vn vray repos quand leurs ennemis les feroyent mourir. Sur cela Titus feit copper les mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi meshaignez à Iean & à Simon: à fin qu'à cauſe de leur calamité & mutilacion de membres il ne ſemblaſt point & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre des fugitifs: par iceux les admoneſtant que pour le moins ils meiſſent fin maintenant à leur obſtinacion, & ne le contreigniſſent de ruiner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité ils ſauuaſſent leurs propres vies, leur païs & le Temple, qui n'auoit ſon pareil au Monde. Si ne laiſſa il point cependant d'aller à l'entour des plates formes, & ſoliciter ſes gens qui eſtoyent apres la beſongne, comme preſt à executer & mettre en effect bien toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoyent ſur les murailles, le maudiſſoyent & luy & ſon pere Veſpaſien: & crioyent qu'ils ne ſe ſoucioyent pas beaucop de mourir, ains preferoyent la mort à la ſeruitude, & à bon droit: & eſperans de faire beaucop de maux aux Romains, ils attendoyent la ruine

ſur

ſur eux, ne tenans pas grand conte ne d'eux meſmes, ne de leur païs (comme Titus meſme diſoit.) Au reſte que l'Vniuerſel eſtoit le vray Temple de Dieu, beaucop meilleur que ceſtuy-cy de Hieruſalem. Lequel celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu d'iceluy, le conſerueroit bien contre tous efforts: & eux l'ayans pour adiuteur, ſe rioyent de toutes les menaces de leurs ennemis, qui ſe pouuoyent bien vanter, mais n'auoyent pas l'exequucion ſelon leur fantaſie: car les iſſues ſont en la puiſſance de Dieu. Voyla comment ces poures mal-heureux ſe vengeoyent à belles iniures, crians comme enragez. Durans ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnommé Epiphanes, qui menoit auec ſoy grand nombre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens, tous d'un meſme aage, à ſçauoir de vingtquatre ou vingtcinq ans, apprins aux armes à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fuſſent nays de Macedoine: mais ils eſtoyent ainſi appelez pour ceſte raiſon, qu'ils eſtoyent duits à la guerre comme eſtoyent les Macedoniens anciennement. Toutefois pluſieurs d'entr'eux eſtoyent loing de ce but, qu'ils fuſſent egaux en prouëſſe ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne ſemblablement à la gloire & renommée d'iceux. Car de tous les Rois qui rendoyent obeïſſance aux Romains, Comagenus a eſté le plus heureux, auant que la chance fuſt tournée. Et voicy ce Roy cy montra en ſa vieilleſſe, que nul ne doit eſtre dict bien-heureux deuant ſa mort. Durant qu'iceluy eſtoit encore floriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, lequel diſoit qu'il s'eſbahiſſoit que c'eſtoit qui retardoit les Romains, de donner l'aſſaut aux murailles. Car il eſtoit homme belliqueux, & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuenteſois l'audace luy faiſoit faire beaucop de choſes follement. Titus ſe print à ſouz-rire oyant ce propos, & dit que le labeur de guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy incontinent ce ieune homme Antiochus en tel eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe rua d'impetuoſité contre la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fleſches des Iuifs, ſelon qu'il eſtoit homme robuſte & adroit: & luy de ſon coſté ſçauoit bien adreſſer ſes fleſches: mais tous ſes ieunes Macedoniens furent là briſez & accablez, deſquels bien peu eſchapperent. Car ils auoyẽt honte de ſe reculer pour la promeſſe & vantance laquelle ils auoyent faite, & pour celà ils combatirent longuemẽt: mais à la fin ils furent contraints de ſe retirer, en ſorte toutefois qu'il y en eut pluſieurs bleſſez: ſe ramenteuans cecy, que quand il y euſt eu là des vrais Macedoniens qui euſſent voulu obtenir victoire, ſi eſt ce qu'ils euſſent eu encore beſoing de la preſence & bon-heur d'Alexandre. Au demeurant, combien que les Romains euſſent commencé leur cauallers & plates formes le douzieme iour du moys de May, ſi eſt ce qu'à grand peine furent elles acheuées le vingtneufieme iour dudit moys: & nonobſtant ils n'auoyent fait autre choſe dixſept iours durans. Finalement ils en dreſſerent quatre fort maſſiues & hautes: l'une eſtoit du coſté de la tour Antonia, laquelle fut dreſſée par la cinquieme legion, à l'oppoſite du milieu de l'eſtang, qu'on appele Struthion: l'autre fut dreſſée & baſtie par la douzieme legion, diſtante de vingt coudées. La dixieme legion, qui eſtoit la plus vaillante, auoit baſty la ſienne du coſté de Septentrion: & de ce coſté là il y a vn eſtang appelé Amygdalon. Et la quinzieme feit la ſienne aupres du ſepulchre du grand Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente coudées. Iean voyãt les plates formes ainſi dreſſées, feit vne mine par deſſouz terre, qui duroit iuſques aux dites plates formes qui eſtoyent du coſté de la forteresſe Antonia: & quant & quant il feit appuyer & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engreſſé de bitume & poix raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incõtinent bruſlez, & la mine s'abaiſſa: & lors les plates formes tomberent dedans, & en tombant feirent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que pouſſiere & fumée eleuée en l'air: car le feu eſtoit encore caché ſouz la ruïne: mais quand la matiere qui eſtouſſoit le feu, fut conſumée, les flammes cõmencerent à ſe montrer. Ce fait ſoudainement aduenu eſtonna les Romains, leſquels furent fort faſchez de ceſte inuencion des Iuifs: car ils penſoyent bien auoir deſia tout gaigné: mais ceſt inconuenient feit

refroidir leur eſperãce : & ne leur ſembla point qu'il fuſt vtile de plus remedier contre le feu, voire quand bien ils le pourroyent eſteindre, veu que les plates formes eſtoyent du tout abyſmées. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plates formes. Car les Romains auoyent approché leurs moutons, & commencé à batre la muraille de ce coſté là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi, ville de Galilée, & Megaſtarus qui auoit eſté page d'honneur de la feuë Royne Mariammé, & pour le troiſieme vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant prins ſurnom de ſa deſortune. leſquels trois prinrent des torches ardentes, & de furie ſe ietterent contre les engins des Romains. En toute ceſte guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardiz en ſaillies ne courſes que ceux-cy, ne plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe ruer contre vne troupe d'ennemis, ils ne feirent difficulté de ſe ietter d'une impetuoſité furieuſe au milieu des Romains : & n'y eut ne crainte ne dangier qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grans coups de fleſches & à pointes d'eſpées : mais les Romains ne peurent tant faire, que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit ia haute eſleuée. & les Romains accouroyẽt de leurs forts pour y remedier: mais les Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille, les gardoyent d'approcher, & combatoyent main à main cõtre ceux qui s'efforçoyent d'eſteindre & amortir le feu, n'eſpargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains taſchoyent de tirer hors du feu leurs machines & moutons, voyans leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu : les Iuifs à l'oppoſite s'efforcoyent les retenir dedans les flammes. Et ià ſoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoyent point la prinſe. De ceſt embraſement la flamme vola iuſques aux plates formes, & ceux qui y vouloyent remedier, eſtoyent preuenuz par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les fortereſſes qu'ils auoyent faites. D'autre part les Iuifs pourſuyuoyent de plus en plus ce qu'ils auoyent commencé, & leur hardieſſe croiſſoit, d'autant qu'ils voyoyent auſſi croitre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettans à l'eſtourdie & d'une impetuoſité inconſiderée, pource qu'ils ſe fioyent en ceſt auantage qu'ils auoyent obtenu. Eſtans donques venuz iuſques aux forts du camp, commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoyent deputez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres : & vne loy & ordonnance rigoreuſe contre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt : car tels ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferens la mort glorieuſe à la punicion ordonnée, combatirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs : & pluſieurs qui fuyoyent, retournerent tant pource qu'ils voyoyent la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte : & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoyent ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroyent par tout où ils rencontroyent de leurs ennemis : & ſans conſideracion ou diſcrecion quelconque ils s'enferroyent dedans les piques & pointes des eſpées de leurs ennemis, ne ayans rien pour les frapper que l'heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoyent, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidée que de faict : & ce que les Romains ſe reculoyent, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la fortereſſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates formes : & reprint aigrement ſes ſoldats, leur faiſant ceſte remontrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoyent repouſſer de celles qu'eux meſmes auoyent faites : & s'ils venoyent à endurer la condicion de ceux qu'ils tenoyent aſſiegez, leſquels eſtoyent venuz contre eux cõme ſortans d'une priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens delite vint aſſaillir ſes

ennemis

ennemis par les flancs, lesquels se sentans attaints à droit visage se tournerent contre Titus, & tenoyent bon iusques au bout. Mais quand la bataille fut meslée, la pousſiere se leua si espesse, qu'on ne voyoit rien: & le cry fut si grand, que les oreilles en estoyent assourdies, & ne pouuoit on discerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs resistoyent & tenoyent bon, non point tant pour la fiance de leur force, que pour le desespoir qu'ils auoyent de leur salut: les Romains d'autre part prirent courage pour la honte de faillir à se monstrer belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire: la presence aussi de leur chef estant en dangier, les rendoit plus forts. Et pourtant ie pense, qu'ils eussent à la fin deffait toute ceste multitude de Iuifs, sans qu'un seul fust eschappé, tant auoyent ils les cœurs gros & enflez, sinon que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, se fussent retirez dedans la ville. Cependant les Romains se faschoyent fort de voir leurs caualiers & plates formes destruites, & vn si long labeur perdu en vne seule heure: dond plusieurs regardans leurs machines & engins rompuz, commençoyent à perdre toute esperance, que la ville peust estre iamais prinse.

## *D'un mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour de Hierusalem.* CHAP. XIII.

CEs choses ainsi aduenues, Titus cõsultoit auec ses capitaines qu'ils deuoyent faire. Les plus chauds estoyent d'aduis, que toute l'armée fust assemblée pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoyẽt encore bataillé que contre vne partie de l'armée: & quand tous les Romains & les autres seroyent ensemble, les Iuifs ne pourroyent soustenir leur choq: & qu'il les falloit accabler de flesches. Mais les plus experimentez estoyent d'une autre opinion, & conseilloyent de dresser encore d'autres plates formes: aucuns aussi disoyent, qu'il ne estoit ou expedient ou neceſſaire de plus dresser aucunes plates formes, ains il suffisoit de tenir les Iuifs assiegez, & les guetter quand ils seroyent quelque saillie, & empescher que viures ne fussent portez dedans la ville, remontrans aussi que la famine en viẽdroit bien à bout, & qu'il n'estoit nul besoing de combatre main à main contr'eux. Car la hardiesse temeraire de ceux qui ne demandoyent que se ietter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit estre facilement veincue: & sans le glaiue ils pouuoyent estre occis, qui estoit vne cupidité plus forcenée. Mais il sembloit bien à Titus, que ce n'estoit pas grand honneur à luy d'estre oisif, & de demeurer là auec vne telle armée sans rien faire: il luy sembloit aussi que c'estoit vne chose superflue de batailler contre ceux qui estoyent prests de se ruïner eux mesmes. Quant aux plates formes, son aduis estoit qu'il seroit fort difficile de les reparer, pource qu'elles ne pourroyẽt estre faictes de nouueau sans despense excessiue: & encore plus difficile d'empescher les Iuifs de sortir de la ville. Car quelque grosse que fust l'armée des Romains, si est ce qu'ils ne la pourroyẽt enuironner, pource qu'elle estoit trop grande, & aussi il y auoit beaucop de lieux difficiles à l'entour, & presque inaccessibles. Et d'auantage quand les Romains pourroyẽt bien donner ordre, que nul ne sortist par les grans chemins: pour cela toutesfois que les Iuifs ne lairroyent de trouuer des chemins cachez & autres eschapatoires: à quoy la neceſsité, & la cognoissance des lieux leur donneroyẽt assez grãde ouuerture. Que s'il aduenoit q̃ viures fussent portez occultemẽt dedans la ville, le siege traineroit trop longue queuë: & seroit à craindre, que la longueur du tẽps ne diminuast la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout celà: mais cependant s'ils vouloyent obtenir gloire, il se falloit auancer: toutesfois pour se haster & vser d'une bonne pouruoyance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moyen: dond il aduiendroit ou que les Iuifs desesperans entieremẽt de leurs propres vies, rendroyẽt la ville: ou pour le moins estãs vaincuz par la famine, seroyent prins facilement: autrement les Iuifs ne se pourroyẽt tenir en repos. Toutesfois il ne lairroit de pouruoir aux plates formes, veu mesme qu'il y en auoit

en auoit encore d'autres, nonobstãt que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelcun pense, que ceste œuure soit grande, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere, qu'il n'est point seant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande chose sans labeur, cela n'estoit pas facile mesme aux plus grans ne à Dieu mesme. Apres qu'il eut ainsi parlé, il exhorta tous les capitaines, & commanda de partir les soldats par bandes, & que chacun sceust en quel quartier il deuoit besongner. Lors les soldats furent espris de ie ne sçay quel soudain mouuement. Parquoy ils commencerent à partir tout cest ouurage entr'eux; en sorte que non seulemẽt les gouuerneurs, mais aussi les legions, & compagnies & bandes combatoyent à qui s'auanceroit le plustost. Le simple soldat s'estudioit de complaire au sergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au capitaine: & les capitaines vouloyent bien que les principaux gouuerneurs fussent tesmoins de leur diligence: & Titus auoit les yeux dressez sur les gouuerneurs pour iuger de la contencion de leur diligence. *Il faisoit* cecy par chacun iour, qu'il alloit d'un costé & d'autre pour voir comment *l'œuure* s'auançoit. Car il commença à bastir ce mur depuis le fort des Assyriens, où il estoit campé, le continuant iusques à la nouuelle ville basse: & de là par la vallée de Cedron, retournant par le mont de Eleon mont d'Oliuet: & la muraille embrassoit ce mont du costé du Midy, iusques au rochier qu'on appelle le Colombier: & y estoit aussi enclos le prochain terre qui est au dessus de la fontaine & vallée de Siloé: & de là venoit descendre en tournoyant du costé d'Occident iusques à la vallée de la fontaine: en poursuyuant iusques au sepulchre du grand Sacrificateur Ananus; enuironnant aussi la montagne, ou Pompée auoit assis son camp: & de là prenoit son tour du costé de Septentrion. Poursuyuant sa cloture iusques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans aussi le sepulchre d'Herodes, & de là la muraille venoit ioindre à son fort, dond elle auoit prins son commencement. Tout le circuit de ceste muraille contenoit trenteneuf stades. Et par dehors il y eut treize forts bastiz, qui auoyent dix stades de tour. Au reste tout cest ouurage fut paracheué en trois iours, qui apparoissoit œuure bien digne du labeur & temps de trois moys: & la diligence qui y fut employée, elle est incroyable. Quand Titus veit ceste œuure paracheuée, & la ville enuironnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & luy-mesme print la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la seconde: & la troisieme fut commise aux capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui estoyent deputez pour faire le guet, veilloyẽt les vns apres les autres, & ne faisoyent autre chose toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

## *De la famine qu'enduroyent ceux qui estoyent dedans Hierusalem, & de la seconde plate forme dressée par les Romains.*

### CHAPITRE XIIII.

PAR ce moyen les Iuifs ne pouuoyent plus sortir de Hierusalem: & quant & quant desesperoyent de leur salut. La famine aussi trottoit par toutes les maisons & familles, qui estoyent remplies de femmes & petits enfans morts, ou prests à ietter hors le dernier souspir: & les destroits des rues pleins de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoyent plus de force & vigueur, estoyent enflez comme hydropiques, & les voyoit on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort: & là ou quelcun s'heurtoit, là il tomboit tout plat. Au surplus ils ne pouuoyent enseuelir les corps morts pour la peine que ce leur estoit: & ceux qui auoyent quelque force de reste, se faschoyent de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne sçauoyent ce qui deuoit aduenir à eux-mesmes. D'auantage, plusieurs tomboyent tout morts sur ceux qu'ils auoyent enterrez. Plusieurs encore viuans accouroyẽt aux sepulchres, pour se enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fust venu: & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gemissement, ne lamentacion, ne pleur, ne dueil: mais la famine surmontoit

toutes

toutes affeccions. Ceux qui mouroyent les derniers, eſtoyent comme gardes des corps de ceux qui eſtoyent en repos deuant eux, ne ayans plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoyent deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigans eſtoit plus dure à porter de beaucop. Car ils deſpouilloyent les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoyent de ſepulchres: ne laiſſans aucune choſe pour couurir les poures charongnes, ſortoyent & s'en alloyent rians & ſe moquans. Et eſprouuoyent la pointe de leurs glaiues & eſpées ſur ces corps: & quand ils trouuoyent quelcun giſant par terre, ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoyent ſur luy le trenchant de leurs baſtons. Et ſi quelque poure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigans de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpée pour euiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoyent preſts à rendre l'eſprit, en mourant iettoit piteuſement ſes yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les ſedicieux & rebelles demeuroyent en vie. Vray eſt, que du commencement ces brigans ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faiſoyent enterrer aux deſpens du cõmun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoyent fournir, les iettoyent du haut des murailles au profond des vallées. Titus ſe pourmenant par là, veit les vallées pleines de charongnes, & la ſanguinolẽte corrupcion decouler en grande abondance d'icelles: dond il ſe print à plorer, & eleuant ſes mains en haut, appela Dieu en teſmoignage, qu'il n'eſtoit point cauſe de celà. Voylà comment Hieruſalem eſtoit affligée. Cependant pource que nul de ces brigans & ſedicieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoyent attains iuſques au vif) les Romains faiſoyent des feux de ioye, ayans grande prouiſion tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres prouinces voiſines leur en fourniſſoyent aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles, montroyent la grande abondance de viures, qu'ils auoyent: & par ce moyen declarans qu'ils eſtoyent ſaouls, aiguiſoyent d'auantage la famine des poures Iuifs. Mais les ſedicieux pour cela ne ſe fleſchiſſoyent point, quelque calamité qu'ils veiſſent deuant leurs yeux: & Titus ayant compaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, feit derechef dreſſer des plates formes: combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoyent bien la peine d'aller iuſques à nonante ſtades de là pour apporter de autres bois: & commencerent ſeulement vers la fortereſſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plates formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne: & montroit aux brigans qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtinacion les empeſchoit de ſe repentir: & comme eſtans ſeparez & departiz en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoyent de l'un & de l'autre comme ſi ce fuſſent des eſprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs eſprits n'eſtoyent touchez d'aucune affeccion pitoyable: & leurs corps ne ſentoyent aucune douleur: eux qui comme chiens deſchiroyent par pieces les corps morts du poure populaire, & rempliſſoyent les priſons de languiſſans.

### *De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hieruſalem.* CHAP. XV.

FINALEMENT apres que Simon eut fait tormenter Matthias, par le moyen duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le feit mourir cruellement. Ce Matthias eſtoit fils de Boëthi, lequel entre les Sacrificateurs s'eſtoit montré fort fidele au peuple, & eſtoit bien aymé. Iceluy voyant que les Zelateurs traitoyent le peuple inhumainement, & que Iean s'eſtoit ioint auec eux, perſuada au peuple de donner ouuerture à Simon, à fin qu'il leur donnaſt ayde cõtre leſdits Zelateurs, n'ayant

n'ayant au-parauant aucune intelligence auec luy, & ne ſe doutant aucunemẽt que quelque inconuenient aduinſt par ledit Simon. Mais quand ce meſchant fut entré, & eut obtenu autorité dedans la ville, il meit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayant donné ce conſeil pour ſon profit, & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point loiſir de ſe purger. Ainſi le feit mourir auec trois de ſes enfans: car le quatrieme s'eſtoit retiré vers Titus au parauant. Le poure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le feiſt mourir le premier, & luy accordaſt cela pour toute recompenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais ce meſchant pour luy faire ſentir plus grande douleur, le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé par-deuant les yeux, finalement il eut la gorge coppée ſur les corps d'iceux. Car Simon l'auoit ainſi commandé à Ananus fils de Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous ſes ſergeans & officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe moquant) ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer, le viendroyent ſecourir. Et en outre defendit que leurs corps ne fuſſent enſeueliz. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Maſbalus, de noble race, homme vertueux, ſecretaire de la cour, natif d'Ammaus, fut mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. Semblablement ils tenoyent en priſon le pere de Ioſephe: & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que nul ne fuſt ſi hardy de parler à luy, ou bien de s'aſſembler auec autres pour venir vers luy: autremẽt il ſeroit reputé coulpable de trahiſon: & ſi quelcuns eſtoyent trouuez plorans ces miſeres auec luy, ils eſtoyent incontinent occiz ſans enqueſte ny informacion quelconque. Dond aduint que Iudas qui eſtoit fils d'un autre nommé Iudas, ayãt quelque charge ſouz Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoyent cruellement traitez: toutefois regardant pluſtoſt à ſe ſauuer qu'autrement, appela dix des plus feaux & familiers de ſes compagnons, & leur dit: Iuſques à quand endurerons nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons nous auoir de ſauuer noz propres vies, en gardant la foy à vn homme le plus meſchant de tout le monde? Voicy, deſia la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidele & deſloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune eſperance ſors que crainte de peine, & mort, & vers les Romains, eſt certaine la dextre main de foy & de promeſſe ſalutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuons, & la ville auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien toſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya ça & là les gens qu'il auoit ſouz ſa charge, à fin que ſon entreprinſe ne fuſt deſcouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre, auoit vne tour de la ville en gouuernement: & de ceſte tour appela les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des Romains repouſſoyent ſes paroles par braueté: les autres ne le croyoyent point: aucuns auſſi n'en faiſoyent pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien toſt prinſe ſans aucun dangier. Cependant Simon fut aduerty du faict, & s'eſtoit viſtement emparé de ceſte fortereſſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon feit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur feit ietter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir. En ſes entrefaites Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui luy ietta vne pierre, & le frappa & bleſſa en la teſte, lequel eſtant eſlourdy du coup, tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, & l'euſſent bien toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combatoyent, Ioſephe leur fut oté, ne ſçachant rien de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſedicieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroyẽt grandement) ſe prinrent à crier de ioye. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui contriſta fort le reſidu du poure populaire: car ils penſoyent que cela fuſt vray, que Ioſephe ſouz la fiance duquel ils eſperoyent bien ſe ſauuer, euſt eſté tué. Sa mere, qui eſtoit en priſon, oyant ces nouuelles que ſon fils eſtoit

mort,

mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoyent de Iotapate, qu'elle croyoit celà pour vne choſe certaine, & qu'elle ne iouyroit iamais de ſon fils vif. Et faiſant ſecretement ſes plaintes à ſes chambrieres, regretoit d'auoir receu vn tel fruit de ſa fecundité, qu'il ne luy auoit eſté loiſible d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle meſme. Mais ce menſonge ne la tormenta pas longuement, & n'apporta pas longue ioye aux brigans: car la playe fut tantoſt guerie, & Ioſephe reuint bien toſt en conualeſcence; & ſe montrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroyent bien toſt puniz de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe montrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant, conceut vne bonne fiance: mais les ſedicieux furent eſtonnez de ſon regard. Il y en eut pluſieurs qui deſiroyent de ſortir: aucuns ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe iettoyent du haut du mur en bas: les autres prenoyent des pierres, & quant & quant faiſoyent ſemblant de vouloir ſortir pour combatre les Romains, & s'enfuyoyent haſtiuement vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grief dehors qu'ils n'auoyent fait dedans: & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruïner, que la famine qu'ils auoyent laiſſée dedans la ville. Car ils eſtoyent enflez de faim comme par hydropiſie, ou eau entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoyent vuydes, ils creuoyent: exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoyent leurs deſirs, donnans refeccion peu à peu à leurs corps qui auoyent deſacoutumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoyent preſeruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurprins entre les Syriens, ainſi qu'il fouilloit des eſcuz ou autre monnoye d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a peu voir cy deſſus) ils aualloyent l'or, d'autant que les brigans & ſedicieux fouilloyẽt vn chacun: & d'auantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit au-parauant vingtcinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceſte ruſe fut deſcouuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoyent renduz à eux, ayans les ventres tous farciz d'or. Les Arabes donc & les Syriens leur fendoyent les ventres, les menaçans au demeurant de leur faire endurer de grieſs tormens. Ie penſe que ce fut cy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'une telle iniquité barbare, auoit quaſi deliberé de faire enuironner, & enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoyent auteurs, & les faire paſſer par les picques: & l'euſt fait, s'il n'euſt cogneu que le nombre de ceux qui deuoyẽt eſtre puniz, eſtoit plus grand que de ceux qui auoyent eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nacions eſtranges qui luy eſtoyent venues au ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui le cas touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt il poſſible, qu'aucuns des ſoldats Romains euſſent cõmis telle choſe pour l'eſperance d'un gaing ſi incertain? Et perſonne d'entre vous n'aura il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux: Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haynes qu'ils auront contre les Iuifs! Car aucuns de ſes gens participoyent à vne telle vileinie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelcun à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroyent ſuſpects, & luy vinſſent rapporter. Mais certes l'auarice meſpriſe & les menaces & le torment: & la cupidité de gaing eſt naturelle aux hommes felons; & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuerty tous moyens de ſalut en ruïne. Ainſi ce que Titus auoit defendu ſouz peine de mort, eſtoit ſecretement commis contre les poures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelcun s'en fuſt fuy, ils regardoyent de tous coſtez ſi quelques Romains

ne les apperceuoyent point, & les fendoyent par le ventre, & fouilloyent l'or qui y estoit. Ils n'en trouuoyent qu'en bien peu: & plusieurs estoyent frustrez de leur esperance. Toutefois ceſt accident diuertit plusieurs de se rendre, & en feit retourner plusieurs.

### *Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit.*

CHAPITRE XVI.

APRES que Iean n'eut plus rien que piller sur le peuple, il s'adonna à sacrileges, & rauit à soy plusieurs dons & oblacions faites au Temple, & emporta plusieurs vases neceſſaires pour le seruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne se peut tenir qu'ils ne meist la main meſme sur les couches d'or, que l'Empereur *Auguſte*, & aussi sa femme y auoyent enuoyez. Il est certain, que les Empereurs Romains ont touſiours honnoré & orné le Temple: mais lors vn homme Iuif otoit du Temple par sacrilege les dons qui auoyent esté offerts par les estrangiers. Et voicy ce qu'il disoit à ses compagnons: que ceux qui combatoyent pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoyent bien abuſer sans crainte des *oblacions* diuines, & en estre nourriz. Pour ceſte cauſe il n'y auoit nul dangier d'auoir respandu le vin & l'huyle sacrée, que les Sacrificateurs reſeruoyent pour les sacrifices. Et ainsi il en distribua au Temple & à la multitude du peuple, & nul n'estoit touché de crainte d'estre oint de ceſte huyle sainte, & de boire de ce vin sacré. Ie ne *feray* point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe, que quand les Romains euſſent tardé de venir contre ces brigans, encore la terre se fust ouuerte pour les engloutir, & le deluge fust inondé pour abyſmer la ville, ou bien elle euſt esté bruſlée de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucop plus meſchante que n'a fait Sodome. Et ces meſchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple est pery auec leur obſtinacion deſeſperée. Et quel beſoing est il de raconter par le menu toutes les calamitez de ceſte miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en estoit fuy vers Titus par vne porte qui luy estoit baillée en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit esté poſé pres de la ville, à ſçauoir depuis le quatorzieme d'Auril iuſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille & octante corps morts. Ceſtoit cy vne merueilleuſe multitude: tant y a que ceſtuy cy ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribucion publique, il *luy* estoit force de conter les morts. Car quant aux autres, les voiſins les enterroyent. Or la ſepulture estoit, de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres ceſtuy-cy d'autres gens d'eſtoffe s'enfuyrent, & recitoyent qu'il y auoit bien eu ſix cens mille corps de poures gens iettez hors par les portes: & le reſte ne pouuoit estre nombré. Et d'autant qu'on ne pouuoit ſuffire à porter les poures, les charongnes furent enfermées dedans les plus grandes maiſons: & que le boiſſeau de froment auoit esté vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcuz. Et apres que la ville fut enuironnée de ceſte nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle neceſſité, qu'ils fouilloyent dedans les eſgouſts & retraits, & ſe nourriſſoyent de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder ſans horreur, leur ſeruoyent de viande. Les Romains oyans ce recit, eurent compaſſion: mais les ſedicieux qui auoyent les yeux dreſſez ſur le fait, ne pouuoyent estre touchez de repentance: ains ſouffroyent que les choſes vinſſent iuſques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & ils ne pouuoyent euiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ne la ruïne, qui deuoit tomber ſur la ville.

FIN DV SIXIEME LIVRE.

# FLAVIVS IOSEPHVS

## DE LA GVERRE DES IVIFS,

## LIVRE SEPTIEME.

*De la mine faite ſouz les murailles, & comment le feu fut mis aux plates formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille.*

CHAPITRE I.

LEs calamitez de Hieruſalem empiroyent tous les iours: la rage des ſedicieux s'embraſant de plus en plus: & tant plus qu'ils ſe ſentoyẽt enfermez dedans les aduerſitez, & preſſez de famine auec le peuple, tant plus croiſſoit leur mal-talẽt. D'auantage, c'eſtoit vn horreur de voir vne ſi grande multitude de corps morts dedans la ville entaſſez les vns ſur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit auſſi les gens de guerre à faire leurs courſes & ſaillies. Car comme ſi dedans il y euſt eu quelque furieuſe bataille donnée, en laquelle il y euſt eu grande deffaite de gens, ils eſtoyent contraints de marcher ſur les morts: & ceux qui mettoyent le pied deſſus, n'en auoyent aucune cõpaſſion ne horreur, ne frayeur: & meſme l'outrage fait aux morts ne leur faiſoit point penſer, que cela eſtoit vn mauuais preſage pour eux. Ainſi eſtans polluz de l'occiſion de leurs gens propre, ils preparoyent leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux eſtrangiers: quaſi reprochans à Dieu (comme il me ſemble) retardement de leur punicion. Car la plus part d'entr'eux eſtoyent tranſportez à faire forcenerie non point par aucune eſperance qu'ils euſſent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux deſeſpoir de leur propre ſalut. Cependant les Romains combien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere: toutefois la difficulté n'empeſcha point que la plate forme ne fut dreſſée en moins de vingtcinq iours. Pour ce faire, ils auoyent deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoyent à l'entour de la ville iuſques à nonante ſtades à la ronde. Il faiſoit piteux voir le païs: car au lieu qu'au-parauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergiers de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'un deſert & ſolitude: & n'y auoit eſtrangier qui euſt veu autrefois le païs de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de plorer, voyant la deſolacion qui eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'un tel changement, qu'il s'en falloit beaucop que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoyẽt au-parauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté: en ſorte que quand quelcun ayant au parauant bonne cognoiſſance du lieu, fuſt ſoudainemẽt ſuruenu, à grand peine l'euſt il recogneu: mais eſtant ſur le lieu & preſent dens la ville, il euſt demandé: Ou eſt la ville? Par tel degaſt d'arbres, & d'edifices les plates formes paracheuées donnoyent egal commencement de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoyent que la ville s'en alloit prinſe, ſi les plates formes n'eſtoyent bruſlées bien toſt: & les Romains craignoyent que quand celles cy ſeroyent bruſlées, il ne leur vint iamais ne la volõté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'un coſté les matieres eſtoyent

du tout faillies : & d'autrepart les ſoldats auoyent les corps laſſez de grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoyent beaucop plus grande compaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoyent : car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoyent pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combatans. Mais l'eſperance des Romains s'eſcouloit, voyans leurs caualiers ſurprins par ruſes & embuſches, leurs machines veincuës par l'eſpeſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoyent ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans : & principalement pource qu'ils trouuoyent que la ſedicion, la guerre & la famine faiſoyent croitre le cœur aux Iuifs, ils penſoyent bien que les efforts des hommes eſtoyent inuincibles : mais encore trouuoyent ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, d'autant qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſaux & la force de ceux qui par maux & afflictions ſont incitez à vaillance? Celà fut cauſe, que les Romains ſe tenoyent plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoyent de la faccion de Iean, tenoyent leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoyẽt garde des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir quand la muraille auroit eſté abbatue, & auant q̃ les moutõs fuſſent approchez, ſe haſtoyẽt à la beſongne: ſinon entant que leurs efforts eſtoyent inutiles. Car eſtans ſortiz auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plates formes, ils retournerẽt fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoyent pas bien d'accord en leurs conſeils. Ils faiſoyent leurs ſaillies tout bellement, par interualles & froidement, & en crainte: & pour dire en vn mot, ils ne tenoyent plus rien de la façon des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nacion, leur defailloyent, à ſçauoir l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble : & retour ſans treſbuchement. Ainſi eſtans deuenuz plus laſches que de coutume, ils trouuerent d'autre part les Romains beaucop plus prompts qu'ils ne ſouloyent eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plates formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu : d'auantage de tant ferme & obſtiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort. Car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperez, ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoyent ſaiſiz d'une honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité & outrecuidance, ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experience, & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il y a cecy auſſi, que les fleſches deſcochées ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoyent grandement aux Romains : car les premiers qui tomboyent, empeſchoyent les autres qui ſuyuoyent apres : & le dangier des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoyent auancer iuſques à la portée du traict, ſe reculoyent en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite, & de l'eſpeſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois : & finalement s'en retournerent ſans rien faire, ſe redarguans l'un l'autre qu'ils eſtoyent trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la fortereſſe Antonia on les repouſſaſt auec pierres, feu & fer, & toutes ſortes de fleſches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains : tanty a toutefois qu'ils empeſchoyent les Romains de les approcher. Leſquels penſans que toute l'entente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre pas bien aſſeurez, la batoyent à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche : mais combien qu'on leur iettaſt d'enhaut dards & fleſches, ſi eſt ce qu'il n'y auoit dangier qui les peuſt laſſer, ou empeſcher qu'ils ne batiſſent inceſſamment de leurs moutons. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz, & ſans ceſſe on

iettaſt

iettaſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux, & n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voulte : ils ne laiſſoyent pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'un trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres : & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des mourons à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates formes, ainſi que la mine s'abbaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement. Mais l'affeccion des vns & des autres fut changée tout au rebours. Car quant aux Iuifs, au lieu que celà les deuoit contriſter, pour-autant que contre toute opinion ceſte ruïne eſtoit aduenue, & qu'ils n'auoyent pourueu au remede : ils ſe tenoyent aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoyent conceu vne ioye bien ſoudaine & non attendue, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainemẽt: mais ceſte ioye fut bien toſt eſteinte, quand ils veirent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucop plus facile à abbatre que la premiere. Car ils penſoyent bien que les pierres tombées les ayderoyent à monter plus facilement : & ceſte muraille freſchemẽt faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre bien toſt prinſe. Si eſt ce neantmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter : d'autant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier. Mais Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortacions font croitre les courages aux gens de guerre, & que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangiers, & que la mort eſt meſpriſée quelque fois par vn tel moyen, feit aſſembler en vn lieu les plus hardiz, & pour tenter leurs courages, leur feit vne telle harangue : Compagnons, exhorter gens de bonne-vole à choſes qui n'apportent peril ne dangier, apertement montre reprehenſion de laſcheté tant à ceux qui ſont admoneſtez & requis, que à celuy qui requiert & admoneſte. Mais ſçauez vous quand les exhortacions ſont neceſſaires? Lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes : car il eſt bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes qu'un chacun ſe mette à les faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre piqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruit, ſi ie pourſuy à vous remontrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combatent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec louange. Cecy (dy-ie) ne ſera ſans fruit, ſi aucuns d'entre vous ſe montrent vertueux les premiers. Vous ſoit pour le premier aiguillon cecy, (qui poſsible fait qu'aucuns ſoyent eſtonnez) à ſçauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinée des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Romains, voire Romains adonnez à la guerre, qui ont accoutumé d'apprendre à guerroyer & batailler durant la paix, & de veincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs ou par puiſſance & vertu de mains, ou de magnanimité de cœur : & meſme ſur la fin de la victoire quaſi obtenue : veu auſſi que nous ſommes appuyez ſur la vertu de Dieu. Car noz encombriers rendent les Iuifs deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de Dieu & par voz hautes vertuz. Car d'où vient leur ſedicion, leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans applicacion quelconque de machines, ſinon de l'ire de Dieu contr'eux, & de l'ayde que nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt nullement conuenable ne bien ſeant, non ſeulement de ſembler eſtre au deſſouz de ceux qui ſont moindres que vous, mais auſſi de trahir & nonchaloir le ſecours diuin. Mais ie vous prie, comment cecy ne nous ſeroit il tourné à honte, que les Iuifs qui n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre quand ils ſont veincuz, & qui ſont accoutumez à rendre obeïſſance, meſpriſent la mort, & nous viennent courir ſus bien ſouuent, à fin qu'ils n'endurent plus ſa ſeruitude au temps aduenir, & non point pour eſperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir la victoire, ains pour ſe montrer vaillans & hardiz : & cependant nous qui auons conqueſté preſque toute la terre, & obtenu dominacion preſque ſur toute la mer, auſquels cecy eſt reputé pour ignominie, de ne veincre point, demeurerons oiſifs &

„ paresseux, n'ayans encore rien hazardé de notre force & vertu pour monstrer quel-
„ que acte cheualeureux contre noz ennemis? & attendrons auec noz armes ce que
„ voudra faire la famine & la fortune? Et toutesfois vous pouuez venir à bout de tout
„ auec bien peu de dangier. Et pour le faire court, si nous auons vne fois gaigné la
„ forteresse d'Antonia, la ville est notre. Car s'il nous faut venir iusques là, que nous
„ bataillions contre ceux qui sont dedans (ce que ie ne pense pas) neantmoins cecy
„ nous promet vne victoire tresceritaine, que nous sommes comme assiz sur la teste
„ de noz ennemis pour les garder de respirer. Ie suis content de ne parler maintenant
„ de la louange de ceux qui sont morts en guerre ou en la bataille, ou de l'immortalité
„ de ceux que la fureur de Mars a fait passer par le trenchant de l'espée: mais ie desire
„ la mort par maladie au temps de paix à ceux qui ne consentent point à ceste opi-
„ nion, l'ame desquels est auec le corps ensemble esteinte en vne sepulture. Car qui est
„ l'homme entre ceux qui sont preux & vaillans qui ne sçache bien, que les ames par
„ le fer deliurées de leurs corps en la bataille, sont receuës & logées entre les estoilles
„ en l'element le plus pur de tous les autres, qui est le feu ætherain supreme element:
„ & se presentent puis apres comme esprits fauorables & demidieux, & apparoissent
„ pour se faire voir à leur posterité? Mais les obscuritez & tenebres dessouz terre en-
„ urent celles lesquelles ont esté consumées par maladie corporelle, ou pourriture
„ d'intestins, ou autre chose semblable: & sont du tout mises en oubly, consumées
„ dedans les limites de leurs corps, de leur vie & memoire, encore qu'on ait fait tout
„ ce qu'on aura peu pour abolir entierement leurs opprobres, & purger leurs offen-
„ ses. Que si ainsi est, que necessairement il soit ordonné à l'homme de mourir, & que
„ la mort auancée par le glaiue soit plus legiere, que celle qui vient de quelque mala-
„ die que ce soit: qui est ce qui n'imputera à lascheté de refuser à l'utilité ce qu'il est
„ obligé de rendre à la necessité? I'ay dit ces choses, comme si ceux mesmes qui atten-
„ teront tels actes, ne pouuoyent estre sauuez. Nonobstant il y a grande esperance
„ mesme és plus grans dangiers pour ceux qui portent vn cœur magnanime. Car il y
„ a ouuerture faite en premier lieu par ce qui est tombé bas de la muraille: puis apres
„ tout ce qui a esté de nouueau basty, est bien facile à abbatre. Et quand vous ferez
„ beaucop qui entreprendrez courageusement vne telle œuure, vous vous donnerez
„ courage & secours les vns aux autres: & votre constance & fermeté sera bien tost
„ faillir les cœurs à voz ennemis: & possible aduiendra il que la chose se parfera sans
„ effusion de sang, quand nous aurons seulement prins l'Antonia. Car il se pourra
„ bien faire, qu'ils tascheront de nous repousser, quand ils nous verront monter.
„ Mais si nous venons vne fois à faire quelque chose ou secretement, ou mesme par
„ force & violence ouuerte, ils ne pourront soustenir l'assaut, encore que nous soyons
„ bien peu. Et de moy, ie suis content d'estre exposé à perpetuelle honte, si ie ne re-
„ compense tellement le premier qui celle hardiesse commencera, & si bien l'hon-
„ norer, que les autres y prendront enuie: des maintenant, ie denonce que celuy qui
„ eschapera, sera honnoré par dessus ses compagnons: & les autres qui y lairront la
„ vie, seront recompensez de salaires bienheureus. Ainsi que Titus disoit ces cho-
„ ses, il n'y eut homme en tout le camp qui ne craignit vn si grand dangier. Toute-
fois il y en eut vn, qui estoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nacion, hom-
me adroit aux armes, & quant & quant courageus, lequel se meit en auant: com-
bien que si quelcun l'eut veu au-parauant, il n'eut point pensé, non pas mesme à le
voir à sa contenance, qu'il eust esté homme de guerre. Car il estoit homme noir,
de corpulence fort menue: mais vn esprit heroïque habitoit dedans ce corps mai-
„ gre & plus estroit que ses vertuz. Il se leua donc le premier, & d'un cœur alaigre
„ dit à Titus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'une bonne volonté (ô Cesar) &
„ me voicy prest pour monter le premier sur la muraille: & desire que votre bon
„ heur suyue de pres mes forces & ma volonté. Que si l'euenement porte enuie à
„ mon entreprinse, sçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon espoir
„ que la chose sera autrement aduenue, mais d'autant que ie l'ay ainsi deliberé. Il
n'eut pas si tost dit celà, qu'il empoigna son bouclier de la main gauche, se couurant

la teste

la teste d'iceluy, & tenoit son espée nue de lautre main, & enuiron les six heures se print à grimper contre la muraille. Il fut suyuy d'onze autres, qui se vouloyent monstrer imitateurs de sa vertu: Mais il estoit bien loing deuant eux, estant poussé de ie ne sçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faisoyẽt le guet sur les murailles iettassent fleches & dards de tous costez cõtre luy, & feissent rouler de grosses pierres, lesquelles feirent tomber en bas aucuns des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleches, toutesfois se prelemant hardiment aux coups, ne peut estre arresté qui n'attaignist le haut de la muraille: où là paruenu, il mit les ennemis en fuite. Car estans estonnez de ses forces & de la perseuerante obstinacion de son courage, ne se voulurent point là arrester, pensans que plusieurs fussent mõtez auec luy. Mais en ce qui en aduint qui est-ce qui n'accuseroit fortune, enuieuse des vertuz, & qui donne touſiours empeschement aux faits excellens? Car ce personnage ne faillit point à son entreprise: & voiyant rien tant contre vne pierre, tomba à la renuerse, & en tombant fit vn grand bruit. Ce quoyans les Iuifs, retournerent hastiuement. Parquoy le voyans là seul gisant par terre, luy iettoyent fleches de tous costez. Luy se tenant sur ses genoux, & se parant de son pauois, se deffendoit du commencemẽt assez bien: & bleſſa pluſieurs qui s'approchoyent trop pres: mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes: & à la fin auant que rendre l'esprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel personnage pour la magnanimité qui estoit en luy, estoit bien digne d'une meilleure fortune: toutefois il mourut selon la mesure de son entreprinse. Trois des autres qui auoyent desia presque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierre, & moururent: les huit furent fort bleſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſieme iour de Iuillet.

*Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs.* CHAP. II.

DEVX iours apres vingt Soldats de ceux qui faisoyent le guet autour des plates formes, s'assemblerent, & prinrent auec eux le porte-enseigne de leur bande, & deux autres d'une aisle de gens de cheual, auec vn trompette: & enuiron la neufieme heure de nuict s'en allerẽt par les ruïnes iusques à la fortereſſe d'Antonia, où sans faire bruit ils surprinrẽt les gardes, qui faisoyent le premier guet, & qui estoyent appesantiz de sommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au Trompette de sonner pour donner signe. A ce son les autres gardes furent soudainement esueillez, & s'enfuyrent auant que regarder quel nombre de gens estoit monté sur le mur. Car la frayeur & le son de la Trompette leur representoit vne imaginacion, qui leur faisoit penser que grand nombre d'ennemis y estoyent montez. Titus ayant ouy ce signe, feit incontinent armer tous ses gens, & estant accompagné des gens de sa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs se sauuerent incontinent dedans le Temple interieur: mais aussi ils sortirent par la mine que Iean auoit faite pour abbatre les plates formes des Romains. Les seditieux des deux faccions tant de Iean que de Simon, se mirent en ordre de bataille, & auec grande force & promptitude de courage repouſſoyent leurs ennemis. Car ils pensoyent, que ce que les Romains estoyent entrez par force dedans le lieu sainct, estoit aussi la fin de leur ruïne: comme au contraire le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuse aupres du secret & sacré oratoire du Temple: les Romains taschoyent de gaigner par force le Temple: les Iuifs les repouſſoyent viuement vers la fortereſſe Antonia. Les fleſches, le trait & le long bois ne seruoyent de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils batailloyent seulement à grans coups d'espées. En ceste meslée on ne pouuoit pas discerner pour quelle partie vn chacun batailloit: tant estoit grande la confusion: & les Soldats estoyent contraints de changer de rang, & de se trouuer auec les aduersaires, à cause des rues estroites: aussi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboyent morts des deux costez: & ceux qui com-

batoyent fouloyent aux pieds les corps morts, & caſſoyent les armes & harnoys de ceux qui giſoyent par terre. Que ſi lune des parties ſe ſentoit grenée, & ſi lautre ſe voyoit au deſſus, ceux qui eſtoyent les plus forts, ſe donnoyent courage les vns aux autres: & les plus foibles ne pouuoyent faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi ny auoit là aucun moyen ou de fuir, ou de pourſuyure ſon ennemy: mais ceux qui combatoyent aux premiers rangs, ſe trouuoyent quelque fois tournez de lautre coſté, & mutacions ſe faiſoyent dune part & dautre. Quant à ceux qui ſe trouuoyent les premiers, il falloit neceſſairement, ou quil tuaſſent ou quils mouruſſent, d'autant quil n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuir. Car ceux qui eſtoyent derriere tant dun coſté que dautre, les preſſoyent de tenir bon & faire teſte: & nauoyent laiſſé aucune place vuyde entre les bataillans. Eſtant donc la meſlée en tel eſtat que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute larmée commençoit deſia à eſtre repouſſée (car ils auoyent combatu depuis la neufieme heure de nuict iuſques à la ſeptieme du iour) les Iuifs tous enſemble reputoyent le dangier de leur ruine pour vn entretenement de vertu. Mais il ſembla aux Romains, que c'eſtoit aſſez pour lors, qu'une partie de leur armée eut gaigné l'Antonia: car les Legions n'eſtoyent pas encore montées, & l'eſperance des combatans eſtoit appuyée ſur elles.

*D'un certain Soldat Romain, nommé Iulian, homme de grande proueſſe.* CHAP. III.

IL SE trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayãt charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithynie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'en toute ceſte guerre ie n'en ay point cognu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ne qui montraſt vne telle vertu & force de corps, & magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (or eſtoit-il bien pres de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu où il eſtoit: & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoyent à veincre: & luy ſeul les feit reculer iuſques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'une telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'un homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemis, les faiſoit eſpardre comme brebis ça & là, & en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plus eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouuantable & horrible aux Iuifs. Toutefois le mal-heur le pourſuyuoit, lequel les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force clous pointuz fichez à ſes ſouliers, comme les autres Soldats ont auſſi accoutumé d'en porter: & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba: & en tombant ſes armes feirent vn grand bruit, lequel feit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoyent. Les Romains qui eſtoyent en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que ſa vie fuſt en dangier: mais les Iuifs le frappoyent de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & long bois. Cependant il ſouſtint beaucop de coups de ſon bouclier: & taſchoit ſouuentefois à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre de frapans à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos: & combien qu'il fuſt giſant par terre, neantmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon eſpée. Car il ne fut pas ſi toſt tué: d'autant que le morrion & le halecret ou cuiraſſe luy couuroyent les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long temps tenu ſa teſte ſerrée: & finalement les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy oſoit donner ſecours. Cependant Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant hõme au milieu d'un ſi grand nombre de gens, fut fort marry: & d'autant plus eſtoit il contriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutefois il ne pouuoit pour l'empeſchement qui eſtoit entre deux: & auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenuz de crainte. Ainſi donc Iulian apres auoir long temps combatu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoyent nauré à mort, fut finalement

tué

tué auec grande difficulté, laiſſant grande gloire de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoyẽt comme enclos. Entre les vaillans combatans des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus, de la faccion de Icã: & de la bande de Simõ il y eut Malachias, Iudas fils de Mertõ, Iacob fils de Soſas, capitaine des Idumées, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, à ſçauoir Simõ & Iudas.

*La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.* CHAP. IIII.

APRES cela Titus commanda aux Soldats de demolir les fondemens de l'Antonia, à fin que toute l'armée trouuaſt facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu, qu'une ſolennité de feſte, qui eſcheoit le dixſeptieme iour de Iuillet, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, dequoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appela Ioſephe, & luy cõmanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire: à ſçauoir que ſi ſon deſir furieux de combatre luy duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille: ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le Temple ne fuſſent expoſez à vne commune ruïne auec luy: & ceſſaſt de violer le ſainct lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long temps omis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulemẽt ſignifié à Iean, ains à pluſieurs, ſe tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouir facilement, & propoſa en langue Hebraïque ce qui luy auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſent compaſſion de leur païs, qu'ils repouſſaſſent le feu qui eſtoit bien pres du Temple, & rendiſſent leurs vœus ordinaires, & feiſſent le ſeruice diuin acoutumé. Sur cela le poure peuple eſtoit abbatu de triſteſſe, & chacun auoit la bouche fermée, ne ſçachant que dire. Le tyran deſgorgeoit beaucop d'iniures & maudiſſons contre Ioſephe: & pour la fin de ſon propos dit, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruïne, pource que c'eſtoit la ſaincte cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peut tenir qu'il ne luy reſpõdiſt à haute voix, en ceſte façon:

» Ceſt bien à propos, vrayemẽt tu as bien fait ton deuoir de la conſeruer pure à Dieu: & les choſes ſainctes ſont bien demeurées en leur entier par ton moyen: & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque meſchante impieté, ou quelque blaſpheme contre celuy duquel tu attens ſecours! & luy as rendu ſes ſolennitez ſacrées! Si quelqu'un vouloit oter de la main ta viãde ordinaire, tu l'eſtimerois vn ennemy meſchãt: & tu eſpereras que Dieu te donnera ayde & faueur, lequel tu as priué de ſa reuerence, qui luy eſtoit deuë ordinairemẽt & ſans ceſſe? Et tu imputes ces pechez & offenſes aux Romains? leſquels maintiennent noz Loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent meſme de rendre à Dieu le ſeruice que tu as entrerompu. Qui eſt celuy, tant endurcy ſoit-il, qui ne lamente la cauſe d'un changement ſi ſoudain & non attendu, & qui ne deplore la mal-heureuſe condicion de la ville? veu que les eſtrangiers meſmes, & eſtrangiers ennemis ſe meſlent de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourry en la Loy, es trouué plus cruel & plus felon contre icelle, que les eſtrangiers meſmes? Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'eſt point choſe de laquelle tu deuſſes auoir honte, que te repentir és aduerſitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut eſtre maintenant propoſé pour vn bel exemple, ſi tu as deſir de conſeruer ton païs. Quand les Babyloniens luy faiſoyent la guerre, il ſortit de ſon bon gré hors de la ville, auant qu'il la laiſſaſt prendre: & endura vne captiuité volontaire auec tout ſon parentage, à fin qu'il ne liuraſt ces choſes ſainctes aux ennemis, & ne veiſt bruſler la maiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifs le louẽt d'une ſaincte memoire: & ceſte louange a eſté laiſſée cõme de main en main à ceux qui ſont venuz apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy, c'eſt cy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le dangier ſoit bien pres, ſi eſt ce, »

que

„ que ie te promets que les Romains vſeront de benignité enuers toy, & te pardonne-
„ ront. Seulement ayes memoire, que moy, qui te fay ceſte promeſſe, ſuis de ta gent
„ & nacion, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple: & conſideres qui
„ eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que ie viue tel-
„ lement captif, que ie mette en obly ma race, ne les loix & ordonnances de mon païs
„ & de mes anceſtres. Tu te deſpites derechef, & cries à l'encontre de moy, & me
„ maudis. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, d'autant que ie donne ce con-
„ ſeil contre la prouidence de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont con-
„ damnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les eſcrits des Prophetes
„ anciens, & les oracles menaçans ceſte miſerable cité? Car dés lors ils ont predit la
„ ruïne d'icelle, quand quelcun auroit cõmencé à meurtrir & tuer les gens de ſa pro-
„ pre nacion. Et voicy non ſeulement la ville, mais auſſi tout le Temple eſt remply
„ de voz charongnes. Certainement c'eſt Dieu, voire c'eſt Dieu luy-meſme, qui auec
„ les Romains apporte ce feu de purgacion, & luy-meſme bruſle ceſte ville pleine de
„ tant de meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi, ne ſe pouuoit garder de plourer, &
les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion
de ſa douleur, furent eſbahis: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furent plus
irritez contre les Romains, & ne deſiroyent rien mieux que d'empoigner Ioſephe.
Neantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent eſmeuz de ſes remon-
trances. Et aucuns des ſedicieux craignans les gardes, ne bougeoyent de leur pla-
ce, eſtans deſia dés long tẽps bien aſſeurez de leur propre ruïne, & de la ruïne com-
mune de la ville. Aucuns auſſi ayans prins iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les
Romains à ſauueté: entre leſquels il y eut deux Sacrificateurs, à ſçauoir Ioſeph &
Ieſus: item trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte trenchée en Cyrené: &
quatre fils de Matthias, & vn d'un autre Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en
eſtoit fuy, lequel Simon fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, cõme il
a eſté dit cy deſſus. Leſquels deux Matthias eſtoyent auſſi Sacrificateurs. Pluſieurs
auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benigne-
ment: & ſçachant qu'ils ne prendroyent plaiſir de viure à la façon des eſtrangiers,
ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant,
promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit finie.
Eux auec toute aſſeurance s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinée.
Quelque temps apres quand on ne veit plus ceux-cy dedans la ville, les ſedicieux
ſemerent derechef vn bruit, que les Romains auoyent fait mourir les fugitifs, à fin
que les autres eſtans eſtonnez craigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur ſer-
uit pour quelque temps, comme elle auoit fait au-parauant: & la crainte en retint
pluſieurs, qui deſiroyent fort de s'enfuir. Mais vn bien peu apres Titus feit venir de
Gophna ceux leſquels il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles, à celle
fin que le peuple les veiſt, & Ioſephe eſtoit auec eux. Ainſi il y en eut pluſieurs qui
ſe retirerent vers les Romains. Le reſte du peuple s'aſſembla, & tous enſemble auec
larmes & gemiſſemens prioyent les ſedicieux de receuoir en paix les Romains de-
dans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le païs. Si cela ne leur venoit à gré,
pour le moins qu'ils ſortiſſent hors du Temple, & le deliuraſſent de ruïne. Car les
Romains n'oſeroyent point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux
ſaincts. Mais toutes ces prieres ne feirent qu'aigrir d'auantage ces meurtriers: leſ-
quels deſgorgeans beaucop d'outrages contre les fugitifs, diſpoſerent par ordre ſur
les portes ſacrées leurs engins à ietter dards & autres baſtõns de trait, fleſches, & cail-
loux: en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn
charnier à cauſe de la grande multitude des corps morts: & le Temple ſembloit vne
fortereſſe ou chateau. Et ſe iettoyent de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu
où il n'eſtoit licite d'entrer: voire y entroyent armez, & auec leurs mains ſanglantes,
& bouillantes de l'occiſion de leurs freres. Somme, ils vinrent iuſques à tels outra-
ges contre la Loy, que les Soldats Romains vſoyent de tel deſpit & indignacion con
tre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaincts, que les Iuifs meſme deuoyent vſer contre

les

les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſedicieux & brigans vinſſent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduinſt, auquel il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peut garder de reprendre encor Iean & ſes compagnons, diſant: O gens mal-heureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treilliz deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez vous pas fait grauer des tableaux en lettres Greques & Latines, contenans certaines deffenſes & ordonnances expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer outre la cloture? A ſçauoir ſi nous vous auons permis de faire mourir ceux qui auroyent paſſé, encore qu'il y en euſt quelcun qui fuſt Romain? Meſchans, pourquoy donc auez vous foulé aux pieds les corps morts en iceluy? Ou pourquoy auez vous pollu le Temple de l'effuſion du ſang tant des eſtrangiers que des voſtres? Ie pren noz dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'un bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſmes, que ie ne vous contrain point à violer ces ſaincts lieux: & qui plus eſt, ſi voſtre armée change de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'icceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

*Du combat recommencé, des plates formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs.* CHAP. V.

IOSEPHE ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus: mais les ſedicieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté, ains pluſtoſt par timidité: & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils euſſent cõpaſſion d'eux meſmes, ny aucun ſoing ne bonne volonté que le Temple fuſt conſerué, delibera de faire derechef la guerre. Et pour-autant il ne peut là amener tous ſes gens, d'autant que le lieu ne les pouuoit pas tous comprendre. Il choiſit de chacune centaine trente des plus forts & hardis: & donna à chacun Capitaine la charge de mille hommes. Sur tous leſquels il ordonna Cerealis pour Colonnel de toutes ces bandes: & enuiron la neufieme heure de nuict il leur feit commandement de ſe ruer ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit deliberé de deſcendre auec eux: mais ſes plus familiers amis le retinrent pour le grand dangier qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux Capitaines n'eſtoyent point de ceſt aduis. Car ils diſoyent, qu'il exploiteroit beaucop plus demeurant en l'Antonia, pour eſtre iuge des coups, que s'il s'expoſoit au dangier. Car tous ſe montreroyent hardis & vaillans combatans, quand ils ſe verroyent ſouz les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obtempera. Puis apres il parla aux Soldats, leur faiſant ceſte remontrance, qu'il ne demeuroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroyẽt le mieux: & à fin que ceux qui auroyent bataillé vaillamment, ne demeuraſſent ſans recompenſe: ou bien qui ſe feroyẽt montrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impuniz: ains que luy-meſme fuſt ſpectateur & teſmoing de tout ce qui ſeroit là fait, luy qui eſtoit ſeigneur tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur cõmanda aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui ſe feroit. Mais ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerẽt pas le guet endormy, comme ils eſperoyent: ains auſſi toſt qu'ils furent là arriuez, il fallut combatre. Le bruit que le guet feit, reueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroyent à la file. Ainſi les Romains ſouſtindrent hardiment ceſte premiere furie: mais ceux qui ſuyuoyent apres, ſe ruoyent auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcrecion frappoyent deſſus comme ſur leurs propres ennemis. Car le bruit & cry confus de chacun coſté faiſoit que nul

ne

ne pouuoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons : & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oté le iugement des yeux à vn chacun. D'auantage les vns eſtoyent aueuglez de fureur, les autres de deſpit & mal-talent, les autres de frayeur & eſtonnemẽt: & pourtant ſans diſcerner ils frappoyent à tort & à trauers le premier qu'ils rencontroyent. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre, ſe tenans couuerts, & marchans en troupe la meſcognoiſſance eſtoit moins nuyſible : car ils ſe ſouuenoyent touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné : parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Leſquels au contraire s'eſquartans ça & là, ſe montroyent auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant : & ſouuentefois ſe repreſentoyent les vns aux autres comme ennemis : & ſi quelcun d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit recueilly des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Brief, cela eſt certain, qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que *le iour fut apparent* : lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rengerent en bataille, & fleſches & traits voloyent de toutes parts. Ils tenoyent bon d'vn coſté & d'autre : & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans eſtre deuant les yeux de leur Prince, & à part & pluſieurs enſemble combatoyent à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux : & vn chacun penſoit que ce iour luy fuſt cõme vn cõmencement de quelque bon aduancement, quand il auroit valeureuſement combatu. Quant aux Iuifs, le dangier qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoyent que quelque violence ne fuſt faite au Temple, *leur donnoit audace*. D'auantage le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & *les incitant* tous par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoyent main à main les vns aux autres : tant y a toutefois que le combat ſe changeoit tout en vn inſtant. Car ne les vns ne les autres n'auoyent pas grand eſpace pour reculer ne pour pourſuyure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoyent dedans l'Antonia, faiſoyent grand bruit ſelon ce qu'ils voyoyent aduenir à leurs gens, les admoneſtans de prendre bon courage, quand ils les voyoyent ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoyent reculer : & pouuoit on bien dire qu'ils eſtoyent comme ſur vn theatre ou eſchauſaut, duquel ils pouuoyent regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en ceſte bataille, n'eſtoit caché ny à Titus ny aux autres qui eſtoyent auec luy. Finalement ceſte eſcarmouche commẽcée à la neufieme heure de la nuict dura iuſques à la cinquieme du iour : & ne pourroit on dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt fuite certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerent point la place, où ils auoyent cõmencé la bataille : mais laiſſerent la victoire en ſuſpend. Il y eut pluſieurs Romains qui combatirent vaillamment en ceſte meſlée. Entre les Iuifs auſſi ceux cy ſe montrerent hardiz & vertueux : à ſçauoir de la faccion de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias : des Iduméens Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas : & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Iaïrus. Le ſeptieme iour apres le reſte de l'armée des Romains démolirent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux *fondemens*, & par ce moyen ſe feirent vne ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Temple. Les Legions s'approcherent de la muraille, & recõmencerent à baſtir leurs plates formes. Ils en dreſſerent vne contre le coing du Temple interieur, qui regardoit du coſté de Septentrion & Orient : & l'autre contre le lieu ou eſtoyent les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut eleuée aupres du porche du Temple interieur du coſté d'Occident, & l'autre tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grãde difficulté, & auec grandes miſeres : veu qu'il leur falloit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelque fois auſſi il y auoit des embuſches dreſſées, qui n'eſtoyent à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne ſe tenoyent aſſez ſur leurs gardes, penſans deſia auoir la victoire entre mains : & cependant ils trouuoyent plus de hardieſſe aux Iuifs, d'autant qu'ils deſeſperoyent de leur ſalut. Car toutes fois & quantes que les gẽs de cheual alloyent fourrager ou querir du bois, & deſbridoyẽt

leurs

leurs cheuaux cependant qu'ils fourrageoyent, les Iuifs ſortoyent par bandes, & les emmenoyent. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, à ſçauoir que ſes gens perdoyent leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par tel exemple les autres ſeroyent plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual: & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte execucion il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual: ains allans aux prouiſions neceſſaires, n'abandonnoyent iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conioints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloyent le Temple, & eleuoyent peu à peu leurs plates formes. L'endemain apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſedicieux & brigans preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe ruerent furieuſement contre les forts des Romains, qui eſtoyent aſſis vers le mont Eleon, & cela fut enuiron l'onzieme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoyent bien de prendre leurs ennemis à deſpourueu: d'auantage, ils penſoyent que les autres ſe repoſaſſent pour donner relaſche, ou ſoulager leurs perſonnes: & que par ce moyen il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloyent faire: & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoyent de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlée fut dure & fort aſpre: & tant d'vn coſté que d'autre il y eut de grandes prouëſſes & faits cheualeureux. Les Romains auec la force & magnanimité auoyent l'experience: les Iuifs ſe iettoyent d'vne impetuoſité deſmeſurée, & eſtoyent pouſſez d'vn courage deſbordé. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains, que ce leur ſeroit vne reproche vileine de perdre les Iuifs, qui s'eſtoyent comme iettez dedans les filets: & les Iuifs n'auoyent autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui feit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuyte, & chaſſez iuſques au fond de la vallée, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride auallée du coſté oppoſite de la montagne: & en courant ne feit que ſe pancher, & empoigna par le talon vn ieune homme qui s'enfuyoit, fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela montra vne force merueilleuſe de bras, & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à cheual. Car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en feit vn preſent à Titus: lequel eut en admiracion la force & dexterité de ceſt homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au Temple: & ſolicitoit que les plates formes fuſſent paracheuées de bonne heure. Durant ce temps là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoyent receu de ſi grans pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus fort embraſée, & croitre à la deſtruccion du Temple, retrenchoyent ce qu'ils cognoiſſoyent eſtre ſuperflu, comme on a accoutumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & ſaiſy les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Orient: puis apres abbatirent pres de vingt coudées, mettans le feu de leurs propres mains és lieux ſaincts. Deux iours apres, qui eſtoit le vingtquatrieme iour dudit moys, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudées: & les Iuifs voyans ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoyent de faire ce bel ouurage, & d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, ià ſoit qu'ils euſſent bien peu & deu empeſcher le feu. Parquoy apres qu'ils eurent mis le feu, ils meſuroyent tout bellement le cours d'iceluy ſelon qu'ils voyoyent eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlée. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple: & à toutes heures ils liuroyent des eſcarmouches les vns contre les autres. En ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abiet tant de race que de biens & de toutes

autres choſes, nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour deſpiter les Romains leur dit beaucop de paroles outrageuſes & orgueilleuſes : & dauantage les deffia, s'il y auoit point quelcun d'entre eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouſiſt combatre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le deſdaignoyent & auoyent en meſpris : & comme il aduient ordinairement, pluſieurs auſſi craignoyent d'entrer en combat contre luy: il y en auoit auſſi aucuns qui n'eſtoyent point ſans bonne raiſon, à ſçauoir qu'ils ne vouloyent combatre contre vn homme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenuz de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne craignent point Dieu : & ſe mettre en dangier contre telle maniere de gens, ce ſeroit outrecuidance pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & magnanimité : veu que quand on les auroit veincuz, on n'auroit pas fait grande choſe : & quand on ſeroit veincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & diffame. Ce petit vilein & orgueilleux continua ainſi long temps ces propos piquans & outrageux, & ſe moquoit de la timidité des Romains : & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, lequel fut deſpité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut eleué en ſoy-meſme, voyant l'autre de petite ſtature : & ſe meit en auant aſſez indiſcretement : car il ſe montra ridicule aux autres en ce cõbat contre le Iuif, eſtant trahy par la fortune. Car apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied ſur le corps mort, tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon eſpée de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe moquoit fierement de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit giſant ſouz ſes pieds. Ce gallant perſeueroit touſious en ceſt orgueil, iuſques à ce qu'un centenier nommé Priſcus, le voyant ainſi ſautelant & ſe gambadant, & ſe vantãt d'une telle outrecuidance, le perça tout outre d'une fleſche. Cela fait, il y eut vn grand cry eleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout eſlourdy & ſe deſtordant de la douleur de ſa bleſſure, ſe laiſſa tomber ſur le corps mort : & là ſur le champ fut montré comme ſoudaine vengeance ſuyt l'heur de combat entreprins trop temerairement.

### *De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs, & d'un certain perſonnage nommé Artorius.* CHAP. VI.

LES ſedicieux qui occupoyent le Temple, reſiſtoyent hardiment & tous les iours aux Soldats Romains, qui les batoyent des plates formes. Mais le vingtſeptieme iour dudit moys ils s'auiſerent d'une aſtuce telle que vous orrez : Ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace dn porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuyde entre les poutres & le ſommet. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté opprimez. Parquoy il y eut pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuir, les pourſuyuirent à grand haſte, & ayans dreſſé des eſchelles contre le porche, taſchoyent d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoyent nulle cauſe de s'enfuir, & ne bougerent point de leurs places. Ainſi apres que le porche fut remply de ceux qui y eſtoyent montez, les Iuifs meirent le feu tout ſoudain : & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoyent demeurez hors des dangiers, furent fort eſtonnez : & ceux qui furent ſurprins du feu & des flammes, deſeſperoyent de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez, les vns ſe iettoyent du haut en bas du coſté de la ville : les autres ſe precipitoyent dedans la fureur de leurs ennemis : pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſe iettoyent dedans des puits, & eſtoyent là tout incontinent froiſſez & debilitez : les autres ainſi qu'ils s'efforçoyent de faire le ſemblable, eſtoyent preuenuz par le feu : les autres ſe tuoyent eux-meſmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taſchoyent de fuyr, eſtoyent bien toſt ſaiſiz & arreſtez par les flammes, qui eſtoyent ia fort eſparſes.

Lors

Lors combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroyent, d'autant qu'ils y eſtoyent montez ſans mandement: toutefois auſſi il fut touché de compaſſion. Et là ſoit que nul d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt armorti, neãtmoins cecy ſoulageoit beaucop la douleur de ceux qui periſſoyent, en ce qu'ils voyoyent bien la douleur commune de celuy pour l'amour duquel ils perdoyent la vie. Car ils le voyoyent criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroyent. Dond vn chacun prenoit les exclamacions & deſirs d'iceluy comme vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutefois il y eut aucuns qui s'eſtans retirez deuers l'endroit plus ſpacieux du porche, eſchaperent de ce dangier du feu: mais ils tomberent en vn autre dangier: car les Iuifs les tenoyent aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long temps reſiſté, tant y a qu'eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous finalement. Apres tous vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute ceſte calamité par ſa vertu: & combien que tous ceux qui moururent là, ſoyent dignes de memoire, nonobſtant ceſtuy-cy montra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroyẽt point de mal, l'exhortoyent à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoyent homme courageux & hardy, que pource qu'ils deſiroyent de le tuer. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire deshonneur à la diſcipline militaire des Romains: auquel il obtempera pluſtoſt qu'aux Iuifs. Car leuant en haut ſon eſpée, à fin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flammes auoyent enuironnez de toutes parts deça & delà, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eſchappa par fineſſe. Car ayant appelé à ſoy vn ſien compagnon de guerre nommé Lucius, luy dit: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grand' peſanteur du corps d'iceluy, & tout deſrompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinẽt. Ceſte perte, par ruſe & par feu donna pour quelque peu de tẽps triſteſſe aux Romains: mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir: & leur ſeruit grandement contre les aſtuces & fineſſes des Iuifs, deſquelles ils eſtoyent endommagez bien ſouuent, ne cognoiſſans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoyent iuſques à la galletie. Et apres que ceux qui y eſtoyent montez, furent bruſlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirẽt tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerent rien iuſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, cõprenant les coings de celuy qui eſt appelé Cedronos, baſty ſur la vallée: dont auſſi la hauteur d'iceluy eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

*De la famine des Iuifs.* CHAP. VII.

VOYLA comment les choſes ſe portoyent à l'entour du Temple. Cependant pluſieurs eſtoyent corrompuz de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y euſt quelque prouiſiõ ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte: & ceux qui s'entreaymoyent le plus, venoyent à iouër des couteaux, & rauiſſoyẽt les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs poures vies. Et meſme nulle foy n'eſtoit adioutée à ceux qui auoyent la mort entre les dents, quand ils affermoyent qu'ils n'auoyent plus rien: & encore y auoit il pis, que les ſedicieux & brigans venoyent fouiller ceux auſquels ils auoyẽt veu rendre le dernier ſouſpir: pour voir ſi d'auenture quelcun auroit caché quelque bribe ou morceau

dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloyent de faute de viures comme chiens enragez, eſtoyent fruſtrez de leur eſperance: & s'aheurtans ſouuent contre les huis, chanceloyent d'un coſté & d'autre, cõme s'ils euſſent eſté yures: & y auoit telle maiſon qu'ils moleſtoyent deux ou trois fois en vn moment: tant eſtoyent ils enragez & preſſez de famine: n'y auoit choſe que la neceſſité ne iettaſt en la gueule: & tout ce qu'ils rencontroyent, ils l'amaſſoyent, & ne faiſoyent difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt reietté par deſdaing & horreur. Pour dire en brief, il n'y auoit ne courroye ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. D'auantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande: tellement qu'une petite poignée de foin a eſté vendue quatre Attiques. Mais encore quel beſoing eſt il de montrer l'aſpreté & rigueur de ceſte famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie veux reciter vn fait, duquel on n'ouyt iamais parler d'un ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. Ceſt certes vn horreur de le dire: mais encore eſt il incroyable à l'ouyr. Parquoy ie tairoye volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent ceſte mauuaiſe opinion de moy que ie ſoye mẽteur, ſi ie n'auoye en main beaucop de teſmoins: & parauenture ie rendroye vne froide recompenſe à mon païs, ſi ie traitoye à demy & par forme d'eſpargne les horribles cas auenuz deſquels il a enduré les mal heureuſes deſtinées.

*D'une femme, qui par famine extreme fiſt cuire ſon fils.*

CHAPITRE VIII.

VNE FEMME du nombre de ceux qui habitoyent outre le Iordain, nommée Marie, fille d'Eleazar, du village de Vetezobra, ſignifiant maiſon d'hyſſope, iſſue de noble race, & ayant grans biens, eſtoit venue au refuge en Hieruſalem auec aſſez grand nõbre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſedicieux luy auoyent rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Ieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour luy emportoyent ce qu'elle auoit. Ceſte femme ſe deſpita fort de cela & pour ceſte cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, degorgeant des execracions horribles contre eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus cõtre ſoy: toutefois nul d'eux ne par courroux, ne par pitié ne la vouloit tuer. Mais en s'appreſtant à manger, elle l'appreſtoit pour les autres: & deſia eſtoit venuë iuſques là, qu'il n'y auoit plus rien en ſa maiſon qu'on luy peuſt rauir: „ & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percée iuſques aux entrailles, & boyaux & moëlles. Mais encore l'indignacion luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſée de force & violence de courage, & de neceſſité extreme, elle fut incitée contre „ nature en ceſte aduerſité: & print ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi: O poure & miſerable enfant, à qui te reſerueray ie au milieu de la guerre, de la famine & de la ſedicion? Si tu demeures en vie, tu tomberas entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que tu ſois reduit en ſeruitude: & voicy la famine qui preuient la ſeruitude: mais les ſedicieux & brigãs ſont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande: ſers de rage aux ſedicieux, & de conte à la vie humaine de ceux qui viendrõt apres ce que ſeulement reſte à la calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en fiſt cuire le corps dont elle en mangea la moitié, & garda le reſte pour vne autre fois. Tout incõtinent les ſedicieux ſe trouuerent là, leſquels entrez au flair & à la ſenteur de la cuiſine, la menacerent de faire mourir, ſi elle ne leur montroit viſtement la viande, qu'elle auoit appreſtée. Elle reſpondit qu'elle auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur montra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ſi furent ils eſpouuantez, & deuinrent cõme forcenez & tranſiz, voyans ce cas ſi eſtrãge. Mais la femme leur dit:

Ceſt

Ceſt cy vrayement mon fils, & mon faict: mangez en hardiment: car i'en ay mangé. „
Ie ne veux point que vous ſoyez plus delicats qu'une femme, ne plus benins ne mi- „
ſericordieux que la mere. Que ſi l'amour de pere ou de mere vous meine, & ſi vous „
reiettez mes ſacrifices, ie veux bien que vous ſachiez que i'en ay mangé: & le reſte „
me demeurera. Apres cela les ſedicieux ſortirent auec frayeur & trẽblement crain- „
tifs; & mal hardis en cela ſeulement: car au demeurant ils ne ſçauoyent que faire
d'oter par force ceſte viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fut remplie de ce
cas ſi enorme: & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel eſclandre, eſtoit tranſy
d'eſtonnement & horreur, comme ſi luy-meſme euſt commis tel execrable crime.
Et tous ceux qui eſtoyent preſſez de famine, s'auançoyent à la mort: appelans bien
heureux ceux que la mort preuenoit auant qu'un tel cas leur auinſt. Les Romains
auſſi furent incontinent aduertiz de ceſte calamité: entre leſquels il y en eut aucuns
qui ne le pouuoyent croire: aucuns auſſi en furent eſmeuz de compaſſion: & plu-
ſieurs en eurent en plus grande hayne & deteſtacion ce peuple là par l'abominacion
d'un ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes proteſtacions à Dieu pour appaiſer „
ſon ire, remontrant qu'il auoit preſenté la paix aux Iuifs, & propoſé qu'il oublieroit vo- „
lontiers toutes les fautes qu'ils auoyent faites. Mais eux auoyent mieux aymé la ſe- „
dicion que la concorde: & au lieu de la paix ils auoyent choiſy la guerre: & pour „
l'abondance ſuffiſante pour les raſſaſier, ils auoyent cerché la famine: & veu que de „
leurs propres mains ſacrileges ils auoyent commencé à mettre le feu au Temple, le- „
quel luy-meſme vouloit garder en ſon entier, ils eſtoyent bien dignes d'eſtre nourriz „
de telles viandes. Toutefois promettoit il qu'il couuriroit le crime d'un ſi eſtrange „
repas par la ruïne de tout le païs: & ne laiſſeroit de reſte en toute la terre ville où le „
Soleil regardaſt, en laquelle les meres ſe repeuſſent de telles viandes: que ſi elles ſont „
deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent eſtre preferez „
aux meres: leſquels apres telles enormitez encore ne mettoyent ils point bas les ar- „
mes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis: & ne pen- „
ſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoyent ſouffert tou- „
tes choſes, par leſquelles on peuſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis auant que les „
endurer.

## *Comment le mur fut gaigné par aſſaut, & le Temple bruſlé.*

### CHAPITRE IX.

APRES que deux des Legions eurent acheué leurs plates formes, Titus feit appliquer les moutons du coſté d'Occident, où eſtoit le lieu des chaires du Temple par dehors: & cela fut le huitieme iour du moys d'Aouſt: car ſix iours durans on n'auoit ceſſé de batre la muraille du plus fort & plus gros Belier: mais toute ceſte baterie n'auoit de rien ſeruy. Tant y a que l'edifice du mur eſtoit d'une telle eſpeſſeur, que ce mouton belier ne tous les autres enſemble n'y pouuoyent rien demolir. Il y auoit aucuns Soldats qui minoyent par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion: auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors: mais celles qui eſtoyent dedans, ſouſtenoyent les portaux. Ce nonobſtant il s'opiniaſtrerent tant apres ceſte cõtinuelle baterie, qu'ils ne ceſſerent iuſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien proufiter. En ce deſeſpoir les Romains s'auiſerẽt de dreſſer des eſchelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenuz, & ne peurent empeſcher que les porches ne fuſſent eſchellez: & ne pouuans autre choſe faire, combatoyent main à main. Ils en repouſſerent aucuns, les iettans du haut en bas: ils en tuerent auſſi aucuns qui s'approchoyent pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans preuenuz auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier eſchelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques eſchelles furent deſtournées à coſté, & renuerſées en bas auec grand nombre de ſoldats armez, deſquels elles eſtoyẽt chargées. Par ce moyen grand nom-

bre de Romains furent là occis. Aucuns voyans leurs enseignes abbatues, combatoyent pour les redresser, estimans que si elles leur estoyent otées, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A la fin toutefois les Iuifs gaignerent les enseignes, & tuerent ceux qui auec icelles estoyent montez sur les porches: & les autres estonnez de la mort de leurs guidons, descendirent hastiuement. Entre les Romains il n'y eut hõme qui ne feist quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du costé des seditieux, outre ceux qui s'estoyent vaillamment portez és autres premiers combats & assaux, Eleazar fils du frere de Simon y feit son deuoir. Titus voyant que ce qu'il espargnoit le Temple, & vn Temple d'estrãgiers, ne luy apportoit que dommage & perte de ses gens, feit mettre le feu aux portaux. Sur cela aucuns se vinrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'eust Simon en toute sa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, esperans trouuer pardon pour ceste raison qu'ils auoyent laissé les Iuifs victorieux. Mais Titus bien aduerty de la cruauté de laquelle ils auoyent vsé contre les Iuifs, delibera de faire trencher la teste à tous deux. Car il disoit, qu'ils s'estoyent retirez vers luy non point de leur bon gré, ains par necessité: & eux qui abandonnoyent leur païs bruslé & ruïné à cause d'eux, ne meritoyent que la vie leur fust sauuée. Neantmoins son courroux fut appaisé par la foy qu'il leur auoit donnée: mais ce fut en telle sorte, qu'il ne les reputa dignes d'estre mis au rang des autres qui estoyent venuz au refuge au parauant. Or les Soldats auoyẽt desia mis le feu aux portaux, lequel fut si fort embrasé que l'argent qui y estoit, se fondit, & le bois fut tantost consumé: & les flammes s'espandirent iusques aux porches qui estoyent pres de là. Les Iuifs cependant regardoyent le feu qui les enuironnoit, dond les corps & les courages leur faillirent: & estans estourdiz de frayeur, ils ne se pouuoyent mettre en deuoir pour y remedier, ou pour esteindre le feu: ains comme troncs de bois plantez debout, le regardoyent, leur stupidité estant telle qu'ils ne se soucioyent beaucop de ce que le feu consumoit: & mesme ne reprenoyent point courage pour sauuer ce qui estoit demeuré de reste. Le feu s'auança tout ce iour & la nuict suyuante: car les porches ne pouuoyent pas estre bruslez tout à coup de toutes parts. Le lendemain Titus commanda à vne partie de ses gens d'esteindre le feu, & de dresser vn chemin par les lieux prochains des portes, à fin que l'armée peust monter plus facilement: & assembla les Capitaines, & d'iceux en choisit six des principaux, à sçauoir Tibere Alexandre, lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis capitaine general de la cinquieme Legion, Largius Lepidus capitaine general de la dixieme, & Titus Frigius de la quinzieme, & y estoit aussi appelé Eternius Fronto conducteur des deux Legions d'Alexandrie, & Marc Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudée: & en la presence aussi d'autres Capitaines & conducteurs, meit en deliberacion & conseil qu'il deuoit faire du Temple. Les vns estoyent d'aduis, qu'il deuoit vser du droit de guerre: car tant que le Temple seroit debout, les Iuifs ne cesseroyent iamais de susciter nouueaux troubles, d'autant que c'estoit le lieu où tous les Iuifs s'assembloyent de tous les costez du monde. Les autres furent d'un autre aduis, que si les Iuifs auoyent vne fois abandonné le Temple, & s'ils ne vouloyẽt plus vser de force ne combatre pour le recouurement d'iceluy, on le deuoit conseruer en son entier: mais si les Iuifs les amenoyẽt iusques à ce poinct, qu'il fust necessaire de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le bruler: d'autant que lors il resembloit mieux à vn chateau ou forteresse qu'à vn Temple. Que si en cela il y auoit quelque offense, elle ne deuoit estre imputée aux Romains ny à leur Prince, ains à ceux qui les contraindroyent à ce faire. Titus apres tous donna semblablement son opinion, & dit qu'il ne falloit point venger la faute des hommes, & la reietter sur les choses qui sont sans ame ou volonté, encore que les Iuifs en feissent leur forteresse ou pour combatre ou pour se defendre: & que de luy, il ne brusleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage desia reuiendroit aux Romains: comme aussi il seruiroit d'un bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en son entier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis estans bien certains de sa volonté, suyuirent d'un mesme accord son opinion. Sur

cela

cela le conſeil ſe leua, & commanda de faire repoſer les ſoldats, & les capitaines auſſi, à celle fin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelcuns eleuz des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruines, & deſteindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort. Mais le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force, & reprins courage, ſaillirẽt enuiron la deuxieme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent ietter de furie contre ceux qui faiſoyent le guet au dehors du Temple. De premiere abordée les Romains les recueillirent brauement: & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, faiſoyent comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtinacion des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſit auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroy. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencontrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voyans cela, s'enfuyrent: mais auſſi toſt retournoyent quand ils voyoyent que les Romains auſſi ſe retiroyent: & derechef quand les Romains ſe reuiroyent à leur faire teſte, ils s'enfuyoyent auſſi derechef: & cela dura iuſques enuiron la cinquieme heure: à la fin les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez. Titus ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolucions d'années ſon iour fatal s'approchoit qui deuoit eſtre le dixieme iour d'Aouſt: comme auſſi il auoit eſté bruſlé au-parauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de ce feu & embraſement. Car comme ainſi ſoit qu'apres que Titus ſe fut retiré, les brigans & ſedicieux euſſent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef aſſaillir les Romains: & à ceſte heure là il y eut aſpre meſlée entre les gardes du Temple & ceux qui eſteignoyent le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuyte, les Romains vinrent iuſques au Temple.

## *Comme le Temple fut bruſlé contre le grẽ de Titus.*

### CHAPITRE X.

EN ce conflict donc vn des ſoldats ſans attendre ny edict ny ordonnance de quelque qu'il fuſt, & ſans crainte de commettre vn tel acte, ains pluſtoſt eſmeu d'un inſtinct d'enhaut, ſe feit leuer par vn ſien compagnon, & ayant prins du feu d'un bois ardent, le ietta par dedans la feneſtre d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui eſtoyent baſties à l'entour du Temple du coſté de Septentrion. La flamme fut incontinent apperceuë: & les Iuifs commencerent à crier d'une façon digne d'une telle calamité: où ils accouroyent pour donner ſecours. Car ils penſoyent qu'il n'eſtoit plus heure d'eſpargner leur propre vie, ne de laiſſer rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelcun vint en haſte vers Tite, & luy annonça ce qui eſtoit aduenu: lequel de cas fortuit ſe repoſoit en ſa tente en l'eſtat auquel il eſtoit quand il retourna du combat. Et tout ſoudain il ſortit hors, & en grande diligence accourut au Temple pour faire eſteindre le feu: & les capitaines le ſuyuirent, & apres eux toutes les bandes, eſtans tous eſtonnez. Lors ſe leua vn merueilleux bruit & grande crierie, d'autant que toute l'armée eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe print à crier tant qu'il peut, & auec ce faiſoit ſigne de la main à ceux qui combatoyent, de s'appaiſer: & commanda que le feu fuſt eſteint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouye, pource qu'un plus grand cry eſtouppoit les oreilles de ſes gens: & nul ne print garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, cõme ainſi ſoit que les vns bruſloyent de deſir de frapper, les autres eſtoyent ailleurs detournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit

ne commandemens ne menaces, qui peuſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroyent par troupes & bandes : mais entroyent là où la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entrée, qu'ils ſe fouloyent & marchoyent les vns ſur les autres : dond y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruïnes des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les veincuz. Et eſtans venuz iuſques au Temple, ils faiſoyent ſemblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince : ains vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigans & ſedicieux donnaſſent ſecours aux autres : mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque troupe de poure populaire ſans armes ou defenſe, on n'eſ- 10
pargnoit perſonne, que tous ne fuſſent occiz. Pres de l'autel pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres : & grande effuſion de ſang decouloit par les degrez du Temple : & les corps de ceux qui auoyent eſté occiz là deſſus, tomboyent en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoyent deſia occupé & haut & bas tout le Temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs : & regarda le ſanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoyent : & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun auoit ſemé entre les eſtrangiers, & que la gloire & la vanterie de ceux du païs n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or comme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encore entré dedans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt, & n'euſt encore touché aux membres qui 20
eſtoyent à l'entour du Temple, Titus penſant ce qui eſtoit vray, que le ſanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe meit en auant pour requerir les ſoldats d'eſteindre le feu : & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé *Liberalis*, de prendre vn baſton, & en frapper ceux qui n'obeïroyent point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille eſtoyent ſi vehemens, & la hayne contre les Iuifs ſi grande, que tout cela ſurmontoit la reuerẽce du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les reprimer : car il y en auoit pluſieurs qui eſtoyent incitez de l'eſperãce du butin, penſans que tout fuſt plein d'or & d'argent dedans : pource qu'ils voyoyent les portaux enrichiz d'or. Auec ce il y eut vn ſoldat de ceux qui eſtoyent 30
entrez, qui auoit mis ia le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher l'embraſement. Parquoy apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines ſortirent haſtiuement : & nul n'empeſchoit ceux qui eſtoyent là, de mettre le feu. Voyla comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Titus. Mais combien que quelcun penſe que ce cas ſoit grandement à deplorer, comme d'une œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & deſquelles nous ayõs iamais ouy parler, ſoit en eſtofe, ou en grandeur d'edifice, & outre ce en grande ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux ſaints : tant y a toutefois que tel prendra grande conſolacion de la deſtinée : d'autant que tout ainſi que la fin & conſommacion eſt ineuitable aux animaux, auſſi l'eſt elle au lieux ſaints & aux œuures ſacrées. Neant- 40
moins il s'eſbahira auſſi de la cõcurrence en veritable & non faillante reuolucion du temps paſſé. Car comme il a eſté dict, ceſte deſtinée ou prouidence a obſerué & le moys & le iour ſemblable, auquel le Temple fut premierement bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Solomon cõmença à baſtir ce Temple, iuſques au iour de ceſte deſtruccion, qui aduint en la ſeconde année de l'empire de Veſpaſiẽ, il y eut mille cent trente ans, ſept moys & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggée, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à ceſte derniere deſtruccion de Hieruſalem, on conte ſix cens trenteneuf ans quarante cinq iours.

## *Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche.* CHAP. XL. 50

CEPENDANT que le Temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoyent & pilloyent tout ce qui leur venoit en main, & tuoyent autant de gens qu'ils en pouuoyent rencontrer. La vieilleſſe ne les eſmouuoit point à pitié, ne la chaſteté à reuerence. Mais ſans diſcrecion & ieunes & vieux, & preſtres

preſtres & laiz eſtoyent mis au trenchant de l'eſpée : & la fureur de la guerre n'eſpargnoit homme de quelque eſtat ou condicion qu'il fuſt : & ne regardoit on à ceux qui faiſoyent ſupplicacion pour ſe ſauuer non plus qu'à ceux qui faiſoyent réſiſtance : le petillement de la flamme, qui gaignoit touſiours païs, & le gemiſſement des mourans retentiſſoyent enſemble. Et ſelon que le mont eſtoit haut, & l'œuure qui bruſloit, eſtoit grande & fort ample, on euſt dit que toute la ville eſtoit en feu. Au ſurplus on ne pourroit excogiter choſe ne plus grande ne plus horrible que ce cry. Car d'un coſté les legions Romaines bruyoyent d'une façon eſpouuantable : d'autre part les Iuifs leſquels le glaiue & le feu tenoyent enfermez, crioyent comme gens deſeſperez. D'auantage le poure populaire eſtourdy de frayeur & eſtonnement; ſurprins en ce haut lieu, ne ſçauoit ou s'enfuyr, ſinon ſe venir ietter en la mercy des ennemiz. On oyoit auſſi les complaintes de ceſte calamité horrible : & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & criz de ceux qui eſtoyẽt montez là haut. Pluſieurs qui eſtoyent aſſechez de famine, ayans les yeux ia à demy-clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi toſt qu'ils veirent que le Temple eſtoit embraſé, employoyent tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre, à gemir & lamenter. Semblablement la region qui eſt outre le Iordain, retentiſſoit : & les montagnes à l'entour rendoyent vn ſon eſpouuantable : & toutefois ces ſons & bruits n'eſtoyent pas ſi grans qu'ils fuſſent pour reſpondre aux calamitez. Car on euſt penſé que le mont ſur lequel le Temple eſtoit baſty, fuſt embraſé depuis le pied en bas iuſques au plus haut, tant eſtoit le Temple ſaiſi des flammes : & le ſang decoulant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'eſtoit grand. Dond on penſoit qu'il y euſt plus grand nombre de tuez que de ceux qui tuoyent. Tant y a que la terre eſtoit toute couuerte de corps morts : & les gens de guerre ne pouuoyent marcher que ſur ces corps pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoyent. Les ſedicieux & brigans repouſſerent finalement les Romains, & les feirent reculer iuſques à la nef du Temple, & de là iuſques en la ville : mais ce qui reſtoit du peuple, s'eſtoit retiré au porche de dehors. Cependant aucuns d'entre les Sacrificateurs arracherẽt premierement les haſtes & broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoyẽt de plomb, & les ietoyent contre les Romains en lieu de pierres, dards & fleſches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les flammes regorgeoyent contr'eux, ſe retirerent ſur vne muraille eſpeſſe de huit coudées, & ſe tenoyent là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga, & Ioſeph fils de Daleus, ſe ietterent eux meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le Temple; combien qu'ils euſſent peu eſtre ſauuez, quand ils euſſent voulu ſe mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne commune iſſue auec les autres. Les Romains penſans qu'ils ne gaigneroyent rien en voulant eſpargner les edifices qui eſtoyent à l'entour du Temple, bruſlerent tout ce qui y eſtoit, ainſi que le Temple auſſi bruſloit, à ſçauoir tous les porches qui eſtoyent demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. D'auantage ils meirent le feu dedans la threſorerie, ou il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'accouſtremens, & pluſieurs autres biens, & pour dire en brief, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoyẽt là aſſemblées, d'autant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt eſpuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré, lequel eſtoit hors le Temple, & ou quelques femmes du commun populaire s'eſtoyent miſes en franchiſe, & auec elles des enfans, & quelques gens de menue faccion, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de ceſte multitude, & qu'il en euſt commandé quelque choſe aux gouuerneurs & capitaines, les ſoldats embraſez d'ire, meirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoyent, & ſe tuoyent : les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir ietter du haut en bas : & de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn ſauué. En ceſt accident vn certain faux prophete fut cauſe de la

mort

mort & ruïne de tous ceux-cy : lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur ſaueté. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſedicieux & brigans, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, à fin que par ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuyr : & que ceux qui auoyent ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenuz par eſperance. Et de faict, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur, neantmoins bien dire faut, que celuy qui ſouz telle credulité vient iuſques à en endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply deſperance treſgrande.

## *Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veuz deuant la ruine de Hieruſalem.* CHAP. XII.

FINALEMENT ces peuples miſerables croyoyent trop de legier à ces ſeducteurs & affronteurs, qui ſe couuroyent ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais ce pendant toutefois ils ne croyoyent pas à des preſages certains, denonçans pour vray la ruïne & ſolitude à venir : & n'y vouloyent point adiouter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour conſiderer : ains comme du tout hebetez, ou comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laiſſoyent paſſer les aduertiſſemens de Dieu. Vne fois apparut ſur la ville vne eſtoille ſemblable à vne eſpée : & vne comete fut veuë par l'eſpace d'un an tout entier. Vne autre fois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la premiere guerre fuſt eſmeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitieme iour du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'autel & du Temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour : & ceſte clairté dura demie heure. Les ignorans penſoyent bien que ce fuſt vn bon ſigne : mais ceux qui eſtoyẽt exercez és choſes diuines, iugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En ce meſme iour de feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle feit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers Orient. Combien que elle fuſt d'ærain & fort maſſiue, & qu'à grand peine vingt hommes la peuſſent tourner, quand il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme qu'elle fuſt bien fermée de groſſes ferrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grand porte, qui eſtoit faict d'une ſeule pierre : ce nonobſtant cela fut veu qu'elle s'ouurit de ſoy meſme enuiron les ſix heures de nuict. Ce que les marguilliers du Temple annoncerent diligemment au magiſtrat. Le magiſtrat oyant ces nouuelles vint au Temple, & à grand peine peut il faire fermer ceſte porte. Mais encore cecy ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoyent que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les plus prudens auoyẽt vne autre opinion, que la defenſe du Temple ſe defferoit de ſoy meſme : & ce que les portes s'ouuroyẽt, c'eſtoit vn auantage fait aux ennemiz : & diſoyent que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage. Vn peu de temps apres les iours de feſte à ſçauoir le vingtvnieme iour du mois de May il y eut vne viſiõ incroyable. Et eſtimeroit on comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſens, fuſſent encore viuans, & que les calamitez dignes à tels preſages s'en fuſſent enſuyuies. Deuãt que le ſoleil fuſt couché on veit en l'air des chariots portez par toutes les regions, & des gens armez paſſans au trauers des nues, eſpanduz à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte lequel on appele la Penteçoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoyent ſelon leur coutume entrez au Temple ſecret & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remuement : puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix paſſant ſoudainement, & diſant : Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres : Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme mechanique & rural, vint en vn

iour

iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grand paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accoutumé de faire de petites logettes dedans le Temple en l'honneur de Dieu: & ſe print à crier ſoudainement: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuict, il alloit par toutes les rues de la ville. Aucuns des plus notables perſonnages de la ville furent marriz de ce mauuais preſage, & redarguerent ceſt homme, & le feirent bien fouëtter. Toutefois il ne ouurit iamais la bouche pour faire quelque complainte pour ſoy, ne pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoyent batu: ains crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, lequel le feit tant batre de verges, que ſes oz apparoiſſoyent. Si eſt ce que pour tout cela il ne feit onques requeſte pour ſoy, & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abaiſſant ſa voix d'une façon autant triſte qu'il luy eſtoit poſſible, reſpondoit à chacun coup qu'on lui donnoit: Malheur, mal-heur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogua quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutefois il ne laiſſa de lamenter la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant iuſques au temps de la guerre ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut on dire qu'il ait parlé à quelcun: mais comme ayant premedité quelque harengue, il faiſoit tous les iours ceſte lamentacion: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecacion contre quelcun, combien qu'il fuſt batu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoyent à manger. Il n'auoit qu'une reſponſe pour tous, à ſçauoir ce mal-heureux preſage. Et principalement il crioit és iours de feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois: & pour quelque cry qu'il feiſt il ne fut onques enroué ou laſſé. Finalement quand la ville fut aſſiegée, ayant bien conſideré ſes prophecies, & l'effet aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix Mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le temple, & ſur le peuple. Et finalement apres qu'il eut adiouté, Mal-heur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'un coup de pierre ietté d'un engin & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toute ces choſes luy partit du corps. Si quelcun conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cerche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes: tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait apres que l'Antonia fut prinſe, les Iuifs auoyent reduit le Temple en quarré: combien qu'ils euſſent par eſcrit dedans les liures ſacrez, que la ville & le Temple ſeroyent prins, quand le Temple ſeroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel auſſi auoit eſté trouué és ſaintes eſcritures: c'eſt à ſçauoir, qu'en ce meſme temps il y auroit quelcun de leurs contrées, qui auroit l'empire de tout le monde. Et ils prinrent ceſt oracle, comme s'il euſt eſté expreſſément prononcé à leur auantage: dont il y eut pluſieurs des plus ſages d'entre eux, leſquels furent deceuz par leur interpretacion. Et certes ceſt oracle ſignifioit manifeſtement l'empire de Veſpaſien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudée. Mais voyla, les hommes ne peuuent euiter leur deſtinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaſie & à leur appetit: ils ont reietté & meſpriſé les autres: mais à la fin la ruïne de tout le païs & leur propre mal-heur ont monſtré ouuertement quelle eſtoit leur iniquité.

*Comment*

*Comment Titus fut declairé Empereur, & de l'occision des Sacrificateurs.* CHAP. XIII.

APRES que les sedicieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour brusloyent, les Romains poserent leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient: & apres auoir offert sacrifices, ils declairerent à haute voix & auec grans criz Titus Empereur. Les soldats feirent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du pris qu'il se vendoit au-parauant. Quant aux Sacrificateurs qui s'estoyent arrestez sur la muraille, vn de leurs seruiteurs ieune garçon, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoyent là deputez pour la garde, ayans compassion tant de l'aage que de la necessité, luy tendirent le bras, & il beut son saoul. Celà fait il remplit la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande course retourna à ses gens: & n'y eut aucun des gardes qui le peust atteindre: & ne pouuoyent faire autre chose que detester sa desloyauté. Et luy leur respondoit qu'il n'auoit rien fait sinon ce qui leur auoit pleu: à sçauoir qu'on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais seulement à fin qu'il descendist, & qu'il prinst de l'eau: & ayant ainsi fait, il n'auoit point fausse sa foy. Ceux qui auoyent esté deceuz, s'esmerueilloyent de l'astuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs estans pressez de famine, furent contraints de descendre le cinquieme iour, & les gardes les menerent à Titus, lequel ils prierẽt de leur sauuer la vie. Mais il respondit q̃ le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoy il les deuoit conseruer en vie, estoit pery, & c'estoit bien raison qu'eux qui estoyent Sacrificateurs, perissent auec le Temple: parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice. Pource aussi que les brigans & sedicieux se voyoyent enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoyent de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuyr, demanderent à parlementer auec Titus. Lequel desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle, ioint aussi que ses amis le conseilloyent de ce faire (car ils pensoyent que ces sedicieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout du costé vers Occident. Car là il y auoit des portes sur la gallerie: il y auoit aussi vn pont, qui conioignoit la haute ville auec le Temple: & ce pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoyent plusieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains estoyent là presens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les recueilleroit. Apres que Titus eut fait edict aux soldats de se tenir quoys, & qu'il n'y eust coup de flesche tiré, & ayant fait venir vn truchement, par lequel on peust cognoitre qu'il estoit le plus fort, commença le premier à parler aux Iuifs en ceste sorte: Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encore maintenant vous fussiez saoulez des maux de votre païs? vous qui ne pouuez conceuoir en votre esprit quelle est notre puissance, ne quelle est votre foibleſſe: mais d'une impetuosité aueugle & inconsideracion furieuse destruisez & le peuple, & la ville & le Temple, & estes bien prochains aussi de votre propre ruïne, & deuez à bon droit perir: qui dés lors mesme que Pompée vous auoit vaillammẽt subiuguez, n'auez cessé d'affecter des nouueautez: outreplus auez esmeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a ce esté pource que vous eussiez quelque fiance en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'armée Romaine a esté suffisant pour vous resister. A ce esté pour l'asseurance que vous eussiez d'autres nacions qui vous fussent venues au secours? Mais quelle nacion ou peuple y a il qui ne soit point subiet à l'empire Romain, & qui vousist plustost suyure le party des Iuifs que des Romains? A ce esté en voz forces corporelles que vous vous estes fiez? Mais vous sçauez bien que les Alemans nous rendent obeïssance. Vous estes vous appuyez sur l'espesseur & force de voz murailles? Mais à votre aduis, y a il vn mur plus large, ou

vn

vn obſtacle plus grand que la mer Oceane? Et toutefois les Anglois enuironnez d'une telle fortereſſe, ſont hommage aux armes des Romains. Ou bien y a-il eu quelque magnanimité ou conſtance de courage, ou prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainſi tenir bon? Mais vous ſçauiez bien que les Carthaginois ont eſté prins par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous ait eſmeuz & prouoquez contre les Romains que leur propre humanité: qui premieremẽt vous auons donné la terre pour la poſſeder, & conſtitué des Rois ſur vous de votre propre gent & nacion: & d'auantage auons obſerué les loix & ordonnances de votre païs, & vous auons laiſſé viure à votre fantaſie, non ſeulement à part entre vous, mais auſſi en frequentacion commune auec les autres: &, qui plus eſt, auons ottroyé de leuer tributs au nom de Dieu, & recueillir dons & offrandes: & n'auons ny admoneſté ny empeſché ceux qui les offroyent: & cela a eſté faict à fin que vous qui nous eſtiez ennemis, fuſſiez plus riches que nous, & que vous fuſſiez armez contre nous de notre propre argent. Ayans donc receu tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant de benefices iuſques à regorger, vous vous eſtes eleuez orgueilleuſement contre ceux qui vous auoyent fait ces biens: & comme ſerpens malins auez eſpanché votre venin contre ceux qui vous traitoyent doucement & benignement. Et bien, vous auez meſpriſé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rompu ou autrement retrait, ayans en hayne le repos & la paix, auez eſté deſcouuerts en vn plus grand vice, & auez deſployé voz conuoitiſes deſbordées apres des folles & vaines eſperances. Mon pere eſt venu en votre païs non point pour prendre vengeance de vous pour les outrages que vous auiez faits à Ceſtius: mais à fin qu'il vous amenaſt à quelque bon amendement par douces remontrances. D'auantage s'il fuſt venu pour deſtruire toute la nacion, encore au lieu qu'il deuoit venir droit ſe ietter contre votre race, & ruïner ceſte ville de premiere abordée, il a mieux aymé gaſter la Galilée & les lieux circonuoiſins, à fin que cependant il vous donnaſt loiſir & lieu de repentance. Mais vous auez eſtimé que ceſte ſienne humanité fut vne foibleſſe: & par notre douceur & benignité vous auez entretenu votre audace & fiereté. Apres la mort de Neron vous auez fait ce que les plus meſchans ont accoutume de faire: car vous auez prins aſſeurance & hardieſſe par noz diſſenſions domeſtiques: & auſſi toſt que mon pere & moy ſommes partiz pour aller en Egypte, vous auez viſtement empoigné ceſte occaſion, penſans auoir recouuré vne bonne opportunité pour faire la guerre aux Romains. Et n'auez point eu honte de mettre en trouble les gouuerneurs & Princes declairez: combien que vous vous fuſſiez ſentiz de leur humanité & douceur. Et finalement apres que l'Empire eſt tombé en noz mains, au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenuz quoys ſouz iceluy, & que de tous coſtez on a enuoyé ambaſſadeurs pour nous gratifier, voicy les Iuifs ſe ſont montrez derechef ennemis, & ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par vous iuſques outre le fleuue Euphrates, & non pour autre choſe ſinon pour eſmouuoir rebellious, faccions & parcialitez nouuelles: puis apres vous auez fait baſtir des murailles nouuelles: d'auantage la ſedicion s'eſt leuée, & la contencion des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui conuiennent toutes ces choſes ſinon à gens deſeſperéement meſchans? Apres donc que mon pere contre ſa volonté m'eut ordonné auec nouuelles faſcheuſes de venir contre votre ville, ie m'eſiouyſſoye, penſant & ayant meſme cogneu que le peuple condeſcendoit à la paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous prioye de vous deporter: & en combatant ie vous ay eſpargnez pour quelque temps: i'ay tendu la main à ceux qui ſe ſont retirez vers moy de leur bon gré & franche volonté: i'ay gardé ma promeſſe, & me ſuis monſtré fidele à ceux qui ſe ſont fuys: i'ay eu pitié & compaſſion de beaucop de priſonniers, i'ay reprimé par batures ceux qui preſſoyent à faire la guerre: ce que i'ay fait approcher les machines pour batre les murailles, ce a eſté contre mon gré: i'ay touſiours arreſté les ſoldats qui deſiroyent votre occiſion. Autant de fois que i'ay vaincu, autant de fois vous ay-ie ſolicitez à appointement,

„ tement, comme ſi moy-meſme euſſe eſté vaincu. Et quand ie me ſuis approché
„ du Temple, derechef & tout à propos, & comme ayant du tout mis en obly les
„ condicions de la guerre, ie vous ay priez d'eſpargner voz lieux ſaints, de ſauuer
„ votre Temple, vous donnant congé & liberté de ſortir, & aſſeurance de voz vies:
„ & quand vous euſſiez voulu combatre en vn autre temps, vous auez eu ottroy de
„ combatre en vn autre lieu. Vous auez meſpriſé toutes ces choſes, & auez mis le
„ feu au Temple de voz propres mains. Et maintenant meſchans que vous eſtes,
„ comment oſez vous demander à parlementer auec moy? à fin que vous conſeruiez
„ quelque choſe ſemblable à celle qui eſt perie? De quel ſalut vous iugez vous eſtre
„ dignes apres la ruïne du Temple? Et qui plus eſt, encore eſtes vous en armes, & ne
„ montrez aucun ſemblant en ceſte extremité de gens voulans faire quelque ſuppli-
„ cation. O' miſerables! de quelle confiance eſtes vous menez? Le peuple n'eſt-il pas
„ à demy mort? Le Temple eſt deſtruit: votre ville eſt en ma ſubieccion: vous auez
„ voz vies en mes mains. Et nonobſtant vous penſerez que la mort vous ſerue de
„ gloire de force & magnanimité? Ie ne debatray point contre votre obſtinacion.
„ Toutefois quand vous aurez mis les armes bas, & liuré voz corps, ie vous ottroye
„ la vie ſauue: & ie me reſerue le reſte, pour en faire ſelon que ie verray eſtre bon &
„ expedient, comme vn maitre & ſeigneur debonnaire fait en vne maiſon priuée,
„ aprés qu'il a puny les plus lourdes fautes. Apres que Titus eut ainſi parlé, *les Iuifs*
„ reſpondirent, qu'ils ne pourroyent iamais prendre aſſeurance de luy: car ils auoyent
„ fait ſerment de ne le faire iamais: mais ils demandoyent congé de ſortir auec leurs
„ femmes & enfans par les forteresſes du coſté ou il auoit fait enuironner de murail-
„ les: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroyent en quelque deſert, & luy *abandonne-*
„ *royent* la ville. Titus fut grandement irrité de cela, d'autant qu'eux qui eſtoyent
deſia en tel eſtat comme s'ils euſſent eſté captifs, toutefois propoſoyent des condi-
cions comme s'ils euſſent eſté les plus forts: ainſi leur feit ſignifier par vn heraut,
qu'ils n'euſſent plus à ſe retirer vers luy, & qu'ils n'attendiſſent plus aucune aſſeuran-
ce de luy: car il n'eſpargneroit homme quelque qu'il fuſt d'entr'eux, & pource qu'ils
employaſſent hardiment toutes leurs forces pour combatre, & trouuaſſent moyen
de ſe ſauuer, s'ils pouuoyent: car ſa deliberacion eſtoit d'uſer de toute rigueur de
guerre doreſnauant. Et quant & quant il donna la ville en pillage aux ſoldats, leur
donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour là ils ne feirent rien: mais le lende-
main ils bruſlerent le threſor des chartres, & le lieu appelé Ophla, & le palais
d'Acra, & le lieu du plaidoyer: par tel embraſement que le feu s'auançoit iuſques
à la maiſon royale d'Helene, qui eſtoit baſtie au milieu de la haute ville: & les
maiſons & les rues de la ville qui eſtoyent pleines de corps morts, eſtoyent tou-
tes embraſées de feu. Ce meſme iour les enfans & les freres du Roy Izates, &
pluſieurs des plus apparens du peuple feirent requeſte à Titus de les prendre à
mercy. Combien qu'il fuſt deſpité contre tous les autres, neantmoins il ne mit point
en obly ſon naturel, ains les recueillit humainement. Pour lors il les tenoit en ſeure
garde: mais depuis il mena les fils & les parens du Roy priſonniers à Rome pour
les tenir en oſtage.

### *Du butin des ſedicieux, & comment la ville au dedans fut bruſlée.*

### CHAPITRE XIIII.

LEs ſedicieux eſtans venuz iuſques au palais, ou pluſieurs auoyent tranſporté leurs biens, d'autant que ceſtoit vn lieu de ſeurté, repouſſerent les Romains, & les chaſſerent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'eſtoyent là retirez, ils rauirent auſſi tout l'argent qui y eſtoit. Ils prinrent deux hommes de guerre Romains, l'un de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué ſur le champ, & quant & quant trainé

honteuſ

honteuſement par toute la ville, comme s'ils ſe fuſſent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque choſe qui ſeroit pour leur profit : parquoy on le mena vers Simon : & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'un des capitaines, à celle fin qu'il en feit punicion. Iceluy luy feit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel eſtat l'amena deuant tous les Romains comme preſt d'auoir la teſte trenchée. Mais ainſi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy couper la teſte, il s'enfuyt vers ſes gens. Or pource qu'il eſtoit eſchapé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fut mis à mort : nonobſtant le iugeant indigne d'eſtre du nombre des ſoldats Romains, d'autant qu'il s'eſtoit laiſſé prendre vif : il luy ota les armes, & le caſſa. Ce qui eſtoit plus dur à porter à vn homme prudent que la mort meſme. Le lendemain apres que les Romains eurent mis en fuyte, & chaſſé les ſedicieux de la baſſe ville, ils bruſlerent tout ce qu'ils trouuerent iuſques à la fontaine de Siloé. Ils prenoyent bien plaiſir voirement à voir perir la ville : toutefois ils n'auoyent que butiner, car les brigans auoyent deſia tout eſcumé, & s'eſtoyent retirez en la haute ville. Car ces meſchans ne ſe pouuoyent aucunement repentir de leurs meſfaits : & ſi eſtoyent arrogans & orgueilleux, comme ſi toutes choſes euſſent proſperé entre leurs mains. Finalement regardans d'une face ioyeuſe bruſler la ville, diſoyent qu'ils attendoyent la mort d'un cœur alaigre, puis que le peuple eſtoit tué, le Temple eſtoit bruſlé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reſte aux ennemis. Toutefois en ces extremitez de maux Ioſephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à ſauuer le reſidu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucop parlé contre leur cruauté & impieté: & fait beaucop de remontrances à ce qu'ils entendiſſent à leur ſalut, il ne rapporta autre choſe que moquerie pour toute recompenſe. Car d'un coſté ils ne pouuoyent endurer qu'on leur parlaſt de ſe rendre, à cauſe du ſerment qu'ils auoyent fait : d'autre part ils n'eſtoyent plus aſſez de gens pour batailler contre les Romains, ains eſtoyent enuironnez, & comme enclos & ſerrez de gardes à l'entour d'eux : mais auſſi ce qu'ils eſtoyent accoutumez à tuer, leur eſmouuoit les mains coutumieres de meurtres, à vouloir frapper. Ainſi eſtans eſpars ça & là par la ville, ils ſe cachoyent dedans les ruïnes, guettans ceux qui ſe preparoyent à la fuyte. Ils en prenoyent pluſieurs, & en tuoyent pluſieurs : car ils eſtoyent tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pouuoyent fuyr : & iettoyent aux chiens ceux qui eſtoyent morts. Cependant il n'y auoit eſpece de mort, qui ne ſemblaſt eſtre plus legiere ſans comparaiſon que la famine, en ſorte que deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'enfuyoyent vers les Romains : aucuns auſſi s'alloyent ietter de leur propre gré dedans la fureur des ſedicieux, qui ne ceſſoyent de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fuſt vuyde : mais tout eſtoit plein de corps morts, que la famine ou les brigans auoyent tuez, & qui auoyent eſté occis par la ſedicion, & qui eſtoyent periz par faute de viures. Les tyrans & la faccion de tous les ſedicieux & brigans auoyent pour leur dernier refuge les eſgouſts & retraits de la ville : car ils penſoyent bien que iamais on ne les pourroit là trouuer, quand ils ſe ſeroyent là fuiz & retirez : mais auoyent deſia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroyent tout deſtruit, & qu'ils ſe ſeroyent retirez, ils pourroyent ſortir, & s'enfuyr. Mais tout cela n'eſtoit qu'un ſonge : car ils ne pouuoyent euiter la preſence de Dieu ou des Romains. Ils ſe tenoyent bien aſſeurez pour lors dedans leurs cauernes & lieux creux : & en ceſte ſorte faiſoyent plus grand degaſt de feu que les Romains : & ſi quelcuns pour ſe ſauuer du feu ſe venoyent retirer dedans ces taiſnieres, ils les tuoyent meſchamment, & les deſpouilloyent. D'auantage s'ils trouuoyent quelque viande où le ſang fuſt encore meſlé & fiché, ils l'empoignoyent de grande rapacité, & la deuoroyent. Et les rapines & butins cauſoyent deſia la guerre entr'eux : & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruccion ne les euſt preuenuz, ils euſſent mangé de la chair des corps morts, tant eſtoyent ils tranſportez de cruauté & inhumanité.

*De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui se vinrent rendre à Titus.* CHAP. XV.

TITVS voyant, qu'il ne se pouuoit faire que la haute ville fust prinse sans caualiers ou plates formes, pource qu'il y auoit de tous costez des lieux mal-aisez & inaccessibles, ordonna que chacun se meist en besongne, & feist commencer ceste œuure le vingtieme iour d'Aouſt. Or la matiere estoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy-dessus, tous les arbres auoyẽt esté coupez à cent stades à l'entour de la ville pour faire les premieres plates formes. Les quatre legions dresserent la leur du costé Occidental du Temple tout contre le palais royal. Les autres gens de guerre qui estoyent là venuz au secours des Romains, bastirent la leur pres de la gallerie, tirant vers le pont & la fortereſſe de Simon, laquelle il feit bastir, quand il faisoit la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & capitaines des Iduméens prinrent conseil de se rendre, & enuoyerent secretement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus pensant que les tyrans ne feroyẽt plus de difficulté de quitter la place quand ils verroyent que les Iduméens leur seroyent otez, d'autant qu'ils estoyent vne bonne partie de toute leur force, renuoya les ambassadeurs auec promesse qu'il leur sauueroit la vie, combien que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de leur entreprinse, & sans delay feit mourir les cinq hommes qui estoyent allez vers Titus, & meit en garde seure les capitaines & gouuerneurs, desquels Iaques *fils de Sosas*, estoit le plus apparent & de condicion plus honnorable. Cependant il feit mettre bonne & seure garde à l'entour du reste des Iduméens, qui ne sçauoyent que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leur estoyent otez: & toutesfois quelque garde & diligence qu'il y eust, si est ce que Simon ne peut empescher ceux qui vouloyent fuyr. Il en faisoit bien tuer plusieurs, mais aussi il y en auoit plus qui s'enfuyoyent. Et tous les fugitifs furent receuz des Romains: comme ainsi soit que Titus eust oblié ses premieres ordonnances, se souuenant plustost de sa benignité & douceur: d'autre part l'esperance du gaing & du butin, & ce qu'ils estoyent saouls de sacager, & sang espandre, faisoyent que les Romains s'abstenoyent de plus meurtrir. Et aussi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouuoyent faire, c'estoit de vendre ce pouure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chacun corps à vil pris. Plusieurs estoyent là exposez en vente: mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il eust fait publier à son de trompette, que nul n'eust à s'enfuyr seul, à celle fin qu'ils amenassent leurs familles entieres, nonobstant il ne laissoit de les receuoir: & quant & quant ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui seroyent trouuez dignes de mort. Ainsi vne multitude infinie de fugitifs fut vendue. Et du peuple Titus en sauua plus de quarante mille personnes. Lesquels il laissa aller ou bon leur sembla. En ces mesmes iours vn des Sacrificateurs, à sçauoir Iesus fils de Thebuthus, eut asseurance de sa vie: mais ce fut souz condicion qu'il liureroit à Titus vne partie des oblacions du Temple: & par ce moyen il sortit hors, ayant baillé deux chandeliers qui estoyent attachez en la paroy, semblables à ceux qui estoyent mis au Temple: aussi il bailla des tables, des tasses & coupes, & le tout de pur or & massif. Il liura aussi des voiles, & aucuns habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuses, & beaucop de vaisseaux propres pour les sacrifices. Aussi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut empoigné, & montra les accoustremens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & escarlate, qui estoyent là gardées pour seruir au voile du Temple. Il y auoit aussi quelque quantité de canelle & de casse, & d'autres drogues precieuses, desquelles ils faisoyent des parfums ordinaires à Dieu. Il donna aussi plusieurs autres ioyaux de fort grand pris, & grand nombre de vestemens sacrez: & combien qu'il eust esté prins par force, toutesfois à cause de ces choses la vie luy fut sauuée comme s'il eust esté seulement fugitif.

De

*De la prinſe de tout le reſte de la ville.* CHAP. XVI.

APRES que les plates formes furent acheuées, qui fut le ſeptieme iour de Septembre, & le dixhuitieme apres qu'elles furent commencées, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Aucuns des ſedicieux qui n'auoyent plus d'eſpoir que la ville fut tenable, abandonnerent les murailles, & ſe retirerent en Acra: les autres ſe iettoyent & fourroyent dedans les eſgouſts: pluſieurs auſſi ſe meirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoyent leurs moutons: mais les Romains les ſurmontoyent tant en vertu & force qu'en multitude de gens: & qui plus eſt, les Romains eſtoyent gaiz & ioyeux, & les autres triſtes & deſia debilitez & rompuz de langueur. Deſia vne partie du mur eſtoit par terre, & les beliers auoyent ſi bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoyent obey aux coups: & ceux qui les gardoyent & deffendoyent, abandonnerent tout, voyans la breſche. Les tyrans furent ſurprins d'une crainte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité. Car auant que les ennemiz euſſent gaigné la muraille, ils eſtoyent deſia comme engordiz & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoyent aller, ou non. Ces mal-heureux qui vn peu au-parauant eſtoyent tant orgueilleux & arrogans en leurs meſchancetez, les voicy maintenant marmiteuz & abbatuz de tremblement, ſi eſpouuantablement que combien qu'ils fuſſent deſeſperéement meſchans, toutefois vn ſi grand changement pouuoit eſmouuoir à compaſſion. Ils taſchoyent bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau qui auoit eſté faict tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuyr: mais n'apperceuans plus ceux qui au-parauant leur auoyent eſté loyaux & fideles, chacun d'eux fuyoit où la neceſſité le pouſſoit. Aucuns s'approchans rapporterent que toute la muraille eſtoit abbatue tirant vers occident: les autres annonçoyent que les Romains eſtoyent deſia dedans, & les cerchoyent s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit d'autres qui affermoyent qu'ils auoyent veu les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte eſblouyſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoyent encore: & ils ſe plaignoyent de leur follie, ſe iettans bas la face contre terre: & comme s'ils euſſent les iarrets coupez, ils ne ſçauoyent par où s'enfuyr. En cela pouuoit on bien facilement voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigans ſe priuerent eux-meſmes de toute defenſe, & de leur bon gré deſcendirent des tours, où ils ne pouuoyent eſtre prins que par famine. Cependant les Romains qui auoyent tant trauaillé à batre les murailles baſſes, viennent à prendre ſans coup frapper les autres murailles qu'ils n'auoyent peu gaigner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne mouton qui peuſt rien faire, contre les trois tours deſquelles il a eſté fait mencion cy-deſſus. Apres donc qu'ils les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils en furẽt chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout ſoudain vers la vallée de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu repris haleine, & que la frayeur ſe fut vn peu appaiſée, ils vinrent aſſaillir la fortereſſe du coſté où la muraille eſtoit ceinte. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ia affoibly leurs forces: & pourtant ils furent repouſſez par les gardes, & s'eſquartans ça & là, ils ſe cacherent dedans les eſgouſts & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours: & celebroyent auec frappemens de mains & ſignes de grande lieſſe leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſée & douce de beaucop que le commencement. Finalement apres qu'ils eurent gaigné la muraille ſans coup frapper, ils penſoyent qu'il y en euſt encore vne autre: & voyans que nul ne leur reſiſtoit, s'eſmerueilloyent de cela comme d'une choſe incertaine. Les rues furent incontinent pleines de ſoldats, ayans leurs baſtons au poing, & ſans aucun chois mettoyent à mort tous ceux qu'ils prenoyent: & bruſloyent toutes les maiſons auec ceux, qui ſe eſtoyent retirez dedans. Ils en demolirent pluſieurs, où ils eſtoyent entrez pour butiner: & trouuoyent

dedans des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps, que la famine auoit là renuerſez par terre : & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoyent de là les mains vuydes. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoyent occis, ſi eſt ce qu'ils n'eſpargnoyent les autres qui eſtoyẽt encore en vie : ains autant qu'ils en rencontroyent, ils les perçoyent outre, & eſtouppoyent les rues eſtroites de corps morts. Dond l'occiſion fut ſi grande, que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang, tellement que le feu fut eſteint par ſang en beaucop d'endroits. Sur le veſpre le meurtre commença à s'appaiſer : mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huitieme iour du moys de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlée, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegée, & autant de maux qu'elle euſt ſenty de biens depuis ſa premiere fondacion, ſi elle euſt bien vſé de ſes graces. Toutefois la cauſe qui l'a rendue plus digne de tant de malheurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement deſtruite. Ainſi Titus entra dedans, & entre autres choſes s'eſmerueilla grandement des fortereſſes de la ville, & des rochiers & fondemens des tours, leſquelles les tyrans auoyent abandonnées follement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur maſſiue d'icelles, & leur eſpeſſeur, & la liaiſon ingenieuſe des pierres, combien elles eſtoyent larges & hautes, il dit : Vrayement Dieu a montré que nous auons bataillé & combatu ſouz ſon ayde : & que c'eſt luy qui a oté & tiré les Iuifs hors de ces fortereſſes. Car ſans ceſt ayde y a-il forces humaines, ou engin ou induſtrie, qui euſt peu faire celà? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua aſſez long temps ce propos, deuiſant auec ſes amis : puis apres il meit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſedicieux faiſoyent là detenir. Et ayant fait abbatre toutes les autres fortereſſes de la ville, & les murailles, il reſerua ces tours pour ſeruir de teſmoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel eſtant acompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, leſquelles il n'euſt peu prendre autrement. Or pource que les gens de guerre ſe laſſoyent de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y auoit encore grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort ſinon ceux qui eſtoyent armez, & ceux qui reſiſteroyent, & de ſauuer le reſidu du peuple. Toutefois outre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tuoyent auſſi les vieilles gens & les debiles : & garderent les forts & vigoreux, & ceux qui pouuoyẽt ſeruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, ils les enfermerent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchiz, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la cõdicion qu'un chacun d'eux auoit meritée. Iceluy feit mourir tous les brigans & ſedicieux, ſelon qu'ils eſtoyent decelez les vns par les autres : & quant aux ieunes gens qui eſtoyẽt de belle taille & forte corpulence, il les reſerua pour le triomphe : & de tout le reſte il enuoya en Egypte ceux qui excedoyent l'aage de dixſept ans, & les deputa pour beſongner aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn grand nombre pour eſtre diſtribuez par les prouinces, pour les faire batre les vns contre les autres és ieux publiques, & pour auoir le paſſe temps de les voir combatre contre les beſtes. Et ceux qui eſtoyent aagez au deſſouz de dixſept ans, furent venduz. En ce meſme temps que Fronton ordonnoit ainſi des Iuifs, douze mille perſonnes moururent de faim: tant pource que les gardes qui les haïſſoyent, ne leur bailloyent point à manger, que d'autant qu'eux eſtoyent faſchez de viure, & reiettoyent la viande. Au reſte, il y auoit grande diſette de bleds au pris du grand nombre des hommes.

## *Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis.*

### CHAPITRE XVII.

LE nombre de ceux qui furẽt prins durant toute la guerre, fut de nonante & ſept mille, & de ceux qui furent occis durant tout le tẽps du ſiege, fut d'onze cent mille. dond la plus part eſtoyent bien Iuifs de nacion: toutefois ils n'eſtoyent pas natifs de Iudée. Car ils eſtoyent venuz en Hieruſalem

Hieruſalem de toutes regions pour ſe trouuer au iour de la feſte de Paſques: & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement ils furent ſurprins de peſte, d'autant que le lieu n'eſtoit aſſez grand pour tant de gens: d'auantage, la famine auoit deſia occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement cognoitre par ceux qui auoyent eſté nombrez ſouz Ceſtius. Car iceluy voulant donner à entendre à Neron quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem: pource que Neron auoit ceſte nacion en meſpris & deſdaing, il requiſt aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré, s'il ſe pouuoit aucunement faire. Ainſi donc le iour de la feſte de Paſques les Sacrificateurs depuis neuf iuſques à onze heures ne ceſſerent de tuer des beſtes pour eſtre offertes en ſacrifice: & comme ainſi ſoit, que pour chacune beſte offerte en ſacrifice, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix de compagnie, & quelquefois auſſi ils eſtoyent bien vingt (car il ne leur eſtoit licite de banqueter ſeuls) on trouua deux cens cinquante ſix mille cinq cens beſtes de conte fait. Et ſi on conte dix hõmes pour chacune beſte, on trouuera deux millions ſept cens mille hommes, tous ſanctifiez & purifiez. Car il n'eſtoit pas permis aux Ladres, ny à ceux qui eſtoyent enflez de quelques taches blanches, ny à ceux auſquels la ſemence decouloit, ny aux femmes qui auoyent leurs fleurs, ny aux autres, qui fuſſent ſouillez, en quelque ſorte que ce fuſt, de participer aux oblacions & ſacrifices: non pas meſme aux eſtrangiers, ſinon à ceux qui fuſſent venuz pour la Religion. Tant y a que ceſte grande multitude eſtoit d'eſtrangiers. Lors toutefois toute la nacion fut par vne prouidence de Dieu, comme enfermée dedans vne priſon: & la ville eſtant farcie d'hommes fut aſſiegée de guerre. Le nombre donc des occis, & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenuz captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils fouilloyent dedans les eſgouſts & retraits, & ouuroyent par force les ſepulchres, & couppoyent la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoyent. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, deſquels aucuns s'eſtoyent tuez d'eux-meſmes, les autres s'eſtoyent entretuez, & les autres eſtoyent morts de faim. Ceux qui entroyent dedans, ſentoyent vne terrible puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroyent viſtement: les autres bruſlans d'auarice, & foullans aux pieds les corps morts entaſſez l'un ſur l'autre, ne faiſoyent point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux: & le deſir de gaing leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoyent eſté liez par les tyrans & brigans: car l'extremité meſme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoyent merité. Iean preſſé de famine, dedans les eſgouſts auec ſes freres en ceſte miſerable oppreſſion, implora la dextre des Romains, que tant il auoit deſpriſée: & pria les Romains de le prendre à mercy: ce qu'il auoit tant de fois refuſé. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous remontrerons cy apres, ſe rendit. Simon fut reſerué pour le triomphe, & Iean condamné à priſon perpetuelle. Au reſte les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

*Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem.* CHAP. XVIII.

AINSI fut prinſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxieme de l'Empire de Veſpaſien, le huitieme iour du moys de Septembre. Elle auoit eſté prinſe cinq fois au-parauant, & finalement elle fut du tout deſtruite par Titus. Aſocheus Roy des Egypciens la print premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troiſieme, & le quatrieme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien deſtruire. Toutefois deſia au-parauant le Roy des Babyloniens l'auoit deſtruite, mille trois cens ſoixante ans, huit moys & ſix iours apres qu'elle fut premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle ce auoit eſté le Prince des Chananéens, lequel ſelon le langage du païs fut nommé le Roy iuſte: comme il eſtoit

tel à la verité. Il luy donna ce nom Hieruſalem, au lieu qu'auparauant elle eſtoit nommée Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chaſſé par force les Chananéens, il meit ſon peuple dedans pour y habiter: & quatre cens ſoixante & quatre ans & trois moys apres, elle fut deſtruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid, qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iuſques à ceſte derniere deſtruccion & ruïne faite par Titus, il y eut mille cent ſeptante neuf ans: & depuis qu'elle fut premierement baſtie iuſques à ceſte deſtruccion, deux mille cent ſeptante ſept ans. Toutefois il n'y a eu ny antiquité, ne grandes richeſſes, ne la renommée eſpandue par tout le Monde, ne la grande gloire de la Religion, qui ait peu empeſcher qu'elle n'ait eſté du tout ruïnée. Voyla quelle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalem. Or comme ainſi ſoit que l'armée des Romains n'euſt plus que tuer & piller, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages bouillans ſe peuſſent employer (& de faict ils ne ſe fuſſent point eſpargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoyent eminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſelus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il eſpargna auſſi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroyent commis à la garde du lieu: & les tours, à fin qu'elles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroyent apres, quelle ville forte les Romains auroyent obtenue par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoyent là, à grand' peine croyoyent ils qu'on y euſt habité quelque fois. Telle a eſté l'iſſue de la ville de Hieruſalem: qui eſt ainſi aduenue par la rage & la forcenerie de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

## *De la recompenſe des Soldats.* CHAP. XIX.

CESTE deſtruccio terminée Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixieme Legio auec quelques aiſles de gẽs de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout miſe à fin, il eut deſir de louër toute l'armée, à cauſe des hauts faicts & grandes prouëſſes, & de recompenſer ceux qui s'eſtoyent vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'une plaine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines: & de là on le pouuoit ouïr de toute l'armée: & leur dit, qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoyent perſeueré à vſer d'une telle bonne volonté enuers luy. Et il les louoit de ce qu'en toute la guerre ils luy auoyẽt promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoyent montré leur grande force & magnanimité quelques grans dangiers qui ſe fuſſent offerts: & qu'en cela ils auoyent eſtendu & dilaté les bornes de l'Empire Romain, & donné à cognoiſtre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemis, ne municions & forteresſes de regions, ne grandeur de villes, ny audace outrecuidée, ne cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais euiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains: combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en beaucop de choſes. D'auantage, il leur remontroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre, qui auoit duré ſi long temps: comme de faict ils ne pouuoyent rien mieux deſirer quand ils commencerent à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais en cecy auoyent ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous les Capitaines Romains & adminiſtrateurs du commandement Imperial reçoyuent volontiers ceux qu'ils auoyent declairez & ordonnez à l'Empire: & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoyent fait l'eleccion. Il diſoit auſſi, qu'il les aymoit tous, & les priſoit tous, d'autant que nul d'entr'eux ne s'eſtoit montré moins prompt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires ceux qui auoyent bataillé de plus grande force

force & hardieſſe, & qui auoyent orné leur vie par faits cheualeureux, & ennobly leur condicion par prouëſſes: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent eſuertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à cecy, de taſcher d'honnorer pluſtoſt les vertuz de ceux qui auoyēt ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes. Tout incontinent donc il ordonna à ceux qui auoyent ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoyent point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appelez chacun par ſon nom, il les louoit en leur preſence, ſe reſiouiſſant grandemēt de leur bien & honneur, comme ſi à ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenue grande felicité. Et leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues piques, & de medailles faites d'argent, & rendoit la cōdicion d'un chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpouilles il leur diſtribuoit en abondance & or & argent, robbes & habillemens, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé vn chacun ſelon ce qu'il auoit merité, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſement d'un chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire, faiſant auſſi ſes vœuz auec toute l'armée. Il feit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels: & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifices, il les donna tous aux Soldats pour banqueter & faire grand' chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honnorables du camp: & renuoya les Soldats aux lieux conuenables pour vn chacun. Et commit la dixieme Legion pour la garde de la ville de Hieruſalem: ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle eſtoit au-parauant. Et quant à la douzieme Legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté veincue par les Iuifs ſouz la conduite de Ceſtius, il la feit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe au-parauant en garniſon aux Raphanées: & l'enuoya à Malte, iſle laquelle on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, il luy ſembla qu'il en auoit aſſez pour s'en ſeruir iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en Egypte. De là il vint en Ceſarée qui eſt ſur la mer auec ſon armée, en laquelle il laiſſa ſes butins & deſpouilles, & auec ce il meit en ſeure garde tous les priſonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeſchoit de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie.

*De la nauigacion de Veſpaſien, & comment Simon fut prins, & du ſpectacle propoſé pour celebrer le iour de la natiuité de Veſpaſien.*

CHAPITRE XX.

DV TEMPS que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, Veſpaſien monta ſur vne nauire marchande, & vint iuſques à Rhodes. De là il monta ſur galeres, & viſita toutes les villes par où il paſſoit, où il fut receu humainement des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra (dit Corfeu) & puis en Eſclauonie: & là il commença à prendre chemin par terre. Cependant Titus retournant de Ceſarée prochaine de la mer arriua en l'autre Ceſarée, qui eſt la Ceſarée de Philippes, & ſeiourna là long temps, celebrant toutes ſortes de ieux: & durant ce temps là pluſieurs des Iuifs captifs furent expoſez à la mort: les vns mis en combat contre les beſtes, les autres furent contreints de combatre par troupes & bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceſte meſme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceſte façon: Quand le ſiege eſtoit deuant la ville de Hieruſalem, ce Simon ſe retira finalement en la haute ville: & voyant que l'armée des Romains auoit deſia gaigné les murailles, & commençoit deſia à mettre en ruïne toute la ville, lors il appela à ſoy de ſes plus fideles amis, & print auec ſoy des maçons garniz de marteaux & ferremens propres pour telle neceſſité, & des viures aſſez pour beaucop de iours: & auec toute ceſte compagnie ſe fourra dedans vn profond eſgouſt bien ſecret. Auquel lieu tāt que ceſte foſſe creuſe ſe pouuoit eſtendre, ils marchoyēt touſiours outre: apres cela quand ils auoyēt

trouué

trouué la roche ferme, ou pierre dure leur reſiſtant à miner, alors ils s'aidoyent de leurs inſtrumens, pour demolir & defroquer, eſperans bien qu'à la fin ils pourroyent faire ouuerture, & ſortir hors ſans eſtre apperceuz, & ſe ſauuer par ce moyen. Mais l'iſſue montra que toute leur attente eſtoit vaine & fruſtratoire. Car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vſaſſent fort eſcharſement. Lors ce galland deſpourueu de tout autre moyen, & penſant faire peur aux Romains, ſe veſtit d'un habit blanc attaché à vne boucle & agraphe d'or, ayant par deſſus vne manteline de pourpre, & ſortant de ſon creux ſe montra au lieu où le Temple eſtoit au-parauant baſty. Ceux qui l'apperceurent, furent eſtonnez voirement du premier regard, & demeuroyent fichez en leurs places: mais quand ils ſe furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il eſtoit. Simon ſe gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui eſtoit Terentius Ruffus, qui auoit eſté là laiſſé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Eſtant donc appelé par ceux qui luy eſtoyent allez rapporter ces nouuelles, il vint haſtiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il feit empoigner le ruſtre, & le meit en bonne garde: puis feit ſçauoir à Titus comment il auoit eſté prins. Dieu amena ainſi ce mal-heureux à ſa punicion, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercé d'une façon tyrannique & barbare contre les gens de ſa propre nacion: & le meit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoyent en hayne mortelle: ainſi fut amené à ſon torment, nõ point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré: & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucop de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloyent rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuir l'ire de Dieu: & la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante: mais elle punit horriblement quelque fois ceux qui l'ont violée: & propoſe vn terrible & grief tormẽt aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loing des dangiers, d'autant qu'ils n'ont receu leur punicion ſur le champ. Simon apprint cecy quand il ſe fut trouué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe montrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſedicieux prins dedans les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon: & il le feit garder pour le triõphe qu'il deuoit faire à Rome. Et ſeiournant là quelques iours, il celebra le iour de la natiuité de ſon frere: & pour luy faire honneur, il meit en auant vne grande partie des condãnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez: pluſieurs furent mis en combat mutuel pour ſe entretuer: & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces poures mal-heureux fuſſent ainſi tormentez en mille ſortes, toutefois les Romains eſtimoyent encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs malefices n'auoyẽt merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, c'eſt Baruth, qui eſt vne ville de la prouince de Phenice, & nouuelle habitacion des Romains, où il ſeiourna auſſi long temps: & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de ieux & ſpectacles, que autres deſpens & ſomptuoſitez: ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

## *Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche.* CHAP. XXI.

IL ADVINT durant ce temps là, que les Iuifs qui eſtoyẽt demeurez de reſte en Antioche, tomberent en griefs & merueilleux dangiers: d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contr'eux, tant pour les crimes, deſquels ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits qui auoyent eſté commis peu de temps au-parauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire & bon que i'en diſe quelque choſe: à fin auſſi que les choſes qui ont eſté faictes depuis, ſoyent deduites par vn recit & fil continuel. Il eſt ainſi que la nacion des Iuifs eſt ſemée en beaucop de lieux & diuers peuples de la terre: & entre autres ils ſont plus meſlez auec les

Syriens

Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins: & principalement ils s'eſtoyent habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eleurent leur demeurance, c'eſt pource que les Rois qui furent apres Antiochus, leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Ceſt Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſulem, & pilla le Temple. Mais les autres Rois qui depuis luy ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & dons offerts qui eſtoyent de fonte & de cuyure, & les dedierent à leur ſynagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoyent. Les Rois ſuyuans les traiterent de ſemblable humanité: & cela fut cauſe de faire croiſtre leur nombre, & que le Temple fut edifié plus ſomptueuſemẽt & enrichy de dons plus magnifiques: & par ce moyen attirerent vne grande multitude de payens à leur Religion, & meſme les aſſocierent à eux, comme vne partie de leur corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honnoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preeminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoyent entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangiers cõme complices de ceſte deliberacion. Ces choſes ouyes, le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere: mais feirẽt apporter du feu pour bruſler ceux qui auoyent eſté liurez: & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit mis à ſauueté, s'ils en faiſoyent ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'em braſer leur courroux d'auantage, & penſant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayoit les mœurs & obſeruaciõs des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contreints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoyent de ce faire, ils monſtreroyent ouuertement qu'ils eſtoyent traitres. Les Antiocheniens feirent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderent, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de Soldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nacion que nul autre: & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptieme iour, & ceſſaſſent de faire leurs beſongnes, ains les contreignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoyent acoutumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de temps on feit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auoye deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuyure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartres, & le lieu & les coffres ou eſtoyent les enſeignemens publiques, auec le palais & les belles maiſons prochaines: le feu eſtant ſi impetueux, & ſe ruant ſur toute la ville, qu'à grand' peine le peuſt on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouter foy aux paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu hayne ne mal talent contr'eux au parauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſéement l'accuſacion. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté faict, qui les induiſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne ſe feiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs: & comme eſtans ſurprins de fureur, ils ſe vinrent ietter impetueuſement & d'une cholere bouillante contre ceux qui eſtoyent accuſez. Le collegal commis de l'Empereur qui y eſtoit preſent, à grãd' peine peut reprimer leurs efforts: car il eſtoit encore ieune homme. Il demandoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoyent aduenues. Car Veſpaſien auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus, Gouuerneur de Syrie: mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce ieune Lieutenãt du Gouuerneur donc apres diligente inquiſicion fut informé de la verité: & nul de

ces

ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez, ne ſe trouua coulpable : mais quelques meſchans hommes accablez de debtes auoyent commis le cas, penſans que ſi le marché & les chartres publiques pouuoyent eſtre bruſlez, ils ſeroyẽt quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accuſacions ſuſpendues flottoyent en grande crainte.

### *Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains à ſon retour.*
### CHAP. XXII.

TITVS eſtant en Ceſarée receut lettres de ſon pere, luy mandant qu'il auoit eſté le bien venu par toutes les villes d'Italie : & ſur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence : de cela Titus fut grandement reſiouy, ſe trouuant deliuré de grandes ſolicitudes qu'il auoit de ſon pere, comme auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſirable. Car tous les hommes d'Italie portoyent vne bonne affection à Veſpaſien, & combien qu'il fuſt loing d'eux, toutefois ils l'honnoroyent & aymoyent comme s'il euſt eſté preſent : & reputoyent leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant deſiroyent ils ardamment ſa venue, tant eſtoyent ils menez d'une bonne & franche volonté enuers luy ſans aucune neceſſité ne contrainte. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'une vieilleſſe bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, ſçachant bien que la preſence d'un tel ne pourroit eſtre que profitable & duiſante au ſalut des ſubiets. Et le peuple eſtant en ſolicitude pour les maux domeſtiques, deſiroit encore mieux la venue d'un tel Prince, eſperant bien que lors il ſe verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et ſur tous autres les gens de guerre auoyent les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy cognoiſſoyent mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuées par luy. Et ayans experimenté la laſcheté & nonchalance des autres Gouuerneurs & chefs de guerre, ſouhaitoyent eſtre deliurez d'une grande turpitude : & prioyent de pouuoir recueillir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honnorables. Comme donc il fuſt aymé de tous, & que tous fuſſent eſmeuz enuers luy d'une telle bonne affeccion, les principaux & les plus honnorables de Rome ne pouuoyent plus attendre : mais ainſi qu'il eſtoit encore bien loing de la ville, ils s'aduancerent pour aller audeuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir pacience de l'attendre : mais tous ſortoyent à la foule, & eſtimoyent que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher outre, que de s'arreſter : en ſorte que lors premierement la ville ſentit vne dileccion douce & amour mutuel de ſes habitans & bourgeois. Et le nombre de ceux qui eſtoyent ſortis, fut plus grand que de ceux qui eſtoyent demeurez. Apres qu'on eut ſignifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil bening à tous ceux qui eſtoyent allez audeuant de luy : tout le reſte du peuple l'attendoyent par les rues auec leurs femmes & enfans : & par tout où il paſſoit, ils ſe prenoyent à faire acclamacions, & montroyent par toutes ſortes de faueurs & applaudiſſemens quel deſir ils auoyent de le voir, & de cõtempler la douceur de ſa face, l'appellans leur bien-facteur, reſtaurateur de leur ſalut, ſeul digne & ayant bien merité d'eſtre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville eſtoit (comme vn Temple) pleine de fleurs, & de bonne ſenteurs. La multitude eſtoit ſi eſpeſſe à l'entour de luy, qu'il ne peut iamais venir iuſques au palais, ſinon à grande difficulté. & quand il y fut venu, il celebra & offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques, leur rendant graces de ſa venue. Le peuple ſemblablement s'adonna à faire feſtins & banquets, parens auec parens, & voiſins auec voiſins, offrans ſacrifices à Dieu, & le prians de maintenir longuement Veſpaſien en l'Empire Romain, & ſemblablement Titus ſon fils, & que la principauté fuſt conſeruée inuincible pour ceux qui ſortiroyent de leur race. Ainſi apres que Veſpaſien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

*Les*

*Les faits de Domicien contre les Alemans & les Gaulois.*

CHAP. XXIII.

QVELQVE temps auant que Veſpaſien fuſt en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, vne grand' partie des Alemans fut eſmeuë à ſe reuolter: & les Gaulois qui leur eſtoyent voiſins, feirent complot auec eux, s'adioignans ainſi auec les Alemans, leur donnerent grande eſperance de ſe pouuoir exempter de la dominacion des Romains. Ce qui donna ceſte volonté aux Alemans de ſe reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, deſpourueu de bons conſeils, auquel il ne faut pas grande eſperance pour ſe fourrer dedans les dangiers. Il y auoit auſſi la hayne contre les Princes, ſçachans que nuls autres que les Romains n'auoyent peu renger leur nacion en obeïſſance. Ioint auſſi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyans que l'Empire Romain eſtoit embrouillé par beaucop & frequentes mutacions d'Empereurs, & par ſedicions domeſtiques, & cognoiſſans que toutes les regions qui leur obeïſſoyent, eſtoyent eſbranlées, ils penſerent que ceſte opportunité leur eſtoit bonne, & ceſte occaſion preſentée bien à propos, que tout eſtoit en aduerſité & diſcord. Entre autres il y auoit vn certain Claſſicus, & auec luy Ciuilis, des plus grans & plus puiſſans d'entr'eux, qui leur donnoyent ce conſeil, & les abbreuuoyent de ceſte eſperance. Ceux-cy dés long temps affectoyent les nouueautez: & ayans trouué leur occaſion, furent induits à declairer quelle eſtoit leur opinion. Deſia eſtoyent ils preſts d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté: mais apres qu'une grand' partie des Alemans eut promis de ſe reuolter, & que les autres parauenture en furent conſentans, Veſpaſien comme par vne prouidence diuine eſcriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſté au-parauant Gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declairoit Conſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy eſtoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Alemans, & les aſſaillit auant qu'ils euſſent loiſir de s'aſſembler, & en feit vne grande deſconfiture, par laquelle les rengea ſi bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'eleuer ainſi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fuſt point là venu, ſi eſt-ce que la punicion n'eſtoit pas loing d'eux. Car auſſi toſt que les nouuelles de leur reuoltement furent apportées à Rome, Domicien fils ſecond de Veſpaſien oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort ieune d'aage, neantmoins s'y porta d'une autre façon, que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne feit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de ſi grande importance: ains comme heritier & ſucceſſeur de la magnanimité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne requeroit, ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna: & pourtant ils ſe meirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand prouſit, ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruccion ils ſe rengeoyent à la premiere ſeruitude. Apres donc que Domicien eut remis l'eſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoyent plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grand' gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere. En ce meſme temps auſſi les Scythes montrerent vne rebellion preſque ſemblable à celle des Alemans. Car ceux leſquels on appele Sarmates, qui ſont les plus violents & plus barbares de tous les autres, paſſerent ſecretement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prinrent les Romains à deſpourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon: auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là Lieutenant du Conſul, lequel venant au-deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Celà faict, ils coururent tout le païs, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoyent, & bruſlans par tout où ils paſſoyent. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle rebellion, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces rebelles: lequel deffeit grand

nombre d'eux en bataille: & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pourueoir pour le temps à venir. Car il meit plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces Barbares ne ſçauoyent plus par où paſſer. Voyla auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

### *De la riuiere Sabbatique, & du triomphe magnifique de Veſpaſien & de Titus.* CHAP. XXIIII.

COMME nous auons dit, Titus ſeiourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa de ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſetemps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire montre de leur deſconfiture. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien que mencion en ſoit faite. Ceſte riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du royaume d'Agrippa, l'vne appelée Arce, & l'autre Raphanée. En icelle il y a vne choſe fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eaus, & qu'elle ait vn cours aſſez violent & roide, neantmoins comme ſi les ſources eſtoyent taries par l'eſpace de ſix iours, elle montre vn gué ſec. Les ſix iours paſſez, elle ſe montre grande & courante ainſi qu'elle faiſoit au-parauant, & cõme s'il n'y euſt point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtant elle eſt appelée la riuiere Sabbatique, pour raiſon du ſeptieme iour ſacré des Iuifs appelé le Sabbath, ou le iour de repos. Apres que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut ſi reſiouy qu'il ne ſe pouuoit plus tenir dedans la ville: mais tous s'aduançoyent de grand courage d'aller au-deuant de luy: tant les hommes que les femmes auec leurs enfans cheminerent bien trente ſtades ou plus, & là attendoyent le Prince. Lequel voyans approcher, ils ſe tinrent tous debout, ſe rengeans d'un coſté & d'autre, & tendans les mains le ſaluoyent, & auec grans applaudiſſemens & faueurs s'eſiouyſſoyent tous, & en ceſte ioye & lieſſe s'en retournoyent à la ville auec luy. Entre pluſieurs louanges qu'ils diſoyent de luy, ils le prioyent ſouuent de chaſſer les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur ottroyoit point ceſte requeſte: toutefois il eſcoutoit paiſiblement ce qu'on luy diſoit. Cependant les Iuifs ne ſçachans quelle eſtoit ſa volonté & intencion, ne ce qu'il deliberoit de faire, eſtoyent merueilleuſemẽt eſtonnez. Car Titus ne ſeiourna point en Antioche: mais bien toſt apres ſon entrée print ſon chemin pour aller à la ville de Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologeſus Roy des Parthes luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, qui luy offrirẽt de par le Roy vne courõne d'or en honneur & gratulacion, de ce qu'il auoit obtenu victoire ſur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il feit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprint ſon chemin pour retourner en Antioche. Où ainſi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierẽt fort de venir au Theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquieſça volontiers. Eſtant là venu derechef le ſoliciterent fort, & prierent inſtamment de chaſſer les Iuifs: mais il leur feit vne reſponſe de bon eſprit: à ſçauoir que le païs dont on les deuoit chaſſer, eſtoit perdu & ruïné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fuſt pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche ſe voyans eſconduits, s'aduiſerent de luy faire vne autre requeſte: à ſçauoir qu'il luy pleuſt de faire oter les tableaux d'erain, où les priuileges des Iuifs eſtoyent engrauez. Mais encore Titus leur refuſa ce qu'ils requeroyent. Et laiſſant en vn meſme eſtat tout ce que les Iuifs auoyent en Antioche, il partit pour aller en Egypte. Or en paſſant ſon chemin, il vint au lieu où auoit eſté Hieruſalem: & faiſant comparaiſon entre ceſte deſolacion horrible qu'il voyoit, & la magnificẽce ancienne de la ville, & ſe ſouuenant de l'excellence admirable des anciens baſtimens qui eſtoyent abbatuz par terre, de la premiere beauté d'icelle, il eut cõpaſſion de ſa ruïne: & ne ſe reſiouyſſoit point comme quelque autre euſt bien peu faire, d'auoir deſtruit vne telle ville ſi magnifique & ſi opulente: mais il ne feit autre choſe que reietter la malediccion ſur les teſtes de ceux qui auoyent eſté auteurs de la ſedicion. Ainſi demontroit

montroit il eſtre pour certain & tout euident, que iamais il neuſt voulu faire que ſa vertu fuſt ennoblie par la calamité des puniz. Ceſte deſolée cité auoit eſté ſi abondante en richeſſes, qu'une grande partie eſtoit encore trouuée parmy les ruïnes. Les Romains en tirerent bien quelque choſe: mais il leur en fut beaucop plus mõtré par les priſonniers, comme argent & or à foiſon, & pluſieurs inſtrumens precieux que les maitres de famille auoyent fouys dedans terre, ne ſçachans quelle ſeroit l'iſſue de la guerre. Cependant Titus auoit ſon but propoſé pour aller en Egypte: parquoy paſſant legierement par ce deſert, vint en Alexandrie: & ayant reſolu de monter ſur mer pour paſſer en Italie, renuoya les deux legions qu'il menoit auec ſoy, dont elles eſtoyent venuës: à ſçauoir la cinquieme en Meſie, & la quinzieme en Pannonie. Et au demeurant il feit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut poſſible les capitaines des priſonniers, Simon & Iean, & auec eux ſept cens hommes d'elite, des plus robuſtes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe. Et apres qu'il eut paracheué ſa nauigacion ſelon ſon ſouhait, il fut receu à Rome d'une telle humanité & magnificence qu'auoit eſté ſon pere. Et encore pour adiouter à ſa gloire, ſon pere luy vint au deuant, & le receut en grande alaigreſſe. Et le peuple fut ſaiſy d'une merueilleuſe ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vniz en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe cõmun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat euſt determiné d'en faire à chacun le ſien. Quand le iour aſſigné pour la pompe de la victoire obtenue, fut venu, il n'y eut perſonne de quelque eſtat ou condicion qu'il fuſt de toute ceſte multitude infinie, qui demeuraſt en ſa maiſon. Et apres que tous furent ſortiz és rues, ils ne tenoyent non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laiſſans autant d'eſpace qu'il leur eſtoit beſoing pour veoir paſſer les Empereurs. Auant iour tout le peuple armé & equippé cõme gens de guerre, auec ſes Gouuerneurs & Capitaines marchoit par troupes & en rang de bataille, & s'arreſta pres des portes, non point du plus haut palais, mais pres du Temple d'Iſis: car les Princes auoyent là dormy celle nuict. Et ainſi que le iour commençoit à poindre, Veſpaſien & Titus ſortirent hors, ayans ſur leurs chefs des couronnes de Laurier, & veſtuz chacun d'une robbe de pourpre à la façon du païs: & puis paſſerent outre iuſques au pourmenoir d'Octauius. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoyent là. Et deuãt les porches il y auoit vn throne dreſſé, & ſur iceluy des chaires d'yuoire preparées. Apres qu'ils furent montez au throne, ils s'aſſeirent chacun en ſa chaire. Et alors les gens de guerre mõtrerent tous ſignes de faueur, rendans de grans teſmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre eſtoyent ſans armes, couronnez de Laurier, & veſtuz d'habillemẽs de ſoye. Quand Veſpaſien eut entendu les louanges qu'on luy donnoit, & ainſi que les Soldats auoyent encore la bouche ouuerte pour en dire d'auantage, il feit ſigne que chacun ſe teuſt. Et apres que ſilence eut eſté fait par tout, il ſe leua, & ayant la plus grand' partie de ſon chef affublée & couuerte de ſon habit, il feit les vœux & ſermens accoutumez: & Titus feit le ſemblable. Les ſermens ainſi paracheuez, Veſpaſien feit vne brieue harengue à tous en cõmun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur eſtoit appreſté, comme ont accoutumé tous Empereurs de feſtier les Soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il ſe retira à la porte qu'on appele la porte des triomphes, d'autant que les mõtres des triomphes auoyent accoutumé de paſſer par là. Ils prenoyent là coutumierement leur repas, & eſtans veſtuz de robbes de triomphe, offroyent quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoyent poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des Theatres, ils pourſuyuoyent plus outre leur triomphe, à fin que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe. On ne ſçauroit reciter comme il appartient la magnificence & braueté de ceſte entrée, ſoit qu'on parle d'inuencions ingenieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſes, ou de nouueauté repreſentant la nature au vif. Car il n'y auoit homme aiſé de biens, qui n'euſt ſelon ſon pouuoir cerché tout ce qui pouuoit eſtre trouué d'excellent, les vns d'une façon, les autres d'une autre. Et toutes ces choſes tant precieuſes & magnifiques montrerent bien ce iour là quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain.

De fait on euſt là veu vne quãtité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent, & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point comme en vne montre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoyent affluentes à grand flot, & comme ſi elles y euſſent eſté produites en fort grande abondance. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'accouſtremens de pourpre: aucunes eſtoyent brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité: aucunes eſtoyent enchaſſées en couronnes d'or: les autres appliquées à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi des ſtatues, leſquelles les Romains ont pour leurs dieux, leſquelles eſtoyent grandes à merueilles, & faites d'un artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. D'auantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui eſtoyent ornez & reueſtuz d'accouſtremens de pourpre & pourfilez d'or. Outreplus ceux qui auoyent eſté choiſiz des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoyent parez d'accouſtremens magnifiques & ſomptueux. Et meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dond la beauté & diuerſité de leurs habillemens otoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouuoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes à cauſe de la laſſeté. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiracion, à ſçauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes conquiſes, qui eſtoyẽt là portées en telle grandeur, que ceux qui les rencontroyent, craignoyent que ceux qui les portoyent, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoyent ou trois ou quatre membrures de hauteur: & auec ce que tels ouurages eſtoyent admirables, ils eſtoyent auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ſes pourtraits eſtoyent eſtofez d'un ornement d'or: & n'y en auoit pas vn où il n'y euſt de l'or & d'yuoire ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoyent repreſentées au vif, comme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on euſt peu veoir gaſter vn païs ou regiõ fertile en tous biens, deſconfire toute vne armée d'ennemis, fuyr les vns, les autres eſtre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles eſtre abbatus par l'impetuoſité des Moutons & autres Machines, raſer les grans chaſteaux & autres fortereſſes, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grans flots toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les rues & places ſe remplir de meurtres & occiſions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoyent reſiſter, mettre le feu dedans les Temples, renuerſer les maiſons & baſtimens ſur les maitres d'iceux apres auoir tout pillé & gaſté, & par maniere de dire, plourer la riuiere, qui decouloit non point ſur les terres labourées, ne ſemblablement pour l'abreuuement des hommes & des beſtes, ains ſur la terre qui bruſloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choſes aux Iuifs. Au reſte, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez montroit le faict à ceux qui ne ſçauoyent encore ce qui eſtoit aduenu, auſſi ouuertement comme s'ils l'euſſent eu preſent deuant leurs yeux. Et ſur chacun pourtraict de ces villes conquiſes on auoit mis le Capitaine de chacune d'icelles, repreſenté en tel ordre qu'il auoit eſté prins. D'auantage pluſieurs nauires ſuyuoyent apres. On portoit par cy par là les deſpouilles & butins: mais par deſſus toutes les autres deſpouilles on montroit celles qui auoyent eſté trouuées au Temple de Hieruſalem, à ſçauoir la table d'or peſant vn grand talent, & le chandelier qui eſtoit d'or auſſi, mais il eſtoit fait d'un ouurage tout diuers de celuy que nous auons auiourd'huy en vſage. Car la baluſtre du milieu ioignoit au ſoubaſſement: & de ceſte baluſtre, comme d'un tronc d'arbre, ſortoyent ſept branches cannelées, & contournées en figure de harpi, & au ſupreme bout deſſus vne chacune, eſtoit la forme d'un chandelier à lampe ou à flambeau. De ces branches y en auoit ſept: ce nombre de ſept montrant l'honneur du ſeptieme iour, qui eſt le Sabbath, que les Iuifs obſeruent. Apres cela on portoit la Loy des Iuifs,

qui

qui eſtoit la derniere en l'ordre des deſpouilles. Puis marchoyent pluſieurs portans les ſtatues de la deeſſe Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Conſequemment Veſpaſien procedoit le premier, & Titus le ſuyuoit : & Domicien les coſtoyoit à cheual, lequel auſſi eſtoit magnifiquement orné, & eſtoit monté ſur vn cheual fait pour regarder. Quand ils furent venuz au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arreſterent, & là ceſſa le triomphe. Ceſtoit vne coutume ancienne du païs, d'attẽdre la fin iuſques à tant que quelcun fuſt venu pour annoncer la mort de quelque chef d'ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meſchant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe : & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour eſtre batu de verges par ceux qui le menoyent, ſuyuant la Loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui eſtoyent coulpables & condamnez à mort. Ainſi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ſes iours, & que tous eurent monſtré ſigne d'applaudiſſement & faueur, ils commẽcerent à offrir ſacrifices, leſquels eſtans heureuſement paracheuez auec les vœux & ſermens ſolennels, ils s'en retournerent au palais. Et les Princes feſtierent vne partie de toute ceſte aſſemblée. Quant aux autres, il n'y auoit perſonne qui n'euſt le banquet appreſté en ſa maiſon. Car la ville de Rome faiſoit feſte ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenue ſur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne eſperance pour la proſperité. Apres tous ces triomphes, & que l'eſtat de l'Empire Romain fut eſtably, Veſpaſien delibera d'edifier vn Temple à la deeſſe Paix. Son entreprinſe fut tantoſt miſe en execution : & la diligence fut ſi grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fuſt confuſe. Car il y employa de grandes richeſſes à faire ce Temple, lequel il orna auſſi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choſes pour le regard deſquelles ceux qui ont eſté deuant nous, trottoyent par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce Temple, deſirans voir comme en vn chacun païs auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, vne chacune choſe de pris & rarité, celles des autres païs eſtoyent auſſi proprement miſes quicy. Il y meit auſſi les ioyaux qui auoyent eſté aux Iuifs, faiſant grand gloire, & ſe portant magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoyent faits de pourpre, il commanda qu'ils fuſſent gardez & ſerrez enclos au palais.

### *Comment les chaſteaux Herodion & Macheron furent prins par Baſſus.* CHAP. XXV.

IVCILIVS Baſſus fut ordonné Lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant prins l'armée que Cerealis Vetilianus luy meit entre les mains, vint aſſieger le chaſteau Herodion : lequel rendu il print, & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoyẽt dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixieme Legion (car la plus grand' part de la gendarmerie eſtoit eſpandue en diuers lieux) il delibera auſſi aſſaillir la forte place de Macheron : pource qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire que ce chaſteau fuſt du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent incitez à ſe reuolter pour la fortereſſe diceluy. Et de fait la place eſtant forte de ſa nature pouuoit facilemẽt donner certain eſpoir aux habitans, & crainte & doute aux aſſaillans. Car l'enceint de la muraille c'eſtoit vne montagne de rochiers merueilleuſemẽt haute : & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prendre. La fortereſſe naturelle meſme auoit mis ordre qu'on ne pouuoit bonnement approcher de là : car elle auoit enuironné ceſte place de vallées ſi hautes du bas en haut, qu'à grand peine les yeux des regardans pouuoyent atteindre iuſques au ſommet : & ne pouuoit on pas aiſéemẽt paſſer par là, & ſi n'eſtoit poſſible en façon quelconque de les cõbler pour quelque amas qu'on euſt peu faire. Car la vallée qui ſepare du coſté d'Occident, a ſoixante ſtades d'eſtendue, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on voit la fortereſſe de Macheron, qui ſe monſtre fort haut elevée par deſſus la valée. Du coſté de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres vallées de ſemblable

longueur: & auec ce on ne peut approcher par là pour mettre le siege. Mais la vallée qui est du costé d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & prend sa fin ioignant la montagne qui est à l'oppositе du chasteau de Macheron. Le Roy Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y feit vne forteresse, laquelle fut depuis abbatue & demolie par Gabinius en la guerre qu'il eut contre Aristobulus. Depuis Herodes estant en son regne, auisa ce lieu, & luy sembla digne par dessus les autres d'estre fortifié, & qu'on appliquast tout soing à le munir, principalement à cause du voisinage des Arabes: car ce chasteau est situé sur leurs frontieres, & de là on peut voir à plein leur païs. Il enuironna donc ce chasteau de fortes & espesses murailles, & de hautes tours: & auec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chasteau. D'auantage, il feit clorre le sommet ou estoit assis le chasteau d'un autre mur, & edifier des tours fortes en chasque coing, de la hauteur de soixante coudées. Il y feit bastir aussi vn palais au milieu du circuit, excellent en beauté & diuersité de logis. Semblablemẽt il auoit fait faire plusieurs cisternes pour receuoir les eaus, & en fournir les habitans en abondance & suffisance: & pour ce faire il auoit choisy les lieux les plus propres: & il sembloit bien qu'il eust voulu combatre cõtre la Nature, voulant par forteresses faites de main d'homme surmõter ce qu'icelle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y feit apporter vn grãd nombre de fleſches, & engins & bastons de guerre: & le munit de tout appareil, qui pouuoit faire mespriser aux habitans vn long siege. Dedans le palais il y auoit vne plante de Rue d'une grandeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fust si haut ne si grand que cela. On disoit que depuis le temps du Roy Herodes elle estoit là touſiours demeurée: & encore pour certain y eust elle plus long temps demeuré, si les Iuifs qui depuis occupesent le chasteau par force, ne l'eussent coppée. Au reste, en la vallée qui enuironne la ville du costé de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croit vne racine aussi nommée Baaras, laquelle ressemble de couleur à la flamme: & resplendit sur le vespre, comme iettant des rayons, de laquelle on ne peut pas facilement approcher: on ne la peut aussi facilement arracher: car elle se recule aussi tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut on arrester, sinon quand on espand dessus de l'urine de femme, ou du sang menstrual. Il y a d'auantage, que si quelcun la touche, alors c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si d'auenture il ne porte de la mesme racine pendante en sa main. Toutefois on la prend d'une autre façon sans dangier, qui est telle: On esfarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reste de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant suyure celuy qui l'a attaché il arrache facillement ceste racine, & meurt bien tost apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oter de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul dangier de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en dangier pour la prendre. Car si seulement on applique ceste racine aux malades qui sont possedez des esprits malins, qui sont esprits d'hommes meschans ayans malheureusement vescu, que reprennent les autres viuans, & qui tuent ceux qui ne sont point secouruz, elle les chasse hors. De ce lieu là decoulent des fontaines d'eaus chaudes, qui ont le gouſt & la saueur bien diuerse. Car aucunes de ces fontaines sont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a aussi plusieurs sources d'eaus froides: & non seulement ont chacune deux fontaines & ruisseaux és lieux plus bas: mais aussi (qui est vne chose encore plus esmetueillable) on trouue assez pres de là vne fosse, laquelle n'est pas fort creuse, & est couuerte d'une pierre. Par dessus cela il y a comme deux mammelles eminentes, distantes vn bien peu l'une de l'autre: l'une iette de l'eau fort froide, l'autre fort chaude: & toutes deux meslées ensemble composent vn baing fort gracieux, lequel est propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles: & principalement il sert à reconforter les nerfs. En ce mesme lieu aussi les habitans y trouuent des mines de soulfre & d'alum. Ainsi donc Lucilius Bassus ayant bien consideré ceste regiõ de tous costez, feit combler la vallée qui est deuers Orient & delibera faire ses approches par là: & cõmença à mettre ses gens en besongne, se

hastans

haſtant tant qu'il pouuoit d'eleuer fort haut la plate forme, à fin que par ce moyen on peuſt facilement batre le chateau. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangiers, & les eſtimans comme vne Commune inutile, ils les contraignirent de garder la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangiers: & eux tenoyent le chateau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeurté. Car ils penſoyent que facilement ils obtiendroyent pardon des Romains, quand ils leur liureroyent la place. Toutefois ils vouloyent premierement experimenter s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege: parquoy ils faiſoyent tous les iours des ſaillies, & ſe ruoyent d'un grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoyent iamais du combat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'un coſté & d'autre ils s'attendoyent plus à la victoire: les Iuifs penſoyent eſtre les plus forts, s'ils ſurprenoyent leurs ennemis à deſpourueu: les Romains penſoyent bien venir à bout des autres, ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoyẽt preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit l'iſſue que le ſiege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture contraignit les Iuifs de rendre le chateau. Entre ceux qui eſtoyent tenuz affiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il eſtoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne ſortiſſent, & ne cõblaſſent la vallée: & en toutes les rencontres auoit fait beaucop de maux & faſcheries aux Romains: & par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile: il les faiſoit auſſi retourner ſans dangier, d'autant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & penſant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors de la porte, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoyent ſur les murailles, & eſtoit du tout attentif à eux. Cependant il y eut vn certain Egypcien du camp des Romains, nommé Ruſus, lequel voyant ceſte opportunité, ſe vint ruer de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſit viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoyent ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſiz de frayeur quand ils veirent vne telle auenture. Apres cela Baſſus le feit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le feit fouëtter à la veuë de ſes compagnons, leſquels furent fort confuz de ſon incõuenient: & toute la ville ne faiſoit que plorer & ſe lamenter, eſtant toute eſperdue de l'infortune d'un ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença par cecy à prendre conſeil contre ſes ennemis, & deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chateau pour ſauuer la vie à leur homme, obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il feit dreſſer vn gibbet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien toſt apres. Ceux du chateau ayans veu ce gibbet, furent cõtriſtez plus que deuant, & ſe plaignoyẽt d'une façon pitoyable, hullans & crians cõme ſi ceſte calamité leur fuſt intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſemẽt: & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, puis que tous eſtãs ſubiuguez, ſe ſubmettoyent à la puiſſance & à l'heur des Romains. Iceux furent fleſchiz par ſa parole, & contre leur naturel, ils furent vaincuz de compaſſion, ioint auſſi que pluſieurs faiſoyent requeſte pour luy, car il eſtoit bien apparenté. Ainſi aucuns furẽt entoyez en diligence pour parlementer, & requeroyent qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſouz cõdicion auſſi qu'ils liureroyẽt le chateau. Baſſus s'accorda volontiers à cela: & ceux de la baſſe ville aduertiz de la cõpoſicion qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoyent au chateau, delibererent de fuyr ſecretement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, vn de ceux qui auoyẽt promis de ſe rendre, apporta tout incontinent les nouuelles au capitaine Baſſus, fuſt qu'il y vinſt,

ou pour eſtre marry ou enuieux du ſalut des autres, ou craignant que les Romains ne penſaſſent que ceux du chateau ne leur euſſent donné occaſion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloyent deuant, eſchapperent: mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez du reſte du peuple: & les femmes & les enfans furent menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoyent rendu le chateau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

### *Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus, & comment le païs de Iudée fut vendu.* CHAP. XXVI.

OR apres que Baſſus eut ainſi exploité, il feit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez, qui dés long temps eſtoyent fuys tant de Hieruſalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'eſtoyent point fauſſes, premierement il meit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt: à fin que ſi aucun des Iuifs euſt taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté: & commanda aux gens de pied de couper & abbatre tout le bois, ou les Iuifs s'eſtoyent retirez. Par ce moyen ils furent contraints de montrer quelques faits d'armes, comme ſi en combatant hardiment ils pourroyent parauenture ſe faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous enſemble ſe ruerent de grãde impetuoſité & auec grans criz ſur ceux qui leur auoyent fermé ainſi le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment receuz par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obſtiné des Romains, feirent que la meſlée dura aſſez long temps: toutefois l'iſſue du combat ne fut pas ſemblable aux vns comme aux autres. Car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez, & peu de bleſſez: & de trois mille Iuifs qui eſtoyent là, il n'en eſchappa vn ſeul, ains tous furent mis au trenchant de l'eſpée. Leur capitaine Iudas fils de Iairus, duquel il a eſté parlé cy deſſus amplement, y fut auſſi tué: lequel durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'eſtoit fuy ſecretement des eſgouſts, ou il s'eſtoit caché auec aucuns. En ce meſme temps l'Empereur eſcriuit lettres au gouuerneur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville, ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſſé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, lequel on appelle Ammaus, diſtant de trente ſtades de la ville de Hieruſalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part ou ils habitaſſent, payaſſent tribut, & leur commanda de porter tous les ans deux drachmes au Capitole, comme ils auoyent au-parauant accoutumé de payer au Temple en Hieruſalem. Voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs pour lors.

### *De la deſconfiture du Roy Antiochus, & comment les Alains entrerent par force en Armenie.* CHAP. XXVII.

L'AN quatrieme de l'empire de Veſpaſien, ainſi que le Roy Antiochus eſtoit en Comagene, il endura de grandes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon. Et la cauſe fut telle: Ceſennius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya lettres à l'Empereur, l'aduertiſſant qu'Antiochus auoit fait complot auec ſon fils Epiphanes de ſe rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutefois on ne ſçauroit dire pour certain, ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait eſcrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure, & les ſaiſir, de peur que ſi on leur donnoit loiſir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'empire Romain par guerres. Cependant ce n'eſtoyent point nouuelles que l'Empereur deuſt meſpriſer. Car le voiſinage de ces deux Rois faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit on pouruoir à ceſt affaire. Car Samoſate qui eſt la plus

grande

grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates : & penſoit qu'il ſeroit facile aux Parthes de paſſer par là, & que ce leur ſeroit vne retraite aſſeurée. Apres donc que l'Empereur adioutant foy aux lettres de Petus, luy eut donné commiſſion de faire ce qu'il verroit eſtre expedient, ledit Petus ne fut point pareſſeux à exequuter la charge qui luy eſtoit commiſe. Et ainſi qu'Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec ſoy la ſixieme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le païs de Comagene. Il auoit auſſi à ſon ayde Ariſtobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emeſe. Or ils ne trouuerent pas grande reſiſtance à l'entrée, d'autant qu'il n'y auoit nul des habitans du païs qui leur oſaſt faire teſte. Car Antiochus fut tout eſtonné d'ouyr ces faſcheuſes nouuelles, deſquelles il ne ſe doutoit nullement, & n'auoit meſme aucunement penſé à faire guerre contre les Romains. En ceſte neceſſité il delibera d'abandonner ſon royaume, & de le laiſſer en l'eſtat auquel il eſtoit, & d'en ſortir hors auec ſa femme & ſes enfans, penſant qu'il ſe pourroit bien purger enuers les Romains de ceſte ſouſpeçon, laquelle on luy auoit miſe ſus. Et ayant deſia cheminé pres de cent & trente ſtades loing de ſa ville, feit dreſſer ſes tentes au milieu d'un champ. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ſes gens pour prendre Samoſate : & par leur moyen il la ſaiſit, & la tenoit ſouz ſoy. Et auec le reſte de ſon armée il marchoit contre Antiochus. Toutefois la neceſsité ne peut induire le Roy à faire choſe contre les Romains qui ſentiſt aucunement ſa guerre : mais deplorant ſa cõdicion mal-heureuſe, laiſſoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ſes fils qui eſtoyent ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs perſonnes, ne ſe pouuoyent tenir en leur peau, ny ſe garder de mettre la main aux armes : & voyans telle calamité & violente oppreſsion, ne pouuoyent pas longuement durer ſans donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui eſtoyẽt les deux fils d'Antiochus, ſe meirent en deuoir de reſiſter en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, & dura tout le long du iour, & montrerent tous deux leur magnanimité & hardieſſe, en ſorte qu'ils ſe departirent ſans que leurs forces fuſſent aucunement diminuées. Et combien que l'iſſue de la bataille euſt eſté aſſez heureuſe pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy ſembla qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour luy de demeurer en la maiſon : mais il print ſa femme auec ſes filles, & s'enfuyt en Cilicie qui eſt la Caramaigne. Et ayant ainſi fait il feit perdre courage à ſes gens de guerre. Car comme s'il n'y euſt plus eu d'eſpoir que le royaume luy demeuraſt, ils ſe reuolterent, & ſe retirerent du coſté des Romains : & il n'y auoit que deſeſpoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les ſiens fuſſent du tout deſpourueuz de ſecours, il leur fut neceſſaire de fuyr, & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual, qui paſſerent outre le fleuue Euphrates auec eux. Eſtans là venuz, ils furent hors de toute crainte : & feirent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu ou eſtoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les deſdaigna point comme fugitifs : mais leur feit vn recueil honnorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere condicion & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, & l'emmena garrotté & lié à Rome. Mais Veſpaſien ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel equipage, eſtimãt qu'il valoit beaucop mieux qu'il euſt egard à l'amitié ancienne, que de garder en ſon cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occaſiõ de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy feit oter ſes liens : & rompant le voyage de Rome, il le feit arreſter en la ville de Lacedemon, ou il luy ordonna grande ſomme d'argent pour fournir à ſa deſpenſe en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoyent au-parauant qu'on feiſt faſcherie au Roy, furent deliurez d'un grand ennuy : & outre cela conceurent quelque bonne eſperance qu'ils pourroyent faire auſsi leur appointement auec l'Empereur. Auſsi le Roy Vologeſes eſcriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remontra, que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins

moins ils n'eſtimoyent point viure ſe voyans hors de l'empire Romain, Et apres
l'Empereur leur eut benignement ottroyé congé, ils vinrent à Rome. Et cependa
Antiochus y vint auſsi incontinent apres eux : & tout le long du temps qu'ils y
meurerent, ils eſtoyent honnorez par tout. Au demeurãt on a peu voir en quelc
autre lieu, que les Alains ont leur habitacion pres la riuiere de Tanais & des ma
Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. Or en ce temps là ces Alains feirent comp
d'enuahir le païs des Medes, & de paſſer plus outre pour piller & deſtrouſſer: & p
mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des H
caniens. Car il eſt ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel q
ſe fermoit auec portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſe
ble ſe ietterent ſur les Medes, qui ne penſoyent à rien moins qu'à cela : & pillere
leur païs qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail : & n'y auoit p
ſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de ceſte terre fut tellem
effrayé, qu'il s'enfuyt és lieux les plus difficiles: ayãt abandonné tous ſes autres bie
& à grand peine peut il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concu
nes, que ces Alains auoyent prinſes. Ainſi pilloyent ils à leur aiſe ſans receuoir co
bat ne bataille, & gaſtans tout par ou ils paſſoyent, ils trauerſerent outre iuſqu
Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur li
chaudement la bataille : en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt prins *vif. C*
vn Alain luy auoit ietté de loing vn laqs courant, & l'ayant enuironné *il le commen*
çoit à trainer, & euſt ainſi facilement eſté attrapé, s'il n'euſt coupé viſtement le cor-
deau d'un couteau, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Ceſte bataille *les rendit* plus or-
gueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le *païs: finalement*
trainans apres grand nombre de gens auec quelques autres butins de deux royau-
mes, s'en retournerent en leurs maiſons.

### *Comment Maſſada le plus fort chateau du païs de Iudée fut deſtruit.*

CHAPITRE XXVIII.

BAssvs mourut au païs de Iudée, & apres ſa mort Flauius Silua ſucceda au gouuernement : lequel voyant tout le reſte du païs ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'un chateau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux, & feit marcher toute ſon armée contre ce chateau là. Ceſte forteresse eſt appelée Maſſada. Le gouuerneur & capitaine des mauuais hommes qui auoyent occupé ce chateau, eſtoit homme puiſſant nommé Eleazar, de grande race, car il eſtoit deſcendu de Iudas. Ceſtuy-cy (comme on a peu voir cy deſſus) auoit perſuadé à beaucop de Iuifs de ne bailler leurs denombremens, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car lors ces garnemens & brigandeaux auoyent conſpiré contre ceux qui voudroyent obeïr aux Romains: & ſe portoyent comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux: ils pilloyent, ils rauiſſoyent leurs biens, emmenoyent leur beſtail, & mettoyent le feu dedans leurs maiſons. Pour toute raiſon ils diſoyent qu'on deuoit mettre au reng d'ennemis eſtrangiers, ceux qui par leur laſcheté & couardiſe auoyent trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit cercher meſme par batailles & combats ; & qui auoyent monstré qu'ils aymoyent mieux eſtre ſouz la ſubiection des Romains. Voyla quelle belle couleur ils auoyent pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice inſaciable: mais à la fin on cogneut que valloit tout cela. Car ceux cy-meſmes conſpirerent enſemble de ſe reuolter, & entreprinrent de faire la guerre enſemble aux Romains. Mais leur cauſe fut rendue pire enuers les Romains ; & quand quelcun venoit à reietter leur premiere occaſion fauſſe, ils traitoyent plus rudement ceux qui reprochoyent leur malice par iuſtes raiſons & deffenſes. Car ce temps là fut treſfecond (par maniere de dire) & ne ſçay par quel malheur treſfertile à produire toutes ſortes de malices & meſchancetez entre les Iuifs, plus grandes que iamais ; en ſorte qu'il n'y auoit œuure ny entrepriſe meſchante qui demeuraſt imparfaite : & ſi quelcun apres auoit bien penſé,

penſé, vouloit forger quelque choſe de nouueau, il eſtoit tout eſbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainſi & en priué & en commun tous eſtoyent ſemblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçaſt de ſurmonter ſon compagnon tant en impieté qu'en iniquité enuers ſes prochains. Les riches & puiſſans traitoyẽt mal le commun populaire: le peuple taſchoit à tuer & deſtruire les riches. L'ambicion & conuoitiſe de dominer pouſſoit les riches: le peuple s'adonnoit à faire violence, & vſer de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces meurtriers brigandeaux furent les premiers auteurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains ne laiſſans à dire aucune parole qui ſeruiſt à outrage, ny à faire aucune œuure qui deuſt eſtre attentée pour la ruïne de ceux à qui ils braſſoyent trahiſon. Mais depuis Iean a bien monſtré que ceux-cy eſtoyent encore plus moderez. Car non ſeulement il mettoit à mort tous ceux qui conſeilloyent choſes neceſſaires & qui euſſent peu profiter, s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de la cité: mais auſſi il remplit le païs de pluſieurs maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bien oſé s'attacher contre Dieu par meſpris orgueilleux & impieté manifeſte. Car il mangeoit des viandes profanes, & auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif: tellement qu'il ne ſe falloit eſbahir, ſi vn tel homme ne communiquaſt plus auec les autres, & ne montraſt benignité ne manſuetude aucune, & ne gardaſt aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieuſement meſpriſé toute reuerence de Dieu. D'autre part quel mal n'a commis Simon fils de Gioras? & quelle iniure ou quel outrage n'a-il fait aux perſonnes libres, qui l'auoyent eleué en l'eſtat ou il eſtoit? y a-il eu amitié, ne conſanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait renduz plus cruels à eſpandre ordinairement le ſang humain? Car ils penſoyent que c'eſtoit vne œuure de malice laſche & couarde, de mal traiter & outrager les eſtrangiers: & reputoyent pour vne excellente gloire, quand ils exerçoyent cruauté contre leurs plus familiers. Les Iduméens auſſi ont voulu enſuyure leur fureur. Car ces meſchans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point eſté contens: mais de peur qu'aucune porcion de la religion & reuerence enuers Dieu demeuraſt de reſte, ils ont raclé tout ce qui eſtoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iniuſtice extreme en tout & par tout, ſouz laquelle ceſte maniere de gens qui eſtoyent appelez Zelateurs, ont eu la vogue, leſquels voirement ont bien monſtré par effect, que c'eſtoit à bon droit qu'ils eſtoyent ainſi nommez. Car ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables, ne laiſſans rien qu'ils n'enſuyuiſſent de toutes les meſchancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien que ce nom de Zelateurs leur fuſt impoſé pour diuerſe raiſon: car ils ont voulu qu'on eſtimaſt d'eux qu'ils auoyent le zele de bien faire: & par ce moyen ils abuſoyent ceux qu'ils outrageoyent, donnans quelque deſguiſement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grans maux dequoy on ſe fuſt peu aduiſer, ils les mettoyent au reng des plus grandes vertuz. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien meritée: & receurent iuſte punicion ſelon qu'elle auoit eſté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tormens ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont eſté amaſſez iuſques au dernier bout de leur vie, qu'ils ont ſoufferts en diuerſes ſortes. Quelcun pourra dire, qu'ils ont eſté moins rigoureuſement traitez qu'ils ne meritoyent, il eſt bien vray: mais y auoit il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles & execrables? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puiſſe faire telle complainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laiſſé. Ainſi donc le gouuerneur Flauius marcha contre Eleazar & contre ſes compagnons qui occupoyent le chateau de Maſſada: & du premier coup il gaigna tout le païs à l'enuiron: & quant & quant meit bonne garniſon par tout aux lieux les plus commodes. Il feit auſſi faire vn mur tout à l'entour du chateau, à fin que nul de ceux qui eſtoyent dedans aſsiegez, ne s'en peuſt fuyr: & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy, il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſi propre pour tenir le ſiege. Ceſtoit du coſté ou les rochiers du chateau touchent à la montagne prochaine:

chaine : au reſte il eſtoit malaiſé pour les municions & le bagage neceſſaire à vn camp. Car non ſeulement il y auoit grande difficulté de y amener les viures ; leſquels on apportoit de bien loing, qui eſtoit vne peine inestimable pour les Iuifs deputez à cela : mais auſſi il leur falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruiſſeau pres de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chateau de Maſſada en ſubiection : & ceſte entrepriſe auoit bien beſoing de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cauſe de la forteresſe du chateau, l'aſſiette duquel eſt telle, Il y a vn rochier qui eſt aſſez grand de tour, fort eleué en longueur, enuironné de tous coſtez de vallées profondes & inacceſſibles, ſur vn fond qu'on ne voit point : car au deſſus il y a d'autres petits rochiers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond : & n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par leſquelles on monte au rochier, mais c'eſt à fort grande difficulté. L'un de ces chemins eſt tirant du lac Aſphaltite du coſté du Soleil leuant : l'autre tirant vers Occident, & ceſtuy-cy eſt plus aiſé. L'un eſt appelé coleuure, pour la ſimilitude de ce ſerpent, à cauſe qu'il eſt eſtroit, & tortueux. Car le rochier qui eſt apparent, ſe trouue comme entrerompu, & puis cõme ſe retournant ſouuent en ſoy-meſme, il s'auance derechef peu à peu : & celuy qui paſſe par ce chemin, ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté : car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il ſe faut tenir ferme ſur l'autre : pource que ſi on gliſſe ou chancele, il ny a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne treſgrande, & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté vingt ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aguiſant : mais tout au deſſus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui baſtit vn chateau ſur ceſte croupe, & l'appela Maſſada. Herodes le grand puis apres eut le ſoing de l'edifier, & y faire vne forte place. Car il feit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huit : & en icelle feit dreſſer vingtſept tours, chacune haute de cinquante coudées : par leſquelles on entroit és logis baſtiz tout autour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut au labourage, pourautant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à labourer que de plaine qu'on euſt peu choiſir : à fin que ſi quelquefois il aduenoit que ceux qui ſe ſeroyent mis à ſaueté dedans le chateau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy dedans l'enceint des murs, auquel on montoit du coſté d'Occident : mais il regardoit le coſté de la biſe. La muraille de ce palais eſtoit grande : & d'auantage il y auoit quatre tours és quatre coings, eſpeſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garderobbes & autres membres au dedans, les porches & les baings eſtoyent ſomptueuſement baſtiz : & en tout il n'y auoit rien qui ne fut appuyé de pilliers qui eſtoyent de pierres ſolides & entieres d'une piece : & les parois eſtoyent bien iointes d'une liaiſon ferme, & les pierres bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des puits profonds dedans le roch à chacun logis, & au deſſus, & à l'entour du palais, & deuant les tours, & ordonné gens pour la garde des eaus : tellement qu'on en recouuroit auſſi grande abondance d'eau, que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du palais au chateau qui eſtoit en haut : & ce foſſé n'eſtoit point apperceu. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoyẽt donner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient, eſtoit inacceſsible, comme il a eſté dict. Et celuy vers Occident, eſtoit fort eſtroit, d'autant qu'une tour le tenoit ſerré, laquelle eſtoit diſtante du chateau non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer par là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, tant y a qu'elle eſtoit tellement faicte qu'on ne s'en pouuoit pas facilement deſpeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chateau fort contre les aſſaux d'ennemis.

dennemis. Outre ce l'appareil de guerre qui estoit dedans, le rendoit beaucop plus riche, & faisoit qu'on pouuoit soustenir le siege plus longuement. Car sur tout il y auoit fort grande prouision de bleds, qui pouuoit suffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huyle: & auec tout cela il y auoit de toutes sortes de legumes, comme lentilles, pois, febues, & autres grains semblables: & grand tas de palmes qu'on y auoit amassées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chateau par ruse & finesse. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres comme si elles y eussent esté mises freschement: combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruïne faite par les Romains il eut pres de cent ans. Et qui plus est, les Romains encore y trouuerent quelque residu des fruits qui n'estoyent corrompuz. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si longuement, ce ne sera point sans raison, d'autãt que le chateau est si haut eleué, qu'il est bien loing de toute matiere terrestre & vicieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bastons de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit aussi beaucop de fer non mis en œuure, du cuyure & du plomb beaucop. Et ne pourroit on autrement penser que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expressement fait faire ce chateau pour se retirer, preuoyant deux dangiers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le deposassent de son royaume, & qu'il n'y remeissent ceux qui en auoyent esté Rois au-parauant. L'autre dangier estoit plus grand & beaucop plus à craindre, à sçauoir que Cleoparra Royne d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeste, qu'Herodes fust mis à mort, & que le royaume de Iudée luy fust mis entre mains. Sur quoy on se fust plustost esbahy de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follemẽt espris, qu'on n'eust creu ou esparé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chateau de Massada muny, comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faisans la guerre aux Iuifs. Car comme nous auons dit cy-dessus, pource que Flauius Silua chef de l'armée des Romains auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chateau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper: il commença à faire la baterie, ayant seulement trouué vn endroit, par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrasse ou plateforme. Car auec ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucop plus longue estendue que celle du chateau: nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucop: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle estoit nommée Leuce, qui signifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plateforme: ce qu'ils feirent diligemment & d'un courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudées. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante pour porter les machines: mais sur ce terre-eleué ils dresserent encore vn parquet, faict de grosses & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées. Il y auoit aussi d'autres machines composées de la façon de celles que Vespasien auoit inuentées le premier, & son fils Titus apres luy: & auec cela il y eut vne tour soudain construite, qui estoit de soixante coudées, & toute couuerte de fer: & de là repousserent bien viste par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combatoyent sur la muraille, les gardans bien de monter la teste. Quant & quant fut fait vn gros & puissant mouton, & cela fait Silua commanda de battre du & nenu la muraille: mais combien que la baterie ne cessast, si est ce qu'ils ne peurent faire quelque bresche raisonnable. Et encore les sacquementeurs qui estoyent aux defenses, y remedierent bien tost: car ils feirent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoyent endom-

mager : car elle estoit encore molle, & estant ainsi de nouueau bastie, elle pouuoit amollir l'impetuosité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture estoit telle : Ils dresserent & assemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoisées l'une dens l'autre par les bouts où elles auoyent esté seyées : desquelles ainsi iointes y auoit deux rangs de semblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant distans l'un de l'autre comme estoit la largeur de la muraille. Lequel espace entre les deux rangs ils rempliſſoyent de leuées de terre. Et pour empescher que le monceau croissant, la terre ne si espandist, ils la resserroyent, & alloyent auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des grosses ; tellement que louurage estoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeissant aux coups & heurts des machines, ils frappoyent en vain, & par le heurtement la terre se abaissant, l'ouurage se resserroit, estrecissoit, & renforçoit. Quand Flauius Silua eut bien consideré cela, pensant que la muraille pouuoit estre plus facilement gaignée par feu, commanda aux soldats de ietter dedans beaucop de flambeaux ardans. Et de faict, le mur qui pour la plus grand part estoit fait de bois, fut incontinent esprits du feu, lequel s'embrasa iusques aux gazons, à cause que le mur de bois n'estoit gueres serré : & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut esprins, la Bise chassoit la flamme contre les Romains, & leur faisoit grand ennuy : tellement qu'ils estoyent desia quasi en desespoir que leurs moutons & machines peussent euiter le feu. Mais tantost apres le vent se changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy se leua, & souffloit de grande impetuosité contre ceste muraille de bois, laquelle estoit desia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauorisez d'enhaut, retournerent au camp auec grande ioye, deliberans d'assaillir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'eschappast. Mais cependant Eleazar ne pensoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'estoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire. Toutefois voyant que le feu auoit consumé toute ceste muraille, & ne songeant à autre moyen de se sauuer, ne de monstrer quelque acte vertueux, mais seulement se proposant deuant les yeux ce que les Romains luy eussent fait & à ses compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils eussent obtenu la victoire, print conseil de la mort de tous. Et pensant que c'estoit là la plus grande vertu de toutes les choses qui se presentoyent alors, il feit venir sur le soir les plus courageux de ses compagnons, & les exhortans
» à faire ce qu'il auoit entreprins, leur disoit ainsi : Hommes vaillans & courageux,
» comme ainsi soit que desia dés long temps vous ayez deliberé de ne rendre obeis-
» sance, & ne vous assubiettir ny aux Romains ny à autres quelconques ; sinon à
» Dieu seul ; car iceluy est seul le vray & iuste seigneur des hommes : voicy mainte-
» nant le temps opportun, qui veut esprouuer voz courages par les faicts. Ne nous
» deshonnorons point donc, ayans voirement esté par cy deuant en seruitude, &
» non point sans dangier, mais maintenant outre la seruitude prests à endurer des
» peines intolerables, s'il aduient que nous tombions vifs en la puissance des Ro-
» mains. Car nous sommes les premiers, qui nous sommes reuoltez de leur obeis-
» sance : & nous demeurons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy, ie
» pense que Dieu nous a fait ceste grace, que nous puissions & bien & franchement
» mourir, ce qui n'aduient point aux autres qui ont esté vaincuz outre leur attente. Mais
» quant à nous, il est bié certain que le iour ne sera pas si tost venu, que nous ne soyons
» tous occis. Or c'est vne vaillante condicion de mort, quand on meurt librement &
» de gayeté de cœur : car les ennemis ne nous peuuent pas empescher de le faire, les-
» quels pour certain desirent de nous emmener vifs : & nous ne sçaurions plus don-
» ner bataille ne combat, par lequel nous les puissions vaincre. Car parauenture dés
» le commencement lors que nous desirions maintenir nostre liberté, & que toutes
» choses nous aduenoyent au pis, tant par nostre propre faute que par traitement plus
» rigoreux de noz ennemis, falloit il penser de la volonté de Dieu, & sçauoir, que la na-
» cion des Iuifs laquelle il auoit iadis aymée, estoit destinée à destruction. Car s'il nous

fust

fuſt demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté gueres courroucé contre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nombre d'hõmes euſſent eſté mis à mort: & n'euſt iamais liuré ſa cité treſſainte au feu & à la fureur des ennemis. Or il eſt bien facile à penſer, que nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs, auons eſperé d'obtenir la victoire, en gardant notre liberté, comme ſi nous n'euſſions commis aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions eſté aucunement participans d'aucune faute, nous qui auons enſeigné & montré aux autres de faire ce qu'ils ont fait! Parquoy vous voyez comment il nous montre ouuertement que notre eſperance eſtoit vaine & friuole, nous ayant impoſé vne neceſſité des maux plus forte & violente que les choſes par nous eſperées. Car la force naturelle de ce chateau ne nous a nullement ſeruy à garder noz vies ſauues: mais combien que nous euſsions grande abondance de viures, grand nombre de toutes ſortes de harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en falloit: neantmoins voicy Dieu qui montre ſa main ouuertement en cela, qu'il nous a oté tout eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit contre noz ennemiz, n'eſt point retourné de ſoy-meſme cõtre le mur que nous auions baſty. Mais c'eſt-cy vne ire amaſſée en vn coup à cauſe de beaucop de crimes, leſquels nous auons commis comme gens forcenez cõtre ceux de notre propre nacion: pour leſquels ie vous prie que nous nous puniſsions nous meſmes, & offrons notre punicion à Dieu, n'attendans point que les Romains qui ſont inuincibles, mettent la main ſur nous, & en facent la vengeance. Car les peines que nous endurerons par nous-meſmes, ſeront plus moderées. Car noz femmes mourront ſans auoir ſouffert ny oppreſsion ny outrages: & noz enfans ne ſentiront point le ioug de ſeruitude. Or apres leur mort, rendons nous les vns aux autres ceſte honneſte recompenſe, que la liberté gardée nous ſerue d'une bonne ſepulture. Toutefois ſi faut il que premierement nous bruſlions le chateau & tout notre argent. Car ie ſçay bien que les Romains en ſeront fort deſplaiſans, quand ils n'auront peu ſaiſir noz perſonnes, & quand ils ſe verront fruſtrez de noſtre bien. Laiſſons ſeulement les viures: pour apres notre mort rendre teſmoignage, que nous n'auons point eſté veincuz par faute de prouiſions: mais que nous auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous l'auions reſolu dés le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnons: mais ceux qui eſtoyent là preſens, ne les receurent point tous d'un meſme accord. Aucuns eſtoyent preſts à y obtemperer, & eſtoyent cõme rempliz de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains furent eſmeuz de compaſsion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les rendit eſtonnez: & ſe regardans l'un l'autre, montroyent par larmes vn mouuement contraire de leur volonté. Eleazar les voyant effrayez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand peur que ceux-cy qui ploroyent & larmoyoyent ainſi, ne rendiſſent auſsi les autres effeminez, qui auoyent receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuyuit encor ſes remontrances: mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut: & eſtant remply de plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamacion, regardoit ceux qui ploroyent d'un œil plus attentif, & leur dit: I'ay eſté fort deceu de mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtans & forts, qui combatans pour la liberté, euſſent mieux aymé bien mourir que viure. Mais vous montrez que vous n'eſtes pas dignes d'eſtre preferez à quelque homme que ce ſoit ny en hardieſſe ny en vertu, vous qui craignez la mort, & cependant en mourant deuez euiter de grans maux: au lieu que vous ne deuriez nullement dilayer, ny attendre qu'aucun vous feiſt quelque remontrance ſur celà. Car les ſaintes prieres & oraiſons eſquelles nous auons eſté inſtituez ſelon la façon ordinaire du païs, & les faits & courages de noz anceſtres qui eſtoyent pour nous confermer, ne ceſſoyent dés notre premiere intelligence de nous inſtruire, que la vie eſt la calamité de l'homme, & non pas la mort. Car la mort rendant la liberté aux ames, les renuoye à leur propre lieu, ou à leur pureté, à fin qu'elles demeurent exemptes de toute faſcherie & inconuenient. Mais tandis

„ qu'elles ſont empriſonnées en ce corps mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies de
„ ſes maux, il eſt bien vray-ſemblable, qu'elles ſont mortes. Car cela eſt deshonne-
„ ſte & infame, quand vne choſe diuine eſt coniointe auec vne mortelle. Il eſt bien
„ vray, que l'ame coniointe auec le corps peut beaucop: car elle en fait ſon inſtru-
„ ment, le faiſant ſecretement remuer: elle le fait auancer par faicts ſurmontans la na-
„ ture mortelle. Tant y a que quand elle ſera deliurée de ſa peſanteur, qui la fait baiſ-
„ ſer contre terre, & qui pend d'icelle, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré ſon
„ propre lieu: alors elle eſt faite participante d'une condicion bien-heureuſe & plei-
„ nement franche, & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux yeux humains:
„ car on ne la voit point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre
„ miſe au corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on
„ ne la voit point partir, ayant en ſoy vne meſme nature incorruptible, & cepen-
„ dant donnant au corps cauſe de changement. Car ce que l'ame attouchera, ſera
„ viuant & vigoreux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure fleſtry, &
„ meurt: tant eſt elle abondante en immortalité. Or le ſomne vous ſoit vn argu-
„ ment pour ratifier ce propos, durant lequel les ames ſe retirent en elles meſmes, &
„ le corps ne les diſtrait ne ça ne là, & ainſi iouyſſent d'un repos gracieux, & con-
„ uerſent auec Dieu, comme eſtans de ſon parentage, & elles ſont preſentes par
„ tout, & prediſent beaucop de choſes à venir. Comment donc nous ſeroit-*il bien*
„ ſeant de craindre la mort, veu que nous aymons le repos du ſomne? Et comment
„ ne ſeroit ce vne grande follie, qu'en cerchant le briefueté de la vie preſente, nous
„ fuſſions marriz de paruenir à la perpetuelle? Certes il falloit qu'eſtans exercez en l'in-
„ ſtruccion domeſtique, nous fuſſions en exemple aux autres d'une volonté prompte
„ à la mort: toutefois s'il faut auoir la verité de cecy par les hiſtoires & exemples des
„ eſtrangiers, regardons ceux qui ont fait profeſſion de ſapience entre les Indois. Ce
„ ſont gens de bonne preud'homie: & toutefois ils endurent contre leur gré le temps
„ de ceſte vie, comme vne charge neceſſaire de nature: & au demeurant ils s'auan-
„ cent tant qu'ils peuuent de deliurer leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quelque
„ maladie qui les preſſe ou ſolicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de conuerſer
„ en l'immortalité, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont: & n'y a per-
„ ſonne qui les deſtourne: mais tous les autres les appellent heureux, & leur baillent
„ charge de porter de leurs nouuelles à leurs amiz & familiers. Ainſi ont ils eſté per-
„ ſuadez, qu'entr'eux il y auoit vne certaine familiarité & conionction d'ames. Quand
„ ils ont ainſi prins ceſte charge, ils vont ietter leurs corps dedans vn feu ardant, à fin
„ que l'ame ſoit miſe à part pure & ſans macule: & meurent laiſſans grande louange
„ d'eux apres leur mort. Car leurs plus grans amis & familiers les ſuyuent plus facile-
„ ment à la mort, que ne feroit vn autre de païs eſtrange vn ſien compagnon d'une
„ meſme ville, quand il voudroit faire quelque voyage en region lointaine. Ceux qui
„ ſuruiuent, pleurent leur propre condicion: & appellent les autres bien-heureux,
„ d'autant qu'ils ſont deſia receuz au rang & ordre des immortels. Et pourtant n'au-
„ rons nous point de honte, ſi nous permettons que les Indois ſoyent plus ſages ou
„ mieux aduiſez que nous, & ſi par notre laſcheté propre nous foulons au pied les loix
„ du païs, qui ſemblent à tous les hõmes du monde dignes d'eſtre enſuyuies? Et com-
„ bien que dés le commencement nous euſſions eſté enſeignez au contraire, à ſça-
„ uoir que la vie preſente eſt vn bien ſouuerain aux hommes, & que la mort leur eſt
„ vne grãde calamité: tant y a que le temps nous admoneſte que nous la deuons en-
„ durer d'un bon courage & d'une affeccion prompte, puis que nous deuons mourir
„ par la volonté de Dieu & par neceſſité. Car autant qu'on en peut cognoitre, Dieu a
„ mis ce decret contre toute la race des Iuifs, que nous fuſſions priuez de la vie, pour-
„ ce que nous n'en deuions point vſer comme il appartenoit. Car ie n'oſeroye point
„ nous attribuer à nous-meſmes, ne gratifier aux Romains, que leur guerre nous a tous
„ deſtruits. Car ces choſes ne ſont point aduenues par leurs forces: mais vne cauſe
„ plus forte ſuruenante leur a donné cela, qu'il a ſemblé qu'ils ayent vaincu. Et qu'ainſi
„ ſoit, les Iuifs qui habitoyent en Ceſarée, de quelles armes des Romains ont ils

eſté

eſté mis à mort? Ainſi qu'ils celebroyent le iour du repos, ne penſans nullement à ſe reuolter des Romains, ils furent aſſailliz par le peuple de Ceſarée, & ſans reſiſter furent tous tuez auec leurs femmes & enfans, ſans auoir honte ne crainte des Romains meſmes, qui ſeulement nous ont eſtimez ennemis pour ceſte cauſe que nous nous eſtions reuoltez. Mais quelcun pourra dire: que touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la ville de Ceſarée & les Iuifs habitans en icelle, & que les Ceſariens ayans trouué leur opportunité, ſe ſont ſaoulez de leur vieille hayne: que pourra on donc dire des Scythopolitains? Car ceux là ont bien oſé nous faire la guerre mortelle à cauſe des Grecs, & en ſe vengeant des nostres, ont eſpargné les Romains. Ainſi donc leur fidelité & beneuolence leur a de beaucop profité vrayement: comme ainſi ſoit qu'ils ont eſté occis cruellement par eux auec toutes leurs familles: & c'eſt la belle recompenſe qu'ils ont receuë pour le ſecours qu'ils leur auoyent baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont gardé de leur faire endurer, comme ſi eux meſmes euſſent voulu commettre telles choſes. Ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie vouloye parler des vns & des autres à part. Et de faict, vous ſçauez bien, qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoyent, qui nous eſtoyent plus ennemis que les Romains. Ou auſſi ceux de Damas combien qu'ils ne peuſſent forger vne ſeule cauſe qui eut apparence, toutefois ont remply leur ville d'une occiſion horrible, & tuerent bien dixhuit mille Iuifs auec leurs femmes & toutes leurs familles. Nous auons ouy dire, qu'il y a eu plus de ſoixante mille hommes tuez par les playes qui ſont aduenues en Egypte. Poſſible eſt qu'ils ſont ainſi morts en vne terre eſtrange, n'ayãs trouué aucun qui fuſt ennemy à leurs ennemis. Mais rien n'a defailly de tout ce qui pouuoit donner entiere eſperance de victoire à ceux qui ont entreprins de faire la guerre aux Romains en leur païs. Car les armes, les fortereſſes imprenables, les murailles, les chateaux forts, les eſprits hardiz, les cœurs prompts & appareillez à ſe fourrer dedans tous dangiers pour mantenir la liberté, rendent les hõmes plus courageux à ſe reuolter. Mais apres que ces choſes ont ſuffi pour quelque peu de temps, & ſe ſont eſuanouyes, elles ont eſté puis apres vn cõmencement de plus grans maux. Car tout a eſté prins, tout a ployé ſouz la force & puiſſance des ennemis: comme ſi cela euſt eſté occaſion de rendre la victoire des ennemis plus noble, & non point baſty & preparé pour la ſeurté de ceux qui iadis auoyent baſty ces fortereſſes. Il faut bien que nous eſtimions heureux ceux qui ſont morts en la guerre: car ils ont eſté occis en reſiſtant, & en mourant n'ont point perdu la liberté. Mais qui eſt celuy qui n'auroit cõpaſſion de ceux qui ont eſté ſubiuguez par les Romains? Ou bien qui eſt celuy qui ne s'auanceroit à la mort, auant qu'il fuſt contraint d'endurer telles choſes? Entre leſquels aucuns ont enduré de terribles tortures, & finalement ont eſté iettez au feu, les autres ont eſté tant batuz que la mort s'en eſt enſuyuie: les autres ont eſté cruellement deuorez par les beſtes, les autres demy mangez & gardez vifs pour la ſeconde viande d'icelles: & encore les plus miſerables de tous les autres ce ſont ceux qui ſont encore en vie, qui deſirent bien ſouuent la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais où eſt ceſte grande cité? Où eſt celle qui a eſté la ville capitale de toute la nacion des Iuifs? Elle eſtoit ſi bien munie de fortes murailles tout à l'entour, & deuant les murailles il y auoit des chateaux & des tours auec leurs murs pour faire teſte aux ennemis: & à grand peine eſtoit elle aſſez grande pour tenir l'appareil de guerre: elle contenoit vne ſi grande multitude d'hommes tous combatans pour elle. Que nous eſt elle deuenue, elle qui eſtoit eſtimée auoir Dieu pour habitateur? Elle eſt du tout raſée & raclée iuſques aux fondemens. Il n'y a que des maſures qui ſont demeurées de reſte, & les reliques ſur leſquelles ceux qui l'ont deſtruite, ont aſſis leur camp. Il n'y a plus que quelques poures vieillards mal-heureux, qui croupiſſent aupres des cendres du Temple, & vn petit nombre de femmes que les ennemis ont reſeruées pour en abuſer à paillardiſe. Eſt-il poſsible que quelcun de nous conſiderant ces choſes, puiſſe ſouffrir de regarder le Soleil, encore qu'il luy ſoit donné de viure ſans dangier? Qui eſt celuy, tant ennemy ſoit-il du païs, ou tant impuiſſant, ou tant chiche de ſa vie, qui

„ ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne volonté, que la mort
„ nous euſt tous otez de ce monde, auant qu'il nous fuſt aduenu de voir deſtruire la
„ ſaincte cité par la main de noz ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſques aux fon-
„ demens par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande eſperance qui nous
„ auoit attirez à cela, que nous pourrions parauenture venger loutrage que les en-
„ nemis luy ont fait, eſt maintenant eſuanouye, & que nous ſommes demeurez ſeuls
„ expoſez à la neceſſité, auançons nous de bien mourir: ayons pitié de nous meſ-
„ mes, de noz propres femmes & enfans, cependant que nous auons loiſir de pren-
„ dre de nous meſmes matiere de compaſſion. Car auſſi bien ſommes nous naiz pour
„ mourir, & ceux auſſi qui ont eſté engendrez de nous: & meſme les plus robuſtes & 10
„ forts ne peuuent euiter la mort. Mais la violence outrageuſe, la ſeruitude, & voir
„ trainer par force noz femmes à turpitude auec noz enfans, n'eſt pas vn mal aux
„ hommes qui procede de la neceſſité de la nature: ains ceux qui ont refuſé de mou-
„ rir de bonne heure quand la vraye opportunité ſe preſentoit, endurent tels maux &
„ telles oppreſſions par leur timidité. De nous, eſtans appuyez grandement ſur noſtre
„ force, nous nous ſommes reuoltez des Romains: & finalement quand ils nous ont
„ exhortez pour entendre à ſauuer noz vies, nous n'y auons pas voulu obtemperer.
„ Qui eſt donc celuy de nous qui ne cognoiſſe ouuertement de quel courroux ils
„ nous traiteront, s'ils nous peuuent ſubiuguer vifs? Noz adoleſcens vrayement ſe-
„ ront bien dignes de compaſſion, d'autant qu'à cauſe de leur vertu & force corpo- 20
„ relle ils ſeront pour endurer beaucop de tormẽs. Les autres auſſi de plus grand aage
„ eſmouueront à pitié, pource que leur aage ne pourra porter les *calamitez*. L'un
„ verra deuant ſes yeux emmener ſa femme: l'autre ayant les mains liées, *orra la voix*
„ de ſon fils implorant l'ayde de ſon pere. Mais cependant qu'ils ſont encore en li-
„ berté, & qu'ils ont des glaiues, que nous ayons maintenant d'eux vn ſeruice hon-
„ neſte, & que nous n'experimentions point la ſeruitude de noz ennemiz. Mou-
„ rons en liberté, & ſortons hors de ceſte vie auec noz femmes & noz enfans. Les
„ loix nous commandent de le faire ainſi: noz femmes & noz enfans nous en prient
„ de grande affeccion: Dieu nous a impoſé ceſte neceſsité: les Romains deſirent
„ tout le contraire, & ne craignent autre choſe ſinon que quelcun de nous periſſe 30
„ deuant la ruïne. Haſtons nous donc de leur laiſſer vn eſtonnement de noſtre mort,
„ & vn eſbahiſſement de noſtre hardieſſe, au lieu qu'ils ont eſperé de prendre plaiſir
„ en iouyſſant de nous. Il vouloit harenguer d'auantage: mais tous luy rompirent
ſon propos, & rempliz d'une impetuoſité deſbordée, ſe ſolicitoyent à faire vne
telle œuure: & comme eſtans agitez de terribles fantoſmes, chacun deſiroit pre-
uenir ſon compagnon, eſtimans cela eſtre vne eſpreuue de magnanimité, & vn ar-
gument de droit & bon conſeil, à ſçauoir que nul d'eux ne montraſt apparence de
vouloir demeurer le dernier: tant furent ils eſprins de deſir que leurs femmes & en-
fans, & eux meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils furent preſts d'executer le
faict, ils ne furent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer: mais ils retindrent 40
depuis touſiours vne meſme volonté que celle qu'ils auoyent quand ils preſtoyent
l'oreille au propos d'Eleazar. Tous retenoyent bien l'affeccion naturelle & l'amitié
enuers leurs gens: mais auſsi ils obtemperoyent à la raiſon, ayans bien pourueu à
l'utilité de leurs enfans. Car embraſſans leurs femmes, ils prenoyent congé d'elles,
& prenans leurs enfans au giron, les baiſoyent en plorant: & quant & quant com-
me ayans emprunté des mains eſtranges, les perçoyent tout outre, & non point
contre le gré d'iceux: & mettans deuant les yeux les maux qu'ils euſſent endurez
ſouz la ſeruitude de leurs ennemis, ils prenoyent cela pour adoucir la neceſsité qui
les faiſoit ainſi mourir. Brief, nul d'entr'eux ne ſe trouua qui ne fuſt aſſez hardy de
faire ainſi pour le moins. Au reſte, tous occirent leurs plus prochains amis & pa- 50
rens. Voyla des gens miſerables à la verité, qui ont eſté amenez par force à vne
telle neceſsité, & qui n'ont point eſtimé qu'il y euſt vn mal plus legier, que de mettre
à mort leurs propres femmes & enfans. Ainſi donc ne pouuãs plus porter la douleur
& regret de ce qu'ils auoyent deſia fait, & penſans qu'ils pourroyent offenſer ceux

qui

qui eſtoyent deſia tuez, s'ils ſuruiuoyent tant peu que ce fuſt apres eux, ils amaſſerent bien toſt tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans: & choiſirent par ſort dix hommes d'entr'eux pour tuer tous les autres. Ainſi tous ſe rengerent pres de leurs femmes & enfans, eſtans proſternez par terre, & les tenãs embraſſez des deux mains, attendoyent d'vn courage diſpoſé le coup de ceux qui faiſoyent vn ſi mal-heureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les autres ſans aucune frayeur, ſe preparerent à vne meſme condicion de mort: en ſorte que celuy à qui le ſort fuſt aduenu de ſuruiure apres les neuf occis, ſe deuoit tuer ſoy-meſme ſur les autres. Ainſi tous auoyent vne telle confiance en eux-meſmes, que nul n'eſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprendre vn tel faict, ny à l'endurer. Et finalement auſſi les autres ſe ſubmirent à la mort: le dernier ſe voyant ſeul, regarda ſi en ceſte grande multitude de morts il n'y en auroit point encore qui euſt beſoing de ſa main, & ayant cogneu que tous eſtoyent treſpaſſez, va mettre le feu au palais: & d'vne main impetueuſe ſe perça tout outre de ſon propre glaiue, & mourut aupres de ſes plus familiers. Ainſi moururent ils, ne penſans point auoir laiſſé vne ſeule perſonne d'entr'eux aux Romains, pour eſtre reſeruée à leur ſeruitude. Mais vne vieille femme ſe cacha, & vne autre auſſi, qui eſtoit couſine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'eſtoyent tapis dedans les canaux, par leſquels l'eau eſtoit conduite au chaſteau, cependant que les autres auoyẽt leurs eſprits occupez à s'entretuer, qui ſe trouuerent en nombre neuf cens ſoixante, auec les femmes & les enfans. Ceſt eſclandre aduint le quinzieme iour d'Auril. Les Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain de bon matin à ioindre vne quantité d'eſchelles au pont, & aſſailloyent les murailles. Mais n'apperceuans aucun ennemy, ains voyans de tous coſtez vne eſtrange ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grand ſilence par tout, ne pouuoyent deuiner ce qui eſtoit aduenu: finalement comme donnans vn coup du mouton, ſe prinrent à eſcrier, pour voir ſi quelcun ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent bien ce cry, & ſortans hors des eſgouſts, declairerent aux Romains le faict comme il eſtoit aduenu: & l'vne recita apertement comme tout auoit eſté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouuoyent pas adiouter foy facilement à ces paroles, ne pouuans penſer encore qu'il y euſt quelque veriſimilitude en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Cependant ils taſchoyent à eſteindre le feu, & à la veuë d'iceluy pourſuyuans leur chemin, vinrent bien toſt iuſques au palais: & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en reſiouyrent point, comme d'autant de depeſché d'ennemis: ains s'eſbahirent de la conſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn contemnement ſi obſtiné de la mort au milieu d'vne telle abondance de biens.

## *De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes.* CHAP. XXIX.

APRES que ceſte ruine eut eſté ainſi paracheuée, le chef des Romains laiſſa garniſon dedans le chaſteau: & auec l'armée ſe retira vers l'Empereur. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reſte en toutes ces regions là: mais deſia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudée: laquelle auoit auſsi donné quelque ſentiment de troubles, & preſenté des dangiers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoyent bien loing de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui eſt vne ville d'Egypte, que pluſieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui eſtans de la faccion des Brigans & meurtriers, auoyent trouué moyen de ſe retirer là, ne ſe contentoyent point d'y eſtre en ſauueté, mais il y attentoyent des choſes nouuelles, pour maintenir leur liberté: & n'eſtimans point les Romains meilleurs qu'eux, diſoyent qu'ils ne recognoiſſoyẽt que Dieu pour leur Seigneur. Et cõme aucuns des Iuifs meſmes d'aſſez honneſte condicion, leur contrediſoyent, ils en tuerent vne partie, & preſſoyent les autres de pres à ſe reuolter. Les principaux des anciens voyans la temerité outrecuidée de ceux-cy, penſerent bien qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté ſi on les

vouloit reprimer : mais ayant fait vne assemblée generale de tous les Iuifs, meirent en auant ceste outrecuidance & temerité des brigans, remontrans qu'ils estoyent cause de tous les maux : & disoyent que ces meschans attiroyent à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoyent esté complices d'aucun forfait, d'autant que quand encore ces brigans s'en seroyent fuys, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grande esperance que les autres se peussent sauuer : car aussi qu'ils seroyent cogneuz des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoy ils admonnestoyent le peuple de se donner garde de tomber en leur ruïne, & qu'il satisfeit pour soy en liurant ces mutins & brigans és mains des Romains. Cela dict, tous considerans le grand dangier, obtemperererent aux remontrances, & se iettans de grande impetuosité sur ces meurtriers, les saisirent au corps : entre lesquels six cens furent sur le champ empoignez : & ceux qui s'estoyent retirez en Egypte, & en Thebes, qui est en ceste contrée, furent prins peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstinacion de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité outrecuidée, ou de l'endurcissemẽt opiniastre de leur volonté. Car quelque sorte de supplices ou punicion qu'on eust peu songer pour tormenter leur corps, & seulement pour leur faire confesser, que l'Empereur estoit leur Seigneur, si est-ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & si ne montra aucun semblant de le vouloir confesser : ains tous s'endurcirent en leur obstinacion plus forte que toute la necessité, comme s'ils eussent eu à presenter des corps brutaux aux feux & aux tormens, & non point des esprits sensibles. Et sur tout l'aage des ieunes garçons estoit en grande admiracion aux spectateurs : car il n'y en eut pas vn seul d'eux qui se montrast esmeu, ny incité à reclamer l'Empereur pour son Seigneur : tant estoit forte l'audace en eux à surmonter la foiblesse de leurs corps.

## *Comme le Temple d'Onias fut fermé en Alexandrie.*

### CHAP. XXX.

POVR lors Lupus estoit Gouuerneur d'Alexandrie, & aduertit soudainement par lettres l'Empereur de ce trouble qui estoit aduenu. L'Empereur estimant qu'il seroit bon d'empescher de bonne heure ceste appetit importun que les Iuifs auoyẽt de susciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'assemblassent tous, & adioignissent à eux quelques autres, commanda expressément à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs, qui estoit en la ville nommée Onion. Ceste ville est en Egypte, laquelle fut habitée premierement, & receut ce nom pour la raison qui s'ensuit : Onias fils de Simõ, l'un des grãds Sacrificateurs, fut chassé de Hierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemée, pource qu'il estoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nacion des Iuifs, qu'ils s'adioindroyent à son secours, s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemée s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias donc le pria qu'il luy permist de bastir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en iceluy les Iuifs peussent seruir Dieu à leur façon. Cela seroit cause que les Iuifs auroyent Antiochus en plus grãde hayne, lequel auoit destruit le Temple en Hierusalem, & d'autre part seroyent esmeuz à porter vne meilleure affeccion audit Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il recueilliroit à soy plus grand nombre de Iuifs, qui se retireroyent là à grans troupes, à cause de la Religion. Ptolemée consentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Memphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu est appelé la contrée de Heliopolis : auquel Onias feit auant toutes choses bastir vn chasteau : & apres que le chasteau fut acheué, il y feit faire vn Temple, non point à la semblance de celuy de Hierusalem, mais bien feit edifier vne haute tour semblable, faite de grosses pierres, espesses & larges, haute de soixante coudées. Il feit faire l'autel à la façon de celuy de Hierusalem : & tout à l'entour y feit mettre semblables paremens & ornemens, excepté qu'il n'y feit point faire de chandelier, mais bien vne lampe sans grande façon,

laquelle

laquelle eſtoit d'or, & pendoit à vne chaine d'or, & iettoit ſes rayons comme l'eſtoille du matin. Puis enuironna tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple de brique cuite : mais les portes eſtoyent de pierre. Le Roy auſſi leur aſſigna de grandes poſſeſſions, & grand reuenu en argent, en ſorte que les Sacrificateurs auoyent grande abondance en pluſieurs choſes qui eſtoyent requiſes pour le ſeruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faiſoit point cecy d'une pure volonté : mais il haïſſoit les Iuifs qui habitoyent en Hieruſalem, ayant deuant les yeux ſa fuyte, & nourriſſant en ſon cœur vn deſpit & felonnie, à cauſe d'icelle. Et apres qu'il auroit ainſi baſty ce Temple, il penſoit retirer là tous Iuifs qui habitoyent en Hieruſalem. Or neuf cens ſeptante ans au-parauant il y auoit eu vne prophecie : à ſçauoir Iſaias auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voyla donc comme ce Temple fut edifié. Apres que le Gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens, il le feit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy ſucceda, lequel n'y laiſſa vn ſeul ornemẽt, ne pas vne ſeule de toutes les oblacions qui y auoyẽt eſté faictes, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoureuſes punicions, s'ils ne montroyent tout ce qui y eſtoit : & ne permit qu'aucun entraſt au Temple quelque cauſe de Religion qu'ils peuſſent alleguer : mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il feit ſi bien que nul ne ſçauoit par où y entrer, en ſorte qu'il n'y demeura aucune apparẽce ou trace du ſeruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fut baſty, iuſques au tẽps qu'il a eſté ainſi condamné & barré, on a compté trois cens trente trois ans.

## *De l'occiſion des Iuifs faicte en Cyrené.* CHAP. XXXI.

L'AVDACE enragée des meurtriers auoit paſſé outre, comme vne contagion iuſques aux villes & autres bourgades, qui ſont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme meſchant entre vn million, tiſſerant de ſon meſtier, eſtoit eſchapé, & auoit perſuadé à pluſieurs gens ſimples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de faict, il les mena dedans quelques deſerts, leur promettant de leur montrer & faire voir des ſignes & fantaſmes. Aucuns ne le cognoiſſans furent deceuz & abuſez par luy : mais les plus apparens & honnorables Iuifs de ceux qui eſtoyent en Cyrené, ſignifierent à Catullus, qui eſtoit Gouuerneur pour lors de la Libye Pentapolitaine, quel eſtoit l'appareil de ce ruſtre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut pareſſeux à y enuoyer gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance, pource que toute la troupe de Ionathas eſtoit ſans armes. Ainſi furent tous prins. Toutefois la plus grand part ſe tuerent de leurs propres mains : aucuns furent prins tous vifs, & menez à Catullus. Ionathas qui eſtoit leur Capitaine, trouua bien le moyen pour lors de ſe ſauuer : mais apres cela on le cercha diligemmẽt par toutes les regions voiſines, & finalement il fut empoigné, & amené à Catullus. Il taſchoit tant qu'il pouuoit de retarder ſa punicion : & donna occaſion d'une grãde iniquité à Catullus. Car il accuſa fauſſement les plus riches d'entre les Iuifs, diſant qu'ils luy auoyẽt donné conſeil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accuſaciõs d'une prompte volonté, & faiſoit encore le cas plus grand qu'il n'eſtoit, & l'enrichiſſoit de braues paroles & magnifiques : à fin qu'il ſemblaſt auſſi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs : & qui pis eſt de beaucoup, outre ce qu'il eſtoit trop facile à adiouter foy à ce qu'on luy diſoit, il enſeignoit ces meurtriers & brigans comment il falloit calomnier. Finalement ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appelé Alexandre, auquel deſia dés long temps auoit bien montré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enueloppé dedans ces meſmes accuſacions Berenice ſa femme, il les feit mourir les premiers : & apres eux feit mourir en vn coup trois mille de ceux qui eſtoyent plus riches en argent. En quoy faiſant luy ſembloit bien qu'il ne ſeroit iamais reprins de ce qu'il faiſoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & poſſeſſiõs au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul de tous les Iuifs qui habitoyẽt ailleurs, ne deſcouuriſt ſon iniuſtice, il feiſt auſſi voler ſon menſonge plus loing:

&

& perſuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoyent eſté prins, d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoyent tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. D'ond entre ceux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit ceſte hiſtoire par eſcrit, en eſtoit vn. Neantmoins ceſte fauſſe menée de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menant auec ſoy Ionathas & les autres priſonniers, penſant que toute la fin des informacions ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſée tant de ſoy-meſme que par Ionathas. Toutefois Veſpaſien ayant quelque mauuaiſe ſouſpeçon, ſe vouloit enquerir de la verité: & apres auoir cogneu que ces derniers nõmez eſtoyent fauſſement accuſez, les abſolut de tous crimes & blaſmes à la ſolicitacion de Titus: & ordonna que Ionathas fuſt puny comme il auoit merité, lequel fut premierement batu de verges, & finalement bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point de chaſtiement rigoureux: mais bien toſt apres il fut ſurprins de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tormenté grieuement en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucop plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effrayé d'horreurs & eſpouuantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi iniuſtement occis, qui le pourſuyuoyent, & crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouuoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tormens & les flammes luy fuſſent miſes au-deuant. Le mal s'augmentoit touſiours, & finalement ayant les entrailles vuydes, & apres que les boyaux luy furent ſortiz du corps, il mourut miſerablement: comme ainſi ſoit que la Prouidence diuine ne montre point plus certain argument de ſoy, que quand elle prend vengeance des meſchans & iniques. Ceſt-cy la fin de l'hiſtoire, que i'ay promis mettre en lumiere, auec toute verité, pour ceux qui ont deſir de cognoitre comment les Romains ont mis à fin ceſte guerre contre les Iuifs. Au reſte ie laiſſe à prononcer aux lecteurs, comment ie l'ay declairé. Toutefois ie n'auray honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ay eſcrites, que ceſte meſme verité.

*Fin du ſeptieme & dernier liure de Fl. Ioſephe, de la guerre des Iuifs.*

# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

# Table des principales matieres contenues en la guerre des Iuifs, & és Machabées.

*Le premier nombre denote la page : le ſecond, la ligne diſtinguée par dixaines.*


ABER, ſecõd frere apres Machabée prins des bourreaux d'Antiochus. 308.40

Aber horriblement tormenté par les bourreaux. là meſmes.

Aber parle conſtamment au tyran Antiochus. 309.1

Abraham feit ſa reſidence en la ville de Chebron, & s'en trouue encores teſmoignage dans les pierres. 195.40

Accouſtremens du grand Sacrificateur. 218.30

Achas le cinquieme frere ſe preſente luy meſmes aux bourreaux. 310.30

Achas eſtant en ſes griefs tormens parle hardiment au tyran Antiochus. 311.1

Achiabus tient la main d'Herodes, qui ſe vouloit tuer d'un couteau. 74.10

Achiab couſin germain du Roy reſiſte aux ſedicieux. 80.1

Achiab conſeille aux Iuifs de ſe venir rendre à la merci de Varus. 81.30

Acmé femme de chambre de Iulia eſcrit à Herodes. 71.50

Agrippa, fils d'Ariſtobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 89 50

Agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaitté la mort de l'Empereur Tibere. 90.1.

Agrippa ſe retire du parti de l'Empereur Claudius. 92.20

Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 92.20

Agrippa, faiſant enuironner Hieruſalem d'une forte muraille, fut empeſché par les Romains. 93.20

Agrippa meurt en la ville de Ceſarée. 93.20

Agrippa, fils du premier Agrippa, conſtitué par Claudius, Roy de Chalcide. 93.40

Agrippa ayant fait ſa harengue au peuple ſe prent à plourer. 109.10

Agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 110.40

Agrippa ote le gouuernement de ſon royaume à Varus pour ſes mal-uerſacions. 115.40

Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traiter alliãce auec les Romains. 119.10.

Agrippa va trouuer Veſpaſien en la ville d'Antioche. 131.1

Agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'une pierre au coude droit. 163.10

Agrippion ville baſtie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa. 47.20

les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanaïs, & des maraiz Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. 286.1

les Alains alliez auec les Rois des Hyrcaniens, ſe iettent ſur les Medes. là meſmes.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouuernement de Iudée. 97.40

Alexandra auoit deux fils de ſon mary Alexandre, Hyrcanus l'aiſné, & Ariſtobulus. 14.50

Alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 15.1

Alexandra ſe fait craindre & redoubter aux Rois eſtrangiers. 15.10

Alexandra fait empriſonner la femme

de ſon fils Ariſtobulus. 15.40
Alexandra meurt auant que prendre vengeance des tors que luy faiſoit Ariſtobulus. 15.40
Alexandre deliuré de priſon & ordonné Roy. 12.30
Alexandre auec nouuelles forces prent Raphie, Gaza & Anthedon. 12.40
Alexandre met ſous ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites. 13.1
Alexandre deſconfit par Oboda Roy des Arabes. 13.1
Alexandre fort haï des ſiens. 13.10
Alexandre fait crucifier huit cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 13.40
Alexandre fait faire vn grand foſſé ſur la montagne d'Antipatris. 14.10
Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 14.30
Alexandre meurt & laiſſe ſon royaume à Alexandra ſa femme. 14.40
Alexãdre eſtant eſchappé des mains de Pompée aſſemble grande armée & tormente Hyrcanus. 20.1
Alexãdre fils aiſné d'Ariſtobulus eſchappe de Pompée & s'enfuit. 20.1
Alexandre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 20.40
Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 21.30
Alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 51.10
Alexandre eſpié de pluſieurs qui rapportoyent tout ce qu'il diſoit. 52.40
Alexandre mal venu de tous, à cauſe des outrages de Glaphyra ſa femme. 54.1
Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis. 56.1
Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 59.30.
Alexandrie la plus grãde ville apres Rome. 203.10
les Alemãs, de leur naturel deſpourueuz de bon conſeil. 277.10
les Alemans ſe rendent à Domicien. 277.40
Ammaus, lieu dõné pour habiter à huit cens Soldats Romains. 184.30
Amath l'un des plus grans chateaux qui ſoyent ſituez outre le fleuue Iordain. 12.40
Ammaus miſe à feu, en vengeance des Romains, qui furent là tuez. 81.10
les Ambaſſadeurs des Iuifs declairent à Ceſar les grandes tyrannies d'Herodes. 82.1
les Amis d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 68.50
Ammaus, c'eſt autant à dire que eaux chaudes. 163.1
Amygdalon eſtang pres de Hieruſalem. 235.40
Ananias Sacrificateur, tué par les brigãs auec Ezechias ſon frere. 111.20
Ananias Sacrificateur, mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. 240.10
Ananus traitre, ietté par ſus les murailles. 182.20
Ananus le plus vieil des Sacrificaturs fait eſmouuoir le peuple contre les brigans. 171.30
Ananus fait grande remõtrance au peuple, voyãt les ſaincts lieux prophanez par les brigans. 172.10
Ananus grand Sacrificateur tué par les Iduméens & Zelateurs. 182.20
Ananus craint de faire violence aux portes ſacrées du Temple. 175.10
Ananus eloquent à merueilles. 182.30
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des ſergens & officiers de Simon. 240.10
Ananus le plus cruel bourreau qu'euſt Simon, ſe rend à Titus. 258.10
Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 285.40
Antigonus accuſe deuãt Ceſar, Antipater & ſon frere Hyrcanus. 23.30
Antigonus fait Roy de Hieruſalem par le moyen des Parthes arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 31.40
Antigonus exerce cruauté ſur Ioſephe apres ſa mort. 37.20
Antigonus ſe iette aux pieds de Soſius lequel n'en eut compaſſion. 40.10
Antigonus finalement decapité. 40.40
les Antiochiens prient Titus de faire oter les tableaux d'ærain, où les priuileges des Iuifs eſtoyent engrauez. 278.40
Antiochus entre au païs de Iudée & prent

prent la ville de Hieruſalem. 7.10
Antiochus cõtraint les Iuifs à ne plus circõcire leurs enfans, & à offrir des porceaux ſur l'autel. 7.20
Antiochus meurt, & Antiochus ſon fils luy ſuccede. 8.20
Antiochus veinc & occit les Iuifs : & Iudas s'enfuyt au gouuernement de Gophnis. 8.40
Antiochus tué par les Arabes. 14.20
Antiochus ſurnommé Epiphanes ayant auec ſoy grand nombre de ieunes gẽs ſe rue contre les Iuifs qui les occirent preſque tous. 235.1
Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 275.10
Antiochus Roy, luy eſtant en Comagene endure de grandes pertes. 285.1
Antiochus delibere d'abandonner ſon royaume ſentant venir les Romains contre luy. 285.10
Antiochus prent ſa femme & ſes filles & s'enfuit en Cilicie. 285.30
Antiochus occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la ſacrificature. 302.30
Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. 302.40
Antiochus fait vn edict, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoyent mis ſur la rouë. là meſmes.
Antiochus commãde aux Hebrieux de manger de la chair de porceau. 303.1
Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 306.20
Antiochus fait montrer les tormens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 306.50
Antipas debat du droit du royaume de Iudée. 77.1
Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 16.20
Antipater ſecour Ptolemée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 21.30
Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 22.1
Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompée. 22.40
Antipater grandement loué par Mithridates. 23.10
Antipater deſpouille ſes veſtemens & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receuz, pour faire ſeruice à Ceſar. 23.40
Antipater conſtitué par Ceſar Gouuerneur de Iudée. 24.1
Antipater retourne en Iudée, ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. 24.1
Antipater prent ſoin de mettre ordre à l'eſtat de la Prouince ne s'attendãt à Hyrcanus, pour ſa ſtupidité. 24.20
Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entreprinſe contre Hyrcanus. 25.30
Antipater ſauue du dangier de mort Malichus, & appaiſe la furie de Caſſius. 26.20
Antipater conſpire contre ſes freres. 50.50
Antipater declairé ſucceſſeur du Royaume, par le teſtament d'Herodes. 26.50
Antipater diſſimule la hayne qu'il portoit à ſes freres. 52.30
Antipater aymé d'Herodes, par le moyẽ des calomnies qu'on forgeoit ſur ſes freres. 53.10
Antipater deuint tout tranſy apres la harengue d'Herodes ſon pere. 53.10
Antipater delibere rompre les mariages qu'Herodes auoit eſtablis. 53.40
Antipater loué par le traitre Eurycles. 59.20
Antipater encourut la male-grace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 62.1
Antipater fait de grans dons aux Romains, mais il ne laiſſe d'eſtre en leur male-grace. 62.10
Antipater rigoureuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 63.20
Antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 63.20
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 63.30
Antipater outre le gré de ſõ pere ſe trouue de nuict aux banquets de Pheroras. 64.10
Antipater trouue moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. 64.20
Antipater Samaritain maitre d'hoſtel d'Antipater fils d'Herodes a la gehenne. 66.10
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourner vers ſon pere Herodes.

68.20
Antipater abandonné de tous pour ſes meſchancetez. 68.30
Antipater magnifiquemẽt accompagné allant à Rome,& pourement recueilly à ſon retour. 68.40
Antipater tient bonne contenance & feint n'eſtre gueres eſtonné. 68.40
Antipater rudement repouſſé du Roy Herodes. 69.1
Antipater fils de Salomé vehement plaidoyeur propoſe l'accuſacion contre Archelaus. 77.40
Antipatride, ville conſtruite par Herodes, en l'honneur de ſon pere Antipater. 47.30
Antonia fortereſſe prinſe & bruſlée par les Iuifs mutins. 111.10
Antonia tour baſtie par Herodes. 219.10
Antonia eſt raſée par les Romains. 252.40
Antoine corrompu par Herodes. 28.40
Antoine conſtitue Phaſellus & ſon frere Herodes Tetrarques. 28.50
Antoine eſprins de Cleopatra. 40.50
Antoine donne à Cleopatra la vigne des palmes, là où le baume croiſt. 41.1
Antoine retourne victorieux des Parthes. 41.10
Antoine repouſſe les Iuifs d'Aſcalon. 130.1
Antoine met gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 130.50
Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ſes ennemis eſtoit. 131.1
Antoine deffait l'armée de Vitellius. 202.30
Antonius enuoye Cecinna vers Veſpaſien. 202.30
Antoine eſt tué en trahiſon. 149.30
Apollonius Gouuerneur de Syrie, Phenice,& Cilice. 302.1
Apollonius prié d'un chacun de ne faire aucune violence au Temple. 302.10
Apollonius tombe ſur ſa face, de frayeur de l'apparicion des Anges. 302.10
Apollonius leuant ſes mains au ciel requiert les Hebrieux d'eſtre ſes interceſſeurs. 302.20
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoyent aualé. 241.20
Arbaleſtes, inſtrumens pour ietter pierres & caillous. 205.1
Archelaus fait bon recueil à Herodes. 51.30
Archelaus accõpagne Herodes iuſques à Zephirie. 51.40
Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 57.10
Archelaus proclamé Roy de Iudée. 74.40
Archelaus fait faire grans pompes aux funerailles du Roy Herodes. 74.50
Archelaus s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 76.10
Archelaus deſcent en mer pour aller à Rome. 76.40
Archelaus ſe iette aux pieds d'Auguſte, 78.30
Archelaus a vn nouueau proces contre les Iuifs à Rome. 81.50.
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 84.10
Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongẽt de cas merueilleux. 84.10
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 14.20
Aretas leue le ſiege de Hieruſalem. 16.50
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter paix. 20.1
Areth le ſixieme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honnoré. 311.10
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa Principauté en Royaume. 11.1
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. 11.1
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. 11.10
Ariſtobulus voyant la Royne Alexandra malade s'empare des threſors & fortereſſes & ſe declara Roy. 15.40
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnẽt la bataille pres de Hiericho. 15.50
Ariſtobulus deffait par Hyrcanus. 15.40
Ariſtobulus appaiſe Pompée. 17.50
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis. 17.1
Ariſtobulus ennuyé de faire la cour, il s'en retourne à Dioſpolis. 17.10
Ariſtobulus ſe retire dans le Temple de Hieru

Hieruſalem, pour ſe defendre contre Pompée. 18.10
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 21.20
Ariſtobulus deſconfit par les Romains. 21.20
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. 21.20
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompée. 22.20
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 255.20
Aſamon montagne au milieu de Galilée. 118.1
Aſphalte, lac: & du lac de Tiberiade. 191.20
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 73. 30
Aſſaut donné à Gamala. 163.20
Athrogeus berger aſpire à la dignité royale. 80.20
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armée des Romains. 80.30
Athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 80.40

B

BAaras racine reſſemblant de couleur à la flamme, & de la merueilleuſe nature d'icelle. 282.10
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons, fait batre les plus honnorables des Iuifs. 7.30
Baings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaïde. 48.1
Balſames arbres dont vient le baume. 192.10
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 29.20
Baſſus fait fouëter Eleazar en la preſence des Iuifs. 283.30
Baſſus fait dreſſer vn gibet feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 283. 40
Baſſus prent la forteresſe de Machera. 283.50
Bataille entre les Iduméens & Simon. 195.1
Bataille donnée aupres de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 196.30
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 202.50
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnée aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple. 247.50
Bathyllus l'un des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 67.10
Begabri & Capharthophan villettes au milieu d'Idumée prinſes par Veſpaſien, où il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print mille priſonniers. 191.1
Beleus fleuue de Galilée. 90.40
Berenice Royne ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 101.20
Beryte, autremẽt Baruth, ville en la prouince de Phenice. 274.40
Deux cens cinquante ſix mille cinq cens beſtes offertes au Temple. 271.10
Bethel, & Ephrem, deux petites villes prinſes par Veſpaſien. 196.50
Bezetha, porte de Hieruſalem. 102.30
Bezetha montagne pres de Hieruſalem. 113.50
Bitume, matiere glueuſe qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'une femme. 192.50
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 242.40
le Bon-heur & l'experience ſoutenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 223.40
les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée. 308.10
Braue reſponſe d'un Iuif. 209.1
Brieue narracion des faicts tyranniques de Neron. 193.30
Bruit merueilleux entre les Soldats Romains ſe voyans enuironnez dedans la ville neufue. 226.10

C

CAius fait Roy de Hieruſalẽ Agrippa. 90.1
Caius Empereur, outrecuidé de telle ſorte qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 90. 20.
Caius menace par lettres Petronius. 91.50
Caius tué par trahiſon. 92.10
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 41.40
Capernaum fontaine fort abondante. 112.40
Capharin chaſteau prins par Cerealis.

197.50.
Caphetra forteresse bruslée par Cerealis. 197.50
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hierusalem pour la gouuerner. 170.30
les Capitaines & gendarmes créent Vespasien Empereur. 200.40
six Capitaines assemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 259.30
Cas merueilleux aduenu à Herodes. 37.50
Cassius gouuerneur de Iudée apres Crassus. 22.1
Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armée, qui tenoit Apamia assiegée. 26.10
Cassius rançonne les villes de Iudée. 26.10
Cassius est tué pres de Philippopoli. 28.30
Castor Iuif abuse Titus. 224.40
Castor est blessé d'un coup de fleische. 225.10
Catullus, gouuerneur de la Libye Pentapolitaine. 297.30
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 297.50
Catullus diuinemẽt puni par ses mal-uersacions. 298.10
Cauernes où se retiroyent les brigans qui faisoyent guerre à Herodes. 35.40
Cecilius Bassus en faueur de Pompée fait tuer en trahison Sextus Cesar. 25.50
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius. 202.1
Cecinna excogite vne trahison. 202.1
Cecinna en dãger d'estre tué par les Soldats qu'il auoit diuertiz. 202.10
Cedron, vallée creuse pres du mont d'Oliuet. 208.50
Celadus enuoyé par Cesar pour recognoitre Alexandre. 83.40
Celadus fait que le ieune compagnon, qui se disoit Alexandre, decele les auteurs de sa fourbe. 83.50
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 148.10
Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour aduertissement qu'il leur feist. 148.20
Cerealis Capitaine de Vespasien gaste la haute Idumée. 196.50
Cerealis, Colonnel de toutes les bandes de Titus. 251.30
Cerealis aduerti du reuoltement des Alemans, les deffait, & en fait grande desconfiture. 277.20
Cesar s'inuestit de la monarchie de Rome. 22.10
Cesar fait Antipater citoyen Romain. 23.10
Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souueraine sacrificature. 25.50
Cesar remet le diademe Royal sur la teste d'Herodes. 44.50
Cesar cleue Herodes en plus grans honneurs & richesses que deuant. 45.1
Cesar constitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 45.30
Cesar esmeu de pitié appointe Herodes auec ses fils. 51.20
Cesar diuise le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 82.50
Cesarée, ville edifiée par Herodes en l'honneur de Cesar. 47.20
en Cesarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 113.40
Cesennius Gallus deffait bien deux mille Iuifs sur la montaigne Asamon. 118.1
Cesennius Petus Gouuerneur de Syrie aduertit Vespasien du cõplot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains. 284.40
Cestius Festus Gouuerneur du pais de Iudée apres la mort d'Agrippa. 93.30
Cestius Gallus, Gouuerneur de Syrie: vint en Hierusalem, là où trente fois cent mille hommes se pleignẽt à luy de Florus. 98.30
Cestius auec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 117.20
Cestius plante son camp deuant Hierusalem. 119.20
Cestius entre en Hierusalem. 119.20
Cestius leue son camp de deuant Hierusalem trop inconsideréement & sans propos. 120.10

Cestius

Ceſtius fait couper la gorge à ſes mulets & aſnes. 120.30
Ceſtius fait amuſer les Iuifs cependant que luy & ſes gens s'enfuyoyent ſans dire mot. 121.1
Ceſtius fuyãt laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. 121.10
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettẽt leurs gens en ordonnance. 163.20
Chebron prinſe par ſurprinſe. 195.30
Chebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 195.40
Claſſicus & Ciuilis donnent conſeil aux Alemans de ſe reuolter. 277.10
Claudius raui à l'Empire par force. 92.10
Claudius reçoit en ſon camp le Senat. 93.10
Claudius donne à Agrippa le royaume de ſon pere Herodes. 93.10
Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 95.30
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'empire treze ans. 95.40
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 32.30
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de ſon lignage. 40.50
Cleopatra machine la mort des Rois Herodes, & Malichus. 41.1
Cleopatra perſuade à Antoine bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 41.30
Clitus ſe coupe luy-meſme la main gauche. 127.50
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 47.10
Coponius cheualier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudée. 84.50
Corban, threſor ſacré. 89.30
Craſſus ſuccede à Gabinius, il rauit les deux mille talents du Temple, auſquels Pompée n'auoit oſé toucher. 21.50
Craſſus auec tous ſes gens occis, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 21.50
Cry horrible dans Hieruſalem. 261.1
Cry & remontrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 307.30
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 100.50
Cuyure de Corinthe, c'eſt læton ſurmontant en beauté l'or. 217.1
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle ſorte que s'enfuyant il s'en eſtouſa plus de dix mille. 94.10
Cydeſſa, village fort appartenant aux Tyriens. 168.10
Cypre chateau qu'Herodes en l'honneur de ſa femme Cypris feit baſtir ſur Hiericho. 47.30

D

DAphne, ville prochaine d'Antioche. 28.40
Dauid pere de Solomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 213.1
Dauid premier Roy de Iudée. 272.1
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 301.20
Deffaite des brigans dans des cauernes, par Herodes. 36.50
Delta, triangle d'Egypte. 23.1
Demetrius ſurmonte Alexandre. 13.30
Deploracio de Ioſephe, auteur de ceſte hiſtoire, ſur Hieruſalem. 205,20
Deſpouilles du Temple de Hieruſalem portées en triomphe à Rome. 280.40
Deux choſes cauſent la paſſion, ou l'empeſchent. 300.20
Dieu enuoye vne grand perte à Herodes par vn tremblement de terre. 42.10
Dieu a mis en la puiſſance de l'entendement aucuns mandemens de l'obſeruacion. 301.1
Dieu enuoye ſon courroux ſur les Iuifs. 302.40
Doleſus tué par les brigans de Gadara. 189.10
Domicien auec pluſieurs gentils-hommes Romains ſe ſauuent & tout le reſte mis en pieces. 202.50
Domicien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. 202.1
Domicien fils ſecõd de Veſpaſien marche contre les Alemans. 277.30
Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 226.20
Doris premiere femme d'Herodes na-

tiue de Hieruſalem, repudiée. 49.1
Doris mere d'Antipater chaſſée de la cour d'Herodes. 67.10
Druſion tour faite par Herodes en l'honneur de Druſus nepueu de Ceſar. 47.1

E

EGypte fort abondante & riche en bleds. 200.1
Egypte païs de difficile accés tant par mer que par terre. 200.10
vn Egypcien faux prophete. 96.50
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprinſe. 8.30
Eleazar perſuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, ſinon de ceux de la nacion Iudaïque. 109.40
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. 176.20
Eleazar va vers Herodion, & ſe iette du haut dune muraille où il mourut. 195.10
Eleazar eleue vne pierre d'une merueilleuſe groſſeur & en rompt le Mouton des Romains. 143.20
Eleazar tire à ſoy pluſieurs des Zelateurs & en fait grãde ſedicio. 204.10
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 290.20
Eleazar capitaine des meſchans tient le chateau de Maſſada. 286.30
Eleazar & ſes compagnons conſpirent contre ceux qui voudroyẽt obeïr aux Romains. là meſmes.
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 290.40
Eleazar reſpond aux ſeruiteurs d'Antiochus. 304.40
Eleazar auteur de la paſſion des martyrs. 299.20
Eleazar eſt ſolicité par Antiochus de tranſgreſſer la loy. 303.1
Eleazar reſpond au tyran Antiochus. 303.20
Eleazar trainé au ſupplice, & grandement tormenté par les bourreaux d'Antiochus. 304.20
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne pacience qu'il luy donnoit. 304.30
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au viſage. 305.1
Eleazar gouuerné par la raiſon. 305.20
Eleazar eſt exẽple à tous prelats. 305.40
Eleon mont, c'eſt le mõt d'Oliuet. 208.50
Eliſée Prophete eſt humainemẽt receu des habitans de Hiericho. 191.40
Embuſches dreſſées par les Iuifs contre les Romains. 211.20
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 296.30
les Empereurs Romains ont touſiours honnoré & orné le Temple de Hieruſalem. 242.10
Eneas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 225.20
Engaddi petite ville prinſe des brigans & meurtriers. 188.10
Epiphanes & Callinicus font teſte aux Romains. 285.20
Epiphanes & les autres vont à Rome auſſi feit le Roy Antiochus. 286.1
Eſcarmouche des Iuifs. 244.40
vne Eſclaue deſcouure en la torture la cõſpiracio faite cõtre Herodes. 65.20
Euaratus, natif de l'Iſle Cos ſemblable au traitre Eurycles. 60.1
Eurycles Lacedemonien, par flaterie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 57.50
Eurycles accuſe Alexandre & Ariſtobulus deuant Herodes. 58.30
Eurycles accuſé deuãt Ceſar d'auoir mis en diſcord le païs d'Achaïe. 59.50

F

FAuſtus Cornelius entre le premier au Temple de Hieruſalem. 18.50
Felix fait la guerre à Phaſellus. 28.1
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie & Galilée. 95.40
Felix print Eleazar, capitaine des brigans. 96.10
Deux femmes ſeules eſchappées de la deſtruccion de Gamale. 167.1
les Femmes qui auoyent leurs fleurs ne entroyent point au Temple. 218.20
les Femmes rauiſſent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 232.40
deux Femmes & cinq petits garçons ſe ſauuent dedans des eſgouſts. 315.10
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernemẽt de Iudée. 97.40
Feux de ioye par toutes les villes pour Veſpaſien eſleu Empereur. 201.1

le Feu

le Feu eſteint en pluſieurs endroits de la ville par le ſang des Iuifs. 270.1
Flauius Silua ſuccede au gouuernement de Iudée apres la mort de Baſſus. 286.20
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 287.40
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. là meſmes.
Flauius Silua fait bruſler le mur que feirent les Iuifs. 290.10
Florus pilloit vne ville tout d'un coup. 98.20
Florus enuoye tirer dixſept talents du threſor ſacré. 99.50
Florus auec grand armée va en Hieruſalem où il fait grans extorſions. 100.1
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalē. 100.40
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſarée. 102.50
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy meſmes auoit commiſes. 103.1
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre ne reſpond rien aux ambaſſadeurs de Hieruſalem. 110.40
Vne petite poignée de ſoin vēdue quatre Attiques. 256.10
Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 277.50
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gaſtant tout le païs, mais Eliſée la rendit douce, ſaine & fertile. 191.40
Fontaines d'eaus chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 282.40
Forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure ſon deces. 73.40
le Forfait d'un ſeul hōme doit eſtre puny: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 212.30
des Fortifications que feit faire Ioſephe au païs de Galilée dont il eſtoit gouuerneur. 122.30
Fronton l'un des affrāchiz de Titus garde des priſonniers Iuifs. 270.30
Vne infinie multitude de fugitifs vendue. 268.30

G

GAbaa ville des cheualiers. 131.30
Gabath Saul, c'eſt à dire la vallée Saul. 207.30
Gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudée, rompt les entreprinſes d'Alexandre. 20.10
Gabinius diuiſe toute la gent de Iudée en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. 20.1
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 21.40
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparée par Pompée. 19.30
Gadare prinſe par Veſpaſiē au premier aſſaut qu'il donna. 137.30
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 196.30
Galilée remplie de feu & de ſang. 133.10
Galilée païs fort abondant en huiles. 124.1
Galiléens gens belliqueux dés leur enfance. 131.40
Gamala, lieu de difficile accés. 162.20
Gamala reſiſta ſept moys contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez. 163.1
Ceux de Gamale plus cruels contre eux que les Romains meſmes. 163.50
Garizin montagne que les Samaritains reputent treſſainte. 148.1
les Gaulois & les Alemans font complot de ſe reuolter des Romains. 277.1
Les deux Galilées ſont fertiles & peuplées. 132.1
Genath porte de Hieruſalem. 213.30
Geneſar, lac pres de la ville de Tarichée. 156.50
Vn Gendarme decouure ſon derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mutinerie. 94.1
Gens de guerre coronnez de laurier & veſtuz d'habillemens de ſoye. 279.30
Geſſius Florus plus meſchans qu'Albinus. 98.10
Giſcala petite ville de Galilée. 167.10
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucop de choſes de ſa nobleſſe. 53.40
Gorion homme eleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 185.20
des Gouuerneurs qu'eleurent les Iuifs au païs de Iudée. 122.10
Gratus, qui auoit la charge des pietōs du Roy, preuient Simon & le tue. 80.10
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche

bouche pour orer & plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 4
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebrieux auoyent eſcrit de leur origine. 4
les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 99.50
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 196.30

H

HErodes fils puis-nay d'Antipater conſtitué ſur le païs de Galilée. 24.20
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigans, & vne grand bande de pendars ſur la frõtiere de Syrie. 24.30
Herodes abſouz par Hyrcanus. 25.20
Herodes ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 25.30
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 26.10
Herodes ſe garde d'eſtre prins des Barbares. 30.40
Herodes ſe retire de nuict en Idumée. 30.50
Herodes prẽt Maſſada, & chaſſe hors de Galilée le Prince des Tyriens. 28.10
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. 28.10
Herodion chateau conſtruit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtint contre les Iuifs. 31.1
Herodes adiourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 25.1
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 32.1
Herodes ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du tẽps ny pour autre incommodité. 32.30
Herodes eſt en treſgrand peril pres de Pamphylie. 32.30
Herodes ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 33.50
Herodes fait declairer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. 34.10
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoyent en richeſſes. 35.1
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village Arbela contre les brigans. 35.20
Herodes deſfait les brigans. 35.30
Herodes recompenſe ſes ſoldats du premier fruit de leurs labeurs. 35.30
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 36.10
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 37.30
Herodes s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 32.10
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 32.20
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, finalement l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 32.20
Herodes bleſſé d'une fleſche. 38.1
Herodes fait trencher la teſte à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 39.1
Herodes aſſiege Hieruſalem. 39.1
Herodes durant le ſiege de Hieruſalem alla en Samarie eſpouſer la fille de Ariſtobulus. 39.10
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalẽ, que deuãt. 40.20
Herodes ſauue le demourãt des citoyẽs de Hieruſalem par promeſſe qu'il feit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 40.20
Herodes auec bien peu de gens defend le palais royal. 29.50
Herodes eſtant arriué à Rome aborda premierement Antoine. 32.40
Herodes fait Roy de Hieruſalẽ par l'autorité du Senat Romain. 33.10
Herodes en grand dangier. 41.50
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtrerie de ſes capitaines. 42.1
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 43.20
Herodes meſme aſſaut ſes ennemis iuſques dans leur fort. 43.30
Herodes refuſe cinquante talents que ſes ennemis luy offroyent pour leur rançon. 43.50
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 44.50
Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 45.1
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 45.1

Herodes eſtãt paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il ſ'employe en choſes ſaintes & religieuſes. 45.30
Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 45.40
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chateaux. 45.50
Herodes fait faire vn haure plus grand que celuy de Pyrée. 46.40
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'un goulfe de mer. 46.40
Herodion fort chateau qu'Herodes feit baſtir en ſon nom. 47.40
Herodes diſpos & agile de corps. 48.30
Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 48.40
Herodes bon coureur de lance. 48.40
Herodes ayme impaciemmẽt ſa femme Mariammé. 50.10
Herodes accuſe ſon fils Alexandre, deuant Ceſar. 51.1
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declaire la cauſe de ſon voyage de Rome. 51.30
Herodes redouté & craint tant des ſiens que des eſtrangiers. 53.30
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 54.20
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 53.50
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches & de ce qu'ils confeſſerent. 55.10
Herodes grandement cruel adioute foy à tous faux rapports. 55.30
Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 55.40
Herodes donne cinquante talens à Eurycles le traitre, & l'appelle auteur de ſon ſalut. 50.40
Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talents, & d'un throne d'or. 57.30
Herodes ſuyuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire informacion ſur la trahiſon de ſes fils. 60.30
Herodes fait mener ſes deux enfans en Ceſarée penſant de quelle mort il les feroit mourir. 61.1
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 61.40
Herodes auoit neuf femmes. 63.1
Herodes demande à Pheroras à ſçauoir s'il l'aymoit mieux que ſa femme. 64.10
Herodes ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 65.1
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 65.20
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 64.20
Herodes cõmande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 66.20
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 66.50
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de toute ſon infortune. 71.40
Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 72.1
Herodes grandement tormenté ſur ſa vieilleſſe. 72.10
Herodes merueilleuſemẽt perſecuté de maladie. 73.20
Herodes paſſe outre le Iordain pour aller aux baings chauds prẽdre le dernier remede de ſa maladie. 73.30
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyent la ſentence d'Antipater. 73.50
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 74.10
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 74.20
Herodes enterré au chateau appelé Herodion. 75.1
Herodes reprins aigrement par Caius de ſon auarice, s'enfuyt en Heſpagne. 90.10
Herodes feit faire le chateau de Maſſada pour ſe retirer. 289.10
Herodes eſcrit à Antipater ſon fils pour le faire venir de Rome. 68.1
Herodes pacient, viſite ſon frere Pheroras & procure ſa gueriſon. 65.1
Herodias, femme d'Herodes, incite ſon mari à pretendre la dignité royale. 90.10
Herodion, Maſſada & Macheron detenuz par les brigans. 197.1
Hideux ſpectacle ſur le lac Geneſar. 161.10

Hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudée. 17.40
Hiericho païs fort fertile & plaiſant. 192.10
Hieruſalem montée au plus haut degré & tombée au plus bas. 3
Hieruſalem prinſe par Herodes apres auoir eſté cinq moys deuant. 40.50
Ceux de Hieruſalem & Berenice vont à Ceſtius luy dire les meſchancetez de Florus. 103.1
Les riches & plus apparens de Hieruſalem aſſemblent le peuple. 109.50
Ceux de Hieruſalem font vne ordonnance pour oter Ioſephe de ſon gouuernement. 126.30
Ceux de Hieruſalem enuoyent gens en armes contre Ioſephe. 126.40
Ceux de Hieruſalem s'exercent aux armes & font grans preparatifs pour receuoir les Romains. 128.10
Hieruſalem au milieu du païs de Iudée. 132.20
Trois horribles maux regnent en la ville de Hieruſalem. 188.1
Hieruſalē ſituée ſus deux petites montagnes. 213.1
Hieruſalem cōtenoit trentetrois ſtades de circuit. 214.20
Ceux de Hieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 242.40
Hieruſalem deſertée de bois à nonante ſtades à la ronde. 243.20
Hieruſalem deſcogneuē de tous eſtrangiers. 243.30
Hieruſalem pleine de corps morts. 267.30
Hieruſalē bruſlée au moys de Septembre. 270.1
Hieruſalem au-parauant nommée Solyma. 272.1
Hieruſalē prinſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus. 272.1
Hieruſalem ſi bien aplanie qu'à peine croyoit on qu'on y euſt habité autre fois. 272.20
Hippicos tour de Hieruſalem baſtie par Herodes. 214.30
Hippodrome lieu ou Herodes feit empriſonner les plus apparēs des bourgs & villettes de Iudée. 73.40
l'Homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſaintes. 31.30
Cinq mille hōmes de pied & neuf cens huitante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoyent ſecours tuez, par les Iuifs. 121.20
Douze mille hommes des plus apparens occis par les Iduméens & Zelateurs. 183.30
Tous les hommes d'Italie portent bonne affeccion à Veſpaſien. 276.10
l'Homme ſage & fort, eſt ſeigneur ſur toute la paſſion. 306.10
Humanité d'Hyrcanus. 29.10
Hyrcanus appointe auec ſon frere Ariſtobulus. 16.1
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 19.10
Hyrcanus ſolicité à enuie contre Antipater & ſes fils. 24.50
Hyrcanus & Phaſelus font reſiſtance à Antigonus & toute ſa troupe. 29.40
Hyrcanus & Phaſelus prins par les Parthes. 30.30

I

Iacob ſe fait déſlier feignant vouloir parler au tyran, & ſoudain court au lieu du ſupplice. 312.20
Iacob fait remontrance au tyran Antiochus. 312.30
Iamnia & Azote reduites ſouz l'obeiſſance de Veſpaſien. 170.10
Iaphe prinſe par Titus & Traian qui feirent grande occiſion. 147.40
Iaques l'un des principaux gouuerneurs d'Idumée trahit ſon païs pour le liurer à Simon. 195.20
Iardes foreſt en Iudée. 284.10
Iaſon ſe voyant Sacrificateur, contraint tous les Iuifs à eſtre meſchans. 302.30
l'Idumée gaſtée & deſtruite par la felonnie & cruauté de Simon. 195.50
Iduméens nacion farouche, aymant troubles, débauchée & deſordonnée. 146.50
Vingt mille Iduméens s'aſſemblent & viennent en Hieruſalem. 177.1
les Iduméens & Zelateurs tuent aucuns des gardes de Hieruſalem. 181.30
les Iduméens de nature cruels n'eſpargnent homme qui fuſt en Hieruſalem. 181.50
les Iduméens vſent de grande cruauté tant ſur les Sacrificateurs que ſur le peuple. 182.10
les Iduméens feignent vouloir vſer de iuſti

iuſtice : & accuſent Zacharie deuant ſeptante iuges par eux deleguez. 183.40
les Iduméens ſe fachẽt d'eſtre venuz contre ceux de Hieruſalem. 184.30
les Iduméens mettẽt hors de priſon bien deux mille hommes. 185.1
les Iduméens rauiſſent le threſor de Ieã. 197.50.
les Iduméens s'aſſemblent auec les Sacrificateurs : & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en print. 197.50
les Iduméens enſuiuirẽt la fureur & cruauté de Iean & Simon. 287.20
Iean apres auoir heureuſement veſcu, meurt. 11.1
Iean auoit trois graces, Gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur, & prophete. 10.50
Iean fils de Lenias cauteleux & meſchãt afronte Ioſephe. 123.30
Iean machine la mort de Ioſephe. 124.10
Iean eſcrit à Ioſephe, qu'il luy permiſt ſe bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 125.40
Iean aſſailly par ceux de Tyberiade s'enfuit en ſon païs de Giſcala. 126.10
Iean enuoye ſecretement des meſſagiers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 126.30
Iean & Silas Capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Aſcalon. 130.30
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 167.20
Iean s'enfuit vers Ieruſalem auec ſes ruſtres & compagnons. 168.30
Iean crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, où ils pourroyent ſe venger des Romains. 169.1
Iean ſe glorifie & deprime la force des Romains. 170.1
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalem. 171.10
Iean trahit le peuple de Hieruſalem. 175.20
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. 175.30
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem. 175.30
Iean fait de grandes remontrances aux Zelateurs. 175.40
Iean montre clairemẽt qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 187.30
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. là meſmes.
Iean eſleué en dignité par les Galiléens. 197.20
Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. 206.30
Iean capitaine des Iduméens tué ſur la muraille. 222.40. & 263.30
Iean & Simon mettent gardes par tout pour empeſcher l'iſſue aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 232.10
Iean & Simon beuuoyent le ſang du poure populaire. 233.30
Iean feit des mines contre les plates formes des Romains, & les mit par terre. 235.40
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple ſe met à ſacrileges. 242.1
Iean & Simon ſe rendẽt aux Romains. 271.30
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif. 287.10
Ieſus capitaine des brigãs prent les cheuaux de Valerius. 156.10
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 157.1
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 159.10
Ieſus le plus aagé des Sacrificateurs apres Ananus fait harengue aux Iduméens. 177.10
Ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts criz. 263.1
Ieſus ſacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 268.40
Ionathas ſacrificateur tué par les Sicaires. 96.20
Ionathas Iuif laid & de poure lieu iniurie les Romains & les deffait au combat. 253.50
Ionathas ſacrificateur premier fondateur de Maſſada. 288.20
Ionathas homme meſchãt ſeduit grand nombre de Iuifs. 297.20
Ionathas prins & emmené à Catullus auquel il donne occaſion d'une grãd iniquité. 297.30
Ionathas batu de verges & puis bruſlé tout vif. 298.10
Ioppé prinſe & raſée par les Romains & ceux de dedãs mis au fil de l'eſpée. 117.40
Ioppé, qui fut ruïnée par Ceſtius, ba-

ſtie de nouueau. 154.10
Ioppé raſée pour la ſecõde fois des Romains. 154.50
d'ou prent ſa ſource le Iordain. 160.1
Iordain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 191.20
ceux de Iotapate donnent la fuite aux Romains: & en tuerent ſept: & en bleſſerent pluſieurs. 136.10
Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de nacion, Sacrificateur de Hieruſalem. 1
Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit où les auteurs Grecs, & prophetes Hebrieux ont fait fin. 4
Ioſephe frere d'Herodes fut preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eau. 33.20
Ioſephe frere d'Herodes ſurprins & tué. 37.10
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le ſacrificateur eleuz gouuerneurs des fortificacions de Hieruſalem. 121.50
Ioſephe amaſſe au païs de Galilée vne armée de cent mille hommes. 122.40
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 122.50
Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 124.40
Ioſephe fait retirer bien trois mille hommes qui eſtoyent à la ſuite de Ieã par le moyen d'un cry. 126.20
Ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tiberiade à ſe rendre. 127.20
Ioſephe emmeine auec ſoy tout le conſeil de Tiberiade. 127.40
Ioſephe s'enfuit en Tiberiade. 137.20
Ioſephe euſt mieux aymé mourir que trahir ſon païs. 137.40
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Hieruſalẽ, de la forte armée des Romains. 137.50
Ioſephe eſtant party de Tiberiade va deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. 138.10
Ioſephe fait ruer tous les Iuifs ſur les Romains: & les feirent reculer de la ville. 138.40
Ioſephe fait hauſſer les murailles de Iotapate: & comment. 139.50
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les coups du Mouton. 143.1
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemens mouillez pour faire acroire aux Romains qu'ils n'auoyent pas faute d'eau. 140.50
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. 141.1
Ioſephe commande à ſes gens, qui alloyent aux prouiſions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 141.10
Ioſephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. là meſmes.
Ioſephe prié tant des petits que des grans d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 141.30
Ioſephe fait de grandes ſaillies cõtre les Romains. 142.1
Ioſephe brule les forts & machines des Romains. 143.10
Ioſephe ſe montre vaillant à la deffenſe de Iotapate, & ſoutient vn terrible aſſaut des Romains. 145.1
Ioſephe fait ietter de l'huile bouillante ſur les Romains. 145.50
Ioſephe deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe. 149.50
Ioſephe fait priere à Dieu: & ſe rend aux Romains. 150.40
Ioſephe retient les Iuifs par argumens de philoſophie. 151.10
Ioſephe voyant que ſes compagnons le vouloyent tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon compagnon. 152.40
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor. & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 153.1
Ioſephe haï des Iuifs & tenu pour traitre, luy eſtant priſonnier des Romains. 155.20
Ioſephe fait de grandes remontrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 227.50
Ioſephe moqué des Iuifs. 228.1
Ioſephe allant autour des murailles reçoit vn coup de pierre. 140.40
Ioſephe eſt indigné de l'enorme forfait des brigans. 242.20
Ioſephe ne ſe peut tenir de plorer faiſant remontrance aux Iuifs. 250.10
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 251.20
Ioſephe s'efforce à ſauuer le reſte de la ville. 267.20

Ioſephe, accuſé par Catullus. 298.1
Ioſeph, eſt ſurnommé Iuſte. 300.40
les Iouſtes des Elidiens remiſes ſus par Herodes. 48.20
Ireneus aduocat vehement en parler. 77.10
Iſtre, riuiere : maintenant le Danube, ou Danau. 277.40
Itaburin, montagne. 162.10
Iudas eſt le premier qui fait alliance auecques les Romains. 8.1
Iudas prent Hieruſalem. 8.10
Iudas & Mathias, Sophiſtes. 72.20. & 73.10
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 284.20
Iudas mis à mort. 310.20
Iudée deuiſée en onze contrées. 132.30
le Iuif eſt cauſe que ſon païs fut deſtruit, & non l'eſtranger. 3
les Iuifs entre les armes, ne laiſſoyent rien paſſer de leurs ceremonies. 18. 40
Douze mille Iuifs tuez au Temple de Hieruſalem. 19.1
les Iuifs pourſuyuent Herodes, & furent par luy deffaits. 31.1
les Iuifs lient cinq iours durans leurs priſonniers. 43.50
les Iuifs pouuoyent auoir pluſieurs femmes. 53.50
les Iuifs auoyent accoutumé faire de grans banquets au peuple à la mort de quelcun. 75.30
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir profaner les loix. 89.30
les Iuifs ne veulent images. 91.10
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 94.20
les Iuifs de Ceſarée ſe retirent en Narbata. 99.40
les Iuifs mettent au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui eſtoyent dans la fortereſſe de Maſſada. 109.30
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur : & aux palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 111.10
les Iuifs de Scythopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 114.20
Iuifs deffaits en Aſcalon. 114.10
les Iuifs perſecutez en pluſieurs païs. 114.20
Iuifs tuez en Alexandrie. 117.1
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour du Sabbath. 118.30
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 121. 20
ceux de Damas en moins d'une heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 121.40
les Iuifs grandement tormentez de ſoif en la ville de Iotapate. 140.30
les Iuifs repandẽt de ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 146.20
Iuifs occis dans les murailles de Iaphe. 147.30
les Iuifs mis en route par les Romains. 158.40
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 183.30
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. 186.40
les Iuifs courrent de grande furie ſur les Romains. 209.40
les Iuifs nommoyẽt le grand Belier des Romains Nicôn, c'eſt à dire vainqueur. 223.20
les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 224.1
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoyent les Romains de dreſſer leurs engins. 227. 40
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & biens à vil pris. 232.1
les Iuifs maudiſſent leur nacion. 233.40
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine eſtoyent prins des Romains qui les tormentoyent. 234.20
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray Temple de Dieu. 235.1
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 236.40
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem, & ſe retirent aux Romains. 241.10
aux Iuifs defaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 244. 20
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. 244.50
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains à ſauueté. 250.20
les Iuifs frappent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. 251.1

les Iuifs retrenchent ce qui eſt ſuperflu. 253.40
les Iuifs demeurent tous ſtupides, & regardent le feu ſans y mettre remede. 258.20
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 259.1
les Iuifs s'enfuioyent quand les Romains s'approchoyent, & reuenoyent apres qu'ils s'en eſtoyent allez. 259.10
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 274.30
pluſieurs Iuifs captifs expoſez à la mort. 273.40
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſarée. 274.30
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 283.1
les Iuifs eſtiment obtenir facilemẽt pardon des Romains. 283.1
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. là meſmes.
les Iuifs contre leur naturel veincuz de compaſſion. 283.40
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 284.20
les Iuifs tributaires aux Romains de deux drachmes par an. 284.30
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 294.40
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 394.40
les Iuifs amaſſent tous leurs biẽs & mettent le feu dedans. 295.1
dix Iuifs eſleuz par les Iuifs pour eſtre les meurtriers d'eux, de leurs femmes, & enfans. là meſmes.
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy-meſme ſe tua aupres de ſes amis. 295.10
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer ne vouloyẽt confeſſer l'Empereur leur ſeigneur. 296.10
pluſieurs Iuifs aimẽt mieux mourir que contreuenir à la loy. 303.1
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmontoyent les Romains. 248.20
Iulien gliſſe pour les clous qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailly & finalement tué. 248.20
Iuſte Roy des Chananéens premier fondateur de Hieruſalem. 271.50

L

LADRES & ceux qui perdoyẽt leur ſemence, chaſſez de la ville. 218.20
Longinus cheualier Romain. 224.20
Longus ſe montre vertueux. 255.10
Louange faicte aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 285.20
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 236.30
L. Annius enuoyé contre Geraſa & la print du premier aſſaut. 193.20
Lucius Baſſus prent le chateau Herodion. 281.30
Lupus gouuerneur en Alexandrie. 296.20
Lydde ville prinſe par Ceſtius, & par luy bruſlée. 118.20

M

MACHABEE le plus grand des ſept freres grieſuemẽt tormenté par les bourreaux. 308.1
Machabée parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 308.10
Machabée ietté dans le feu. 308.20
Macheras deſpité contre les Iuifs en fait grande occiſion. 36.30
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 115.50
Macheron, place forte. 281.40
Machir le troiſieme des ſept freres mené au ſupplice. 309.20
Machir ſe courrouçant cõtre ceux qui le ſolicitoyent de ſauuer ſa vie, & ce que leur dict. là meſmes.
Machir eſtãt proche de la mort reprent aigrement le tyran Antiochus. 309.40
aucuns Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent affliccion à pluſieurs. 97.1
les maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulcres aux morts. 239.1
Malichus machine cõtre Antipater, qui luy auoit ſauué la vie. 26.20
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empoiſonner Antipater. 26.50
Malichus traitre feint plorer la mort d'Antipater. 27.20
Malichus tué par les Tribuns. 27.40
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à partir

tir de ſon Royaume. 32.1
Malthacé mere d'Archelaus meurt. 78.40
Manahemus deuient tyran. 112.20
Manahemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 112.30
Mannæus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 242.30
Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandre, qui le deffeit par laide d'Antipater. 20.10
Marc Antoine fait des actes chenaleureux. 20.30
Mariammé femme d'Herodes fut cauſe de grans troubles. 49.1
Mariammé hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 49.30
Mariamné accuſée d'adultere. 49.40
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 50.10
Mariammé, tour de Hieruſalem. 215.1
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour manger. 256.20
Mariſa, ville, ruinée par les Parthes. 31.30
Celuy qui a adonné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt martyr. 299.10
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde. 299.30
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 188.1
Maſſada baſti par Herodes. 288.20
Maſſada bien munie. 289.1
Matathias tue Bacchides. 7.40
Matathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudée. 8.1
Matathias eleu gouuerneur par ceux de ſa nacion. là meſmes.
Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 8.1
tous Maux de ce monde eſtimez par les martyrs peine legere. 299.40
Melamboreas eſt à dire noire Biſe. 154.30
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 23.1
Metilius capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſaulues. 113.1
Mithridates aſſiege Peluſe. 22.40
Mithridates ſauué par laide d'Antipater. 23.10

N

NEAPOLI, appelée par les habitans Mabortha. 191.1
Neron mort, tout le monde ſe met en diſſenſion. 2
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius. 95.40
Neron enuoye Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 129.20
Neron auoit la nacion Iudaïque en meſpris & dédain. 271.1
Netiras & Philippes font de grandes prouiſſes contre les Romains. 143.30
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remontrance de ſortir hors ſa cauerne. 150.10
Nicanor bleſſé d'une fleſche approchant de Hieruſalem. 220.40
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater. 71.20
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs. 82.30
Nicopolis diſtant vingt ſtades de la ville d'Alexandrie. 203.20
Niger ſaute d'une tour en vne cauerne, & ſe ſaune. 131.1

O

ONIAS puiſſant ſacrificateur, chaſſe les fils de Thobie hors la ville. 7.10
Onias fait baſtir vne ville & vn Temple ſemblable à Hieruſalem. 7.20
Onias voyant Apollonius piller la threſorerie du Temple ne ſe peut garder de plorer. 302.10
Onias prie pour Apollonius, & le deliure de mort. 302.30
Onion ville d'Egypte, & d'ou elle prent ſon nom. 196.30
Oſtracie ville ou l'eau ſe recouure en grand difficulté. 203.30
Otho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 196.50
Otho ſe tua ſoy-meſmes à Bruxelle. 196.40

P

PACORVS Roy des Medes, enſuit es lieux les plus difficiles. 286.10
Pacorus trauailla beaucop de racheter ſa femme & ſes concubines, que les

Alains auoyent prinses, pour cent talens. 286.10
Panion, lieu pres du fleuue Iordain. 46.10. & 160.10
les Parthes pillent Hierusalem. 31.10
Paulinus succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 297.10
Pentecoste, feste entre les Iuifs. 79.1
Petra ville. 16.30
Petra ville d'Arabie. 31.10. & 191.20
Petronius enuoyé en Iudée. 90.30
Petronius laisse les images de Caius en Ptolemaïde. 91.1
Perus prent Samosate. 285.10
Phanes creé sacrificateur par sort. 171.40
les Phatisiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 15.20
Pharos Isle. 200.30
Phaselon, tour de Hierusalem. 214.40
Phebus est tué par les Iuifs. 119.10
Pheroras frere d'Herodes, refuse vne fille du sang royal. 54.30
Pheroras chassé auec sa femme de la cour d'Herodes. 64.50
Pheroras meurt. 65.1
Phineas secretain garde du threfor est empoigné. 268.50
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 89.10
Pilate veut faire aux despens du threfor des Iuifs, les conduits des eaux. 89.40
Pilliers du Temple de Hierusalé. 216.20
Piscus perce d'vne fleche Ionathas. 254.20
Pitholaus tué par Cassius. 22.1
Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 136.10
Placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 138.20
Placidus defait les brigans. 289.30
Placidus va Gadara. 190.1
Platane, rue des Sidoniens. 60.40
Politianus Tribun, enuoyé par Cestius en Hierusalem. 203.10
Pompée enuoye des heraux à Aristobulus. 17.20
Pompée poursuit en diligence Aristobulus. 17.40
Pompée fait empriſonner Aristobulus. 17.50
Pompée donne l'assaut. 18.30
Pompée ayant assiegé trois mois le Temple de Hierusalem, y entre. 18.40
Pompée ne touche point à l'argent, vases, & ioyaux precieux de Hierusalem. 19.10
Pompée fait rendre obeïssance aux Iuifs. 19.20
Pompée s'en retourne à Rome. 19.40
Procumies, c'est à dire auant-flots, port de mer admirable. 47.1
Psephinon tour excellente & admirable. 214.20
Ptolemaïde, ville du païs de Galilée. 90.40
Ptolemée dechassé par sa mere Cleopatra. 12.40
Ptolemée fils de Minneus. 22.30
Ptolemée espouse Alexandra femme de son fils. là mesmes.
Ptolemée tué par les mutins du païs. 36.10
Ptolemée fait des remontrances apres la mort d'Herodes. 74.30
Ptolemée detroussé par les habitans de Dabarites. 124.20
Pudens, Romain superbe tué par Ionathas. 254.10

Q

QVADRATVS fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 95.20

R

RHODES destruitte par Cassius. 52.30
les Romains entrent en Hiericho. 34.50
les Romains mettent le feu aux porches & galeries du Temple de Hierusalem. 79.20
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 113.10
les Romains armez de force & dexterité, les Iuifs de dépit & fierté. 138.50
les Romains entrent dans Ioppé. 154.20
les Romains secourus par faueur diuine. 166.40
les Romains exhortent Vespasien d'aller prendre Hierusalem. 184.50
plusieurs Romains tuez & blessez pres de Hierusalem. 211.50
les Romains noirciſſent d'ancre les pierres qu'ils iettoyent aux Iuifs. 221.30
les Romains gaignent la premiere muraille de Hierusalem. 223.30
les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoyẽt rẽpart de leurs corps. 226.40

les

les Romains enuironnez de feu. 236.20
les Romains font feu de ioye. 239.20
les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem. 238.20
les Romains ont plus grãde compassion des calamitez de la ville q̃ ceux mesmes qui y habitent. 244.1
les Romains de ferme & obstiné courage. 244.30
les Romains minent les fondemẽs d'Antonia à beaux ongles. 245.1
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 251.1
les Romains combatent de si grande furie qu'ils ne prenoyent garde aux signes de Titus. 259.50
les Romains ne faisoyent pas semblant d'ouir les edicts de leur Prince là mesmes.
tous les Romains vont au deuant de Vespasien. 276.30
Rome pleine de fleurs & bõnes senteurs à l'entrée de Vespasien. 276.40
le Royaume de Iudée rempli de grande iniquité. 55.20
Rubrius Gallus enuoyé au païs de Mesie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 277.50
Rufus Egyptien, emporte Eleazar au camp des Romains. 283.20

S

SAbinus, Syrien de nacion, donne sa vie à Titus pour monter le premier sus la muraille. 246.50
Sabinus mõté sur la muraille met les ennemis en fuite. 247.1
Sabinus tombe & tout lardé de flesches, meurt. 247.10
Sabinus occupe la maison Royale d'Archelaus. 77.1
Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 78.50
Sabinus derechef assiegé par les Iuifs. 79.40
Sabinus s'empare du Capitole. 202.30
Sabinus occis. 202.30
Sable qui se conuertit en crystal ou verre. 10.30
les Sacrificateurs ayans l'espée de l'ennemi sur eux ne laissent à sacrifier. 18.50
les Sacrificateurs exhortẽt le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. 101.40
les Sacrificateurs ẽtroyẽt au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices. 218.30
les Sacrificateurs s'abstenoyent de vin. là mesmes.
deux des plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu, pour bruler auec le Temple. 261.30
les Sacrificateurs pressez de famine sont menez à Tims. 264.20
Salis ville d'Idumée. 130.40
Salomé accusée obtient pardon. 55.1
Salomé augmẽte la cruauté d'Herodes. 60.1
Salomé remonstre au Roy Herodes du complot conspiré contre luy. 63.50
Salomé & son mary vont deliurer les notables personnages qu'Herodes feit empriſonner. 74.20
Samarie située entre Galilée & Iudée. 132.30
Samosata ville. 36.50. & 284.50
Sapho pillé par Varus 81.10
Saramalla auoit decouuert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs. 30.20
les Sarmates, les plus barbares de tous les Scythes. 277.40
Saul, Antipas, & Costobarus ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 110.40
Saulus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 121.30
Scaurus corrõpu par Aristobulus. 18.40
Scaurus ordonné Gouuerneur de Iudée par Pompée. 19.40
Scaurus entre en Arabie. 19.50
Scipion fait trencher la teste à Alexandre. 22.20
les Scythopolitains assaillent de nuict les Iuifs. 114.20
Sebaste, ville en Samarie. 46.1
Sedicieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 128.20
les Sedicieux se iettent sur les Romains. 253.10
les Sedicieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 257.1
les Sedicieux font reculer les Romains. 261.30
les Sedicieux demandent à parlementer à Titus. 264.20
les Sedicieux chassent les Romains d'vn palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit. 206.50

Seleucus Roy d'Asie. 301.40
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 118.1
Sisanna, Antoine, & Seruilius, enuoyez par Gabinius contre Aristobulus. 21.1
Sextus Cesar enuoye gẽs vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. 25.10
Siloé fontaine. 213.10
Silon auec sa gendarmerie se ioingnent à Herodes. 34.10
Silon descouuert en sa corruption. 34.20
Simon brusle le palais de Hiericho. 80.10
Simon Galiléen redargué de rebellion. 84.50
Simon fils d'Ananias ambassadeur enuoyé vers Florus de la part des grans de Hierusalem. 110.30
Simon se tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 114.40
Simon fils de Gioras fait amas de brigãs. 194.10
Simon brigande le territoire de Massada. 194.20
Simon agrãdit beaucop de cauernes en la vallée de Pharan. 194.40
Simon donne bataille aux Zelateurs. 194.50
Simon s'efforce à subiuguer l'Idumée. 252.10
Simon se campe en Thecué. 195.10
Simon entre dans toute l'Idumée sans effusion de sang. 196.30
Simon espandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem. 196.10
Simon s'efforçoit à donner frayeur en Hierusalem. 196.20
Simon tient la ville de Hierusalem assiegée. 197.10
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 197.10
Simon entre dans Hierusalem, & se fait appeller seigneur du peuple. 198.10
Simon assaut le Temple. 198.20
Simon fils de Gioras prins. 281.1.
Simon executé au triomphe à Rome. 281.1
Sobrieté, premier moyen de vertu. 299.10
Sodome & Gomorrhe, maintenant steriles. 193.1
Sosander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebrieux. 306.20
Sosius part pour aller vers Antoine. 40.30
Straton, lieu obscur où fut tué Antigonus. 1.40
Struthiõ, estang pres Hierusalem. 235.40
Sylleus Arabe va à Rome. 64.20
Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 64.30
Syrie entierement remplie de troubles. 113.50
les Syriens veincus par Herodes. 41.40.

T

TEMPLE de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 182.1
le Temple estoit comme vn chateau, & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection. 219.30
Temple destiné à estre bruslé le dixieme d'Aoust. 259.20
le Temple de Hierusalem mis en quarré. 263.30
Temples edifiez par Herodes. 46.20
Tephtheus auec deux autres Iuifs prennent des torches ardentes pour mettre le feu dãs les engins des Romains. 236.1
Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creacion du monde. 195.40
Theodore recouure ses richesses. 12.40
Thracon la plus prochaine marche d'Actia. 45.10
Tibere, éleu Empereur. 89.1
Tiberius Alexãdre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 200.40
Tite Empereur hà destruit le païs de Iudée. 2.
Titus a grand frayeur voyant son pere Vespasien blessé. 143.50
Titus entre dedans Iotapate. 149.1
Titus prent pitié des citoyens de Tarichée. 159.30
Titus entre en la ville de Gamale. 166.30
Titus enuoyé pour assieger Giscala. 167.20. Et y entre. 169.20
Titus remonstre à son pere qu'il fault rompre les chaines de Ioseph & ce qu'il feit. 201.30
Titus enuoyé pour destruire de tout Hierusalem. 203.20
Titus fait assieger Hierusalem. 206.40
Titus va recognoistre Hierusalé. 207.30

Titus

Titus ſe campe en vn lieu nommé Scopon. 208.30
Titus deffait grand nombre de Iuifs. 209.30
Titus remontré par ſes gens. 209.50
Titus ſouſtiẽt l'effort de ſes ennemis encor que ſes gens l'euſſent abandonné. 210.1
Titus fait aplanir le chemin d'entre ſon camp & la ville de Hieruſalem. 211. 10
Titus reprent ſes Soldats. 212.10.& 236.50
Titus tenoit les Iuifs fort eſtroitement. 212.50
Titus enuironne Hieruſalem pour voir l'endroit où il donneroit l'aſſaut. 220. 30
Titus s'appreſte pour donner l'aſſaut. 220.40
Titus donne le premier aſſaut. 221.40
Titus fait crucifier vn Iuif. 222.40
Titus fait ceſſer le trouble de ſes Soldats. 223.10
Titus ſe cognoit deceu par Caſtor. 225. 50
Titus gaigne la muraille de Hieruſalem. 225.30
Titus donne ſecours à ſes gens. 226.10
Titus gaigne la muraille. 226.40
Titus fait faire montre à ſes gens. 227.1
Titus fait faire des plates formes. 227. 20
Titus auoit compaſſion des Iuifs executez. 234.20
Titus aſſaut les ennemis. 236.50
Titus ſe prent à plourer voyant le miſerable eſtat de Hieruſalem. 239.10
Titus donne liberté à pluſieurs Iuifs de ſe retirer par les champs & villages. 232.8
Titus fait copper les mains à pluſieurs des fugitifs. 234.30
Titus ne veut demeurer oiſif. 237.30
Titus reprent aigrement ſes Capitaines. 241.30
Titus ne ſe peut garder de reprẽdre Iean & ſes compaignons. 251.1
Titus commande à ſes gens d'aller à l'aſſaut. 252.40
Titus fit punir ceux qui laiſſoyẽt prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 253.1
Titus eſmeu de compaſſion voyãt bruſler ſes gens. 255.1
Titus fait ſes proteſtacions à Dieu pour appaiſer ſon ire. 257.10
Titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 258.1
Titus commande deſteindre le feu. 258. 20
Titus fait preſeruer du feu le Sanctuaire. 260.10
Titus declairé Empereur. 264.1
Titus donne Hieruſalem en pillage aux Soldats. 266.30
Titus ſauue plus de quarante mille perſonnes du peuple. 268.40
Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire batre aux ieux publics. 270.40
Titus commande raſer iuſqu'aux fondemens la ville & le Temple. 272.10
Titus ſe met à louer grandement ſes Soldats. 272.20
Titus fait amener grand nõbre de bœufs pour les immoler. 273.10
Titus mene lieſſe auec les plus honnorables du Camp. là meſmes.
Titus va en Ceſarée, où il laiſſe ſes butins qu'il print en Hieruſalem. 273.20
Titus prent ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers. 278.1
Titus part pour aller en Egypte. 278.1
Titus receu en grande alaigreſſe par les habitans d'Antioche. 278.20
Titus eſt prié de chaſſer les Iuifs d'Antioche. là meſmes.
Titus prent ſon chemin pour aller en la ville de Zeugma. 277.30
Titus retourne en Antioche. 278.30
Titus fait reſponſe aux habitans d'Antioche. là meſmes.
Titus receu magnifiquement à Rome. 279.10

V

VALERIANVS enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 156.1
Varus chaſſe les volleurs du païs de Trachon. 45.20
Varus fait prendre le poiſon, qu'Antipater auoit preparé pour ſon pere à vn priſonnier, qui mourut ſur le champ. 71.30
Varus va en Hieruſalẽ pour appaiſer les Iuifs. 78.40
Varus s'auance de venir bailler ſecours à Sabinus. 80.50

Vespasien assiet son camp entre Tiberiade & Tarichée. 156.50
Vespasien fait refreschir ses gens l'espace de trente iours en la ville de Cesarée. 155.40
Vespasien fait faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'en estoyent fuis. 159.40
Vespasien s'embarque sur le lac Genesar. 160.40
Vespasien mõte au siege iudicial en Tarichée. 161.20
Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 161.40
Vespasien assiege Gamala. 163.1
Vespasien respond aux Romains. 185.1
Vespasien esmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 188.50
Vespasien vient en Gadara. 188.50
Vespasien receu en grand ioye en Gadara. 189.10
Vespasien esmeu pour les rebellions des Gaules. 190.30
Vespasien gaste, brusle & ruine le païs autour de Thamna. 190.50
Vespasien destruit par feu Bethlepton & tout le païs à l'entour d'Idumée. 191.1
Vespasien plante son camp deuant Corea. là mesmes.
Vespasiẽ fait bastir des chateaux en Hiericho & Adida. 193.10
Vespasien partant de Cesarée, reçoit nouuelles de la mort de Neron. 193.30
Vespasiẽ enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur: & comme il fut empesché par impulsion diuine. 194.1
Vespasien tire en Iudée: & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Acrabate. 196.40
Vespasien auoir gasté le païs d'alentour Hierusalem, & retournant en Cesarée fut aduerti que Vitellius estoit eleu Empereur. 198.50.& 199.1
Vespasien grandement tormẽté voyant Vitellius esleué à la dignité imperiale. 199.1
Vespasien escrit à Tiberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 200.30
toutes choses fauorisent à Vespasien. 201.10
Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa prophetie. 201.20
Vespasien enuoye Mutianus en Italie auec grand compagnie de gens de cheual. 201.1
Vespasien estant venu en Alexandrie reçoit nouuelles de la mort de Vitellius. 203.10
Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 273.30
Vespasien offrit sacrifices à ses dieux domestiques. 276.40
Vespasien comme par prouidence diuine escrit à Petilius Cerealis. 277.20
Vespasien fait vne brieue harengue aux Soldats, & les enuoye au banquet. 279.40
Vespasien fait edifier vn temple à la deesse Paix. 281.20
Vespasien Empereur escrit à Liberius Maximus, pour vendre la terre des Iuifs. 284.30
Vespasien ne veut souffrir qu'on luy ameine le Roy Antiochus lié. 285.40
Vespasiẽ absout Iosephe auteur de ceste histoire. 298.1
le Vin & l'huile sacrée du Temple distribuée au peuple. 242.10
Visiõ d'une estoile semblable à vne espée & d'une Comete veuë l'espace d'un an entier. 262.20
Visions terribles apparues en Hierusalem. 262.30
Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome, & pille les richesses des Romains. 198.40
Vitellius sort yure de sõ palais, & fut trainé par le peuple & à la fin estranglé au milieu de la ville. 202.50
Vologeses Roy des Parthes reçoit auec honnorable recueil les fils d'Antiochus. 285.
Volomnius chef de la gẽdarmerie d'Herodes porte le proces de ses fils Cesar. 60.20

X

XYLOPHORIAS, fete des Iuifs. 111.1

Zabu

Z

ZABVLON belle & forte ville de Galilée, brulée par Ceſtius. 117. 20

Zacharie abſous par les ſeptante iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 184.20

les Zelateurs ſe retirent au Temple eſtans trop preſſez de leurs ennemis. 175.1

les Zelateurs eſcriuent aux Iduméens pour auoir ſecours contre Ananus. 176.40

les Zelateurs prennent les Scies du temple & liment les verroux pour ouurir la porte aux Iduméens. 181.1

les Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 185.10

les Zelateurs ſont ſi cruels, qu'ils ne permettẽt enſeuelir les corps des morts. 186.50

les Zelateurs ſe moquent des Prophetes. 187.10

les Zelateurs, empeſchent de ſortir les habitans de Hieruſalem. 193.20

les Zelateurs prennent la femme de Simon. 196.1

les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent ſa femme. 196.30

Zenodore enuoye des voleurs & brigãs au païs de Trachon. 45.20

Zenodore depoſſedé de ſa terre: laquelle Auguſte bailla à Herodes. 45.20.

FIN.

BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

De l'Imprimerie de Ian de Tournes,

M. D. LXII.